

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

DIODORE DE SICILE

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE LIVRE XIV

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

MARTINE BONNET

et

ERIC R. BENNETT

Agrégée de l'Université

Agrégé de l'Université



PARIS
LES BELLES LETTRES

1997

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. François Chamoux d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M^{lle} Martine Bonnet et M. Eric R. Bennett.

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays*

© 1997. Société d'édition Les Belles Lettres,
95 bd Raspail 75006 Paris.

ISBN : 2.251.00459-9

ISSN : 0184-7155

NOTICE *

I. L'ŒUVRE

Le livre XIV de Diodore de Sicile présente les événements survenus après la guerre du Péloponnèse, entre les années 404 et 386 : en Grèce et en Asie, la tyrannie des Trente à Athènes et leur chute, la guerre menée par les Lacédémoniens contre les Éléens et les Messéniens, l'expédition des Dix Mille et leur retraite après la mort de Cyrus, les opérations en Asie, la guerre de Corinthe et la conclusion de la Paix du Roi ; en Sicile, l'affermissement du pouvoir de Denys, tyran de Syracuse, le second grand affrontement entre Denys et Carthage, l'établissement de sa domination sur le détroit de Messine et ses premières tentatives en Italie du Sud, marquées par la prise de Rhégion ; enfin à Rome, les guerres contre les Éques et les Volsques, le siège de la cité étrusque de Véies, et la prise de Rome par les Gaulois.

Diodore fait converger avec bonheur, à la fin du livre, les événements où aboutissent ces trois lignes de force ; il reprend ainsi à son compte, en le mettant en évidence avec une insistance qui trahit quelque satisfaction de son savoir-faire, un synchronisme devenu traditionnel¹.

* La notice est commune aux deux auteurs. Les chapitres 1 à 53 sont édités par Martine BONNET. Les chapitres 54 à 117 sont édités par Eric R. BENNETT.

1. Cf. *infra*, 113, 1 et la note 2 ; 117, 9.

Les sources.

On s'accorde à reconnaître depuis les travaux de C. A. Volquardsen² qu'Éphore est la source principale suivie par Diodore dans le livre XIV pour l'histoire de la Grèce et de l'Asie. Éphore en effet est cité deux fois (11, 1 et 22, 2 = Jacoby, *F. Gr. Hist.* 70, F 70 et 208), et sa patrie, Cymé, mentionnée à maintes reprises (11, 1 = F 70; 22, 2 = F 208; 54, 5 = F 204; 80, 1 = F 131; 98, 2 = F 134; 98, 110 = F 138). En 110, 4, le regret de l'abandon des cités grecques d'Asie à la Perse (cf. XII, 26, 2; XV, 9, 5; 19, 4) reprend un des thèmes favoris d'Isocrate, le maître d'Éphore. De même le parti pris de Diodore en faveur de Théràmène³ pourrait venir, selon C. A. Volquardsen (*op. cit.*, p. 64), de ce que Théràmène avait été lui-même le maître d'Isocrate (Denys d'Halicarnasse, *Vie d'Isocrate*, 1).

A plusieurs reprises, le commentaire souligne l'accord de Diodore avec l'historien d'Oxyrhynchos⁴ (cf. 79-82). Il n'en faut pas conclure pour autant à une utilisation directe de ce dernier : Éphore avait sans doute utilisé très largement les *Helléniques* d'Oxyrhynchos, et c'est à travers lui que Diodore a dû y avoir accès⁵.

Le problème des sources utilisées par Diodore mérite cependant d'être examiné plus précisément pour un

2. C. A. Volquardsen, *Untersuchungen über die Quellen der griechischen und sizilischen Geschichte bei Diodor, Buch XI bis XVI*, Kiel, 1868, p. 54-63; G. L. Barber, *The Historian Ephorus*, Cambridge, 1935, p. 49; cf. *F. Gr. Hist.* 70.

3. Dans le livre XIII, Diodore met en valeur les aspects positifs de Théràmène et supprime son rôle — fort gênant — dans les négociations de paix (XIII, 38, 42, 47, 51, 66, 98-101); dans le livre XIV (3, 6-5, 4), il fait de lui le défenseur de la démocratie et une victime des Trente (cf. Aristote, *Ath. Pol.* 36 et 37, 1).

4. *Hellenica Oxyrhynchia*, éd. Bartoletti, Leipzig, 1959; éd. P. R. McKenzie-S. J. Kern, avec traduction et commentaire, Warminster, 1988.

5. G. L. Barber, *op. cit.*, p. 53, 66; cf. G. Klaffenbach, « Die neuen Fragmente der Hellenica von Oxyrhynchos », *Forschungen und Fortschritte*, 1949, p. 97-8.

ensemble qui appartient certes à l'histoire grecque, mais forme un récit cohérent presque indépendant du reste du livre, l'histoire de Cyrus et des mercenaires grecs. Diodore a certainement utilisé Ctésias, contemporain de Cyrus et d'Artaxerxès, auprès de qui il a longtemps vécu (II, 32, 4), et auteur de *Persica* (XIV, 46, 6); il lui a emprunté l'épisode de la ruse employée par le roi Syennésis en 20, 2 (cf. Ctésias, *F. Gr. Hist.* 688, F 16 et 63, et Photius, *Bibliothèque*, éd. R. Henry, I, Paris, 1959, n° 72, 43b) ⁶. Mais le récit de Diodore, dans sa ligne générale, ne suit pas celui de Ctésias, grand amateur d'anecdotes (cf. Plutarque, *Artaxerxès*, 11-13, qui rapporte les dires de Ctésias en les critiquant, et les fragments de Ctésias, *F. Gr. Hist.* 688, F 3-28). Diodore ne pouvait ignorer non plus l'*Anabase* de Xénophon (cf. l'analyse de J. Palm, *op. cit.* [*infra*, n. 66], p. 62-3). Cependant, si le déroulement des faits concorde ordinairement dans les deux textes, des divergences dans leur présentation et dans les détails du récit apparaissent constamment et interdisent de penser que Diodore ait pu utiliser Xénophon comme source principale. En fait, là encore, Diodore semble avoir suivi Éphore qui lui fournit, en 22, 2, le nombre de quatre cent mille hommes comme total de l'armée d'Artaxerxès (nombre déjà indiqué en 20, 4 et répété en 23, 2) ⁷. Mais quelle source Éphore suivait-il lui-même? Selon l'hypothèse de C. A. Volquarsden (*op. cit.*, p. 131-2), il pourrait s'agir de Sophénète, connu comme auteur d'une *Anabase* et cité par Xénophon lui-même parmi les chefs des mercenaires grecs ⁸ : Sophénète est en effet, à l'instar de Xénophon, témoin des événe-

6. Cf. E. Schwartz, *R.E.* V, 1907, col. 10; sur l'utilisation directe de Ctésias par Diodore, cf. T. S. Brown, *The Greek Historians*, Lexington (Mass.)-Toronto-Londres, 1973, p. 102, n. 14.

7. Nombre très inférieur à celui donné par Xénophon, *Anab.* I, 7, 11. Plutarque, se référant à Ctésias, donne le même nombre que Diodore (*Artax.* 13).

8. *Anabase*, I, 1, 11; II, 5, 37; IV, 4, 19; V, 3, 1 et 8, 1. La fin de l'*Anabase* de Xénophon (VII, 8, 25-6), ainsi que les interpolations de II, 2, 6, et V, 5, 4 pourraient venir de Sophénète (cf. Xénophon, *Anabase*, éd. Masqueray, Paris, 1931, I, p. 98, n. 1 et II, p. 174, n. 1).

ments qu'il peut raconter de façon détaillée ; on comprendrait ainsi que Diodore ne mentionne pas le nom de Xénophon, sinon au chapitre 37, alors que l'expédition proprement dite est terminée, car Sophénète aurait pu réduire délibérément le rôle d'un collègue qui ne l'apprécie guère (cf. Xén., *Anab.* V, 8, 1 et VI, 5, 13). Enfin le nom de Xάοι employé par Diodore (29, 1) est plus proche du Tάοι de Sophénète (Steph. Byz., s.v. Tάοι) que du Tάοχοι de Xénophon.

C. A. Volquardsen (*op. cit.*, p. 79-88), et à sa suite K. Meister et L. Pearson⁹ ont montré de façon définitive que la source principale de Diodore pour l'histoire sicilienne était l'historien Timée de Tauroménion. Cette théorie s'impose en face de celles de R. Laqueur¹⁰, qui prétend reconnaître dans le texte de Diodore les traces de l'alternance Éphore/Timée, ou d'E. Manni et R. Lauritano¹¹, selon qui l'unique source sicilienne de Diodore aurait été Silénos de Caléacté, ou bien encore de L. J. Sanders¹², dont l'analyse aboutit à privilégier la part d'influence de Philistos. Timée est expressément cité en 54, 6, et Plutarque (*Dion*, 36, 5) attribue à Timée le mot placé par Diodore dans la bouche de Philistos (XIV, 8, 5 = *F. Gr. Hist.* 566, F 115). C'est aussi l'utilisation de Timée pour la partie sicilienne, suivie du retour à Éphore, source générale, qui expliquerait, selon K. Meister¹³, la répétition en XV, 13, 5 de la mention des travaux à Syracuse,

9. K. Meister, *Die sizilische Geschichte bei Diodor von den Anfängen bis zum Tod des Agathocles : Quellenuntersuchungen zu Bücher IV-XXI*, Diss. Munich, 1967 ; L. Pearson, *The Greek Historians of the West : Timaeus and his Predecessors*, *Phil. Monogr. of the American Phil. Ass.*, XXXV, Atlanta (Géorgie), 1987, p. 171-191.

10. R. Laqueur, *R.E.* VI, A, 1936, col. 1076 sq. (s.v. *Timaios* 3).

11. E. Manni, *Atti Accad. Palermo*, 1959, p. 91 sq. ; *idem*, « Ancora a proposito di Sileno — Diodoro », *Kôkalos*, 16, 1970, p. 74-8 ; R. Lauritano, « Sileno in Diodoro ? », *Kôkalos*, 2, 1956, p. 206-16 ; cf. *F. Gr. Hist.* 175.

12. L. J. Sanders, *Dionysius of Syracuse and Greek Tyranny*, Londres, 1987, p. 141-154.

13. K. Meister, *Athenaeum*, 48, 1970, p. 84-6, 88-9.

minutieusement décrits en XIV, 18 et 42, 5, et le doublet que forme le chapitre 109, 1-6 avec un autre passage du livre XV, à savoir le chapitre 7, 2-4. Le chapitre 59, 1-2 du livre XIV provient aussi sans conteste de Timée et ne constitue pas du reste à proprement parler un doublet avec XV, 7, 1¹⁴. Étudiant le discours de Nicolaos (XIII, 20-32) et considérant son caractère très prononcé d'exercice d'école, R. Drews¹⁵ émet l'idée intéressante qu'il pourrait provenir d'un recueil de rhétorique; il serait tentant d'appliquer cette idée au discours de Théodôros (XIV, 65-69), qui revêt le même caractère. Mais E. Bachof¹⁶ a montré en détail que la source du discours ne peut être autre que celle de son contexte : les correspondances, même terme à terme, sont constantes. Sans doute n'est-il pas vraisemblable qu'un démocrate syracusain ait pu croire à la sympathie des envoyés spartiates (69, 4-5), instruit par la « trahison » d'Aristos (10, 2) et sachant que c'est le beau-frère même du tyran qui était allé chercher Pharacidas en Grèce (63, 4); mais Timée, toujours soucieux d'exalter le courage et l'intelligence des Syracusains, trouve ainsi le moyen d'expliquer par la « trahison » de Sparte le fait qu'ils aient supporté pendant si longtemps la tyrannie de Denys. L'utilisation systématique de Timée comme source principale n'empêche pas cependant Diodore de recourir aux autres sources : il fait aussi vraisemblablement un usage direct d'Éphore, cité en 54, 5, bien qu'il ne soit pas impossible, selon T. S. Brown¹⁷, que Diodore ait trouvé les évaluations des forces carthaginoises attribuées à Éphore dans Timée, lequel l'aurait cité pour le contredire; de plus le texte d'Éphore nous est parvenu dans un fragment¹⁸, et c'est bien de lui encore que provient le récit des campagnes de Denys contre les Sikèles en 78, 7. De même, si le récit que

14. E. R. Bennett, *R.E.G.* 90, 1977, p. 83-7.

15. R. Drews, *AJPh*, 83, 1962, p. 386-7.

16. E. Bachof, *Neue Jahrb. für kl. Philologie*, 129, 1884, p. 445-78.

17. T. S. Brown, *Timaeus of Tauromenion*, Univ. of California Publ. in History, 55, Berkeley-Los Angeles, 1958, p. 79.

18. *F. Gr. Hist.* 70, F 204.

fait Diodore du règne de Denys de Syracuse reflète fidèlement, dans sa ligne générale, les opinions de Timée et sa haine du tyran, quelques passages, d'un ton élogieux (pour les qualités de chef montrées par Denys lors des grands travaux à Syracuse, chap. 7 et 18, et de la préparation de la guerre contre Carthage, chap. 41 à 43, ou pour sa mansuétude envers les vaincus, chap. 105, 3-4) proviennent, directement ou non¹⁹, de Philistos, ami fidèle du tyran (cf. 8, 4) et dont Diodore connaissait l'œuvre ; il le mentionne en effet comme historien en XIII, 91, 4, signale le début et la fin de son œuvre en XIII, 103, 3, et nous savons que le nom de Philistos apparaît dans le catalogue d'une bibliothèque découvert à Taormina²⁰.

Pour l'histoire romaine, on doit se contenter d'hypothèses. La moins probable est celle d'E. Manni, qui veut faire là encore de Silénos (cf. *supra*, n. 11) la source de Diodore²¹. L'emploi d'une source latine n'est pas à exclure absolument (cf. ce que Diodore en dit lui-même en I, 4, 4). Cependant la proportion largement majoritaire de termes grecs par rapport aux termes latins hellénisés rend une source grecque plus probable²². La première hypothèse — qui a pour elle sa simplicité — fait encore de Timée la source de Diodore (Mommsen, Laqueur). A. Klotz²³ pensait à un annaliste récent de la génération de Licinius Macer, mais A. Momigliano²⁴ a montré que la source de Diodore ne devait pas être postérieure à la deuxième guerre punique. L'hypothèse d'une utilisation au moins partielle de Fabius Pictor,

19. Directement, G. de Sanctis, *Ricerche sulla storiografia siceliota, Filisto e suoi continuatori*, *Σικελικά*, I, Palerme, 1957, p. 81 ; C. A. Volquardsen, *op. cit.*, p. 81, et K. Meister, *op. cit.*, p. 75.

20. G. Manganaro, *La parola del Passato*, 29, 1974, Naples, p. 394-9.

21. E. Manni, « Diodoro e la storia arcaica di Roma », *Kôkalos*, 16, 1970, p. 60-73.

22. H. J. Mason, *Greek Terms for Roman Institutions : A Lexicon and Analysis*, *American St. in Papyrology*, 13, Toronto, 1974, p. 34, 46, 99-140.

23. A. Klotz, *Rhein. Mus.*, 1937, p. 206-24.

24. A. Momigliano, *Classical Quarterly*, 36, 1942, p. 112.

défendue par F. Schachermeyr, J. Wolski et R. Werner²⁵, a reçu un renfort indirect dans la découverte à Taormina du catalogue d'une bibliothèque publique de la fin du II^e siècle av. J.-C.²⁶, que nous avons déjà mentionné : en effet, le nom de Fabius Pictor y figure et montre l'intérêt que l'on portait alors à cet historien, qui écrivait en grec, dans les milieux grecs cultivés de Sicile ; de plus, certaines absences, comme celle de Philinos entre Fabius et Philistos, au rebours de la théorie d'E. Manni (cf. *supra*, n. 21), prouvent l'orientation nettement « philoromaine » de ces milieux. Diodore pouvait préférer une source romaine à une source grecque.

Diodore prend soin de fixer clairement le point de départ chronologique du livre XIV (2, 3 et 3, 1) : la sept cent quatre-vingtième année après la prise de Troie, c'est-à-dire l'olympiade 94, 1. Timée avait intégré, le premier, dans son récit le système de datation par olympiades²⁷. Diodore a donc pu lui emprunter ces indications. Mais il a utilisé également plusieurs listes chronographiques : celle d'Apollodore²⁸ (cf. I, 5, 1 = *F. Gr. Hist.* 244, F 6b et 61a), celle de Castor de Rhodes²⁹, peut-être une table synoptique utilisant elle-même Apollodore, et aussi d'autres sources³⁰.

Timée avait rédigé un traité sur les vainqueurs olympiques, *Olympionikai*, à partir d'informations recueillies peut-être à Olympie, et donc plus dignes de confiance que celles données par la liste d'Hippias d'Élis³¹ ; mais rien ne

25. F. Schachermeyr, *Klio*, 5, 1929, p. 277-305 ; J. Wolski, *Historia*, 5, 1956, p. 24-52 ; R. Werner, *Der Beginn der römischen Republik*, Munich, 1963, p. 74-5 ; et cf. la note 2 à 115, 6.

26. G. Manganaro, *op. cit.*, p. 394-9.

27. A. E. Samuel, *Greek and Roman Chronology, Handb. d. Alt. Wiss.*, I, 7, Munich, 1972, p. 189.

28. H. Diels, *Rhein. Mus.* 31, 1876, p. 31.

29. K. Meister, *op. cit.*, p. 5.

30. H. Diels, *loc. cit.*, p. 32.

31. Cf. T. S. Brown, *op. cit.* [*supra*, n. 17], p. 10-2 ; A. E. Samuel, *op. cit.*, p. 190 ; pour les vainqueurs olympiques, on s'est référé à L. Moretti, *Olympionikai, i Vincitori negli Antichi Agoni Olimpici*, *Mem. Acc. Lincei, Sc. Mor.*, VIII, 8, Rome, 1959, p. 53-198.

dit que Diodore l'ait utilisé de préférence à Hippias lui-même, à Philochore ou à Ératosthène, ou encore, comme il est plus vraisemblable, à une vulgate élaborée à partir de ces différentes sources. Aussi est-il difficile d'expliquer, comme le remarque A. E. Samuel³², les divergences qui existent entre Diodore et les autres sources, mais il faut bien dire que celles qu'on relève en 3, 1, 54, 1 et 94, 1 sont assez peu caractéristiques et peut-être seulement imputables à la tradition manuscrite. Pour les *Fastes* romains³³ enfin, G. Perl³⁴ a montré que Diodore utilisait une liste récente de valeur assez médiocre, qu'il retravaillait.

Composition et chronologie.

Diodore manifeste, au tout début du livre XIV, le souci d'équilibrer son récit entre l'histoire de la Grèce et de l'Asie et celle de la Sicile. Mais très vite un premier épisode, celui de l'expédition des Dix Mille, auquel Diodore accorde treize chapitres consécutifs, vient compromettre cet équilibre; et à partir du chapitre 40, c'est l'histoire de la Sicile qui occupe une place prépondérante (57 chapitres sur les 77 restants). Il est difficile de décider s'il faut voir là une incapacité de l'historien à respecter les proportions dans son exposé, ou bien le résultat d'une volonté délibérée de privilégier l'histoire sicilienne, comme le voulait R. Neubert³⁵. Ce qui est vrai en effet pour les livres XIII (chap. 79, 8 et suivants) et XIV, où Denys de Syracuse prend une place envahissante, ne l'est

32. *Op. cit.*, p. 189.

33. Pour les magistrats romains, on a utilisé T. R. S. Brouhgtton, *The Magistrates of the Roman Republic, I: 509-100 B.C.*, New York, 1951, et A. Degrassi, *Fasti capitolini, Corp. script. lat. patavianum*, Turin, 1954.

34. G. Perl, *Kritische Untersuchungen zu Diodors römischer Jahrzahlung*, Berlin, 1957, p. 139 sq.

35. R. Neubert, *Spuren selbstständiger Tätigkeit bei Diodor*, Progr. Gymn. Bautzen, Bautzen, 1890.

plus pour le livre XV, mieux équilibré, ni pour les livres XVI et XVII, dominés respectivement, comme il se doit, par les figures de Philippe de Macédoine et d'Alexandre. Une telle mise en relief d'un personnage central n'est pas sans assurer au livre une certaine unité; mais à l'inverse, elle crée d'irrémediables déséquilibres. La reproduction intégrale du discours de Théodôros, qui occupe cinq chapitres (65-69), est fastidieuse, même si elle n'est pas gratuite. L'épidémie qui décime l'armée carthaginoise ne méritait pas d'occuper un chapitre et demi (70, 4-71), ni la mort de Phyton un chapitre entier (112). Diodore n'a pas su réduire à une juste mesure les développements détaillés et complaisants de Timée, non plus qu'il n'a toujours su étoffer l'exposé sec et schématique d'Éphore : les chapitres grecs se trouvent ainsi trop souvent, à partir du chapitre 40, relégués entre de longues séquences siciliennes (chap. 91, 2-94; 97-99; 110), sans que l'on puisse avoir une vue suivie des épisodes qu'ils présentent, et au détriment d'une juste appréciation de la valeur relative des faits.

La conséquence la plus directe et la plus grave de ce déséquilibre est la distorsion de la chronologie qui affecte spécialement l'exposé des affaires grecques. Il est juste de dire d'ailleurs que Diodore est ici victime de sa propre exigence d'exactitude : dans le cadre chronologique strict auquel il se contraint, la moindre erreur devient visible, ce qui n'est pas vrai par exemple pour Xénophon, dont la chronologie n'est pourtant pas mieux assurée. C'est lorsqu'il lui faut trouver beaucoup de place pour un épisode comme celui des Dix Mille, ou pour l'histoire sicilienne³⁶, que Diodore tombe dans des confusions chronologiques et ne parvient plus à mettre l'histoire grecque en accord avec le découpage annuel.

Un certain nombre d'événements sont situés avec exactitude : l'établissement des Trente à Athènes en 404/3 — on admet généralement que le régime a été mis en place

36. E. M. Walker, *The Hellenica Oxyrhynchia*, Oxford, 1913, p. 108-9.

au début de l'année attique, en juillet 404³⁷ —, la charnière chronologique qui sépare la guerre de Béotie (81, 3 = 396/5) de la guerre de Corinthe (82, 1 = 395/4), laquelle ne débute en effet qu'avec la grande coalition d'août 395 (395/4 commence le 27 juillet 395³⁸). La mention de la chute d'Athènes, du traité de paix et de la destruction des remparts, reprise de XIII, 107, 4 et 5, où Diodore signale la fin de la guerre du Péloponnèse, ne constitue pas une véritable erreur chronologique, mais plutôt une maladresse : elle provient sans doute du souci qu'a Diodore d'expliquer comment l'oligarchie a pu être établie en introduisant la mention de la *πάτριος πολιτεία*, qui ne fait pas partie intégrante du traité et qu'il n'avait pas indiquée dans le livre XIII.

Les erreurs cependant sont nombreuses et appartiennent à deux catégories principales. D'une part, des événements sont manifestement mal placés : ainsi l'indication de la mort de Démocrite (11, 5), contredite par les autres sources³⁹, ou la présence de Thrasybule en Thrace (94, 2) en été 392 au lieu du printemps 389⁴⁰. Certaines de ces erreurs sont explicables : par exemple, en plaçant mal l'épisode du bataillon d'Amyclées (91, 2), Diodore a probablement confondu l'archonte de 390/89 avec son

37. Cf. N. G. L. Hammond, *A History of Greece to 322 B.C.*², Oxford, 1967, p. 446, n. 3 ; P. Salmon, *Antiqu. Class.* 38, 1969, p. 497 sq.

38. Cf. W. B. Dinsmoor, *The Archons of Athens in the Hellenistic Age*, Cambridge (Mass.), 1931, p. 425.

39. Cf. Apollodore, *F. Gr. Hist.* 244, F 36 a = Diogène Laërce, IX, 41. Les indications chronographiques sont en général exactes. La date de la fin des *Histoires* de Ctésias (46, 6) peut être conservée selon Volquardsen, *op. cit.* [*supra*, n. 2], p. 121-2, qui la juge conciliable avec le procès subi par Ctésias à son retour de Rhodes en 397.

40. Les trois dates concernant les campagnes de Thrasybule et sa mort, en 389-388, sont précisées par S. Accame, *Ricerche intorno alla guerra corinzia*, Naples, 1951, p. 134-6 ; les arguments présentés par G. L. Cawkwell pour avancer le départ de Thrasybule jusqu'à la fin de 391 méritent considération, bien qu'ils suscitent d'autres complications dans l'agencement de cette même année (*Classical Quarterly*, 26, 1976, p. 273-5).

homonyme de l'année 393/2⁴¹. D'autres sont plus surprenantes : ainsi l'on voit mal pourquoi Diodore, après le chapitre 6, abandonne l'histoire d'Athènes pour ne la reprendre qu'au chapitre 32 ; il situe avec deux ans de retard, en 401/0, la réaction des démocrates et la chute des Trente (chap. 32-33), et ne paraît pas s'apercevoir des incohérences de sa présentation : après avoir indiqué très correctement l'absence d'archonte à Athènes en 404/3, année de la tyrannie des Trente, il donne ensuite le nom des archontes éponymes des années 403 à 401, sous-entendant qu'a eu lieu la restauration démocratique dont il ne parle que beaucoup plus tard. D'autre part, des événements sont rapportés de manière groupée, ce qui conduit Diodore à anticiper, parfois de plusieurs années, sur l'avenir : il concentre en une seule année le récit de la guerre de Cyrus contre Artaxerxès et du retour des mercenaires grecs, et situe en 401/0 des événements dont le point de départ date de mars 401 (rassemblement des troupes à Sardes) et la fin (l'arrivée des Grecs à Chrysopolis) d'octobre 400 (cf. Xénophon, *Anab.* VII, 8, 26). Il est bien évident que Diodore a voulu préserver l'unité de l'épisode qui occupe les chapitres 19 à 31. Il place cependant correctement en 400/399 (chap. 37) les opérations entreprises contre les Thraces par les mercenaires restés sous le commandement de Thibron, opérations qui ne faisaient pas partie de l'*Anabase* à proprement parler. De même K. J. Beloch⁴² notait que Diodore « brouillait irrémédiablement toute la chronologie de la guerre de Corinthe » ; mais dans ce cas, la distorsion chronologique est trop grande pour n'être pas délibérée. Le chapitre 86 offre ainsi un exemple typique de présentation groupée des événements sur un même théâtre d'opérations :

41. Cf. K. J. Beloch, *Griechische Geschichte*, III², 2, Berlin, 1923, p. 221.

42. *Ibid.*, p. 219.

Dans Diodore sous l'année :	Événements :	Chap. 86	Date réelle :
394/3	Révolution démocratique à Corinthe	86,1	mars 392
»	Prise de Léchaion par Agésilas	86,3	été 392
»	Léchaion repris par les Athéniens	86,4 début	août 392
»	Léchaion repris par Agésilas	86,4 fin	mai-juin 391
»	Agésilas en Argolide	= 97,5	= Xén., <i>Hell.</i> IV, 4, 19)
»	Jeux isthmiques (Agésilas devant Corinthe)	86,5	juin 390 = Xén., <i>Hell.</i> IV, 5, 1)

On notera, contre K. J. Beloch, que, sauf pour 97, 5, l'ordre des événements est satisfaisant. La raison qui a amené Diodore à les bloquer sur une seule année et même un seul chapitre est évidente : suivent trois chapitres et demi d'histoire sicilienne.

Un dernier type d'erreur, plus rare, se présente enfin dans le récit : la solution de continuité. C'est ainsi que l'historien mentionne dans le cadre de l'année 399/8 (chap. 39, 4) le départ de Conon, comme navarque de la flotte perse, pour la Cilicie, où il doit s'occuper des préparatifs de la guerre. Conon part avec quarante bateaux sans attendre le reste de la flotte, et Diodore n'en parle plus avant l'année 396 (79, 5), où nous le retrouvons avec le même nombre de bateaux, sans que nous sachions ce qui s'est passé dans l'intervalle.

La chronologie des chapitres siciliens pose moins de problèmes : on a suivi généralement le parti adopté par G. Gianelli⁴³, qui, à la suite d'A. Holm, J. B. Bury,

43. G. Gianelli, *La Magna Grecia da Pitagora a Pirro*, I, Milan, 1928, p. 101-5.

Ed. Meyer et O. Meltzer, accepte pour l'essentiel la chronologie diodoréenne. G. Gianelli montre en particulier qu'il n'est pas nécessaire, comme le voulait K. J. Beloch⁴⁴, de faire remonter d'un an l'arrivée d'Himilcon en Sicile et que les événements des chapitres 54 à 78 tiennent fort bien entre mars et novembre 396. En revanche on n'a pas suivi les corrections que propose G. Gianelli⁴⁵ pour la fin de la période : ainsi le siège de Rhégion a dû se situer entre l'été 387 et l'été 386⁴⁶. L'envoi de la délégation syracusaine à Olympie est sans doute à sa place en 388 (109, 1-6), mais l'*Olympique* de Lysias (109, 3) doit plutôt dater de 384⁴⁷. Les événements regroupés en 78, 7 couvrent toute l'année 394 jusqu'à l'automne, où l'on retrouve Denys devant Tauroménion.

En ce qui concerne l'histoire romaine, la chronologie diodoréenne est assez bien assise, avec deux principaux repères : la prise de Véies en 393 (93, 2), et la catastrophe gauloise en 387 (115, 6). Elle concorde généralement avec celle de Tite-Live, sauf sur les points suivants : le siège de Véies commence chez Diodore un an plus tôt, dès la déclaration de guerre, et dure onze ans, au lieu de dix chez Tite-Live ; la colonisation de Vélitæ se fait en 401/400, tandis que Tite-Live la fait remonter en 491⁴⁸ ; l'envoi de l'ex-voto à Delphes, daté de 393/2 chez Diodore, a lieu en 391/0 d'après Tite-Live ; Faléries est prise en 392/1 chez Diodore, en 391/0 chez Tite-Live ; la campagne contre les Éques de 390/89 chez Diodore correspond à celle de 389/8 chez Tite-Live ; enfin Camille aurait été frappé d'une amende en 385/4 d'après Diodore, en 388/7 d'après Tite-Live. On pourra consulter le tableau suivant, dans lequel les datations divergentes apparaissent en caractères gras :

44. *Op. cit.* [*supra*, n. 41], p. 366-73 ; il est encore suivi par K. F. Stroheker, *Dionysios I., Gestalt und Geschichte des Tyrannen von Syrakus*, Wiesbaden, 1958, p. 207, n. 62.

45. *Op. cit.*, p. 109-14.

46. Cf. K. J. Beloch, *op. cit.*, p. 148-9.

47. Cf. cependant la note à 109, 3.

48. Sur cette datation haute des colonisations romaines, voir Tite-Live, *Histoires*, V, éd. J. Bayet et G. Baillet, Paris, 1954, p. 108.

Événement :	Référence dans Tite-Live :	Année dans Tite-Live :	Année dans Diodore :	Référence dans Diodore :
Erruca	IV, 58, 3	404/3	404/3	XIV, 11, 6
Déclaration de guerre contre Véies	IV, 58, 6-7	403/2	403/2	16, 5
Prise d'Anxor	IV, 59, 4-10	403/2	403/2	16, 5
Solde votée	IV, 59, 11	403/2	403/2	16, 5
Début du siège de Véies	IV, 61, 2 (cf. V, 22, 8)	402/1	403/2	cf. 93, 2
Colonisation de Vélitæ	II, 31, 4	491/0	401/0	34, 7
Revers romain à Véies	V, 8, 4-13	399/8	399/8	43, 5
Cratère d'or envoyé à Delphes; épisode de Timasithéos	V, 28, 2-5	391/0	393/2	93, 3-5
Prise de Véies	V, 19-22	393/2	393/2	93, 2-5
Prise de Faléries	V, 26, 3-27	391/0	392/1	96, 5
Paix avec les Falisques; Verrugo	V, 27, 15; 28, 6-13	391/0	391/0	98, 5
Partage du territoire de Véies	V, 30, 8	390/89	390/89	102, 4
Campagne contre les Éques	V, 31, 4	389/8	390/89	102, 4
Victoire sur les Volsques	V, 31, 5-6; 32, 3-5	388/7	388/7	109, 7
Prise de Rome par les Gaulois	V, 34, 8- VI, 14, 11	387/6	387/6	113-117, 7
Camille frappé d'une amende	V, 32, 9	388/7	385/4	cf. 117, 6

La plupart de ces divergences, on le voit, sont mineures. Les campagnes de Camille à Marcium, Bola et Sutrium, présentées de manière groupée en 117, 1-4 parce que Diodore voulait les mentionner comme la suite de la

catastrophe gauloise et qu'il n'avait pas de place pour elles en 386/5, doivent s'étendre jusqu'à cette dernière année, qui est aussi celle que leur assigne Tite-Live (VI, 2, 5-4, 3 = 386). Une question plus grave est celle du triomphe scandaleux de Camille : placé après la prise de Véies par Tite-Live (V, 23, 5-6), Plutarque (*Cam.* 7, 1) et Dion Cassius (LII, 13, 3), il l'est par Diodore (117, 5) après la libération de Rome ; on peut remarquer le déplacement parallèle d'un autre fait, la récompense accordée aux femmes de se déplacer en char : après la prise de Véies chez Tite-Live (V, 25, 8-9), on la trouve chez Diodore après la libération de Rome (116, 9) ; à moins de supposer une confusion, peu vraisemblable, dans Diodore ou dans sa source, on ne peut que voir là la marque d'une tradition différente de celle de l'historien latin ; l'une et l'autre ne manquent pas de défenseurs, mais devant ces données, à la limite entre la légende et l'histoire, il est impossible de se faire une certitude, non plus que sur la date de fondation des colonies latines⁴⁹ ou la durée de l'occupation de Rome⁵⁰.

Valeur historique.

Diodore aborde dans le livre XIV la même période que Xénophon dans les *Helléniques*, II, 3-V. Sa relation des événements diffère sur de nombreux points de celle de Xénophon ; elle comporte des oublis, mais apporte parfois des compléments utiles. Ainsi Diodore est seul à indiquer le rôle direct joué par Lysandre dans l'établissement de l'oligarchie à Athènes (cf. Aristote, *Ath. Pol.* 34, 2), l'opposition immédiate de Thérémène et l'intervention vaine de Socrate lors de son arrestation. Il oublie en revanche de mentionner la constitution de la liste des Trois Mille (*Hell.* II, 3, 18), à laquelle il fait pourtant allusion en

49. Cf. la note à 102, 4.

50. Cf. la note à 116, 7, et R. Werner, *op. cit.* [*supra*, n. 25], p. 77-9.

32, 4. De même il néglige l'engagement qui a lieu entre les troupes de Pausanias et les démocrates du Pirée, et il ne parle pas de l'expédition contre Éleusis après la réconciliation des Athéniens (*Hell.* II, 4, 3, et Aristote, *Ath. Pol.* 40, 4). Dans le détail des événements, les deux récits présentent des différences de chronologie (prise de Samos avant l'établissement des Trente chez Diodore, date de l'exécution des adversaires du régime...) ou dans le déroulement des opérations (prise de Phylé, bataille de Munychie...), qui seront signalées dans le commentaire. A propos de la politique de Sparte en Grèce et en Asie, Diodore se montre plus précis dans ses indications sur le rôle de Cléarque à Byzance⁵¹, sur les entreprises de Thibron en Asie avant sa jonction avec les mercenaires grecs au service de Cyrus (chap. 36). Il signale des événements que Xénophon omet : l'assassinat d'Alcibiade (chap. 11) — épisode où il se montre soucieux d'exactitude historique et nous fournit deux explications possibles —, la mort accidentelle d'Archélaos de Macédoine (37, 6), les campagnes de Sparte contre les Messéniens et Héraclée Trachinienne (34, 2 ; 38, 4). Il donne de la guerre de Sparte contre Élis une version extrêmement différente : il ignore la première invasion de l'Élide, ce qui peut s'admettre, puisque les Lacédémoniens y renoncent presque aussitôt (*Hell.* III, 2, 24) ; il situe la guerre deux ans plus tôt, de 402/1 (chap. 17) à 401/400 (chap. 34, 1)⁵², place à la tête des Lacédémoniens le roi Pausanias et non Agis, ignore la lutte des partis à Élis et ajoute un épisode peu glorieux pour les Lacédémoniens (17, 10). Il oublie les campagnes d'Agésilas à l'automne 395. Il donne une

51. Cléarque est d'abord harmoste à Byzance en 408 : *Hell.* I, 1, 35 ; 3, 15-20 = Diod. XIII, 66, 5-6 et *Anab.* II, 6, 2-4 ; puis il est appelé par les Byzantins et se conduit en tyran : Diod. XIV, 12 en 403/2.

52. Xénophon place la seconde invasion de l'Élide de 399 à 398 ; à juste titre selon N. G. L. Hammond, *op. cit.*, [supra, n. 37], p. 450 et n. 1 ; à tort selon K. J. Beloch, *Griechische Geschichte*, II, 1897, p. 128, n. 1 ; cf. aussi H. Bengtson, *Die Staatsverträge des Altertums*, II, Munich, 1962, p. 162-3.

très mauvaise idée de l'évolution qui aboutit à la paix du Roi en omettant deux événements diplomatiques majeurs : la conférence en Asie du printemps 392 et la conférence de Sparte à l'automne de la même année. Il mentionne la contre-révolution aristocratique à Rhodes en 390 (97, 1-2), mais oublie le renversement des Diagorides en 395 ; cependant, même ainsi, Diodore donne encore des affaires rhodiennes un aperçu plus suivi que Xénophon, qui oublie non seulement la révolution démocratique, mais également le passage de l'île à Conon en 396. Diodore passe encore sous silence un événement aussi important que la mission de Timocratès à Thèbes, Corinthe, Argos et Athènes, en août 395, qu'il aurait dû rapporter au début de son chapitre 82.

Diodore ne donne guère de relief aux principales figures de l'époque, ce qui le rend sans doute plus objectif que Xénophon qui, par exemple, omet les événements de Naryx, correspondant au chapitre 82, 9-10 de Diodore, uniquement parce que ni Lysandre, ni Agésilas n'y sont acteurs. On remarque aussi que la source de Diodore, de même qu'elle est nettement favorable à Thérémène (cf. *supra*, p. VIII), l'est également à Thrasybule, dont est soulignée la vaillance (94, 4) et dont la responsabilité dans les exactions commises à Aspendos est sensiblement atténuée (99, 4). Elle a également des sympathies pour les Macédoniens : l'occupation de territoires par les Olynthiens est présentée comme un « don » d'Amyntas, et leur restitution ultérieure serait donc légitime (92, 3 et XV, 19, 2), alors que Xénophon parle d'une « libération » par les Olynthiens des cités macédoniennes. Pour l'histoire de la Grèce et de l'Asie comme pour celle de la Sicile, Diodore paraît épouser le point de vue de ses sources et se livre à une condamnation répétée de toute forme de tyrannie : il ne manque aucune occasion de stigmatiser le régime des Trente à Athènes (5, 5-6), la tentative de Cléarque à Byzance, et par-dessus tout la conduite de Sparte, à Syracuse avec la « trahison » d'Aristos (10, 3), ou bien au moment de la guerre de Béotie (81, 1), dont il la rend responsable, contre le consensus des autres sources, tandis

qu'il exprime sa sympathie pour Athènes, libératrice (82), victime innocente d'injustes soupçons (85, 4), mais fidèle à ses engagements, impuissante, mais digne (110, 4). Il faut ajouter pourtant qu'il suit en cela un principe moral clairement énoncé dès les deux premiers chapitres du livre XIV, et peut traduire ainsi une opinion qui lui est personnelle, en même temps qu'elle se rattache à une tradition littéraire bien établie (cf. par ex. Platon, *République*, 565 d sq.; Aristote, *Politique*, V, 1313 b).

Quant à l'*Anabase*, nous avons déjà vu que, si Diodore utilise certainement Xénophon, ce n'est pas pour autant sa source exclusive; sa relation s'écarte sur de nombreux points de celle de Xénophon, et l'on peut seulement indiquer, dans le tableau suivant, les passages qui pour l'essentiel se correspondent :

Tableau de concordance entre les chapitres 19 à 31, 37 de Diodore et l'*Anabase* de Xénophon

Événements	Diodore	Xénophon
Rassemblement des troupes.		I, 1, 5-11
Accord Cyrus-Sparte.	11, 2	
Cléarque comme chef.	12, 7-8	I, 1, 19
Mensonge sur le but réel.	19, 3, 6 et 9	I, 2, 1
La flotte.	19, 4-5	I, 4, 2-3
Troupes à Sardes.	19, 6-9	I, 2, 4
Route jusqu'en Cilicie.	20, 1	I, 2, 5-20
Portes de Cilicie; Tarse; Syennésis.	20, 1-3	I, 2, 21-27
Soupçons de l'armée.	20, 4-5	I, 3
Flotte à Issos.	21, 1	I, 4, 1-3
Portes de Syrie.	21, 2-5	I, 4, 4-5
Route jusqu'à Thapsaque; aveu du vrai but de Cyrus.	21, 5-6	I, 4, 6-13
Traversée de l'Euphrate.	21, 7	I, 4, 17-18
Arrivée en Babylonie.	21, 7	I, 7, 1
Dispositions d'Artaxerxès.	22, 1-4	
Forces en présence;	22, 5-7	I, 7, 10-12
ordre de bataille.	22, 5-7	I, 8, 4-7 et 9-10
Bataille; mort de Cyrus.	23	I, 8, 17-29
Suite de la bataille.	24, 1-4	I, 10, 1-17

Événements	Diodore	Xénophon
Estimation des pertes.	24, 5-6	
Message d'Arrhidaïos.	24, 7	II, 1, 3
Réponses des chefs grecs.	25, 1-7	II, 1, 7-23
Jonction avec Arrhidaïos.	25, 7-8	II, 2, 8-12
Trêve.	26, 1-3	II, 3, 1-9
Artaxerxès et Tissapherne.	26, 4-5	
Guet-apens contre les stratèges.	26, 6-7	II, 5, 25-33
Désarroi des Grecs.	27, 1	III, 1, 1-3
Élection de nouveaux stratèges.	27, 1	III, 1, 47
Mort des stratèges.	27, 2	III, 6, 1 et 29
Les Grecs harcelés par Tissapherne.	27, 3	III, 4, 13-17
Les Cardouques.	27, 4-6	IV, 1, 2-2, 27
Passage du Centritès.	27, 7	IV, 3, 6-34
L'Arménie.	27, 7-8	IV, 4-5
Du Phase à Gymnasia.	29, 1-2	IV, 6, 4-7, 19
La mer.	29, 3-4	IV, 7, 21-24
Les Macrons; les Colchidiens.	29, 5-6	IV, 8, 1
Le miel.	30, 1-2	IV, 8, 21
Trapézonte.	30, 3	IV, 8, 22-28
Départ de Chirisophe.	30, 4	V, 1, 4
Cérasonte.	30, 5	V, 3, 1-3
Les Mossynèques.	30, 6-7	V, 4
Traversée de la Tibarène.	30, 7	V, 5, 1-3
Cotyôra.	31, 1	V, 5, 5-6
Sinope.	31, 1-2	VI, 1, 14-15
Échec de Chirisophe.	31, 3	VI, 1, 15-16
Héraclée.	31, 3	VI, 2, 1-3
Traversée de la Bithynie.	31, 4	VI, 2, 17-6, 38
Arrivée à Chrysopolis.	31, 4	VI, 6, 38
Lutte contre les Thraces.	37, 2-3	VII
Jonction avec Thibron.	37, 4	VII, 8, 24

La nécessité d'abrégé le récit ne saurait suffire à expliquer les désaccords sur les noms propres (Samos, 19, pour Pythagoras, *Anab.* I, 4, 2, et Samios, *Hell.* III, 1, ; Arrhidaïos, 22, 5 pour Ariée, *Anab.* I et II; le mont Chénion, 29, 3 pour le Théchès, *Anab.* IV, 7, 21), les livergences dans les indications géographiques (en particulier dans les descriptions des défilés commandant

l'entrée de la Cilicie et de la Syrie). Il est frappant aussi de voir Diodore rapporter différemment la scène entre les messagers d'Artaxerxès et les chefs des mercenaires grecs (25, 1-7) : il prête à Proxène la réponse que Xénophon met dans la bouche de Théopompe, à Sôphilos celle de Proxène, et il ajoute l'intervention de Socrate d'Achaïe (cf. Xén., *Anab.* II, 1, 7-23). Enfin, alors que Xénophon garde toujours le point de vue du mercenaire grec qui ne connaît des intentions du Roi que ce que ses messagers lui apprennent, Diodore nous informe de ce qui se passe dans l'entourage d'Artaxerxès (à trois reprises : en 22, 1-4, préparatifs avant Cunaxa ; en 24, 5-6, estimation des pertes après la bataille ; en 26, 4-5, récompenses accordées à Tissapherne). Quelques passages particulièrement pittoresques sont cependant très proches de Xénophon : la description de l'armement des Cardouques (27, 5-6 = *Anab.* IV, 2, 27-28), des maisons arméniennes (28, 5 = *Anab.* IV, 5, 25), des étranges propriétés du miel (30, 1-2 = *Anab.* IV, 8, 20-21).

Pour la Sicile, Diodore constitue une source fondamentale, et qui plus est, de première qualité. Il doit à Timée sa richesse de détails et son homogénéité. Le livre XIV est dominé par la figure de Denys de Syracuse. Sur ce personnage, Diodore a trop tendance à reproduire les préjugés de son modèle⁵³, et, sur plus d'un point, donne du tyran un portrait noirci : il insiste sur la brutalité de ses méthodes (14,4 ; 15, 2-4 ; 55, 7 ; 72, 2-3 ; 96, 4), sur sa cupidité (53, 2 ; 56, 2 ; 75, 1-2 ; 111, 4), sur sa pusillanimité (8, 1 ; 62, 1 ; 70, 3 ; 112, 3-4), sur sa trahison à la cause sicilienne (75, 3, 5 ; 96, 2), sur l'arbitraire de son pouvoir (7, 1, 4-5 ; 78, 1-3), sur sa cruauté (112, 1-2), sur la nullité de ses talents poétiques (109, 2-5). Il souligne à plaisir les mobiles intéressés de ses actes de clémence (envers les Syracusains révoltés, 9, 5-8 ; envers Enna, 14, 8 ; envers les villes du Détroit, 44, 3 ; 107, 4) et rappelle à tout propos la haine que lui portent les Syracusains (7, 6-7 ; 9, 8 ; 10, 4 ; 45, 5 ; 46, 2 ; 64, 4). Diodore n'a pas vu, ou pas voulu voir,

53. L. Pearson, *op. cit.* [*supra*, n. 9], p. 190-1.

qu'une anecdote comme celle de la tractation secrète entre Denys et Himilcon n'était là que pour discréditer le premier (75, 1, 4) ⁵⁴. C'est dans le discours de Théodôros que la haine contre le tyran se donne le mieux libre cours. Le fait que Diodore l'ait reproduit intégralement amène à se demander s'il n'en partageait pas les vues, au moins jusqu'à un certain point : si l'on en rapproche en effet la remarque de XX, 2, 1-3, ainsi que les discours de Nicolaos (XIII, 20-27), de Gylippe (28-32) et d'Endios (58, 3-8), on a de quoi supposer que Diodore avait des sympathies pour le gouvernement démocratique. En face du danger carthaginois, Diodore ne découvre souvent dans les entreprises du tyran que l'unique mobile d'une ambition personnelle âpre et bornée, et il semble prêt à voir en lui « un maître parmi les vieux routiers de la politique », selon le mot de Cicéron ⁵⁵.

Mais à côté de cet accablant réquisitoire, l'historien rend néanmoins justice aux éminentes qualités du tyran ⁵⁶, qui, non moins que ses défauts, contribuent à faire de lui un personnage hors du commun et légitiment sa légende. Diodore souligne ainsi son esprit pratique : fortification d'Ortygie (7, 1-3), des Épipoles (18), organisation du territoire urbain (7, 4-5), préparatifs militaires efficaces contre Carthage (41-43), confiance dans l'avis des hommes de l'art (18, 3), sens de l'innovation technique (42, 2-5 ; 43, 3 ; 108, 3) ; ses vertus, ses capacités personnelles : mansuétude (105, 3-4), courage (88, 3-4 ; 100, 5), lucidité stratégique et politique (18, 2 ; 41, 2), science du maniement des hommes (18, 6 ; 41, 6 ; 42, 1) ; enfin son souci constant et tenace d'unification des Grecs (43, 1 ; 44, 3-4) et de défense de l'hellénisme face à la menace barbare (45, 4 ; 95, 7).

54. Note à 75, 1.

55. « *Ipse est enim ueterator magnus... Dionysius* » (*Ad Qu. fr. II*, 11, 4 ; trad. L. A. Constans).

56. L. J. Sanders, *op. cit.* [*supra*, n. 12], p. 125-35, montre avec raison que qualités et défauts s'équilibrent en fin de compte assez bien pour assurer au portrait une crédibilité satisfaisante.

Sur un autre plan, le caractère particulièrement détaillé des développements consacrés à la Sicile permet, et c'est un de leurs aspects les plus stimulants, des confrontations nombreuses avec l'archéologie, laquelle confirme presque toujours les données fournies par l'historien : ainsi le site de Syracuse, à rapprocher de 7, 1-3 et 18, 4-8 ; de Motyé, à rapprocher de 48, 2-3 ; les fouilles de Palerme à rapprocher de 48, 4-5 et 55, 1 ; celles d'Éryx à rapprocher de 55, 4 ; d'Himère, de Céphaloedion et de Lipara à rapprocher de 56, 2 ; de Léontinoi, d'Entella, d'Etna, de Tyndaris ou de Morgantina (cf. 48, 4-5 ; 14-15 ; 9, 8-9 ; 48, 5 ; 53, 5 ; 61, 4-5 ; 78, 6-7 et les notes correspondantes).

Une remarque plus générale s'impose concernant l'histoire sicilienne dans ce livre ainsi que dans les livres voisins. Le simple fait que Diodore accorde, dans son ouvrage, une telle place à la Sicile prouve l'importance politique de celle-ci dans le monde romain du 1^{er} siècle av. J.-C., importance qui devait être notoire et que les lecteurs auxquels il s'adressait étaient prêts à lui reconnaître. On a vu plus haut qu'une bibliothèque comme celle de Tauroménion faisait une large place aux ouvrages d'auteurs latins ; vers l'époque où Diodore publie, certains événements sont susceptibles de mobiliser le public, par exemple la fondation d'une colonie à Tauroménion par Octave en 36 av. J.-C. Il y a donc, rencontrant certainement un désir et une exigence de l'historien de privilégier sa patrie, une conjonction de circonstances favorables. Parallèlement à cela, on trouve chez Diodore une manière unifiée, globale, de considérer la Sicile et d'en parler : à preuve déjà la fréquence du terme οἱ Σικελιώται, qui désigne les Grecs de Sicile (cf. V, 6, 5), et se substitue aux noms des habitants des différentes cités ; cette généralisation s'explique, il est vrai, du fait que la formule οἱ Σικελιώται s'impose dans les périodes où l'on oppose la Sicile à un ennemi extérieur commun, en l'espèce Carthage, mais elle est néanmoins significative par sa fréquence. Aussi a-t-on licence d'interroger le texte pour voir si Diodore ne serait pas un des premiers à écrire une « histoire de la Sicile ». Il pouvait y être amené par sa

forme d'esprit et sa culture, qui dépassait les horizons d'Agyrion, par les voyages qu'il accomplissait, par l'extension géographique de la conquête romaine, et par le caractère universel de l'histoire qu'il écrivait. La chose devient nette lorsqu'on examine de ce point de vue l'économie de celle-ci : entre les trois grands secteurs qui se côtoient et se superposent, la Sicile, comme un tout, se trouverait mise sur le même plan qu'Athènes et Sparte d'un côté, Rome de l'autre ⁵⁷, mais Rome considérée bien encore comme une cité. Alors donc que le concept d'État-cité demeure respecté ailleurs, pour la Sicile on glisse à celui d'un État englobant plusieurs cités et même plusieurs ethnies, et acquérant, indépendamment de la succession d'influences diverses selon les périodes, une identité propre.

Le récit de la catastrophe gauloise est le plus long développement historique où interviennent les Gaulois dans l'œuvre de Diodore, du moins telle qu'elle nous est conservée. Que Diodore ait privilégié cet événement s'explique assez par son importance ; de plus, R. Laqueur ⁵⁸ a raison de rappeler, à ce propos, que notre historien avait pleine conscience de la suprématie romaine, et voulait que la *Bibliothèque historique* s'achevât avec la guerre des Gaules ⁵⁹ : dans cette perspective, la victoire des Romains en 387 a pu être ressentie par Diodore comme un antécédent de la conquête de la Gaule. Pour ce qui est des faits eux-mêmes, le récit diodoréen, comme on l'a vu, est assez peu différent de celui de Tite-Live. Son principal intérêt, bien mis en lumière par A. Momigliano ⁶⁰, est de présenter, pour le personnage même de Camille, un état de la tradition antérieur à celui qu'adopte

57. Et non sur le même plan que la Grèce d'une part, et la Perse d'autre part, comme le pense R. K. Sinclair, « Diodorus Siculus and the writing of History », *Proceedings of the African Classical Associations*, 6, 1963, p. 38.

58. R. Laqueur, « Diodorea », *Hermes*, 86, 1958, p. 258 et 285-9.

59. Cf. 1, 4, 7.

60. A. Momigliano, *loc. cit.* [supra, n. 24], p. 112-4.

l'historien romain, moins surchargé d'ajouts légendaires et déformants, de même que d'infléchissement politique : la paix avec les Falisques n'est pas encore liée, comme dans Tite-Live, à la magnanimité de Camille (98, 5) ; celui-ci ne sauve pas Rome, et ne rapporte l'or qu'ultérieurement (117, 5) ; l'exploit de P. Cominus n'est pas encore relié aux tractations qui doivent porter Camille, homme providentiel, à la dictature (116, 3-4). Le Camille de Diodore est un soldat, pas encore un politique ; moins héroïque que celui de Tite-Live, il a chance d'être plus historique.

Valeur littéraire.

Non dépourvu d'intérêt historique, le texte de Diodore n'est pas dénué non plus de toute qualité littéraire. On a souvent sans doute, et avec raison, relevé les nombreuses négligences de style dont Diodore se rend coupable et dont le livre XIV offre maints exemples : répétitions, dans des passages très proches, d'un même terme (ἀναιρῶ en 5, 5 et 7 ; 11, 1 et 3 ; 32, 1 et 4 ; 117, 4), d'une même idée (l'impossibilité de toute fuite pour les Motyens, 51, 4 et 52, 2), l'emploi systématique, et quelque peu monotone, de la litote (οὐκ ὀλίγοι 28, 4 ; 46, 1 ; 60, 6 ; οὐκ ὀλίγα 22, 7 ; οὐκ ὀλίγους 27, 5 ; 94, 4 ; οὐ μετρίως 47, 2 ; 60, 1 ; οὐ μικράν... ῥοπὴν 44, 3). Il use volontiers de formules stéréotypées : le passage pour entrer en Cilicie et en Syrie est στενὴ καὶ παράκρημος (20, 1 et 21, 3) ; et les Thouriens progressent en Lucanie διὰ τινων στενῶν καὶ ἀποκρήμων ὁδῶν (101, 3) ; dans les récits de batailles, il distingue généralement une phase où « le combat devient violent », τῆς μάχης καρτερᾶς γενομένης ou une formule équivalente (33, 2 ; 51, 3 ; 52, 7 ; 60, 3) ; les combattants luttent λαμπρῶς 12, 7 ; 23, 6 ; 30, 3 ; 94, 4) ; ceux qui l'emportent tuent inévitablement beaucoup de leurs adversaires (9, 3 ; 23, 4, 6 et 7 ; 24, 4 ; 29, 1 et 6 ; 30, 6 ; 33, 1 ; 117, 3). On peut ici aussi reprocher à Diodore son goût pour les anecdotes moralisatrices, qui l'entraîne à leur accorder dans son récit une place disproportionnée. Il cite en particulier longuement

les mots historiques, ceux des amis de Denys (8, 5-7), de ses détracteurs (109, 5), et surtout des chefs des mercenaires (25, 1-6), introduit des commentaires moraux au milieu ou à la fin d'un développement, sur le rôle honteux joué par Sparte à Syracuse (10, 3), la trahison scandaleuse de Psammétique (35, 5), l'*hybris* carthaginoise (76, 1 ; cf. 63, 1). Cependant, ce défaut même est une conséquence de ses intentions moralisatrices, que nous avons déjà soulignées, et qui apparaissent particulièrement dans un épisode comme celui de la mort de Théramène : les bons mots rapportés par Xénophon (*Hell.* II, 3, 56) sont remplacés par une attitude digne d'un disciple de Socrate et tout à fait conforme à l'idéal stoïcien cher à Diodore. La scène présente en effet des traits communs avec l'exécution de Phyton à Rhégion (112, 3-5) : même fermeté devant la mort, même réaction de pitié des assistants. Diodore sait d'ailleurs, à l'occasion, renoncer aux anecdotes qui encombreraient par trop sa narration : il donne pour seule preuve de la crainte où vivait Denys le tyran son habitude de garder en tout temps sa cuirasse (2, 2), détail somme toute peu frappant, alors que la tradition lui en fournissait bien d'autres (cf. Plut., *Dion.*, 9 ; Cicéron, *Tuscul.* V, 58 à 62). Il ne suit pas davantage Ctésias dans ses développements sur les vengeances exercées par Artaxerxès et sa mère Parysatis après Cunaxa.

Nous avons souligné l'aspect stéréotypé de certains passages, mais dans d'autres apparaissent des qualités de vivacité et de précision : la description de l'entrée de vive force des mercenaires campaniens à Syracuse (9, 2-3) renforce le contraste entre la rapidité de décision et d'exécution des mercenaires, et la nonchalance et l'indiscipline des révoltés. Lors du siège de Motyé, Diodore nous donne des indications concrètes et précises sur la disposition très particulière des lieux. Il sait les utiliser pour faire ressortir l'état d'esprit des assiégés et les difficultés de leurs adversaires, qui voient leur succès, pourtant prévisible, toujours repoussé jusqu'au carnage final. Son récit de la prise de la ville se déroule comme une tragédie, avec ses péripéties, ses effets de surprise et son dénouement

sanglant. Cette tendance à la dramatisation se retrouve encore dans la version qu'il nous offre de la mort de Cyrus, choisissant la tradition qui en fait un duel entre les deux frères ennemis (23, 5) et y voyant l'intervention de la Fortune.

De même, l'exposé sicilien, particulièrement les chapitres 54 à 78, constitue une réussite littéraire, à laquelle ne nuisent ni le parti pris stoïcien d'instruction morale, ni le goût des *mirabilia* qui est celui des lecteurs du 1^{er} siècle, ni la dramatisation historique dont on a ici deux nouveaux exemples : l'incendie de la flotte carthaginoise dans le grand port de Syracuse (73-74), et le châtimement de Phytton (112). Avec des termes comme *θεατρικός* (73, 5), *θεομαχία* (74, 4), *τραγικός* (112, 1), *περιπέτεια* (112, 5), il est clair qu'on a affaire là à des tentatives parfaitement réussies d'histoire théâtrale, « mimésis dramatique capable de réactualiser, avec toute leur charge émotionnelle, les événements racontés, de façon à transformer le lecteur en spectateur »⁶¹.

Même lorsque Diodore abuse des effets de surprise, il n'en respecte pas moins le déroulement logique de l'action : à Syracuse, l'apparition inattendue (*ἀπροσδοκῆτως* 9, 3) des mercenaires est soigneusement préparée par les démarches de Denys ; à Motyé, les retournements inattendus sont réservés à des actions secondaires (attaque menée *ἀπροσδοκῆτως* contre les navires à l'ancre à Syracuse, 49, 2 ; même tentative avec l'apparition d'Himilcon *ἀπροσδοκῆτως* en 50, 1, et *ἀνελπίστως* en 50, 2) ; les Thouriens sont mis en difficulté de façon « inattendue » par les Lucaniens : *παράδοξον* en 101, 4, et *ἀνελπίστως* en 102, 1, mais cf. 102, 3, avec l'antithèse expressive *ἀνελπίστως* — *ἤλπιζε* 102, 1-102, 3 ; ces actions n'aboutis-

61. B. Gentili-G. Cerri, *Le teorie del discorso storico nel pensiero greco e la storiografia romana arcaica*, Rome, 1975, p. 30 ; cf. aussi F. W. Walbank, « Tragic History : A Reconsideration », *Bull. Inst. Class. Stud. Univ. London*, 1955, p. 4 sq., et L. Pearson, *op. cit.* [*supra*, n. 9], p. 266-70 ; ces considérations pourraient plaider en faveur de la correction que nous suggérons dans la note à 62, 2.

sent pas à un résultat décisif. Au contraire, l'échec de sa manœuvre décide Himilcon à abandonner les Motyens, et rend inévitable l'issue du drame⁶².

II. LE TEXTE

Le texte que nous éditons repose sur la collation exhaustive de quatre manuscrits fondamentaux qui se répartissent en deux groupes : — le premier groupe est formé du *Patmiacus* 50 (P), de la fin du x^e ou du début du xi^e siècle, mutilé entre les folios 208 et 209 (chapitres 101, 2 à 114, 5), et de son apographe copié avant la mutilation, le *Scorialensis* Σ.III.5 (S), du deuxième quart du xv^e siècle ; — le deuxième groupe se compose du *Marcianus gr.* 375 (M), du x^e siècle, et de son apographe indirect le *Laurentianus* 70 (F), du deuxième quart du xv^e siècle. Les deux apographes, en particulier F, présentent des conjectures que l'éditeur ne saurait ignorer⁶³.

Pour l'établissement du texte, nous avons conservé dans toute la mesure du possible les leçons des deux manuscrits de base, P et M. En cas de désaccord, nous avons le plus souvent conservé le texte de M ; P présente en effet de nombreuses fautes peu significatives : oubli d'une consonne dans le cas de consonnes doubles (oubli d'un λ : μεταβαλομένους, 8, 3 ; ἐπαγγελόμενος, 14, 1), confusions de terminaisons (-αν pour -ον, 29, 6 ; παραπλήσια pour παραπλήσιαι, 96, 4), confusions entre les voyelles longues ou brèves (τῶν pour τὸν, 19, 6 ; 50, 2 ; ou inver-

62. Sur le rôle de la Fortune et du hasard, on peut consulter B. Luccioni, *Le destin, les dieux et les hommes comme moteurs de l'histoire : Recherche comparative sur les Helléniques de Xénophon et les livres XIII, XIV et XV de Diodore de Sicile*, Thèse de III^e cycle, Univ. de Paris IV-Sorbonne.

63. P. Bertrac nous a fait bénéficier de son étude approfondie de la tradition manuscrite pour le texte de Diodore. Cf. son introduction à l'histoire du texte dans *Diodore I*, CUF, Paris, 1993, p. LXXVII-CXLIX.

sement o pour ω, 17, 1; 87, 4). Ces fautes sont parfois corrigées par P de première main (comme en 29, 6), ou, plus souvent, corrigées par S. C'est le cas de tous les autres exemples cités.

On ne peut cependant compter comme simple erreur l'emploi que fait P de la désinence en -α pour l'aoriste second. Il l'utilise en effet souvent (3, 2; 8, 1; 11, 6; 24, 5; 29, 6; 37, 1; 80, 4; 82, 9; 86, 3; 99, 4; 115, 5), alors que les trois autres manuscrits donnent la forme la plus courante. Il doit donc s'agir d'une correction délibérée du copiste, comme en témoigne la correction de première main en 29, 6 (ἀνεῖλον en ἀνεῖλαν)⁶⁴.

Les corrections de S, trop systématiques pour être toujours retenues, sont cependant en général intéressantes : par exemple αὐτῶν, 3, 5; ἀναιρήσοντας, 11, 3; στρατολογηθῆναι, 54, 6, ou les corrections par addition, θεωρῶν, 20, 3, ou διατρέβοντος, 55, 4. F présente souvent le même texte que S, sans qu'il faille supposer une quelconque contamination. Il n'hésite pas à apporter à M des corrections parfois violentes, ainsi les leçons : παρῆλθεν 21, 1; τοῖς στρατιώταις 21, 6; ἐγκαταβαίνουσι 28, 5; Εὐρώπης, 79, 1; μετὰ πολλῆς στρατιᾶς, 83, 3; εἰς 112, 1. C'est le cas en particulier pour les listes de magistrats romains que F a révisées systématiquement, en apportant fréquemment des additions.

La tradition indirecte est représentée par les *Excerpta Constantiniens*. On trouve des passages du livre XIV dans le tome II, 1, *De Virtutibus et Vitiis*, éd. Th. Büttner-Wobst, Berlin, 1906, p. 235-38 (n^{os} 110-25). Ils donnent en général le texte de MF, à la famille desquels on peut donc les rattacher, et plutôt celui de M lorsque M et F divergent.

Pour les noms propres, en cas de désaccord des manuscrits, nous avons adopté la leçon la plus conforme à l'usage d'après les autres sources. Certains noms propres présumés fautifs n'ont pas été corrigés faute de certitude :

64. Sur l'usage de ces formes d'aoristes seconds, voir J. A. de Foucault, *Recherches sur la langue et le style de Polybe*, Paris, 1972, p. 71-2.

ainsi Νικόδημον, sommaire (chap. 78); Κορκίνας, 3, 1; Ἄριστος, 10, 2; Εὐπολις, 54, 1; Εὐδόκιμον, 97, 3; Ἴονδα ou Κόρνισσον, 99, 1.

Nous avons enfin renoncé aux corrections proposées par les éditeurs précédents⁶⁵ lorsqu'elles n'étaient pas absolument nécessaires. On connaît mieux aujourd'hui qu'il y a un siècle les caractéristiques de la *koiné*⁶⁶, et l'on se rend compte que beaucoup des corrections proposées avaient pour but une normalisation injustifiée de la langue. A titre d'exemple, nous avons conservé les infinitifs aoristes employés là où l'on attendrait un futur (ainsi ἀνακτήσασθαι après ἐλπίζων, 39, 3) : la confusion entre ces deux infinitifs est un fait de langue observé chez d'autres auteurs de l'époque de Diodore, et rien ne prouve que nous ayons affaire à une erreur du copiste (cf. J. A. de Foucault, *op. cit.*, p. 157-8).

Les corrections personnelles que nous avons introduites sont justifiées par la logique du texte ou la syntaxe (7, 1; 40, 2; 57, 1; 72, 5; 84, 3; 92, 3).

Notre texte ne présente que peu de passages gravement corrompus; en 83, 4, sans doute a-t-on affaire à un simple phénomène de duplication : — τὴν πορείαν ἐποιεῖτο —, combiné peut-être à une interpolation : — τὴν αὐτὴν — τοὺς Ἕλληνας; dans les autres cas, il est aisé de restituer la suite des idées en ayant recours aux sources parallèles : 16, 5; 26, 6; 28, 5; 32, 5; 62, 2.

Des observations critiques mentionnées dans l'apparat sont tirées des ouvrages suivants :

- P. CLUVER, *Sicilia Antiqua*, Lugduni Batavorum, 1619.
 J. REISKE, *Animadversiones ad graecos auctores*, I, Leipzig, 1757, p. 49-57.
 C. SINTENIS, *Observationes criticae in Diodorum Siculum*, Servestae, 1829, p. 15.

65. On trouvera la liste des éditions dans l'introduction de P. Bertrac, au tome I de la *Bibliothèque historique*, p. CL-CLXIII.

66. Cf. E. Mayser, *Grammatik der Griechischen Papyri*, Berlin-Leipzig, 1923-34; J. Palm, *Über Sprache und Stil des Diodoros von Sizilien*, Lund, 1955.

F. K. HERTLEIN, dans les *Programmata* du Gymnasium de Wertheim, 1864-1873.

P. P. DOBREE, *Adversaria*, ed. W. Wagner, I, 1, Berlin, 1874, p. 125.

* * *

Qu'il nous soit permis, en terminant, d'exprimer la reconnaissance que nous devons à P. Bertrac (†), F. Chamoux, J. Irigoin, G. Rochefort (†), ainsi qu'à A. Andrewes (†), Whykeham Professor à l'Université d'Oxford ; leurs conseils, leurs suggestions, leurs encouragements nous ont été un soutien précieux et constant.

INDEX SIGLORVM

- P = *Patmiacus* 50, saec. X ex.-XI in.
S = *Scorialensis* Σ. III. 5, saec. XV.
M = *Marcianus gr.* 375, saec. X.
F = *Laurentianus* 70, 12, saec. XV.
codd. = PS MF (S MF ch. 101, 2-114, 5).
Exc. Const. = *Excerpta historica iussu imperatoris Constantini Porphyrogeniti confecta.*
Palm. = Palmerius (J. Le Paulmier).
Rhod. = Rhodomanus (L. Rhodoman).
Steph. = Stephanus (H. Estienne).
Wess. = Wesselingius (P. Wesseling).

Sommaire du livre XIV de Diodore

Renversement de la démocratie à Athènes et établissement des Trente Tyrans (chap. III).

Mépris des lois dans la conduite des Trente envers les citoyens (chap. IV et V).

Comment Denys le tyran fit construire une citadelle et répartit la cité et son territoire entre les masses populaires (chap. VII).

Comment Denys contre toute attente recouvra la tyrannie qui s'effondrait (chap. VIII et IX).

Comment les Lacédémoniens réglèrent les affaires de la Grèce (chap. X).

La mort d'Alcibiade; la tyrannie de Cléarque de Lacédémone¹ à Byzance et son renversement (chap. XI et XII).

Comment Lysandre de Lacédémone tenta de renverser les descendants d'Héraclès² et échoua (chap. XIII).

Comment Denys réduisit en esclavage Catane et Naxos, et transplanta les Léontins à Syracuse (chap. XIV et XV).

La fondation d'Alaisa³ en Sicile (chap. XVI).

Guerre des Lacédémoniens contre les Éléens (chap. XVII).

Comment Denys fit construire le Rempart aux six portes⁴ (chap. XVIII).

1. τοῦ Λάκωνος : Λάκων a la même valeur que Λακεδαιμόνιος. Xénophon emploie les deux termes indifféremment à propos de Cléarque : cf. *Anabase*, Λακεδαιμόνιος φυγάς I, 1, 9 et 2, 9; Λάκων II, 5, 31.

2. Les descendants d'Héraclès : il s'agit des deux rois héréditaires de Sparte appartenant respectivement aux familles des Agiades et des Eurypontides, que la tradition fait descendre d'Héraclès et de Déjanire.

Τάδε ἔνεστιν ἐν τῇ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ τῶν Διοδώρου
βίβλων.

Κατάλυσις ἐν Ἀθήναις τῆς δημοκρατίας καὶ κατάστα-
σις ἀνδρῶν τριάκοντα.

5 Παρανομία τῶν τριάκοντα ἀνδρῶν εἰς τοὺς πολίτας.

Ὡς Διονύσιος ὁ τύραννος ἀκρόπολιν κατασκευάσας
διεμέρισε τὴν πόλιν καὶ τὴν χώραν τοῖς πλήθεσιν.

Ὡς Διονύσιος παραλυομένην τὴν τυραννίδα παρα-
δόξως αὐτὴν ἀνεκτήσατο.

10 Ὡς Λακεδαιμόνιοι διώκησαν τὰ κατὰ τὴν Ἑλλάδα.

Ἀλκιβιάδου θάνατος, καὶ Κλεάρχου τοῦ Λάκωνος
τυραννὶς ἐν Βυζαντίῳ καὶ κατάλυσις.

Ὡς Λύσανδρος ὁ Λακεδαιμόνιος ἐπιβαλόμενος κατα-
λύσαι τοὺς ἀφ' Ἡρακλέους ἀπέτυχεν.

15 Ὡς Διονύσιος Κατάνην μὲν καὶ Νάξον ἐξηνδραποδία-
στο, Λεοντίνους δὲ μετώκισεν εἰς Συρακούσας.

Κτίσις Ἀλαΐσης ἐν τῇ Σικελίᾳ.

Λακεδαιμονίων πρὸς Ἡλείους πόλεμος.

20 Ὡς Διονύσιος τὸ πρὸς τοῖς Ἑξαπύλοις τεῖχος κατ-
εσκεύασεν.

Tit. post Διοδώρου add. ἱστορικῶν S || βίβλων S F : βύβλων P M ||
4 ἀνδρῶν τριάκοντα PS M : τριάκοντα ἀνδρῶν F || 7 διεμέρισε P MF :
ἐμέρισε S || 10 διώκησαν MF : -κεισαν PS || 11 Κλεάρχου S MF :
λεάρχου P || 16 Λεοντίνους S MF : Λεωντίνους P || μετώκισεν S MF :
μετώκησεν P || Συρακούσας M : Συρρακούσας F Συρρακούσας PS ut
semper || 17 Ἀλαΐσης PS : Ἀλαΐσης M Ἀλκείσης F || 18 Ἡλείους
MF : Ἡλίου PS.

Comment Cyrus marcha contre son frère et périt (chap. XIX à XXIII).

Comment les Lacédémoniens portèrent secours aux Grecs d'Asie (chap. XXXV et XXXVI).

Fondation d'Adranon en Sicile et mort de Socrate le philosophe (chap. XXXVII).

Construction du rempart de Chersonèse (chap. XXXVIII).

Préparatifs de Denys pour la guerre contre Carthage et fabrication d'armes avec invention de la catapulte (chap. XLI à XLIII).

Comment la guerre éclata entre Carthage et Denys (chap. XLV à XLVII).

Comment Denys fit le siège de Motyé, importante cité des Carthaginois, et s'en empara (chap. XLVIII à LIII).

Comment les Égestins¹ incendièrent le camp de Denys (chap. LIV).

Comment les Carthaginois passèrent en Sicile avec trois cent mille hommes et firent la guerre à Denys (chap. LV).

Retraite de Denys jusqu'à Syracuse (chap. LV).

Expédition des Carthaginois contre le Détroit² et prise de Messine (chap. LVI et LVII).

Grand combat naval livré par les Carthaginois à Denys et victoire des Carthaginois (chap. LIX et LX).

Pillage des temples de Déméter et de Coxé par les Carthaginois (chap. LXIII).

Châtiment des sacrilèges par les dieux et destruction de l'armée carthaginoise par une épidémie (chap. LXIII ; LXX et LXXI).

Combat naval livré par les Syracusains aux Carthaginois et victoire des Syracusains (chap. LXIV).

Discours de Théodôros au peuple sur la liberté (chap. LXV à LXIX).

Comment Denys tendit un piège aux mille mercenaires les plus turbulents et s'arrangea pour qu'ils fussent massacrés (chap. LXXII).

1. Égestins : nous avons gardé la forme grecque (cf. *infra*, 54, 2 et 55, 4). La forme latine du nom de la ville, Ségeste, est usuelle en français.

᾽Ως Κῦρος στρατεύσας ἐπὶ τὸν ἀδελφὸν ἀνηρέθη.

᾽Ως Λακεδαιμόνιοι τοῖς κατὰ τὴν Ἀσίαν Ἑλλήσιν ἐβοήθησαν.

Κτίσις Ἀδρανοῦ κατὰ τὴν Σικελίαν, καὶ Σωκράτους
5 τοῦ φιλοσόφου θάνατος.

Κατασκευὴ τοῦ περὶ τὴν Χερρόνησον τείχους.

Παρασκευὴ Διονυσίου πρὸς τὸν Καρχηδονιακὸν πόλεμον καὶ ὀπλοποιία, καθ' ἣν εὔρε τὸ καταπελτικὸν βέλος.

᾽Ως Καρχηδονίοις καὶ Διονυσίῳ πόλεμος ἐνέστη.

10 ᾽Ως Διονύσιος Μοτύην πόλιν ἐπίσημον Καρχηδονίων ἐξεπολιόρκησεν.

᾽Ως Αἰγεσταῖοι τὴν Διονυσίου παρεμβολὴν ἐνέπρησαν.

᾽Ως Καρχηδόνιοι τριάκοντα μυριάσι διαβάντες εἰς τὴν Σικελίαν ἐπολέμουν πρὸς Διονύσιον.

15 Διονυσίου ἀποχώρησις εἰς τὰς Συρακούσας.

Καρχηδονίων στρατεία ἐπὶ τὸν πορθμὸν, καὶ ἄλωσις τῆς Μεσσήνης.

Ναυμαχία Καρχηδονίων πρὸς Διονύσιον μεγάλη καὶ νίκη Καρχηδονίων.

20 Σύλλησις τῶν ναῶν τῆς τε Δήμητρος καὶ Κόρης ὑπὸ Καρχηδονίων.

Κόλασις ἐκ θεῶν τῶν ἱεροσύλων, καὶ φθορὰ τῆς Καρχηδονίων δυνάμεως ὑπὸ νόσου λοιμικῆς.

Ναυμαχία Συρακοσίων πρὸς Καρχηδονίους καὶ νίκη
25 Συρακοσίων.

Δημηγορία Θεοδώρου περὶ τῆς ἐλευθερίας.

᾽Ως Διονύσιος τοὺς ταραχωδεστάτους χιλίους μισθοφόρους καταστρατηγῆσας ἐποίησε κατακοπῆναι.

1 Κῦρος MF : Κύρος PS ut semper || 5 θάνατος post Σωκράτους transp. F || 6 Χερρόνησον PS M : Χερρόνησον F || 7 Καρχηδονιακὸν PS M : Καρχηδονικὸν F || 9 ἐνέστη MF : ἀνέστη PS || 12 Αἰγεσταῖοι PS F : Ἐγεσταῖοι M || 16 πορθμὸν Wess. ex XIV, 56, 1 : πόλεμον codd. || 17 Μεσσήνης MF : Μεσσήνης PS || 20 Σύλλησις PS M : Σύλλησις F || 22 post φθορὰ add. καὶ M || 24 Συρακοσίων P M : Συραχουσίων S Συρραχουσίων F ut semper.

Comment Denys fit le siège des forts et du camp carthaginois (chap. LXXII).

Comment Denys emporta les défenses des Carthaginois et incendia de nombreux bateaux de ses ennemis (chap. LXXIII).

Défaite des Carthaginois sur terre et sur mer (chap. LXXIV).

Stratagème¹ nocturne des Carthaginois, avec le concours de Denys, à l'insu des Syracusains, moyennant quatre cents talents² (chap. LXXV).

Les difficultés rencontrées par les Carthaginois à cause de leur impiété envers la divinité (chap. LXXVI et LXXVII).

Relèvement³ des cités détruites en Sicile (chap. LXXVIII).

Comment Denys assiégea et prit une partie des cités des Sikèles et engagea les autres dans son alliance (chap. LXXVIII).

Comment il conclut un traité d'amitié avec les dynastes Agyris d'Agyrion et Nicodemos⁴ de Centoripe (chap. LXXVIII).

Comment Agésilas, roi de Sparte, passa avec une armée en Asie et dévasta le territoire soumis aux Perses (chap. LXXIX).

Comment Agésilas vainquit dans une rencontre les Perses commandés par Pharnabaze⁵ (chap. LXXX).

Sur la guerre de Béotie et ses péripéties (chap. LXXXI).

Comment Conon fut chargé d'un commandement par les Perses et releva les remparts d'Athènes (chap. LXXXI; LXXXIII à LXXXV).

Comment, près de Corinthe, les Lacédémoniens battirent les Corinthiens et comment cette guerre reçut le nom de guerre de Corinthe (chap. LXXXVI).

Comment Denys parvint au prix de longs combats à s'introduire à Tauroménion et comment il en fut chassé (chap. LXXXVII et LXXXVIII).

Comment les Carthaginois furent vaincus par Denys près de la cité d'Abacaéné⁶ (chap. xc).

Ὡς Διονύσιος τὰ φρούρια καὶ τὴν παρεμβολὴν τῶν Καρχηδονίων ἐπολιόρησεν.

Ὡς Διονύσιος ἐκπολιορκήσας Καρχηδονίους πολλὰς τῶν πολεμίων ναῦς ἐνέπρησεν.

5 Καρχηδονίων ἦττα κατὰ γῆν ἅμα καὶ κατὰ θάλατταν.

Δόλος τῶν Καρχηδονίων νυκτὸς Διονυσίου συνεργήσαντος λάθρα τῶν Συρακοσίων ἐπὶ τετρακοσίοις τάλαντοις.

10 Τὰ συμβάντα Καρχηδονίοις δυσχερὴ διὰ τὴν εἰς τὸ θεῖον ἀσέβειαν.

Συνοικισμὸς τῶν κατὰ Σικελίαν ἀναστάτων γεγενημένων πόλεων.

Ὡς Διονύσιος τῶν Σικελικῶν πόλεων ἃς μὲν ἐξεπολιόρησεν, ἃς δ' εἰς συμμαχίαν προσηγάγετο.

15 Ὡς πρὸς τοὺς δυνάστας Ἄγυριν τε τὸν Ἀγυρηναῖον καὶ Νικόδημον τὸν Κεντοριπῖνον φιλίαν συνέθετο.

Ὡς Ἀγησίλαος ὁ Σπαρτιατῶν βασιλεὺς μετὰ δυνάμεως εἰς τὴν Ἀσίαν διέβη καὶ τὴν ὑπὸ Πέρσας τεταγμένην χώραν ἐπόρθησεν.

20 Ὡς Ἀγησίλαος ἐνίκησε μάχῃ τοὺς Πέρσας ἡγουμένου Φαρναβάζου.

Περὶ τοῦ Βοιωτικοῦ πολέμου καὶ τῶν πραχθέντων ἐν αὐτῷ.

25 Ὡς Κόνων ὑπὸ Περσῶν κατασταθεὶς στρατηγὸς τὰ τεῖχη τῶν Ἀθηναίων ἀνωκοδόμησεν.

Ὡς περὶ Κόρινθον Λακεδαιμόνιοι Βοιωτοὺς ἐνίκησαν καὶ ὁ πόλεμος οὗτος ἐκλήθη Κορινθιακός.

Ὡς Διονύσιος μετὰ πολλῶν κινδύνων παρεισπεσὼν εἰς τὸ Ταυρομένιον ἐξέπεσεν.

30 Ὡς Καρχηδόνιοι περὶ πόλιν Ἀβάκαιναν ἡττήθησαν ὑπὸ Διονυσίου.

2 Καρχηδονίων S MF : -δόνων P || 9 συμβάντα S MF : συμβάντια P || 17-19 ὡς — ἐπόρθησεν om. PS || 20 ὡς S MF : ὥστ' P || 24 κατασταθεὶς PS M : κατασκευασθεὶς F || 30 Ἀβάκαιναν Wess. ex XIV, 90, 3 : βάκαιναν codd.

Expédition des Carthaginois en Sicile et fin de la guerre (chap. xcv et xcvi).

Comment Thibron¹ de Lacédémone, qui était stratège, fut vaincu et tué par les Perses (chap. xcix).

Comment Denys fit le siège de Rhégion (chap. cviii et cxi).

Comment les Grecs d'Italie, s'étant groupés dans une même coalition, résistèrent à Denys (chap. ciii et civ).

Comment Denys, malgré sa victoire au combat et la capture de dix mille prisonniers, les libéra sans rançon et accorda aux cités leur autonomie (chap. cv).

Prise de Caulonia et d'Hipponion ; leur destruction ; transfert des habitants à Syracuse (chap. cvi et cvii).

Comment les Grecs conclurent avec Artaxerxès la paix d'Antalcidas (chap. cx).

Prise de Rhégion et les malheurs de cette cité (chap. cxi et cxii).

Prise de Rome par les Gaulois, à l'exception du Capitole (chap. cxv et cxvi).

1. Les quatre manuscrits donnent la forme Θίβρων en XIV, 36, 1 et 2 ; 37, 4 ; 38, 2 ; 99, 1 et 3.

Στρατεία Καρχηδονίων εἰς Σικελίαν καὶ κατάλυσις τοῦ πολέμου.

Ὡς Θίβρων ὁ Λακεδαιμόνιος ὦν στρατηγὸς ὑπὸ Περσῶν ἡττηθεὶς ἀνηρέθη.

5 Ὡς Διονύσιος Ῥήγιον ἐπολιόρκησεν.

Ὡς οἱ κατὰ τὴν Ἰταλίαν Ἕλληνες εἰς μίαν πολιτείαν συστάντες ἀντετάξαντο πρὸς Διονύσιον.

10 Ὡς Διονύσιος νικήσας τῇ μάχῃ καὶ μυρίους αἰχμαλώτους λαβὼν, ἀπέλυσεν ἄνευ λύτρων καὶ ταῖς πόλεσιν αὐτονομεῖσθαι συνεχώρησεν.

Καυλωνίας καὶ Ἰππωνίου ἄλωσις καὶ κατασκαφή καὶ μετοίκησις εἰς Συρακούσας.

Ὡς οἱ Ἕλληνες πρὸς Ἀρταξέρξην εἰρήνην ἐποιήσαντο τὴν ἐπὶ Ἀνταλκίδου.

15 Ῥηγίου ἄλωσις καὶ τὰ περὶ τὴν πόλιν ἀτυχήματα.

Ἀλωσις Ῥώμης ὑπὸ Γαλατῶν πλὴν τοῦ Καπετωλίου.

3 Θίβρων Wess. ex XIV, 99, 1 et 3 : Θίβρος codd. || 11 Ἰππωνίου [Ἰππ- P] PS F : Ἰππώνου M || 16 Καπετωλίου MF : Καπετολίου PS.

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE

LIVRE XIV

I. 1 Tout homme, et c'est sans doute naturel, entend avec déplaisir médire de soi. Même en effet ceux qui ont pleine conscience de leur propre méchanceté au point qu'ils ne sauraient même la nier, s'irritent pourtant de rencontrer un blâme et s'efforcent de se justifier des accusations. C'est pourquoi de toute façon chacun doit se défendre de mal agir, et surtout, bien sûr¹, ceux qui aspirent au pouvoir, ou qui bénéficient de quelque faveur éclatante de la Fortune; 2 car leur vie, que leur illustration expose à tous les regards, ne leur permet pas de dissimuler leur aveuglement. Aussi aucun de ceux qui occupent quelque position en vue ne doit espérer, s'il commet de graves fautes, échapper indéfiniment aux critiques; car même si, durant sa vie, il se soustrait aux jugements sévères, il doit s'attendre à voir se dresser contre lui plus tard la vérité, qui, avec franchise, publiera les actions longtemps tenues secrètes. 3 Pour leur châ-timent, les méchants laissent donc après leur mort une image immortelle, pour ainsi dire, de toute leur vie aux générations suivantes; car même si rien, après la mort, ne compte pour nous, comme le ressassent certains philoso-

1. Reiske et Dindorf corrigent μέν en δέ, Eichstädt en μέντοι. Mais la correction n'est pas indispensable, et l'emploi de μέν seul se rencontre : cf. J. A. de Foucault, *Recherches sur la langue et le style de Polybe*, Paris, 1972, p. 265 et J. D. Denniston, *The Greek Particles*, Oxford, 1954, p. 364-65.

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΚΗΣ

ΒΙΒΛΟΣ ΙΔ΄

Ι. 1 Πάντας μὲν ἴσως εἰκός ἐστι προσάντως ἀκούειν
τὰς καθ' ἑαυτῶν βλασφημίας· καὶ γὰρ οἱ κατὰ πᾶν
5 ἔκδηλον ἔχοντες τὴν ἑαυτῶν κακίαν, ὥστε μηδ' ἐξαρνεῖ-
σθαι, ὅμως ψόγου τυγχάνοντες διαγανακτοῦσι καὶ λόγους
εἰσφέρειν πειρῶνται πρὸς τὴν κατηγορίαν. Διόπερ εὐ-
λαβητέον ἐκ παντὸς τρόπου τὸ πράττειν τι φαῦλον πᾶσι,
μάλιστα μὲν τοῖς ἡγεμονίας ὀρεγομένοις ἢ τινος ἐπι-
10 σήμου τύχης μεταλαβοῦσιν· 2 ὁ γὰρ τούτων βίος περί-
οπτος ὢν διὰ τὴν ἐπιφάνειαν ἐν πᾶσιν ἀδυνατεῖ κρύπτειν
τὴν ἰδίαν ἄγνοιαν. Ὡστε μηδεὶς ἐλπιζέτω τῶν τυχόντων
ὑπεροχῆς τινος, ἂν ἐξαμαρτάνῃ μεγάλα, λήσεσθαι διὰ
τέλους ἀνεπιτίμητος. Καὶ γὰρ ἂν ἐν τῷ καθ' ἑαυτὸν βίῳ
15 διαφύγῃ τὸν ἀπὸ τῆς ἐπιτιμήσεως λόγον, ὕστερον ἤξειν
ἐπ' αὐτὸν προσδεχέσθω τὴν ἀλήθειαν μετὰ παρρησίας
κηρύττουσαν τὰ πάλαι σιωπώμενα. 3 Χαλεπὸν οὖν τοῖς
φαύλοις τοῦ παντὸς βίου καθάπερ ἀθάνατον εἰκόνα μετὰ
τὴν ἰδίαν τελευτὴν ἀπολιπεῖν τοῖς μεταγενεστέροις· καὶ
20 γὰρ εἰ μηδὲν ἐστι πρὸς ἡμᾶς τὰ μετὰ τὸν θάνατον,
καθάπερ ἔνιοι τῶν φιλοσόφων θρυλοῦσιν, ὅμως ὁ γε

3 πάντας P MF : ἅπαντας S || 11 ἐν om. F || 19 ἀπολιπεῖν
P MF : ἀπολείπειν P²S || 20 ἐστι M¹ : ἐτι PS MF || τὸν om. F ||
21 θρυλοῦσιν P M : θρυλλοῦσιν S F.

phes¹, néanmoins la vie qui la précède devient bien pire, si pour l'éternité² elle laisse le souvenir de sa méchanceté. Pour en trouver des exemples bien clairs, il suffit de lire les événements relatés en détail dans ce livre³.

II. 1 Ainsi à Athènes, trente hommes devenus tyrans par cupidité personnelle plongèrent leur patrie dans de grands malheurs et perdirent eux-mêmes bien vite leur pouvoir en laissant une honte éternelle attachée à leur nom⁴; quant aux Lacédémoniens, après avoir établi sans conteste leur domination sur la Grèce, ils en furent privés au moment où ils se mirent à traiter injustement leurs alliés⁵. C'est que la suprématie de ceux qui gouvernent se conserve grâce à un esprit de bienveillance et de justice; elle est détruite au contraire par les injustices et la haine qu'elles provoquent chez les sujets. 2 Il en est de même pour Denys, le tyran des Syracusains : bien que le plus heureux des dynastes⁶, durant sa vie, il ne cessa d'être l'objet de complots⁷, et la peur le contraignait à porter sur⁸ sa tunique une cuirasse de fer; après sa mort, son existence est restée comme un parfait modèle de vie à condamner pour toute la suite des temps.

3 Mais nous reviendrons sur ces points en traitant chacun d'eux plus en détail; pour le moment nous allons reprendre la suite de notre exposé en indiquant seulement la période considérée. 4 Dans les livres précédents nous avons mené notre récit depuis la prise de Troie jusqu'à⁹ la fin de la guerre du Péloponnèse et de l'hégémonie athénienne, couvrant sept cent soixante-dix-neuf années; dans ce livre, nous compléterons la suite des événements et

8. Depuis Wesseling, tous les éditeurs corrigent ἐπὶ en ὑπό. Sans doute la confusion ἐπὶ/ὑπό est-elle fréquente, mais la correction est ici tout à fait injustifiée. Denys porte la cuirasse sur le chiton, tenue habituelle des stratèges. Diodore indique simplement qu'en aucune circonstance, Denys n'ose renoncer à la protection de la cuirasse.

9. Sintenis corrige inutilement ὥς en ἐώς. L'expression ὥς ἐπὶ, où ὥς renforce simplement la préposition, est courante. Cf. J. A. de Foucault, *op. cit.*, p. 118.

προγεγενημένος βίος γίνεται πολὺ χείρων τὸν ἅπαντα χρόνον ἐπὶ κακῷ μνημονεύομενος. Ἐμφανῇ δὲ τούτων παραδείγματα λαμβάνειν ἔξεστι τοῖς ἀναγνοῦσι τὰ κατὰ μέρος τῆσδε τῆς βίβλου.

- 5 II. 1 Παρὰ μὲν γὰρ Ἀθηναίοις τριάκοντα τύραννοι γενόμενοι διὰ τὴν ἰδίαν πλεονεξίαν τὴν τε πατρίδα μεγάλους ἀτυχήμασι περιέβαλον καὶ αὐτοὶ ταχὺ τὴν δύναμιν ἀποβαλόντες ἀθάνατον ἑαυτῶν ὄνειδος καταλε-
 10 λοίπασιν, Λακεδαιμόνιοι δὲ περιποιησάμενοι τὴν τῆς Ἑλλάδος ἀρχὴν ἀναμφισβήτητον, τότε ταύτης ἐστερήθησαν, ὅτε πράξεις ἀδίκους κατὰ τῶν συμμάχων ἐπιτελεῖν ἐπεχείρησαν. Αἱ γὰρ τῶν ἡγεμόνων ὑπεροχαὶ τηροῦνται μὲν εὐνοίᾳ καὶ δικαιοσύνῃ, καταλύονται δ' ἀδικήμασι καὶ μίσει τῶν ὑποτεταγμένων. 2 Παραπλησίως δὲ καὶ Διο-
 15 νύσιος ὁ Συρακοσίων τύραννος, καίπερ εὐτυχέστατος τῶν δυναστῶν γεγονώς, ζῶν μὲν οὐ διέλιπεν ἐπιβουλευόμενος, καὶ διὰ τὸν φόβον ἠναγκάζετο φέρειν ἐπὶ τὸν χιτῶνα σιδηροῦν θώρακα, τελευτήσας δὲ μέγιστον εἰς βλασφημίας παράδειγμα καταλέλοιπε τὸν ἑαυτοῦ βίον εἰς ἅπαντα
 20 τὸν αἰῶνα.

- 3 Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων ἐν τοῖς οἰκείοις χρόνοις ἕκαστον ἀναγράψομεν σαφέστερον, νῦν δ' ἐπὶ τὰ συνεχῇ τοῖς προῖστορημένοις τρεψόμεθα, τοὺς χρόνους μόνον διορίζοντες. 4 Ἐν μὲν γὰρ ταῖς πρὸ ταύτης βίβλοις
 25 ἀνεγράψαμεν τὰς ἀπὸ Τροίας ἀλώσεως πράξεις ὥς ἐπὶ τὴν κατάλυσιν τοῦ τε Πελοποννησιακοῦ πολέμου καὶ τῆς Ἀθηναίων ἡγεμονίας, διελθόντες ἔτη ἑπτακόσια ἑβδομήκοντα ἑννέα · ἐν ταύτῃ δὲ τὰς συνεχεῖς πράξεις προσανα-

TEST. : II, 1-2 = Exc. Const. II, 1, 110.

1 χείρων P²S F : χεῖρον P χείρω M || 2 χρόνον Dindorf : βίον codd. || μνημονεύομενος MF : μαντευόμενος PS || 3 ἑαυτῶν PS M Exc. : ἑαυτοῖς F || 10 ταύτης P² MF Exc. : ταύτην PS || 16 γεγονώς MF Exc. : γέγονεν [-νε S] PS || διέλιπεν PS F : διέλειπεν M || 18 δὲ P¹S MF : γὰρ P || 27-28 post ἑβδομήκοντα add. καὶ F.

commencerons à l'établissement des Trente Tyrans à Athènes pour nous arrêter à la prise de Rome par les Gaulois, en embrassant ainsi l'histoire de dix-huit années ¹.

a. 404-403 III. 1 A Athènes il n'y avait pas d'archonte ² à cause de la perte de l'hégémonie ³; c'était la sept cent quatre-vingtième année après la prise de Troie; à Rome, quatre tribuns reçurent le pouvoir consulaire, Gaius Fulvius, Gaius Servilius, Gaius Valerius et Numerius Fabius ⁴; on célébra cette année-là les quatre-vingt-quatorzièmes jeux olympiques, où fut vainqueur Corcinas ⁵ de Larisa. 2 A cette époque, les Athéniens, à bout de forces, conclurent un traité avec les Lacédémoniens aux conditions suivantes : il leur fallait abattre les remparts de la cité et adopter la forme de gouvernement de leurs ancêtres ⁶. Ils détruisirent bien tout le tour des remparts ⁷, mais pour la forme de gouvernement, leurs avis différaient : 3 ceux qui aspiraient à l'oligarchie proclamèrent leur volonté de répartir entre eux ⁸ les charges de l'ancien régime, où un tout petit nombre d'hommes se trouvait placé à la direction de l'ensemble des affaires; mais la majorité, qui souhaitait la démocratie, alléguait la constitution de leurs pères ⁹ et affirma que c'était, de l'aveu de tous, la démocratie. 4 Il y eut contestation sur ce point pendant quelques jours; alors les partisans de l'oligarchie adressèrent une ambassade à Lysandre de Sparte ¹⁰; — ce dernier en effet, à la fin de la guerre, avait été envoyé dans les cités pour régler les problèmes politiques, et des régimes oligarchiques étaient mis en place dans la plupart d'entre elles —. Ils espéraient donc ¹¹ que Lysandre, et c'était vraisemblable, appuierait leur entreprise. Ils prirent donc la mer pour Samos, car c'était là que séjournait Lysandre

1 Dix-huit années, soit 404-387.

2. Il y eut bien en fait un archonte éponyme, Pythodôros, en 404-403 (Aristote, *Const. Ath.* 35,1). Mais les Athéniens ne mentionnent pas son nom parce qu'il fut désigné sous un régime oligarchique : cf. Xénophon, *Hell.* II, 3, 1.

πληροῦντες ἀρξόμεθα ἐκ τῶν κατασταθέντων Ἀθήνησι
 τριάκοντα τυράννων, καταλήξομεν δὲ ἐπὶ τὴν Ῥώμης
 ἄλωσιν ὑπὸ Γαλατῶν, περιλαβόντες ἔτη δέκα ὀκτώ.

- III. 1 Ἀναρχίας γὰρ οὕσης Ἀθήνησι διὰ τὴν κατά-
 5 λυσιν τῆς ἡγεμονίας, ἔτος μὲν ἦν ὀγδοηκοστὸν πρὸς τοῖς
 ἑπτακοσίοις μετὰ τὴν Τροίας ἄλωσιν, ἐν δὲ τῇ Ῥώμῃ
 χιλίαρχοι διεδέξαντο τὴν ὑπατον ἀρχὴν τέτταρες, Γάιος
 Φολούιος καὶ Γάιος Σερουίλιος καὶ Γάιος Οὐαλέριος καὶ
 Νουμέριος Φάβιος, ἤχθη δὲ Ὀλυμπιάς κατὰ τοῦτον τὸν
 10 ἐνιαυτὸν τετάρτη πρὸς ταῖς ἐνετήκοντα, καθ' ἣν ἐνίκα
 Κορκίνας Λαρισαῖος. 2 Κατὰ δὲ τούτους τοὺς χρόνους
 Ἀθηναῖοι μὲν καταπεπονημένοι ἐποίησαντο συνθήκας
 πρὸς Λακεδαιμονίους, καθ' ἃς ἔδει τὰ τεῖχη τῆς πόλεως
 καθελεῖν καὶ τῇ πατρίῳ πολιτείᾳ χρῆσθαι. Καὶ τὰ μὲν
 15 τεῖχη περιεῖλον, περὶ δὲ τῆς πολιτείας πρὸς ἀλλήλους
 διεφέροντο. 3 Οἱ γὰρ τῆς ὀλιγαρχίας ὀρεγόμενοι τὴν
 παλαιὰν κατάστασιν ἔφασαν διανείμασθαι, καθ' ἣν παν-
 τελῶς ὀλίγοι τῶν ὄλων προειστήκεισαν· οἱ δὲ πλείστοι
 δημοκρατίας ὄντες ἐπιθυμηταὶ τὴν τῶν πατέρων πολι-
 20 τεῖαν προεφέροντο, καὶ ταύτην ἀπέφηναν ὁμολογου-
 μένως οὔσαν δημοκρατίαν. 4 Ἀντιλογίας δὲ γενομένης
 περὶ τούτων ἐπὶ τινὰς ἡμέρας, οἱ τὰς ὀλιγαρχίας αἰρού-
 μενοι πρὸς Λύσανδρον διεπρεσβεύσαντο τὸν Σπαρτιάτην
 — οὗτος γὰρ καταλυθέντος τοῦ πολέμου κατὰ τὰς
 25 πόλεις ἀπέσταλτο διοικῆσαι, καὶ ὀλιγαρχίαι ἐν ταῖς
 πλείσταις καθίσταντο — ἐλπίζοντες οὖν, ὅπερ ἦν εἰκός,
 συνεπιληψέσθαι τῆς ἐπιβολῆς αὐτοῖς. Διέπλευσαν οὖν
 εἰς Σάμον· ἐκεῖ γὰρ ἐτύγχανε διατρίβων ὁ Λύσανδρος καὶ

2 Ῥώμης P²S MF : Ῥώμην P || 6 τὴν PS MF : τῆς P² || Τροίας
 P²S MF : Τροίαν P || 7 τέτταρες P MF : τέσσαρες S iam non
 notatum || 8 Φολούιος PS : Φλούιος MF || 11 Λαρισαῖος PS:
 Λαρισσαῖος MF || 14 alt. καὶ om. PS || 15 περιεῖλον S MF : -εἴλαν
 P || πολιτείας post ἀλλήλους transp. S || 20 προεφέροντο MF :
 προσεφέροντο PS || ἀπέφηναν MF : ἀπέφηνον PS || 22-23 αἰρούμενοι
 [αἰ- M^{2sl}] PS M²F : ἐρου- M || 26 οὖν Wurm : οὐχ codd.

qui venait de s'emparer de la ville¹. 5 A leur demande, Lysandre consentit à les aider : il établit comme harmoste de Samos le Spartiate Thôrax² et partit lui-même avec cent navires pour le Pirée³. Il réunit une assemblée, et proposa aux Athéniens de choisir trente hommes pour gouverner l'État et diriger toutes les affaires de la cité. 6 Thérarmène s'y opposa⁴ ; il donna lecture des clauses du traité où il leur accordait d'user de la constitution de leurs ancêtres et ajouta qu'il était indigne que leur fût supprimée, malgré les serments, la liberté ; mais Lysandre dit que les clauses avaient été violées par les Athéniens : c'était après la date fixée qu'ils avaient détruit les remparts. Il fit aussi planer sur Thérarmène les menaces les plus grandes, disant qu'il le tuerait s'il ne cessait pas de s'opposer aux Lacédémoniens. 7 Aussi Thérarmène et le peuple, frappés de terreur, furent-ils contraints de voter à main levée l'abolition de la démocratie⁵. On élut donc trente hommes pour diriger la politique de la cité, gouverneurs de nom, mais tyrans de fait.

IV. 1 Le peuple, qui voyait la modération de Thérarmène⁶, et pensait que sa vertu contiendrait quelque temps la cupidité des hommes placés à leur tête, l'appela lui aussi au nombre des trente magistrats⁷. Les hommes élus devaient ensuite désigner les membres du Conseil et tous les magistrats, et rédiger les lois qui régleraient désormais l'exercice des droits politiques⁸. 2 Ils firent traîner en longueur la rédaction des lois, toujours sous de bons prétextes, et remplirent le Conseil et toutes les magistratu-

6. Cf. le jugement porté par Aristote sur Thérarmène, *Const. Ath.* 28, 5 ; 32, 2.

7. Xénophon (*Hell.* II, 3, 2) donne la liste des trente hommes choisis, parmi lesquels Thérarmène est cité sans commentaire. Lysias (XII, 76) indique comment ils sont choisis : dix le sont par Thérarmène lui-même.

8. Le récit des événements de cette période (chap. 4-6) est, sous une forme très abrégée, parallèle pour l'essentiel à celui de Xénophon (*Hell.* II, 3, 11 à 4, 1) ; cf. aussi Aristote (*Const. Ath.* 35-37) qui seul note un certain nombre de modifications apportées à la constitution par les Trente.

- προσφάτως συνειληφώς τὴν πόλιν. 5 Παρακαλούντων δὲ αὐτὸν πρὸς τὸ συνεργῆσαι συνεπένευσε, καὶ τῆς μὲν Σάμου Θώρακα τὸν Σπαρτιάτην ἄρμοστήν κατέστησεν, αὐτὸς δὲ μετὰ νεῶν ἑκατὸν κατέπλευσεν εἰς τὸν Πειραιέα.
- 5 Συναγαγὼν δ' ἐκκλησίαν συνεβούλευσε τοῖς Ἀθηναίοις ἐλέσθαι τριάκοντα ἄνδρας τοὺς ἀφηγησομένους τῆς πολιτείας καὶ πάντα διοικήσοντας τὰ κατὰ τὴν πόλιν.
- 6 Ἀντειπόντος δὲ τοῦ Θηραμένου καὶ τὰς συνθήκας ἀναγινώσκοντος, ὅτι τῇ πατρίῳ συνεφώνησε χρήσασθαι
- 10 πολιτείᾳ, καὶ δεινὸν εἶναι λέγοντος, εἰ παρὰ τοὺς ὅρκους ἀφαιρεθήσονται τὴν ἐλευθερίαν, ὁ Λύσανδρος ἔφη λελύσθαι τὰς συνθήκας ὑπὸ Ἀθηναίων· ὕστερον γὰρ τῶν συγκειμένων ἡμερῶν καθηρηκέναι τὰ τεῖχη. Ἀνετείνατο δὲ καὶ τῷ Θηραμένει τὰς μεγίστας ἀπειλὰς, ἀποκτενεῖν
- 15 φήσας, εἰ μὴ παύσεται Λακεδαιμονίοις ἐναντιούμενος.
- 7 Διόπερ ὁ τε Θηραμένης καὶ ὁ δῆμος καταπλαγεῖς ἠναγκάζετο χειροτονίᾳ καταλύσαι τὴν δημοκρατίαν. Ἠιρέθησαν οὖν τριάκοντα ἄνδρες οἱ διοικήσοντας τὰ κοινὰ τῆς πόλεως, ἀρμόζοντες μὲν τῷ λόγῳ, τύραννοι δὲ
- 20 τοῖς πράγμασιν.

- IV. 1 Ὁ δὲ δῆμος θεωρῶν τὴν Θηραμένους ἐπιείκειαν καὶ νομίζων τῇ τούτου καλοκάγαθίᾳ τὴν πλεονεξίαν τῶν προεστηκότων ἐπὶ ποσὸν ἀνασταλήσεσθαι, καὶ τοῦτον ἐν τοῖς τριάκοντ' ἄρχουσιν ἐχειροτόνησεν. Ἔδει δὲ τοὺς
- 25 ἡρημένους βουλήν τε καὶ τὰς ἄλλας ἀρχὰς καταστήσαι, καὶ νόμους συγγράψαι καθ' οὓς ἔμελλον πολιτεύεσθαι.
- 2 Τὰ μὲν οὖν περὶ τῆς νομοθεσίας ἀνεβάλοντο, προφάσεις εὐλόγους αἰεὶ ποριζόμενοι, βουλήν δὲ καὶ τὰς ἄλλας

2 αὐτὸν P MF : αὐτῶν S || 4 Πειραιέα S MF : Πειραιά P^{corr} iam non notatum || 9 ἀναγινώσκοντος PS F : ἀναγινώ- M iam non notatum || συνεφώνησε P MF : συνεφώνησαν S || 15 Λακεδαιμονίοις S MF : Λακεδαιμονίῳ P || 18 τριάκοντα om. F || 22 τῇ... καλοκάγαθῇ P¹S MF : τὴν... καλοκάγαθίαν P || 26 ἔμελλον PS : ἡμελλον MF.

res de leurs amis ; aussi ces derniers portaient-ils le nom de magistrats, mais étaient en fait des agents des Trente. Tout d'abord ils firent passer en jugement les plus malfaisants ¹ des citoyens, et les condamnèrent à mort ; jusque-là les plus modérés des citoyens étaient satisfaits des événements. **3** Mais ensuite, avec le dessein d'agir avec plus de violence et contre la loi, ils demandèrent une garnison aux Lacédémoniens ² en disant qu'ils établiraient un régime à leur convenance ; ils savaient en effet qu'ils ne pourraient exécuter leurs projets de meurtre sans l'aide d'armes étrangères, car le peuple entier s'attacherait à garantir la sécurité de tous les citoyens. **4** Les Lacédémoniens envoyèrent une garnison avec Callibios pour la commander ³ ; les Trente se gagnèrent le commandant par des présents et toutes les faveurs possibles ⁴, puis ils se mirent à choisir parmi les hommes riches ceux qui répondaient à leurs desseins : ils les arrêtaient sous prétexte de menées révolutionnaires, les condamnaient à mort et confisquaient leurs biens ⁵. **5** Comme Thérarmène s'opposait ⁶ à ses collègues et menaçait de rejoindre dans leur résistance ceux qui s'attachaient à garantir à tous la sauvegarde, les Trente réunirent le Conseil. Critias était leur chef et se répandit en accusations contre Thérarmène ⁷, qui, disait-il, trahissait le régime même auquel il participait lui-même de plein gré ; Thérarmène prit alors la parole, répondant à ces attaques point par point ⁸, et il se rendit favorable le Conseil tout entier. **6** Critias et ses partisans ⁹ craignirent que cet homme ne réussît un jour à renverser l'oligarchie ; ils mirent en place un cordon de soldats, glaives au clair, et voulurent faire arrêter Thérarmène ¹⁰. **7** Mais lui les devança, bondit près de l'autel de l'Hestia du Conseil ¹¹, et s'écria qu'il cherchait refuge auprès des

10. Nous conservons sans les unifier les deux formes d'accusatif - η / $-\eta\nu$, car elles sont toutes deux employées dans les mss. (cf. *infra*, 5, 3) et en usage en attique et dans la *koiné*.

11. Le foyer devait se trouver sur l'autel central, dans l'*orchestra* du bouleutérion, cf. H. A. Thompson and R. E. Nycherley, *The Athenian Agora, XIV, the Agora of Athens ; the History, Shape and Uses of an Ancient City Center*, Princeton, 1972, p. 34).

ἀρχὰς ἐκ τῶν ἰδίων φίλων κατέστησαν, ὥστε τούτους
 καλεῖσθαι μὲν ἄρχοντας, εἶναι δ' ὑπηρέτας τῶν τριάκον-
 τα. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον παραδιδόντες κρίσει τοὺς πονηρο-
 τάτους τῶν ἐν τῇ πόλει κατεδίκάζον θανάτῳ· καὶ μέχρι
 5 τούτου τοῖς ἐπιεικεστάτοις τῶν πολιτῶν εὐαρέσκει τὰ
 γινόμενα. 3 Μετὰ δὲ ταῦτα βουλόμενοι βιαιότερα καὶ
 παράνομα πράττειν, ἤτήσαντο παρὰ Λακεδαιμονίων
 φρουράν, λέγοντες ὅτι τὴν πολιτείαν καταστήσουσιν
 ἐκείνοις συμφέρουσαν. Ἦδειςαν γὰρ ὅτι φόνους ἐπιτελεῖν
 10 οὐκ ἂν δύναιτο χωρὶς ξενικῶν ὀπλων· πάντας γὰρ
 ἀνθέξασθαι τῆς κοινῆς ἀσφαλείας. 4 Λακεδαιμονίων δὲ
 πεμψάντων φρουράν καὶ τὸν ταύτης ἡγησόμενον Καλ-
 λίβιον, τὸν μὲν φρούραρχον ἐξεθεράπευσαν δώροις καὶ
 τοῖς ἄλλοις φιλανθρώποις οἱ τριάκοντα, τῶν δὲ πλουσίων
 15 ἐπιλέγοντες τοὺς ἐπιτηδείους συνελάμβανον ὡς νεωτερί-
 ζοντας, καὶ θανάτῳ περιβάλλοντες τὰς οὐσίας ἐδήμευον.
 5 Τοῦ δὲ Θηραμένους ἐναντιουμένου τοῖς συνάρχουσι
 καὶ μετὰ τῶν ἀντεχομένων τῆς σωτηρίας ἀπειλοῦντος
 ἀμύνεσθαι, συνήγαγον τὴν βουλὴν οἱ τριάκοντα. Κριτίου
 20 δὲ προεστῶτος αὐτῶν καὶ πολλὰ κατηγορήσαντος τοῦ
 Θηραμένους, ὅτι προδίδωσι τὴν πολιτείαν ταύτην ἧς
 αὐτὸς ἐκουσίως κοινωνεῖ, παραλαβὼν τὸν λόγον ὁ Θηρα-
 μένης καὶ περὶ τῶν κατὰ μέρος ἀπολογησάμενος, ἀπα-
 σαν ἔσχε τὴν βουλὴν εὖνουν. 6 Οἱ δὲ περὶ τὸν Κριτίαν
 25 φοβούμενοι τὸν ἄνδρα μήποτε καταλύσῃ τὴν ὀλιγαρχίαν,
 περιέστησαν στρατιώτας ἔχοντας ἔσπασμένα τὰ ξίφη,
 καὶ τὸν Θηραμένην συνελάμβανον. 7 Ὁ δὲ φθάσας ἀνεπί-
 δησε μὲν πρὸς τὴν βουλαίαν Ἑστίαν, ἔφησε δὲ πρὸς τοὺς

TEST. : IV, 7-V, 1 (l. 6) = Exc. Const. II, 1, 111.

3 τὸ PS F : τοὺς M || 12 ταύτης S MF : ταύτην P || ἡγησόμενον
 S : ἡγησάμενον P MF || 19 ἀμύνεσθαι PS M : ἀμύνασθαι F
 || 21 τὴν πολιτείαν S MF : τῆς πολιτείας P || 27 Θηραμένη P M :
 Θηραμένην S F Exc. ut semper || 28 ἔφησε P MF : ἔφη S.

dieux, non dans l'espoir de sauver sa vie, mais pour ajouter au crime de ses meurtriers celui de l'impiété envers les dieux.

V. 1 Quand les agents des Trente s'approchèrent et l'entraînèrent, Théràmène supporta avec noblesse son infortune, car il avait largement suivi l'enseignement philosophique de Socrate; mais de son côté l'assistance s'apitoyait sur le malheur de Théràmène sans oser pourtant lui porter secours, à cause du grand nombre d'hommes en armes qui les entouraient. 2 Alors Socrate, le philosophe, et deux de ses amis accoururent pour essayer de s'opposer aux agents des Trente¹. Mais Théràmène leur demanda de n'en rien faire : il louait, disait-il, leur amitié et leur courage, mais son malheur serait à son comble s'il était responsable de la mort d'hommes qui lui montraient un tel attachement. 3 Socrate et ses compagnons, en l'absence de tout autre secours, et voyant les forces supérieures de l'adversaire et son attitude de plus en plus menaçante, se tinrent tranquilles. Alors Théràmène fut arraché des autels² par les hommes qui en avaient reçu l'ordre et qui le traînèrent à la mort à travers l'agora. 4 La masse du peuple, frappée de terreur par la garde en armes, ressentait son malheur et pleurait à la fois l'infortune de cet homme et son propre esclavage, car tous les hommes de condition modeste, voyant ainsi outragée la vertu de Théràmène, comprirent³ que, dans leur faiblesse, ils seraient sacrifiés sans autre forme de procès.

5 Après la mort de Théràmène⁴, les Trente se mirent à choisir les hommes riches, à lancer contre eux des accusations mensongères et à les tuer pour s'emparer de leurs biens⁵. Ils firent périr ainsi Nicératos, fils de Nicias, le chef de l'expédition contre Syracuse, homme dont tous appréciaient la bienveillance et la générosité, et qui, par sa fortune et sa réputation, était le premier, ou

5. Formules très proches de celles employées en 4, 4 : τῶν δὲ πλουσίων ἐπιλέγοντες τοὺς ἐπιτηδείους = τοὺς πλουσίους ἐπιλεγόμενοι; τὰς οὐσίας ἐδήμευον = τὰς οὐσίας διήρπαζον.

θεοὺς καταφεύγειν, οὐ σωθήσεσθαι νομίζων, ἀλλὰ σπεύδων τοῖς ἀνελούσιν αὐτὸν περιποιήσασθαι τὴν εἰς τοὺς θεοὺς ἀσέβειαν.

- V. 1 Παρελθόντων δὲ τῶν ὑπηρετῶν καὶ ἀποσπώντων
 5 αὐτόν, ὁ μὲν Θηραμένης ἔφερε γενναίως τὴν ἀτυχίαν, ἅτε καὶ φιλοσοφίας ἐπὶ πλείον μετεσχηκῶς παρὰ Σωκράτει, τὸ δὲ λοιπὸν πλῆθος ἡλέει δυστυχοῦντα τὸν Θηραμένην, οὐ μὴν ἐτόλμα βοηθεῖν, περιεστώτων πολλῶν μετὰ ὄπλων. 2 Σωκράτης δὲ ὁ φιλόσοφος καὶ δύο τῶν οἰκείων
 10 προσδραμόντες ἐνεχέιρουν κωλύειν τοὺς ὑπηρέτας. Ὁ δὲ Θηραμένης ἡξίου μηδὲν τούτων πράττειν· τὴν μὲν γὰρ φιλίαν καὶ τὴν ἀνδρείαν ἔφησεν αὐτῶν ἐπαινεῖν, ἑαυτῷ δὲ μεγίστην ἔσσεσθαι συμφορὰν, εἰ τοῖς οὕτως οἰκείως διακειμένοις αἴτιος ἔσται θανάτου. 3 Οἱ δὲ περὶ τὸν Σωκράτην,
 15 τῶν μὲν ἄλλων οὐδένα βοηθὸν ἔχοντες, τὴν δὲ τῶν ὑπερεχόντων ἀνάτασιν ὀρῶντες αὐξανομένην, ἡσυχίαν ἔσχον. Καὶ Θηραμένην μὲν ἀπὸ τῶν βωμῶν ἀποσπάσαντες οἷς ἦν προστεταγμένον, διὰ μέσης τῆς ἀγορᾶς εἵλκυσαν ἐπὶ τὸν θάνατον· 4 οἱ δὲ πολλοὶ τὰ τῆς
 20 φρουρᾶς ὄπλα καταπεπληγμένοι συνήλγουν τῷ δυστυχοῦντι, καὶ τὴν τε ἐκείνου συμφορὰν ἅμα καὶ τὴν περὶ σφᾶς δουλείαν ἐδάκρυον· τῶν γὰρ ταπεινῶν ἕκαστοι τὴν Θηραμένους ἀρετὴν θεωροῦντες οὕτω προπηλακιζομένην, τὴν περὶ αὐτοὺς ἀσθένειαν οὐδενὶ λόγῳ παρα-
 25 αλωθήσεσθαι διειλήφασιν.

- 5 Μετὰ δὲ τὸν τούτου θάνατον οἱ τριάκοντα τοὺς πλουσίους ἐπιλεγόμενοι, τούτοις ψευδεῖς αἰτίας ἐπερρίπτουν, καὶ φονεύοντες τὰς οὐσίας διήρπαζον. Ἀνείλον δὲ καὶ Νικήρατον τὸν Νικίου τοῦ στρατηγῆσαντος ἐπὶ
 30 Συρακοσίου υἱόν, ἄνδρα πρὸς ἅπαντας ἐπιεικῇ καὶ φιλάνθρωπον, πλούτῳ δὲ καὶ δόξῃ σχεδὸν πρῶτον

16 ἀνάτασιν Wess. : ἀνάστασιν codd. || 22 ἕκαστοι P MF : ἕκαστος S || 24 αὐτοὺς Rhod. : αὐτοὺς codd. || 31 πρῶτον S MF : πρῶτων P.

peu s'en faut, de tous les Athéniens ¹. 6 Aussi dans toutes les maisons on ressentit la mort de cet homme, et le souvenir de sa bonté provoquait les larmes. Les tyrans cependant ne cessaient d'agir sans souci des lois, et, comme leur folie grandissait encore davantage chez eux tous, ils égorgèrent soixante des étrangers les plus riches pour se rendre maîtres de leur fortune. Quant aux citoyens, ils en tuaient chaque jour ; aussi ceux qui avaient des ressources s'enfuirent-ils presque tous de la ville. 7 Ils tuèrent encore Autolykos ², un homme au franc-parler, et de façon générale, ils choisissaient les gens les plus distingués. Ils firent tant de mal à la cité, qu'ils poussèrent à l'exil plus de la moitié des Athéniens ³.

VI. 1 Les Lacédémoniens, qui observaient la cité ⁴ d'Athènes et voulaient que jamais les Athéniens ne pussent retrouver leur puissance, se réjouissaient et montraient clairement leur sentiment ; ils décrétèrent en effet que les exilés athéniens dans toute la Grèce pouvaient être livrés aux Trente, et que celui qui s'y serait opposé était passible d'une amende de cinq talents ⁵. 2 Ce décret était scandaleux : toutes les cités que frappait de terreur l'autorité pesante des Spartiates obéirent, sauf les Argiens, qui d'emblée, parce qu'ils haïssaient la cruauté des Lacédémoniens et prenaient en pitié le sort de ces malheureux, reçurent les exilés avec humanité. Les Thébains aussi décrétèrent de punir d'une amende celui qui aurait vu arrêter un exilé sans lui porter secours dans la mesure du possible ⁶.

Telle était donc la situation à Athènes.

2. Autolykos, fils de Lycon, nous est connu comme vainqueur olympique et comme jeune homme aimé par Callias (Xén., *Banquet*, 1, 2, 3, 8 et 9 ; Athénée, 187 f-216 d, qui cite Xénophon et l'auteur comique Eupolis). Comme athlète, il a été honoré d'une statue (Pausanias, I, 18, 3 ; Pline, XXXIV, 3). Sa mort est rapportée comme une vengeance personnelle de Callibios par Plutarque, *Lys.* 15, 7, et Pausanias, IX, 32, 8.

πάντων Ἀθηναίων· 6 διὸ καὶ συνέβη πᾶσαν οἰκίαν συναλγῆσαι τῇ τάνδρὸς τελευτῇ, τῆς διὰ τὴν ἐπιείκειαν μνήμης προαγοῦσης εἰς δάκρυα. Οὐ μὴν ἔληγόν γε τῆς παρανομίας οἱ τύραννοι, πολὺ δὲ μᾶλλον ἐν ᾧ πασι
 5 λαμβανοῦσης τῆς ἀπονοίας ἐπίδοσιν τῶν μὲν ξένων τοὺς πλουσιωτάτους ἐξήκοντα κατέσφαξαν, ὅπως τῶν χρημάτων κυριεύσωσι, τῶν δὲ πολιτῶν καθ' ἡμέραν ἀναιρουμένων οἱ τοῖς βίοις εὐπορούμενοι σχεδὸν ἅπαντες ἔφυγον ἐκ τῆς πόλεως. 7 Ἀνεῖλον δὲ καὶ Αὐτόλυκον,
 10 ἄνδρα παρρησιαστήν, καὶ καθόλου τοὺς χαριεστάτους ἐπέλεγον. Ἐπὶ τοσοῦτο δὲ κατέφθειραν τὴν πόλιν, ὥστε φυγεῖν τοὺς Ἀθηναίους πλείους τῶν ἡμίσεων.

VI. 1 Λακεδαιμόνιοι δὲ τὴν πόλιν τῶν Ἀθηναίων ὀρῶντες, οὐδέποτε ἰσχύσαι βουλόμενοι τοὺς Ἀθηναίους,
 15 ἔχαιρον καὶ φανεράν ἑαυτῶν ἐποίουν τὴν διάθεσιν· ἐψηφίσαντο γὰρ τοὺς Ἀθηναίων φυγάδας ἐξ ἀπάσης τῆς Ἑλλάδος ἀγωγίμους τοῖς τριάκοντα εἶναι, τὸν δὲ κωλύσαντα πέντε ταλάντοις ἔνοχον εἶναι. 2 Δεινοῦ δ' ὄντος τοῦ ψηφίσματος, αἱ μὲν ἄλλαι πόλεις καταπεπληγ-
 20 μέναι τὸ βάρος τῶν Σπαρτιατῶν ὑπήκουον, Ἀργεῖοι δὲ πρῶτον μισοῦντες μὲν τὴν Λακεδαιμονίων ὀμότητα, κατελεοῦντες δὲ τὰς τύχας τῶν ἀκληρούντων, ὑπεδέχοντο φιλανθρώπως τοὺς φυγάδας. 3 Καὶ Θηβαῖοι δὲ ἐψηφίσαντο ὑπάρχειν πρόστιμον τῷ θεασαμένῳ μὲν ἀγόμενον
 25 φυγάδα, μὴ βοηθήσαντι δὲ κατὰ τὸ δυνατόν.

Τὰ μὲν οὖν περὶ Ἀθηναίους ἐν τούτοις ἦν.

TEST. : V, 6 (l. 2) -7 = Exc. Const. II, 1, 112.

2 τάνδρὸς P MF : τοῦ ἀνδρὸς S || διὰ τὴν S MF : δι' αὐτὴν P || 3 γε Reiske : τε codd. om. Exc. || 5 ἐπίδοσιν Exc. : τὴν αὔξῃσιν PS om. MF || 11 τοσοῦτο M Exc. : τοσοῦτῳ PS -οὔτον F || κατέφθειραν PS F : κατέφθειρον M Exc. || 12 τοὺς om. MF Exc. || 14 post οὐδέποτε add. δὲ S^{1st} || 15 ἑαυτῶν PS M : αὐτῶν F || 18 κωλύσαντα MF : κωλύσοντα PS || ταλάντοις MF : τάλαντα PS || 22 ἀκληρούντων PS M^{1st} F : κληρούντων M || 24 μὲν om. PS || 26 post περὶ add. τοὺς S.

VII. 1 En Sicile, Denys, le tyran des Sikèles¹, après avoir fait la paix avec les Carthaginois², songeait à l'avenir³ pour assurer la sécurité de la tyrannie. Il comprenait en effet que les Syracusains, délivrés de la guerre, auraient le loisir de chercher à recouvrer leur liberté⁴. 2 Observant que, dans la cité, l'Ile était la position la plus forte et facile à garder⁵, il fit construire pour la séparer du reste de la ville un rempart bâti à grands frais, qu'il munit de hautes tours très rapprochées, et en avant de ce mur, des boutiques et des portiques capables d'abriter une foule nombreuse. 3 Il fit construire aussi dans l'Ile à grands frais une citadelle fortifiée pour servir de refuge en cas d'urgence, et il inclut à l'intérieur de cette citadelle les arsenaux touchant au petit port appelé Lakkion⁶; ils pouvaient contenir soixante trières et se fermer d'une porte qui ne laissait passer les bateaux que un à un. 4 Il se réserva la meilleure partie du territoire pour en faire don à ses amis⁷ et aux hommes qu'il avait mis à la tête de ses troupes. Le reste, il le répartit également entre étrangers⁸ et citoyens; il englobait sous le nom de citoyens les esclaves affranchis qu'il appelait « nouveaux citoyens ». 5 Il distribua aussi les maisons au peuple, sauf celles de l'Ile. Celles-là, il en fit don à ses amis et aux mercenaires⁹.

Quand il lui parut avoir assuré l'exercice de sa tyrannie, il emmena l'armée contre les Sikèles, car il cherchait à mettre sous sa domination tous les peuples indépendants, et surtout les Sikèles, parce qu'ils avaient combattu aux côtés des Carthaginois. 6 Il établit donc son camp en face de la cité des Herbessiniens¹⁰ et en organisa le siège. Mais

10. Herbessos (qu'il ne faut pas confondre avec la ville du même nom située près d'Acragas et citée en XXIII, 8, 1 et 9, 5) est une cité sikèle au nord de Syracuse et proche de Léontinoi. Denys, en l'attaquant, viole le traité de 405 avec Carthage; il fait la paix avec elle en 396 (*infra*, 78, 7). Le nom est écrit avec un esprit rude en 78, 7, doux en XX, 31, 5; il comporte toujours un *h* initial chez les auteurs latins (détail des variantes orthographiques : *R.E.* VIII (1912), *s.v.* *Herbessos*, 530-31).

VII. 1 Κατὰ δὲ τὴν Σικελίαν Διονύσιος ὁ τῶν Σικελῶν τύραννος ἐπειδὴ πρὸς Καρχηδονίους εἰρήνην ἐποίησατο, περὶ τὴν ἀσφάλειαν τῆς τυραννίδος διανοεῖτο τὸ μέλλον γίνεσθαι· ὑπελάμβανε γὰρ τοὺς Συρακοσίους
 5 ἀπολελυμένους τοῦ πολέμου σχολὴν ἔξειν εἰς τὸ τὴν ἐλευθερίαν ἀνακτήσασθαι. 2 Θεωρῶν δὲ τῆς πόλεως τὴν Νῆσον ὀχυρωτάτην οὖσαν καὶ δυναμένην ῥαδίως φυλάττεσθαι, ταύτην μὲν διωκοδόμησεν ἀπὸ τῆς ἄλλης πόλεως τείχει πολυτελεῖ, καὶ πύργους ὑψηλοὺς καὶ πυκνοὺς
 10 ἐνωκοδόμησε, καὶ πρὸ αὐτῆς χρηματιστήρια καὶ στοὰς δυναμένας ὄχλων ἐπιδέχεσθαι πλήθος. 3 Ὡκοδόμησε δ' ἐν αὐτῇ πολυτελῶς ὠχυρωμένην ἀκρόπολιν πρὸς τὰς αἰφνιδίους καταφυγὰς, καὶ συμπεριέλαβε τῷ ταύτης τείχει τὰ πρὸς τῷ μικρῷ λιμένι τῷ Λακκίῳ καλουμένῳ
 15 νεώρια· ταῦτα δ' ἐξήκοντα τριήρεις χωροῦντα πύλιν εἶχε κλειομένην, δι' ἧς κατὰ μίαν τῶν νεῶν εἰσπλεῖν συνέβαινεν. 4 Τῆς δὲ χώρας τὴν μὲν ἀρίστην ἐξελόμενος ἐδωρήσατο τοῖς τε φίλοις καὶ τοῖς ἐφ' ἡγεμονίας τεταγμένοις, τὴν δ' ἄλλην ἐμέρισεν ἐπ' ἴσης ξένῳ τε καὶ πολίτῃ,
 20 συμπεριλαβὼν τῷ τῶν πολιτῶν ὀνόματι τοὺς ἡλευθερωμένους δούλους, οὓς ἐκάλει νεοπολίτας. 5 Διέδωκε δὲ καὶ τὰς οἰκίας τοῖς ὄχλοις πλὴν τῶν ἐν τῇ Νήσῳ· ταύτας δὲ τοῖς φίλοις καὶ τοῖς μισθοφόροις ἐδωρήσατο.

Ἐπεὶ δὲ τὰ κατὰ τὴν τυραννίδα καλῶς ἐδόκει διωκηκέ-
 25 ναι, τὴν δύναμιν ἐξήνεγκεν ἐπὶ τοὺς Σικελούς, πάντας μὲν σπεύδων τοὺς αὐτονόμους ὑφ' ἑαυτὸν ποιήσασθαι, μάλιστα δὲ τούτους διὰ τὸ συμμαχεῖσαι πρότερον Καρχηδονίοις. 6 Οὗτος μὲν οὖν ἐπὶ τὴν τῶν Ἑρβησιίων πόλιν στρατοπεδεύσας τὰ πρὸς τὴν πολιορκίαν παρεσκευ-

3 ἐποίησατο P¹S MF : ἐποίησαντο P || τὴν ἀσφάλειαν P MF : τῆς ἀσφαλείας S || διανοεῖτο ego : διενόει codd. || 8-10 ἀπὸ — ἐνωκοδόμησε om. F || 19 ἐπ' P SF : ἐφ' M || 20 τῶν S MF : τὸν P || 22 ταύτας S : ταῦτα P MF || 23 δὲ F : τε PS M || 28 Ἑρβησιίων Dindorf : Ἑρβησιίων [Ἑρ- PS] codd. || 29 στρατοπεδεύσας PS M : στρατεύσας F.

les Syracusains qui étaient de l'expédition, profitant de ce qu'ils avaient des armes, s'attroupèrent en se reprochant mutuellement de ne pas être venus en aide aux cavaliers ¹ pour renverser le tyran. Le chef placé par Denys à la tête des soldats tout d'abord adressa des menaces à l'un de ceux qui parlaient si librement et, comme l'homme lui tenait tête hardiment, il s'avança pour le frapper. **7** Les soldats, pleins de colère contre lui, tuèrent leur commandant, nommé Dôricos, puis, à grands cris, ils appelèrent les citoyens à défendre la liberté et envoyèrent chercher les cavaliers à Etna; ceux-ci en effet, bannis au début de la tyrannie, occupaient cette place forte.

VIII. 1 Denys, que la révolte des Syracusains avait vivement ému, leva le siège et partit en hâte pour Syracuse, afin d'occuper la ville. Après sa fuite, les responsables de la révolte choisirent comme stratèges les meurtriers du commandant; ils s'adjoignirent les cavaliers d'Etna, établirent leur camp au lieu appelé Épipoles ², face au tyran, et lui interdirent toute communication avec le reste du pays. **2** Ils envoyèrent aussitôt aux habitants de Messine et de Rhégion ³ des ambassadeurs demandant un secours naval pour les aider à recouvrer leur liberté. Ces cités en effet pouvaient habituellement à cette époque équiper jusqu'à quatre-vingts trières qu'elles envoyèrent alors aux Syracusains, car elles désiraient les aider à recouvrer leur liberté ⁴. **3** Les révoltés firent des proclamations promettant de fortes récompenses à ceux qui tueraient le tyran et ils s'engagèrent à donner le droit de cité à ceux des mercenaires qui changeraient de camp. Ils

1. Il s'agit de la révolte des cavaliers de 405; après leur échec, ils s'étaient réfugiés à Etna (XIII, 113, 3).

2. Les Épipoles désignent le plateau qui domine la ville et dont le rebord abrupt surplombe la campagne (voir la description de Thucydide, VI, 96, 1-2). L'intérêt stratégique de la position est bien connu: pendant l'expédition de Sicile au cours de la guerre du Péloponnèse, les Athéniens occupèrent le plateau (Thuc., VI, 97), comme les Syracusains ici en face de Denys, qui, plus tard, entreprendra de le fortifier (*infra*, 18, 2-8).

άζετο. Οἱ δὲ συστρατευόμενοι Συρακόσιοι κύριοι τῶν ὀπλων ὄντες συστάσεις ἐποιοῦντο καὶ κατηγοροῦν ἀλλήλων, ὅτι τοῖς ἱππεῦσιν οὐ συνεπελάβοντο τῆς καταλύσεως τῆς τοῦ τυράννου. Ὁ δὲ καθεσταμένος ὑπὸ
 5 τοῦ Διονυσίου τῶν στρατιωτῶν ἡγεμῶν τὸ μὲν πρῶτον ἠπέιλυσέ τινα τῶν παρρησιαζομένων, ἀντειπόντος δ' ἐκείνου θρασέως ἐπῆλθεν ὡς πατάξων. 7 Ἐφ' ᾧ παροξυνθέντες οἱ στρατιῶται τὸν μὲν ἑπαρχον ὄνομα Δωρικὸν ἀπέκτειναν, τοὺς δὲ πολίτας βοῶντες ἐπὶ τὴν ἐλευθερίαν
 10 μετεπέμποντο τοὺς ἐκ τῆς Αἵτνης ἱππεῖς· οὗτοι γὰρ ἐν ἀρχῇ τῆς τυραννίδος ἐκπεπτωκότες ὥκουν τοῦτο τὸ φρόνριον.

VIII. 1 Διονύσιος δὲ καταπλαγεὶς τὴν ἀπόστασιν τῶν Συρακοσίων τὴν μὲν πολιορκίαν ἔλυσεν, εἰς δὲ τὰς
 15 Συρακούσας ἠπεύγετο, σπεύδων καταλαβέσθαι τὴν πόλιν. Οὐ φυγόντος οἱ τὴν ἀπόστασιν ποιησάμενοι στρατηγούς εἶλοντο τοὺς ἀποκτείναντας τὸν ἑπαρχον, καὶ παραλαβόντες τοὺς ἐξ Αἵτνης ἱππεῖς ἐν ταῖς καλουμέναις Ἐπιπολαῖς ἀντεστρατοπέδευσαν τῷ τυράννῳ, καὶ δι-
 20 ἐκλείσαν αὐτὸν τῆς ἐπὶ τὴν χώραν ἐξόδου. 2 Εὐθύς δὲ πρὸς τε Μεσσηνίους καὶ Ῥηγίνους πρέσβεις ἀπέστειλαν, δεόμενοι κατὰ θάλατταν συναντιλαβέσθαι τῆς ἐλευθερίας· εἰώθεισαν γὰρ αἱ πόλεις αὗται κατ' ἐκείνον τὸν καιρὸν τριῆρεις πληροῦν οὐκ ἐλάττους ὀγδοήκοντα. Ἄς
 25 τότε τοῖς Συρακοσίοις αἱ πόλεις ἀπέστειλαν, σπεύδουσαι συνεπιλαβέσθαι τῆς ἐλευθερίας. 3 Ἐπεκήρυξαν δὲ καὶ χρημάτων πλῆθος τοῖς ἀνελοῦσι τὸν τύραννον, καὶ τοῖς μεταβαλομένοις τῶν ξένων ἐπηγγείλαντο μεταδώσειν τῆς

4 τῆς om. S F || 14 post ἔλυσεν add. τὴν MF || εἰς δὲ [δὲ P^{2sl}] PS : δ' εἰς MF || 17 εἶλοντο S MF : εἴλαντο P || 19 Ἐπιπολαῖς PS M : Ἐπιπολλαῖς F || 19-20 διέκλεισαν P^{pc}S MF : -σεν P^{ac} || 20 τὴν χώραν M : τῆς χώρας PS F || 21 Μεσσηνίους MF : Μεσσηνίους PS || Ῥηγίνους PS F : Ῥηγίους M || 23 εἰώθεισαν Reiske : εἰώθασιν codd. || 25 αἱ πόλεις post ἀπέστειλαν transp. S || 28 μεταβαλομένοις PS M : -βαλλομένοις F.

préparèrent aussi des machines dont ils battaient les murs pour les détruire¹, lançaient chaque jour des assauts contre l'Île et faisaient bon accueil² à ceux des mercenaires qui changeaient de camp.

4 Denys, privé de toute communication avec le reste du pays et abandonné par ses mercenaires, réunit ses amis³ pour discuter de la situation ; il désespérait de rétablir la tyrannie au point de chercher⁴ non pas comment vaincre les Syracusains, mais quelle mort choisir pour ne pas perdre son pouvoir de façon par trop honteuse. 5 D'abord Hélôris⁵, un de ses amis et, au dire de certains, son père adoptif, lui dit que la tyrannie était un beau linceul⁶ ; mais Polyxénos, son beau-frère⁷, déclara qu'il fallait prendre le cheval le plus rapide et galoper vers la région soumise aux Carthaginois, chez les Campaniens⁸ ; Himilcon en effet les avait laissés pour assurer la garde de leurs positions en Sicile ; Philistos enfin qui, après ces événements, a composé ses *Histoires*, contredit Polyxénos et affirma qu'il fallait⁹, non pas s'échapper de la tyrannie sur un cheval au galop, mais n'en tomber que tiré par la jambe¹⁰. 6 Denys se fia à lui et décida de tout endurer avant d'abandonner le pouvoir absolu volontairement. Aussi envoya-t-il aux révoltés des ambassadeurs et leur demanda-t-il de lui accorder la liberté de quitter la cité avec les siens, mais en cachette il adressa des messagers aux Cam-

1. La correction de Hertlein, ἐξελοῦσι, substitue au texte des mss., ἐξέλωσι, un futur (de forme tardive, mais bien attesté) qui convient pour une relative à valeur finale.

2. L'adverbe φιλανθρώπως caractérise une conduite bienveillante qui obéit à l'intérêt, et n'a pas de contenu moral. Il présente souvent cette signification chez Diodore : XIV, 9, 8 ; 44, 3 ; 45, 1 et 5. Dans ces passages, Diodore emploie ce terme à propos de Denys de Syracuse, dont il se plaît à souligner les mobiles intéressés. Sur la valeur du mot, voir P. Ducrey, *Le traitement des prisonniers dans la Grèce antique*, Paris, 1968, p. 146-147.

3. Cf. *supra*, p. 12, n. 7.

4. La construction ζητεῖν πῶς... a des parallèles chez Diodore : cf. *infra*, 25, 1 et XII, 28, 3 *in fine*. La correction en outre supprime la répétition ὥστε... ὥστε..., peu supportable.

πολιτείας. Κατεσκεύασαν δὲ καὶ μηχανήματα, δι' ὧν τὰ τεῖχη σαλεύοντες ἐξελοῦσι, καὶ προσέβαλλον καθ' ἡμέραν τῇ Νήσῳ, καὶ τοὺς μεταβαλλομένους τῶν ξένων φιλανθρώπως ἀπεδέχοντο.

- 5 4 Διονύσιος δὲ τῆς εἰς τὴν χώραν ἐξόδου διακεκλεισμένος καὶ ὑπὸ τῶν μισθοφόρων ἐγκαταλειπόμενος, συνήγαγε τοὺς φίλους βουλευσόμενος περὶ τῶν ἐνεστῶτων· οὕτω γὰρ τελέως ἀπήλπιστο τὰ τῆς δυναστείας, ὥστε οὐ ζητεῖν αὐτὸν πῶς καταπολεμήσῃ τοὺς
10 Συρακοσίους, ἀλλὰ ποῖον ὑπομείνας θάνατον μὴ παντελῶς ἄδοξον ποιήσῃ τὴν κατάλυσιν τῆς ἀρχῆς. 5 Ἐλωρις μὲν οὖν, εἰς τῶν φίλων, ὡς δ' ἐνιοί φασιν, ὁ ποιητὸς πατήρ, εἶπεν αὐτῷ, διότι καλὸν ἐντάφιόν ἐστιν ἡ τυραννίς· Πολύξενος δὲ ὁ κηδεστὴς ἀπεφάνητο δεῖν λαβόντα
15 τὸν ὀξύτατον ἵππον εἰς τὴν τῶν Καρχηδονίων ἐπικράτειαν ἀφιππεῦσαι πρὸς τοὺς Καμπανούς· τούτους γὰρ Ἰμίλκων ἀπελελοίπει φυλακῆς ἕνεκα τῶν κατὰ Σικελίαν τόπων· Φίλιστος δ' ὁ μετὰ ταῦτα τὰς ἱστορίας συνταξάμενος, ἀντειπὼν τῷ Πολυξένῳ, προσήκειν ἔφησεν [δεῖν]
20 οὐκ ἐφ' ἵππου θεόντος ἐκπηδᾶν ἐκ τῆς τυραννίδος, ἀλλὰ τοῦ σκέλους ἐλκόμενον ἐκπίπτειν. 6 Ὡς προσσχὼν ὁ Διονύσιος ἔκρινε πᾶν ὑπομείναι πρότερον ἢ τὴν δυναστείαν ἐκλιπεῖν ἐκουσίως. Διόπερ ἀποστείλας πρέσβεις πρὸς τοὺς ἀφεστηκότας, τούτους μὲν παρεκάλει δοῦναι τὴν
25 ἐξουσίαν αὐτῷ μετὰ τῶν ιδίων ἀπελθεῖν ἐκ τῆς πόλεως, πρὸς δὲ τοὺς Καμπανούς λάθρα διαπεμψάμενος ὡμολό-

2 σαλεύοντες P²S MF : σαλεύοντας P || ἐξελοῦσι Hertlein : ἐξέλωσι codd. || προσέβαλλον S MF : προέβαλλον P || 3 μεταβαλλομένους S MF : -βαλομένους P || 8 οὕτω S MF : οὗτος P || ἀπήλπιστο PS : ἀφῆλ- MF || 9 πῶς Bekker : ὥστε MF ὡς PS || καταπολεμήσῃ Bekker : καταπολεμῆσαι P²S MF καὶ πολεμῆσαι P^c || 11-12 Ἐλωρις S F : Ἐλωρις P M || 12 ποιητὸς Wess. : ποιητῆς P MF ποιητοῦ S || 16 ἀφιππεῦσαι MF : ἐφ- PS || 17 Ἰμίλκων P SM : Ἀμιλκας F || 18 τὰς om. PS M || 19 ἔφησεν Steph. : ἔφη σοι codd. || δεῖν del. Vogel || 20 θεόντος Rhod. : θέλοντος codd. || 21 ἐκπίπτειν PS F^{1mg} : προσπίπτειν MF || προσσχὼν P^{2s} M : προσχὼν PS F.

paniens et promet de leur donner autant d'argent qu'ils en réclameraient pour leur concours durant le siège.

IX. 1 Sur ces entrefaites, les Syracusains, qui avaient accordé au tyran la liberté de prendre la mer avec cinq bateaux, relâchèrent leur vigilance; ils renvoyèrent les cavaliers qui n'étaient d'aucune utilité pour le siège; quant aux fantassins, ils se dispersaient pour la plupart à travers le pays comme si désormais la tyrannie était renversée. 2 Les Campaniens cependant, excités par les promesses de Denys, se rendirent d'abord à Agyrion¹; là, ils confièrent leurs bagages à Agyris, dynaste de la cité, et s'élancèrent vers Syracuse, armés à la légère, au nombre de douze cents cavaliers. 3 Ils firent l'étape rapidement, et ils apparurent à l'improviste aux Syracusains²: ils en tuèrent beaucoup et s'ouvrirent de force un passage jusqu'à Denys. Arrivés par mer, trois cents mercenaires se joignirent encore au tyran au même moment, si bien qu'il reprit espoir. 4 Quant aux Syracusains, qui voyaient le pouvoir absolu reprendre des forces, la discorde se mit dans leurs rangs: certains étaient d'avis de rester et de mener le siège, les autres de licencier l'armée et d'abandonner la ville. 5 Voyant ces dissensions, Denys fit une sortie et mena l'armée contre eux, il tomba sur des adversaires en plein désordre et les mit facilement en déroute près de l'endroit appelé la Nouvelle Ville³. Il y eut alors des morts, mais en petit nombre, car Denys circulait à cheval pour empêcher de tuer les fuyards. Les Syracusains aussitôt se dispersèrent à travers le pays, puis un peu plus tard rejoignirent les cavaliers à Etna⁴, au nombre de plus de sept

1. Agyrion est la ville natale de Diodore (I, 4). Située à 25 km au nord-est d'Enna, elle est sur la route qui joint la Sicile intérieure à Catane et il est normal que les Campaniens venant de l'ouest s'y arrêtent; Agyris, le tyran le plus puissant en Sicile après Denys (XIV, 95, 4), est aussi son allié fidèle (78, 7; 95, 6-7).

2. Diodore se plaît à souligner la rapidité d'action des Campaniens par opposition à l'attitude trop confiante des Syracusains: ils s'arment à la légère (εὐζωνοί), marchent en toute hâte (ἐξώρμησαν et ταχύ) pour jouir de l'effet de surprise (ἀπροσδοκῆτως).

γησεν αὐτοῖς δώσειν χρήματα ὅσα ἂν αἰτήσωσιν εἰς τὴν πολιορκίαν.

IX. 1 Τούτων δὲ πραχθέντων οἱ μὲν Συρακόσιοι τὴν ἐξουσίαν δόντες τῷ τυράννῳ μετὰ πέντε νεῶν ἀποπλεῖν,
 5 ῥαθυμότερον καθειστήκεσαν, καὶ τοὺς μὲν <ἵππεις> ἀπέλυσαν οὐδὲν χρησίμους ὄντας πρὸς τὴν πολιορκίαν, τῶν δὲ πεζῶν οἱ πλείστοι κατὰ τὴν χώραν ἐξήεσαν, ὡς ἤδη καταλελυμένης τῆς τυραννίδος. 2 Οἱ δὲ Καμπανοὶ ταῖς ἐπαγγελίαις μετεωρισθέντες τὸ μὲν πρῶτον ἐπ'
 10 'Αγύριον παρεγενήθησαν· ἐκεῖ δὲ τὴν ἀποσκευὴν Ἄγυρι παραθέμενοι τῷ δυναστεύοντι τῆς πόλεως ἐξώρμησαν ἐπὶ Συρακούσας εὖζωνοι, τὸν ἀριθμὸν ὄντες ἵππεις χίλιοι διακόσιοι. 3 Ταχὺ δὲ διανύσαντες τὴν ὁδὸν ἀπροσδοκῆτως ἐπεφάνησαν τοῖς Συρακοσίοις, καὶ πολλοὺς
 15 αὐτῶν ἀνελόντες εἰσεβιάσαντο πρὸς τὸν Διονύσιον. Κατέπλευσαν δὲ καὶ τριακόσιοι μισθοφόροι τῷ τυράννῳ κατὰ τὸν αὐτὸν καιρὸν, ὥστε αὐτὸν ἀνακῦσαι ταῖς ἐλπίσιν. 4 Οἱ δὲ Συρακόσιοι πάλιν τῆς δυναστείας ἰσχυροποιουμένης ἐστασίασαν πρὸς ἀλλήλους, τῶν μὲν
 20 ἀποφαινομένων μένειν καὶ πολιορκεῖν, τῶν δὲ λύειν τὸ στρατόπεδον καὶ τὴν πόλιν ἐκλιπεῖν.

5 Ἄ δὲ συνιδὼν ὁ Διονύσιος ἐξήγαγεν ἐπ' αὐτοὺς τὴν δύναμιν, καὶ τεταραγμένοις ἐπιπεσὼν ῥαδίως ἐτρέψατο περὶ τὴν Νέαν πόλιν καλουμένην. Ἀνηρέθησαν μὲν οὖν
 25 οὐ πολλοί· παριππεύων γὰρ ὁ Διονύσιος ἐκώλυσε φονεύειν τοὺς φεύγοντας· οἱ δὲ Συρακόσιοι παραχρῆμα μὲν κατὰ τὴν χώραν ἐσκεδάσθησαν, μετ' ὀλίγον δὲ πρὸς τοὺς ἵππεις εἰς Αἴτην ἠθροίσθησαν ὑπὲρ τοὺς ἑπτακισ-

1 ἂν Steph. : ἔάν codd. || αἰτήσωσιν P¹S MF : ἐστήσωσιν P || 5 καθειστήκεσαν MF : -κεισαν PS || ἵππεις add. Reiske || 6 post ἀπέλυσαν add. εἰς PS || οὐδὲν χρησίμους ὄντας post πολιορκίαν transp. F || 7 ἐξήεσαν Reiske : ἀντεξ- codd. || 9 ἐπαγγελίαις P MF : ἐλπίδες S || 15 αὐτῶν S MF : αὐτῶν P || εἰσεβιάσαντο Steph. : εἰσεβιάσαντο codd. || 19 ἰσχυροποιουμένης PS F : χειροποι- M || 24 πόλιν MF : πύλιν PS || πόλιν post καλουμένην transp. F || 25 ἐκώλυσε P MF : ἐκώλυε S || 28 εἰς Αἴτην om. MF.

mille. 6 Denys fit ensevelir les Syracusains tombés au combat¹ et envoya des ambassadeurs à Etna : il demandait aux exilés d'accepter la réconciliation et de revenir vivre dans leur patrie ; il s'engageait à ne pas exercer de représailles contre eux. 7 Par suite, ceux qui avaient laissé femmes et enfants furent obligés d'obéir à cette invite ; les autres, aux ambassadeurs qui soulignaient la générosité de Denys faisant ensevelir les hommes tombés au combat, répondirent qu'il méritait d'obtenir la même faveur et qu'eux-mêmes priaient les dieux de le voir l'obtenir le plus vite possible. 8 Comme ils ne voulaient accorder aucune confiance au tyran, ils restèrent à Etna, guettant une occasion d'agir contre lui. Denys, lui, en usa bien avec les exilés qui revenaient, car il voulait pousser aussi les autres à revenir dans leur patrie ; il donna aux Campaniens les récompenses prévues et les renvoya de la cité, car il se méfiait de leur mauvaise foi². Ils se rendirent à Entella³, persuadèrent ses habitants de les accepter parmi eux, puis, pendant la nuit, ils passèrent à l'attaque, égorgèrent les hommes dans la force de l'âge, s'unirent aux femmes de ceux qu'ils avaient trahis et occupèrent ainsi la cité⁴.

X. 1 En Grèce, les Lacédémoniens, après avoir mis un terme à la guerre du Péloponnèse, exercèrent une hégémonie incontestée et sur terre, et sur mer. Ils nommèrent Lysandre navarque⁵ et lui ordonnèrent de se rendre dans les cités et d'établir dans chacune d'elles des harmostes, comme on les appelle chez eux ; les Lacédémoniens en effet, mécontents des démocraties, voulaient voir les cités soumises à un régime oligarchique⁶. 2 Ils imposèrent

5. Selon Diodore lui-même (XIII, 100, 8), Lysandre, nommé navarque en 408-7, ne peut porter ce titre une seconde fois. En restant le chef réel de la flotte, il doit porter celui d'ἐπιστολεύς indiqué par Xénophon, *Hell.* II, 1, et Plutarque, *Lys.* 7, 3. Cf. J. F. Bommelaer, *op. cit.*, p. 78.

6. Cf. *supra*, 3, 4.

χιλίους. 6 Διονύσιος δὲ τοὺς πεσόντας τῶν Συρακοσίων
 θάψας ἀπέστειλε πρέσβεις εἰς Αἴτην, ἄξιων τοὺς φυγά-
 δας διαλύεσθαι καὶ τὴν πατρίδα κατοικεῖν, διδοὺς πίστιν
 μὴ μνησικακήσειν αὐτοῖς. 7 Τινὲς μὲν οὖν τέκνα καὶ
 5 γυναῖκας ἀπολελοιπότες ἠναγκάσθησαν πεισθῆναι τοῖς
 παρακαλουμένοις· οἱ δὲ λοιποί, προφερομένων τῶν πρεσ-
 βευτῶν τὴν τοῦ Διονυσίου περὶ τὴν ταφὴν τῶν πεσόντων
 εὐεργεσίαν, ἔφασαν αὐτὸν ἄξιον εἶναι τυχεῖν τῆς ὁμοίας
 χάριτος, καὶ τοῖς θεοῖς ἡῦχοντο τὴν ταχίστην αὐτὸν
 10 ἐπιδεῖν ταύτης τυγχάνοντα. 8 Οὗτοι μὲν οὖν οὐδενὶ
 τρόπῳ βουλευθέντες πιστεῦσαι τῷ τυράννῳ κατέμειναν ἐν
 Αἴτῃ, καιρὸν ἐπιτηροῦντες κατ' αὐτοῦ· Διονύσιος δὲ
 τοῖς μὲν κατελθοῦσι φυγάσι φιλανθρώπως ἐχρήσατο,
 βουλόμενος καὶ τοὺς ἄλλους προτρέψασθαι κατελθεῖν εἰς
 15 τὴν πατρίδα, τοὺς δὲ Καμπανοὺς ταῖς καθηκούσαις
 δωρεαῖς τιμήσας ἑξαπέστειλεν ἐκ τῆς πόλεως, ὑφορώμε-
 νος αὐτῶν τὴν ἀβεβαιότητα. 9 Οἱ πορευθέντες εἰς Ἐντελ-
 λαν καὶ πείσαντες τοὺς ἐν τῇ πόλει λαβεῖν ἑαυτοὺς
 συνοίκους, νυκτὸς ἐπιθέμενοι τοὺς μὲν ἡβώντας ἀπέσφα-
 20 ξαν, τὰς δὲ γυναῖκας τῶν παρασπονδηθέντων γήμαντες
 κατέσχον τὴν πόλιν.

Χ. 1 Κατὰ δὲ τὴν Ἑλλάδα Λακεδαιμόνιοι καταλελυ-
 κότες τὸν Πελοποννησιακὸν πόλεμον ὁμολογουμένην
 ἔσχον τὴν ἡγεμονίαν καὶ τὴν κατὰ γῆν καὶ τὴν κατὰ
 25 θάλατταν. Καταστήσαντες δὲ ναύαρχον Λύσανδρον,
 τούτῳ προσέταξαν ἐπιπορεύεσθαι τὰς πόλεις, ἐν ἐκάστῃ
 τοὺς παρ' αὐτοῖς καλουμένους ἄρμοστὰς ἐγκαθιστάντα·
 ταῖς γὰρ δημοκρατίαις προσκόπτοντες οἱ Λακεδαιμόνιοι
 δι' ὀλιγαρχίας ἐβούλοντο τὰς πόλεις διοικεῖσθαι. 2 Ἔτα-

TEST. : IX, 8 (l. 16)-9 = Exc. Const. II, 1, 113.

15 ταῖς om. PS || post καθηκούσαις add. τιμαῖς καὶ Exc. || 17-
 18 Ἐντελλαν PS F : Αἵτελλαν M Exc. || 24 alt. τὴν om. F ||
 27 ἐγκαθιστάντα P MF : ἐγκαθιστῶντα S.

aussi des tributs aux vaincus, et, alors qu'auparavant ils ne se servaient pas d'argent monnayé, ils réunirent à cette époque avec ce tribut plus de mille talents chaque année ¹.

Quand ils eurent réglé à leur idée les affaires de la Grèce, ils envoyèrent à Syracuse Aristos ², un des hommes les plus distingués, sous prétexte de renverser le pouvoir absolu, mais en réalité pour accroître la puissance de la tyrannie ; ils espéraient bien qu'en l'aidant à établir son pouvoir, ils auraient en Denys un allié docile en échange des services rendus. 3 Aristos prit donc la mer pour Syracuse ; il eut des entretiens secrets avec le tyran à ce sujet ; en même temps il suscitait l'agitation des Syracusains avec la promesse de les aider à recouvrer leur liberté, fit périr le Corinthien Nicotélès ³, principal meneur des Syracusains, trahit ceux qui s'étaient fiés à lui et renforça le pouvoir du tyran ; et par cette action, il se déshonora lui-même et, avec lui, sa patrie ⁴. 4 Denys envoya les Syracusains faire la moisson, pénétra dans leurs demeures et s'empara des armes de chacun ⁵ ; après quoi il se mit à édifier un deuxième rempart autour de la citadelle, à équiper des navires, à recruter aussi un grand nombre de mercenaires, enfin à prendre toutes les mesures nécessaires à la sécurité de la tyrannie : les faits lui avaient désormais apporté la preuve que les Syracusains étaient prêts à tout pour échapper à l'esclavage.

XI. 1 Pendant ces événements, Pharnabaze, le satrape du roi Darios, arrêta l'Athénien Alcibiade et le fit périr par désir de plaire aux Lacédémoniens ⁶. Mais comme Éphore a écrit que d'autres raisons expliquaient ce meurtre, il n'est pas inutile, je pense, d'exposer la machination contre

1. Allusions au tribut payé aux Lacédémoniens à cette époque : Aristote, *Const. Ath.* 39, 2 ; Isocrate, *Panég.* 13, 3 ; Polybe, V, 49, 10. D'après Plutarque, l'État seul fut autorisé à utiliser la monnaie d'or et d'argent dont l'usage, selon la tradition, avait été interdit à Sparte par Lycurge (Xénophon, *Lac. Pol.* 7, 6 ; Plutarque, *Lys.* 17, 3-6).

ξαν δὲ καὶ φόρους τοῖς καταπολεμηθείσι, καὶ τὸν πρὸ τοῦ χρόνον οὐ χρώμενοι νομίσματι, τότε συνήθροιζον ἐκ τοῦ φόρου κατ' ἐνιαυτὸν πλείω τῶν χιλίων ταλάντων.

Ἐπεὶ δὲ τὰ κατὰ τὴν Ἑλλάδα πράγματα κατὰ τὴν
 5 ἰδίαν ἀξίαν διώκησαν, ἀπέστειλαν Ἄριστον ἄνδρα τῶν ἐπιφανῶν εἰς Συρακούσας, τῷ μὲν λόγῳ προσποιούμενοι καταλύειν τὴν δυναστείαν, τῇ δ' ἀληθείᾳ σπεύδοντες αὐξῆσαι τὴν τυραννίδα· ἤλπιζον γὰρ συγκατασκευάζοντες τὴν ἀρχὴν ὑπήκοον ἔξειν τὸν Διονύσιον διὰ τὰς
 10 εὐεργεσίας. 3 Ὁ δ' Ἄριστος καταπλεύσας εἰς Συρακούσας καὶ τῷ τυράννῳ λάθρα περὶ τούτων διαλεχθείς, τοὺς τε Συρακοσίους ἀνασείων καὶ τὴν ἐλευθερίαν ἀποκαταστήσειν ἐπαγγειλάμενος, Νικοτέλην μὲν τὸν Κορίνθιον ἀνείλεν ἀφηγούμενον τῶν Συρακοσίων, τοὺς δὲ πιστεύ-
 15 σαντας προδοὺς τὸν μὲν τύραννον ἰσχυρὸν κατέστησε, διὰ δὲ τῆς πράξεως ταύτης ἀσχημονεῖν ἐποίησεν αὐτὸν ἅμα καὶ τὴν πατρίδα. 4 Διονύσιος δὲ τοὺς Συρακοσίους ἐπὶ τὸν θερισμὸν ἀποστείλας ἐπῆλθε τὰς οἰκίας, καὶ τὰ μὲν ὄπλα πάντων ἀφείλετο, μετὰ δὲ ταῦθ' ἕτερον τείχος
 20 ὥκοδόμει περὶ τὴν ἀκρόπολιν, καὶ ναῦς τε κατεσκευάζετο, συνῆγε δὲ καὶ μισθοφόρων πλῆθος, καὶ τὰ λοιπὰ παρεσκευάζετο πρὸς τὴν ἀσφάλειαν τῆς τυραννίδος, ὥς ἂν ἔργοις ἤδη πείραν εἰληφῶς ὅτι πᾶν ὑπομένουσιν οἱ Συρακόσιοι χάριν τοῦ μὴ δουλεύειν.

25 XI. 1 Τούτων δὲ πραττομένων Φαρνάβαζος ὁ Δαρείου τοῦ βασιλέως σατράπης Ἀλκιβιάδην τὸν Ἀθηναῖον συλλαβὼν ἀνείλε, χαρίσασθαι βουλόμενος Λακεδαιμονίοις. Τοῦ δ' Ἐφόρου δι' ἄλλας αἰτίας ἐπιβουλευθῆναι γεγραφότος, οὐκ ἄχρηστον εἶναι νομίζω παραθεῖναι τὴν
 30 παραδοθεῖσαν ὑπὸ τοῦ συγγραφέως ἐπιβουλήν κατ'

5 διώκησαν P¹S MF : -κεισαν P || 16 αὐτὸν MF : αὐτὸν PS || 19 πάντων MF : πάναυτῶν P πάντ' αὐτῶν P² πάντα αὐτῶν S || 21-22 συνῆγε — παρεσκευάζετο om. S || 23 οἱ MF : οὐ P om. S || 30 κατ' PS M : κατὰ τοῦ F.

Alcibiade rapportée par l'historien. **2** Voici ce qu'il dit dans son livre dix-sept¹ : Cyrus et les Lacédémoniens se préparaient en secret à faire ensemble la guerre à Artaxerxès, le frère de Cyrus ; Alcibiade, qu'on avait instruit des intentions de Cyrus, alla trouver Pharnabaze, lui exposa l'affaire en détail et lui demanda de lui donner le moyen de se rendre auprès d'Artaxerxès : il voulait le premier révéler le complot au roi. **3** Mais après avoir entendu ces informations, Pharnabaze en fit son profit et envoya des hommes de confiance pour éclairer le roi à ce sujet. Comme Pharnabaze ne lui donnait pas d'escorte pour le conduire à la résidence royale, Alcibiade, dit Éphore, partit en hâte pour se rendre auprès du satrape de Paphlagonie afin d'avoir son aide pour faire le voyage ; Pharnabaze craignit que le roi n'apprît la vérité sur ces événements et envoya des hommes² pour tuer Alcibiade en chemin. **4** Ils le rejoignirent dans une bourgade de Phrygie³ où il avait fait halte, et pendant la nuit ils entassèrent du bois en quantité autour de sa maison ; ainsi ils allumèrent un grand feu ; Alcibiade tenta bien de se défendre, mais, accablé par les flammes et les javelots qu'on lui lançait, il périt⁴.

5 A la même époque mourut le philosophe Démocrite à l'âge de quatre-vingt-dix ans⁵. Et l'on rapporte que Lasthénès de Thèbes, vainqueur aux derniers jeux olympiques, se mesura à un cheval de course et l'emporta. L'épreuve eut lieu depuis Coronée jusqu'à la ville de Thèbes⁶.

1. *F. Gr. Hist.* 70, F 70. Cf. Cornélius Népos, *Alcib.* 10. Cette explication, que Diodore ne mentionne ici que par scrupule d'historien, est tenue en général pour invraisemblable. Voir sur ce point J. Hatzfeld, *Alcibiade, étude sur l'histoire d'Athènes à la fin du V^e siècle*, Paris, 1951, p. 346-7. Sur les circonstances matérielles de la mort d'Alcibiade, toutes les sources s'accordent en gros.

2. Cornélius Népos, *Alcib.* 10, 3 et Plutarque, *Alcib.* 39, 1 nous donnent leurs noms, Bagaïos et Sousamithrès, respectivement demi-frère et oncle de Pharnabaze.

Ἀλκιβιάδου. 2 Φησὶ γὰρ κατὰ τὴν ἑπτακαιδεκάτην
 βίβλον Κῦρον μὲν καὶ Λακεδαιμονίους λάθρα παρασκευά-
 ζεσθαι ἅμα πολεμεῖν πρὸς Ἀρταξέρξην τὸν ἀδελφόν,
 Ἀλκιβιάδην δὲ διὰ τινων αἰσθόμενον τὴν Κύρου προαίρε-
 5 σιν ἔλθειν πρὸς Φαρνάβαζον καὶ περὶ τούτων ἐξηγήσα-
 σθαι κατὰ μέρος, ἀξιῶσαι δὲ αὐτὸν δοῦναι ἀναβάσεως
 ὁδὸν πρὸς Ἀρταξέρξην· βούλεσθαι γὰρ ἐμφανίσαι
 πρῶτον τὴν ἐπιβουλήν τῷ βασιλεῖ. 3 Τὸν δὲ Φαρνάβαζον
 ἀκούσαντα τῶν λόγων, σφετερίσασθαι τὴν ἀπαγγελίαν
 10 καὶ πέμψαι πιστοὺς ἄνδρας ὑπὲρ τούτων τῷ βασιλεῖ
 δηλώσοντας. Οὐ διδόντος δὲ τοῦ Φαρναβάζου τοὺς
 παραπέμψοντας εἰς τὰ βασίλεια, φησὶ τὸν μὲν Ἀλκι-
 βιάδην ὀρμήσαι πρὸς τὸν σατράπην τῆς Παφλαγονίας,
 ὅπως δι' ἐκείνου ποιήσαιο τὴν ἀνάβασιν· τὸν δὲ Φαρ-
 15 νάβαζον φοβηθέντα μὴ περὶ τούτων ἀκούσῃ τὴν ἀλήθειαν
 ὁ βασιλεὺς, ἐπαποστεῖλαι τοὺς ἀνελοῦντας κατὰ τὴν
 ὁδὸν τὸν Ἀλκιβιάδην. 4 Τοὺς δὲ καταλαβόντας αὐτὸν
 τῆς Φρυγίας ἐν τινὶ κώμῃ κατεσκηνωκότα νυκτὸς περιθεῖ-
 ναι ξύλων πλήθος· ἀναφθέντος οὖν πολλοῦ πυρὸς τὸν
 20 Ἀλκιβιάδην ἐπιχειρῆσαι μὲν ἀμύνεσθαι, κρατηθέντα δὲ
 ὑπὸ τοῦ πυρὸς καὶ τῶν εἰς αὐτὸν ἀκοντιζόντων τελευ-
 τῆσαι.

5 Περὶ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον καὶ Δημόκριτος ὁ φιλό-
 σοφος ἐτελεύτησε βιώσας ἔτη ἐνενήκοντα. Λασθένην δὲ
 25 τὸν Θηβαῖον τὸν νενικηκότα ταύτην τὴν Ὀλυμπιάδα
 λέγεται πρὸς ἵππον ἀθλητὴν δραμόντα νικῆσαι· τὸν δὲ
 δρόμον ἀπὸ τῆς Κορωνείας μέχρι τῆς Θηβαίων πόλεως
 γενέσθαι.

5 post πρὸς add. τὸν F || 7 βούλεσθαι PS F : βουλεύεσθαι M ||
 ἐμφανίσαι P¹S MF : ἐφανίσαι P || 9 τῶν λόγων M¹F : τὸν λόγον
 PS M || ἀπαγγελίαν Steph. : ἐπαγγελίαν codd. || 14 ποιήσαιο
 P²S MF : ποιήσετο P || 16 ἀνελοῦντας M : ἀνελόντας P F ἀναι-
 ρήσοντας S || 17 αὐτὸν P¹S : del. S¹ om. P MF || 18 τῆς Φρυγίας
 post κώμῃ transp. F || νυκτὸς MF : νυκτὶ PS || 27 Κορωνείας S
 MF : Κορωνίας P.

6 En Italie, les Romains en garnison à Erruca, cité des Volsques, furent attaqués par l'ennemi qui prit la cité et massacra la majeure partie de la garnison¹.

a. 403-402 XII. 1 Comme les événements de cette année s'achevaient, à Athènes Euclide était archonte; à Rome quatre tribuns militaires avaient reçu le pouvoir consulaire, Publius Cornelius, Numerius Fabius, Lucius Valerius². 2 Pendant qu'ils étaient en charge, les Byzantins, déchirés par des luttes intestines et qui étaient aussi en guerre avec les Thraces, leurs voisins, se trouvaient en difficulté. Incapables de mettre un terme à leurs rivalités internes, ils demandèrent un stratège aux Lacédémoniens³. Les Spartiates envoyèrent alors Cléarque pour rétablir la situation dans la cité⁴. 3 Ce dernier, à qui les Byzantins s'en étaient complètement remis et qui avait recruté de nombreux mercenaires, n'était plus un chef, mais un tyran⁵. D'abord il invita à un sacrifice leurs magistrats et les fit tuer; ensuite, en l'absence de gouvernement régulier dans la cité, il fit arrêter trente Byzantins connus, leur passa une corde au cou et les étrangla; après s'être approprié les biens de toutes ses victimes, il choisit encore dans le reste de la population les hommes riches, lança contre eux des accusations mensongères, tua les uns et exila les autres. Disposant dès lors de beaucoup d'argent et de mercenaires rassemblés en masse, il assura son pouvoir absolu. 4 Comme des bruits sur la cruauté du tyran et sa puissance s'étaient répandus, les Lacédémoniens lui adressèrent

1. Cf. Tite-Live, IV, 58, 3.

2. 403-402 = Varron, 406. La liste est en accord avec Tite-Live, IV, 58, 6 et 59, 1, mais il manque un nom à la liste de Diodore qui annonce quatre tribuns et n'en nomme que trois. Tite-Live, à côté de P. Cornelius, indique un Gnaeus Cornelius. La similitude des noms paraît suspecte à J. Pinsent (« Military tribunes and plebeian consuls: the Fasti from 444 v. to 342 v. », *Historia, Einzelschriften*, 24, Wiesbaden, 1975, p. 46). G. Baillet (*op. cit.*, p. 94, n. 1) signale également l'imprécision des indications fournies par Tite-Live. L'addition de F, qui fournit un quatrième nom, est d'origine inconnue, cf. Wesseling, *Annotationes in Librum XIV*, p. 505.

6 Κατὰ δὲ τὴν Ἱταλίαν Ῥωμαίων φρουρούντων Ἑρρου-
καν πόλιν Ουόλσκων ἐπελθόντες οἱ πολέμιοι τῆς τε
πόλεως ἐκράτησαν καὶ τῶν φρουρῶν τοὺς πλείστους
ἀνείλον.

- 5 XII. 1 Τῶν δὲ κατὰ τοῦτον τὸν ἐνιαυτὸν πράξεων
τέλος ἔχουσῶν Ἀθήνησι μὲν ἦν ἄρχων Εὐκλείδης, ἐν
Ῥώμῃ δὲ τὴν ὑπατικὴν ἀρχὴν διεδέξαντο χιλίαρχοι
τέσσαρες, Πόπλιος Κορνήλιος, Νουμέριος Φάβιος, Λεύ-
κιος Ουαλέριος. 2 Τούτων δὲ τὴν ἀρχὴν παρειληφότων
10 Βυζάντιοι πρὸς μὲν ἀλλήλους στασιάζοντες, πρὸς δὲ
τοὺς παροικούντας Θρᾶκας πόλεμον ἔχοντες, κακῶς
ἀπήλλαττον· οὐ δυνάμενοι δὲ λύσιν πορίσασθαι τῆς
πρὸς ἀλλήλους φιλονεικίας, στρατηγὸν ᾗτήσαντο παρὰ
Λακεδαιμονίων. Ἐξέπεμψαν οὖν οἱ Σπαρτιᾶται Κλέαρχον
15 καταστήσοντα τὰ κατὰ τὴν πόλιν· 3 οὗτος δὲ πιστευθεὶς
περὶ τῶν ὄλων καὶ μισθοφόρους πολλοὺς ἀθροίσας,
οὐκέτι προστάτης ἦν, ἀλλὰ τύραννος. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον
τοὺς ἄρχοντας αὐτῶν ἐπὶ τινὶ θυσίᾳ καλέσας ἀνείλε, μετὰ
δὲ ταῦτα ἀναρχίας οὔσης ἐν τῇ πόλει, τριάκοντα μὲν
20 τοὺς ὀνομαζομένους Βυζαντίους συνήρπασε καὶ περιθεὶς
κάλων ἀπεστραγγάλισε· πάντων δὲ τῶν διαφθαρέντων
τὰς οὐσίας σφετερισάμενος ἐπελέγετο καὶ τῶν ἄλλων
τοὺς εὐπόρους, ψευδεῖς αἰτίας ἐπιρρίπτων οὓς μὲν ἀπέκ-
τεινεν, οὓς δ' ἐφυγάδευσεν. Πολλῶν δὲ χρημάτων κυριεύ-
25 σας καὶ μισθοφόρων ἀθροίσας πλῆθος τὰ κατὰ τὴν
δυναστείαν ἡσφαλίσατο. 4 Διαβοηθείσης δὲ τῆς κατὰ
τὸν τύραννον ὠμότητός τε καὶ δυνάμεως, Λακεδαιμόνιοι

TEST. : XII, 3 = Exc. Const. II, 1, 114.

2 Ουόλσκων Steph. : Ουάσκων codd. || 4 ἀνείλον S MF : ἀνείλαν P || 5 ἐνιαυτὸν S MF : ἐνιαυτῶν P || 6 ἄρχων S MF : ἄρχον P || 9 post Ουαλέριος add. καὶ Τερέντιος Μάξιμος F || 10 πρὸς μὲν P MF : μὲν πρὸς S || 12 ἀπήλλαττον S F : ἀπήλαττον P M || 23 post εὐπόρους add. καὶ P^{2mgS}1st || post ἐπιρρίπτων add. καὶ Exc.

d'abord des envoyés chargés de le convaincre de renoncer au pouvoir tyrannique ; voyant qu'il ne se souciait pas de leurs demandes, ils envoyèrent contre lui une armée avec pour stratège Panthoidas. 5 Informé de son approche, Cléarque conduisit son armée à Sélymbria, ville dont il était aussi le maître¹ ; en effet, comme il avait fait beaucoup de torts aux Byzantins, il pensait bien qu'il aurait pour ennemis non seulement les Lacédémoniens, mais aussi les habitants de la cité. 6 Aussi il jugea plus sûr de mener les opérations depuis Sélymbria et y transporta l'argent en sa possession et son armée. Lorsqu'il sut les Lacédémoniens tout proches, il marcha à leur rencontre, et, près du lieu appelé Poros², il engagea le combat contre Panthoidas. 7 Après une longue bataille durant laquelle les Lacédémoniens luttèrent brillamment, les troupes du tyran furent détruites. Cléarque, qui s'était enfermé avec quelques hommes dans Sélymbria, se trouvait d'abord assiégé ; ensuite, pris de peur, il s'échappa de nuit et s'embarqua pour l'Ionie. Là il parvint à se lier avec Cyrus, le frère du Roi, et reçut le commandement de troupes³. 8 Cyrus en effet, qui avait reçu le commandement des satrapies maritimes et était plein d'ambition, méditait de faire une expédition contre son frère Artaxerxès⁴. 9 Voyant alors l'audace et la témérité naturelle de Cléarque, il lui donna de l'argent avec pour mission d'enrôler le plus de mercenaires possible, dans l'idée qu'il aurait en lui un auxiliaire précieux pour ce qu'il osait entreprendre.

XIII. 1 Le Spartiate Lysandre, qui avait organisé toutes les cités soumises aux Lacédémoniens selon le désir des éphores⁵ en établissant dans les unes des décarchies, dans les autres des oligarchies, était à Sparte un homme très en

1. Sélymbria est une ville côtière située entre Byzance et Périnthe. Occupée par Alcibiade au cours de la guerre du Péloponnèse en 409 (Diodore, XIII, 66, 4 ; Xénophon, *Hell.* I, 3, 10 ; Plutarque, *Alcib.* 30, 3-10), elle conclut un traité avec Athènes (*I.G.* I², 116 = *Syll*³. 112). Xénophon et les restes des Dix Mille y passèrent à leur retour (*Anabase*, VII, 2, 28 et 5, 15).

τὸ μὲν πρῶτον ἀπέστειλαν πρὸς αὐτὸν πρέσβεις τοὺς
 πείσοντας ἀποθέσθαι τὴν δυναστείαν· οὐ προσέχοντος δὲ
 τοῖς ἀξιουμένοις ἔπεμψαν δύναμιν ἐπ’ αὐτὸν καὶ στρατη-
 γὸν Πανθοίδαν. 5 Οὐ τὴν ἔφοδον αἰσθόμενος ὁ Κλέαρχος
 5 εἰς Σηλυμβρίαν μετήγαγε τὴν δύναμιν, κύριος ὢν καὶ
 ταύτης τῆς πόλεως· πολλὰ γὰρ εἰς τοὺς Βυζαντίους
 ἡμαρτηκῶς ὑπελάμβανεν οὐ μόνον τοὺς Λακεδαιμονίους,
 ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐν τῇ πόλει πολεμίους ἔξειν. 6 Διόπερ ἐκ
 Σηλυμβρίας κρίνας ἀσφαλέστερον διαπολεμήσειν, τὰ τε
 10 χρήματα καὶ τὴν δύναμιν μετέστησεν. Ὡς δ’ ἐπύθετο
 τοὺς Λακεδαιμονίους ἐγγὺς ὄντας, ἀπήντησεν αὐτοῖς,
 καὶ περὶ τὸν καλούμενον Πόρον συνῆψε μάχην τοῖς περὶ
 τὸν Πανθοίδαν. 7 Γενομένου δ’ ἐπὶ πολὺν χρόνον τοῦ
 κινδύνου, καὶ λαμπρῶς ἀγωνισαμένων τῶν Λακεδαιμο-
 15 νίων, οἱ τοῦ τυράννου διεφθάρησαν. Ὁ δὲ Κλέαρχος τὸ
 μὲν πρῶτον μετ’ ὀλίγων συγκλεισθεὶς εἰς Σηλυμβρίαν
 ἐπολιορκεῖτο· μετὰ δὲ ταῦτα φοβηθεὶς διέδρα νυκτὸς καὶ
 διέπλευσεν εἰς τὴν Ἰωνίαν· ἐκεῖ δ’ εἰς συνήθειαν ἐλθὼν
 Κύρῳ τῷ τοῦ βασιλέως ἀδελφῷ δυνάμειν ἀφηγήσατο.
 20 8 Ὁ γὰρ Κῦρος, ἄρχων ἀποδεδειγμένος τῶν ἐπὶ θαλάττῃ
 σατραπειῶν καὶ φρονήματος πλήρης ὢν, διενοεῖτο στρα-
 τεύειν ἐπὶ τὸν ἀδελφὸν Ἀρταξέρξην. 9 Ὅρων οὖν τὸν
 Κλέαρχον τόλμαν ἔχοντα καὶ θράσος πρόχειρον, ἔδωκεν
 αὐτῷ χρήματα καὶ προσέταξεν ὥς πλείστους ξενολογεῖν,
 25 νομίζων εὖθετον ἔξειν συναγωνιστὴν τοῖς ὑπ’ αὐτοῦ
 τολμωμένοις.

ΧΙΙΙ. 1 Λύσανδρος δὲ ὁ Σπαρτιάτης ἐπειδὴ πάσας
 τὰς ὑπὸ Λακεδαιμονίους πόλεις διώκησε κατὰ τὴν τῶν
 ἐφόρων γνώμην, ἐν αἷς μὲν δεκαδαρχίας, ἐν αἷς δ’
 30 ὀλιγαρχίας καταστήσας, περίβλεπτος ἦν ἐν τῇ Σπάρτῃ.

16 Σηλυμβρίαν PS M : Σηλυβρίαν F ut semper || 20 θαλάττῃ
 PS : θαλάττης MF || 21 σατραπειῶν Steph. : σατραπιῶν PS σατραπῶν
 MF || ὢν P^{1st}S : om. P MF || 28 τῶν om. P || 29 δεκαδαρχίας
 P M. : δεκαρχίας S F.

vue, car, en mettant fin à la guerre du Péloponnèse, il avait donné à sa patrie l'hégémonie incontestée sur terre et sur mer; 2 aussi en avait-il tiré grand orgueil et projetait-il de mettre fin à la royauté des Héraclides et de faire choisir les rois parmi tous les Spartiates¹ : il espérait bien que le pouvoir lui arriverait très rapidement en raison de l'ampleur et de l'éclat des exploits qu'il avait accomplis. 3 Voyant que les Lacédémoniens prêtaient la plus grande attention aux oracles, il entreprit de corrompre à prix d'argent la prophétesse de Delphes² : il pensait que, s'il obtenait une réponse de l'oracle favorable à ses desseins, son projet aboutirait aisément. 4 Mais comme il avait proposé à maintes reprises de l'argent aux responsables du sanctuaire sans parvenir à les persuader, il fit aux prêtresses de l'oracle de Dodone des propositions du même ordre par l'intermédiaire d'un certain Phérécratès³, originaire d'Apollonie, qui était lié avec les responsables du sanctuaire. 5 Il ne put rien obtenir et partit pour Cyrène⁴, sous le prétexte d'accomplir des vœux faits à Ammon⁵, en réalité avec l'intention de corrompre l'oracle. Il emporta encore beaucoup d'argent grâce auquel il espérait convaincre les responsables du sanctuaire. 6 Il s'y ajoutait que le roi des habitants de ces régions, Libys, était lié à son père par l'hospitalité, et que le frère de Lysandre se trouvait nommé Libys⁶ à la suite de cette amitié. 7 Par son intermédiaire et avec l'argent qu'il emportait, il espérait bien les convaincre. Or, non seulement son projet échoua, mais les administrateurs du sanctuaire envoyèrent des ambassadeurs pour accuser Lysandre de tentative de corruption de

1. Sur les Héraclides, cf. *supra*, p. 1, n. 2. Les ambitions de Lysandre sont aussi rapportées par Plutarque, *Lys.* 24, 5 et 6; 30, 4, et *Agés.* 8, 3; Cornélius Népos, *Lys.* 3, 5; Aristote, *Pol.* V, 1, 1301 b.

2. Diodore suit ici la version d'Éphore. Selon Plutarque, qui rapporte cependant aussi cette version, Lysandre voulut profiter des scrupules religieux de ses concitoyens en montant une machination extrêmement complexe (*Lys.* 25, 2-26).

Καταλύσας γὰρ τὸν Πελοποννησιακὸν πόλεμον τῇ πα-
 τρίδι περιτεθεικὼς ἦν τὴν ἡγεμονίαν ὁμολογουμένην καὶ
 τὴν κατὰ γῆν καὶ τὴν κατὰ θάλατταν. 2 Διόπερ ἐπὶ
 τούτοις πεφρονηματισμένος διανοεῖτο καταλύσαι τὴν τῶν
 5 Ἑρακλειδῶν βασιλείαν καὶ κοινὴν ἐκ πάντων Σπαρτιατῶν
 ποιῆσαι τὴν αἵρεσιν τῶν βασιλέων· ἤλπιζε γὰρ εἰς
 ἑαυτὸν τάχιστα τὴν ἀρχὴν ἥξειν διὰ τὸ μεγίστας καὶ
 καλλίστας πράξεις κατειργάσθαι. 3 Θεωρῶν δὲ τοὺς
 Λακεδαιμονίους μάλιστα τοῖς μαντείοις προσέχοντας,
 10 ἐπεχείρησε τὴν ἐν Δελφοῖς προφῆτιν διαφθεῖραι χρήμα-
 σιν· ἐνόμιζε γάρ, εἰ χρησμὸν λάβοι σύμμαχον ταῖς ἰδίαις
 ἐπιβολαῖς, ῥαδίως ἥξειν ἐπὶ τέλος τὴν προαίρεσιν. 4 Ἐπεὶ
 δὲ παμπληθὴ χρόνον χρήματα τοῖς περὶ τὸ μαντεῖον
 διατρίβουσιν ὑπισχνούμενος οὐκ ἔπειθε, ταῖς ἐν Δωδώνῃ
 15 περὶ τὸ μαντεῖον οὖσαις ἱερείαις προσήνεγκε λόγους περὶ
 τῶν αὐτῶν διὰ τινος Φερεκράτους, Ἀπολλωνιάτου μὲν τὸ
 γένος, ἔχοντος δὲ συνήθειαν πρὸς τοὺς περὶ τὸ ἱερὸν
 διατρίβοντας. 5 Οὐδὲν δὲ πράξαι δυνάμενος ἐξεδήμησεν
 εἰς Κυρήνην, πρόφασιν μὲν ὡς εὐχὰς ἀποδιδούς Ἄμμωνι,
 20 τῇ δ' ἀληθείᾳ διαφθεῖραι βουλόμενος τὸ μαντεῖον·
 ἐκόμισε δὲ καὶ χρημάτων πλῆθος, δι' ὧν ἤλπιζε τοὺς περὶ
 τὸ ἱερὸν διατρίβοντας πείσαι. 6 Καὶ γὰρ ὁ βασιλεὺς τῶν
 περὶ ἐκείνους τοὺς τόπους Λίβυς ξένος ἦν αὐτῷ πατρι-
 κός, καὶ τὸν ἀδελφὸν τοῦ Λυσάνδρου συνέβαινεν ὀνομά-
 25 ζεσθαι Λίβυν ἀπὸ τῆς πρὸς ἐκείνον φιλίας. 7 Διὰ δὴ
 τούτου καὶ τῶν κομιζομένων χρημάτων ἐλπίσας πείσειν,
 οὐ μόνον ἀπέτυχε τῆς ἐπιβολῆς, ἀλλὰ καὶ συνεξέπεμψαν
 οἱ τοῦ μαντείου προεστῶτες πρέσβεις τοὺς κατηγορήσον-
 τας τοῦ Λυσάνδρου περὶ τῆς τοῦ χρηστηρίου φθορᾶς. Ὁ
 30 δὲ Λύσανδρος παραγεννηθεὶς εἰς Λακεδαίμονα κρίσεως

2 καὶ om. F || 3 alt. τὴν om. F || 15 προσήνεγκε PS M :
 προσήγαγε F || 19 Κυρήνην S MF : Κυρίνην P || 26 τούτου PS M :
 τοῦτο F || 28-29 κατηγορήσοντας S MF : κατηγορήσαντας P ||
 29 φθορᾶς PS M : διαφθορᾶς F.

l'oracle. A son retour à Lacédémone, Lysandre, cité en justice, présenta une défense convaincante. **8** Les Lacédémoniens, à ce moment-là, ne savaient rien de son projet de mettre fin à la royauté des descendants d'Héraclès ; mais quelque temps après, à la mort de Lysandre, on dut chercher chez lui des documents et l'on trouva un discours ¹ rédigé à grands frais, qu'il avait fait composer à l'intention du peuple, afin de le persuader de rendre les rois éligibles parmi tous les citoyens.

XIV. **1** Denys, le tyran de Syracuse, après avoir conclu la paix avec les Carthaginois et s'être débarrassé des troubles civils dans la ville, était pressé de rattacher à son empire les cités chalcidiennes ² voisines ; il s'agissait de Naxos, Catane et Léontinoi. **2** Denys désirait s'en rendre maître parce qu'elles étaient limitrophes du territoire de Syracuse et lui offraient bien des moyens d'étendre son pouvoir ³. Il partit d'abord en campagne contre Etna et s'empara de cette place forte, car les exilés n'étaient pas capables de lutter contre une armée aussi considérable ⁴. **3** Ensuite il marcha contre les Léontins et établit son camp près de la cité le long du fleuve Téria. Il commença par déployer son armée en ordre de bataille et envoya aux Léontins un héraut ; il leur ordonnait de livrer la ville et pensait frapper de terreur ses habitants. **4** Mais les Léontins n'en avaient cure ; ils avaient tout préparé pour soutenir un siège ; Denys, qui n'avait pas de machines de guerre, renonça au siège pour le moment ⁵, mais ravagea tout le pays. **5** De là il marcha contre les Sikèles, feignant de porter la guerre contre eux pour rendre les gens de

1. Cf. Plutarque, *Lys.* 30, 3 et 4. Ce discours aurait été composé par Cléon d'Halicarnasse (Plutarque, *Lys.* 25, 1, et Cornélius Népos, 3, 5), qui avait dû se faire payer fort cher, πολυτελῶς, comme les sophistes de renom.

αὐτῷ προτεθείσης ἀπελογήσατο πιθανῶς ὑπὲρ αὐτοῦ.
 8 Τότε μὲν οὖν οὐδὲν ἤδεισαν οἱ Λακεδαιμόνιοι περὶ τῆς
 τοῦ Λυσάνδρου προαιρέσεως εἰς τὸ καταλύσαι τοὺς ἀφ'
 'Ηρακλέους βασιλεῖς· μετὰ δέ τινα χρόνον τελευτήσαν-
 5 τος αὐτοῦ, καὶ τινων χρηματισμῶν ζητουμένων κατὰ τὴν
 οἰκίαν, εὗρον λόγον γεγραμμένον πολυτελῶς, ὃν ἐπραγ-
 ματεύσατο πρὸς τὰ πλήθη, πείσων ἐξ ἀπάντων τῶν
 πολιτῶν αἰρετοὺς γίνεσθαι βασιλεῖς.

XIV. 1 Διονύσιος δ' ὁ τῶν Συρακοσίων τύραννος
 10 ἐπειδὴ τὴν πρὸς Καρχηδονίους εἰρήνην ἐποίησατο, τῶν
 δὲ κατὰ τὴν πόλιν στάσεων ἀπήλλακτο, τὰς ὁμόρους τῶν
 Χαλκιδέων πόλεις ἔσπευδε προσαγαγέσθαι· αὗται δ'
 ἦσαν Νάξος, Κατάνη, Λεοντῖνοι. 2 Τούτων δ' ἐπεθύμει
 κυριεῦσαι διὰ τὸ συνορίζειν αὐτὰς τῇ Συρακούσῃ καὶ
 15 πολλὰς ἀφορμὰς ἔχειν πρὸς τὴν αὔξησιν τῆς δυναστείας.
 Πρῶτον μὲν οὖν (ἐπὶ) τὴν Αἵτνην στρατεύσας παρέλαβε
 τὸ φρούριον, τῶν φυγάδων οὐκ ὄντων ἀξιωμαχῶν πρὸς
 τηλικαύτην δύναμιν· 3 μετὰ δὲ ταῦτα ἐπὶ Λεοντίνους
 ἀναζεύξας ἐγγὺς τῆς πόλεως κατεστρατοπέδευσε παρὰ
 20 τὸν Τηρίαν ποταμόν. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἐκτάξας τὴν
 δύναμιν ἐξαπέστειλε κήρυκα πρὸς τοὺς Λεοντίνους,
 κελεύων παραδοῦναι τὴν πόλιν καὶ νομίζων τῷ φόβῳ
 καταπλῆξαι τοὺς ἔνδον. 4 Οὐ προσεχόντων δὲ τῶν
 Λεοντίνων, ἀλλὰ πάντα παρεσκευασμένων τὰ πρὸς τὴν
 25 πολιορκίαν, Διονύσιος οὐκ ἔχων μηχανήματα τὴν μὲν
 πολιορκίαν κατὰ τὸ παρὸν ἀπέγνω, τὴν δὲ χώραν
 ἄπασαν ἐλεηλάτησεν. 5 Ἐκεῖθεν δ' ἀνέζευξεν ἐπὶ τοὺς
 Σικελούς, προσποιούμενος τὸν πρὸς τούτους πόλεμον

1 αὐτοῦ MF : αὐτοῦ [sine spir.] P αὐτοῦ S || 7 πείσων PS :
 πείθων MF || 12 Χαλκιδέων PS : Καλχιδέων M Καλχιδονῶν [-χιδῶν
 F^{ms}] F || προσαγαγέσθαι P MF : προσάγεσθαι S || 13 Νάξος MF :
 Ναξός PS || 16 ἐπὶ add. Steph. || τὴν Αἵτνην P MF : τῇ Αἵτνῃ
 P^cS || 18 Λεοντίνους S MF : Λεωντί- P || 20 Τηρίαν PS M :
 Τυρίαν F || 21 Λεοντίνους P^cS MF : Λεωντί- P iam non notatum ||
 28 τούτους S MF : τοῦτον P.

Catane et ceux de Naxos plus négligents dans la garde de leur cité. **6** Séjournant aux environs d'Enna¹, il persuada Aimnestos d'Enna de prétendre à la tyrannie en lui promettant son appui pour l'établir. **7** Mais après le succès de son entreprise, Aimnestos ne fit pas entrer Denys dans sa ville; ce dernier, dans sa colère, changea de camp et invita les gens d'Enna à renverser le tyran. Comme les habitants accouraient en armes à l'agora et cherchaient à reconquérir leur liberté, la ville était pleine de trouble. **8** A la nouvelle du soulèvement, Denys prit des troupes légères² et, passant en hâte par un endroit non gardé, se jeta dans la ville, arrêta Aimnestos et le livra aux gens d'Enna pour qu'il fût châtié; lui-même, sans commettre aucun dommage, quitta la ville. S'il agit ainsi, ce fut moins par souci de justice, que pour inciter les autres cités à se fier à lui³.

XV. 1 D'Enna il marcha contre la ville des Herbitéens et il entreprit de la saccager; mais comme il n'arrivait à rien, il conclut la paix avec eux⁴ et conduisit l'armée à Catane, car Arcésilas, le stratège des Cataniens, promettait de lui livrer la ville. Il l'y fit entrer furtivement au milieu de la nuit et Denys se rendit maître ainsi de Catane. Il enleva leurs armes aux citoyens⁵ et établit dans la ville une garnison importante. **2** Après quoi Proclès, qui était à la tête des Naxiens, séduit par l'ampleur de ses promesses, livra sa patrie à Denys. Ce dernier donna au traître les récompenses promises et épargna ses parents en sa faveur;

1. Enna est située sur un plateau du centre de la Sicile (Cicéron, *Verr.* 4, 107). Denys a volontiers recours à la ruse et à la trahison plutôt qu'à la force : cf. 15, 1-2, la prise de Catane et Naxos, et 78, 7, celle de Céphaloedion, Solonte et Enna.

2. La correction de Hertlein φιλοῦς pour φιλοῦς est convaincante. Les φίλοι, conseillers politiques du tyran, ne sauraient intervenir seuls ici pour soutenir l'action de Denys. Voir, sur leur rôle, *supra*, 8, 5 et *infra*, 61, 2, n. *ad loc.*

3. Diodore a soin de souligner que la conduite de Denys ne répond pas à une préoccupation morale, mais obéit à un mobile politique. Denys s'empara en effet d'Enna en 396-5 (78, 7).

ἐπαναιρείσθαι πρὸς τὸ τοὺς Καταναίους καὶ Ναξίους
 ῥαθυμοτέρους γενέσθαι περὶ τὴν τῆς πόλεως φυλακὴν.
 6 Διατρίβων δὲ περὶ τὴν Ἑνναν Ἀείμνηστον τὸν Ἑνναῖον
 ἔπεισεν ἐπιθέσθαι τυραννίδι, συνεπιλήψεσθαι τῆς προθέ-
 5 σεως ἐπαγγελλόμενος. 7 Κρατήσαντος δ' ἐκείνου τῆς
 ἐπιβολῆς, καὶ τὸν Διονύσιον οὐκ εἰσαγαγόντος εἰς τὴν
 πόλιν, διοργισθεὶς μετεβάλετο καὶ τοὺς Ἑνναίους παρ-
 εκάλει καταλύειν τὸν τύραννον. Ὡν συνδραμόντων εἰς τὴν
 ἀγορὰν μετὰ τῶν ὅπλων καὶ τῆς ἐλευθερίας ἀντιποιοι-
 10 μένων, πλήρης ἦν ἡ πόλις ταραχῆς. 8 Διονύσιος δὲ
 πυθόμενος τὴν στάσιν ἀνέλαβε τοὺς ψιλοὺς καὶ ταχέως
 διὰ τινος ἐρήμου τόπου ἐλθὼν παρεισέπεσεν εἰς τὴν
 πόλιν, καὶ τὸν μὲν Ἀείμνηστον συλλαβὼν παρέδωκε τοῖς
 Ἑνναίοις πρὸς τὴν τιμωρίαν, αὐτὸς δ' οὐδὲν ἀδικήσας
 15 ἀπῆλθεν ἐκ τῆς πόλεως. Τοῦτο δ' ἔπραξεν οὐχ οὕτως τοῦ
 δικαίου φροντίζων ὥς βουλόμενος προτρέψασθαι τὰς
 ἄλλας πόλεις αὐτῷ πιστεύειν.

XV. 1 Ἐκεῖθεν δ' ἀναζεύξας τὴν τῶν Ἑρβιταίων
 πόλιν πορθεῖν ἐπεχείρησεν· οὐδὲν δὲ πράσσων πρὸς μὲν
 20 τούτους εἰρήνην ἐποιήσατο, τὴν δὲ δύναμιν ἤγαγεν ἐπὶ
 Κατάνην· Ἀρκεσίλαος γὰρ στρατηγὸς ὢν τῶν Κατα-
 ναίων ἐπηγγέλλετο αὐτῷ προδώσειν τὴν πόλιν. Διόπερ
 ὑπὸ τούτου περὶ μέσας νύκτας παρεισαχθεὶς κύριος τῆς
 Κατάνης ἐγένετο. Ἀφελόμενος δὲ τῶν πολιτῶν τὰ ὅπλα,
 25 φρουρὰν ἐν αὐτῇ κατέστησεν ἱκανήν. 2 Μετὰ δὲ ταῦτα
 Προκλῆς ὁ τῶν Ναξίων ἀφηγούμενος ἐπαγγελιῶν μεγέθει
 πεισθεὶς παρέδωκε τὴν πατρίδα τῷ Διονυσίῳ· ὃς τὰς
 δωρεὰς ἀποδοὺς τῷ προδιδόντι καὶ τοὺς συγγενεῖς αὐτῷ
 χαρισάμενος τὴν πόλιν ἐξηνδραποδίστατο, καὶ τὰς μὲν

4 post τυραννίδι add. καὶ PS || 5 ἐπαγγελλόμενος S MF : -γελό-
 μενος P || 8 καταλύειν PS M : καταλαβεῖν F || 11 ψιλοὺς Hertlein :
 φιλοὺς codd. || 14 αὐτὸς MF : αὐτοὺς PS || 15 οὕτως PS M : οὕτω
 F || 18 Ἑρβιταίων MF : Ἑρ- PS || 25 post φρουρὰν add. τὴν PS
 M || 28 ἀποδοὺς P M : ἀποδιδοὺς S F.

puis il réduisit les habitants en esclavage; il laissa ses soldats en piller les biens et raser remparts et maisons. 3 Il en usa à peu près de même avec les habitants de Catane, et vendit comme butin les prisonniers à Syracuse¹. Quant au territoire des Naxiens, il en fit alors présent aux Sikèles qui étaient leurs voisins², et aux Campaniens, il donna pour résidence la cité des Cataniens. 4 Il partit ensuite en campagne contre les Léontins avec toute son armée et investit la ville; il envoya aux habitants une ambassade pour leur ordonner de lui livrer la ville et de venir vivre comme des citoyens à Syracuse. Les Léontins, qui n'avaient nul secours à attendre et qui appliquaient à leur cas les malheurs des Naxiens et des Cataniens, étaient frappés de terreur et craignaient de tomber dans la même infortune. Aussi cédèrent-ils à la nécessité du moment, ils acceptèrent et abandonnèrent leur ville pour s'installer à Syracuse³.

XVI. 1 Archonidès⁴, qui gouvernait Herbité, après la paix conclue entre Denys et le peuple des Herbitéens, songeait à fonder une cité. Il avait en effet un grand nombre de mercenaires et une foule composite qui était accourue dans la ville à l'occasion de la guerre avec Denys; beaucoup d'Herbitéens sans ressources⁵ lui promettaient aussi de prendre part à la colonisation. 2 Aussi avec cette masse de gens réunis là, il occupa une des collines à huit stades de la mer et y fonda la cité d'Alaisa⁶; mais comme d'autres cités en Sicile portaient aussi ce nom, il l'appela Archonidios⁷ d'après son propre nom. 3 Plus tard la cité connut un grand développement grâce aux ressources qu'elle tirait de la mer et à l'exemption du tribut accordée par les Romains⁸; alors les gens d'Alaisa renièrent leurs

3. Ces déplacements de population ne sont pas sans exemple : voir en particulier la conduite des Athéniens à Potidée (Thuc. II, 70, 3-4 = Diodore, XII, 46, 6-7); des Spartiates vis-à-vis des Messéniens (*infra*, 34, 2). Denys peut s'inspirer de la politique de Gélon, maître avant lui de Syracuse (E. Will, *Le monde grec et l'Orient. Le IV^e siècle et l'époque hellénistique*, p. 231 sq.).

κτῆσεις ἐφῆκε τοῖς στρατιώταις διαρπάσαι, τὰ δὲ τείχη καὶ τὰς οἰκίας κατέσκαψεν. 3 Παραπλησίως δὲ καὶ τοῖς Καταναίοις χρησάμενος ἐλαφυροπώλησε τοὺς αἰχμαλώτους ἐν Συρακούσαις. Τὴν μὲν οὖν τῶν Ναξίων χώραν
 5 Σικελοῖς τοῖς ὁμοροῦσιν ἐδωρήσατο, τοῖς δὲ Καμπανοῖς τὴν πόλιν τῶν Καταναίων οἰκητήριον ἔδωκεν. 4 Μετὰ δὲ ταῦτα ἐπὶ Λεοντίνους στρατεύσας ἀπάσῃ τῇ δυνάμει τὴν πόλιν περιστρατοπέδευσε, καὶ πρὸς τοὺς ἔνδον διαπρεσβευσάμενος ἐκέλευσεν αὐτοὺς παραδιδόναι τὴν πόλιν
 10 καὶ μετέχειν τῆς ἐν Συρακούσαις πολιτείας. Οἱ δὲ Λεοντῖνοι, βοήθειαν μὲν οὐδεμίαν ἔξιν προσδοκῶντες, τὰς δὲ Ναξίων καὶ Καταναίων συμφορὰς ἀναλογιζόμενοι, κατεπλήττοντο, φοβούμενοι μὴ τοῖς αὐτοῖς περιπέσωσι δυστυχήμασιν. Διόπερ εἰξαντες τῷ καιρῷ συνεχώρησαν,
 15 καὶ τὴν πόλιν ἐκλιπόντες εἰς Συρακούσας μετώκησαν.

XVI. 1 Ἀρχωνίδης δ' ὁ τῆς Ἐρβίτης ἐπιστάτης, ἐπειδὴ πρὸς Διονύσιον εἰρήνην ὁ δῆμος ὁ τῶν Ἐρβιταίων συνέθετο, διανοεῖτο κτίσαι πόλιν. Εἶχε γὰρ μισθοφόρους τε πλείους καὶ σύμμικτον ὄχλον, ὃς τῷ πρὸς Διονύσιον
 20 πολέμῳ συνέδραμεν εἰς τὴν πόλιν· πολλοὶ δὲ καὶ τῶν ἀπόρων Ἐρβιταίων ἐπηγγέλλοντο αὐτῷ κοινωνήσιν τῆς ἀποικίας. 2 Ἀναλαβὼν οὖν τὸ συνεδρεῦον πλήθος κατέλαβετό τινα τῶν λόφων ὀκτὼ σταδίου ἀπέχοντα τῆς θαλάττης, ἐν ᾧ πόλιν ἔκτισεν Ἀλαισαν· οὐσῶν δὲ καὶ
 25 ἄλλων πόλεων κατὰ τὴν Σικελίαν ὁμωνύμων, Ἀρχωνίδιον αὐτὴν προσηγόρευσε ἀφ' ἑαυτοῦ. 3 Ἐν δὲ τοῖς ὕστερον χρόνοις τῆς πόλεως πολλὴν ἐπίδοσιν λαμβανούσης διὰ τε τὰς ἀπὸ τῆς θαλάττης ἐργασίας καὶ διὰ τὴν ὑπὸ Ῥωμαίων δοθείσαν ἀτέλειαν, οἱ Ἀλαισῖνοι τὴν τῶν

6 οἰκητήριον S MF : οἰκτῆριον P || 15 μετώκησαν S MF : -κεισαν P || 16 Ἐρβίτης Vogel : Ἐρ- codd. || 17 alt. ὁ om. S || 21 ἀπόρων Post apud Oldfather : ἀπὸ τῶν codd. || 24 Ἀλαισαν Wess. : Ἀλισαν [Ἀλι- S] PS Ἀλεσαν MF iam non notatum || 25 Ἀρχωνίδιον MF : Ἀρχονίδιον PS || 29 Ἀλαισῖνοι Wess. : Ἀλισῖνοι PS Ἀλεσῖνοι MF iam non notatum.

liens de parenté avec ceux d'Herbité, car ils trouvaient honteux de passer pour les colons d'une cité plus pauvre. 4 Cependant jusqu'à aujourd'hui encore, dans les deux cités, bien des signes de leur parenté¹ subsistent et elles célèbrent notamment les sacrifices dans le sanctuaire d'Apollon selon les mêmes rites. Certains pourtant disent que ce furent les Carthaginois qui fondèrent Alaisa au moment où Himilcon² conclut la paix avec Denys.

5 En Italie les Romains engagèrent la guerre contre les Boiens³ pour les raisons suivantes <...>⁴ A cette époque les Romains avaient pour la première fois voté de donner aux soldats chaque année une solde pour leurs frais de route⁵. Ils s'emparèrent aussi après un siège de la cité des Volsques qui s'appelait alors Anxor et porte aujourd'hui le nom de Terracine⁶.

a. 402-401 XVII. 1 Quand cette année fut écoulée, à Athènes Micion⁷ était archonte; à Rome trois tribuns partageaient le pouvoir consulaire : Titus Quinctius, Gaius Julius et Aulus Mamilus⁸. Pendant qu'ils étaient en charge, les habitants d'Orôpos⁹, déchirés par des luttes intestines, exilèrent certains des citoyens. 2 Les exilés, pendant un certain temps, s'efforcèrent de revenir par leurs propres moyens; mais comme ils ne pouvaient mener à bonne fin ce projet, ils persuadèrent les Thébains d'envoyer une armée à leur aide. 3 Les Thébains firent campagne contre les gens d'Orôpos et, une fois maîtres de la cité, les obligèrent à s'installer à environ sept stades de la mer¹⁰; pendant quelque temps ils les laissèrent se gouverner eux-

1. La συγγένεια est un lien à la fois moral et historique dû à des origines communes. Les colonies sont en effet fondées dans le respect des institutions politiques et religieuses de la cité-mère, et gardent généralement avec elle des liens étroits; en dehors des demandes d'aide militaire, fréquentes en cas de difficultés, le maintien de cultes et de célébrations religieuses communes en assure habituellement la persistance (L. Robert, *Hellenica*, XI-XII, 1960, p. 519-20).

2. Nous adoptons l'orthographe usuelle de Himilcon avec « h » initial en français. Mais on peut remarquer qu'en dehors du cas présent, les manuscrits indiquent généralement un esprit doux (cf. XIV, 8, 5; 49, 1; 50, 1 et 4; 54, 2; 55, 1 etc.).

Ἐρβιταίων συγγένειαν ἀπηρνήσαντο, αἰσχρὸν ἡγούμενοι καταδεεστέρας πόλεως ἑαυτοὺς ἀποίκους νομίζεσθαι.

4 Οὐ μὴν ἀλλὰ μέχρι νῦν παρ' ἀμφοτέραις συγγένειά τε πλείονες διαμένουσι καὶ τὰς κατὰ τὸ Ἀπολλώνιον θυσίας
5 τοῖς αὐτοῖς ἔθεσι διοικοῦσιν. Τινὲς δέ φασιν ὑπὸ Καρχη-
δονίων ἐκτίσθαι τὴν Ἀλαισαν, καθ' ὃν καιρὸν Ἰμίλκων
τὴν πρὸς τὸν Διονύσιον εἰρήνην ἐποιήσατο.

5 Κατὰ δὲ τὴν Ἰταλίαν Ῥωμαίοις πρὸς Βοίους πόλε-
μος ἐνέστη διὰ τοιαύτας αἰτίας <...> Τότε πρώτως
10 ἐπεψηφίσαντο Ῥωμαῖοι τοῖς στρατιώταις καθ' ἕκαστον
ἐνιαυτὸν εἰς ἐφόδια διδόναι χρήματα. Ἐξεπολιόρκησαν
δὲ καὶ τὴν Οὐόλσκων πόλιν, ἥ τότε μὲν Ἀνξωρ ἑκαλεῖτο,
νῦν δ' ὀνομάζεται Ταρρακίνη.

XVII. 1 Τοῦ δ' ἐνιαυσίου χρόνου διεληλυθότος
15 Ἀθήνησι μὲν ἤρχε Μικίων, ἐν δὲ τῇ Ῥώμῃ τὴν ὑπατικὴν
ἀρχὴν παρέλαβον χιλίαρχοι τρεῖς, Τίτος Κοῖντιος καὶ
Γάιος Ἰούλιος καὶ Αὐλὸς Μαμίλος. Τούτων δὲ τὰς ἀρχὰς
λαβόντων οἱ τὸν Ὠρωπὸν οἰκοῦντες πρὸς ἀλλήλους
στασιάσαντες ἐφυγάδευσαν τῶν πολιτῶν τινας. 2 Οἱ δὲ
20 φυγάδες μέχρι μὲν τινος δι' ἑαυτῶν ἐπεβάλλοντο κατελ-
θεῖν, οὐ δυνάμενοι δὲ τὴν προαίρεσιν ἐπὶ τέλος ἀγαγεῖν,
ἔπεισαν τοὺς Θηβαίους ἑαυτοῖς συναποστεῖλαι δύναμιν.
3 Θηβαῖοι δὲ στρατεύσαντες ἐπὶ τοὺς Ὠρωπίους καὶ
κυριεύσαντες τῆς πόλεως, μετώκισαν ἀπὸ τῆς θαλάττης
25 αὐτοὺς ὥς ἑπτὰ σταδίους, καὶ χρόνους μὲν τινας εἶσαν

1 Ἐρβιταίων Wess. : Ἐρβιτῶν [Ἐρ- F] codd. || 6 Ἰμίλκων [Ἰμ- P M] PS M : Ἀμίλκας F || 9 ἐνέστη PS M : συνέστη F || post αἰτίας lacunam ind. Rhod. || πρώτως Dindorf : πρώτοις codd. || 10 ἐπεψηφίσαντο P MF : ἐψηφίσαντο S || 12 Οὐόλσκων Steph. : Τουόλκων P Τούσκλων P^{pc}S Οὐόλκων MF || 13 ὀνομάζεται om. F || Ταρρακίνη PS M : Ταρα- F || 14 ἐνιαυσίου MF : ἐνιαυσιαίου PS || 16 παρέλαβον MF : μετέλαβον PS || τρεῖς PS : ἕξ MF || Κοῖντιος PS M : Κοῖντος F || 17 καὶ om. PS M || Μαμίλος PS F : Μαμίλιος M || δὲ PS : δῆ MF || 18 Ὠρωπὸν [Ὠρω- M] MF : Ὀρωπὸν [Ὀρω- P] PS iam non notatum || 20 ἐπεβάλλοντο PS : ἀπεβάλλοντο M ἐπεβάλλοντο F.

mêmes ; mais ensuite ils leur donnèrent le droit de cité et rattachèrent leur territoire à la Béotie¹.

4 Pendant ces événements, les Lacédémoniens, qui avaient maints griefs contre les Éléens, et leur reprochaient surtout d'avoir interdit à leur roi Pausanias² de sacrifier au dicu et de ne pas avoir laissé les Lacédémoniens participer aux jeux olympiques³, 5 décidèrent de leur faire la guerre et leur envoyèrent dix ambassadeurs : ils leur enjoignaient d'abord de laisser les cités périèques⁴ indépendantes ; ils réclamaient ensuite une contribution aux frais de la guerre contre Athènes selon la part qui leur revenait. 6 Ils agissaient ainsi parce qu'ils cherchaient à donner des prétextes valables à leurs propres yeux et des motifs plausibles pour commencer la guerre⁵. Comme les Éléens n'en tenaient aucun compte, mais, bien plus, leur reprochaient de réduire les Grecs en esclavage, ils envoyèrent contre eux l'un de leurs deux rois, Pausanias, avec quatre mille soldats⁶. 7 L'accompagnaient encore de nombreux contingents fournis par presque tous les alliés, sauf les Béotiens et les Corinthiens : mécontents de la conduite des Lacédémoniens, ils ne participèrent pas à la campagne contre Élis⁷. 8 Pausanias donc, par l'Arcadie, envahit l'Élide et prit d'emblée le bourg fortifié de Lasion ; il traversa ensuite avec ses troupes l'Acrôreia et se rallia quatre cités, Thraistos, Halion, Épitalion et Oponthe⁸. 9 Partant de là il établit son camp près de Pylos, prit tout de suite cette place forte distante d'Élis de soixante-dix

1. D'après le récit de Diodore, Thèbes profite de la guerre civile pour annexer purement et simplement le territoire d'Orôpos. Indication confirmée par l'Anonyme d'Oxyrhynchos (Jacoby, *F. Gr. Hist.* 66, F XI) qui nous donne, sans mentionner le nom d'Orôpos, la liste des onze districts composant la Confédération Béotienne. Sur ce point et la politique de conquête de Thèbes aux dépens des cités confédérées, voir P. Roesch, *Thespies et la Confédération béotienne*, Paris, 1965, p. 33-37 et 174-175, et l'article de P. Salmon, « Les districts béotiens », *R.E.A.* 1956, p. 51-70.

καθ' αὐτοὺς πολιτεύεσθαι, μετὰ δὲ ταῦτα δόντες πολιτείαν τὴν χώραν Βοιωτίαν ἐποιήσαντο.

- 4 Τούτων δὲ πραττομένων Λακεδαιμόνιοι καὶ ἄλλα μὲν πλείονα τοῖς Ἑλλείοις ἐνεκάλουν, μάλιστα δ' ὅτι
 5 Πausanίαν αὐτῶν τὸν βασιλέα διεκώλυσαν τῷ θεῷ θῦσαι καὶ διότι τοῖς Ὀλυμπίοις Λακεδαιμονίους οὐκ εἶσαν ἀγωνίσασθαι. 5 Διόπερ κρίναντες πρὸς αὐτοὺς ἐκφέρειν πόλεμον, δέκα πρεσβευτὰς ἀπέστειλαν, πρῶτον μὲν κελεύοντας τὰς περιοίκους πόλεις εἶναι αὐτονόμους εἶναι,
 10 ἔπειτα τὰς δαπάνας τοῦ πρὸς Ἀθηναίους πολέμου [καὶ] κατὰ τὸ ἐπιβάλλον αὐτοῖς μέρος ἀπήτουν. 6 Ταῦτα δ' ἔπραττον προφάσεις αὐτοῖς εὐλόγους καὶ πιθανὰς ἀρχὰς ζητοῦντες πολέμου. Οὐ προσεχόντων δὲ τῶν Ἑλλείων, ἀλλὰ καὶ προσεγκαλούντων ὅτι τοὺς Ἑλληνας καταδου-
 15 λοῦνται, τὸν ἕτερον τῶν βασιλέων Πausanίαν ἐπ' αὐτοὺς ἀπέστειλαν μετὰ στρατιωτῶν τετρακισχιλίων. 7 Συνηκολούθουν δ' αὐτῷ πολλοὶ στρατιῶται καὶ παρὰ τῶν συμμάχων σχεδὸν ἀπάντων πλὴν Βοιωτῶν καὶ Κορινθίων· οὗτοι δὲ δυσχεραίνοντες τοῖς ὑπὸ Λακεδαιμονίων
 20 πραττομένοις οὐ μετέσχον τῆς ἐπὶ τὴν Ἑλιν στρατείας. 8 Ὁ δ' οὖν Πausanίας κατ' ἔφοδον τῆς Ἀρκαδίας ἐμβαλὼν εἰς τὴν Ἑλιν Λασίωνα μὲν φρούριον εὐθὺς εἶλεν ἐξ ἐφόδου, μετὰ δὲ ταῦτα διὰ τῆς Ἀκρωρείας ἀγαγὼν τὸ στρατόπεδον τέτταρας πόλεις προσηγάγετο, Θραιστόν,
 25 Ἄλιον, Ἐπιτάλιον, Ὀποῦντα. 9 Ἐκεῖθεν δὲ τῇ Πύλῳ προσστρατοπεδεύσας εὐθὺς καὶ τοῦτο τὸ χωρίον παρ-

1 αὐτοὺς MF : αὐτοὺς P ἑαυτοὺς S || 3-4 καὶ ἄλλα μὲν PS M : μ. κ. ἄ. F || 5 αὐτῶν PS M : αὐτὸν F || 8 ἀπέστειλαν S MF : ἀπέστει P || 10 καὶ del. Rhod. || 12 αὐτοῖς Steph. : αὐτοὺς PS αὐτοῖς MF || 13 Ἑλλείων S F : Ἑλλείων P M iam non notatum || 20 ἐπὶ Wess. : ὑπὸ codd. || στρατείας S F : στρατίας P M || 22 Λασίωνα P MF : Λασίαιναν S || εὐθὺς om. F || 24 Θραιστόν MF : Θραῖστον PS || 25 Ἐπιτάλιον Wess. : Εὐπάγιον codd. || Ὀποῦντα S F : Ὀποῦντα P O- sine spir. M || 26 προσστρατοπεδεύσας S MF : προστρα- P || εὐθὺς S MF : εὐθὺ P.

stades environ ¹. Après quoi il marcha contre Élis même et prit position sur les collines de l'autre côté du fleuve. Les Éléens peu de temps avant avaient reçu des Étoliens comme allié un corps d'élite de mille hommes auquel ils avaient donné à garder le gymnase ² et les alentours.

10 Pausanias entreprit d'investir d'abord cet endroit, avec un grand mépris de ses adversaires, car jamais, pensait-il, les Éléens n'oseraient faire une sortie, quand soudain les Étoliens et bon nombre de citoyens sortirent de la cité, déconcertant les Lacédémoniens, et en tuant à peu près trente. 11 Pausanias alors leva le siège ³, puis voyant que la prise de la ville était difficile, il parcourut en le pillant et en le dévastant le pays, bien qu'il fût consacré à la divinité; il rassembla ainsi un butin abondant ⁴. 12 Mais l'hiver était déjà proche; aussi fortifia-t-il des postes en Élide; il y laissa des forces suffisantes tandis que lui-même, avec le reste de ses troupes, prenait ses quartiers d'hiver à Dymé ⁵.

XVIII. 1 En Sicile, Denys, le tyran des Sikèles ⁶, puisque sa puissance évoluait selon ses désirs, méditait de faire la guerre aux Carthaginois. Mais ses préparatifs n'étant pas encore suffisants, il cachait ce projet et prenait les dispositions utiles pour les combats à venir. 2 Sachant bien que, pendant la guerre contre Athènes ⁷, la cité avait été bloquée par un mur qui allait de la mer à la mer, il veillait à ne jamais être coupé de l'intérieur du pays au cas où il subirait de semblables revers. Il voyait bien que ce qu'on appelle les Épipoles ⁸ représente une position

1. Pylos est située au confluent du Pénée et du Ladon, à une douzaine de kilomètres à l'est d'Élis (quatre-vingts stades selon Pausanias, VI, 22, 5), cf. R. Baladié, *Le Péloponnèse de Strabon, étude de géographie historique*, Paris, 1980, p. 59-60. Χωρίον a souvent dans Diodore le sens de « point fortifié ».

2. Xénophon parle de plusieurs gymnases (emploi du pluriel, III, 2, 27) et Pausanias précise qu'il y en a trois (VI, 23, 1). Ces gymnases sont situés le long du Pénée, sur la rive gauche, cf. R. Baladié, *op. cit.*, p. 60-61.

ἔλαβεν, ἀπέχον τῆς Ἡλιδος σταδίου ὡς ἑβδομήκοντα.
 Μετὰ δὲ ταῦτ' ἐπ' αὐτὴν πορευθεὶς τὴν Ἥλιν ἐπὶ τῶν
 πέραν τοῦ ποταμοῦ λόφων κατεστρατοπέδευσεν. Ἡλείοι
 δὲ μικρὸν ἔμπροσθεν ἦσαν παρ' Αἰτωλῶν εἰληφότες
 5 συμμάχους ἐπιλέκτους ἄνδρας χιλίους, οἷς τὸν περὶ τὸ
 γυμνάσιον τόπον δεδώκεισαν φυλάττειν. 10 Τοῦ δὲ Παι-
 σανίου τοῦτον τὸν τόπον πρῶτον ἐπιχειρήσαντος πο-
 λιορκεῖν καταπεφρονηκότως, ὡς οὐδέποτε ἂν τολμη-
 σάντων Ἡλείων ἐπεξελθεῖν, ἐξαίφνης οἱ τε Αἰτωλοὶ καὶ
 10 πολλοὶ τῶν πολιτῶν ἐκχυθέντες ἐκ τῆς πόλεως κατεπλή-
 ξαντο τοὺς Λακεδαιμονίους, καὶ σχεδὸν τριάκοντα
 αὐτῶν κατέβαλον. 11 Ὁ δὲ Πausanίας τότε μὲν ἔλυσεν
 τὴν πολιορκίαν, μετὰ δὲ ταῦθ' ὁρῶν ἐργώδη τὴν ἄλωσιν
 οὔσαν, ἐπῆει πορθῶν καὶ φθείρων τὴν χώραν ἱερὰν οὔσαν,
 15 καὶ παμπληθεὶς ὠφελείας ἤθροισεν. 12 Ἦδη δὲ τοῦ
 χειμῶνος συνεγγίζοντος κατὰ μὲν τὴν Ἥλιν ἐτείχισε
 φρούρια, καὶ τὴν ἱκανὴν ἐν αὐτοῖς κατέλιπε δύναμιν,
 αὐτὸς δὲ μετὰ τῆς ὑπολοίπου στρατιᾶς ἐν Δύμῃ παρεχρί-
 μασεν.

20 XVIII. 1 Κατὰ δὲ τὴν Σικελίαν Διονύσιος ὁ τῶν
 Σικελῶν τύραννος, ἐπειδὴ τὰ κατὰ τὴν δυναστείαν αὐτῷ
 προεχώρει κατὰ γνώμην, διενοεῖτο μὲν πρὸς Καρχηδο-
 νίους ἐκφέρειν πόλεμον· οὐπω δὲ ταῖς παρασκευαῖς
 ἱκανὸς ὢν τὴν μὲν προαίρεσιν ταύτην ἔκρυπτε, πρὸς δὲ
 25 τοὺς μέλλοντας κινδύνους τὰ χρήσιμα διώκει. 2 Εἰδὼς
 οὖν κατὰ τὸν Ἀττικὸν πόλεμον τὴν πόλιν ἐκ θαλάττης
 εἰς θάλατταν ἀποτετειχισμένην, εὐλαβεῖτο μήποτε παρα-
 πλησίοις ἐλαττώμασι περιπεσὼν ἀποκλεισθῇ τῆς εἰς
 τὴν χώραν ἐξόδου· εὐφυῶς γὰρ ἑώρα κειμένας τὰς

1 ἀπέχον S F : ἀπέχοντα P M || Ἡλιδος S MF : Ἡλιάδος P ||
 8 καταπεφρονηκότως P MF : -νηκότος S || 9 Ἡλείων om. S ||
 10-11 κατεπλήξαντο MF : κατέπληξαν PS || 14 ἐπῆει — οὔσαν om.
 PS || 16 Ἥλιν MF : Ἡλείαν PS || 17 κατέλιπε PS F : κατέλειπε
 M || 22 κατὰ P^{2sl} S MF om. P || 25 κινδύνους S MF : κινδύνους P.

naturelle avantageuse par rapport à la ville des Syracusains. 3 Aussi convoqua-t-il ses architectes et, d'après leur avis, il jugea nécessaire de fortifier les Épipoles, là où aujourd'hui se trouve le Rempart aux six portes¹. 4 Cet endroit est en effet tourné vers le nord, escarpé de toutes parts, et, à cause de la forte pente, d'un abord difficile de l'extérieur. Comme il voulait mener rapidement la construction des remparts, il rassembla la foule des gens de la campagne parmi lesquels il choisit les hommes propres à cette tâche, de condition libre², soixante mille environ, qu'il répartit le long de l'espace à fortifier. 5 A chaque stade il préposa des architectes, à chaque plèthre³, il répartit des maçons, avec sous leurs ordres des hommes pris parmi les manœuvres, à raison de deux cents par plèthre. En plus de ces ouvriers, d'autres, très nombreux, extrayaient les blocs de pierre brute; six mille paires de bœufs la fournissaient⁴ à l'endroit voulu. 6 La multitude des travailleurs était un grand sujet d'étonnement pour les spectateurs, ainsi que l'ardeur de tous à accomplir la tâche fixée. C'est que Denys excitait le zèle de cette foule en promettant de grandes récompenses à ceux qui auraient terminé les premiers, les unes pour les architectes, d'autres pour les maçons, d'autres encore pour les ouvriers; lui-même, avec ses amis, pendant toute la journée, s'occupait des travaux; il se montrait partout et se gagnait le cœur des travailleurs qui peinaient. 7 Il avait en règle générale renoncé au lourd appareil du pouvoir et se conduisait en simple particulier; il assistait aux travaux les plus pénibles et supportait les mêmes épreuves que les autres⁵. Aussi y

2. La précision n'est pas sans intérêt : Denys ne peut faire exécuter un travail de cette envergure uniquement par des esclaves et obtient le concours de la population.

3. Le plèthre = cent pieds (environ 30 m). Un stade représente six plèthres (six cents pieds).

4. Dindorf corrige *παρεσκεύαζεν* en *παρεχόμενεν*. La correction offre évidemment un sens tout à fait satisfaisant, mais n'est pas absolument nécessaire.

5. La présentation du personnage de Denys prend ici un tour nettement favorable au tyran, cf. *supra*, *Notice*, p. xxvii.

καλουμένας Ἐπιπολάς κατὰ τῆς πόλεως τῶν Συρακο-
 σίων. 3 Διόπερ τοὺς ἀρχιτέκτονας παραλαβὼν, ἀπὸ τῆς
 τούτων γνώμης ἔκρινε δεῖν τειχίσαι τὰς Ἐπιπολάς, ἥ νῦν
 τὸ πρὸς τοῖς Ἐξαπύλοις ὑπάρχει τεῖχος. 4 Ὁ γὰρ τόπος
 5 οὗτος τετραμμένος ἐστὶ πρὸς ἄρκτον, ἀπόκρημνος δὲ
 πᾶς καὶ διὰ τὴν τραχύτητα δυσπρόσοδος ἐκ τῶν ἔξωθεν
 μερῶν. Βουλόμενος οὖν ταχείαν τὴν κατασκευὴν τῶν
 τειχῶν γίνεσθαι, τὸν ἀπὸ τῆς χώρας ὄχλον ἤθροισεν, ἐξ
 οὗ τοὺς εὐθέτους ἄνδρας ἐλευθέρους ἐπιλέξας εἰς ἑξα-
 10 κισμυρίους ἐπιδιέειλε τούτοις τὸν τειχιζόμενον τόπον.
 5 Καθ' ἕκαστον μὲν οὖν στάδιον ἀρχιτέκτονας ἐπέστησε,
 κατὰ δὲ πλέθρον ἐπέταξεν οἰκοδόμους, καὶ τοὺς τούτοις
 ὑπηρετήσοντας ἐκ τῶν ιδιωτῶν εἰς ἕκαστον πλέθρον
 διακοσίους. Χωρὶς δὲ τούτων ἕτεροι παμπληθεῖς τὸν
 15 ἀριθμὸν ἔτεμνον τὸν ἀνέργαστον λίθον· ἑξακισχίλια δὲ
 ζεύγη βοῶν ἐπὶ τὸν οἰκεῖον τόπον παρεσκεύαζεν. 6 Ἡ δὲ
 τῶν ἐργαζομένων πολυχειρία πολλὴν παρέσχετο τοῖς
 θεωμένοις κατάπληξιν, ἀπάντων σπευδόντων τελέσαι τὸ
 τεταγμένον. Ὁ γὰρ Διονύσιος τὴν προθυμίαν τοῦ
 20 πλήθους ἐκκαλούμενος μεγάλας προέθηκε δωρεὰς τοῖς
 προτερήσασιν, δίχα μὲν τοῖς ἀρχιτέκτοσι, χωρὶς δὲ τοῖς
 οἰκοδόμοις καὶ πάλιν τοῖς ἐργαζομένοις· καὶ αὐτὸς δὲ
 μετὰ τῶν φίλων προσήδρευε τὰς ἡμέρας ὅλας τοῖς
 25 ἔργοις, ἐπὶ πάντα τόπον ἐπιφαινόμενος καὶ τοῖς κακοπα-
 θοῦσιν αἰεὶ προσλαμβάνων. 7 Καθόλου δ' ἀποθέμενος τὸ
 τῆς ἀρχῆς βάρος ιδιώτην αὐτὸν ἀπεδείκνυε, καὶ τοῖς
 βαρυτάτοις τῶν ἔργων προσιστάμενος ὑπέμενε τὴν αὐτὴν
 τοῖς ἄλλοις κακοπάθειαν, ὥστε πολλὴ μὲν ἔρις ἐγίνετο

1 Ἐπιπολάς PS M : Ἐπιπολλάς F iam non notatum || 4 Ἐξαπύ-
 λοις S MF : Ἐξα- P || 5 ἀπόκρημνος MF : ὑπόκρημνος PS ||
 8 τειχῶν P MF : τοιχῶν S || 9 ἐλευθέρους om. F || 14-15 τὸν
 ἀριθμὸν om. S || 16 οἰκεῖον S MF : οἰκίον P || 20 προέθηκε MF :
 προσέθηκε PS || 25 αἰεὶ MF : αἰεὶ PS iam non notatum || 26 αὐτὸν
 MF : αὐτὸν PS || 27 προσιστάμενος Dindorf : προιστάμενος codd.

eut-il une grande émulation et certains, aux travaux de la journée, ajoutèrent encore une partie des nuits ; si grand était le zèle qui s'était emparé du peuple. **8** C'est pourquoi, de façon inespérée, en vingt jours, le rempart fut terminé¹, construit sur une longueur de trente stades et d'une hauteur convenable, si bien que le mur auquel s'ajoutait la force naturelle de la position ne pouvait être pris d'assaut ; il était en effet flanqué de tours rapprochées et élevées, et construites² de pierres de quatre pieds ajustées avec soin.

a. 401-400 XIX. **1** Cette année écoulée, à Athènes, Exainétos³ était archonte ; à Rome, six tribuns avaient le pouvoir consulaire, Publius Cornelius, Caeso Fabius, Spurius Nautius, Gaius Valerius, Manius Sergius⁴. **2** Vers cette époque, Cyrus, qui était à la tête des satrapies maritimes, méditait, et depuis longtemps, de marcher contre son frère Artaxerxès. C'était en effet un jeune homme plein d'ambition⁵, et dont l'ardeur pour les luttes guerrières ne pouvait rester sans emploi. **3** Après avoir réuni un effectif considérable de mercenaires et fait tous les préparatifs pour la campagne, il ne révéla pas la vérité à ses troupes, mais dit qu'il emmenait l'armée en Cilicie contre les tyrans rebelles au Roi⁶. **4** Il envoya aussi des ambassadeurs aux Lacédémoniens pour leur rappeler les services rendus durant la guerre contre Athènes et les inviter à combattre à ses côtés⁷. Les Lacédémoniens, pensant que la guerre leur profiterait, résolurent de donner de l'aide à Cyrus ; ils

1. H. P. Drögemüller (*op. cit.*, p. 98), citant Fabricius, souligne que cette rapidité, sans doute présentée avec quelque exagération, peut aussi s'expliquer par la qualité de la pierre calcaire, facile à travailler, qu'on trouve à Syracuse.

2. Les manuscrits donnent un pluriel qu'il n'est pas nécessaire de corriger comme le fait Eichstädt (ῥκοδόμητο) ; τετράπους est parfaitement attesté dans les inscriptions au sens de « long de quatre pieds », soit 1,20 m (cf. *Syll.*³, index, s.v.).

3. L'archonte s'appelait Ξεναίνετος, cf. M. N. Tod, *op. cit.*, p. 316.

- καὶ τοῖς τῆς ἡμέρας ἔργοις ἔνιοι προσετίθεσαν καὶ μέρη
τῶν νυκτῶν· τοσαύτη σπουδὴ τοῖς πλήθεσιν ἐνεπεπτώ-
κει. 8 Διόπερ ἀνελπίστως ἐν ἡμέραις εἴκοσι τέλος ἔσχε
τὸ τεῖχος, τὸ μὲν μῆκος κατασκευασθὲν ἐπὶ σταδίου
5 τριάκοντα, τὸ δὲ ὕψος σύμμετρον, ὥστε τῷ τοίχῳ τῆς
ὀχυρότητος προσγενομένης ἀνάλωτον ἐκ βίας ὑπάρξαι·
τοῖς γὰρ πύργοις διείληπτο πυκνοῖς καὶ ὑψηλοῖς, ἐκ τε
λίθων ὠκοδόμηντο τετραπόδων φιλοτίμως συνειργασ-
μένων.
- 10 XIX. 1 Τοῦ δ' ἔτους τούτου διεληλυθότος Ἀθήνησι
μὲν ἦν ἄρχων Ἐξαίνετος, ἐν Ῥώμῃ δὲ τὴν ὑπατικὴν
ἀρχὴν παρέλαβον χιλιάρχοι ἕξ, Πόπλιος Κορνήλιος,
Καίσων Φάβιος, Σπόριος Ναύτιος, Γάιος Οὐαλέριος,
Μάνιος Σέργιος. 2 Περὶ δὲ τούτους τοὺς χρόνους Κῦρος
15 ὁ τῶν ἐπὶ θαλάττῃ σατραπειῶν ἡγούμενος διενоеῖτο μὲν
πάλαι στρατεύειν ἐπὶ τὸν ἀδελφὸν Ἀρταξέρξην· ἦν γὰρ
ὁ νεανίσκος φρονήματος πλήρης καὶ προθυμίαν ἔχων οὐκ
ἄπρακτον εἰς τοὺς κατὰ πόλεμον ἀγῶνας. 3 Ἐπεὶ δ'
αὐτῷ μισθοφόρων πλῆθος ἱκανὸν συνήκτο καὶ τὰ πρὸς
20 τὴν στρατείαν εὐτρέπιστο, τοῖς μὲν πλήθεσιν οὐκ ἐδήλου
τάληθές, ἔφασκε δ' εἰς Κιλικίαν ἄγειν τὴν δύναμιν ἐπὶ
τοὺς ἀφεστηκότας τοῦ βασιλέως τυράννους. 4 Ἀπέστει-
λε δὲ καὶ πρὸς Λακεδαιμονίους πρεσβευτὰς τοὺς ἀνανεω-
σομένους τὰς κατὰ τὸν πρὸς Ἀθηναίους πόλεμον εὐεργε-
25 σίας καὶ παρακαλέσοντας ἑαυτῷ συμμαχεῖν. Οἱ δὲ Λακε-
δαιμόνιοι, νομίσαντες αὐτοῖς συνοίσειν τὸν πόλεμον,

TEST. : XIX, 2 (l. 16-18) = Exc. Const. II, 1, 115.

2-3 ἐνεπεπτώκει MF : ἐπεπτώκει PS || 5 τοίχῳ P^{pc} MF : τύχῳ
P^{ac} τείχει S || 6 προσγενομένης Reiske : γενομένης P MF γεγεννημένης
S || 8-9 συνειργασμένων M : συνεργασ- PS F || 14 post Σέργιος
add. καὶ Ἰούνιος Λούκουλος F || Κῦρος MF : Κύρος PS iam non
notatum || 15 θαλάττῃ PS : θαλάττης MF || σατραπειῶν MF :
σατραπιῶν PS || 19 αὐτῷ P MF : αὐτὸ S || 20 στρατείαν S MF :
στρατιάν P || εὐτρέπιστο P MF : ἡύτρε- S || 21 ἄγειν MF : ἀνάγειν
PS || 26 αὐτοῖς Steph. : αὐτοῖς codd.

adressèrent aussitôt des messagers à leur propre navarque nommé Samôs¹, pour qu'il se mît aux ordres de Cyrus. 5 Samôs avait vingt-cinq trières avec lesquelles il alla à Éphèse rejoindre le navarque de Cyrus et il se trouvait prêt à l'assister en tout. Les Lacédémoniens envoyèrent aussi huit cents fantassins sous les ordres de Chirisophe². La flotte barbare était commandée par Tamôs³ qui avait cinquante trières magnifiquement équipées. Après l'arrivée de l'escadre lacédémonienne, les flottes prirent la mer, faisant route vers la Cilicie. 6 Cyrus rassembla les troupes levées en Asie et treize mille mercenaires à Sardes, il donna le gouvernement de la Lydie et de la Phrygie à des Perses qui étaient ses parents, celui de l'Ionie et de l'Éolie en y ajoutant encore les régions voisines à Tamôs⁴, son ami fidèle, originaire de Memphis. Lui-même avec l'armée partit en direction de la Cilicie et de la Pisidie, en donnant comme prétexte la révolte de certains habitants de ces régions. 7 Il avait avec lui les troupes levées en Asie, soit en tout soixante-dix mille hommes dont trois mille cavaliers⁵, et, venant du Péloponnèse et du reste de la Grèce, treize mille mercenaires. 8 Les soldats du Péloponnèse, sauf les Achéens, étaient commandés par le Lacédémonien Cléarque, ceux de Béotie par le Thébain Proxène, les Achéens par l'Achéen Socrate, ceux de Thessalie par Ménon de Larissa⁶. 9 Quant aux Barbares, des Perses avaient les commandements des unités, mais

2. Trente-cinq trières et sept cents fantassins selon Xénophon, *Anab.* I, 4, 2 et 3.

3. L'Égyptien Tamôs (cf. *infra*, 6) ne conduit que vingt-cinq trières dans l'*Anabase* (I, 4, 2). La flotte comporte donc un effectif de soixante-quinze unités chez Diodore contre soixante chez Xénophon.

4. Cf. *infra*, 35, 3 et Thucydide, VIII, 31, 2; 87, 1-3.

5. Ces trois mille cavaliers sont répartis en trois groupes égaux avant la bataille de Cunaxa (XIV, 22, 5 et 6). Les troupes barbares de Cyrus sont évaluées à dix myriades dans l'*Anabase* (I, 7, 10).

6. Énumération des chefs des mercenaires grecs avec leurs forces respectives : Xén., *Anabase*, I, 2, 3. Trois noms manquent dans Diodore, ceux de Xennias d'Arcadie, Sophénète de Stymphale et Pasion de Mégare; Ménon rejoint Cyrus avec ses hommes, selon Xénophon, non à Sardes, mais à Colosses en Phrygie.

ἔγνωσαν τῷ Κύρῳ βοηθεῖν, καὶ παραχρῆμα ἐξέπεμψαν
 πρεσβευτὰς πρὸς τὸν ἑαυτῶν ναύαρχον Σάμον ὀνομαζό-
 μενον, ὅπως ὅτι ἂν κελεύῃ ὁ Κύρος πράττει. 5 Ὁ δὲ
 Σάμος εἶχε μὲν τριήρεις εἴκοσι καὶ πέντε, μεθ' ὧν
 5 πλεύσας εἰς Ἑφεσον πρὸς τὸν Κύρου ναύαρχον ἔτοιμος
 ἦν αὐτῷ πάντα συμπράττειν. Ἐξέπεμψαν δὲ καὶ πεζοὺς
 στρατιώτας ὀκτακοσίους, ἡγεμόνα Χειρίσοφον κατα-
 στήσαντες. Ἀφηγέιτο δὲ τοῦ βαρβαρικοῦ στόλου Ταμῶς,
 ἔχων τριήρεις πεντήκοντα πολυτελῶς ἐξηρτισμένας· καὶ
 10 καταπλευσάντων τῶν Λακεδαιμονίων ἀνήχθησαν οἱ στό-
 λοι τὸν πλοῦν ὡς ἐπὶ Κιλικίας ποιούμενοι. 6 Κύρος δὲ
 τοὺς τε ἀπὸ τῆς Ἀσίας στρατολογηθέντας καὶ μισθοφό-
 ρους μυρίους τρισχιλίους ἀθροίσας εἰς Σάρδεις, Λυδίας
 μὲν καὶ Φρυγίας κατέστησεν ἐπιμελητὰς Πέρσας ἑαυτοῦ
 15 συγγενεῖς, Ἰωνίας δὲ καὶ τῆς Αἰολίδος, ἔτι δὲ τῶν
 σύνεγγυς τόπων Ταμῶ, φίλον μὲν ὄντα πιστόν, τὸ δὲ
 γένος ὑπάρχοντα Μεμφίτην· αὐτὸς δὲ μετὰ τῆς δυνά-
 μεως προῆγεν ὡς ἐπὶ τῆς Κιλικίας καὶ Πισιδίας, διαδι-
 δούς λόγον ὅτι τινὲς τῶν ἐκεῖ κατοικούντων ἀφεστήκα-
 20 σιν. 7 Εἶχε δὲ τοὺς ἅπαντας ἀπὸ μὲν τῆς Ἀσίας
 ἑπτακισμυρίους, ὧν ἦσαν ἱππεῖς τρισχίλιοι, ἀπὸ δὲ
 Πελοποννήσου καὶ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος μισθοφόρους
 μυρίους τρισχιλίους. 8 Ἦγεῖτο δὲ τῶν μὲν ἀπὸ Πελο-
 ποννήσου χωρὶς Ἀχαιῶν Κλέαρχος ὁ Λακεδαιμόνιος,
 25 τῶν δ' ἀπὸ Βοιωτίας Πρόξενος Θηβαῖος, τῶν δ' Ἀχαιῶν
 Σωκράτης Ἀχαιός, τῶν δ' ἀπὸ Θεσσαλίας Μένων ὁ
 Λαρισαῖος. 9 Τῶν δὲ βαρβάρων τὰς μὲν κατὰ λεπτὸν
 ἡγεμονίας εἶχον Πέρσαι, τῶν δὲ συμπάντων αὐτὸς ἡγεῖτο

2 πρεσβευτὰς P MF : πρέσβεις S || 3 κελεύῃ P^{ac}S M : κελεύει
 P^{ac} κελεύοι F || πράττει PS M : πράττειν F || 8 post στόλου add.
 παντός F || 9 ἐξηρτισμένας P MF : ἐξηρτυμένας S || 12 ἀπὸ
 MF : κατὰ PS || 13 Σάρδεις PS F : Σάρδις M || 15 τῶν S MF :
 τὸν P || 16 Ταμῶ S MF : Ταμῶ P || 18 τῆς P F : τὴν M om.
 S || 26 Θεσσαλίας S MF : Θεσαλίας P || 28 αὐτὸς P MF : αὐτῶν
 S.

Cyrus lui-même commandait tout l'ensemble. Il avait bien révélé aux chefs qu'il marchait contre son frère, mais il l'avait caché à la masse des soldats, car il craignait que l'importance de l'expédition ne les détournât de participer à son entreprise¹. Aussi pendant la route, en prévision de la suite des événements, se concilia-t-il les soldats en se montrant d'un abord facile et en leur fournissant un abondant ravitaillement.

XX. 1 Quand Cyrus eut traversé la Lydie, la Phrygie et les régions qui avoisinent la Cilicie, il arriva aux frontières de la Cilicie et au défilé des Portes ciliciennes. Ce défilé est étroit et escarpé, il s'étend sur une longueur de vingt stades et il est bordé des deux côtés d'une suite continue de montagnes élevées et inaccessibles². Depuis ces montagnes, de chaque côté, un mur descend jusqu'à la route, sur laquelle il est percé d'une porte. 2 Cyrus fit passer son armée par là et déboucha dans une plaine d'une beauté qui ne le cède en rien aux autres plaines de l'Asie. Il la traversa jusqu'à Tarse, la plus grande des cités de Cilicie dont il se rendit maître rapidement. Syennésis³, qui gouvernait la Cilicie, informé de l'importance de l'armée ennemie, tomba dans un grand embarras, car il n'était pas capable de la combattre. 3 Cyrus l'envoya chercher et lui donna des garanties; Syennésis alla le trouver et, lorsqu'il eut appris le vrai but de la guerre, il accepta de combattre avec lui contre Artaxerxès et fit partir avec Cyrus un de ses fils, à qui il confia une troupe nombreuse de Ciliciens qui participeraient à l'expédition. Comme il était de nature fourbe et s'assurait contre les incertitudes du sort, il

2. Aspect stéréotypé des premières indications sur le défilé (cf. *Notice*, p. xxx). Diodore donne ensuite des renseignements plus précis que Xénophon, qui ne mentionne pas les fortifications, mais décrit en revanche la plaine et ses ressources (*Anab.* I, 2, 21-22).

3. Syennésis : titre pris pour un nom propre par Diodore après Hérodote et Xénophon selon P. Masqueray dans son édition de *l'Anabase*, Paris, 1932, I, p. 52, n. 1. Cette interprétation est mise en doute par J. Hatzfeld, dans l'édition des *Helléniques*, Paris, 1936, I, p. 163, n. à III, 1, 1.

Κῦρος, ὃς τοῖς μὲν ἡγεμόσιν ἐδεδηλώκει τὴν ἐπὶ τὸν ἀδελφὸν ἀνάβασιν, τὸ δὲ πλῆθος ἔκρυπτεν, εὐλαβούμενος μήποτε διὰ τὸ μέγεθος τῆς στρατείας ἐγκαταλίπη τὴν ἑαυτοῦ προαίρεσιν. Διὸ καὶ κατὰ τὴν ὁδοιπορίαν
 5 προορώμενος τὸ μέλλον ἐξεθεράπευσε τοὺς στρατιώτας, κοινὸν ἑαυτὸν παρεχόμενος καὶ δαψιλεῖς ἀγορὰς ἐτοιμάζων.

XX. 1 Ἐπεὶ δὲ διήλθε Λυδίαν καὶ Φρυγίαν, ἔτι δὲ καὶ τὰ τῆς Κιλικίας τὰ συνορίζοντα, παρεγενήθη πρὸς τοὺς
 10 ὄρους τῆς Κιλικίας καὶ τὴν πρὸς ταῖς Κιλικίαις πύλαις εἰσβολὴν· αὕτη δ' ἐστὶ στενὴ καὶ παράκρημνος ἐπὶ σταδίοις μὲν εἴκοσι παρεκτείνουσα, πλησίον δ' αὐτῆς ἐστὶν ἐξ ἀμφοτέρων καθ' ὑπερβολὴν ὄρη μεγάλα καὶ δυσπρόσιτα· ἀπὸ δὲ τῶν ὀρῶν ἐξ ἑκατέρου μέρους τείχη
 15 κατατείνει μέχρι τῆς ὁδοῦ, καθ' ἣν ἐνωκοδόμενται πύλαι. 2 Διεξαγαγὼν δὲ διὰ τούτων τὴν δύναμιν εἰσέβαλεν εἰς τι πεδῖον τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν οὐδενὸς τῷ κάλλει λειπόμενον· δι' οὗ πορευθεὶς εἰς Ταρσόν, μεγίστην τῶν ἐν Κιλικίᾳ πόλεων, ταχέως αὐτῆς ἐγκρατῆς ἐγένετο. Σύνεν-
 20 νεσις δ' ὁ τῆς Κιλικίας δυναστεύων ὡς ἤκουσε τὸ μέγεθος τῆς τῶν πολεμίων δυνάμεως, εἰς ἀπορίαν πολλὴν ἐνέπιπτεν, οὐκ ὦν ἀξιόμαχος. 3 Μεταπεμπομένου δ' αὐτὸν Κύρου καὶ τὰ πιστὰ δόντος ἐπορεύθη πρὸς αὐτόν, καὶ τὴν ἀλήθειαν τοῦ πολέμου πυθόμενος ὠμολόγησε
 25 συμμαχήσειν ἐπὶ τὸν Ἀρταξέρξην, καὶ τὸν ἕνα τῶν υἱῶν τῷ Κύρῳ συνεξάπεστείλεν, αὐτῷ δούς τῶν Κιλικίων τοὺς ἱκανοὺς στρατευσομένους· πανοῦργος γὰρ ὢν τὴν φύσιν καὶ πρὸς τὸ τῆς τύχης ἄδηλον ἀρτισάμενος, τὸν ἕτερον

3 στρατείας MF : στρατιᾶς PS || ἐγκαταλίπη MF : ἐκλίπη PS || 5 ἐξεθεράπευσε P MF : -πευε S || 6 ἀγορὰς P MF : ἀγῶνας S || 8 διήλθε P MF : διήλθον S || Λυδίαν καὶ Φρυγίαν PS : Φ. κ. Λ. MF || 9 τὰ τῆς P M : κατὰ τῆς [κατὰ P^{2sl}] P^{2S} F || 11 αὕτη S MF : αὕτη P || 12 παρεκτείνουσα PS M : παρατείνουσα F || 14 τείχη PS F : τείχει M || 16-17 τι πεδῖον Steph. : τενέβιον codd. || 19-20 Σύνεννεσις PS M : Σύνεσις F || 26 αὐτῷ δούς PS M : δούς αὐτῷ F || 28 τύχης MF : ψυχῆς PS || post ἄδηλον add. θεωρῶν S.

envoya le second de ses fils en cachette au Roi pour l'aviser de l'importance des forces rassemblées contre lui, et lui dire que la nécessité le forçait à s'allier à Cyrus, mais que, restant fidèle au Roi¹, si l'occasion s'en présentait, il abandonnerait Cyrus pour combattre à ses côtés².

4 Cyrus fit reposer l'armée vingt jours à Tarse; lorsqu'ensuite il leva le camp, les troupes soupçonnèrent que l'expédition était dirigée contre Artaxerxès. Chacun évaluait la longueur des routes et le grand nombre de peuples ennemis dont il fallait traverser les territoires, et était saisi d'une extrême inquiétude³. Le bruit courait en effet que pour faire route jusqu'à Bactres, une armée mettait quatre mois et que les forces rassemblées par le Roi dépassaient quatre cent mille hommes. 5 Aussi la peur exaspérait-elle ces hommes et, pleins de colère pour leurs chefs, ils se disposèrent à les tuer comme traîtres à leur intérêt. Mais comme Cyrus adressait à tous d'instantes prières et leur assurait que l'expédition était dirigée non contre Artaxerxès, mais contre un satrape de Syrie⁴, les soldats se laissèrent convaincre et, quand ils eurent reçu une solde plus importante, ils retrouvèrent leur bonne volonté du début.

XXI. 1 Après avoir traversé la Cilicie, Cyrus arriva à la ville d'Issos, située au bord de la mer et la dernière cité de Cilicie; au même moment, la flotte des Lacédémoniens y aborda aussi; ils débarquèrent⁵ et, allant trouver Cyrus, ils lui firent part des bonnes dispositions des Spartiates à son égard; ils firent débarquer les huit cents fantassins

3. Les troupes, en fait, refusent de marcher. Ce passage est parallèle au chapitre 3 de l'*Anabase*, I, mais Diodore ne mentionne pas le rôle de Cléarque longuement développé par Xénophon.

4. Cet ennemi de Cyrus se nomme Abrocomas dans l'*Anabase*, I, 3, 20.

5. Le singulier collectif στόλος est ici sujet du verbe pluriel ἐξέβησαν. Cet accord selon le sens est un phénomène courant (cf. J. A. de Foucault, *op. cit.*, p. 77, et Kühner-Gerth, I, p. 53) dont Diodore offre plusieurs exemples. Dindorf, suivi par Vogel, supposait à tort que le texte présentait là une lacune.

τῶν υἱῶν ἐξέπεμψε λάθρα πρὸς τὸν βασιλέα, δηλώσοντα καὶ τὰς δυνάμεις ἐπ' ἐκείνον ἡθροισμένας καὶ διότι τῆς μὲν συμμαχίας δι' ἀνάγκην τῷ Κύρῳ μετέχει, τῇ δ' εὐνοία προσμένων, ἂν καιρὸς γένηται, καταλιπὼν ἐκείνον τῷ
5 βασιλεῖ συστρατεύσεται.

4 Κύρος δὲ εἴκοσι μὲν ἡμέρας ἐν Ταρσῷ τὴν δύναμιν ἀνέλαβε· μετὰ δὲ ταῦτα ἀναζευγνύντος αὐτοῦ, τὸ πλήθος ὑπώπτευσεν τὴν στρατείαν ἐπὶ τὸν Ἀρταξέρξην γίνεσθαι. Ἀναλογιζόμενος δ' ἕκαστος τὰ μήκη τῶν ὁδῶν καὶ τὰ
10 πλήθη τῶν πολεμίων ἐθνῶν, δι' ὧν ἀναγκαῖον ἦν τὴν πορείαν ποιῆσθαι, τελέως ἡγωνία· διεβεβόητο γὰρ ἡ μὲν ἕως Βάκτρων ὁδὸς οὔσα στρατοπέδῳ τετραμήνου, δύναμις δ' ἡθροισμένη τῷ βασιλεῖ πλείω τῶν τετταράκοντα μυριάδων. 5 Διὸ δὴ περιδεεῖς ὄντες ἐκείνοι ἡγανάκτουν,
15 καὶ τοὺς ἡγεμόνας δι' ὀργῆς ἔχοντες ἐνεχείρησαν ἀναιρεῖν ὡς προδότας ἑαυτῶν ὄντας. Τοῦ δὲ Κύρου δεομένου πάντων, καὶ διαβεβαιουμένου τὴν στρατιὰν ἀναγαγεῖν οὐκ ἐπ' Ἀρταξέρξην, ἀλλ' ἐπὶ τινι σατράπῃ τῆς Συρίας, ἐπείσθησαν οἱ στρατιῶται, καὶ λαβόντες πλείω
20 μισθὸν ἀποκατέστησαν εἰς τὴν ἐξ ἀρχῆς εὐνοίαν.

XXI. 1 Ὁ δὲ Κύρος ἐπειδὴ διῆλθε τὴν Κιλικίαν καὶ παρεγενήθη πρὸς πόλιν Ἰσσόν, ἐπὶ θαλάττης μὲν κειμένην, ἐσχάτην δ' οὔσαν τῆς Κιλικίας, καταπλεύσας εἰς αὐτὴν περὶ τὸν αὐτὸν καιρὸν καὶ ὁ στόλος ὁ τῶν Λακεδαι-
25 μονίων ἐξέβησαν καὶ συντυχόντες τῷ Κύρῳ τὴν τῶν Σπαρτιατῶν εἰς αὐτὸν εὐνοίαν ἀπήγγειλαν, καὶ τοὺς μετὰ Χειρισόφου πεζοὺς ὀκτακοσίους ἐκβιβάσαντες παρέδω-

1 λάθρα πρὸς τὸν βασιλέα PS M : π. τ. β. λ. F || 4 προσμένων Wurm : πρὸς ἐκεῖνον codd. || 5 συστρατεύσεται Steph. : συστρατεύσασθαι codd. || 8 στρατείαν S F : στρατιὰν P M || 11 διεβεβόητο P S F¹ : διαβεβόητο P MF || 17 στρατιὰν PS : στρατείαν MF || 20 ἀποκατέστησαν [ἀπε- S] S MF : ἀποκατέστησεν P || 22 παρεγενήθη PS M : παρῆλθεν F || 24 alt. ὁ om. S || 26 εἰς αὐτὸν εὐνοίαν PS M : εὐνοίαν εἰς αὐτὸν F || 27 Χειρισόφου S MF : Χειροσόφου P.

commandés par Chirisophe et les lui remirent. 2 C'étaient les amis de Cyrus qui, prétendait-on, les avaient envoyés comme mercenaires, mais en réalité tout se faisait selon l'avis des éphores ; les Lacédémoniens ne participaient pas encore ouvertement à la guerre, ils cachaient leur dessein, en attendant de voir de quel côté pencherait la guerre.

Cyrus alors leva le camp avec l'armée pour prendre la route de la Syrie et il ordonna aux navarques de longer la côte avec tous les navires. 3 Parvenu au lieu dit « les Pyles » (les Portes), il le trouva dépourvu de gardes, à sa grande satisfaction, car il craignait beaucoup qu'on ne l'eût occupé avant son arrivée. Ce passage est naturellement étroit et escarpé, si bien qu'un petit nombre d'hommes peut aisément le garder. 4 Il y a là des montagnes toutes proches l'une de l'autre, l'une abrupte et fortement escarpée, et à la route même commence une seconde montagne, la plus élevée ¹ de celles de ces régions, qu'on appelle Liban ² et qui s'étend le long de la Phénicie ; l'espace entre les montagnes, large de trois stades à peu près, est entièrement barré par un mur percé d'une porte qui ferme un étroit passage. 5 Cyrus les franchit donc sans combat ; il fit repartir pour Éphèse la flotte qui était restée avec lui : elle n'était plus utile pour lui qui allait faire route par l'intérieur des terres. Au bout de vingt jours de marche, il arriva à la ville de Thapsaque, située au bord de l'Euphrate. 6 Il passa là cinq jours et, après s'être gagné l'armée grâce à l'abondance des vivres et au butin rapporté par les fourrageurs, il la réunit en assemblée et lui révéla la vérité sur l'expédition. Comme les soldats avaient fort mal accueilli son discours, il les pria tous de ne pas l'abandon-

1. Toutes les corrections proposées remplacent le groupe $\mu\acute{\iota}\alpha\ \delta'$ $\acute{\epsilon}\sigma\tau\acute{\iota}\nu$ par un adjectif au superlatif accordé avec $\delta\acute{\rho}\omicron\varsigma$ (Madvig $\acute{\omicron}\lambda\omega\delta\acute{\epsilon}\sigma\tau\alpha\tau\omicron\nu$, Dindorf $\sigma\pi\iota\lambda\omega\delta\acute{\epsilon}\sigma\tau\alpha\tau\omicron\nu$). La correction de Vogel $\mu\acute{\epsilon}\gamma\iota\sigma\tau\omicron\nu$ que nous adoptons est la plus simple et la plus convaincante : cf. les tournures très proches en 20, 2 $\mu\epsilon\gamma\acute{\iota}\sigma\tau\eta\nu\ \tau\acute{\omega}\nu\ldots\ \pi\acute{o}\lambda\epsilon\omega\nu$ et 31, 2 $\mu\acute{\epsilon}\gamma\iota\sigma\tau\omicron\nu\ \acute{\alpha}\xi\iota\omega\mu\alpha\ \tau\acute{\omega}\nu\ \pi\epsilon\rho\acute{\iota}\ \tau\omicron\upsilon\varsigma\ \tau\acute{o}\pi\omicron\upsilon\varsigma$.

καν. 2 Τούτους δὲ προσεποιούντο μὲν οἱ φίλοι τοῦ Κύρου
πέμψαι μισθοφόρους, τῇ δ' ἀληθείᾳ μετὰ τῆς τῶν ἐφόρων
γνώμης ἅπαντ' ἐπράττετο· οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι φανερόν
οὐπω τὸν πόλεμον ἐπανηροῦντο, κατέκρυπτον δὲ τὴν
5 προαίρεσιν, ἐπιτηροῦντες τὴν ῥοπὴν τοῦ πολέμου.

Ὁ δὲ Κῦρος μετὰ τῆς δυνάμεως ἀνέζευξεν ἐπὶ Συρίας
τὴν πορείαν ποιούμενος, καὶ τοὺς ναυάρχους ἐκέλευσε
συμπαρὰ πλεῖν ἀπάσαις ταῖς ναυσίν. 3 Ὡς δ' ἦλθεν ἐπὶ
τὰς Πύλας καλουμένας καὶ τὸν τόπον εὗρεν ἔρημον τῶν
10 φυλαττόντων, περιχαρὴς ἦν· ἡγωνία γὰρ σφόδρα, μή
τινες αὐτὰς εἶεν προκατειλημμένοι. Ἔστι δὲ ἡ φύσις τοῦ
τόπου στενὴ καὶ παράκρημνος, ὥστε δι' ὀλίγων ῥαδίως
παραφυλάττεσθαι. 4 Ὅρη γὰρ πλησίον ἀλλήλων κείται,
τὸ μὲν τραχὺ καὶ κρημνοὺς ἔχον ἀξιολόγους, ἐπ' αὐτῆς
15 δ' ἄρχεται τῆς ὁδοῦ ἕτερον ὄρος μέγιστον τῶν περὶ τοὺς
τόπους ἐκείνους, καὶ καλεῖται μὲν Λίβανος, παρεκτείνει
δὲ παρὰ τὴν Φοινίκην· ὁ δ' ἀνὰ μέσον τόπος τῶν ὀρῶν,
ὑπάρχων ὡς τριῶν σταδίων, παντελῶς τετειχισμένος καὶ
πύλας ἔχων εἰς στενὸν συγκλειομένας. 5 Διελθὼν οὖν ὁ
20 Κῦρος ταύτας ἀκινδύνως, τὸν μὲν λοιπὸν στόλον ἀπ-
έστειλεν ἀνακάμψαι εἰς Ἑφεσον· οὐκέτι γὰρ αὐτῷ χρήσι-
μος ἦν μέλλοντι διὰ μεσογείου τὴν πορείαν ποιεῖσθαι·
ὁδοιπορήσας δ' ἡμέρας εἴκοσι παρεγενήθη πρὸς Θάψα-
κον πόλιν, ἣ κείται παρὰ τὸν ποταμὸν τὸν Εὐφράτην.
25 6 Ἐνταῦθα δὲ πένθ' ἡμέρας διατρίψας, καὶ τὴν δύναμιν
ἐξιδιοποιησάμενος ταῖς τε τῶν ἐπιτηδείων ἀφθονίαις καὶ
ταῖς ἐκ τῶν προνομῶν ὠφελείαις, συνήγαγεν ἐκκλησίαν
καὶ τὴν ἀλήθειαν τῆς στρατείας ἐδήλωσεν. Προσάντως δὲ
δεξαμένων τὸν λόγον τῶν στρατιωτῶν, ἐδεῖτο πάντων μὴ

2 πέμψαι μισθοφόρους MF : μισθοφόρους πέμψαι PS || 5 ἐπιτηροῦν-
τες Dindorf : ἀποτηροῦντες codd. || 13 πλησίον PS M : πλησίον
F || 15 ὄρος Wess. : μέρος codd. || μέγιστον Vogel : μία δ' ἐστὶν
codd. || 16 παρεκτείνει MF : -τεῖνοι P || 19 post εἰς add. τὸ PS ||
28 τῆς στρατείας S M : τῆς στρατιᾶς P τοῖς στρατιώταις F.

ner, leur promettant, entre autres grandes récompenses, de donner, après son arrivée à Babylone, à chaque homme cinq mines d'argent¹. Les soldats alors, stimulés par ces espérances, se laissèrent convaincre de le suivre. 7 Quand Cyrus eut fait passer l'Euphrate à son armée, il fit route en toute hâte, sans aucune halte, et parvint aux frontières de la Babylonie où il fit reposer son armée².

XXII. 1 Le roi Artaxerxès avait été depuis longtemps averti par l'intermédiaire de Pharnabaze que Cyrus rassemblait en secret des forces armées contre lui, et, informé alors de sa marche vers l'intérieur, il faisait venir des troupes de tout l'Empire à Ecbatane en Médie. 2 Comme les contingents d'Indiens et de quelques autres peuples étaient en retard à cause de l'éloignement de ces régions, avec les forces déjà rassemblées, il partit à la rencontre de Cyrus. Il disposait en tout, y compris les cavaliers, d'au moins quatre cent mille hommes³, aux dires d'Éphore. 3 Quand il arriva dans la plaine de Babylone, il établit son camp le long de l'Euphrate, pensant y laisser les bagages ; il avait appris en effet que les ennemis n'étaient pas loin et appréhendait leur audace sans mesure⁴. 4 Il fit creuser un fossé de soixante pieds de large, de dix de profondeur⁵, et mettre en cercle les chariots qui l'accompagnaient en guise de rempart. Ayant laissé dans le campement les bagages et les non-combattants, il établit pour le défendre une garde suffisante et lui-même, à la tête de ses troupes sans bagages, se porta à la rencontre des ennemis qui étaient tout proches.

1. Cinq mines = cinq cents drachmes. Il s'agit d'une somme considérable.

2. Diodore indique ici en une phrase le trajet de l'armée sans mentionner les incidents qui ont lieu alors (*Anab.* I, 4, 3 à I, 6).

3. Ce chiffre déjà considérable est encore plus élevé dans l'*Anabase* (I, 7, 11) : cent-vingt myriades sans compter six mille cavaliers. Plutarque donne d'abord le chiffre de quatre-vingt-dix myriades (*Artax.* 7, 4), mais un peu plus tard (13, 3) le réduit à quatre cent mille en se référant à Ctésias. Pour la référence à Éphore, voir *supra*, *Notice*, p. VIII-IX.

καταλιπεῖν ἑαυτόν, ἐπαγγελλόμενος ἄλλας τε μεγάλας
 δωρεάς καὶ ὅτι παραγενόμενος αὐτὸς εἰς Βαβυλῶνα κατ'
 ἄνδρα ἕκαστον δώσει πέντε μνᾶς ἀργυρίου. Οἱ μὲν οὖν
 στρατιῶται ταῖς ἐλπίσι μετεωρισθέντες ἐπείσθησαν ἀκο-
 5 λουθεῖν. 7 Ὁ δὲ Κῦρος ὡς διέβη τῇ δυνάμει τὸν Εὐ-
 φράτην, ἠπείγετο κατὰ τὸ συνεχὲς ὁδοιπορῶν, καὶ παρα-
 γενηθεὶς ἐπὶ τοὺς ὄρους τῆς Βαβυλωνίας ἀνελάμβανε τὴν
 δύναμιν.

XXII. 1 Ὁ δὲ βασιλεὺς Ἀρταξέρξης καὶ πάλαι μὲν
 10 ἦν παρὰ Φαρναβάζου πεπυσμένος ὅτι στρατόπεδον ἐπ'
 αὐτὸν ἀθροίζει λάθρα Κῦρος, καὶ τότε δὴ πυθόμενος
 αὐτοῦ τὴν ἀνάβασιν μετεπέμπετο τὰς πανταχόθεν δυνά-
 μεις εἰς Ἐκβάτανα τῆς Μηδίας. 2 Ἐπεὶ δὲ αἱ τε παρ'
 Ἰνδῶν καὶ τινων ἄλλων ἔθνων καθυστέρουν διὰ τὸ μακρὰν
 15 ἀφεστάναι τοὺς τόπους, μετὰ τῆς συναχθείσης στρατιᾶς
 ὥρμησεν ἀπαντήσων τῷ Κύρῳ. Εἶχε δὲ τοὺς ἅπαντας
 στρατιώτας σὺν ἱππεῦσιν οὐκ ἐλάττους τετταράκοντα
 μυριάδων, καθά φησιν Ἑφορος. 3 Ὡς δ' εἰς τὸ Βαβυλῶ-
 νιον ἦκε πεδίον, παρὰ τὸν Εὐφράτην στρατοπεδεῖαν
 20 ἐβάλετο, διανοούμενος ἐν ταύτῃ καταλιπεῖν τὴν ἀπο-
 σκευὴν· ἐπυνθάνετο γὰρ τοὺς πολεμίους οὐ μακρὰν
 ὄντας, καὶ τὸ παράβολον αὐτῶν τῆς τόλμης ὑπώπτευν.
 4 Ὁρύξας οὖν τάφρον τὸ μὲν πλάτος ποδῶν ἐξήκοντα, τὸ
 δὲ μήκος ποδῶν δέκα, περιέθηκε κύκλῳ τὰς συνακολου-
 25 θούσας ἄρμαμάξας καθαπερεὶ τείχος. Καταλιπὼν δ' ἐν
 τῇ παρεμβολῇ τὴν ἀποσκευὴν καὶ τὸν ἀχρεῖον ὄχλον, ἐπὶ
 μὲν ταύτης ἱκανὴν φυλακὴν παρέστησεν, αὐτὸς δὲ τὴν
 δύναμιν εὕζωνον προαγαγὼν ἀπήντα τοῖς πολεμίοις
 ἐγγὺς ὑπάρχουσιν.

3 ἕκαστον δώσει PS M : δώσει ἕκαστον F || 11 δὴ PS M : δὲ
 F || 13 Μηδίας Steph. : Μηδείας codd. || αἱ τε Steph. : ἔτι MF
 ἔτι τὰ P ἔτι τῶν S || 14 καθυστέρουν MF : καθυστερούντων PS ||
 15 στρατιᾶς PS F : στρατείας M || 16 ἀπαντήσων PS M : ἀπαντῆσαι
 F || 19 Εὐφράτην P MF : Ἐφράτην S.

5 Quand Cyrus vit s'avancer l'armée du Roi, aussitôt il rangea en ordre de bataille ses propres troupes. L'aile droite s'étendait le long de l'Euphrate; elle comprenait l'infanterie lacédémonienne et certains des mercenaires, tous sous le commandement du Lacédémonien Cléarque; il était aussi soutenu par les cavaliers venus de Paphlagonie au nombre de plus de mille. L'autre aile était formée des troupes de Phrygie et de Lydie, avec en plus mille cavaliers environ dont Arrhidaïos¹ avait le commandement. 6 Cyrus lui-même s'était placé au centre de sa phalange avec les plus vaillants des Perses et des autres Barbares, au nombre de dix mille environ; devant lui marchaient en avant-garde les mille² cavaliers les mieux équipés, munis de cuirasses et de sabres grecs³. 7 Artaxerxès, sur l'ensemble du front de sa phalange, plaça des chars garnis de faux en nombre considérable⁴. Il confia à des Perses le commandement des ailes, et prit lui-même position au centre avec des troupes d'élite comptant au moins cinquante mille hommes.

XXIII. 1 Quand les deux armées furent à trois stades à peu près de distance, les Grecs, entonnant le péan, s'avancèrent d'abord sans hâte; mais quand ils furent à portée de trait, ils s'élancèrent au pas de charge⁵. Cléarque de Lacédémone leur avait ordonné d'agir ainsi; en effet, en ne se mettant pas à courir de trop loin, les combattants devaient conserver intactes leurs forces pour la bataille; et s'ils attendaient d'être près pour prendre le pas de course, les projectiles des arcs et des autres armes de jet devaient, semble-t-il, passer au-dessus d'eux. 2 Lorsque les troupes de Cyrus furent proches de l'armée du Roi,

1. Appelé Ariée (Ἀριαῖος) chez Xénophon.

2. Six cents dans l'*Anabase*, I, 8, 6 et 25. En dehors de ce détail, les indications fournies ici par Diodore coïncident avec celles de Xénophon.

3. Les sabres « grecs » sont des sabres droits, non des cimenterres courbés à la manière perse (dont le nom est ἀκινάκης).

4. Élément frappant, présent dans tous les récits : Plut., *Artax.* 7, 6. Xén., *Anab.* I, 8, 10, décrit le dispositif; les chars paraissent redoutables, mais restent inefficaces (*Anab.* I, 8, 20).

5 Ὁ δὲ Κῦρος ὡς εἶδε προΐούσαν τὴν τοῦ βασιλέως στρατιάν, εὐθὺς εἰς τάξεις κατέστησε τὸ σφέτερον στρατόπεδον. Τὸ μὲν οὖν δεξιὸν κέρας παρὰ τὸν Εὐφράτην παρεκτεῖνον πεζοὶ μὲν ἐπείχον Λακεδαιμόνιοι καὶ τινες
 5 τῶν μισθοφόρων, ὧν ἀπάντων Κλέαρχος ὁ Λακεδαιμόνιος ἀφηγεῖτο· συνηγωνίζοντο δ' αὐτῷ τῶν ἰππέων οἱ συναχθέντες ἀπὸ Παφλαγονίας, ὄντες ὑπὲρ τοὺς χιλίους· τὸ δὲ θάτερον μέρος ἐπείχον οἱ τ' ἀπὸ Φρυγίας καὶ Λυδίας, ἔτι δὲ τῶν ἰππέων περὶ χιλίους, ὧν εἶχε τὴν
 10 ἡγεμονίαν Ἀρριδαῖος. 6 Αὐτὸς δὲ ὁ Κῦρος ἐτέτακτο κατὰ μέσσην τὴν φάλαγγα τοὺς κρατίστους ἔχων Περσῶν τε καὶ τῶν ἄλλων βαρβάρων ὡς μυρίους· προηγούμενοι δ' αὐτῷ τῶν ἰππέων οἱ κάλλιστα διεσκευασμένοι χίλιοι, θώρακας ἔχοντες καὶ μαχαίρας Ἑλληνικάς. 7 Ἀρτα-
 15 ξέρξης δὲ πρὸ μὲν τῆς φάλαγγος πάσης ἔστησεν ἄρματα δρεπανηφόρα τὸν ἀριθμὸν οὐκ ὀλίγα· καὶ τῶν μὲν κεράτων Πέρσας ἡγεμόνας κατέστησε, κατὰ δὲ τὸ μέσον αὐτὸς ἐτάχθη τῶν ἐπιλέκτων ἔχων οὐκ ἐλάττους πεντακισμυρίων.

20 XXIII. 1 Ὡς δὲ τρεῖς σχεδὸν σταδίους ἀπείχον ἀλλήλων αἱ δυνάμεις, οἱ μὲν Ἕλληνες παιανίσαντες τὸ μὲν πρῶτον ἡσυχῇ προῆγον· ὡς δ' ἐντὸς βέλους ἦσαν, ἔθεον κατὰ πολλὴν σπουδὴν. Παρηγγελκῶς δ' αὐτοῖς Κλέαρχος ὁ Λακεδαιμόνιος ἦν τοῦτο πράττειν· τὸ μὲν
 25 γὰρ ἐκ διαστήματος πολλοῦ μὴ τρέχειν ἔμελλεν ἀκεραίους τοῖς σώμασι τοὺς ἀγωνιζομένους τηρήσειν εἰς τὴν μάχην, τὸ δ' ἐγγὺς ὄντας δρόμῳ προσιέναι τὰς τῶν τόξων βολὰς καὶ τῶν ἄλλων βελῶν ὑπερπετεῖς ἐδόκει ποιήσειν. 2 Ἐπεὶ δ' ἤγγισαν οἱ μετὰ Κύρου τῷ τοῦ βασιλέως

2 στρατιάν PS F : στρατείαν M || 7 Παφλαγονίας P MF : Παφλαγωνιάς S || 10 Ἀρριδαῖος PS M : Ἀριδαῖος F iam non notatum || 21 ἀλλήλων αἱ δυνάμεις P MF : αἱ δυνάμεις ἀλλήλων S || 22 δ' P¹ S MF : om. P || 25 ἔμελλεν PS : ἤμελλεν MF || 28 ποιήσειν S MF : ποιήσειεν P.

on tira sur elles un aussi grand nombre de traits qu'on pouvait l'attendre d'une armée de quatre cent mille hommes. Ils n'usèrent pourtant que peu de temps de leurs javelots seuls et engagèrent dès lors le combat au corps à corps. 3 Les Lacédémoniens et les autres mercenaires, dès le premier engagement, terrifièrent les Barbares placés en face d'eux par l'éclat de leurs armes et leur adresse à les manier. 4 Ces derniers en effet étaient protégés par de petits boucliers et leurs contingents comprenaient beaucoup de troupes légères; en outre ils n'avaient pas l'expérience des dangers de la guerre; les Grecs au contraire, qui, à cause de la longueur de la guerre du Péloponnèse, avaient vécu dans les combats, avaient une expérience bien supérieure. Aussi mirent-ils tout de suite en fuite leurs adversaires : ils les poursuivirent et tuèrent un grand nombre de Barbares. 5 Au centre de la ligne de bataille, le sort¹ fit se placer les deux hommes qui luttaient pour la royauté; aussi ayant remarqué cette circonstance, ils s'élancèrent l'un contre l'autre avec l'ambition de trancher eux-mêmes le combat. La Fortune alors, à ce qu'il sembla, fit tourner la rivalité des deux frères pour le pouvoir en combat singulier, comme pour imiter fidèlement le duel inouï qui, jadis, opposa Étéocle à Polynice et qui a inspiré les poètes tragiques².

6 Cyrus donc prit les devants et lança de loin son javelot; il atteignit le Roi et le fit tomber à terre; vite les gens de son entourage le saisirent et l'emportèrent loin du combat. Le Perse Tissapherne remplaça le Roi au commandement; il encourageait les troupes et faisait paraître dans la lutte sa valeur personnelle; réparant l'effet fâcheux de la blessure du Roi, il se montrait partout avec

1. Non pas le sort, mais la coutume chez tous les chefs des Barbares selon Xénophon, *Anab.* I, 8, 22.

2. Cette légende appartient au cycle thébain. Connue depuis l'épopée de la *Thébaïde*, elle a inspiré, entre autres, Eschyle dans *Les Sept contre Thèbes*.

στρατοπέδῳ, τοσοῦτ' ἐπ' αὐτοὺς ἐρρίφη βελῶν πλήθος, ὅσον εἰκὸς ἐστὶν ἐκ δυνάμεως ἐνεχθῆναι συνεστῶσης ἐκ μυριάδων τετταράκοντα. Οὐ μὴν ἀλλὰ βραχὺν χρόνον παντελῶς τοῖς παλτοῖς διαγωνισάμενοι, τὸ λοιπὸν ἐκ
 5 χειρὸς ἤδη τὴν μάχην συνίσταντο. 3 Λακεδαιμόνιοι δὲ μετὰ τῶν ἄλλων μισθοφόρων εὐθύς ἐκ τῆς πρώτης συστάσεως ἐξέπληξαν τοὺς ἀντιτεταγμένους βαρβάρους τῇ τε τῶν ὀπλῶν λαμπρότητι καὶ ταῖς εὐχειρίαις.
 4 Ἐκείνοι μὲν γὰρ ἦσαν ὅπλοις τε μικροῖς ἐσκεπασμέ-
 10 νοι καὶ τὰ πολλὰ τῶν ταγμάτων ἔχοντες ψιλικά, πρὸς δὲ τούτοις ἄπειροι τῶν κατὰ πόλεμον κινδύνων· οἱ δ' Ἕλληνες διὰ τὸ μῆκος τοῦ Πελοποννησιακοῦ πολέμου κατὰ τὸ συνεχὲς ἐν μάχαις γεγεννημένοι πολὺ ταῖς ἐμπειρίαις διέφερον. Διόπερ εὐθὺ τρεψάμενοι τοὺς καθ'
 15 αὐτοὺς ἐδίωκον, καὶ πολλοὺς τῶν βαρβάρων ἀνήρουν. 5 Κατὰ δὲ μέσσην τὴν τάξιν ἔτυχε μὲν ἀμφοτέρους τοὺς ὑπὲρ τῆς βασιλείας ἀγωνιζομένους ταχθῆναι· διὸ καὶ κατανοήσαντες τὸ γεγεννημένον ὥρμησαν ἐπ' ἀλλήλους, φιλοτιμούμενοι δι' ἑαυτῶν κρίναι τὴν μάχην· συνήγαγε
 20 γάρ, ὥς ἔοικεν, ἡ τύχη τὴν ὑπὲρ τῆς ἡγεμονίας τοῖς ἀδελφοῖς ἔριν εἰς μονομαχίαν καθάπερ εἰς ἀπομίμημα τῆς παλαιᾶς ἐκείνης καὶ τραγωδουμένης τῆς περὶ τὸν Ἑτεοκλέα καὶ Πολυνείκην τόλμης. 6 Κῦρος μὲν οὖν φθάσας ἐκ διαστήματος ἠκόντισε, καὶ τυχῶν τοῦ βασι-
 25 λέως ἔσφηλεν αὐτὸν ἐπὶ τὴν γῆν· ὃν ταχέως οἱ περὶ αὐτὸν ἀρπάσαντες ἀπήνεγκαν ἐκ τῆς μάχης. Καὶ τὴν μὲν τοῦ βασιλέως ἡγεμονίαν διαδεξάμενος Τισσαφέρνης ἀνὴρ Πέρσης παρεκάλει τε τὰ πλήθη καὶ αὐτὸς λαμπρῶς ἠγωνίζετο· ἀναμαχόμενος δὲ τὸ περὶ τὸν βασιλέα γεγο-
 30 νὸς ἐλάττωμα καὶ μετὰ τῶν ἐπιλέκτων ἐπὶ πάντα τόπον

1 τοσοῦτ' P MF : τοσοῦτον S || αὐτοὺς MF : αὐτοῖς PS ||
 8 εὐχειρίαις S M : εὐχερίαις P εὐχερείαις F || 9-10 ἐσκεπασμένοι
 PS M : ἐσκευασμένοι F || 22 alt. τῆς F : τοῖς PS M || 23 Πολυνείκην
 F : Πολυνίκην PS M || 27 Τισσαφέρνης P M : Τισαφέρνης S F.

ses soldats d'élite, tuait nombre de ses adversaires, si bien qu'on remarquait de loin son apparition. 7 Cyrus, exalté par le succès de ses compagnons, se jeta impétueusement au milieu des ennemis, et d'abord son audace sans mesure lui permit d'en tuer beaucoup ; mais il prit ensuite trop de risques et, mortellement blessé par un simple soldat perse, il tomba¹. Lui mort, les soldats du Roi reprirent courage pour se battre et finalement, grâce à leur nombre et leur résolution, écrasèrent leurs adversaires.

XXIV. 1 Sur l'autre aile, Arrhidaïos, satrape de Cyrus à qui avait été confié le commandement, soutint d'abord avec vigueur les attaques des Barbares ; mais ensuite, encerclé par la phalange qui s'étendait sur une longue distance et informé de la mort de Cyrus, il s'enfuit avec ses propres soldats jusqu'à l'un de ses gîtes d'étape² qui offrait un refuge tout à fait convenable. 2 Cléarque, voyant qu'au centre et partout ailleurs ses alliés étaient mis en fuite, cessa la poursuite, rappela ses soldats et les reforma : il craignait que l'armée entière ne marchât contre les Grecs, les encerclât et les fit tous périr. 3 Les troupes du Roi, après avoir mis en fuite leurs adversaires, d'abord pillèrent les bagages de Cyrus, ensuite, comme la nuit venait déjà, elles se regroupèrent et s'élancèrent contre les Grecs ; ces derniers soutinrent avec courage leur attaque, les Barbares insistèrent quelque temps, mais bientôt, vaincus par leur résolution et leur adresse à manier les armes, prirent la fuite en hâte. 4 Cléarque et ses troupes, après avoir tué beaucoup de Barbares, comme

1. Le « duel » et la mort de Cyrus sont rapportés avec concision par Xénophon (*Anab.* I, 26-27) ; Plutarque (*Artax.* 10-11) rapporte les versions de Deinon et de Ctésias dont doit s'inspirer partiellement Diodore.

2. Cf. *infra*, 24, 7 et Xénophon, *Anab.* I, 9, 31 et II, 1, 3.

ἐπιφαινόμενος πολλοὺς ἀνῆρει τῶν ἀντιτεταγμένων, ὥστε
 τὴν ἐπιφάνειαν αὐτοῦ πόρρωθεν ὑπάρχειν ἐπίσημον. 7 Ὁ
 δὲ Κύρος ἐπαρθεὶς τῷ προτερήματι τῶν περὶ αὐτὸν εἰς
 μέσους ἐβιάσατο τοὺς πολεμίους, καὶ τὸ μὲν πρῶτον
 5 ἀφειδῶς τῇ τόλμῃ χρώμενος πολλοὺς ἀνῆρει, μετὰ δὲ
 ταῦτα προχειρότερον κινδυνεύων ὑπὸ τινος τῶν τυχόντων
 Περσῶν πληγεὶς ἐπικαίρως ἔπεσεν. Τούτου δ' ἀναιρεθέν-
 τος οἱ τοῦ βασιλέως πρὸς τὴν μάχην ἐπερρώσθησαν, καὶ
 τέλος τῷ τε πλήθει καὶ τῇ τόλμῃ κατεπόνθησαν τοὺς
 10 ἀνθεστηκότας.

XXIV. 1 Ἐκ δὲ θατέρου μέρους Ἀρριδαῖος ὁ Κύρου
 σατράπης τεταγμένος ἐπὶ τῆς ἡγεμονίας τὸ μὲν πρῶτον
 εὐρώστως ἐδέξατο τοὺς ἐπιόντας βαρβάρους· μετὰ δὲ
 ταῦτα τῆς φάλαγγος ἐπὶ πολὺ παρεκτεινούσης κυκλοῦ-
 15 μενος καὶ τὴν Κύρου τελευτὴν πυθόμενος, ἔφυγε μετὰ
 τῶν ἰδίων στρατιωτῶν πρὸς τινα τῶν ἰδίων σταθμῶν,
 ἔχοντα καταφυγὴν οὐκ ἀνεπιτήδειον. 2 Κλέαρχος δὲ
 θεωρῶν τὴν τε μέσσην τάξιν καὶ τὰλλα μέρη τῶν
 συμμάχων τετραμμένα, τοῦ μὲν διώκειν ἀπέστη, τοὺς δὲ
 20 στρατιώτας ἀνακαλούμενος καθίστα· εὐλαβεῖτο γὰρ
 μήποτε πάσης τῆς δυνάμεως ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας ἐλ-
 θούσης κυκλωθῶσι καὶ πάντες ἀπόλωνται. 3 Οἱ δὲ μετὰ
 τοῦ βασιλέως ταχθέντες ἐπειδὴ τὰ καθ' αὐτοὺς ἐτρέψαν-
 το, πρῶτον μὲν τὴν ἀποσκευὴν τοῦ Κύρου διήρπασαν,
 25 μετὰ δὲ ταῦτ' ἤδη νυκτὸς ἐπελθούσης ἄθροισθέντες ἐπὶ
 τοὺς Ἕλληνας ὥρμησαν· ὧν δεξαμένων τὴν ἔφοδον
 εὐγενῶς, ὀλίγον μὲν χρόνον ὑπέμενον οἱ βάρβαροι, μετ'
 ὀλίγον δὲ ταῖς τόλμαις καὶ ταῖς εὐχειρίαις νικώμενοι
 πρὸς φυγὴν ὥρμησαν. 4 Οἱ δὲ περὶ Κλέαρχον πολλοὺς
 30 τῶν βαρβάρων ἀνελόντες, ὡς ἤδη νύξ ἦν, ἀναχωρήσαντες

6 τυχόντων om. S || 22 ἀπόλωνται S MF : ἀπόλλωνται P || 23 τὰ
 MF : τοὺς PS || αὐτοὺς PS M : ἑαυτοὺς F || 25 ταῦτ' P M :
 ταῦτα S F || 28 εὐχειρίαις MF : εὐχερίαις PS.

la nuit était tombée, se retirèrent et dressèrent un trophée ; à la seconde veille à peu près, ils parvinrent à leur camp ¹.

5 Telle fut la fin de ce combat, où périrent plus de quinze mille hommes ² des troupes royales, qui furent tués pour la plupart par les Lacédémoniens et les mercenaires sous les ordres de Cléarque. 6 Du côté adverse, trois mille environ des soldats de Cyrus succombèrent. Parmi les Grecs, on dit que personne ne fut tué, et un petit nombre blessé.

7 La nuit écoulée, Arrhidaïos qui s'était réfugié dans un gîte d'étape dépêcha des hommes à Cléarque, l'invitant à le rejoindre avec ses soldats et à trouver en commun leur salut en gagnant les régions du bord de mer ; en effet avec la mort de Cyrus et la victoire des armées du Roi, une vive inquiétude tenait ceux qui avaient osé faire campagne pour renverser la royauté d'Artaxerxès.

XXV. 1 Cléarque appela les stratèges et les principaux officiers pour délibérer sur leur situation. Pendant cette discussion arrivèrent des ambassadeurs du Roi que dirigeait un Grec du nom de Phalynos, originaire de Zacynthe ³. Introduits dans le conseil, ils apportèrent les propositions suivantes du roi Artaxerxès : « Puisque j'ai remporté la victoire en tuant Cyrus, livrez-moi vos armes, rendez-vous devant les portes de ma demeure et cherchez comment obtenir de moi ⁴ à force de soins quelque bienveillance ». 2 A ce discours, chacun des stratèges donna une réponse semblable à celle de Léonidas à qui, lorsqu'il gardait les défilés des Thermopyles, Xerxès envoya des messagers, en lui ordonnant de déposer les

1. Pour tout ce passage, cf. Xénophon, *Anab.* I, 10, 5-19. Le nom du village qui a servi à désigner cette bataille, Cunaxa, nous est donné par Plutarque (*Artax.* 8, 2), qui entend réparer ainsi une lacune du récit de Xénophon. Il évite de faire à nouveau une relation du combat et se livre à une critique du comportement de Cyrus pour sa témérité et de Cléarque pour son excessive prudence.

2. Hésitation entre neuf mille ou vingt mille hommes selon Ctésias cité par Plutarque, *Artax.* 13, 4.

τρόπαιον ἔστησαν, καὶ περὶ δευτέραν σχεδὸν φυλακὴν ἔφθασαν εἰς τὴν παρεμβολήν.

5 Τῆς δὲ μάχης τοιοῦτον τέλος λαβούσης ἀνηρέθησαν τῶν τοῦ βασιλέως πλείους τῶν μυρίων πεντακισχιλίων, ὧν τοὺς πλείστους ἀνείλον οἱ μετὰ Κλεάρχου ταχθέντες Λακεδαιμόνιοί τε καὶ μισθοφόροι. 6 Ἐκ δὲ θατέρου μέρους τῶν Κύρου στρατιωτῶν ἔπεσον περὶ τρισχιλίου· τῶν δὲ Ἑλλήνων φασὶν ἀναιρεθῆναι μὲν οὐδένα, τρωθῆναι δ' ὀλίγους.

10 7 Τῆς δὲ νυκτὸς παρελθούσης Ἀρριδαῖος ὁ πεφευγὼς εἰς τὸν σταθμὸν ἀπέστείλε τινας πρὸς τὸν Κλέαρχον, παρακαλῶν πρὸς ἑαυτὸν ἀπαγαγεῖν τοὺς στρατιώτας καὶ κοινῇ διασώζεσθαι πρὸς τοὺς ἐπὶ θάλατταν τόπους· ἀνηρημένου γὰρ Κύρου καὶ τῶν τοῦ βασιλέως δυνάμεων 15 ὑπερεχουσῶν, ἀγωνία πολλή κατέσχε τοὺς τετολμηκότας ἐπὶ τῇ καταλύσει τῆς Ἀρταξέρξου βασιλείας στρατεύεσθαι.

XXV. 1 Ὁ δὲ Κλέαρχος ἀνακαλεσάμενος τοὺς τε στρατηγοὺς καὶ τοὺς ἐφ' ἡγεμονίας τεταγμένους ἐβουλεύετο 20 περὶ τῶν παρόντων. Ὦντων δ' αὐτῶν περὶ ταῦτα παρεγενήθησαν παρὰ τοῦ βασιλέως πρέσβεις, ὧν ἦν ἀρχιπρεσβευτὴς ἀνὴρ Ἕλλην, ὄνομα μὲν Φάλυνος, γένος δὲ Ζακύνθιος. Εἰσαχθέντες δ' εἰς τὸ συνέδριον εἶπον, ὅτι λέγει ὁ βασιλεὺς Ἀρταξέρξης· Ἐπειδὴ νενίκηκα Κύρον 25 ἀποκτείνας, παράδοτε τὰ ὄπλα, καὶ πρὸς τὰς θύρας αὐτοῦ βαδίσαντες ζητεῖτε, πῶς αὐτὸν ἐκθεραπεύσαντες ἀγαθοῦ τινος μεταλάβητε. 2 Ῥηθέντων δὲ τούτων ἀποκρισὶν ἕκαστος ἔδωκεν τῶν στρατηγῶν τοιαύτην οἶαν Λεωνίδης, καθ' ὃν καιρὸν περὶ Θερμοπύλας αὐτοῦ φυλάττοντος τὰς παρόδους Ξέρξης ἀπέστειλεν ἀγγέλους, 30

5 ἀνείλον S MF : ἀνείλαν P || 14 γὰρ om. MF || 19 τοὺς S MF : τῆς P || 22 Φάλυνος PS M : Φαλῖνος F || 27 μεταλάβητε PS M : -λάβοιτε F || 28 ἕκαστος ἔδωκεν PS M : ἔδωκεν ἕκαστος F.

armes. **3** Alors en effet, Léonidas dit de faire au Roi cette réponse : « Nous pensons que, si nous devenons amis de Xerxès, avec nos armes nous serons de meilleurs alliés ; mais si nous sommes contraints de combattre contre lui, nous lutterons mieux avec elles ¹ ». **4** Cléarque répondit à peu près dans les mêmes termes à leurs demandes et Proxène de Thèbes dit encore : « Aujourd'hui nous avons à peu près tout perdu ; il ne nous reste que notre vaillance et nos armes. Nous pensons donc que, si nous gardons les armes, la vaillance aussi nous sera utile, mais si nous les rendons, même elle ne nous sera d'aucun secours ». Aussi ordonna-t-il de dire au Roi que, s'il projetait quelque méchant dessein à leur endroit, grâce à ces armes, ils lutteraient contre lui dans leurs intérêts communs. **5** Sôphilos, un des officiers, déclara, dit-on, qu'il s'étonnait des propos du Roi : « Si en effet il se croit plus fort que les Grecs, il n'a qu'à venir avec son armée prendre nos armes ; s'il veut au contraire agir par persuasion, il n'a qu'à dire quelle faveur de même importance il nous accordera en échange ». **6** Après eux, l'Achéen Socrate dit que le Roi avait à leur égard un comportement vraiment surprenant : « Ce qu'il veut obtenir de nous, il le réclame sur-le-champ ; mais ce qu'il accorde en échange, il nous prescrit de consentir à ne le lui demander que plus tard. En résumé, si par ignorance, il ordonne aux vainqueurs d'exécuter ses ordres comme des vaincus, qu'il apprenne à qui est la victoire en nous affrontant avec son armée si nombreuse ; mais si, sachant fort bien que nous sommes les vainqueurs, il ment, comment lui ferons-nous crédit pour ses promesses à venir ? » ².

7 Telles furent les réponses aux envoyés qui se retirèrent. Cléarque et ses hommes partirent vers la position où

1. Cf. Diodore, XI, 5, 5. Hérodote ne dit rien de cet épisode en rapportant le combat des Thermopyles.

2. Sur ce dialogue, cf. *supra*, Notice, p. xxvi.

κελεύων τῶν ὅπλων παραχωρήσαι. 3 Καὶ γὰρ τότε Λεωνίδης εἶπεν ἀπαγγεῖλαι τῷ βασιλεῖ διότι νομίζομεν, κἂν φίλοι γενώμεθα τῷ Ξέρξῃ, μετὰ τῶν ὅπλων ὄντες ἀμείνους ἔσεσθαι σύμμαχοι, κἂν πολεμῇν πρὸς αὐτὸν
 5 ἀναγκασθῶμεν, βέλτιον μετὰ τούτων ἀγωνιῆσθαι. 4 Παραπλησίως δὲ καὶ τοῦ Κλεάρχου περὶ τούτων ἀποκριναμένου, Πρόξενος ὁ Θηβαῖος εἶπεν, ὅτι νῦν τὰ μὲν ἄλλα σχεδὸν ἀποβεβλήκαμεν, λέλειπται δ' ἡμῖν ἢ τ' ἀρετὴ καὶ τὰ ὅπλα. Νομίζομεν οὖν, ἂν μὲν ταῦτα φυλάττωμεν,
 10 χρησίμην ἡμῖν ἔσεσθαι καὶ τὴν ἀρετὴν, ἂν δὲ παραδῶμεν, οὐδὲ ταύτην ἡμῖν ἔσεσθαι βοηθόν. Διόπερ ἐκέλευσε τῷ βασιλεῖ λέγειν, ὡς ἂν περὶ ἡμῶν κακόν τι βουλευῆται, διὰ τούτων πρὸς αὐτὸν διαγωνιούμεθα περὶ τῶν ἀγαθῶν τῶν κοινῶν. 5 Λέγεται δὲ καὶ Σώφιλον τὸν ἐφ' ἡγεμονίας
 15 τεταγμένον εἰπεῖν, ὅτι θαυμάζει τοὺς παρὰ τοῦ βασιλέως λόγους· εἰ μὲν γὰρ αὐτὸν δοκεῖ κρεῖσσονα τῶν Ἑλλήνων εἶναι, μετὰ τῆς δυνάμεως ἐλθὼν λαβέτω τὰ παρ' ἡμῖν ὅπλα· εἰ δὲ πείσας βούλεται, λεγέτω, τίνα χάριν ἡμῖν ἀντὶ τούτων ἀξίαν δώσει. 6 Μετὰ δὲ τούτους Σωκράτης
 20 Ἀχαιὸς εἶπεν, ὅτι λίαν αὐτοῖς ἐκπληκτικῶς ὁ βασιλεὺς προσφέρεται· ἃ μὲν γὰρ παρ' ἡμῶν βούλεται λαβεῖν παραχρῆμ' ἀπαιτεῖ, τὰ δ' ἀντὶ τούτων δοθησόμενα μετὰ ταῦτ' ἀξιοῦντας αἰτεῖν προστάττει. Καθόλου δ' εἰ μὲν ἀγνοῶν τοὺς νενικηκότας ὡς ἡττημένους κελεύει τὸ
 25 προσταττόμενον ποιεῖν, μαθέτω ποτέρων ἐστὶν ἡ νίκη παραγενηθεῖς μετὰ τῆς πολυαρίθμου δυνάμεως· εἰ δὲ σαφῶς ἡμᾶς εἰδὼς νενικηκότας ψεύδεται, πῶς αὐτῷ περὶ τῶν εἰς ὕστερον ἐπαγγελιῶν πιστεύσομεν.

7 Οἱ μὲν οὖν ἄγγελοι τοιαύτας ἀποκρίσεις λαβόντες
 30 ἐχωρίσθησαν· οἱ δὲ περὶ Κλεάρχον ἀνέζευξαν πρὸς τὸν

4 σύμμαχοι P MF : συμμάχους S || 6-7 ἀποκριναμένου P²S MF : -κρινομένου P || 10 ἡμῖν ἔσεσθαι MF : ἔσεσθαι ἡμῖν PS || 12 post ἂν add. τι PS || 16 αὐτὸν PS F : αὐτὸν M || 19 δώσει Steph. : δώσιν codd. || 27 ἡμᾶς εἰδὼς PS M : εἰδὼς ἡμᾶς F || 29 οὖν om. MF.

s'étaient retirés les soldats survivants. Une fois l'armée entière rassemblée en cet endroit, ils délibérèrent ensemble sur le moyen de rejoindre la mer et sur la route à suivre. 8 On jugea bon de ne pas reprendre le même trajet qu'à l'aller : une grande partie de cette route traversait un désert où ils se rendaient bien compte qu'ils n'auraient pas d'approvisionnement¹ avec l'armée ennemie à leur suite. Ils se résolurent donc à gagner la Paphlagonie et partirent pour la Paphlagonie² avec l'armée, faisant route sans se presser pour pouvoir en même temps se procurer du ravitaillement.

XXVI. 1 Quand le Roi, un peu remis de sa blessure, apprit la retraite de ses adversaires, il pensa qu'ils prenaient la fuite et se mit en route en toute hâte avec son armée. 2 Il les rattrapa à cause de la lenteur de leur marche, et, comme il faisait déjà nuit, il établit son camp tout près d'eux ; au point du jour les Grecs rangèrent l'armée en bataille ; il leur envoya des messagers et conclut dans l'immédiat une trêve de trois jours. 3 Durant celle-ci ils s'engageaient, le Roi à assurer aux Grecs une traversée paisible du pays, à leur donner des guides pour les conduire à la mer et à leur fournir des vivres le long du parcours ; Cléarque et ses mercenaires, Arrhidatos et tous ses soldats à faire route à travers le pays sans y causer aucun dommage³. 4 Après quoi les Grecs se mirent en marche et le Roi ramena l'armée à Babylone. Là, il récompensa selon son mérite chacun des hommes qui avaient montré du cœur dans la bataille⁴ et jugea que, de tous, Tissapherne avait été le plus brave⁵. Aussi le

5. Le nom de Tissapherne n'est pas mentionné par Plutarque à propos de la bataille de Cunaxa et de ses suites immédiates. Chez Xénophon, c'est Tissapherne lui-même qui rappelle ses propres mérites vis-à-vis du Roi au cours de ses négociations avec Cléarque (II, 3, 17-19). Il n'est pas question de son mariage ; c'est Oronatas, gouverneur en Arménie, qui devient alors gendre du Roi (II, 4, 8 et III, 4, 13). Tissapherne fut plus tard exécuté sur l'ordre d'Artaxerxès : Diodore, XIV, 80, 8, et Xénophon, *Hell.* III, 4, 25.

σταθμόν, ὅπου τὸ διασσεωσμένον στρατόπεδον ἦν ἀνακεχωρηκός. Εἰς τοῦτο δέ πάσης τῆς δυνάμεως ἐλθούσης, περὶ τῆς ἐπὶ θάλατταν καταβάσεως ἐβουλευόντο κοινή καὶ περὶ τῆς πορείας. 8 Ἔδοξεν οὖν αὐτοῖς μὴ τὴν αὐτὴν
 5 ἀναχώρησιν ἥπερ ἦλθον ποιεῖσθαι· πολὺ γὰρ αὐτῆς ἦν ἔρημον, ἐν ᾧ τροφὰς οὐχ ὑπελάμβανον ἔξειν, δυνάμεως πολεμίας ἀκολουθούσης. Γνόντες δ' ἐπὶ Παφλαγονίας ἀναξευγνύειν, οὗτοι μὲν ὥρμησαν ἐπὶ Παφλαγονίαν μετὰ τῆς δυνάμεως, κατὰ σχολὴν ὁδοιποροῦντες, ὥς ἂν ἅμα
 10 τὰς τροφὰς ποριζόμενοι.

XXVI. 1 Ὁ δὲ βασιλεὺς βέλτιον ἔχων ἀπὸ τοῦ τραύματος, ὥς ἐπύθετο τὴν τῶν ἐναντίων ὑποχώρησιν, νομίσας αὐτοὺς φεύγειν, ὥρμησε μετὰ τῆς δυνάμεως κατὰ σπουδὴν. 2 Κατάλαβὼν δ' αὐτοὺς διὰ τὸ βραδέως
 15 ὁδοιπορεῖν, τότε μὲν ἤδη νυκτὸς οὔσης ἐγγὺς τὴν στρατοπεδεῖαν ἐποίησατο, ἅμα δ' ἡμέρᾳ διατασσόντων τῶν Ἑλλήνων τὸ στρατόπεδον εἰς μάχην, πέμψας τοὺς ἀγγέλους κατὰ μὲν τὸ παρὸν εἰς τρεῖς ἡμέρας ἀνοχὰς ἐποίησατο· 3 ἐν δὲ ταύταις συνεφώνησαν, ὥστε αὐτὸν
 20 μὲν φιλίαν παρασχέσθαι τὴν χώραν καὶ τοὺς ἡγησομένους ἐπὶ θάλατταν δοῦναι καὶ τοῖς διεξιούσιν ἀγορὰν παρέχειν, τοὺς δὲ μετὰ Κλεάρχου μισθοφόρους καὶ τοὺς μετ' Ἀρριδαίου πάντας πορεύεσθαι διὰ τῆς χώρας μηδὲν ἀδίκημα ποιούντας. 4 Μετὰ δὲ ταῦθ' οὗτοι μὲν περὶ τὰς
 25 ὁδοιπορίας ἐγίνοντο, τὴν δὲ δύναμιν ὁ βασιλεὺς ἀπήγαγεν εἰς Βαβυλῶνα. Ἐκεῖ δὲ τῶν κατὰ τὴν μάχην ἀνδραγαθησάντων κατ' ἀξίαν ἕκαστον τιμήσας ἔκρινε πάντων ἄριστον γεγενῆσθαι Τισσαφέρνην. Διὸ καὶ μεγάλας

5 ἥπερ ἦλθον PS : ἥπερ ἦλθον F ἢ περιῆλθον M || ποιεῖσθαι P MF : ποιῆσαι S || αὐτῆς P MF : αὐτοῖς S || 7 Παφλαγονίας MF : -γωνίας PS || 8 Παφλαγονίαν P MF : -γωνίαν S || 19 συνεφώνησαν Dindorf : -νησεν codd. || 20 παρασχέσθαι PS M : παρέχεσθαι F || 24 περὶ Steph. : ἐπὶ codd. || 26-27 ἀνδραγαθησάντων P MF : -θημάτων S || 28 Τισσαφέρνην P^cS^p : Τισα- P^{ac}S^{ac} MF ut plerumque.

récompensa-t-il avec de grands présents ; il lui donna sa fille en mariage et continua à l'avenir à le tenir pour l'ami le plus fidèle. Il lui donna aussi le gouvernement des satrapies maritimes que détenait Cyrus.

5 Tissapherne, qui voyait la colère du Roi contre les Grecs, lui offrit de les tuer tous s'il lui donnait des troupes et se réconciliait avec Arrhidaïos¹, car celui-ci trahirait les Grecs au cours de leur marche. Le Roi accueillit avec joie ces paroles et accorda à Tissapherne de recruter dans toute l'armée les plus braves à sa convenance. 6 <Tissapherne proposa à Cléarque> et aux autres chefs de venir et, au cours d'un entretien face à face, d'écouter ses propositions. Aussi presque tous les stratèges avec Cléarque et une vingtaine de lochages² se rendirent-ils auprès de Tissapherne ; des soldats aussi qui voulaient faire de l'approvisionnement, au nombre de deux cents environ, les accompagnèrent³. 7 Tissapherne appela les stratèges dans sa tente tandis que les lochages restaient à l'entrée. Peu de temps après, un drapeau écarlate⁴ fut hissé sur la tente de Tissapherne qui fit arrêter les stratèges se trouvant à l'intérieur, les lochages furent assaillis et tués par ceux qui⁵ en avaient reçu l'ordre, tandis que d'autres se chargeaient des soldats venus à l'approvisionnement. Un seul parmi eux s'échappa⁶ et porta au camp la nouvelle du désastre.

XXVII. 1 Quand les soldats apprirent ce qui s'était passé, ils furent, sur le moment même, frappés de terreur et coururent tous aux armes en grand désordre, privés qu'ils étaient de commandement. Ensuite, comme personne ne venait les inquiéter, ils élirent plusieurs stratèges, mais confièrent à un seul le commandement

4. Xénophon (II, 5, 32) ne précise pas la nature du signal.

5. Le relatif est employé sans antécédent. L'ellipse du pronom démonstratif antécédent est fréquente lorsque la proposition relative est, comme ici, l'équivalent d'un substantif, cf. Kühner-Gerth, II, p. 402.

6. L'Arcadien Nicarque, *Anab.* II, 5, 33.

αὐτὸν τιμήσας. δωρεαῖς ἔδωκε τὴν ἐαυτοῦ θυγατέρα πρὸς συμβίωσιν, καὶ τὸ λοιπὸν διετέλει πιστότατον αὐτὸν ἔχων φίλον· ἔδωκε δ' αὐτῷ καὶ τὴν ἡγεμονίαν ὧν Κύρος ἐπὶ θαλάττης ἦρχε σατραπειῶν.

- 5 5 Ὁ δὲ Τισσαφέρνης θεωρῶν τὸν βασιλέα δι' ὀργῆς ἔχοντα τοὺς Ἕλληνας, ἐπηγγείλατ' αὐτῷ ἅπαντας ἀνελεῖν, ἐὰν αὐτῷ μὲν δυνάμεις δῶ, πρὸς δὲ Ἀρριδαῖον διαλλαγῇ· προδοθήσεσθαι γὰρ ὑπὸ τούτου τοὺς Ἕλληνας κατὰ τὴν ὁδοιπορίαν. Ὁ δὲ βασιλεὺς ἀσμένως τοὺς
- 10 λόγους δεξάμενος τούτῳ μὲν ἔδωκεν ἐξ ἀπάσης τῆς δυνάμεως ἐπιλέξαι τοὺς κρατίστους ὅσους προαιροίτο. 6 ... ἄλλοις γε ἡγεμόσιν ἐλθεῖν καὶ κατὰ πρόσωπον ἀκοῦσαι τῶν λόγων. Διόπερ οἱ τε στρατηγοὶ σχεδὸν ἅπαντες μετὰ Κλεάρχου καὶ τῶν λοχαγῶν ὡς εἴκοσι πρὸς
- 15 Τισσαφέρνην ἦλθον· καὶ στρατιωτῶν δὲ πρὸς ἀγορὰν ἐλθεῖν βουλομένων ἠκολούθησαν ὡς διακόσιοι. 7 Τισσαφέρνης δὲ τοὺς μὲν στρατηγοὺς εἰς τὴν σκηνὴν ἐκάλεσεν, οἱ δὲ λοχαγοὶ πρὸς ταῖς θύραις διέτριβον. Καὶ μετ' ὀλίγον ἐκ τῆς Τισσαφέρνους σκηνῆς ἀρθείσης
- 20 φοινικίδος ὁ μὲν τοὺς στρατηγοὺς ἔνδον συνέλαβε, τοὺς δὲ λοχαγοὺς οἷς ἦν συντεταγμένον ἐπελθόντες ἀνείλον, ἄλλοι δὲ τοὺς ἐπὶ τὴν ἀγορὰν ἦκοντας τῶν στρατιωτῶν ἀνήρουν· ἐξ ὧν εἰς φυγῶν εἰς τὴν ἰδίαν παρεμβολὴν ἐδήλωσε τὴν συμφορὰν.

- 25 XXVII. 1 Οἱ δὲ στρατιῶται πυθόμενοι τὰ γεγενημένα παρ' αὐτὸν μὲν τὸν καιρὸν ἐξεπλάγησαν καὶ πάντες ἐχώρουν εἰς ὅπλα μετὰ πολλῆς ἀταξίας, ὡς ἀναρχίας οὔσης· μετὰ δὲ ταῦτα, οὐδενὸς αὐτοῖς παρενοχλοῦντος, εἵλοντο στρατηγοὺς μὲν πλείους, ἐνὶ δὲ τῶν ὅλων τὴν

4 σατραπειῶν P MF : σατραπιῶν S || 11 ἐπιλέξαι Dindorf : ἐπιλέξας codd. || 12 spat. uac. ca. fere 1 lin. rel. F || 14 εἴκοσι Wess. ex Xen., An. II, 5, 30 : εἰκὸς codd. || 19 Τισσαφέρνους [Τισά- M] P¹M : Τισσαφέρνου [Τισα- F] PS F || 21 ἐπελθόντες P MF : συνελ- S.

général, au Lacédémonien Chirisophe. 2 Ces chefs mirent l'armée en ordre de marche par la route qui leur paraissait la meilleure et se dirigèrent vers la Paphlagonie¹.

Tissapherne fit lier les stratèges et les envoya à Artaxerxès. Celui-ci les fit tuer tous, sauf Ménon que seul il épargna² ; il lui semblait en effet que seul ce dernier, en désaccord avec ses alliés, trahissait les Grecs. 3 Tissapherne et son armée suivaient de près les Grecs, mais il n'osait pas engager de front le combat, car il craignait le folle hardiesse d'hommes poussés au désespoir ; lorsque le terrain s'y prêtait, il les harcelait sans pouvoir leur faire aucun mal sérieux et il les suivit en leur causant de faibles pertes jusque chez le peuple qu'on appelle les Cardouques³.

4 Tissapherne, incapable de rien faire de plus, partit avec l'armée pour l'Ionie. Les Grecs mirent sept jours à passer les montagnes des Cardouques⁴, au prix de bien des souffrances infligées par les indigènes qui étaient courageux et connaissaient bien le pays. 5 Ils étaient ennemis du Roi, indépendants, exercés à l'art de la guerre, et surtout entraînés à lancer avec des frondes des pierres énormes et à user d'arcs gigantesques avec lesquels, postés sur les hauteurs, ils criblaient de coups les Grecs⁵. Ils en tuèrent beaucoup et en malmenèrent un nombre considérable. 6 Leurs traits, d'une longueur de plus de deux coudées, pénétraient boucliers et cuirasses si bien qu'aucune des armes défensives n'était assez solide pour en supporter la force ; les flèches qu'ils utilisaient étaient, dit-on, si grandes que les Grecs, en munissant d'une courroie les traits qui leur étaient lancés, pouvaient s'en servir pour

3. Pour arriver chez les Cardouques, les Grecs ont remonté la rive gauche du Tigre et franchi les Zapatas (*Anab.* II, 4, 28 ; 5, 1 ; III, 3, 6).

4. Si l'on en croit le témoignage des prisonniers cité par Xénophon (*Anab.* III, 5, 16), Tissapherne peut se fier aux Cardouques pour anéantir les Grecs.

5. Cf. la description de l'armement des Cardouques, *Anab.* IV, 2, 27-28.

ἡγεμονίαν ἀπέδωκαν Χειρισόφῳ τῷ Λακεδαιμονίῳ 2 Οὗτοι δὲ διατάξαντες τὸ στρατόπεδον εἰς τὴν ὁδοιπορίαν ὥς ποτ' αὐτοῖς ἐδόκει κάλλιστα προῆγον ἐπὶ Παφλαγονίαν.

Τισσαφέρνης δὲ τοὺς στρατηγοὺς δῆσας ἀπέστειλε
 5 πρὸς Ἀρταξέρξην· ἐκείνος δὲ τοὺς μὲν ἄλλους ἀνείλε, Μένωνα δὲ μόνον ἀφήκεν· ἐδόκει γὰρ μόνος οὗτος στασιάζων πρὸς τοὺς συμμάχους προδώσειν τοὺς Ἕλληνας. 3 Τισσαφέρνης δὲ μετὰ τῆς δυνάμεως ἐπακολουθῶν τοῖς Ἕλλησιν ἐξήπτετο, καὶ κατὰ στόμα μὲν οὐκ ἐτόλμα
 10 παρατάττεσθαι, φοβούμενος ἀπεγνωσμένων ἀνδρῶν θράσος καὶ ἀπόνοιαν, ἐν δὲ τοῖς εὐθέτοις τόποις παρενοχλῶν μεγάλῳ μὲν οὐδενὶ κακῷ περιβάλλειν αὐτοὺς ἡδύνατο, μικρὰ δὲ βλάπτων μέχρι τοῦ τῶν Καρδούχων καλουμένου ἔθνους ἐπηκολούθησεν.

15 4 Καὶ Τισσαφέρνης μὲν οὐδὲν ἔτι δυνάμενος πράξαι, μετὰ τῆς δυνάμεως ἐπ' Ἰωνίας ἀνέζευξεν· οἱ δ' Ἕλληνες ἐφ' ἑπτὰ μὲν ἡμέρας διεπορεύοντο τὰ τῶν Καρδούχων ὄρη, πολλὰ κακὰ πάσχοντες ὑπὸ τῶν ἐγχωρίων ἀλκίμων τε ὄντων καὶ τῆς χώρας ἐμπείρων. 5 Ἦσαν δ' οὗτοι
 20 πολέμιοι μὲν τοῦ βασιλέως, ἐλεύθεροι δὲ καὶ τὰ κατὰ πόλεμον ἀσκούντες, μάλιστα δ' ἐκπονοῦντες σφενδόναίς ὥς μεγίστους λίθους ἐμβάλλειν καὶ τοξεύμασιν ὑπερμεγέθεσι χρῆσθαι, δι' ὧν τοὺς Ἕλληνας κατατιτρώσκοντες ἐξ ὑπερδεξίων τόπων πολλοὺς μὲν ἀνείλον, οὐκ ὀλίγους
 25 δὲ κακῶς διέθεσαν. 6 Τὰ γὰρ βέλη μείζω καθεστῶτα δεῖν πηχῶν ἔδυε διὰ τε τῶν ἀσπίδων καὶ θωράκων, ὥστε μηδὲν τῶν ὀπλῶν ἰσχύειν τὴν βίαν αὐτῶν ὑπομένειν· οὕτω γὰρ φασὶ μεγάλοις κεχρῆσθαι οἰστοῖς, ὥστε τοὺς Ἕλληνας ἐναγκυλοῦντας τὰ ῥιπτόμενα βέλη τούτοις

4 τοὺς Pl¹S MF : om. P || 12 περιβάλλειν PS M : περιβαλεῖν F || αὐτοῖς MF : αὐτοῖς PS || 17 μὲν om. S || διεπορεύοντο PS M : ἐπορεύ- F || Καρδούχων PS M : Καρδουχαίων F || 28 φασὶ S MF : φησι P || 29 ῥιπτόμενα PS M : ῥιπτούμενα F.

tirer comme avec des javelots¹. 7 Enfin, après avoir à grand peine traversé cette région, ils arrivèrent au fleuve Centritès², ils le franchirent et pénétrèrent en Arménie. Tiribaze en était le satrape³; ils traitèrent avec lui et passèrent en amis dans le pays.

XXVIII. 1 En traversant les montagnes d'Arménie, ils furent pris par une neige abondante⁴ et manquèrent de périr tous. En effet l'atmosphère s'étant troublée, la neige commença à tomber du ciel, en petite quantité d'abord, sans empêcher la colonne de poursuivre sa marche; mais ensuite, le vent se leva, la neige tombait toujours plus épaisse et recouvrait le pays si bien qu'on ne pouvait plus voir ni les routes, ni en général les particularités des lieux. 2 Aussi le découragement et la crainte envahirent-ils les soldats qui ne voulaient pas, en retournant sur leurs pas, courir à leur perte et ne pouvaient avancer à cause de l'abondance de la neige. Comme la tempête gagnait en violence, de grands vents joints à une forte grêle survinrent, si bien que l'armée, que les rafales frappaient de face, fut tout entière contrainte de s'arrêter : chacun, incapable d'endurer les souffrances de la marche, était contraint de rester où il se trouvait. 3 Manquant tous du nécessaire, ils passèrent à l'air libre cette journée et la nuit, accablés de bien des maux, car la neige abondante tombant sans interruption couvrit toutes les armes et leurs corps étaient

1. Les Grecs augmentaient la portée du javelot en le munissant, vers le milieu de la hampe, d'une courroie qui permettait de le lancer comme avec un bras de levier. Deux coudées = $\pm 0,90$ m.

2. Affluent du Tigre qui sert de limite entre le pays des Cardouques et des Arméniens.

3. Tiribaze est satrape d'Arménie Occidentale. Malgré l'accord conclu, il tente de trahir les Grecs (cf. *Anab.* IV, 4, 6-22).

4. Cf. *Anab.* IV, 5.

σάυνίοις χρωμένους ἑξακοντίζειν. 7 Διελθόντες οὖν τὴν προειρημένην χώραν ἐπιπόνως παρεγενήθησαν πρὸς τὸν Κεντρίτην ποταμόν· ὃν διαβάντες εἰσέβαλον εἰς τὴν Ἀρμενίαν. Ταύτης δ' ἦν σατράπης Τιρίβαζος, πρὸς ὃν
 5 σπείσάμενοι διεπορεύοντο τὴν χώραν ὡς φίλοι.

XXVIII. 1 Ὀδοιποροῦντες δὲ διὰ τῶν Ἀρμενίων ὁρῶν ἐλήφθησαν ὑπὸ χιόνος πολλῆς, καὶ παρεκινδύνευσαν ἀπολέσθαι πάντες. Τοῦ γὰρ ἀέρος τεταραγμένου τὸ μὲν πρῶτον κατ' ὀλίγον ἤρξατο χιῶν πίπτειν ἐκ τοῦ περι-
 10 ἔχοντος, ὥστε τοὺς ὀδοιποροῦντας μηδὲν ἐμποδίζεσθαι τῆς εἰς τοῦμπροσθεν πορείας· μετὰ δὲ ταῦτα πνεύματος ἐπιγινομένου μᾶλλον αἰεὶ κατερρίπτετο καὶ τὴν χώραν ἐπεκάλυπτεν, ὥστε μηκέτι δύνασθαι μήτε τὰς ὁδοὺς μήτε ὀλοσχερῶς τὰς ιδιότητας τῶν τόπων θεωρεῖσθαι. 2 Διό-
 15 περ ἄθυμία τὸ στρατόπεδον ὑπέδυετο καὶ δέος, ἀνακάμπτειν μὲν εἰς ἀπώλειαν οὐ βουλομένων, προάγειν δὲ διὰ τὸ πλῆθος τῶν χιόνων οὐ δυναμένων. Τοῦ δὲ χειμῶνος ἐπίτασιν λαμβάνοντος ἐπεγενήθη πνευμάτων μέγεθος μετὰ πολλῆς χαλάζης, ὥστε τοῦ συρμοῦ κατὰ
 20 πρόσωπον ὄντος ἀναγκασθῆναι καθίσαι τὴν δύναμιν ἅπασαν· ἕκαστος γὰρ τὴν ἐκ τῆς ὀδοιπορίας κακοπάθειαν ὑπομένειν ἀδυνατῶν, οὐ ποτε τύχοι, μένειν ἡναγκάζετο. 3 Ἀποροῦντες δὲ πάντες τῶν ἀναγκαίων ἐκείνην μὲν τὴν ἡμέραν καὶ τὴν νύκτα διεκαρτέρουν ὑπαίθριοι,
 25 πολλοῖς συνεχόμενοι κακοῖς· διὰ γὰρ τὸ πλῆθος τῆς κατὰ τὸ συνεχές ἐκχεομένης χιόνος τά τε ὅπλα πάντα συνεκαλύφθη καὶ τὰ σώματα διὰ τὸν ἀπὸ τῆς αἰθρίας πάγον περιεψύχετο. Διὰ δὲ τὴν ὑπερβολὴν τῶν κακῶν

4 Ἀρμενίαν P : Ἀρμενίαν S MF || Τιρίβαζος Dindorf : Τειρίβαζος PS M. Τηρί- F || 6 Ἀρμενίων P M : Ἀρμε- S F || 16 προάγειν δὲ PS F : δὲ προάγειν M || 17 διὰ S MF : καὶ P || οὐ PS F : οὔτε M || δυναμένων M : δεδυνημένων PS F || 21 τὴν S MF : τῆς P || 22 οὐ ποτε M : ὅπου τε P^{pe}S ὅπου ποτε F || 24 ὑπαίθριοι P MF : ὑπαίθριοι S || 25 συνεχόμενοι PS M : συνεχόμενος F || 27 αἰθρίας PS F : αἰθρας M || 28 δὲ PS : τε MF.

transis par l'air glacé. L'excès de leurs maux les fit veiller toute la nuit ; certains allumaient du feu et y trouvaient quelque soulagement ; d'autres, le corps pris par le gel, désespéraient de tout secours, car presque toutes les extrémités de leur corps étaient mortes. 4 Aussi, à la fin de la nuit, on trouva crevées la plupart des bêtes de somme, beaucoup d'hommes avaient péri, d'autres, en nombre considérable, avaient toute leur connaissance, mais ne pouvaient bouger leur corps gelé ; quelques-uns aussi perdirent la vue à cause du froid et de la réverbération de la neige. 5 Tous finalement seraient morts si, en avançant un peu, ils n'avaient trouvé des villages remplis du nécessaire. Là, pour les bêtes de somme se trouvaient creusés des couloirs d'accès, pour les hommes d'autres garnis d'échelles ; dans¹ les maisons le bétail était nourri de foin et les hommes disposaient en grande abondance de tout ce qui est nécessaire à la vie.

XXIX. 1 Après une halte de huit jours dans ces villages, ils arrivèrent au fleuve Phase². Ils séjournèrent là quatre jours et traversèrent le pays des Chaoi³ et des Phasiens. Attaqués par les indigènes, ils les vainquirent au combat et en tuèrent beaucoup ; ils s'installèrent dans les propriétés des indigènes qui regorgeaient de biens et y passèrent quinze jours. 2 Partant de là, ils traversèrent le pays appelé pays des Chaldaïoi⁴ en sept jours et arrivèrent au fleuve nommé Harpagos⁵, large de quatre plèthres. A partir de là, ils suivirent, en traversant le pays des Scytines, une route de plaine où, pendant trois jours,

1. Tous les éditeurs ont suggéré ici des corrections. Rhodoman propose d'ajouter ἐν δέ devant ταῖς οἰκίαις. La phrase entière dépend alors du verbe εἶχον. D'autres proposent des additions plus importantes ; cf. le passage correspondant de Xénophon, *Anab.* IV, 5, 25, auquel ils se réfèrent.

2. Sur le Phase, cf. *Anab.* IV, 6, 4. Ce nom désigne ici le cours supérieur de l'Araxès.

3. Cf. *supra*, *Notice*, p. x.

ὅλην τὴν νύκτα διηγρύπνουν· καὶ τινὲς μὲν πῦρ ἐκκαύσαντες τῆς ἀπὸ τούτου βοηθείας ἐτύγγανον, τινὲς δὲ περικαταληφθέντες ὑπὸ τοῦ πάγου τὰ σώματα πᾶσαν ἀπεγίνωσκον ἐπικουρίαν, τῶν ἀκρωτηρίων αὐτοῖς σχεδὸν
 5 ἀπάντων ἀπονεκρουμένων. 4 Διόπερ ὥς ἡ νύξ διῆλθε, τῶν θ' ὑποζυγίων τὰ πλείστα εὐρέθη διεφθασμένα καὶ τῶν ἀνδρῶν πολλοὶ μὲν τετελευτηκότες, οὐκ ὀλίγοι δὲ τὴν μὲν ψυχὴν ἔχοντες ἔμφρονα, τὸ δὲ σῶμα διὰ τὸν πάγον ἀκίνητον· ἔνιοι δὲ καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐτυφλώθησαν διὰ
 10 τε τὸ ψῦχος καὶ τὴν ἀνταύγειαν τῆς χιόνος. 5 Καὶ τελείως ἂν ἅπαντες διεφθάρησαν, εἰ μὴ βραχὺ διελθόντες εὗρον κώμας γεμούσας τῶν ἐπιτηδείων. Αὗται δὲ τὰς μὲν τοῖς ὑποζυγίοις καταβάσεις εἶχον ὀρυκτάς, τὰς δὲ τοῖς ἀνδράσι κατὰ κλιμάκων· <ἐν δὲ> ταῖς οἰκίαις τὰ
 15 τε βοσκήματα τρεφόμενα χόρτῳ, τοῖς δ' ἀνδράσι πολλὴν ἀφθονίαν πάντων τῶν πρὸς τὸ ζῆν ἀναγκαίων.

XXIX. 1 Ἐμμέναντες δὲ ταῖς κώμας ἡμέρας ὀκτὼ παρεγενήθησαν πρὸς τὸν Φᾶσιν ποταμόν. Ἐκεῖ δὲ τέτταρας ἡμέρας διανύσαντες διεπορεύοντο τὴν Χάων καὶ
 20 Φασιανῶν χώραν. Ἐπιθεμένων δ' αὐτοῖς τῶν ἐγχωρίων, τούτους μὲν ἐν τῇ μάχῃ νικήσαντες πολλοὺς ἀνεῖλον, αὐτοὶ δὲ καταλαμβάνοντες τὰς τῶν ἐγχωρίων κτήσεις γεμούσας ἀγαθῶν ἐνδιέτριψαν ἐν αὐταῖς ἡμέρας πεντεκαίδεκα. 2 Ἀναζεύξαντες δ' ἐκεῖθεν διῆλθον τὴν Χαλ-
 25 δαίων καλουμένην χώραν ἐν ἡμέραις ἑπτὰ, καὶ παρεγενήθησαν πρὸς τὸν Ἄρπαγον ὀνομαζόμενον ποταμόν, ὄντα τὸ πλάτος πλέθρων τεττάρων. Ἐντεῦθεν δὲ διὰ τὰ Σκυτίνων πορευόμενοι διῆλθον ὁδὸν πεδινὴν, ἐν ᾗ τρεῖς

1 τὴν P^{2s} S MF : om. P || 2 ἐτύγγανον P MF : ἐτύχανον F ||
 4 ἀκρωτηρίων S MF : ἀκροτηρίων P || 8 ἔμφρονα S MF : εὐφρονα P ||
 14 ἐν δὲ suppl. Rhod. || post οἰκίαις add. ἐγκαταβαίνουσι F ||
 16 ἀναγκαίων S MF : ἀναγκαῖον P || 17 δὲ F : τε PS om. M ||
 18 πρὸς PS M : εἰς F || 19 διανύσαντες MF : διαμείναντες PS ||
 24 ἀναζεύξαντες PS M : ἀναζεύξαν F || 24-25 Χαλδαίων Wess. : Χαλκιδέων [-δαίων P] P¹ S M Χαλδίων F || 27-28 τὰ Σκυτίνων Wess. : τ' ἀσκυτίνων PS τ' ἀσκουτίνων [τασκου- F] MF.

ils se refirent, jouissant largement de tout le nécessaire. Ensuite ils repartirent et le quatrième jour arrivèrent à une grande ville appelée Gymnasia. 3 Quand ils la quittèrent, le chef de ces régions traita avec eux et leur donna des guides pour les conduire à la mer. Ils arrivèrent en quinze jours¹ au mont Chénion; quand ceux qui marchaient en tête virent la mer, transportés de joie, ils poussèrent une telle clameur que ceux de l'arrière-garde, croyant à une attaque des ennemis, coururent aux armes. 4 Quans ils furent tous parvenus en un lieu d'où on pouvait voir la mer, ils tendirent les mains vers les dieux pour leur rendre grâces, se jugeant désormais sauvés. Ils réunirent en un seul point un grand nombre de pierres qu'ils entassèrent sur une grande hauteur, et y consacrèrent les dépouilles des Barbares pour laisser un souvenir immortel de leur expédition. A leur guide, ils firent present d'une coupe d'argent et d'une robe perse²: ce dernier, après leur avoir montré la route qui conduit chez les Macrons, s'en alla. 5 Les Grecs pénétrèrent dans le pays des Macrons, traitèrent avec eux, et, en gage de bonne foi, en reçurent une lance barbare tandis qu'eux-mêmes en donnaient une grecque: ce rite, leur dirent les Barbâres, leur avait été transmis par leurs ancêtres comme le gage le plus sûr de la foi jurée³. Quand ils eurent franchi les limites de leur territoire, ils arrivèrent dans le pays des Colchidiens. 6 Les indigènes se rassemblèrent pour les attaquer, mais les Grecs l'emportèrent au combat et en tuèrent beaucoup; s'étant emparés d'une forte position sur une hauteur, ils pillèrent le pays, et, après avoir rassemblé sur cette hauteur leur butin, refirent leurs forces dans l'abondance.

3. Ce rite n'est pas étranger aux Grecs: cf. l'échange des armes dans l'*Iliade* entre Glaucos et Diomède (VI, 230-233). Sur le lien créé par le présent, voir L. Gernet, dans *Droit et Institutions en Grèce Ancienne*, Paris, 1982, p. 35-36; pour le respect de la parole donnée, voir R. Lonis, « Usages de la guerre entre Grecs et Barbares », *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, Paris, 1969, p. 106-137.

ἡμέρας αὐτοὺς ἀνέλαβον, εὐποροῦντες ἀπάντων τῶν
 ἀναγκαίων. Μετὰ δὲ ταῦτ' ἀναζεύξαντες τεταρταῖοι παρ-
 εγενήθησαν πρὸς πόλιν μεγάλην Γυμνασίαν ὀνομαζο-
 μένην. 3 Ἐκ δὲ ταύτης ὁ τῶν τόπων τούτων ἀφηγούμενος
 5 ἐσπείσατο πρὸς αὐτοὺς καὶ τοὺς ὀδηγήσοντας ἐπὶ
 θάλατταν συνέστησεν. Ἐν ἡμέραις δὲ δεκαπέντε παραγε-
 νόμενοι ἐπὶ τὸ Χήνιον ὄρος, ὡς εἶδον πορευόμενοι οἱ
 πρῶτοι τὴν θάλατταν, περιχαρεῖς ἦσαν καὶ τοιαύτην
 ἐποιοῦν κραυγὴν, ὥστε τοὺς ἐπὶ τῆς οὐραγίας ὄντας
 10 ὑπολαμβάνοντας πολεμίων ἔφοδον εἶναι χωρεῖν εἰς ὄπλα.
 4 Ὡς δ' ἅπαντες ἀνέβησαν ἐπὶ τόπον, ἐξ οὗ τὴν
 θάλατταν ἦν ὄραν, τοῖς θεοῖς ἀνατείναντες τὰς χεῖρας
 ἡὺχαρίστουν ὡς ἤδη διασεσωσμένοι· συνενέγκαντες δ'
 εἰς ἓνα τόπον λίθους παμπληθεῖς, καὶ ποιήσαντες ἐξ
 15 αὐτῶν ἀναστήματα μεγάλα, σκῦλα τῶν βαρβάρων ἀνέθε-
 σαν, βουλόμενοι τῆς στρατείας ἀθάνατόν ὑπόμνημα
 καταλιπεῖν. Καὶ τῷ μὲν ὀδηγήσαντι φιάλην ἀργυρᾶν καὶ
 στολὴν Περσικὴν ἐδωρήσαντο· ὃς δείξας αὐτοῖς τὴν ἐπὶ
 Μάκρωνας ὁδὸν ἀπηλλάγη. 5 Οἱ δ' Ἕλληνες εἰσβαλόν-
 20 τες εἰς τὴν τῶν Μακρῶνων χώραν ἐσπείσαντο, καὶ πρὸς
 πίστιν παρὰ μὲν ἐκείνων λόγχην ἔλαβον βαρβαρικὴν,
 αὐτοὶ δ' Ἑλληνικὴν ἔδωκαν· ταῦτα γὰρ ἔφασαν αὐτοῖς οἱ
 βάρβαροι διὰ προγόνων παραδεδόσθαι πρὸς πίστιν
 βεβαιότατα. Ὡς δὲ τοὺς τούτων ὄρους διήλθον, παρ-
 25 εγενήθησαν εἰς τὴν τῶν Κόλχων χώραν. 6 Εἰς ἣν ἀθροισ-
 θέντων τῶν ἐγχωρίων ἐπ' αὐτούς, τούτους μὲν κρατήσαν-
 τες μάχῃ πολλοὺς ἀνείλον, αὐτοὶ δὲ λόφον ὀχυρὸν
 καταλαβόμενοι τὴν χώραν ἐπόρθουν, καὶ τὰς ὠφελείας
 εἰς τοῦτον ἀθροίσαντες ἀφθόνως ἑαυτοὺς ἀνελάμβανον.

1 αὐτοὺς F : αὐτοὺς PS M || 5 ὀδηγήσοντας S MF : ὀδηγήσαντας
 P || 6 δεκαπέντε PS M : πεντεκαίδεκα F || 7 οἱ om. S || 10 ὑπολαμ-
 βάγοντας P^{1st} S MF : -τες P || 16 στρατείας Steph. : στρατιᾶς
 codd. || 18 ἐδωρήσαντο P^{1st} S MF : -σατο P || 20-21 πρὸς πίστιν
 om. S || 22 αὐτοῖς Steph. : αὐτοῖς codd. || 27 ἀνείλον P^{1st} S MF :
 ἀνείλαν P || 29 ἀφθόνως om. F.

XXX. 1 On trouvait aussi dans cette région un grand nombre de ruches qui produisaient un miel délectable. Mais ceux qui y avaient goûté étaient atteints de symptômes étranges : ceux qui en avaient pris perdaient connaissance, tombaient à terre et ressemblaient à des morts. 2 Comme beaucoup avaient pris plaisir à manger d'un aliment aussi doux, bientôt une foule d'hommes joncha le sol comme après un désastre militaire. Aussi ce jour-là, l'armée fut-elle plongée dans le découragement, terrifiée par l'étrangeté du mal et le grand nombre des victimes. Mais le lendemain, à peu près à la même heure, tous reprirent leurs forces et recouvrant leurs sens en peu de temps, se levèrent et se retrouvèrent en l'état physique d'hommes qui ont échappé à l'effet d'une drogue¹.

3 Après trois jours passés à reprendre leurs forces, ils partirent pour la cité grecque de Trapézonte², colonie de Sinope, située en Colchide. Ils restèrent là trente jours, accueillis magnifiquement par les habitants ; ils firent eux-mêmes un sacrifice à Héraclès et à Zeus Sauveur³ et des jeux gymniques à l'endroit où, dit-on, aborda Argo avec Jason et ses compagnons⁴. 4 De là ils envoyèrent⁵ à Byzance Chirisophe, leur chef, pour obtenir des navires de transport et des trières, car on le disait l'ami d'Anaxibios, navarque des Byzantins. Ils le firent donc partir sur un vaisseau léger et de leur côté reçurent des Trapézontins deux petits bateaux pris dans leur flotte de guerre⁶, pour piller les Barbares du voisinage sur terre et sur mer⁷. 5 Trente jours ils attendirent Chirisophe. Comme celui-ci tardait, que les vivres manquaient aux hommes, ils

1. Cet épisode occupe une place à peu près aussi importante dans le récit de Diodore que dans celui de Xénophon (*Anab.* IV, 8, 20-21). Xénophon s'intéresse davantage à la description des signes cliniques de l'empoisonnement ; Diodore insiste sur l'effet moral, en utilisant des formules parallèles qu'il développe : Xén. : ὥσπερ τροπῆς γεγενημένης = οἶονεὶ τροπῆς ἐν πολέμῳ γεγενημένης ; Xén. : πολλὴ ἦν ἀθυμία = ἡθύμησεν ἡ δύναμις, καταπεπληγμένη....

2. Trapézonte, colonie de Sinope à laquelle elle paye un tribut annuel, est donc le premier port grec du Pont-Euxin atteint par les Dix Mille.

- XXX. 1 Εὐρίσκετο δὲ καὶ σμήνη παμπληθῇ περὶ τοὺς τόπους, ἐξ ὧν πολυτελῇ προσεφέρετο κηρία. Τούτων δ' οἱ γευσάμενοι παραλόγῳ περιέπιπτον συμπτώματι· οἱ γὰρ μεταλαβόντες αὐτῶν ἄφρονες ἐγίνοντο
- 5 καὶ πίπτοντες ἐπὶ τὴν γῆν ὅμοιοι τοῖς τετελευτηκόσιν ὑπῆρχον. 2 Πολλῶν δὲ φαγόντων διὰ τὴν γλυκύτητα τῆς ἀπολαύσεως, ταχὺ τὸ πλῆθος ἐγεγόνει τῶν πεπτωκότων οἶονεὶ τροπῆς ἐν πολέμῳ γεγενημένης. Ἐκείνην μὲν οὖν τὴν ἡμέραν ἠθύμησεν ἡ δύναμις, καταπεπληγμένη
- 10 τό τε παράδοξον καὶ τὸ πλῆθος τῶν ἡτυχηκότων· τῇ δ' ὑστεραία περὶ τὴν αὐτὴν ὥραν ἅπαντες ἑαυτοὺς ἀνελάμβανον καὶ κατ' ὀλίγον ἀνακτώμενοι τὸ φρονεῖν ἀνέστησαν, καὶ τὸ σῶμα διετέθησαν ὁμοίως τοῖς ἐκ φαρμακοποσίας διασωθεῖσιν.
- 15 3 Ὡς δ' ἀνέλαβον ἑαυτοὺς ἐν τρισὶν ἡμέραις, ἐπορεύθησαν εἰς Τραπεζοῦντα πόλιν Ἑλληνίδα, Σινωπέων μὲν ἄποικον, κειμένην δ' ἐν τῇ Κόλχων χώρα. Ἐνταῦθα δὲ διατρίψαντες ἡμέρας τριάκοντα, παρὰ μὲν τοῖς ἐγχωρίοις λαμπρῶς ἐξενίσθησαν, αὐτοὶ δὲ τῷ τε Ἡρακλεῖ καὶ Διὶ
- 20 σωτηρίῳ θυσίαν ἐποίησαν καὶ γυμνικὸν ἀγῶνα, καθ' ὃν τόπον φασὶ προσπλεῦσαι τὴν Ἀργὴν καὶ τοὺς περὶ Ἰάσονα. 4 Ἐκεῖθεν δὲ Χειρίσοφον μὲν τὸν ἀφηγούμενον ἀπέστειλαν εἰς Βυζάντιον ἐπὶ πλοῖα καὶ τριήρεις· ἐλέγετο γὰρ εἶναι φίλος Ἀναξιβίῳ τῷ Βυζαντίων ναυάρχῳ.
- 25 Τοῦτον μὲν οὖν ἐπὶ κέλῃτος ἐξέπεμψαν· λαβόντες δὲ τῶν ἐπικώπων δύο πλοιάρια παρὰ τῶν Τραπεζουντίων, ἐλήστευον τοὺς περιοικοῦντας βαρβάρους καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν. 5 Ἐφ' ἡμέρας μὲν οὖν τριάκοντα περιέμειναν τὸν Χειρίσοφον· ὥς δ' ἐκεῖνος ἐβράδυνεν, αἱ
- 30 δὲ τροφαὶ τοῖς ἀνθρώποις ἐσπάνιζον, ἀνέζευξαν ἐκ

1 εὐρίσκετο PS M : εὐρίσκεται F || 16 Τραπεζοῦντα πόλιν Ἑλληνίδα PS M : Ἑ. Τ. π. F || 19 δὲ Eichstädt : τε codd. || 22 Ἰάσονα S MF : Ἰάσωνα P || 24 Βυζαντίων P^{1st} S F : Βυζαντίω P M || 26 ἐπικώπων S M : ἐπικόπων P F || 30 ἀνέζευξαν P^{1st} S MF : -ζευξεν P.

quittèrent Trapézonte et, le troisième jour, arrivèrent à la cité grecque de Cérasonte¹, colonie de Sinope. Ils y restèrent quelques jours², puis arrivèrent chez le peuple des Mossynèques. 6 Attaqués par les Barbares rassemblés, ils l'emportèrent au combat et en tuèrent beaucoup. Comme leurs adversaires s'étaient réfugiés dans une place forte où ils résidaient et où ils avaient des tours de bois de sept étages, les Grecs, après des assauts ininterrompus, s'en emparèrent de vive force³. Cette place forte était la principale de toutes les villes fortifiées et leur roi y habitait, en occupant le point le plus haut. 7 Une coutume ancestrale veut qu'il y demeure toute sa vie et que, de là, il donne ses ordres aux masses⁴. Aux dires des soldats, ce peuple dont ils avaient traversé le pays était le plus barbare : les hommes s'unissaient aux femmes à la vue de tous ; les enfants des gens les plus riches étaient nourris de noix cuites, et tous, depuis l'enfance, étaient tatoués sur le dos et sur la poitrine⁵. Les Grecs traversèrent ce pays en huit jours, et, en trois, la région voisine appelée la Tibarène⁶.

XXXI. 1 De là, ils arrivèrent à la cité grecque de Cotyôra, colonie de Sinope. Ils restèrent là cinquante jours⁷, pillant les Paphlagoniens des environs et les autres Barbares. Les habitants d'Héraclée et de Sinope leur envoyèrent des bateaux où ils furent embarqués, eux et leurs bagages⁸. 2 Sinope était une colonie des Milésiens ; située en Paphlagonie ; elle était la plus renommée des cités de la région. C'est là que, de nos jours, Mithridate, l'adversaire de Rome, posséda son palais le plus important⁹. 3 C'est là aussi qu'arriva Chirisophe, sans avoir obtenu les trières qu'on l'avait envoyé chercher. Néan-

1. Cérasonte, ou plus exactement l'île d'Arès toute proche de la ville, est, selon Apollonios (*Argon.* II, 1030-32), la dernière escale des Argonautes en route vers la Colchide.

2. Dix jours dans *Anab.* V, 3.

- Τραπεζοῦντος, καὶ τριταῖοι παρεγενήθησαν εἰς Κερασούντα πόλιν Ἑλληνίδα, Σινωπέων ἄποικον. Ἐν ταύτῃ δὲ ἡμέρας διατρίψαντές τινες παρεγενήθησαν εἰς τὸ τῶν Μοσυνοίκων ἔθνος. 6 Τῶν δὲ βαρβάρων συστράφέντων
- 5 ἐπ' αὐτοὺς ἐκράτησαν μάχῃ καὶ πολλοὺς ἀνείλον. Συμφυγόντων δ' εἰς τι χωρίον, ἐν ᾧ κατώκουν ἐπτορόφους ἔχοντες ξυλίνους πύργους, συνεχεῖς προσβολὰς ποιησάμενοι κατὰ κράτος εἶλον. Ἦν δὲ τὸ χωρίον τοῦτο μητρόπολις τῶν ἄλλων ἐρυμάτων, ἐν ᾧ καὶ ὁ βασιλεὺς
- 10 αὐτῶν κατῴκει τὸν ὑψηλότατον τόπον ἔχων. 7 Ἔθος δ' ἔχει πάτριον μένειν ἐν αὐτῷ τὸν πάντα βίον, κάκειθεν διαδιδόναι τοῖς ὄχλοις τὰ προστάγματα. Βαρβαρώτατον δ' ἔφασαν οἱ στρατιῶται τοῦτο διεληλυθέναι τὸ ἔθνος, καὶ ταῖς μὲν γυναιξὶν αὐτοὺς πλησιάζειν ἀπάντων
- 15 ὁρώντων, τοὺς δὲ παῖδας τῶν πλουσιωτάτων τρέφεσθαι καρύοις ἐφθοῖς, ἅπαντας δ' ἐκ παιδὸς στίγμασι τὸν τε νῶτον καὶ τὰ στήθη καταπεποικίλθαι. Ταύτην μὲν οὖν τὴν χώραν ἐν ἡμέραις ὀκτὼ διεπορεύθησαν, τὴν δ' ἐχομένην ἐν τρισίν, ἣν ἐκάλουν Τιβαρηνήν.
- 20 XXXI. 1 Κάκειθεν εἰς Κοτύωρα πόλιν παρεγενήθησαν Ἑλληνίδα, Σινωπέων ἄποικον. Ἐν ταύτῃ δὲ πεντήκονθ' ἡμέρας διέτριψαν τοὺς περιοίκους τῆς Παφλαγονίας τε καὶ τοὺς ἄλλους βαρβάρους ληστεύοντες. Ἡρακλεῶται δὲ καὶ Σινωπεῖς ἀπέστειλαν αὐτοῖς πλοῖα, δι' ὧν αὐτοὶ τε
- 25 καὶ τὰ σκευοφόρα διεκομίσθησαν. 2 Ἡ δὲ Σινώπη Μηλησίων μὲν ἦν ἄποικος, κειμένη δ' ἐν τῇ Παφλαγονίᾳ μέγιστον εἶχεν ἀξίωμα τῶν περὶ τοὺς τόπους· ἐν ἣ δὴ καθ' ἡμᾶς ἔσχε Μιθριδάτης ὁ πρὸς Ῥωμαίους διαπολεμήσας τὰ μέγιστα βασίλεια. 3 Παρεγενήθη δὲ καὶ
- 30 ἐνταῦθα Χειρίσοφος ὁ πρὸς τὰς τριήρεις ἀπεσταλμένος

3 τινες om. PS M || 4 Μοσυνοίκων PS F : Μοσσυ- M || 12 διαδιδόναι PS : διαδοῦναι MF || 16 ἅπαντας MF : ἅπαντα PS || 19 Τιβαρηνήν F : Τιβαρήν PS M || 20 Κοτύωρα MF : Κύτωρα P Σκύτωρα S.

moins les Sinopéens réservèrent aux Grecs un accueil amical, puis leur firent prendre la mer pour Héraclée, colonie des Mégariens; la flotte entière aborda en Chersonèse de l'Achéron, où, dit-on, Héraclès amena le chien Cerbère depuis l'Hadès¹. 4 De là, à pied, ils traversèrent la Bithynie où ils se trouvèrent en péril, car les indigènes les harcelèrent pendant leur marche². A grand peine ils purent se réfugier à Chrysopolis de Chalcédoine : trois mille huit cents hommes³ survivaient sur dix mille. 5 De là certains, sans difficulté désormais, gagnèrent sains et saufs leurs patries; les autres, rassemblés en Chersonèse, pillèrent le pays⁴ des Thraces qui l'avoisine. Telle fut l'issue de l'expédition de Cyrus contre Artaxerxès.

XXXII. 1 A Athènes, les trente tyrans au pouvoir ne cessaient chaque jour d'exiler les uns, de faire périr les autres⁵. Comme les Thébains, mécontents de ce qui se passait, accueillaien^t favorablement les exilés⁶, Thrasybule, du dème de Steiria, — ainsi le nommait-on⁷ —, Athénien banni par les Trente, avec l'aide secrète des Thébains, s'empara de la place forte de Phylé en Attique. Ce poste représentait une très forte position et était éloigné d'Athènes d'une centaine de stades⁸; aussi leur offrait-il maints avantages pour lancer une attaque. 2 Les trente tyrans, à cette nouvelle, conduisirent d'abord leur armée contre eux avec l'intention d'assiéger la place; ils campaient près de Phylé quand survint une abondante chute

5. Sur la date de ces événements, cf. *supra*, Notice, p. xvii.

6. Cf. *supra*, 6, 2.

7. Thrasybule est nommé de même avec son démotique par Xénophon, *Hell.* IV, 8, 25; il fait allusion à son exil en II, 3, 42 (discours de Thérémène).

8. Pour l'aide des Thébains, cf. Plutarque, *Lysandre*, 27, 7. Phylé se trouve sur la route d'Athènes à Thèbes qui passe à travers les défilés du mont Parnès. La forteresse domine cette route, sur le flanc sud du massif montagneux, à une vingtaine de km au N.N.O. d'Athènes (100 stades = environ 18 km).

ἄπρακτος. Οὐ μὴν ἄλλ' οἱ Σινωπεῖς φιλοφρόνως αὐτοὺς
 ξενίσαντες ἀπέπεμψαν αὐτοὺς κατὰ θάλατταν εἰς Ἡρά-
 κλειαν, Μεγαρέων ἄποικον· καὶ καθωρμίσθη πᾶς ὁ στόλος
 πρὸς τὴν Ἀχερουσίαν χερρόνησον, ὅπου φασὶν Ἡρακλέα
 5 τὸν ἐξ Ἰδίου Κέρβερρον ἀναγαγεῖν. 4 Ἐκεῖθεν δὲ πεζῇ διὰ
 Βιθυνίας πορευόμενοι κινδύνους περιέπιπτον, τῶν ἐγχω-
 ρίων ἐξαπτομένων κατὰ τὴν πορείαν. Μόγισ οὖν διεσώ-
 θησαν εἰς Χρυσόπολιν τῆς Χαλκηδονίας οἱ περιλειφθέντες
 ἀπὸ μυρίων τρισχίλιοι ὀκτακόσιοι. 5 Ἐκεῖθεν δὲ ῥαδίως
 10 ἤδη τὸ λοιπὸν τινὲς μὲν διεσώθησαν εἰς τὰς πατρίδας, οἱ
 δὲ λοιποὶ περὶ τὴν Χερρόνησον ἀθροισθέντες ἐπόρθουν
 τὴν παρακειμένην Θρακῶν χώραν. Ἡ μὲν οὖν ἐπ' Ἄρτα-
 ξέρξην Κύρου στρατεία τοιοῦτον ἔσχε τὸ τέλος.

XXXII. 1 Οἱ δ' ἐν ταῖς Ἀθήναις δυναστεύοντες τριά-
 15 κοντα τύραννοι καθ' ἡμέραν οὐκ ἐπαύοντο τοὺς μὲν
 φυγαδεύοντες, τοὺς δὲ ἀναιροῦντες. Τῶν δὲ Θηβαίων
 ἀγανακτούντων ἐπὶ τοῖς γινόμενοις καὶ φιλοφρόνως τοὺς
 φυγάδας ὑποδεχομένων, Θρασύβουλος ὁ Στειριεὺς ὀνο-
 μαζόμενος, ὦν Ἀθηναῖος, ὑπὸ δὲ τῶν τριάκοντα πεφυγα-
 20 δευμένος, συνεργούντων αὐτῷ λάθρα τῶν Θηβαίων κατ-
 ἐλάβετο τῆς Ἀττικῆς χωρίον ὀνομαζόμενον Φυλὴν. Ἦν δὲ
 τὸ φρούριον ὀχυρόν τε σφόδρα καὶ τῶν Ἀθηνῶν ἀπέχον
 σταδίους ἑκατόν, ὥστε πολλὰς ἀφορμὰς αὐτοῖς παρέχε-
 σθαι πρὸς τὴν ἔφοδον. 2 Οἱ δὲ τριάκοντα τύραννοι
 25 πυθόμενοι τὸ γεγονός, τὸ μὲν πρῶτον ἐξήγαγον ἐπ'
 αὐτοὺς τὴν δύναμιν ὡς πολιορκήσοντες τὸ χωρίον·

TEST. : XXXII, 1 (l. 14-16) = Exc. Const. II, 1, 116.

1 οὐ μὴν ἄλλ' οἱ Dindorf : οἱ μὲν ἄλλοι P M οἱ μὲν οὖν ἄλλοι
 Pl¹S F || 4 χερρόνησον PS : χερρόνησον MF ut plerumque || φασὶν
 S F : φησὶν P M || 7 μόγισ P MF : μόλις S || post μόγισ add.
 δ' F || 8 περιλειφθέντες S F : περιληφθέντες P M || 12 χώραν
 Wess. : πόλιν codd. || 13 στρατεία PS : στρατιά MF || 16 Θηβαίων
 PS M : Ἀθηναίων F || 18 Στειριεὺς Schott : Τιριεὺς PS Τηριεὺς
 M Τυριεὺς F || 21 τῆς Ἀττικῆς χωρίον PS M : χ. τ. Ἀ. F ||
 22 Ἀθηνῶν S F : Ἀθηναίων P M.

de neige. 3 Comme certains soldats avaient entrepris de changer leur tente de place, le gros des troupes crut qu'ils fuyaient et que des forces ennemies approchaient. L'armée fut prise d'une peur panique, comme on l'appelle, et ils levèrent le camp pour s'établir ailleurs¹.

4 Les Trente, voyant que ceux des citoyens d'Athènes qui ne participaient pas au régime des Trois Mille² souhaitaient la chute du pouvoir, les firent émigrer au Pirée et tinrent la ville grâce aux corps de mercenaires. Ils accusèrent les Éleusiniens et les Salaminien³ d'être favorables aux exilés et les tuèrent tous³. 5 Durant ces événements, beaucoup des exilés affluaient auprès de Thrasybule; (les Trente envoyèrent une ambassade à Thrasybule)⁴, en apparence pour discuter du sort de quelques prisonniers, en secret pour l'engager à dissoudre le rassemblement des exilés, à s'associer à eux pour diriger la cité, car ils l'avaient élu afin de remplacer Thérarmène, enfin à user de la liberté de choisir dix exilés et de les faire revenir dans leur patrie. 6 Thrasybule répondit qu'il préférerait son exil au pouvoir des Trente, et qu'il ne cesserait pas la lutte avant que tous les citoyens ne fussent revenus et que le peuple n'eût retrouvé la constitution de ses ancêtres. Les Trente, voyant beaucoup de gens quitter leur parti sous l'effet de la haine qu'ils inspiraient, et les exilés devenir toujours plus nombreux, envoyèrent à Sparte des ambassadeurs pour obtenir du secours⁵, et eux-mêmes, avec des hommes en aussi grand nombre qu'ils purent en réunir, établirent leur camp en rase campagne, près du lieu nommé Acharnes⁶.

XXXIII. 1 Thrasybule laissa une garnison suffisante dans la place forte et fit une sortie avec les exilés qui

1. Diodore donne une grande importance à cet épisode par rapport à la place que lui accorde Xénophon (*Hell.* II, 4, 3). Ce dernier mentionne simplement la chute de neige qui met fin au siège sans parler de panique, mais enchaîne immédiatement sur le récit de l'engagement près d'Acharnes dont il n'indique pas le nom, cf. *infra*, 32, 6 et note.

2. Cf. *supra*, 4, 5, p. 9, n. 6.

πλησίον δὲ τῆς Φυλῆς αὐτῶν στρατοπεδεύοντων ἐπεγενήθη πολὺς νιφετός. 3 Καὶ τίνων ἐπιχειρησάντων μετασκηνοῦν, οἱ πολλοὶ φεύγειν αὐτοὺς ὑπέλαβον καὶ πλησίον τινὰ πολεμίαν δύναμιν εἶναι· ἐμπεσόντος δὲ εἰς
5 τὸ στρατόπεδον θορύβου τοῦ καλουμένου Πανικοῦ μετ-εστρατοπέδευσαν εἰς ἕτερον τόπον.

4 Οἱ δὲ τριάκοντα θεωροῦντες τοὺς πολίτας ἐν Ἀθήναις, ὅσοι μὴ μετείχον τῆς τῶν τρισχιλίων πολιτείας, μετεώρους ὄντας πρὸς τὴν κατάλυσιν τῆς δυναστείας,
10 μετώκισαν αὐτοὺς εἰς τὸν Πειραιέα καὶ τοῖς ξενικοῖς ὅπλοις διακατεῖχον τὴν πόλιν· Ἐλευσινίους δὲ καὶ Σάλαμινίους αἰτιασάμενοι τὰ τῶν φυγάδων φρονεῖν, ἅπαντας ἀνείλυν. 5 Τούτων δὲ πραττομένων πολλοὶ τῶν φυγάδων συνέρρεον πρὸς τοὺς περὶ Θρασύβουλον <...>
15 φανερῶς μὲν περὶ τινων αἰχμαλώτων διαλεξόμενοι, λάθρα δὲ συμβουλευεῖν αὐτῷ τὸ διαλυῖσαι τὸ συνεστηκὸς φυγαδικὸν καὶ μεθ' ἑαυτῶν τῆς πόλεως δυναστεύειν ἀντὶ Θηραμένους προσαιρεθέντα, λαβεῖν δ' ἐξουσίαν δέκα τῶν φυγάδων οὓς ἂν προαιρῇται κατάγειν εἰς τὴν πατρίδα.
20 6 Ὁ μὲν Θρασύβουλος ἔφησε προκρίνειν τὴν ἑαυτοῦ φυγὴν τῆς τῶν τριάκοντα δυναστείας, καὶ τὸν πόλεμον οὐ καταλύσειν, εἰ μὴ πάντες οἱ πολῖται κατέλθωσι καὶ τὴν πάτριον πολιτείαν ὃ δῆμος ἀπολάβῃ. Οἱ δὲ τριάκοντα θεωροῦντες πολλοὺς ἀφ' ἑαυτῶν ἀφισταμένους διὰ
25 τὸ μῖσος, τοὺς δὲ φυγάδας αἰεὶ πλείους γινομένους, ἀπέστειλαν εἰς Σπάρτην πρέσβεις περὶ βοηθείας, αὐτοὶ δ' ὅσους ἡδύναντο πλείους ἀθροίσαντες ἐν ὑπαίθρῳ περιεστρατοπέδευσαν περὶ τὰς ὀνομαζομένας Ἀχαρνάς.

XXXIII. 1 Ὁ δὲ Θρασύβουλος τὴν ἱκανὴν φυλακὴν
30 τοῦ χωρίου καταλιπὼν ἐξήγαγε τοὺς φυγάδας, ὄντας

10 αὐτοὺς F : ἑαυτοὺς PS M || 14 lacunam ind. Rhod. || 18 προσαιρεθέντα Dindorf : προαιρεθέντα PS M om. F || 19 προαιρηται S F : προή- P M || 27-28 περιεστρατοπέδευσαν P^{1st} S MF : -σεν P || 29-30 φυλακὴν τοῦ χωρίου καταλιπὼν PS M : τ. χ. κ. φ. F.

étaient douze cents ¹ ; il attaqua le camp adverse de nuit, à l'improviste, en tua beaucoup, frappa les autres de terreur grâce à l'effet de surprise et les contraignit à se réfugier à Athènes. 2 Après la bataille, Thrasybule aussitôt gagna le Pirée et s'empara de Munychie, colline inoccupée et qui offrait une forte position ² ; les tyrans descendirent au Pirée avec toutes leurs forces et se lancèrent à l'assaut de Munychie sous le commandement de Critias. Le combat dura longtemps et fut violent ; les tyrans avaient l'avantage du nombre, les exilés la force de leur position. 3 Enfin Critias tomba ³ ; les troupes des Trente, prises de crainte, regagnèrent un terrain moins escarpé où les exilés n'osaient pas descendre les poursuivre. Comme, après cette victoire, beaucoup passaient du côté des exilés, Thrasybule et ses troupes attaquèrent à l'improviste leurs adversaires, les vainquirent au combat et se rendirent maîtres du Pirée. 4 Aussitôt de nombreux habitants de la Ville, désireux de se délivrer de la tyrannie, affluèrent au Pirée, et tous les exilés dispersés dans les autres cités, à la nouvelle des succès de Thrasybule, arrivèrent au Pirée ; désormais les forces des exilés étaient largement supérieures. Aussi entreprirent-ils le siège de la ville.

5 Les habitants d'Athènes déposèrent les Trente et les chassèrent de la ville ; ils donnèrent à dix citoyens les pleins pouvoirs afin surtout de terminer, autant que possible, la guerre à l'amiable ⁴. Mais ceux-ci, quand ils furent au pouvoir, sans se soucier de cette mission, se montrèrent des tyrans ⁵ et firent venir de Lacédémone quarante navires et mille soldats sous le commandement

4. De même Xénophon, *Hell.* II, 4, 23 ; Aristote, *Const. Ath.* 38, 1 ; Lysias, XII, 54.

5. Conduite scandaleuse des Dix : Lysias, XII, 55-57 ; Aristote, *Const. Ath.* 38, 1 et 2. Elle entraîne même leur destitution et l'élection du même nombre de nouveaux magistrats qu'Aristote (38, 3) est seul à signaler (peut-être une allusion, mais peu claire, chez Lysias, XII, 60).

χιλίουσ καὶ διακοσίους· ἐπιθέμενος δὲ τῇ τῶν ἐναντίων
 παρεμβολῇ νυκτὸς ἀπροσδοκῆτως καὶ συχνοὺς ἀποκτείν-
 νας, τοὺς ἄλλους διὰ τὸ παράδοξον ἐξέπληξε καὶ φυγεῖν
 εἰς Ἀθήνας ἠνάγκασεν. 2 Μετὰ δὲ τὴν μάχην ὁ Θρασύ-
 5 βουλος εὐθὺς μὲν ὥρμησεν ἐπὶ τὸν Πειραιέα καὶ κατ-
 ελάβετο τὴν Μουνυχίαν, λόφον ἔρημον καὶ καρτερόν, οἱ δὲ
 τύραννοι τῇ δυνάμει πάσῃ καταβάντες εἰς τὸν Πειραιέα
 προσέβαλον τῇ Μουνυχίᾳ, Κριτίου τὴν ἡγεμονίαν ἔχον-
 10 τος. Ἐπὶ πολὺν δὲ χρόνον τῆς μάχης καρτερᾶς γενο-
 μένης, οἱ μὲν τύραννοι τοῖς πλήθεσιν ὑπερεῖχον, οἱ δὲ
 φυγάδες τῇ τῶν τόπων ὀχυρότητι. 3 Τέλος δὲ Κριτίου
 πεσόντος οἱ μετὰ τῶν τριάκοντα κατεπλάγησαν καὶ πρὸς
 τοὺς ὁμαλωτέρους τόπους κατέφυγον, οὐ τολμώντων τῶν
 15 φυγάδων εἰς ἐκείνους καταβαίνειν. Μετὰ δὲ ταῦτα συχνῶν
 ἀφισταμένων πρὸς τοὺς φυγάδας, οἱ περὶ τὸν Θρασύβου-
 λον ἐξαίφνης ἐπέθεντο τοῖς ἐναντίοις, καὶ μάχῃ κρα-
 τήσαντες ἐκυρίευσαν τοῦ Πειραιέως. 4 Εὐθὺ δὲ πολλοὶ
 μὲν τῶν ἐκ τῆς πόλεως ἐπιθυμοῦντες ἀπαλλαγῆναι τῆς
 τυραννίδος συνέρρεον εἰς τὸν Πειραιέα, πάντες δ' οἱ κατὰ
 20 τὰς πόλεις διερριμμένοι φυγάδες ἀκούοντες τὰ προτε-
 ρήματα τῶν περὶ Θρασύβουλον, ἤκον εἰς Πειραιέα, καὶ τὸ
 λοιπὸν ἤδη πολὺ ταῖς δυνάμεσιν οἱ φυγάδες ὑπερεῖχον·
 διὸ καὶ πολιορκεῖν τὴν πόλιν ἐπεχείρησαν.

5 Οἱ δ' ἐν ταῖς Ἀθήναις τοὺς μὲν τριάκοντα τῆς ἀρχῆς
 25 παύσαντες ἐκ τῆς πόλεως ἐξέπεμψαν, δέκα δ' ἄνδρας
 κατέστησαν αὐτοκράτορας, εἰ δύναιτο, μάλιστα φιλικῶς
 διαλύεσθαι τὸν πόλεμον. Οὗτοι δὲ παραλαβόντες τὴν
 ἀρχὴν τούτων μὲν ἡμέλησαν, ἑαυτοὺς δὲ τυράννους
 ἀποδείξαντες ἀπὸ Λακεδαιμόνος τετταράκοντα ναῦς μετ-
 30 ἐπέμψαντο καὶ στρατιώτας χιλίους, ὧν ἦρχε Λύσαν-

6 Μουνυχίαν P MF : Μονυχίαν S iam non notatum || 7 καταβάντες
 P MF : καταλαβόντες S || 26 εἰ P MF : οἱ S.

de Lysandre¹. 6 Mais Pausanias, le roi des Lacédémoniens, jaloux de Lysandre², et voyant l'impopularité de Sparte auprès des Grecs, partit avec une forte armée³ et, arrivé à Athènes, réconcilia ceux de la Ville avec les exilés⁴. Ainsi les Athéniens retrouvèrent leur patrie et désormais ils se gouvernèrent par leurs propres lois. Quant à ceux qui craignaient le châtement des crimes qu'ils n'avaient cessé de commettre, on leur accorda de résider à Éleusis⁵.

XXXIV. 1 Les Éléens, effrayés par la supériorité des Lacédémoniens, mirent fin à la guerre qui les y opposait en acceptant de remettre leurs trières aux Lacédémoniens et de laisser indépendantes les cités du voisinage⁶. 2 Les Lacédémoniens, débarrassés des soins de la guerre, eurent tout le loisir de faire campagne contre les Messéniens qui étaient installés, les uns dans une place forte en Céphallénie, les autres à Naupacte, chez les Locriens qu'on appelle occidentaux, ville que les Athéniens leur avaient donnée⁷. Les Lacédémoniens les en expulsèrent et donnèrent leurs places fortes, la première aux habitants de Céphallénie, l'autre aux Locriens. 3 Les Messéniens, chassés de partout à cause de la haine ancienne que leur vouait Sparte⁸, quittèrent la Grèce avec leurs armes; certains d'entre eux s'embarquèrent pour la Sicile où ils se mirent à la solde de Denys⁹; d'autres, trois mille environ, s'embarquèrent pour Cyrène où ils se rangèrent du côté des exilés de cette cité¹⁰. 4 Les Cyrénéens en effet connaissaient à cette époque de grands troubles, car Ariston et quelques autres s'étaient emparés de la ville. Cinq cents des Cyrénéens les plus influents venaient d'être tués; quant aux autres, les plus distingués d'entre eux avaient été bannis. 5 Les bannis cependant, assistés des Messéniens, livrèrent bataille.

9. Denys les installe d'abord à Messine, puis, pour éviter de déplaire à Sparte, à Tyndaris : *infra*, 78, 5-6.

10. Départ d'un certain nombre de Messéniens en Libye : Pausanias, IV, 26, 2. Le régime de Cyrène après la chute de la monarchie nous est mal connu. Il s'agit ici d'un mouvement contre les grandes familles au pouvoir. Cf. A. Laronde, *Cyrène et la Libye hellénistique; Libykai Historiai*, Paris, 1987, p. 27 et 250.

- δρος. 6 Πausανίας δὲ ὁ τῶν Λακεδαιμονίων βασιλεύς, φθονῶν μὲν τῷ Λυσάνδρῳ, θεωρῶν δὲ τὴν Σπάρτην ἀδοξοῦσαν παρὰ τοῖς Ἑλλησιν, ἀνέζευξε μετὰ δυνάμεως πολλῆς, καὶ παραγενηθεὶς εἰς Ἀθήνας διήλλαξε τοὺς ἐν
- 5 τῇ πόλει πρὸς τοὺς φυγάδας. Διόπερ Ἀθηναῖοι μὲν ἐκομίσαντο τὴν πατρίδα καὶ τὸ λοιπὸν τοῖς ἰδίοις νόμοις ἐπολιτεύοντο, τοῖς δ' εὐλαβουμένοις, μή τι πάθωσι διὰ τὰ γενόμενα κατὰ τὸ συνεχὲς αὐτῶν ἀδικήματα, τὴν Ἑλευσῖνα κατοικεῖν συνεχώρησαν.
- 10 XXXIV. 1 Ἠλείοι δὲ φοβηθέντες τὴν τῶν Λακεδαιμονίων ὑπεροχὴν, κατέλυσαν τὸν πρὸς αὐτοὺς πόλεμον, ἐφ' ᾧ τὰς τριήρεις δοῦναι Λακεδαιμονίοις καὶ τὰς περιοικούσας πόλεις αὐτονόμους ἀφείναι. 2 Λακεδαιμόνιοι δὲ καταλελυκότες τοὺς πολέμους καὶ σχολὴν ἔχοντες ἐστράτευσαν ἐπὶ Μεσσηνίους, ὧν οἱ μὲν ἐν Κεφαλληνίᾳ
- 15 φρούριόν τι κατώκουν, οἱ δὲ Ναύπακτον ἐν τοῖς προσεσπερίοις λεγομένοις Λοκροῖς, δόντων Ἀθηναίων. Ἐκβαλόντες δ' αὐτοὺς ἐκ τῶν τόπων ἀπέδωκαν τὰ φρούρια, τὸ μὲν τοῖς τὴν Κεφαλληνίαν οἰκοῦσι, τὸ δὲ τοῖς Λοκροῖς. 3 Οἱ
- 20 δὲ Μεσσήνιοι διὰ τὸ παλαιὸν πρὸς τοὺς Σπαρτιάτας μῖσος πανταχόθεν ἐλαυνόμενοι, μετὰ τῶν ὀπλῶν ἀπηλλάγησαν ἐκ τῆς Ἑλλάδος, καὶ τινὲς μὲν αὐτῶν πλεύσαντες εἰς Σικελίαν ἐγένοντο Διονυσίου μισθοφόροι, τινὲς δ' εἰς Κυρήνην ἔπλευσαν, περὶ τρισχιλίους ὄντες, καὶ μετὰ
- 25 τῶν ἐκεῖ φυγάδων ἐτάχθησαν. 4 Οἱ γὰρ Κυρηναῖοι κατ' ἐκείνον τὸν καιρὸν ἐν ταραχῇ καθειστήκεισαν, Ἀρίστωνος καὶ τινῶν ἐτέρων κατειληφόντων τὴν πόλιν. Προσφάτως μὲν πεντακόσιοι οἱ δυνατώτατοι τῶν Κυρηναίων ἀνῆρηντο, τῶν δ' ἄλλων ἐπεφεύγεισαν οἱ χαριέστατοι. 5 Οὐ μὴν
- 30 ἀλλ' οἱ φυγάδες προσλαμβανόμενοι τοὺς Μεσσηνίους

12 post pr. τὰς add. μὲν S || 15 Κεφαλληνία M : Κεφαλληνία PS F iam non notatum || 16 δὲ P MF : δ' ἐς S || 21 ἐλαυνόμενοι MF : εὐλαβοῦμενοι PS || 26 καθειστήκεισαν PS F : καθευτήκεισαν M || 29-30 οὐ μὴν ἀλλ' οἱ Dindorf : οἱ μὲν ἄλλοι codd.

le contre ceux qui s'étaient emparés de la ville; les Cyrénéens tombèrent en grand nombre des deux côtés; quant aux Messéniens, ils furent presque tous tués. 6 Après cette bataille, les Cyrénéens, qui avaient échangé des négociateurs, se réconcilièrent; ils prêtèrent tout aussitôt le serment de ne pas exercer de représailles et vécurent ensemble dans la cité.

7 A cette époque, les Romains installèrent des colons dans la localité appelée Vélitrac¹.

- a. 400-399 XXXV. 1 Cette année écoulée, à Athènes, Lachès était archonte; à Rome le pouvoir consulaire appartenait aux tribuns Manius Claudius, Marcus Quinctius, Lucius Julius, Marcus Furius et Lucius Valerius²; on célébra les quatre-vingt-quinzièmes jeux olympiques, où l'Athénien Minos remporta la course du stade. 2 A cette époque, Artaxerxès, roi de l'Asie, après sa victoire sur Cyrus, avait envoyé Pharnabaze³ prendre la direction de toutes les satrapies maritimes. Aussi les satrapes et les cités qui avaient soutenu Cyrus étaient plongés dans une vive anxiété, car ils redoutaient de recevoir le châtiment de leurs offenses envers le Roi. 3 Tous les satrapes adressèrent donc des messagers à Tissapherne; ils s'efforçaient de se le gagner et d'arranger leurs affaires avec lui dans toute la mesure de leurs moyens. Seul Tamôs, le plus puissant d'entre eux, qui dirigeait l'Ionie, s'embarqua à bord de ses trières avec ses biens et tous ses fils, sauf un du nom de Glôs⁴, qui, quelque temps plus tard, reçut le commande-

1. Vélitrac, aujourd'hui Velletri, était une cité volsque. Son nom a été altéré par une faute d'onziale, corrigée par Rhodoman : OYEAIT-PAC a été lu OYENTPAC.

3. Tous les manuscrits portent le nom de Pharnabaze. La confusion avec Tissapherne est cependant manifeste (cf. *supra*, 26, 4 et 35, 6; Xén., *Hell.* III, 1, 3). Elle a été déjà signalée par Wesseling.

4. Faute d'onziale corrigée par Wesseling : cf. XV, 3, 3 et 6; 9, 3 et 5; 18, 1, et Cl. Vial, *Diodore de Sicile, Livre XV*, Paris, 1977, p. 122-23. Ce Glôs, d'abord aux côtés de Cyrus (*Anab.* I, 4, 16; 5, 7; II, 1, 3), rejoint les troupes royales après Cunaxa (*Anab.* II, 4, 24).

παρετάξαντο πρὸς τοὺς τὴν πόλιν κατειληφότας, καὶ τῶν
 μὲν Κυρηναίων πολλοὶ παρ' ἀμφοτέροις ἔπεσον, οἱ δὲ
 Μεσσήνιοι σχεδὸν ἅπαντες ἀνῆρέθησαν. 6 Μετὰ δὲ τὴν
 παράταξιν οἱ Κυρηναῖοι πρὸς ἀλλήλους διαπρεσβευσά-
 5 μνοι διηλλάγησαν, καὶ παραχρῆμα ὀρκωμοτήσαντες μὴ
 μνησικακήσιν, κοινῇ τὴν πόλιν κατώκησαν.

7 Περὶ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους Ῥωμαῖοι προσέθηκαν
 οἰκήτορας εἰς τὰς ὀνομαζομένας Οὐελίτρας.

XXXV. 1 Τοῦ δ' ἔτους τούτου διεληλυθότος Ἀθή-
 10 νησι μὲν ἦρχε Λάχης, ἐν δὲ τῇ Ῥώμῃ τὴν ὕπατον ἀρχὴν
 διώκουν χιλίαρχοι, Μάνιος Κλώδιος, Μάρκος Κοϊντίος,
 Λεύκιος Ἰούλιος, Μάρκος Φούριος, Λεύκιος Οὐαλέριος,
 ἐγενήθη δὲ καὶ Ὀλύμπιας πέμπτη πρὸς ταῖς ἐνεήκοντα,
 καθ' ἣν ἐνίκα στάδιον Μίνως Ἀθηναῖος. 2 Κατὰ δὲ
 15 τούτους τοὺς χρόνους Ἀρταξέρξης μὲν ὁ τῆς Ἀσίας
 βασιλεὺς καταπεπολεμικῶς Κῦρον ἀπεστάλκει Φαρνάβα-
 ζον παραληψόμενον πάσας τὰς ἐπὶ θαλάττῃ σατραπείας.
 Διόπερ οἱ Κύρῳ συμμαχήσαντες σατράπαι καὶ πόλεις ἐν
 ἀγωνίᾳ πολλῇ καθειστήκεισαν, μήποτε δώσι τιμωρίαν
 20 ὑπὲρ ὧν ἐξήμαρτον εἰς τὸν βασιλέα. 3 Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι
 σατράπαι διαπρεσβευσάμενοι πρὸς Τισσαφέρνην ἐξεθε-
 ράπευον καὶ τὰ καθ' αὐτοὺς ἐτίθεντο πρὸς αὐτόν, ὅπως
 ποτ' ἦσαν δυνατοί· Ταμῶς δέ, μέγιστος ὧν αὐτῶν καὶ
 τῆς Ἰωνίας ἀφηγούμενος, εἰς τὰς τριήρεις ἐνέθετο τὰ
 25 χρήματα καὶ τοὺς υἱοὺς ἅπαντας πλὴν ἑνὸς τοῦ καλου-
 μένου μὲν Γλοῦ, μετὰ δέ τινας χρόνους ἀφηγησαμένου

TEST. : XXXV, 2-5 = Exc. Const. II, 1, 117.

8 Οὐελίτρας Rhod. : Οὐέντρας codd. || 9 διεληλυθότος PS :
 διελθόντος MF || 11 Μάρκος Κοϊντίος Steph. : Μάρκος Κοϊνήτιος
 MF om. PS || 12 Λεύκιος Ἰούλιος om. PS || Φούριος Steph. :
 Φρούριος codd. || post Φούριος add. καὶ F || 13 καὶ Ὀλύμπιας
 P² S MF : om. P || 17 σατραπείας MF Exc. : σατραπίας PS ||
 19 δῶσι S MF : δώσειν P || 20 ἄλλοι S MF : ἄλλαι P || 23 Ταμῶς
 S M : Ταμῶν P F Exc. || αὐτῶν PS M Exc. : αὐτὸς F || 26 Γλοῦ
 Wess. : Γάου codd.

ment des troupes royales. 4 Tamôs donc, craignant Tissapherne, partit pour l'Égypte avec sa flotte et se réfugia auprès de Psammétique, roi des Égyptiens et descendant de Psammétique¹. En raison des services qu'il avait autrefois rendus à ce roi, il pensait trouver auprès de lui comme un asile contre les périls dont le menaçait le Roi. 5 Mais Psammétique, avec un parfait mépris des services rendus et des droits sacrés des suppliants, fit égorger cet homme, un suppliant et son ami, avec ses enfants, afin de se rendre maître de ses biens et de sa flotte².

6 Les cités grecques d'Asie, à la nouvelle de l'arrivée prochaine de Tissapherne, fort inquiètes sur leur sort, envoyèrent des ambassadeurs aux Lacédémoniens, les suppliant de ne pas les laisser froidement ruiner par les Barbares. Les Lacédémoniens promirent de le secourir et envoyèrent à Tissapherne des ambassadeurs³ pour lui demander de ne pas porter les armes contre les villes grecques. 7 Mais Tissapherne marcha d'abord avec son armée contre la cité de Cymé⁴, ravagea tout le pays et fit de nombreux prisonniers. Il bloqua ensuite les habitants de la ville dont il entreprit le siège, mais comme l'hiver était tout proche et qu'il ne pouvait prendre la cité, il relâcha les prisonniers contre une forte rançon et leva le siège.

XXXVI. 1 Les Lacédémoniens, pour mener la guerre contre le Roi, donnèrent à Thibron le commandement d'un millier de citoyens et lui ordonnèrent de lever chez leurs alliés les troupes qui lui paraîtraient convenir. 2 Thibron se rendit à Corinthe où il fit venir les contingents envoyés par les alliés, puis il fit voile vers

1. Psammétique I^{er}, roi d'Égypte au VII^e siècle av. J.-C., fondateur de la 26^e dynastie.

2. La réprobation de Diodore est visible à travers les répétitions (εὐεργεσίας/-σίαν; ἰκέτας/ἰκέτην) et l'insistance sur les liens personnels (ἰκέτην καὶ φίλον).

3. Xénophon ne mentionne pas cette démarche des Lacédémoniens auprès de Tissapherne.

4. Port d'Éolide, au nord de Phocée.

τῶν βασιλικῶν δυνάμεων. 4 Εὐλαβηθεὶς οὖν ὁ Ταμῶς τὸν
 Τισσαφέρνην ἀπῆρεν εἰς Αἴγυπτον μετὰ τοῦ στόλου, καὶ
 κατέφυγε πρὸς Ψαμμήτιχον τὸν βασιλέα τῶν Αἰγυπτίων,
 ἀπόγονον ὄντα τοῦ Ψαμμήτιχου. Οὕσης δ' αὐτῷ προ-
 5 γεγενημένης εὐεργεσίας εἰς τὸν βασιλέα, διελάμβανε
 τοῦτον ἔξειν οἶόν τινα λιμένα τῶν ἀπὸ τοῦ βασιλέως
 κινδύνων. 5 Ὁ δὲ Ψαμμήτιχος τὴν τε εὐεργεσίαν καὶ τὸ
 πρὸς τοὺς ἰκέτας ὅσιον παρ' οὐδὲν ἡγησάμενος ἀπέσφα-
 ξε τὸν ἰκέτην καὶ φίλον μετὰ τῶν τέκνων, ὅπως τῶν τε
 10 χρημάτων καὶ τοῦ στόλου γένηται κύριος.

6 Αἱ δὲ κατὰ τὴν Ἀσίαν Ἑλληνίδες πόλεις πυκναινόμε-
 ναι τὴν τοῦ Τισσαφέρνου κατάβασιν, περὶ σφῶν ἀγω-
 νιώσαι πρὸς Λακεδαιμονίους ἔπεμψαν πρέσβεις, δεόμεναι
 μὴ περιδεῖν ἑαυτὰς ὑπὸ τῶν βαρβάρων ἀναστάτους
 15 γινομένας. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι βοηθήσειν ἐπαγγελάμε-
 νοι, πρὸς Τισσαφέρνην ἔπεμψαν πρέσβεις τοὺς ἐροῦντας
 μὴ ὅπλα πολέμια ἐπιφέρειν ταῖς Ἑλληνίσι πόλεσιν.
 7 Τισσαφέρνης δὲ μετὰ δυνάμεως ἐπὶ πρῶτην ἐλθὼν τὴν
 Κυμαίων πόλιν τὴν τε χώραν ἐπόρθησεν ἅπασαν καὶ
 20 πολλῶν αἰχμαλώτων ἐγκρατὴς ἐγένετο· μετὰ δὲ ταῦτα
 συγκλείσας αὐτοὺς εἰς πολιορκίαν, ὥς ὁ μὲν χειμῶν
 συνήγγισε, τὴν δὲ πόλιν ἐλεῖν οὐκ ἡδύνατο, τοὺς
 αἰχμαλώτους πολλῶν χρημάτων ἀπελύτρωσε καὶ τὴν
 πολιορκίαν ἔλυσεν.

25 XXXVI. 1 Λακεδαιμόνιοι δὲ ἐπὶ τὸν πρὸς βασιλέα
 πόλεμον Θίβρωνα καταστήσαντες ἡγεμόνα χιλίους μὲν
 τῶν πολιτῶν ἔδωκαν, παρὰ δὲ τῶν συμμάχων ἐκέλευσαν
 στρατολογεῖν οὕς ἂν αὐτῷ φαίνηται συμφέρειν 2 Ὁ δὲ
 Θίβρων πορευθεὶς εἰς Κόρινθον, κακεῖ παρὰ τῶν
 30 συμμάχων μεταπεμψάμενος στρατιώτας, ἐξέπλευσεν εἰς

3 Ψαμμήτιχον M : Ψαμμήτειχον P Ψαμμίτιχον F Exc. Ψαμμίτει-
 χον S iam non notatum || 6 οἶόν PS M Exc. : οἶονει F || 12 τοῦ
 om. MF || 14 ἑαυτὰς PS M-: αὐτὰς F. || 18 δὲ om. S || 26 Θίβρώνα
 PS M : Θίβρωνα F iam non notatum.

Éphèse avec cinq mille hommes au plus¹. Là, il enrôla environ deux mille hommes aussi bien dans les cités qui avaient fait appel à lui que dans les autres et leva le camp avec au total plus de sept mille hommes. Après une marche de cent vingt stades à peu près, il arriva à Magnésie, que gouvernait Tissapherne. Il s'en empara au premier assaut, gagna aussitôt Tralles d'Ionie et entreprit le siège de la ville. Mais il ne put rien faire à cause de la force de sa position et retourna à Magnésie². 3 Cette ville n'était pas fortifiée; aussi, craignant que Tissapherne ne s'en emparât après son départ, il la transféra sur la hauteur proche qu'on appelle Thôrax³. Lui-même envahit ensuite le territoire des ennemis et procura en abondance à ses soldats un butin varié. Quand Tissapherne survint avec une cavalerie nombreuse, par mesure de prudence, il retourna à Éphèse.

XXXVII. 1 A la même époque, parmi les hommes qui avaient fait campagne avec Cyrus et qui étaient parvenus sains et saufs en Grèce⁴, quelques-uns regagnèrent leurs patries respectives, mais la plupart, accoutumés désormais à la vie de soldat, au nombre de près de cinq mille, se choisirent comme stratège Xénophon⁵. 2 Ce dernier avec son armée se lança à l'attaque des Thraces⁶ habitant la région de Salmydessos. Cette contrée, située sur la rive gauche du Pont, s'étend sur une grande distance⁷ et de très nombreux naufrages y ont lieu. 3 Aussi était-ce une coutume chez les Thraces de se mettre à l'affût dans ces parages et de faire prisonniers les mar-

1. Cf. *Hell.* III, 1, 4.

2. Selon Xénophon (*Hell.* III, 1, 5), Thibron ne se livre à aucune opération importante avant d'avoir opéré sa jonction avec les restes des Dix Mille à Pergame (*Anab.* VII, 8, 24). Les villes dont il s'empare alors, toujours selon Xénophon (*Hell.* III, 1, 6-7), se situent au sud de Pergame et non dans la région de Magnésie du Méandre. Les 120 stades font environ 22 km. Tralles est dite tantôt d'Ionie (Strabon, XIV, 647-648, 650, 663), tantôt de Carie (Xén., *Hell.* III, 2, 19; Diod. XIX, 75, 5; Ptolém. V, 2, 15; Plin., *H.N.* V, 108). Elle est distante de Magnésie de cent quarante stades (environ 25 km).

- Ἐφεσον ἔχων οὐ πλείους πεντακισχιλίων. Ἐκεῖ δὲ ἔκ τε τῶν ιδίων πόλεων καὶ τῶν ἄλλων ὡς δισχιλίους καταγράψας, ἀνέβη τοὺς πάντας ἔχων πλείους ἑπτακισχιλίων. Διελθὼν δ' ὡς ἑκατὸν εἴκοσι σταδίους πρὸς Μαγνησίαν
- 5 ἦκεν, ἧς ἦρχε Τισσαφέρνης· ταύτην δ' ἐξ ἐφόδου παραλαβὼν, καὶ ταχέως ἐπὶ Τράλλεις τῆς Ἰωνίας πορευθεὶς, ἐπεχείρησε πολιορκεῖν τὴν πόλιν· οὐδὲν δὲ δυνάμενος πρᾶξαι δι' ὀχυρότητα, πάλιν εἰς Μαγνησίαν ἀπεχώρησεν. 3 Ταύτης δ' οὐσης ἀτειχίστου, καὶ διὰ
- 10 τοῦτο φοβούμενος μήποτε χωρισθέντος αὐτοῦ κυριεύσῃ τῆς πόλεως ὁ Τισσαφέρνης, μετώκισεν αὐτὴν πρὸς τὸ πλησίον ὄρος, ὃ καλοῦσι Θώρακα· αὐτὸς δ' ἐμβαλὼν εἰς τὴν τῶν πολεμίων χώραν τοὺς στρατιώτας ἐνέπλησε παντοίας ὠφελείας. Τισσαφέρνους δὲ μετὰ πολλῆς ἵπ-
- 15 που παραγενομένου διευλαβηθεὶς ἀνέστρεψεν εἰς Ἐφεσον.

- XXXVII. 1 Περὶ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον τῶν ἐστρατευμένων μετὰ Κύρου καὶ διασωθέντων εἰς τὴν Ἑλλάδα τινὲς μὲν εἰς τὰς ιδίας πατρίδας ἀπηλλάγησαν, οἱ δὲ πλείστοι
- 20 στρατιωτικὸν εἰθισμένοι ζῆν βίον, καὶ σχεδὸν ὄντες πεντακισχίλιοι, στρατηγὸν αὐτῶν εἶλοντο Ξενοφῶντα. 2 Ὃς ἀναλαβὼν τὴν δύναμιν ὥρμησε πολεμήσων Θρᾶκας τοὺς περὶ τὸν Σαλμυδησὸν οἰκοῦντας· οὗτος δ' ἔστι μὲν ἐπ' ἀριστερᾷ τοῦ Πόντου, παρεκτείνων δ' ἐπὶ πολὺ
- 25 πλείστα ποιεῖ ναυάγια. 3 Οἱ μὲν οὖν Θρᾶκες εἰώθειςαν περὶ τούτους τοὺς τόπους ἐφεδρεύοντες τοὺς ἐκπίπτοντας τῶν ἐμπόρων αἰχμαλωτίζειν· ὁ δὲ Ξενοφῶν μετὰ τῶν

5 ἦκεν P¹S : om. P MF || 6 Τράλλεις PS M¹F : Τράλλης M || 11 μετώκισεν S MF : μετώκησεν P || 13 τοὺς στρατιώτας PS M : τοῖς στρατιώταις F || 14 Τισσαφέρνους [Τισα-] MF : Τισσαφέρνης PS || 15 παραγενομένου P^c M : -νόμενος P^aS F || 21 αὐτῶν Steph. : αὐτῶν codd. || εἶλοντο S MF : εἶλαντο P || 22 Θρᾶκας MF : Θράκας PS iam non notatum || 24 ἀριστερᾷ MF : ἀριστερῷ PS || 25 ποιεῖ S M : ποιεῖν P om. F || 26-27 ἐκπίπτοντας P MF : ἐμπίπ- S.

chands qui y avaient échoué¹. Xénophon, avec les soldats qu'il avait rassemblés, envahit leur pays, les vainquit et incendia la plupart de leurs bourgades². 4 Ensuite, comme Thibron les invitait à le rejoindre en leur promettant une solde³, ils se rendirent auprès de lui et menèrent avec les Lacédémoniens la guerre contre les Perses.

5 Pendant ces événements, Denys fonda en Sicile une cité située juste sous le sommet de l'Etna, et l'appela Adranos, du nom d'un sanctuaire fameux⁴. 6 En Macédoine le roi Archélaos⁵, involontairement blessé au cours d'une chasse par Cratéros dont il était épris, mourut après sept ans de règne. Le pouvoir passa à Oreste encore enfant; Aéropos, son tuteur, le fit perir et conserva la royauté pendant six ans. 7 A Athènes, Socrate le philosophe, accusé par Anytos et Mélétos⁶ d'impiété et de corruption de la jeunesse, fut condamné à mort et mourut en buvant la ciguë. Mais comme l'accusation était injuste, le peuple se repentit d'avoir fait périr un si grand homme. Aussi dans sa colère contre les accusateurs, les mit-il à mort finalement sans jugement.

a. 399-398 XXXVIII. 1 Quand cette année fut écoulée, à Athènes, Aristocratès était archonte; à Rome, six tribuns reçurent le pouvoir consulaire, Gaius Servilius, Lucius Verginius, Quintus Sulpicius, Aulus Mutilius et Manius Sergius⁷. 2 Tandis que ces hommes remplissaient leur charge, les Lacédémoniens, informés que Thibron menait mal la guerre⁸, envoyèrent Dercylidas comme stratège en Asie. Celui-ci prit le commandement de l'armée et partit en

1. D'après Xénophon (*Anab.* VII, 6, 13), les Thraces ont même organisé méthodiquement le pillage des épaves par secteurs. Mais ils paraissent s'intéresser plus à la cargaison qu'aux hommes, vraisemblablement mis à mort : cf. le traitement que font subir aux naufragés grecs les Thraces de Bithynie, *Anab.* VI, 4, 2. La pratique du pillage des épaves se maintient sur la rive méridionale du Pont-Euxin, alors qu'elle tend à disparaître en Grèce à l'époque classique, selon Y. Garlan, *La Guerre dans l'Antiquité*, p. 19-20.

συνηθροισμένων στρατιωτῶν ἐμβαλὼν αὐτῶν εἰς τὴν
 χώραν μάχῃ τε ἐνίκησε καὶ τὰς πλείστας τῶν κωμῶν
 ἐνέπρησεν· 4 μετὰ δὲ ταῦτα Θίβρωνος αὐτοὺς μεταπεμ-
 πομένου καὶ μισθοὺς ἐπαγγελλομένου δώσειν, πρὸς
 5 ἐκείνους ἀπεχώρησαν καὶ μετὰ Λακεδαιμονίων ἐπολέμουν
 τοῖς Πέρσiais.

5 Τούτων δὲ πραττομένων Διονύσιος μὲν ἐν τῇ Σικελίᾳ
 πόλιν ἔκτισεν ὑπ' αὐτὸν τὸν τῆς Αἴτνης λόφον, καὶ ἀπό-
 τινος ἐπιφάνους ἱεροῦ προσηγόρευσε αὐτὴν Ἄδρανον.
 10 6 Κατὰ δὲ τὴν Μακεδονίαν Ἀρχέλαος ὁ βασιλεὺς ἐν τινὶ
 κυνηγίῳ πληγείς ἀκουσίως ὑπὸ Κρατεροῦ τοῦ ἐρωμένου
 τὸν βίον μετήλλαξε, βασιλεύσας ἔτη, ἐπτά· τὴν δ' ἀρχὴν
 διεδέξατο Ὀρέστης παῖς ὢν, ὃν ἀνελὼν Ἀέροπος ἐπίτρο-
 πος ὢν κατέσχε τὴν βασιλείαν ἔτη ἕξ. 7 Ἀθήνησι δὲ
 15 Σωκράτης ὁ φιλόσοφος ὑπ' Ἀνύτου καὶ Μελήτου κατη-
 γορηθεὶς ἐπ' ἀσεβείᾳ καὶ φθορᾷ τῶν νέων, θανάτῳ
 κατεδικάσθη καὶ πῶν κώνειον ἐτελεύτησεν. Ἀδίκου δὲ τῆς
 κατηγορίας γεγενημένης ὁ δῆμος μετεμελήθη, τηλικούτον
 ἄνδρα θεωρῶν ἀνηρημένον· διόπερ τοὺς κατηγορήσαντας
 20 δι' ὀργῆς εἶχε καὶ τέλος ἀκρίτους ἀπέκτεινεν.

XXXVIII. 1 Τοῦ δ' ἐνιαυσίου χρόνου διεληλυθότος
 Ἀθήνησι μὲν τὴν ἀρχὴν Ἀριστοκράτης παρέλαβεν, ἐν
 Ῥώμῃ δὲ τὴν ὑπατικὴν ἀρχὴν ἕξ χιλῖαρχοι διεδέξαντο,
 Γάιος Σερουίλιος καὶ Λούκιος Οὐεργίνιος, Κόιντος Σουλ-
 25 πίκιος, Αὐλὸς Μουτίλιος, Μάνιος Σέργιος. 2 Τούτων δὲ
 τὴν ἀρχὴν παρειληφότων Λακεδαιμόνιοι πυθόμενοι τὸν
 Θίβρωνα κακῶς διοικούντα τὰ κατὰ τὸν πόλεμον, Δερκυ-
 λίδαν στρατηγὸν εἰς τὴν Ἀσίαν ἐξέπεμψαν· ὃς παρα-

11 ἐρωμένου PS M : ἐρρω- F || 15 Μελήτου P^{ac} M : Μελίτου
 P^{ac}S F || 20 εἶχε PS : εἶχον MF || ἀκρίτους om. F || 24 καὶ om.
 F || 24-25 Σουλπίκιος Steph. : Σουλουπίκιος P Οὐλουπίκιος S
 Ὀλουπίκιος M Οὐλπίκιος F || 25 Μουτίλιος PS : Ματίλιος MF ||
 post Μουτίλιος add. Κάπιτος Κλώδιος καὶ Μάρκος Ἄγκλος F ||
 Μάνιος Σέργιος Rhod. : Μανίλιος καὶ Σέργιος PS om. MF || 27 διοι-
 κοῦντα P MF : διοικούν S || 27-28 Δερκυλίδαν PS F : Δερκυλ-
 λίδαν M.

campagne contre les villes de Troade. 3 Il prit au premier assaut Hamaxitos, Kolônes et Arisba¹. Ensuite il s'empara d'Ilion, de Kébrène et de toutes les autres villes de Troade, les unes par ruse, réduisant les autres par la force. Après quoi il conclut une trêve de huit mois avec Pharnabaze et partit en campagne contre les Thraces qui habitaient alors en Bithynie. Après avoir ravagé leur territoire, il fit prendre à ses troupes leurs quartiers d'hiver.

4 Comme des troubles avaient éclaté à Héraclée Trachinienne², les Lacédémoniens envoyèrent Hérippidas rétablir la situation. Dès son arrivée à Héraclée, il convoqua l'assemblée du peuple, l'encercla de troupes en armes, arrêta les responsables et les mit tous à mort, au nombre de cinq cents à peu près. 5 Comme les habitants de la région de l'Oeta s'étaient soulevés, il partit en guerre contre eux, leur fit subir bien des épreuves et les contraignit à quitter leur pays. La plupart d'entre eux avec leurs femmes et leurs enfants se réfugièrent en Thessalie; cinq ans plus tard, ils furent ramenés dans la région de l'Oeta³.

6 Pendant ces événements, les Thraces envahirent la Chersonèse avec des troupes nombreuses; ils ravagèrent tout le pays et investirent les villes de la région. Les habitants de la Chersonèse, que la guerre accablait, firent venir d'Asie le Lacédémonien Dercylidas. 7 Celui-ci franchit la mer avec son armée, chassa les Thraces du pays et protégea la Chersonèse par des fortifications qui s'étendaient de la mer à la mer. Grâce à cet ouvrage il interdit aux Thraces de faire à l'avenir de nouvelles incursions, et

1. Hamaxitos est une correction de Rhodoman d'après Xénophon, *Hell.* III, 1, 13 et 16. C'est une petite ville de Troade près de Larisa (Thucydide, VIII, 101, 3 et Strabon, IX, 440). Arisba : confusion avec Larisa (cf. la note de J. Hatzfeld à Xén., *ad loc.*).

2. Ville fondée par les Lacédémoniens à quarante stades des Thermopyles (Thucydide, III, 92; Diodore, XII, 59, 3).

3. Le texte donné par les manuscrits εἰς Βοιωτίαν n'est pas acceptable, car l'Oeta, situé en Malide, n'a jamais fait partie de la Béotie dont il est séparé par la Doride. La correction de Vogel donne un sens satisfaisant sans trop s'écarter de la tradition manuscrite.

- λαβὼν τὴν δύναμιν ἐστράτευσεν ἐπὶ τὰς ἐν τῇ Τρωάδι πόλεις. 3 Ἀμάξιτον μὲν οὖν καὶ Κολῶνας καὶ Ἀρίσβαν εἶλεν ἐξ ἐφόδου· μετὰ δὲ ταῦτα Ἴλιον καὶ Κεβρηνίαν καὶ τὰς ἄλλας ἀπάσας τὰς κατὰ τὴν Τρωάδα ἃς μὲν δόλω
- 5 παρέλαβεν, ἃς δ' ἐκ βίας ἐχειρώσατο. Μετὰ δὲ ταῦτα πρὸς Φαρνάβαζον ὀκταμηνιαίους ἀνοχὰς ποιησάμενος, ἐστράτευσεν ἐπὶ Θρᾶκας τοὺς περὶ Βιθυνίαν τότε κατοικοῦντας· πορθήσας δ' αὐτῶν τὴν χώραν ἀπήγαγε τὴν δύναμιν εἰς παραχειμασίαν.
- 10 4 Ἐν Ἡρακλείᾳ δὲ τῇ περὶ Τραχίνα στάσεως γενομένης, Ἡριππίδαν ἐξέπεμψαν Λακεδαιμόνιοι καταστήσοντα τὰ πράγματα. Ὃς παραγενόμενος εἰς Ἡράκλειαν συνήγαγεν εἰς ἐκκλησίαν τὰ πλήθη, καὶ περιστήσας ἐν τοῖς ὀπλοῖς συνέλαβε τοὺς αἰτίους καὶ πάντας ἀνείλεν,
- 15 ὄντας περὶ πεντακοσίους. 5 Τῶν δὲ περὶ τὴν Οἶτην κατοικούντων ἀποστάντων ἐπολέμησεν αὐτοῖς, καὶ πολλοῖς περιβαλὼν κακοῖς ἠνάγκασεν ἐκλιπεῖν τὴν χώραν· ὧν οἱ πλεῖστοι μετὰ τῶν τέκνων καὶ γυναικῶν ἔφυγον εἰς Θεσσαλίαν, καὶ μετὰ πέντε ἔτη κατήχθησαν εἰς Οἰταίαν.
- 20 6 Τούτων δὲ πραττομένων Θρᾶκες πολλοῖς πλήθεσιν ἐνέβαλον εἰς τὴν Χερρόνησον, καὶ τὴν χώραν πᾶσαν πορθήσαντες τειχήρεις συνεῖχον τὰς ἐν αὐτῇ πόλεις. Οἱ δὲ Χερρνησίται πιεζόμενοι τῷ πολέμῳ μετεπέμψαντο Δερκυλίδαν τὸν Λακεδαιμόνιον ἐκ τῆς Ἀσίας. 7 Οὗτος
- 25 δὲ διαβὰς μετὰ τῆς δυνάμεως τοὺς μὲν Θρᾶκας ἐξήλασεν ἐκ τῆς χώρας, τὴν δὲ Χερρόνησον ἀπὸ θαλάττης ἀρξάμενος μέχρι θαλάττης διετείχισεν. Τοῦτο δὲ πράξας τοὺς μὲν Θρᾶκας ἐκώλυσε τῆς εἰς τὸν μετὰ ταῦτα χρόνον

2 Ἀμάξιτον Rhod. : Ἀνάξιτον codd. || 6 πρὸς om. PS || Φαρνάβαζον MF : -ζος PS || ὀκταμηνιαίους MF : -μηνιαίους PS || 7 περὶ om. F || 11 Ἡριππίδαν PS : Ἡρίπιδαν MF || 16 αὐτοῖς P MF : αὐτούς S || 17 περιβαλὼν P F : παραβαλὼν S περιλαβὼν M || 19 Οἰταίαν Vogel : Βοιωτίαν codd. || 20 πολλοῖς S MF : πολλοὶ P || 24 Δερκυλίδαν S F : Δερκυλλίδα PM.

lui-même, comblé de présents, fit passer son armée en Asie¹.

XXXIX. 1 Pharnabaze profita de la trêve conclue avec les Lacédémoniens pour se rendre auprès du Roi qu'il persuada d'armer une flotte et d'en nommer navarque l'Athénien Conon; ce dernier avait en effet l'expérience des opérations militaires et surtout de l'ennemi; ce grand homme de guerre résidait à Chypre auprès du roi Évagoras². Quand il eut persuadé le Roi, Pharnabaze reçut cinq cents talents d'argent et se prépara à équiper une flotte. 2 Il s'embarqua alors pour Chypre, enjoignit aux rois de l'île d'armer cent trières, entra en pourparlers avec Conon à propos du commandement de la flotte et le nomma chef de l'armée de mer, lui faisant entrevoir de la part du Roi de grandes espérances. 3 Conon, qui espérait à la fois redonner l'hégémonie à sa patrie si les Lacédémoniens étaient vaincus, et gagner pour lui-même une grande renommée, accepta le commandement. 4 La flotte entière n'était pas encore équipée que Conon, avec les quarante bateaux qui étaient déjà prêts, fit voile pour la Cilicie où il s'occupa des préparatifs de la guerre³.

Pharnabaze et Tissapherne, avec les soldats levés dans leurs satrapies, se mirent en marche, faisant route vers Éphèse, car c'est là que les ennemis avaient leur armée. 5 Vingt mille fantassins et dix mille cavaliers⁴ les suivaient. Instruit de l'approche des Perses, Dercylidas qui commandait les Lacédémoniens, fit avancer son armée qui ne comprenait pas plus de sept mille hommes en tout. 6 Quand les deux armées furent en présence, leurs chefs conclurent une trêve et fixèrent un délai pendant lequel Pharnabaze devait consulter le Roi sur les conditions d'un

1. Cf. le récit plus détaillé de Xénophon, *Hell.* III, 2, 8-10.

2. Conon s'est réfugié à Chypre après Aegospotamos (Diod. XIII, 106; Xén., *Hell.* II, 1, 29).

3. Xénophon passe sous silence la participation de Conon à la guerre à cette époque et ne mentionne son nom qu'au moment de la bataille de Cnide (*Hell.* IV, 3, 11 et sq.).

καταδρομῆς, αὐτὸς δὲ μεγάλαις δωρεαῖς τιμηθεὶς διεβίβασε τὸ στρατόπεδον εἰς τὴν Ἀσίαν.

XXXIX. 1 Φαρνάβαζος δὲ τῶν πρὸς Λακεδαιμονίους ἀνοχῶν γενομένων ἀνέβη πρὸς τὸν βασιλέα, καὶ συνέπει-
 5 σεν αὐτὸν στόλον ἐτοιμάσαι καὶ ναύαρχον ἐπιστῆσαι Κόνωνα τὸν Ἀθηναῖον· οὗτος γὰρ ἦν ἔμπειρος τῶν κατὰ πόλεμον ἀγώνων, καὶ μάλιστα τῶν πολεμίων· πολεμικώ-
 τatos δ' ὦν ἐν Κύπρῳ διέτριβε παρ' Εὐαγόρᾳ τῷ βασιλεῖ. Πεισθέντος δὲ τοῦ βασιλέως, Φαρνάβαζος λαβὼν ἀργυ-
 10 ρίου τάλαντα πεντακόσια παρεσκευάζετο κατασκευάζειν ναυτικόν. 2 Διαπλεύσας οὖν εἰς Κύπρον τοῖς μὲν ἐκεῖ βασιλεῦσι παρήγγειλεν ἑκατὸν τριήρεις ἐτοιμάζειν, τῷ δὲ Κόνωνι περὶ τῆς ναυαρχίας διαλεχθεὶς ἐπέστησεν αὐτὸν ἐπὶ τὴν θάλατταν ἡγεμόνα, μεγάλας ὑποφαίνων παρὰ
 15 τοῦ βασιλέως ἐλπίδας. 3 Ὁ δὲ Κόνων ἅμα μὲν ἐλπίζων ἀνακτήσασθαι τῇ πατρίδι τὴν ἡγεμονίαν, εἰ Λακεδαιμό-
 νιοι καταπολεμηθεῖεν, ἅμα δ' αὐτὸς μεγάλης τεύξασθαι δόξης, προσεδέξατο τὴν ναυαρχίαν. 4 Οὕπῳ δὲ τοῦ στόλου παντὸς παρεσκευασμένου, τὰς ἐτοίμους ναῦς
 20 τετταράκοντα λαβὼν διέπλευσεν εἰς Κιλικίαν, κάκεῖ τὰ πρὸς τὸν πόλεμον ἡτοιμάζετο.

Φαρνάβαζος δὲ καὶ Τισσαφέρνης ἐκ τῶν ἰδίων σατρα-
 πειῶν ἀθροίσαντες στρατιώτας ἀνέζευξαν, ἐπὶ τῆς Ἐφέ-
 σου τὴν πορείαν πρὸς τοὺς πολεμίους ἔχειν
 25 ἐνταῦθα τὴν δύναμιν. 5 Καὶ συνηκολούθουν αὐτοῖς πεζοὶ μὲν δισμύριοι, ἵππεῖς δὲ μύριοι. Ἀκούων δὲ τῶν Περσῶν τὴν ἔφοδον Δερκυλίδας ὁ τῶν Λακεδαιμονίων ἀφηγού-
 μενος ἐξήγαγε τὴν δύναμιν, ἔχων τοὺς πάντας οὐ πλείους τῶν ἑπτακισχιλίων. 6 Ὡς δ' ἐγγὺς ἀλλήλων
 30 ἐγενήθη τὰ στρατόπεδα, σπονδὰς ἐποιήσαντο καὶ χρόνον ὥρισαν, ἐν ᾧ Φαρνάβαζος μὲν πρὸς τὸν βασιλέα πέμψει

17 τεύξασθαι PS M : τεύξεσθαι F || 22-23 σατραπειῶν S MF : σατραπιῶν P || 27 Δερκυλίδας F : Δερκυλλίδας PS M.

traité s'il voulait mettre fin à la guerre; Dercylidas de son côté devait rendre compte de la situation à Sparte. C'est ainsi que les deux chefs congédièrent leurs armées.

XL. 1 Les habitants de Rhégion, colonie des Chalcidiens, voyaient d'un mauvais œil s'accroître la puissance de Denys. De fait ce dernier avait réduit en esclavage les gens de Naxos et de Catane¹ qui avaient la même origine; les Rhégiens, se trouvant dans la même situation² que les peuples vaincus, éprouvaient une anxiété peu commune devant ces événements, et tous craignaient de tomber dans des malheurs semblables. 2 Ils décidèrent donc de marcher rapidement contre le tyran avant qu'il eût assuré totalement sa puissance. Les Rhégiens avaient aussi accordé aux Syracusains exilés par Denys de prendre une très large part à la guerre³. La plupart d'entre eux en effet vivaient alors à Rhégion et ne cessaient de parler de ces projets de guerre, affirmant que tous les Syracusains se laissent entraîner⁴ par l'occasion. 3 En fin de compte ils désignèrent des stratèges et les firent partir avec six mille fantassins, six cents cavaliers et cinquante trières. Les stratèges passèrent le Détroit et persuadèrent les stratèges des Messiniens de participer à la guerre, proclamant qu'il était indigne de voir avec indifférence des cités grecques toutes proches détruites de fond en comble par le tyran. 4 Les stratèges, convaincus par les Rhégiens, sans avoir demandé l'assentiment du peuple⁵, firent marcher leurs troupes qui comprenaient quatre mille fantassins, quatre cents cavaliers et trente trières. Mais quand les armées susdites arrivèrent aux limites du territoire de Messine, une révolte éclata parmi les soldats sous l'influence des propos tenus par le Messinien Laomédon. 5 Il conseillait en effet de ne pas engager la guerre contre Denys qui ne

5. C'est l'assemblée du peuple qui doit normalement décider de la guerre et en aviser officiellement l'ennemi par l'intermédiaire d'un héraut. Les stratèges manquent à ces deux usages. Comparer avec la déclaration de guerre faite par Denys à Carthage (*infra*, 47, 1-2), cf. Y. Garlan, *La Guerre dans l'Antiquité*, p. 26-28.

περὶ συνθηκῶν, εἰ βούλοιτο καταλύσαι τὸν πόλεμον, Δερκυλίδας δὲ τοῖς Σπαρτιάταις δηλώσει περὶ τούτων. Οὗτοι μὲν οὖν οὕτω διέλυσαν τὰ στρατόπεδα.

- XL. 1 Ῥηγῖνοι δὲ Χαλκιδέων ὄντες ἄποικοι τὴν
 5 αὔξησιν τοῦ Διονυσίου χαλεπῶς ἑώρων. Ναξίους μὲν γὰρ καὶ Καταναίους συγγενεῖς ὄντας ἐξηνδραποδίσατο, τοῖς δὲ Ῥηγῖνοις, τοῦ αὐτοῦ μετέχουσι τοῖς ἡτυχηκόσιν, οὐ τὴν τυχούσαν ἀγωνίαν παρείχε τὸ γεγονός, πάντων εὐλαβουμένων· μὴ ταῖς αὐταῖς συμφοραῖς περιπέσωσιν.
 10 2 Ἔδοξεν οὖν αὐτοῖς, πρὶν τελείως ἰσχυρὸν γενέσθαι τὸν τύραννον, στρατεύειν ἐπ' αὐτὸν κατὰ τάχος. Παρὰ τοῦ Ῥηγῖνου ἔλαβον τὰ πρὸς τὸν πόλεμον οὐκ ἐλάχιστα καὶ οἱ φυγαδευθέντες τῶν Συρακοσίων ὑπὸ Διονυσίου· τότε γὰρ οἱ πλείστοι διατρίβοντες ἐν Ῥηγίῳ διετέλουν περὶ
 15 τούτων διαλεγόμενοι, διδάσκοντες ὅτι συνεπείσθησαν τῷ καιρῷ πάντες οἱ Συρακόσιοι. 3 Τέλος δὲ κάταστήσαντες στρατηγούς, ἐξέπεμψαν μετ' αὐτῶν πεζοὺς· μὲν ἑξακισχιλίους, ἵππεῖς δὲ ἑξακοσίους, τριήρεις δὲ πεντήκοντα. Οὗτοι δὲ διαπλεύσαντες τὸν πορθμὸν ἔπεισαν τοὺς τῶν
 20 Μεσσηνίων στρατηγούς κοινωνῆσαι τοῦ πολέμου, φάσκοντες δεινὸν εἶναι περιδεῖν ἀστυγείτονας Ἑλληνίδας πόλεις ἄρδην ἀνηρημένας ὑπὸ τοῦ τυράννου. 4 Οἱ μὲν οὖν στρατηγοὶ πεισθέντες τοῖς Ῥηγῖνοις ἄνευ τῆς τοῦ δήμου γνώμης ἐξήγαγον τοὺς στρατιώτας· ἦσαν δ' οὗτοι
 25 πεζοὶ μὲν τετρακισχίλιοι, ἵππεῖς δὲ τετρακόσιοι, τριήρεις δὲ τριάκοντα. Ἐπεὶ δὲ προῆλθον αἱ προειρημέναι δυνάμεις πρὸς τοὺς ὄρους τῆς Μεσσήνης, ἐνέπεσεν εἰς τοὺς στρατιώτας στάσις, Λαομέδοντος τοῦ Μεσσηνίου δημηγορήσαντος· 5 οὗτος γὰρ συνεβούλευε μὴ κατάρ-
 30 χεσθαι πολέμου πρὸς τὸν Διονύσιον μηδὲν αὐτοὺς

2 Δερκυλίδας F : Δερκυλλίδας PS M || 4 Χαλκιδέων [Χαλκε-
 F] S MF : Χαλκιδαιῶν P || 7 τοῖς ἡτυχηκόσιν S MF : τοὺς ἡτυ-
 χηκότας P || 12 Ῥηγῖνου P MF : Ῥηγίου S || ἔλαβον τὰ ego :
 λαβόντας codd. || 13 οἱ φυγαδευθέντες MF : τοὺς φυγαδευθέντας PS.

leur avait fait aucun tort. Les troupes des Messiniens, puisque le peuple n'avait pas fait déclarer la guerre par un héraut, se laissèrent aussitôt persuader, abandonnèrent leurs stratèges et retournèrent dans leur patrie. 6 Les Rhégiens, qui n'étaient pas capables de lutter avec leurs seules forces, voyant les Messiniens licencier leur armée, retournèrent eux aussi rapidement à Rhegion. Denys tout d'abord conduisit son armée jusqu'aux limites du territoire de Syracuse dans l'attente de l'attaque des ennemis. Quand il apprit leur retraite il reconduisit ses troupes à Syracuse. 7 Comme les Rhégiens et les Messiniens lui avaient envoyé des ambassadeurs pour discuter de la paix, jugeant avantageux de mettre fin à l'hostilité entre les cités, il conclut la paix.

XLI. 1 Denys voyait certains des Grecs aller s'établir dans les régions soumises aux Carthaginois et y transférer leurs cités et leurs biens. Aussi pensait-il que, si la paix avec les Carthaginois durait, beaucoup de ceux qui étaient sous son autorité voudraient se placer sous le contrôle¹ de ces derniers ; en cas de guerre au contraire, tous les Grecs asservis par les Carthaginois s'en détacheraient pour se rallier à lui. Il apprit en outre que bien des Carthaginois étaient morts en Libye, atteints par l'épidémie qui y seyait. 2 Voilà pourquoi, pensant le moment favorable pour déclencher la guerre, il estima qu'il fallait d'abord la préparer, car il se rendait compte que l'importance et la durée de la guerre seraient grandes puisqu'il allait engager la lutte contre le plus puissant de ses adversaires en Europe. 3 Il se mit donc à réunir aussitôt des ouvriers venus, les uns, sur son ordre, des cités placées sous sa domination, les autres d'Italie et de Grèce, ou même des régions soumises aux Carthaginois, en les alléchant par des salaires considérables. Il projetait de leur faire fabriquer des armes en très grand nombre et des projectiles de tout

1. On a voulu corriger, à tort, ἐπιστάσεως. Le sens de *contrôle*, *autorité*, est bien attesté pour ἐπίστασις (cf. *L.S.J.*, s.v.). Il en est de même *infra*, 82, 2.

ἡδίκηκότα. Οἱ μὲν οὖν τῶν Μεσσηνίων στρατιῶται, τὸν πόλεμον οὐκ ἐπικεκηρυκότες τοῦ δήμου, παραχρῆμ' ἐπείσθησαν, καὶ τοὺς στρατηγοὺς καταλιπόντες ἀνέκαμψαν εἰς τὴν πατρίδα· 6 Ῥηγῖνοί δ' οὐκ ὄντες ἀξιόμαχοι
 5 καθ' ἑαυτοὺς, ἐπειδὴ τοὺς Μεσσηνίους ἐώρων διαλύοντας τὸ στρατόπεδον, καὶ αὐτοὶ ταχέως ἀνέκαμψαν εἰς Ῥήγιον. Διονύσιος δὲ τὸ μὲν πρῶτον ἐπὶ τοὺς ὄρους τῆς Συρακοσίας ἐξήγαγε τὴν δύναμιν, προσδεχόμενος τὴν τῶν πολεμίων ἔφοδον· ὥς δ' ἤκουσε τὴν ἀνάζευξιν
 10 αὐτῶν, ἀπήγαγε τὴν στρατίαν εἰς τὰς Συρακούσας· 7 διαπρεσβευσαμένων δὲ τῶν Ῥηγίνων καὶ τῶν Μεσσηνίων περὶ εἰρήνης, κρίνων συμφέρον εἶναι διαλύεσθαι τὴν ἔχθραν πρὸς τὰς πόλεις, συνέθετο τὴν εἰρήνην.

XLI. 1 Ὅρων δὲ τῶν Ἑλλήνων τινὰς εἰς τὴν ἐπικρά-
 15 τειαν τῶν Καρχηδονίων ἀποτρέχοντας τὰς τε πόλεις καὶ τὰς κτήσεις κομιζομένους, ἐνόμιζε τῆς πρὸς Καρχηδονίους εἰρήνης μενούσης πολλοὺς τῶν ὑφ' αὐτὸν ταττομένων βουλήσεσθαι κοινωνεῖν τῆς ἐκείνων ἐπιστάσεως, ἂν δὲ πόλεμος γένηται, πάντας τοὺς καταδεδουλω-
 20 μένους ὑπὸ Καρχηδονίων ἀποστήσεσθαι πρὸς αὐτόν· ἤκουσε δὲ καὶ τῶν Καρχηδονίων πολλοὺς ἐν Λιβύῃ διεφθάρθαι λοιμικῇ καταστάσει περίπεσόντας. 2 Διὸ καὶ νομίζων εὖθετον ἔχειν καιρὸν τοῦ πολέμου, κατασκευὴν ἔκρινε δεῖν πρῶτον γίνεσθαι· ὑπελάμβανε γὰρ ἔσεσθαι
 25 μέγαν καὶ πολυχρόνιον τὸν πόλεμον, ὥς ἂν πρὸς τοὺς δυνατωτάτους τῶν κατὰ τὴν Εὐρώπην μέλλων διαγωνίζεσθαι. 3 Εὐθύς οὖν τοὺς τεχνίτας ἤθροιζεν ἐκ μὲν τῶν ὑπ' αὐτὸν ταττομένων πόλεων κατὰ πρόσταγμα, τοὺς δ' ἐξ Ἰταλίας καὶ τῆς Ἑλλάδος, ἔτι δὲ τῆς Καρχηδονίων
 30 ἐπικρατείας, μεγάλους μισθοῖς προτρεπόμενος. Διανοεῖτο γὰρ ὅπλα μὲν παμπληθῆ καὶ βέλη παντοῖα κατασκευάσαι,

12 περὶ εἰρήνης κρίνων Steph. : x. π. ε. codd. || 28 αὐτὸν S MF : αὐτῶν P.

genre, et en outre, des tétrères et des pentères ¹, — jamais encore à cette époque des navires à cinq rangs de rameurs n'avaient été construits —. 4 Quand il eut rassemblé de nombreux ouvriers, il les répartit suivant leurs compétences, mit à leur tête les citoyens les plus en vue et offrit de fortes récompenses à ceux qui fabriquaient les armes. Il distribua aussi un modèle de chaque sorte d'arme parce qu'il avait rassemblé des mercenaires de nombreux pays : 5 il voulait équiper chacun de ses soldats des armes qui lui étaient familières et estimait que son armée causerait pour cette raison une forte impression et que, dans les batailles, tous ses soldats tireraient le parti le meilleur de l'armement dont ils avaient l'habitude. 6 Les Syracusains entrèrent avec ardeur dans les vues de Denys. Aussi arriva-t-il que la fabrication des armes provoqua une vive émulation ². Non seulement dans les vestibules et les opisthodomés des temples, mais encore dans les gymnases et les portiques de l'agora, les travailleurs remplissaient tout espace disponible, mais même en dehors des lieux publics, dans les demeures les plus illustres, on fabriquait des armes en quantité.

XLII. 1 La catapulte fut inventée à Syracuse à cette occasion ³ grâce au rassemblement en un seul lieu des ouvriers les plus qualifiés venus de partout. Leur zèle était stimulé par l'importance des salaires et le grand nombre des prix promis aux ouvriers jugés les meilleurs. En outre, Denys, chaque jour, allait voir les travailleurs, leur adressait des paroles bienveillantes, récompensait de présents les plus zélés et les conviait à sa table. 2 Aussi les

2. Tout ce passage, ainsi que le début du chapitre 42, rappelle le ton du chapitre 18, qu'il s'agisse de décrire l'attitude de Denys ou la réaction des Syracusains.

πρὸς δὲ τούτοις ναῦς τετρήρεις καὶ πενήρεις, οὐδέπω κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους σκάφους πεντηρικοῦ νευαυπηγημένου. 4 Συναχθέντων δὲ πολλῶν τεχνιτῶν, διελὼν αὐτοὺς κατὰ τὰς οἰκείας ἐργασίας κατέστησε τῶν πο-
 5 λιτῶν τοὺς ἐπισημοτάτους, προθεῖς δωρεὰς μεγάλας τοῖς κατασκευάσασιν ὄπλα. Διέδωκε δὲ καὶ τῶν ὄπλων τοῦ γένους ἐκάστου τύπον διὰ τὸ τοὺς μισθοφόρους ἐκ πολλῶν ἐθνῶν συνεστηκέναι. 5 ἔσπευδε γὰρ ἕκαστον τῶν στρατευομένων κοσμήσαι τοῖς οἰκείοις ὄπλοις, καὶ διελάμ-
 10 βανε τὸ στρατόπεδον πολλήν ἔξιν κατάπληξιν διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν καὶ κατὰ τὰς μάχας κάλλιστον χρῆσθαι τῷ συνήθει καθοπλισμῷ πάντας τοὺς συναγωνιζομένους. 6 Συμπροθυμουμένων δὲ καὶ τῶν Συρακοσίων τῇ τοῦ Διονυσίου προαιρέσει, πολλήν συνέβαινε
 15 γενέσθαι τὴν φιλοτιμίαν περὶ τὴν τῶν ὄπλων κατασκευήν. Οὐ μόνον γὰρ ἐν τοῖς προναῖς καὶ τοῖς ὀπισθοδόμοις τῶν ἱερῶν, ἔτι δὲ τοῖς γυμνασίοις καὶ ταῖς κατὰ τὴν ἀγορὰν στοαῖς, ἔγμε πᾶς τόπος τῶν ἐργαζομένων, ἀλλὰ καὶ χωρὶς τῶν δημοσίων τόπων ἐν ταῖς ἐπιφανεστάταις
 20 οἰκίαις ὄπλα παμπληθῇ κατεσκευάζετο.

XLII. 1 Καὶ γὰρ τὸ καταπελτικὸν εὐρέθη κατὰ τοῦτον τὸν καιρὸν ἐν Συρακούσαις, ὥς ἂν τῶν κρατίστων τεχνιτῶν πανταχόθεν εἰς ἓνα τόπον συνηγμένων. Τὴν γὰρ προθυμίαν τό τε μέγεθος τῶν μισθῶν ἔξεκαλεῖτο καὶ τὸ
 25 πλῆθος τῶν προκειμένων ἄθλων τοῖς ἀρίστοις κριθεῖσι· χωρὶς δὲ τούτων περιπορευόμενος τοὺς ἐργαζομένους ὁ Διονύσιος καθ' ἡμέραν λόγοις τε φιланθρώποις ἐχρήτο καὶ τοὺς προθυμοτάτους ἐτίμα δωρεαῖς καὶ πρὸς τὰ συνδείπνια παρελάμβανε. 2 Διόπερ ἀνυπέβλητον φιλο-

1 τετρήρεις Wess. : τε τριήρεις codd. || 5 προθεῖς M προσθεῖς PS F || 6 κατασκευάσασιν PS MF : -σουσιν S^{1st} || διέδωκε PS : δέδωκε MF || 6-7 τοῦ γένους S : τὸ γένος P MF || 9-10 διελάμβανε Steph. : διελαμβάνετο codd. || 12 χρῆσθαι Bekker : -σασθαι codd. || 26 τούτων PS F : τοῦτον M.

ouvriers apportaient une émulation incomparable à imaginer de nombreuses armes de jet et des machines extraordinaires et capables de rendre de grands services. Denys commença aussi à faire construire des navires à quatre et cinq rangs de rameurs ; il était le premier à avoir conçu ce type de bateaux. 3 Apprenant qu'une trière avait été construite pour la première fois ¹ à Corinthe, il voulait que la cité qui en était la colonie accrût la taille des navires qu'elle construisait. 4 Après avoir obtenu de faire venir du bois d'Italie, il envoya la moitié des bûcherons sur le mont Etna, couvert en ce temps-là de sapins et de pins magnifiques, et l'autre moitié en Italie où il fit préparer des attelages pour effectuer le transport jusqu'à la mer, et des navires et des équipages pour conduire rapidement les trains de bois à Syracuse ². 5 Lorsque Denys eut réuni une quantité de bois suffisante, en un seul moment ³ il commença à faire construire plus de deux cents navires et mettre en état les cent dix qui existaient déjà ; il fit aussi bâtir de magnifiques hangars à bateaux ⁴, en cercle autour de ce qu'on appelle aujourd'hui le port, au nombre de cent soixante et capables pour la plupart d'accueillir deux navires, et il remit en état ceux qui existaient déjà, au nombre de cent cinquante.

XLIII. 1 C'est pourquoi la construction en un même lieu d'une si grande quantité de hangars et de navires produisait une forte impression sur les spectateurs. Qui voyait le zèle déployé pour les navires, pensait que tous les Siciliotes s'y consacraient ; mais quand on assistait au

2. La quantité de bois exigée par la construction des bateaux est considérable : cf. P. Roesch, *R.E.G.* 97, 1984, p. 57. Pour le transport du bois par voie de terre avec des chariots, cf. Diodore, XIX, 58, 2. Par voie de mer, on pouvait utiliser un radeau de bois flotté, auquel on pouvait adjoindre une voile (Théophraste, *Histoire des plantes*, V, 8, 2 (avec le comm. *ad loc.* de S. Amigues, CUF, p. 103). C'est sans doute le système adopté par Denys (cf. D. Mulliez, *Le bois dans la Grèce antique : production, commerce, utilisation*, Thèse inédite de III^e cycle, Paris I, 1980, p. 234-237, 297-303, 313-315).

τιμίαν εἰσφέροντες οἱ τεχνῖται πολλὰ προσεπενοοῦντο
 βέλη καὶ μηχανήματα ξένα καὶ δυνάμενα παρέχεσθαι
 μεγάλας χρεῖας. Ἦρξατο δὲ ναυπηγεῖσθαι τετρήρεις καὶ
 πεντηρικὰ σκάφη, πρῶτος ταύτην τὴν κατασκευὴν τῶν
 5 νεῶν ἐπινοήσας. 3 Ἀκούων γὰρ ὁ Διονύσιος ἐν Κορίνθῳ
 ναυπηγηθῆναι τριήρη πρῶτον, ἔσπευδε κατὰ τὴν ἀπ-
 οικισθεῖσαν ὑπ' ἐκείνων πόλιν αὐξῆσαι τὸ μέγεθος τῆς
 τῶν νεῶν κατασκευῆς. 4 Λαβὼν δ' ἐκ τῆς Ἰταλίας
 ἐξαγωγὴν ὕλης, τοὺς μὲν ἡμίσεις τῶν ὑλοτόμων εἰς τὸ
 10 κατὰ τὴν Αἴτην ὄρος ἀπέστειλε, γέμον κατ' ἐκείνους
 τοὺς χρόνους πολυτελοῦς ἐλάτης τε καὶ πεύκης, τοὺς δ'
 ἡμίσεις εἰς τὴν Ἰταλίαν ἀποστείλας παρεσκευάσατο
 ζεύγη μὲν τὰ πρὸς τὴν θάλατταν κατακομιοῦντα, πλοῖα
 δὲ καὶ τοὺς ὑπηρέτας πρὸς τὸ τὰς σχεδίας ἀπάγεσθαι
 15 κατὰ τάχος εἰς τὰς Συρακούσας. 5 Ὁ δὲ Διονύσιος
 ἐπειδὴ τὴν ἱκανὴν ὕλην ἤθροισεν, ὑφ' ἑνα καιρὸν ἤρξατο
 ναυπηγεῖσθαι ναῦς πλείους τῶν διακοσίων, ἐπισκευάζειν
 δὲ τὰς προὔπαρχούσας δέκα πρὸς ταῖς ἑκατὸν ὥκοδόμει
 δὲ καὶ νεωσοίκους πολυτελεῖς κύκλῳ τοῦ νῦν καλουμένου
 20 λιμένος ἑκατὸν ἐξήκοντα, τοὺς πλείστους δύο ναῦς
 δεχομένους, καὶ τοὺς προϋπάρχοντας ἐθεράπευεν, ὄντας
 ἑκατὸν πενήκοντα.

ΧΛΠΙ. 1 Διοῦπερ τοσοῦτων οἰκῶν καὶ νεῶν κατασκευ-
 αζομένων ἐν ἐνὶ τόπῳ, τὸ γινόμενον πολλὴν παρέιχε
 25 τοῖς θεωμένοις κατάπληξιν ὅτε μὲν γὰρ τις ἴδοι τὴν περὶ
 τὰς ναῦς σπουδὴν, ἐνόμιζε περὶ ταύτας ἅπαντας πραγ-
 ματεύεσθαι τοὺς Σικελιώτας ὅτε δὲ πάλιν τοῖς τῶν

1 προσεπενοοῦντο MF : προσεπενοοῦν τὰ PS || 2 ξένα P MF :
 καινὰ S || 3 τετρήρεις Wess. : τε τριήρεις codd. || 4 πεντηρικὰ
 PS M : πενήττειρες καὶ F || 6 τριήρη P MF : τριήρη S || πρῶτον
 F : πρῶτος PS M || 12 παρεσκευάσατο Wess. : παρεσκευάστο codd. ||
 14 δὲ Eichstädt : τε codd. || 18 τὰς προὔπαρχούσας P MF : ταῖς
 προὔπαρχούσαις S || 19 νεωσοίκους P MF¹ : νεῶν οἰκούς S νεωσῆκούς
 F || 20 ἑκατὸν S MF : ἑκαστον P.

travail des ouvriers qui fabriquaient armes et machines, on pensait que sur ces points seuls portaient tous les efforts des travailleurs. 2 Néanmoins, étant donné le zèle incomparable consacré à ces activités, on fabriqua cent quarante mille boucliers et à peu près autant d'épées et de casques. On apprêta aussi des cuirasses de modèles variés et travaillées avec un art remarquable, au nombre de plus de quatorze mille. 3 Denys avait l'intention de les distribuer aux cavaliers, à ceux qui avaient des postes de commandement dans l'infanterie et aussi à ceux des mercenaires qui devaient lui servir de gardes du corps. On fabriqua encore des catapultes de diverses sortes¹ et un nombre considérable de toutes les autres armes de jet. 4 Quand les vaisseaux de guerre eurent été équipés, la moitié d'entre eux eut des citoyens comme capitaines et comme timoniers, et aussi comme rameurs; les autres, Denys les confia à des mercenaires à sa solde. Quand il en eut fini avec l'équipement des bateaux et la fabrication des armes, il s'occupa de recruter ses soldats; il jugeait en effet préférable de ne pas les enrôler longtemps à l'avance pour éviter des dépenses considérables.

5 Astydamas, l'auteur tragique, fit représenter sa première pièce²; il vécut soixante ans.

Les Romains qui assiégeaient les Boiens³ furent, lors d'une sortie des habitants, les uns tués par les Boiens, les autres réduits à une fuite honteuse.

a. 398-397 XLIV. 1 Quand cette année fut écoulée, à Athènes, Ithyclès était archonte, à Rome cinq tribuns militaires

1. Sur les différentes sortes de catapultes, cf. Y. Garlan, *Recherches de poliorcétique*, p. 164-168.

2. Cet Astydamas est le descendant d'un neveu d'Eschyle; la tradition mentionne après lui deux autres poètes tragiques du même nom, dont le premier remporte la victoire en 341 et 340 (*Souda*, s.v.).

3. Cf. *supra*, 16, 5 et n. *ad loc.* Cette défaite est rapportée par Tite-Live en V, 7, 1-3.

ὄπλοποιῶν καὶ μηχανοποιῶν ἔργοις συμπαραγενηθείη, περὶ τούτους μόνους ἐνόμιζεν ἅπασαν εἶναι τὴν τῆς ὑπηρεσίας παρασκευὴν. 2 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τῆς περὶ ταῦτα σπουδῆς ἀνυπερβλήτου γινομένης, κατεσκευάσθησαν ἀσπίδων μὲν τετταρεσκαίδεκα μυριάδες, ἐγχειριδίων δὲ καὶ περικεφαλαιῶν ὁ παραπλήσιος ἀριθμός· ἡτοιμάσθησαν δὲ καὶ θώρακες, παντοῖοι μὲν ταῖς κατασκευαῖς, περιττῶς δὲ κατὰ τὴν τέχνην εἰργασμένοι, πλείους τῶν μυρίων τετρακισχιλίων. 3 Τούτους δὲ δι-
 10 ενοεῖτο διδόναι τοῖς ἱππεῦσι καὶ τῶν πεζῶν τοῖς ἐφ' ἡγεμονίας τεταγμένοις, ἔτι δὲ τῶν μισθοφόρων τοῖς σωματοφυλακεῖν μέλλουσιν. Κατεσκευάσθησαν δὲ καὶ καταπέλται παντοῖοι καὶ τῶν ἄλλων βελῶν πολὺς τις ἀριθμός. 4 Τῶν δὲ παρασκευασθεισῶν νεῶν μακρῶν αἱ
 15 μὲν ἡμίσεις αὐτῶν εἶχον πολιτικούς κυβερνήτας καὶ πρωρεῖς, ἔτι δὲ τοὺς ταῖς κώπαις χρησομένους, ταῖς <δ> ἄλλαις ὁ Διονύσιος ξένους ἐμισθώσατο. Ἐπεὶ δὲ τὰ περὶ τὰς ναῦς καὶ τὴν ὀπλοποιίαν αὐτῷ συντέλειαν ἐλάμβανε, περὶ τὴν τῶν στρατιωτῶν παρασκευὴν ἐγένετο· τούτους
 20 γὰρ ἔκρινε συμφέρεειν μὴ πρὸ πολλοῦ μισθοῦσθαι πρὸς τὸ μὴ πολλὰς γίνεσθαι δαπάνας.

5 Ἀστυδάμας δ' ὁ τραγωδιογράφος τότε πρῶτον ἐδίδασκεν· ἔζησε δὲ ἔτη ἐξήκοντα.

Ῥωμαῖοι δὲ πολιορκοῦντες τοὺς Βοίους, ἐξελθόντων ἐκ
 25 τῆς πόλεως, οἱ μὲν κατεκόπησαν ὑπὸ τῶν Βοίων, οἱ δ' ἐξέφυγον αἰσχροῶς.

XLIV. 1 Τοῦ δ' ἔτους τούτου διεληλυθότος Ἀθήνησι μὲν ἤρξεν Ἰθυκλῆς, ἐν Ῥώμῃ δ' ἀντὶ τῶν ὑπάτων

2 ἅπασαν εἶναι P MF : εἶναι ἅπασαν S || 10-11 τοῖς... τεταγμένοις [τοὺς P] PS M : τοὺς... τεταγμένους F || 11 δὲ Steph. : ,τε codd. || 14 παρασκευασθεισῶν Steph. : -θέντων codd. || 16 δ' add. Reiske || 17 ἄλλαις MF : ἀλκαῖς PS || 19 παρασκευὴν MF : κατασκευὴν PS || 22 τραγωδιογράφος PS F : τραγωδο- M || 23 ἔτη S MF : ἔτι P.

tinrent lieu de consuls, Lucius Julius, Marcus Furius, Marcus Aemilius, Gaius Cornelius et Caeso Fabius¹. Denys, le tyran des Syracusains, après avoir terminé la plupart de ses préparatifs pour la fabrication des armes et l'équipement de la flotte, s'occupa aussitôt de l'organisation de ses troupes. **2** Il forma des bataillons des Syracusains propres au service et fit venir des cités sous sa domination les hommes qui y étaient aptes. Il rassembla aussi des mercenaires venus de Grèce, de chez les Lacédémoniens surtout, car ces derniers, qui l'aidaient à accroître sa puissance², lui donnèrent licence de recruter chez eux autant de mercenaires qu'il le voudrait. Dans l'ensemble, voulant rassembler une armée de mercenaires tirés de beaucoup de peuples divers, et promettant des soldes élevées, il trouvait des volontaires.

3 Sur le point de déclencher une guerre importante, il traitait les cités de l'île avec bienveillance pour s'assurer leurs bonnes dispositions. Il voyait que les peuples qui vivaient au bord du Détroit, les Rhégiens et les Messiniens, avaient une puissante armée toute prête, et craignait de les voir se joindre aux Carthaginois quand ceux-ci seraient passés en Sicile, car ces cités pesaient d'un poids considérable pour le parti au côté duquel elles combattraient dans la guerre³. **4** Denys, qui s'en inquiétait fort, donna aux Messiniens une bonne partie du territoire limitrophe, se les attachant par ses bienfaits. Aux Rhégiens il envoya des ambassadeurs pour les inviter à s'allier à lui par un mariage en lui donnant comme épouse l'une des filles de

1. 398-97 = Varron 401. PS annoncent cinq tribuns et donnent en effet cinq noms; nous avons préféré PS à MF qui en annoncent six (comme Tite-Live, V, 10,1), car la liste de M comporte de nombreuses fautes. Diodore omet le premier nom de la liste de Tite-Live et des *Fastes Capitolins*, Lucius Valerius. Il donne Μάρκος comme *praenomen* à Aemilius, comme Tite-Live, mais les *Fastes Capitolins* donnent Manius. Παῦλος Σέξτος ajouté par F est apocryphe (T. R. S. Broughton, *op. cit.*, p. 84).

2. Cf. *supra*, 10, 2.

3. L'initiative récente des Rhégiens (*supra*, 40) justifiait assez ces craintes.

χιλίαρχοι πέντε κατεστάθησαν, Λεύκιος Ἰούλιος, Μάρκος Φούριος, Μάρκος Αἰμίλιος, Γάιος Κορνήλιος, Καίσιων Φάβιος. Διονύσιος δ' ὁ τῶν Συρακοσίων τύραννος, ἐπειδὴ τῶν περὶ τὴν ὀπλοποιίαν καὶ ναυπηγίαν
 5 ἔργων τὰ πλείστα συντέλειαν εἰλήφει, περὶ τὴν τῶν στρατιωτῶν παρασκευὴν· εὐθὺς ἐγένετο. 2 Τῶν οὖν Συρακοσίων κατέλεγε τοὺς ἐπιτηδείους εἰς τάξεις, καὶ παρὰ τῶν ὑπ' αὐτὸν ταττομένων πόλεων μετεπέμπετο τοὺς εὐθέτους. Συνήγαγε δὲ καὶ μισθοφόρους ἐκ τῆς Ἑλλάδος
 10 καὶ μάλιστα παρὰ τῶν Λακεδαιμονίων· οὗτοι γὰρ αὐτῷ συναύξοντες τὴν ἀρχὴν ἔδωκαν ἐξουσίαν ὅσους βούλοιο παρ' αὐτῶν ξενολογεῖν. Καθόλου δ' ἐκ πολλῶν ἐθνῶν σπεύδων τὸ ξενικὸν στρατόπεδον συνηθροικῆναι, καὶ μισθοὺς πολλοὺς ἐπαγγελλόμενος, εὔρισκε τοὺς ὑπακού-
 15 οντας.

3 Μέλλων δὲ μέγαν ἐξεγείρειν πόλεμον, ταῖς κατὰ τὴν νῆσον πόλεσι φιλανθρώπως προσεφέρετο, τὴν εὖνοιαν αὐτῶν ἐκκαλούμενος. Τοὺς δὲ παρὰ τὸν πορθμὸν κατοικοῦντας Ῥηγίνους τε καὶ Μεσσηνίους ὁρῶν ἱκανὴν
 20 δύναμιν ἔχοντας συντεταγμένην, εὐλαβεῖτο μήποτε τῶν Καρχηδονίων διαβάντων εἰς Σικελίαν ἐκείνοις πρόσθωνται· οὐ μικρὰν γὰρ αἱ πόλεις αὗται ῥοπήν εἶχον, ὁποτέροις εἰς τὸν πόλεμον συμμαχήσειαν. 4 Ἄ δὴ λίαν ἀγωνιῶν ὁ Διονύσιος τοῖς Μεσσηνίοις ἔδωκε πολλὴν τῆς
 25 ὁμόρου χώραν, ἰδίους αὐτοὺς κατασκευάζων ταῖς εὐεργεσίαις· πρὸς δὲ Ῥηγίνους ἀπέστειλε πρεσβευτάς, παρακαλῶν ἐπιγαμίαν ποιήσασθαι καὶ δοῦναι τῶν πολιτικῶν

1 πέντε PS : ἔξ MF || 2 Φούριος P : Φρούριος S MF || Μάρκος PS : post Αἰμίλιος transp. F om. M || Γάιος PS F : Γναῖος M || 2-3 Κορνήλιος Καίσιων Φάβιος om. M || 3 post Φάβιος add. καὶ Παῦλος Σέξτος F || 6 παρασκευὴν MF : κατασκευὴν PS || 8 ταττομένων PS M : τεταγμένων F || 13 τὸ ξενικὸν στρατόπεδον συνηθροικῆναι PS M : τὸ στρατόπεδον συνηθροικῆναι τὸ ξενικὸν F || καὶ om. PS || 19 τε om. S || 26-27 post παρακαλῶν add. καὶ MF || 27 ποιήσασθαι MF : ποιῆσθαι P ποιῆσαι S.

leurs concitoyens ; il leur promettait aussi de s'emparer¹ d'une bonne partie du pays voisin et d'accroître le territoire de leur cité autant qu'il en aurait lui-même le pouvoir. 5 Sa femme, la fille d'Hermocratès, avait été tuée au moment de la révolte des cavaliers² et il était impatient d'avoir une descendance, dans l'idée que l'attachement inspiré par ses enfants serait le plus sûr garant de la tyrannie³. Mais quand à Rhégion une assemblée se fut réunie pour étudier ces propositions, après bien des discussions, les Rhégiens décidèrent de ne pas accepter le mariage⁴. 6 Denys, ayant échoué dans cette entreprise, envoya des ambassadeurs faire les mêmes offres au peuple des Locriens⁵. Par vote ils acceptèrent le mariage proposé et Denys prit pour épouse Doris, fille de Xénétos, le citoyen le plus considéré à cette époque. 7 Peu de jours avant le mariage, il envoya aux Locriens une pentère, la première qu'on eût construite, dont les installations étaient décorées d'ornements d'or et d'argent. Sur ce bateau il fit transporter la jeune fille à Syracuse et la conduisit à l'Acropole. 8 Il prit aussi pour épouse Aristomaché⁶, jeune fille la plus distinguée parmi ses concitoyens, à qui il envoya un quadriges blanc pour la conduire dans sa demeure⁷.

XLV. 1 A l'occasion de ses doubles noces célébrées en même temps⁸, Denys offrit une série de festins à ses soldats et à la plupart des citoyens ; il renonçait désormais à exercer avec dureté la tyrannie, et, optant pour la douceur, gouvernait avec plus d'humanité ses sujets, ne condamnant personne à mort ni à l'exil comme il en avait l'habitude. 2 Il laissa passer quelques jours après ses mariages et convoqua une assemblée⁹ où il invita les

1. L'infinitif aoriste *κατακτήσασθαι* peut être conservé, compte tenu des variations de l'usage entre infinitif aoriste et infinitif futur, bien attestées déjà dans Polybe (J. de Foucault, *op. cit.*, p. 157 sq.).

2. Cf. XIII, 112, 4.

3. Denys se préoccupe de faire naître chez les Syracusains un sentiment de fidélité dynastique, peut-être en se souvenant des Deinoménides.

παρθένων αὐτῷ μίαν συμβιώσασθαι· ἐπηγγέλλετο δ' αὐτοῖς πολλὴν τῆς συνοριζούσης χώρας κατακτήσασθαι, τὴν πόλιν δ' αὐξήσῃν ἐφ' ὅσον ἂν αὐτὸς ἰσχύῃ. 5 Τῆς γὰρ γυναικὸς αὐτοῦ, θυγάτρὸς δ' Ἑρμοκράτους, κατὰ 5 τὴν ἀπόστασιν τῶν ἱππέων ἀνηρημένης, ἔσπευδε τεκνοποιήσασθαι, διαλαμβάνων τῇ τῶν γεννηθέντων εὐνοίᾳ βεβαιότατα τηρήσῃν τὴν δυναστείαν. Οὐ μὴν ἄλλ' ἐν τῷ Ῥηγίῳ συναχθείσης περὶ τούτων ἐκκλησίας, καὶ πολλῶν ῥηθέντων λόγων, ἔδοξε τοῖς Ῥηγίνοις μὴ δέξασθαι τὴν 10 ἐπιγαμίαν. 6 Διονύσιος δ' ἀποτυχὼν ταύτης τῆς ἐπιβολῆς, περὶ τῶν αὐτῶν ἀπέστειλε τοὺς πρεσβευτὰς πρὸς τὸν δῆμον τῶν Λοκρῶν. Ὡν ψηφισαμένων τὴν ἐπιγαμίαν, ἐμνήστευεν ὁ Διονύσιος Δωρίδα [τε] τὴν Ξενέτου θυγατέρα, κατ' ἐκείνον τὸν χρόνον ὄντος ἐνδοξο- 15 τάτου τῶν πολιτῶν. 7 Ὀλίγαις δ' ἡμέραις πρὸ τῶν γάμων ἀπέστειλεν εἰς Λοκροὺς πεντῆρη πρῶτον νεναυπηγημένην, ἀργυροῖς καὶ χρυσοῖς κατασκευάσμασι κεκοσμημένην· ἐφ' ἧς διακομίσας τὴν παρθένον εἰς τὰς Συρακούσας εἰσήγαγεν εἰς τὴν ἀκρόπολιν. 8 Ἐμνηστεύ- 20 σατο δὲ καὶ τῶν πολιτῶν τὴν ἐπισημοτάτην Ἀριστομάχην, ἐφ' ἣν ἀποστείλας λευκὸν τέθριππον ἤγαγεν εἰς τὴν ἰδίαν οἰκίαν.

XLV. 1 Περὶ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον ἀμφοτέρας γήμας συνεχεῖς ἐστιάσεις ἐποιεῖτο τῶν στρατιωτῶν καὶ τῶν 25 πλείστων πολιτῶν· ἀπετίθετο γὰρ ἤδη τὸ πικρὸν τῆς τυραννίδος, καὶ μεταβαλλόμενος εἰς ἐπιείκειαν φιλάνθρωπότερον ἤρχε τῶν ὑποτεταγμένων, οὔτε φονεύων οὔτε φυγάδας ποιῶν, καθάπερ εἰώθει. 2 Μετὰ δὲ τοὺς γάμους ὀλίγας ἐπιμείνας ἡμέρας συνήγαγεν ἐκκλησίαν καὶ παρ-

1 αὐτῷ post συμβιώσασθαι transp. F || 2 χώρας om. P || 3 ἰσχύῃ PS : ἰσχύει MF || 6 γεννηθέντων S MF : γεννηθέντων P || 13 τε del. Steph. || 16 πεντῆρη P MF : πεντῆρην S || 18 ἤς·S : οἷς P MF || διακομίσας PS M : διακοσμήσας F || 25 πολιτῶν Eichstädt : πόλεων codd. || 29 ἐπιμείνας MF : ὑπομεί- PS.

Syracusains à faire la guerre aux Carthaginois, en arguant qu'ils étaient très hostiles aux Grecs en général, et qu'ils voulaient continuellement du mal aux Siciliotes en particulier. 3 Il leur montrait que pour le moment ils se tenaient tranquilles à cause de l'épidémie qui avait fondu sur eux et avait fait périr la plus grande partie des habitants de la Libye; mais dès qu'ils auraient recouvré leurs forces, ils n'épargneraient pas les Siciliotes auxquels ils voulaient du mal depuis toujours¹; il valait donc mieux les attaquer maintenant qu'ils étaient faibles, plutôt qu'à se battre plus tard contre des adversaires pleins de force. 4 En même temps il montrait qu'il était indigne de laisser avec indifférence les cités grecques asservies par les Barbares, elles qui participeraient à la guerre d'autant plus qu'elles désiraient obtenir leur liberté. En fin de compte, après avoir beaucoup parlé pour soutenir ce projet, il obtint bientôt l'accord des Syracusains. 5 Ils n'étaient pas moins impatients que lui en effet de voir éclater la guerre, d'abord par haine des Carthaginois par la faute de qui ils se trouvaient contraints d'obéir aux ordres du tyran; ils espéraient ensuite que Denys les traiterait² avec plus d'humanité, ayant à craindre à la fois l'ennemi et une entreprise de ceux qu'il avait asservis. Enfin ils espéraient surtout qu'une fois en possession de leurs armes, si le sort leur en donnait l'occasion, ils recouvreraient leur liberté³.

XLVI. 1 Après l'assemblée, Denys autorisa les Syracusains à piller les biens des Puniques. Des Carthaginois en grand nombre habitaient en effet à Syracuse⁴, y avaient des possessions importantes et beaucoup aussi de leurs marchands avaient dans le port leurs navires chargés de marchandises : les Syracusains mirent la main sur la totalité de leurs cargaisons. 2 Les autres Siciliotes agirent

1. Cf. la guerre avec Carthage terminée par la victoire de Gélon à Himère en 480 et les circonstances dans lesquelles Denys a pris le pouvoir : Diodore, XIII, 91-96 et Platon, *Lettre VIII*, 353 a.

- εκάλει τοὺς Συρακοσίους πόλεμον ἐξενεγκεῖν πρὸς τοὺς
 Καρχηδονίους, ἀποφαίνων αὐτοὺς καθόλου μὲν τοῖς
 "Ἕλλησιν ἐχθροτάτους ὄντας, μάλιστα δὲ τοῖς Σικελιώ-
 ταις διὰ παντός ἐπιβουλεύοντας. 3 Καὶ νῦν μὲν ἐφ'
 5 ἡσυχίας αὐτοὺς μένειν ἀπεδείκνυε διὰ τὸν ἐμπεσόντα
 λοιμόν, ὃν τοὺς πλείστους τῶν κατὰ Λιβύην διεφθαρκέ-
 ναι· ἰσχύσαντας δ' αὐτοὺς οὐκ ἀφέξεσθαι τῶν Σικε-
 λιωτῶν, οἷς ἐξ ἀρχαίων ἐπιβουλεύουσαι. Διὸ αἰρετώτερον
 νῦν εἶναι πρὸς ἀσθενεῖς αὐτοὺς ὄντας διαπολεμεῖν ἢ μετὰ
 10 ταῦτα πρὸς ἰσχυροὺς διαγωνίζεσθαι. 4 Ἄμα δὲ συνίστα
 δεινὸν εἶναι περιορᾶν τὰς Ἑλληνίδας πόλεις ὑπὸ βαρ-
 βάρων καταδεδουλωμένας, ἃς ἐπὶ τοσοῦτον συνεπιλή-
 ψεσθαι τῶν κιγδύνων; ἐφ' ὅσον τῆς ἐλευθερίας τυχεῖν
 ἐπιθυμοῦσιν. Οὐ μὴν ἀλλὰ πολλοὺς λόγους πρὸς ταύτην
 15 τὴν προαίρεσιν διαλεχθεῖς ταχὺ συγκαταίνους ἔλαβε
 τοὺς Συρακοσίους. 5 Οὐ γὰρ ἦττον ἐκείνου τὸν πόλεμον
 ἔσπενδον γενέσθαι, πρῶτον μὲν μισοῦντες τοὺς Καρχη-
 δονίους καὶ δι' ἐκείνους ἠναγκασμένοι ποιεῖν τὸ προσ-
 ταττόμενον ὑπὸ τοῦ τυράννου· ἔπειτα δὲ καὶ τὸν Διο-
 20 νύσιον φιλανθρωπότερον ἑαυτοῖς ἤλπιζον χρήσθαι φοβού-
 μενον τοὺς πολεμίους καὶ τὴν ἀπὸ τῶν καταδεδουλω-
 μένων ἐπίθεσιν· τὸ δὲ μέγιστον, ἤλπιζον ἑαυτοὺς κυριεύ-
 σαντας ὀπλων, ἐὰν ἡ τύχη δῶ καιρόν, ἀντιλήψεσθαι τῆς
 ἐλευθερίας.
- 25 **XLVI. 1** Μετὰ δὲ τὴν ἐκκλησίαν, τοῦ Διονυσίου τὴν
 ἐξουσίαν δόντος, οἱ Συρακόσιοι τὰ Φοινικικὰ χρήματα
 διήρπασαν. Οὐκ ὀλίγοι γὰρ τῶν Καρχηδονίων ὥκουν ἐν
 ταῖς Συρακούσαις ἀδράς ἔχοντες κτήσεις, πολλοὶ δὲ καὶ
 τῶν ἐμπόρων εἶχον ἐν τῷ λιμένι τὰς ναῦς γεμούσας
 30 φορτίων, ὧν ἅπαντα διεφόρησαν οἱ Συρακόσιοι. 2 Παρα-

1 alt. τοὺς om. MF || 6 δν MF : ὧν PS || 15 συγκαταίνους PS F :
 συγκατάνους M || 17 μὲν om. PS || 18 καὶ PS M : ὥς F || 25 τὴν
 ἐκκλησίαν S MF : τῆς ἐκκλησίας P || 26 Φοινικικὰ MF : Φοινικὰ
 PS.

de même : ils chassèrent les Puniques qui habitaient chez eux et pillèrent leurs possessions. Car, malgré leur haine pour la tyrannie de Denys, ils prenaient pourtant part avec joie à la guerre contre les Carthaginois à cause de la cruauté de ce peuple¹. 3 Pour ces mêmes raisons, les habitants des cités grecques soumises aux Carthaginois, sitôt la guerre ouvertement engagée par Denys, laissèrent libre cours à leur haine contre les Puniques ; non seulement ils pillèrent leurs biens, mais encore ils les arrêtaient et infligèrent toutes sortes de mauvais traitements et d'outrages à leurs personnes, animés par le souvenir de leurs propres souffrances durant le temps de leur servitude. 4 Ils allèrent si loin dans leur vengeance contre les Puniques, alors et dans les temps qui suivirent, que les Carthaginois apprirent à ne plus traiter au mépris du droit des gens les hommes tombés en leur pouvoir ; car ils n'ignoraient plus, instruits par leur propre expérience, que les hasards de la guerre sont les mêmes pour tous ceux qui font la guerre et que les deux partis, en cas de défaite, subissent nécessairement ce qu'ils font subir eux-mêmes à ceux à qui le sort est contraire.

5 Denys, une fois achevés tous ses préparatifs pour la guerre, projetait d'envoyer à Carthage des messagers² pour dire que les Syracusains déclaraient la guerre aux Carthaginois, à moins qu'ils ne libérassent les cités grecques qu'ils avaient asservies. Telle était donc l'activité de Denys.

6 L'historien Ctésias³ termina avec cette année l'*Histoire des Perses* qu'il faisait commencer à Ninos et Sémiramis. Cette année-là fleurissait le talent des très célèbres auteurs de dithyrambes, Philoxénos de Cythère, Timothéos de Milet, Téléstès de Sélinonte et Polyéidos qui

1. La cruauté des Carthaginois était célèbre : cf. par exemple la prise de Sélinonte (Diodore, XIII, 57) ou le massacre d'Himère pour venger la mort d'Hamilcar (XIII, 62).

- πλησίως δὲ καὶ οἱ λοιποὶ Σικελιώται τοὺς παρ' αὐτοῖς οἰκοῦντας τῶν Φοινίκων ἐκβαλόντες τὰς κτήσεις διήρπασαν· καίπερ γὰρ τὴν Διονυσίου τυραννίδα μισοῦντες, ὅμως ἡδέως ἐκοινώνουν τοῦ πρὸς Καρχηδονίου πολέμου
- 5 διὰ τὴν ὁμότητα τῶν ἀνδρῶν. 3 Ὡν δὴ χάριν καὶ οἱ τὰς Ἑλληνίδας πόλεις οἰκοῦντες ὑπὸ Καρχηδονίου, ἐπειδὴ φανερώς ὁ Διονύσιος ἐξέφερε τὸν πόλεμον, ἐναπεδείξαντο τὸ πρὸς τοὺς Φοίνικας μῖσος· οὐ μόνον γὰρ αὐτῶν τὰς οὐσίας διήρπασαν, ἀλλὰ καὶ αὐτοὺς συλλαμβάνοντες
- 10 πᾶσαν αἰκίαν καὶ ὕβριν εἰς τὰ σώματ' αὐτῶν ἀπετίθεντο, μνημονεύοντες ὧν αὐτοὶ κατὰ τὴν αἰχμάλωσίαν ἔπαθον.
- 4 Ἐπὶ τοσοῦτον δὲ τῆς κατὰ τῶν Φοινίκων τιμωρίας προέβησαν καὶ τότε καὶ κατὰ τὸν ὕστερον χρόνον, ὥστε τοὺς Καρχηδονίους διδαχθῆναι μηκέτι παρανομεῖν εἰς
- 15 τοὺς ὑποπεσόντας· οὐ γὰρ ἡγνόουν, δι' αὐτῶν τῶν ἔργων μαθόντες, ὅτι τοῖς διαπολεμοῦσι κοινῆς τῆς τύχης ὑπαρχούσης ἀμφοτέρους κατὰ τὰς ἡττας τοιαῦτα ἀνάγκη πάσχειν, οἷα ἂν αὐτοὶ πράξωσιν εἰς τοὺς ἀτυχήσαντας.
- 20 5 Ὁ δ' οὖν Διονύσιος, ἐπειδὴ πάντ' αὐτῷ τὰ πρὸς τὸν πόλεμον ἡτοίμαστο, διανοεῖτο πέμπειν ἀγγέλους εἰς Καρχηδόνα τοὺς ἐροῦντας, ὅτι Συρακόσιοι καταγγέλλουσι πόλεμον Καρχηδονίοις, ἐὰν μὴ τὰς ὑπ' αὐτῶν καταδεδουλωμένας Ἑλληνίδας πόλεις ἐλευθερώσωσιν.
- 25 Διονύσιος μὲν οὖν περὶ ταῦτ' ἐγίνετο.
- 6 Κτησίας δ' ὁ συγγραφεὺς τὴν τῶν Περσικῶν ἱστορίαν εἰς τοῦτον τὸν ἐνιαυτὸν κατέστροφεν, ἀρξάμενος ἀπὸ Νίνου καὶ Σεμιράμεως. Ἦκμασαν δὲ κατὰ τοῦτον τὸν ἐνιαυτὸν οἱ ἐπισημότατοι διθυραμβοποιοί, Φιλόξενος
- 30 Κυθήριος, Τιμόθεος Φιλήσιος, Τελέστης Σελινούντιος,

4 ὁμοίως Steph. : ὁμοίως codd. || 6 Καρχηδονίου MF : Καρχηδονίοις PS || 13 προέβησαν S : προσέβησαν P MF || 18-19 ἀτυχήσαντας PS F : -σοντας M || 22-23 καταγγέλλουσι S MF : καταγγέλουσιν P || 27 κατέστροφεν P^{ms}S : κατέστραφεν MF || 30 Κυθήριος PS M : Κυθήρειος F.

possédait aussi la pratique de la peinture et de la musique¹.

- a. 397-396 XLVII. 1 Quand cette année fut écoulée, à Athènes, Lysiadès était archonte; à Rome six tribuns militaires exerçaient le pouvoir consulaire, Popilius Mallius, Publius Mannius, Spurius Furius et Lucius Publius². Denys, le tyran des Syracusains, tous ses préparatifs de guerre terminés conformément à ses vues, envoya à Carthage un héraut en lui donnant une lettre pour le Sénat³. 2 Il y était écrit que les Syracusains, avaient décrété la guerre contre les Carthaginois s'ils n'évacuaient pas les cités grecques. Le héraut, comme il en avait l'ordre, s'embarqua pour la Libye et remit la lettre au Sénat. On en fit lecture devant le Sénat, puis devant le peuple; il se trouva alors que les Carthaginois furent saisis d'une vive crainte à l'idée de la guerre, car l'épidémie avait tué un grand nombre d'entre eux et ils n'étaient pas prêts du tout. 3 Ils attendaient pourtant de voir les intentions des Syracusains et envoyèrent, avec d'importantes sommes d'argent, des membres du Sénat recruter des mercenaires en Europe. 4 Denys, avec les Syracusains, les mercenaires et ses alliés, sortit de Syracuse et fit route vers le mont Éryx⁴. Non loin de cette hauteur se trouvait la cité de Motyé⁵, colonie des Carthaginois, qu'ils utilisaient comme base principale pour leurs opérations contre la Sicile. Denys espérait qu'en s'en rendant maître, il s'assurerait un grand avantage sur les ennemis. 5 Pendant le trajet, il recevait

3. Diodore emploie tantôt le terme de *γερούσια* (47, 1, 2), tantôt celui de *σύγκλητος* (47, 2) pour désigner le Sénat carthaginois.

4. Éryx, à l'extrémité nord-ouest de la Sicile. Sur les relations entre les gens d'Éryx et les Carthaginois (cf. *infra*, 48, 1), voir Diodore, IV, 83, 4 et XIV, 55, 4, n. *ad loc.*

5. Motyé (aujourd'hui Isola San Pantaleo) est l'une des trois positions que conservèrent les Carthaginois en Sicile à l'arrivée des Grecs (Thucydide, VI, 2). Ce serait à l'origine un établissement phénico-chypriote, comme le montre le type des vases du VII^e et VI^e siècles qu'on y trouve avec la céramique locale élyme (cf. A. M. Bisi, *op. cit.*, p. 35 sq.).

Πολύειδος, ὃς καὶ ζωγραφικῆς καὶ μουσικῆς εἶχεν ἔμπειρίαν.

XLVII. 1 Τοῦ δ' ἐνιαυσίου χρόνου διεληλυθότος Ἀθήνησι μὲν παρειλήφει τὴν ἀρχὴν Λυσιάδης, ἐν δὲ τῇ
 5 Ῥώμῃ τὴν ὑπατον ἀρχὴν διώκουσιν χιλιάρχοι ἕξ, Πόπλιος Μάλλιος, Πούπλιος Μάννιος, Σπόριος Φούριος, Λεύκιος Πούπλιος. Διονύσιος δ' ὁ τῶν Συρακοσίων τύραννος, ἐπειδὴ πάντα τὰ πρὸς πόλεμον αὐτῷ κατεσκεύαστο κατὰ τὴν ἰδίαν προαίρεσιν, ἐξέπεμψεν εἰς Καρχηδόνα κήρυκα,
 10 δούς ἐπιστολὴν πρὸς τὴν γερουσίαν· 2 ἐν ταύτῃ δὲ γεγραμμένον ἦν ὅτι Συρακοσίοις δεδογμένον ἦν πολεμεῖν πρὸς Καρχηδονίους, εἰ μὴ τῶν Ἑλληνίδων πόλεων ἐκχωρήσωσιν. Οὗτος μὲν οὖν κατὰ τὸ παραγγελθὲν πλεύσας εἰς Λιβύην τὴν ἐπιστολὴν ἀπέδωκε τῇ γερουσίᾳ.
 15 Ἦς ἀναγνωσθείσης ἐν τε τῇ συγκλήτῳ καὶ μετὰ ταῦτ' ἐν τῷ δήμῳ συνέβη τοὺς Καρχηδονίους οὐ μετρίως ἀγωνιᾶν περὶ τοῦ πολέμου· ὃ τε γὰρ λοιμὸς αὐτῶν παμπληθεὶς ἀπεκτάγει καὶ τοῖς ὅλοις ἦσαν ἀπαρασκεύαστοι. 3 Οὐ μὴν ἀλλ' οὗτοι μὲν ἐκαραδόκουν τὴν τῶν Συρακοσίων
 20 προαίρεσιν, καὶ μετὰ πολλῶν χρημάτων ἀπέστειλάν τινας τῶν ἐκ τῆς γερουσίας τοὺς ξενολογήσοντας ἀπὸ τῆς Εὐρώπης.

4 Διονύσιος δ' ἀναλαβὼν τοὺς Συρακοσίους καὶ τοὺς μισθοφόρους, ἔτι δὲ τοὺς συμμάχους, ἀνέβηξεν ἐκ
 25 Συρακουσῶν, ἐπ' Ἐρυκος τὴν πορείαν ποιοῦμενος. Οὐ μακρὰν γὰρ τοῦ λόφου τούτου Μοτύη πόλις ἦν ἄποικος Καρχηδονίων, ἣ μάλιστα ἐχρῶντο κατὰ τῆς Σικελίας ὀρμητηρίῳ· ταύτης γὰρ κρατήσας ἤλπιζεν οὐκ ὀλίγα προτερήσειν τῶν πολεμίων. 5 Κατὰ δὲ τὴν ὁδοιορίαν

6 Μάλλιος PS M : Μάλιος F || Πούπλιος om. MF || Μάννιος PS M : Μάνιος F || Φούριος F : Φρούριος PS M || 7 Πούπλιος om. MF || post Λεύκιος add. καὶ ἕτεροι τρεῖς F || 11 alt. ἦν P MF : ἡ S || 14 ἀπέδωκε PS M : ἐπέδωκε F || 15 ἐν om. PS || 17 αὐτῶν P MF : αὐτοὺς S || παμπληθεῖς om. PS || 18 ἀπεκτάγει [-τάνκει MF] P MF : ἀπεκτάκει S.

au fur et à mesure le concours des habitants des cités grecques qu'il armait en masse; tous prenaient part à la campagne de bon cœur, car ils haïssaient la pesante domination des Puniques et désiraient obtenir un jour la liberté. 6 Il reçut d'abord le concours des habitants de Camarine, puis de ceux de Géla et d'Acragas. Après eux il fit venir les gens d'Himère qui vivaient de l'autre côté de la Sicile. Enfin il entraîna au passage les gens de Sélinonte et arriva près de Motyé avec toute son armée¹. 7 Il avait quatre-vingt mille fantassins, bien plus de trois mille cavaliers², un peu moins de deux cents vaisseaux longs; des bateaux de transport l'accompagnaient³ encore, chargés de nombreuses machines de guerre et de tout le reste des approvisionnements. Leur nombre n'était pas inférieur à cinq cents.

XLVIII. 1 Devant un tel déploiement de forces, les gens d'Éryx, qu'épouvantait l'importance de l'armée et qui haïssaient les Carthaginois, embrassèrent le parti de Denys; mais les habitants de Motyé, qui comptaient sur l'aide des Carthaginois, n'étaient pas épouvantés par l'armée de Denys et se préparaient à soutenir le siège: ils n'ignoraient pas que les Syracusains ravageraient Motyé en premier parce qu'elle était la cité la plus fidèle aux Carthaginois. 2 Cette ville était située sur une île distante de la Sicile de dix stades; le nombre et la beauté de ses maisons en faisaient une ville construite avec un art exceptionnel en raison de la richesse de ses habitants⁴. Elle avait aussi une étroite chaussée bâtie de main d'homme qui la reliait au rivage de la Sicile et que les gens de Motyé coupèrent alors pour empêcher les ennemis d'utiliser ce moyen d'accès.

1. Diodore énumère en effet les peuples ralliés successivement de l'est à l'ouest sur le trajet de Syracuse à Motyé par la côte méridionale de la Sicile. Les gens d'Himère, venus de la côte nord, représentent la seule exception.

2. Ces chiffres considérables ne peuvent s'admettre qu'en comprenant dans l'armée tous les alliés des Syracusains et les mercenaires (H. P. Drögemüller, *op. cit.*, p. 100).

- αἰὶ παρελάμβανε τοὺς ἐκ τῶν Ἑλληνίδων πόλεων, παν-
 δημεῖ καθοπλίζων· συνεστρατεύοντο γὰρ αὐτῷ προθύμως
 ἅπαντες, μισοῦντες μὲν τὸ βάρος τῆς τῶν Φοινίκων
 ἐπικρατείας, ἐπιθυμοῦντες δὲ τυχεῖν ποτε τῆς ἐλευθερίας.
- 5 6 Καὶ πρώτους μὲν Καμαριναίους παρέλαβεν, εἶτα Γελώ-
 ους καὶ Ἀκραγαντίνους· μεθ' οὓς Ἱμεραίους μετεπέμ-
 ψατο, κατοικοῦντας ἐπὶ θάτερα μέρη τῆς Σικελίας·
 Σελινουντίους δ' ἐν παρόδῳ προσαγόμενος παρεγενήθη
 πρὸς τὴν Μοτύην μετὰ πάσης τῆς δυνάμεως. 7 Εἶχε δὲ
- 10 πεζοὺς μὲν ὀκτακισμυρίους, ἵππεις δὲ πολὺ πλείους τῶν
 τρισχιλίων, ναῦς δὲ μακρὰς οὐ πολὺ λειπούσας τῶν
 διακοσίων. Συνηκολούθουν δὲ καὶ φορτηγὰ πλοῖα γέμον-
 τα πολλῶν μηχανημάτων, ἔτι δὲ τῆς ἄλλης χορηγίας
 ἀπάσης, ὄντα τὸν ἀριθμὸν οὐκ ἐλάττω πεντακοσίων.
- 15 XLVIII. 1 Τηλικαύτης δὲ τῆς παρασκευῆς οὔσης,
 Ἑρυκῖνοι μὲν καταπλαγέντες τὸ μέγεθος τῆς δυνάμεως
 καὶ μισοῦντες Καρχηδονίους προσεχώρησαν τῷ Διονυ-
 σίῳ, οἱ δὲ τὴν Μοτύην κατοικοῦντες προσδεχόμενοι τὴν
 ἐκ Καρχηδονίων βοήθειαν οὐ κατεπλήττοντο τὴν Διονυ-
- 20 σίου δύναμιν, ἀλλὰ πρὸς τὴν πολιορκίαν παρεσκευά-
 ζοντο· οὐ γὰρ ἠγνόουν τοὺς Συρακοσίους ὅτι πρῶτον
 τὴν Μοτύην πορθήσουσι διὰ τὸ πιστοτάτην εἶναι τοῖς
 Καρχηδονίοις. 2 Αὕτη δ' ἡ πόλις ἦν ἐπὶ τινος νήσου
 κειμένη, τῆς Σικελίας ἀπέχουσα σταδίου ἕξ, τῷ δὲ
- 25 πλήθει καὶ τῷ κάλλει τῶν οἰκιῶν εἰς ὑπερβολὴν πεφιλο-
 τεχνημένη διὰ τὴν εὐπορίαν τῶν κατοικούντων. Εἶχε δὲ
 καὶ ὁδὸν στενὴν χειροποίητον φέρουσαν ἐπὶ τὸν τῆς
 Σικελίας αἰγιαλόν, ἣν οἱ Μοτυηνοὶ τότε διέσκαψαν, ὥς
 μὴ προσόδους ἔχοιεν κατ' αὐτῶν οἱ πολέμιοι.

8 δ' ἐν Steph. : δὲ PS τε MF || 9 δὲ om. PS || 10 ὀκτακισμυ-
 ρίους S MF : -μυρίους P || 13 πολλῶν om. F || 14 τὸν ἀριθμὸν S
 MF : τῶν ἀριθμῶν P || 19 βοήθειαν Rhod. : δύναμιν codd. ||
 20 δύναμιν Rhod. : βοήθειαν codd. || 21 πρῶτον F : πρῶτοι PS
 M || 22 διὰ MF : καὶ PS || 26 τὴν εὐπορίαν P MF : τῇ εὐπορίᾳ S
 || 29 προσόδους Wess. : πρόδοις S MF προόδοις P.

3 Denys, après examen des lieux avec ses architectes, commença à construire une jetée vers Motyé¹ ; il fit tirer au sec les vaisseaux longs à l'entrée du port et mettre à l'ancre les bateaux de transport le long du rivage². 4 Après quoi il laissa à son navarque Leptine la direction des travaux et partit lui-même avec l'armée de terre contre les cités alliées des Carthaginois. Tous les Sicanes qu'effrayait l'importance de l'armée se joignirent aux Syracusains et parmi les autres cités, cinq seulement demeurèrent fidèles aux Carthaginois. Il s'agissait d'Halicys³, de Solonte, d'Égeste, de Panorme et d'Entella. 5 Denys ravagea donc le territoire des gens de Solonte et de Panorme⁴, après eux celui des habitants d'Halicys et en fit couper les arbres ; il investit enfin les territoires⁵ d'Égeste et d'Entella avec des troupes nombreuses et lança contre elles des assauts continuels⁶, cherchant à les emporter de vive force. Telle était la situation de Denys.

XLIX. 1 Himilcon, le stratège des Carthaginois, s'occupa lui-même du rassemblement de ses troupes et de tous les autres préparatifs ; il fit partir le navarque avec dix trières et lui donna l'ordre de se diriger rapidement vers Syracuse, en secret, de pénétrer de nuit dans le port et d'y détruire les bâtiments laissés sur place. 2 Cette entreprise, pensait-il, ferait une diversion et contraindrait Denys à faire partir une partie de ses bâtiments vers Syracuse⁷. Le

1. Diodore présente les choses comme si Denys construisait une nouvelle jetée. Pour J. Whitaker (*Motya, a Phoenician colony in Sicily*, Londres, 1921, p. 77), il s'agit de la reconstruction de la chaussée détruite par les Motyens eux-mêmes. Les traces d'une chaussée reliant le nord de l'île à la nécropole de Birgi (1,7 km environ) sont nettement visibles sur les photos aériennes, et l'on ne trouve pas de trace d'une autre construction dans la lagune (cf. B. S. Isserlin, *op. cit.*, pp. 27-30). L'attaque de Denys semble bien d'autre part avoir eu lieu principalement à l'extrémité nord d'après le grand nombre de flèches et les indices de combustion révélés par les fouilles.

3 Διονύσιος δὲ μετὰ τῶν ἀρχιτεκτόνων κατασκεψάμε-
 νος τοὺς τόπους, ἤρξατο χώματα κατασκευάζειν ἐπὶ τὴν
 Μοτύην, καὶ τὰς μὲν μακρὰς ναῦς παρὰ τὸν εἰσπλουν τοῦ
 λιμένος ἐνεώλκησε, τὰ δὲ φορτηγὰ τῶν πλοίων ὥρμισε
 5 παρὰ τὸν αἰγιαλόν. 4 Μετὰ δὲ ταῦτα ἐπὶ μὲν τῶν ἔργων
 κατέλιπεν ἐπιστάτην Λεπτίνην τὸν ναύαρχον, αὐτὸς δὲ
 μετὰ τῆς πεζῆς στρατιᾶς ὥρμησεν ἐπὶ τὰς τοῖς Καρχηδο-
 νίοις συμμαχοῦσας πόλεις. Σικανοὶ μὲν πάντες εὐλαβού-
 μενοι τὸ μέγεθος τῆς δυνάμεως προσεχώρησαν τοῖς
 10 Συρακοσίοις, τῶν δὲ ἄλλων πόλεων πέντε μόνον διέμει-
 ναν (ἐν) τῇ πρὸς Καρχηδονίους φιλίᾳ· αὗται δὲ ἦσαν
 Ἀλικύαι, Σολοῦς, Αἶγεστα, Πάνορμος, Ἐντελλα. 5 Τὴν
 μὲν οὖν τῶν Σολουντίνων καὶ Πανορμιτῶν, πρὸς δὲ
 τούτοις Ἀλικυαίων χώραν ὁ Διονύσιος λεηλατήσας
 15 ἐδενδροτόμησε, τὴν τε τῶν Αἰγεσταίων καὶ Ἐντελλάνων
 πολλῇ δυνάμει περιστρατοπεδεύσας συνεχεῖς ἐποιεῖτο
 προσβολάς, σπεύδων αὐτῶν μετὰ βίας κυριεῦσαι. Καὶ τὰ
 μὲν περὶ Διονύσιον ἐν τούτοις ἦν.

XLIX. 1 Ἰμίλκων δὲ ὁ τῶν Καρχηδονίων στρατηγὸς
 20 αὐτὸς μὲν περὶ τὸν τῶν δυνάμεων ἀθροισμὸν καὶ τὴν
 ἄλλην ἐγένετο παρασκευήν, τὸν δὲ ναύαρχον μετὰ δέκα
 τριήρων ἀπέστειλε, κελεύσας κατὰ τάχος λάθρα πλεῖν ὡς
 ἐπὶ Συρακοσίους, καὶ νυκτὸς εἰς τὸν λιμένα πλεύσαντα
 διαφθεῖραι τὰ καταλελειμμένα τῶν πλοίων. 2 Τοῦτο δ'
 25 ἔπραξε νομίζων ἀντιπερισπασμὸν τινα ποιήσῃν καὶ τὸν
 Διονύσιον ἀναγκάσειν μέρος τῶν πλοίων ἀποστέλλειν ἐπὶ

4 ὥρμισε S : ὥρμησε [-σεν P] P MF || 5 παρὰ P MF : κατα
 S || 6 κατέλιπεν PS F : -λείπεν M || 8 πάντες S MF : παν... ων P || 11 ἐν
 add. Eichstädt || 12 Ἀλικύαι Jac. Gronovius : Ἀγκυραὶ
 codd. || Αἶγεστα PS F : Ἐγεστα M || 13 Σολουντίνων Wess. :
 Σολεντίνων S MF Σελεντίνων P || Πανορμιτῶν MF : -μητῶν PS
 || 14 Ἀλικυαίων Jac. Gronovius : Ἀγκυραίων codd. || λεηλατήσας
 PS M : ἐλεηλάτησε καὶ F || 15 Αἰγεσταίων PS F : Ἐγ- M ||
 16 περιστρατοπεδεύσας PS M : στρατοπεδεύσας F || 19 Ἰμίλκων PS
 M : Ἀμίλκας F || 24 καταλελειμμένα MF : -λιμμένα PS || τοῦτο
 δ' MF : τοῦτ' S τοῦ δ' P.

navarque qu'il avait envoyé exécuta ses ordres promptement : il pénétra de nuit dans le port de Syracuse où tous étaient dans l'ignorance de l'opération. Il attaqua à l'improviste, éperonna les bâtiments à l'ancre, les coula presque tous et retourna à Carthage. 3 Denys, après avoir dévasté tout le pays soumis aux Carthaginois et contraint les ennemis à s'enfermer derrière leurs murailles, conduisit son armée entière contre Motyé. Car il espérait, s'il la faisait capituler, que toutes les autres villes se rendraient aussitôt d'elles mêmes. Il multiplia donc sur-le-champ le nombre des ouvriers qui travaillaient à construire la jetée entre l'île et la côte et, au fur et à mesure que la jetée progressait, fit avancer peu à peu les machines de guerre vers les murailles¹.

L. 1 Vers ce même temps, Himilcon, le navarque des Carthaginois, qui avait appris que Denys avait tiré à sec ses navires, fit aussitôt équiper ses cent meilleures trières. Il comptait, s'il apparaissait à l'improviste², s'emparer aisément des bâtiments tirés au sec dans le port, et être ainsi maître de la mer. Cette entreprise, pensait-il, ferait lever le siège de Motyé et transporterait la guerre près de la ville des Syracusains. 2 Il partit donc avec cent vaisseaux, aborda aux environs de Sélinonte de nuit, et, ayant doublé le cap Lilybée, avec le jour il était près de Motyé. Il apparut inopinément aux ennemis, disloqua certains des bâtiments à l'ancre³, brûla les autres, sans que Denys et ses troupes pussent leur venir en aide. 3 Ensuite il pénétra

1. Les Motyens apparemment ne tentent rien pour gêner les travaux. J. Whitaker (p. 77, note 1) en conclut que la cité ne disposait pas de bateaux de guerre et dépendait à cet égard de Carthage.

2. Il est frappant de constater que dans toutes leurs tentatives, les Carthaginois comptent essentiellement sur l'effet de surprise : à Syracuse, ils agissent λάθρα et νυκτός (49, 1), apparaissent ἀπροσδοκῆτως (49, 2) ; de même à Motyé Himilcon utilise la nuit et apparaît ἀνελπίστως (50, 2).

3. Il s'agit des bateaux de transport au mouillage sans doute le long de la rive du continent (*supra*, 48, 3).

Συρακοσίους. Ὁ δὲ πεμφθεὶς ναύαρχος συντόμως πράξας τὸ παραγγελθέν, κατέπλευσε νυκτὸς εἰς τὸν τῶν Συρακοσίων λιμένα, πάντων ἀγνοούντων τὸ γεγενημένον. Ἀπροσδοκῆτως δ' ἐπιθέμενος καὶ τοῖς παρορμοῦσι
 5 πλοίοις ἐμβολὰς δούς καὶ σχεδὸν ἅπαντα καταδύσας, ἀνέκαμψεν εἰς Καρχηδόνα. 3 Διονύσιος δὲ πᾶσαν τὴν ὑπὸ Καρχηδονίους χώραν δηώσας καὶ τοὺς πολεμίους τειχῆρεις ποιήσας, ἐπὶ τὴν Μοτύην ἄπασαν ἤγαγε τὴν δύναμιν· ἤλπιζε γὰρ ταύτης ἐκπολιορκηθείσης τὰς ἄλ-
 10 λας εὐθέως αὐτὰς παραδώσειν. Εὐθύς οὖν πολλαπλασίους ἄνδρας τοῖς ἔργοις τε προστιθεὶς ἐχώννυε τὸν μεταξὺ πόρον, καὶ τὰς μηχανὰς ἐκ τοῦ κατ' ὀλίγον ἄμα τῇ τοῦ χώματος αὐξήσει προσήγαγε τοῖς τείχεσιν.

L. 1 Περὶ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον Ἰμίλκων ὁ τῶν
 15 Καρχηδονίων ναύαρχος ἀκούσας ὅτι Διονύσιος ἐνεώλκησε τὰς ναῦς, εὐθύς ἐπλήρου τὰς ἀρίστας τῶν τριήρων ἑκατόν· ὑπελάμβανε γὰρ ἀπροσδοκῆτως ἐπιφανεῖς ῥαδίως κρατήσειν τῶν νενεωλκημένων ἐν τῷ λιμένι σκαφῶν, κυριεύων τῆς θαλάττης· τοῦτο δὲ πράξας
 20 ἐνόμιζε τὴν τε τῆς Μοτύης πολιορκίαν λύσειν καὶ τὸν πόλεμον μετάξειν ἐπὶ τὴν τῶν Συρακοσίων πόλιν. 2 Ἐκπλεύσας οὖν μετὰ νεῶν ἑκατόν κατήχθη ἐπὶ τὴν τῶν Σελινουντίων χώραν νυκτὸς, καὶ περιπλεύσας περὶ τὴν Λιλύβαιον ἄκραν ἄμ' ἡμέρᾳ παρῆν ἐπὶ τὴν Μοτύην.
 25 Ἀνελπίστως δ' ἐπιφανεῖς τοῖς πολεμίους τῶν παρορμούντων πλοίων τὰ μὲν συνέτριψε, τὰ δ' ἔκαυσε, οὐ δυναμένων βοηθεῖν τῶν περὶ Διονύσιον. 3 Μετὰ δὲ ταύτ'

4 παρορμοῦσι MF : παρορμῶσι PS || 5 καταδύσας Wess. : καταλύσας codd. || 7 Καρχηδονίους F : Καρχηδονίους PS M || 10 αὐτὰς [ἐαυτὰς S] S F : αὐτὰς P M || παραδώσειν S MF : -δώσει P || 12 κατ' ὀλίγον PS : κατὰ λόγον MF || 14 post χρόνον add. καὶ PS || Ἰμίλκων S M : Μίλκων P Ἀμίλκας F || 15-16 ἐνεώλκησε F : νεώλκησε M νενεώλκησε PS || 18 νενεωλκημένων PS F : νεωλκημένων M || 21 τὴν... πόλιν Wess. : τὸν... πόλεμον codd. || 25-26 παρορμούντων MF : παρορμώντων PS || 27 τῶν S MF : τὸν P.

dans le port et disposa ses vaisseaux pour attaquer ceux que les ennemis avaient tirés au sec. Denys alors massa son armée à l'entrée du port; comme il voyait que les ennemis surveillaient l'issue du port, Denys craignait de mettre ses bateaux à la mer dans le port : il n'ignorait pas qu'à cause de l'étroitesse de l'entrée, un petit nombre de vaisseaux affronterait forcément des ennemis bien plus nombreux. 4 Aussi profitant du grand nombre de ses soldats, il fit tirer facilement les bâtimens par voie de terre jusqu'à la mer à l'extérieur du port et il sauva ses navires¹. Quand Himilcon attaqua les premières trières, une nuée de projectiles le repoussa. Sur les bateaux en effet avaient embarqué un grand nombre d'archers et de frondeurs, et, depuis la terre, les Syracusains se servaient de catapultes lançant des traits aiguisés² qui tuaient une foule d'ennemis; ces engins provoquaient une grande frayeur, car c'était une nouvelle invention à cette époque³. Aussi Himilcon, incapable de mener à bien son entreprise, repartit pour la Libye, ne jugeant pas opportun de livrer une bataille navale contre les vaisseaux ennemis deux fois plus nombreux.

LI. 1 Denys, qui avait achevé la jetée grâce à la multitude des travailleurs, fit avancer des machines de toutes sortes contre les murailles : il battait les tours à coups de béliers; grâce aux catapultes, il refoulait les hommes postés pour combattre aux créneaux; il fit aussi avancer contre les murailles ses tours montées sur roues, à six étages, qu'il avait fait construire égales à la hauteur des maisons⁴. 2 Les habitants de Motyé, dans ce péril pressant, ne furent pourtant pas épouvantés par l'armée de Denys, bien qu'ils fussent à ce moment-là privés d'alliés. Surpassant les assiégeants par leur amour de la gloire,

4. Les nouvelles techniques employées ici par Denys ont, dit-on, servi de modèles aux grands chefs de guerre, et à Alexandre en particulier (cf. M. I. Finley, *A History of Sicily : Ancient Sicily to the Arab Conquest*, p. 81).

εἰσπλεύσας εἰς τὸν λιμένα διέταξε τὰς ναῦς ὡς ἐπιθησό-
 μενος ταῖς νενεωλκημέναις ὑπὸ τῶν πολεμίων. Διονύσιος
 δὲ συναγαγὼν τὴν δύναμιν ἐπὶ τὸ στόμα τοῦ λιμένος, καὶ
 θεωρῶν τοὺς πολεμίους τὸν ἐκ τοῦ λιμένος ἔκπλουν
 5 παραφυλάττοντας, εὐλαβεῖτο καθέλκειν εἰς τὸν λιμένα τὰ
 σκάφη· οὐ γὰρ ἠγνόει διότι στενοῦ τοῦ στόματος ὄντος
 ἀναγκαῖον ἦν ὀλίγαις ναυσὶ πρὸς πολλαπλασίους δια-
 κινδυνεύειν. 4 Διόπερ τῷ πλήθει τῶν στρατιωτῶν ῥαδίως
 διελκύσας τὰ σκάφη διὰ τῆς γῆς εἰς τὴν ἐκτὸς τοῦ
 10 λιμένος θάλατταν διέσωσε τὰς ναῦς. Ἰμίλκων δὲ ταῖς
 πρώταις τριήρεσιν ἐπιθέμενος τῷ πλήθει τῶν βελῶν
 ἀνείργετο· ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν νεῶν ἐπεβεβήκει πλήθος
 τοξοτῶν καὶ σφενδονητῶν, ἀπὸ δὲ τῆς γῆς τοῖς ὀξυβελέσι
 καταπέλταις οἱ Συρακόσιοι χρώμενοι συχνοὺς τῶν πολε-
 15 μίων ἀνήρουν· καὶ γὰρ κατάπληξιν εἶχε μεγάλην τοῦτο
 τὸ βέλος διὰ τὸ πρώτως εὐρεθῆναι κατ' ἐκείνον τὸν
 καιρόν· ὥστε Ἰμίλκων οὐ δυνάμενος κρατῆσαι τῆς
 ἐπιβόλῃς ἀπέπλευσεν εἰς τὴν Λιβύην, ναυμαχεῖν οὐ
 κρίνων συμφέρειν διὰ τὸ διπλασίας εἶναι τὰς ναῦς τῶν
 20 πολεμίων.

LI. 1 Διονύσιος δὲ τῇ πολυχειρίᾳ τῶν ἐργαζομένων
 συντελέσας τὸ χῶμα, προσήγαγε παντοίας μηχανὰς τοῖς
 τείχεσι, καὶ τοῖς μὲν κριοῖς ἔτυπτε τοὺς πύργους, τοῖς δὲ
 καταπέλταις ἀνέστελλε τοὺς ἐπὶ τῶν ἐπάλξεων μαχομέ-
 25 νους· προσήγαγε δὲ καὶ τοὺς ἐπὶ τῶν τροχῶν πύργους
 τοῖς τείχεσιν, ἐξωρόφους ὄντας, οὓς κατεσκεύασε πρὸς
 τὸ τῶν οἰκιῶν ὕψος. 2 Οἱ δὲ τὴν Μοτύην κατοικοῦντες ἐν
 χερσὶ τοῦ κινδύνου καθεστῶτος ὅμως οὐ κατεπλάγησαν
 τὴν τοῦ Διονυσίου δύναμιν, καίπερ ὄντες ἔρημοι
 30 συμμάχων κατ' ἐκείνον τὸν καιρόν. Ὑπερτιθέμενοι δὲ τῇ

10 Ἰμίλκων PS M : Ἀμίλκας F || 11 post πρώταις add. ταῖς
 P || 16 πρώτως S MF : πρώτος P || 17 Ἰμίλκων PS M : Ἀμίλκας
 F || 25 ἐπὶ Wess. : ὑπὸ codd.

d'abord, à des mâts très élevés, ils accrochaient des vergues où ils suspendaient des hommes dans des petites cages ; de leurs positions élevées, ceux-ci lançaient des torches allumées et des paquets d'étope enflammée enduite de poix sur les machines des ennemis. 3 La flamme dévorait rapidement le bois, mais les Siciliotes vinrent à la rescousse, éteignirent le feu et sous les assauts répétées des béliers, jetèrent bas une partie du rempart. Les combattants des deux côtés coururent en masse à la brèche et la lutte se fit violente. 4 Les Siciliotes, se jugeant désormais maîtres de la ville, étaient prêts à tout pour se venger des Puniques et des mauvais traitements qu'ils leur avaient auparavant fait subir. Quant aux habitants de la cité, qui avaient sous les yeux les horreurs de la captivité, et ne voyaient aucun moyen de fuir, ni par mer, ni par terre, ils affrontaient la mort avec une grande vaillance. 5 Constatant que leurs remparts ne les défendaient plus, ils barricadèrent les rues étroites et utilisèrent les dernières maisons de la ville comme un rempart bâti à grands frais, ce qui mit les troupes de Denys dans une situation fort difficile¹. 6 Car, une fois entrés à l'intérieur des murs, et se croyant désormais maîtres de la ville, ils étaient blessés par les ennemis, postés dans les maisons et qui tiraient de positions dominantes. Cependant ils poussèrent les tours de bois jusqu'aux premières maisons et lancèrent des ponts volants. Comme les machines avaient la hauteur des demeures, ce fut désormais un combat corps à corps. Les Siciliotes, s'élançant sur les ponts mobiles, par ce moyen pénétraient de force dans les maisons.

1. Passage à rapprocher de la description de la lutte qui se livre à l'intérieur même de la ville au moment de la prise de Sélinonte par les Carthaginois (XIII, 56, 6-8).

φιλοδοξία τοὺς πολιορκοῦντας, τὸ μὲν πρῶτον ἐκ τῶν
 μεγίστων ἰστῶν κεραφαῖς ἰσταμέναις ἐβάσταζον ἄνδρας ἐν
 θωρακίοις, οὗτοι δ' ἀφ' ὑψηλῶν τόπων δᾶδας ἡμμένας
 ἠφίεσαν καὶ στυππεῖα καίόμενα μετὰ πίττης εἰς τὰς τῶν
 5 πολεμίων μηχανάς. 3 Ταχὺ δὲ τῆς φλογὸς ἐπινεμομένης
 τὴν ὕλην, ὁξέως οἱ Σικελιώται παραβοηθήσαντες ταύτην
 μὲν ἀπέσβεσαν, τοῖς δὲ κριοῖς πυκνὰς τὰς ἐμβολὰς
 διδόντες κατέβαλον μέρος τοῦ τείχους. Συνδραμόντων δ'
 ἐπὶ τὸν τόπον ἀθρόως ἐξ ἑκατέρου μέρους ἰσχυρὰν
 10 συνέβαινε τὴν μάχην γίνεσθαι. 4 Οἱ μὲν γὰρ Σικελιώται
 κεκρατηκέναι τῆς πόλεως ἤδη νομίζοντες, πᾶν ὑπέμενον
 ἔνεκεν τοῦ τοὺς Φοίνικας ἀμύνεσθαι, περὶ ὧν πρότερον
 εἰς αὐτοὺς ἡμαρτήκεισαν· οἱ δ' ἐκ τῆς πόλεως πρὸ
 ὀφθαλμῶν λαμβάνοντες τὰ τῆς αἰχμαλωσίας δεινὰ, καὶ
 15 φυγὴν αὐδεμίαν ὀρῶντες ὑπάρχουσιν οὔτε κατὰ γῆν
 οὔτε κατὰ θάλατταν, οὐκ ἀγεννῶς ὑπέμενον τὸν θάνατον.
 5 Θεωροῦντες δὲ τὴν ἀπὸ τῶν τειχῶν ἐπικουρίαν
 περιηρημένην, ἐνέφραττον τοὺς στενωπούς, καὶ ταῖς
 ἐσχάταις οἰκίαις ἐχρῶντο καθάπερ τειχίῳ πολυτελῶς
 20 ὠκοδομημένῳ. Ὅθεν εἰς μείζονα δυσχέρειαν οἱ περὶ τὸν
 Διονύσιον παρεγενήθησαν. 6 Παρειαυθέντες γὰρ ἐντὸς
 τοῦ τείχους, καὶ δοκοῦντες ἤδη κυριεύειν τῆς πόλεως,
 ὑπὸ τῶν ἐν ταῖς οἰκίαις ὄντων ἐξ ὑπερδεξίων τόπων
 κατετιτρώσκοντο. Οὐ μὴν ἀλλὰ τοὺς ξυλίνους πύργους
 25 προσαγαγόντες ταῖς πρώταις οἰκίαις ἐπιβάθρας κατεσκεύα-
 σαν. Ἰσὼν δ' ὄντων τῶν μηχανημάτων τοῖς οἰκοδομή-
 μασι, τὸ λοιπὸν ἐκ χειρὸς συνέβαινε εἶναι τὴν μάχην. Οἱ
 μὲν γὰρ Σικελιώται τὰς ἐπιβάθρας ἐπιρριπτοῦντες, διὰ
 τούτων ἐπὶ τὰς οἰκίας ἐβιάζοντο.

4 στυππεῖα F : στυπεῖα S στυππία M στυμπία P || 7 μὲν om.
 PS || 10 συνέβαινε τὴν μάχην PS M : τ. μ. σ. F || 12 ἀμύνεσθαι
 PS : ἀμύνασθαι MF || 16 ἀγεννῶς S MF : ἀγενῶς P || 25 προ-
 αγαγόντες Steph. : προαγαγόντες codd.

LII. 1 Les Motyens, qui appréciaient la grandeur du péril et qui avaient sous leurs yeux leurs femmes et leurs enfants, dans la crainte qu'ils éprouvaient pour eux, luttèrent avec plus d'ardeur. Les uns, entourés de leurs parents qui leur demandaient de ne pas les voir avec indifférence livrés à l'insolence des ennemis, sentaient se ranimer leur courage et ne ménageaient pas leur vie ; les autres, entendant les gémissements des femmes et des petits enfants, cherchaient une mort glorieuse avant de voir leurs enfants emmenés en captivité. 2 Il n'était même pas possible de fuir la ville, puisque la mer l'entourait et que les ennemis en étaient maîtres. Ce qui terrifiait les Puniques et les faisait tout à fait désespérer, c'était la cruauté dont ils avaient usé envers leur prisonniers grecs, car ils s'attendaient à subir le même traitement. Il ne leur restait donc qu'à se battre avec vaillance pour vaincre ou mourir. 3 Une telle fermeté d'âme chez les assiégés mit les Siciliotes dans une situation bien difficile. 4 Comme ils combattaient depuis les ponts volants appuyés aux maisons, ils étaient en mauvaise posture en raison de l'étroitesse des lieux et de la résistance désespérée de leurs adversaires qui faisaient bon marché de leur vie. Aussi les uns, se battant corps à corps, trouvaient-ils la mort dans ces échanges meurtriers ; les autres, poussés par les Motyens, tombaient des ponts volants sur le sol et se tuaient. 5 Finalement, comme les assauts se déroulaient de cette manière plusieurs jours durant, Denys fit chaque fois vers le soir sonner le signal de la retraite pour ses soldats et suspendre l'assaut. Quand il eut donné cette habitude aux Motyens, après que dans chaque camp les combattants se

ΛΠ. 1 Οἱ δὲ Μοτυηνοὶ τὸ μέγεθος τοῦ κινδύνου
 λογιζόμενοι, καὶ τῶν γυναικῶν καὶ τῶν τέκνων ἐν ὀφθαλ-
 μοῖς ὄντων, τῷ περὶ τούτων φόβῳ προθυμότερον ἡγωνί-
 ζοντο. Οἱ μὲν γὰρ γονεῶν παρεστώτων καὶ δεομένων μὴ
 5 περιδεῖν αὐτοὺς τῇ τούτων ὕβρει παραδιδομένους ἐπ-
 ηγείροντο ταῖς ψυχαῖς, οὐδεμίαν φειδῶ τοῦ ζῆν ποιούμε-
 νοι, οἱ δὲ γυναικῶν καὶ νηπίων τέκνων θρῆνον ἀκούοντες
 ἔσπευδον εὐγενῶς ἀποθανεῖν, πρὶν ἐφιδεῖν τὴν τῶν τέκνων
 αἰχμαλωσίαν· 2 οὐδὲ γὰρ φυγεῖν ἐκ τῆς πόλεως ἦν, ὥς
 10 ἂν περιεχούσης μὲν θαλάττης, τῶν δὲ πολεμίων θαλατ-
 τοκρατούντων. Ἐξέπληττέ τε αὐτοὺς καὶ μάλιστα ἀπογι-
 νώσκειν ἐποίει τοὺς Φοίνικας τὸ ὥμῳς κεχρηῆσθαι τοῖς τῶν
 Ἑλλήνων ἡλωκόσιν, οἷς ταῦτὸ προσεδόκουν πείσεσθαι.
 Ἀπελείπετ' οὖν αὐτοῖς εὐγενῶς μαχομένοις ἢ νικᾶν ἢ
 15 τελευτᾶν. 3 Τοιαύτης δὲ παραστάσεως ἐμπεσούσης εἰς
 τὰς τῶν πολιορκουμένων ψυχάς, συνέβαινε τοὺς Σικελιώ-
 τας εἰς πολλὴν ἀπορίαν ἐμπίπτειν. 4 Ἀπὸ γὰρ τῶν
 ἐπεραιοσίων σανίδων μαχόμενοι κακῶς ἀπήλλαττον διὰ
 τε τὴν στενοχωρίαν καὶ διὰ τὸ τοὺς ἐναντίους ἀπονενοη-
 20 μένως κινδυνεύειν, ὥς ἂν ἀπογινώσκοντας τὸ ζῆν ὥσθ'
 οἱ μὲν εἰς χεῖρας συμπλεκόμενοι καὶ τραύματα διδόντες
 καὶ λαμβάνοντες ἀπέθνησκον, οἱ δ' ὑπὸ τῶν Μοτυαίων
 ἐξωθούμενοι καὶ ἀπὸ <πῶν> σανίδων ἀποπίπτοντες εἰς
 τὴν γῆν ἀπώλλυντο. 5 Τέλος δ' ἐφ' ἡμέρας τοιαύτης
 25 τινὸς τῆς πολιορκίας' γινομένης, Διονύσιος αἰεὶ πρὸς τὴν
 ἑσπέραν τῇ σάλπιγγι τοὺς μαχομένους ἀνακαλούμενος
 ἔλυσεν τὴν πολιορκίαν. Εἰς τοιαύτην δὲ συνήθειαν τοὺς
 Μοτυαίους ἀγαγὼν, ἐπειδὴ παρ' ἑκατέρων οἱ κινδυνεύον-

5-6 ἐπηγείροντο F^{1st} : ἐπε- PS MF || 11 post τε add. καὶ P M ||
 post αὐτοὺς om. καὶ PS || post μάλιστα add. καὶ S || 12 κεχρηῆσθαι
 Wurm : κεχρημένους codd. || 13 οἷς Wurm : οἱ codd. || ταῦτὸ
 MF : τ' αὐτῷ P τ' αὐτὰ S || 14 ἀπελείπετ' PS M : ἀπελίπετ'
 F || 19 τε om. PS || 23 τῶν add. Eichstädt || 24 ἀπώλλυντό P F :
 ἀπόλλυντο M ἀπώλλοντο S ἀπώλλοντο S^{1st}.

furent retirés, il engagea dans l'action Archylos de Thourioi avec les troupes d'élite. 6 Ce dernier, une fois la nuit tombée, appliqua des échelles contre les maisons effondrées, il les escalada, s'empara d'une position favorable et fit entrer les troupes de Denys. 7 Quand les Motyens s'aperçurent de ce qui s'était passé, ils arrivèrent en toute hâte à la rescousse et, malgré leur retard, ils n'en affrontèrent pas moins la bataille. Le combat fut violent et, après l'arrivée de nombreux renforts, c'est à grand peine que les Siciliotes écrasèrent leurs adversaires sous le nombre.

LIII. 1 Sur-le-champ, par la jetée, l'armée entière de Denys se rua dans la ville, et partout ce ne fut plus que massacre. Les Siciliotes en effet, dans leur désir de punir la cruauté par la cruauté, tuaient tous les Motyens les uns après les autres, sans du tout épargner enfant, femme, vieillard¹. 2 Denys, qui voulait réduire la ville en esclavage pour en tirer de l'argent, cherchait d'abord à empêcher ses soldats de massacrer les prisonniers. Mais comme personne ne lui prêtait attention, qu'il voyait au contraire que la fureur des Siciliotes était irrépressible, il plaça des hérauts chargés de crier aux Motyens de se réfugier dans les sanctuaires révéérés par les Grecs². 3 Cela fait, les soldats cessèrent le massacre et se mirent à piller les biens des habitants. On s'empara ainsi de beaucoup d'argent, d'or en quantité énorme, de riches vêtements et d'une masse de tous les autres objets de luxe. Denys laissa ses soldats piller la ville, car il voulait leur donner de l'ardeur

1. 'Formule parallèle pour stigmatiser la conduite des Carthaginois à Sélinonte : ὁμοίως παῖδας νηπίους, γυναῖκας, πρεσβύτας ἐφόνευσον, XIII, 57, 2.

2. Les fouilles effectuées à Motyé prouvent une certaine contamination entre les cultes puniques et grecs. G. Garbini, dans son rapport sur les fouilles du *tophet* situé sur la route de la Porte nord aux ruines de Cappiddazzu (*Mozia I*, p. 83-94), signale la découverte d'une stèle punique du v^e siècle, représentant Baal Hammon en costume grec, figure pouvant se rattacher à Poséidon³, ou plus vraisemblablement à Zeus. Les Grecs vivant à Motyé offraient donc à l'occasion des sacrifices dans le *tophet*.

τες ἀπήλθον, ἀπέστειλεν Ἀρχύλον τὸν Θούριον μετὰ τῶν ἐπιλέκτων· 6 οὗτος δ' ἤδη νυκτὸς οὔσης προσήρρισε ταῖς πεπτωκυῖαις οἰκίαις κλίμακας, δι' ὧν ἀναβὰς καὶ καταλαβόμενός τινα τόπον εὐκαιρον παρεδέχετο τοὺς
 5 περὶ τὸν Διονύσιον. 7 Οἱ δὲ Μοτυαῖοι τὸ γεγεννημένον αἰσθόμενοι παραυτίκα μετὰ πάσης σπουδῆς παρεβόηθουν, καὶ τῶν καιρῶν ὑστεροῦντες οὐδὲν ἤττον ὑπέστησαν τὸν κίνδυνον. Γενομένης δὲ τῆς μάχης ἰσχυρᾶς καὶ πολλῶν προσαναβάντων, μόγισ οἱ Σικελιώται τῷ πλήθει
 10 κατεπόνησαν τοὺς ἀνθεστηκότας.

LIII. 1 Εὐθύς δὲ καὶ διὰ τοῦ χώματος ἡ δυνάμις ἅπασα τοῦ Διονυσίου παρεισέπεσεν εἰς τὴν πόλιν, καὶ πᾶς τόπος ἔγεμε τῶν ἀναιρουμένων· οἱ γὰρ Σικελιώται ὠμότητα ὠμότητι σπεύδοντες ἀμύνεσθαι, πάντας ἐξῆς
 15 ἀνήρουν, ἀπλῶς οὐ παιδός, οὐ γυναικός, οὐ πρεσβύτου φειδόμενοι. 2 Διονύσιος δὲ βουλόμενος ἐξανδραποδίσασθαι τὴν πόλιν, ὅπως ἀθροισθῇ χρήματα, τὸ μὲν πρῶτον ἀνείργε τοὺς στρατιώτας τοῦ φονεύειν τοὺς αἰχμαλώτους· ὥς δ' οὐδεὶς αὐτῷ προσεῖχεν, ἀλλ' ἐώρα
 20 τὴν τῶν Σικελιωτῶν ὁρμὴν ἀκατάσχετον οὔσαν, παρεστήσατο κήρυκας τοὺς μετὰ βοῆς δηλώσοντας τοῖς Μοτυαίοις φυγεῖν εἰς τὰ παρὰ τοῖς Ἑλλήσιν ἱερὰ τιμώμενα. 3 Οὐ γεννηθέντος οἱ μὲν στρατιῶται τοῦ φονεύειν ἔληγον, ἐπὶ δὲ τὴν τῶν κτήσεων διαρπαγὴν ὥρμησαν· καὶ
 25 διεφορεῖτο πολὺς μὲν ἄργυρος, οὐκ ὀλίγος δὲ χρυσός, καὶ ἐσθῆτες πολυτελεῖς καὶ τῆς ἄλλης εὐδαιμονίας πλήθος. Τὴν δὲ τῆς πόλεως διαρπαγὴν ἔδωκεν ὁ Διονύσιος τοῖς στρατιώταις, βουλόμενος προθύμους αὐτοὺς ποιῆσαι πρὸς τοὺς ἐπιφερομένους κινδύνους.

1 ἀπέστειλεν M : ἀπέστειλαν PS F || 2 προσήρρισε MF : προείρρισε PS || 4 παρεδέχετο MF : προσε- PS || 7 τῶν καιρῶν MF : τὸν καιρὸν PS || 11 καὶ om. PS || 14 ὠμότητα om. PS || ὠμότητι om. MF || ἐξῆς PS M : ἐφεξῆς F || 28-29 προθύμους αὐτοὺς PS M : αὐτοὺς προθύμους F.

pour affronter les combats à venir. 4 A la suite de cette victoire, il accorda à Archylos qui, le premier, avait escaladé le rempart, une récompense de cent mines; il honora selon son mérite chacun de ceux qui avaient montré de la bravoure, et vendit comme butin les Motyens survivants. Mais Daïménès et quelques Grecs alliés des Carthaginois qu'il avait fait prisonniers, il les fit mettre en croix¹. 5 Après quoi il installa une garnison dans la ville et en confia le commandement à Biton de Syracuse; elle était en majorité composée de Sikèles. Enfin (il chargea) Leptine le navarque de guetter avec cent vingt navires l'arrivée d'une flotte carthaginoise, et lui enjoignit de mener le siège d'Égeste et d'Entella, qu'il avait dès le début décidé de mettre à sac. Lui-même, comme l'été se terminait déjà, retourna avec son armée à Syracuse.

A Athènes, Sophocle, fils de Sophocle², commença à faire jouer des tragédies et remporta douze fois la victoire.

- a. 396-395 LIV. 1 L'année écoulée, Phormion devint archonte à Athènes, et à Rome six tribuns militaires remplirent les fonctions de consuls, Gnaeus Genucius, Lucius Atilius, Marcus Pomponius, Gaius Duilius, Marcus Veturius, et Valerius Publilius. On célébra la quatre-vingt-seizième olympiade, au cours de laquelle Eupolis d'Élis remporta la victoire³. 2 Après leur entrée en charge, Denys, le tyran de Syracuse, quitta la ville avec toute son armée et envahit les possessions carthaginoises⁴. Devant les ravages qu'il

1. On est sûr que des relations commerciales existaient entre Motyé et Syracuse (cf. les monnaies syracusaines trouvées dans l'île, selon le rapport de A. Tusa-Cutroni, *Mozia V*, p. 179-81 et *Mozia VII*, p. 83-86). La présence de Grecs à Motyé n'est donc pas plus étonnante en elle-même que celle de Carthaginois à Syracuse (*supra*, 46, 1). Ce qui provoque la fureur des Grecs, c'est que leurs compatriotes, en période de guerre déclarée, n'aient pas rejoint le camp grec. Ils leur réservent donc un supplice particulièrement atroce (cf. P. Ducrey, *op. cit.*, p. 211-23), que Diodore d'ailleurs ne semble pas songer à blâmer (supplices analogues en XX, 54 et 69, 1).

2. Il s'agit de Sophocle, fils d'Ariston et petit-fils de Sophocle; il fit représenter en 401, après la mort de son grand-père, sa dernière pièce, *Œdipe à Colone*.

4 Ἀπὸ δὲ τούτων γενόμενος Ἀρχύλον τὸν ἀναβάντα
 πρῶτον ἐπὶ τὸ τεῖχος ἑκατὸν μναῖς ἔστεφάνωσεν, τῶν δ'
 ἄλλων κατὰ τὴν ἀξίαν ἕκαστον τῶν ἡνδραγαθηκότων
 ἐτίμησεν, καὶ τῶν Μοτυαίων τοὺς περιλειφθέντας ἐλαφυ-
 5 ροπώλησεν· Δαιϊμένην δὲ καὶ τινὰς τῶν Ἑλλήνων συμμα-
 χοῦντας Καρχηδονίοις λαβὼν αἰχμαλώτους ἀνεσταύρω-
 σεν. 5 Μετὰ δὲ ταῦτα φύλακας τῆς πόλεως καταστήσας,
 Βίτωνα τὸν Συρακόσιον φρούραρχον ἀπέδειξε· τὸ δὲ
 πλεῖον μέρος ἐκ τῶν Σικελῶν ὑπῆρχεν. Καὶ Λεπτίνην μὲν
 10 τὸν ναύαρχον μετὰ νεῶν εἴκοσι καὶ ἑκατὸν παρατηρεῖν
 τὴν διάβασιν τῶν Καρχηδονίων <...> συνέταξε δ' αὐτῷ
 τὴν Αἴγεσταν καὶ τὴν Ἑντελλαν πολιορκεῖν, καθάπερ ἐξ
 ἀρχῆς πορθεῖν αὐτὰς ἐνεστήσατο· αὐτὸς δὲ τοῦ θέρους
 ἤδη λήγοντος ἀνέζευξε μετὰ τῆς δυνάμεως εἰς Συρακού-
 15 σας.

6 Ἐν δὲ ταῖς Ἀθήναις Σοφοκλῆς ὁ Σοφοκλέους
 τραγωδίαν διδάσκειν ἤρξατο, καὶ νίκας ἔσχε δεκαδύο.

LIV. 1 Τοῦ δ' ἐνιαυσιαίου χρόνου διεληλυθότος
 Ἀθήνησι μὲν ἔλαβε τὴν ἀρχὴν Φορμίων, ἐν Ῥώμῃ δ' ἀντὶ
 20 τῶν ὑπάτων ἐγένοντο χιλῖαρχοι ἕξ, Γναῖος Γενούκιος,
 Λεύκιος Ἀτίλιος, Μάρκος Πομπώνιος, Γάιος Δουίλιος,
 Μάρκος Οὐετούριος, Οὐαλέριος Ποπλίλιος, Ὀλυμπιάς δ'
 ἤχθη ἐνενηκοστὴ καὶ ἕκτη, <καθ'> ἦν ἐνίκα Εὐπολις
 Ἡλείος. 2 Τούτων δὲ τὴν ἀρχὴν παραλαβόντων Διονύ-
 25 σιος ὁ τῶν Συρακοσίων τύραννος μετὰ πάσης τῆς
 δυνάμεως ἀναζεύξας ἐκ Συρακουσῶν ἐνέβαλεν εἰς τὴν τῶν

1 Ἀρχυλον M : Χαιρῦλον [-ρύλον S] PS Χαρίλον F || 4 περιλει-
 φθέντας PS F : -ληφθέντας M || 5 Ἑλλήνων S F : Ἑλληνίδων P
 M || 11 post Καρχηδονίων lacunam ind. Eichstädt || 12 Αἴγεσταν
 [Αἶ- P] PS F : Ἐγεσταν M || 13 αὐτὰς S F : αὐτὴν P M || 16 ὁ
 Σοφοκλέους om. PS || 17 δεκαδύο PS M δύο καὶ δέκα F || 18 ἐνιαυ-
 σιαίου PS : ἐνιαυσίου MF || 20 post Γενούκιος add. καὶ PS M ||
 21-22 Δουίλιος... Οὐετούριος... Ποπλίλιος Rhod. : Δίυμος... Οὐετή-
 ριος... Ποπιάλιος [Πόπλιος F] PS·F·om. M || Δουίλιος — Ποπλί-
 λιος om. M || post Οὐετούριος add. καὶ F || 23 καθ' add. Hertlein.

faisait subir au territoire, les gens d'Halicyes, effrayés, lui envoyèrent des parlementaires et conclurent une alliance. Les Égestins, eux, profitèrent de la nuit pour attaquer leurs assiégeants¹ par surprise et mettre le feu aux tentes du campement, provoquant l'affolement dans le camp. 3 Le feu se propagea si bien, qu'il devint impossible de maîtriser l'incendie. Il y eut peu de victimes parmi les soldats venus prêter main-forte, mais la plupart des chevaux furent brûlés avec les tentes. 4 Denys cependant continuait de dévaster le territoire sans rencontrer aucune résistance, pendant que Leptine, son navarque, stationné dans les eaux de Motyé, guettait un débarquement ennemi.

Quand les Carthaginois surent l'importance des forces de Denys, ils résolurent de mettre en place un dispositif encore bien plus considérable. 5 C'est pourquoi, après avoir porté Himilcon à la dignité de roi constitutionnel², ils concentrèrent des forces venant de tous les points de l'Afrique, et même d'Ibérie, troupes recrutées chez leurs alliés, ou mercenaires. A la fin ils rassemblèrent plus de trois cent mille fantassins, quatre mille cavaliers, sans compter les chars, au nombre de quatre cents, quatre cents navires de guerre, et pour transporter le ravitaillement, les machines de guerre et les services auxiliaires³, plus de six cents vaisseaux, du moins à ce que dit Éphore. 6 Car selon Timée⁴, les troupes amenées de Libye étaient tout au plus de cent mille hommes, auxquels vinrent s'ajouter, explique-t-il, trente mille hommes levés en Sicile.

1. Halycies : au sud d'Égeste, probablement à l'endroit de l'actuel Salemi (A. Holm, *Geschichte Siziliens im Altertum*, I, Leipzig, 1870, p. 61); sur son identité ethnique et ses revirements successifs, cf. *infra*, 55, 7 et la note 2. Le siège d'Égeste dure depuis l'année précédente (*supra*, 48, 5), et c'est Leptine qui en avait été chargé pour la durée de l'hiver (*supra*, 53, 5). Égeste (Ségeste), cité élyme, avait été le prétexte de l'intervention carthaginoise en Sicile en 410 (XIII, 43, 3 sq.); depuis lors alliée de Carthage (cf. le traité de 405, XIII, 114, 1), elle reste fidèle à son alliance en 397 (XIV, 48, 4).

Καρχηδονίων ἐπικράτειαν. Πορθοῦντος δ' αὐτοῦ τὴν
 χώραν, Ἀλικυαῖοι μὲν καταπλαγέντες διεΐπρεσβεύσαντο
 πρὸς αὐτὸν καὶ συμμαχίαν ἐποιήσαντο, Αἰγεσταῖοι δὲ
 τοῖς πολιορκοῦσι νυκτὸς ἀπροσδοκῆτως ἐπιθέμενοι, καὶ
 5 πῦρ ἐνέντες ταῖς κατὰ τὴν παρεμβολὴν σκηναῖς, εἰς
 πολλὴν ταραχὴν ἤγαγον τοὺς ἐν τῇ στρατοπεδείᾳ·
 3 ἐπινεμηθείσης δὲ τῆς φλργὸς ἐπὶ πολὺν τόπον, καὶ τοῦ
 πυρὸς ἀκατασχέτου γενηθέντος, τῶν μὲν παραβοη-
 θούντων στρατιωτῶν ὀλίγοι διεφθάρησαν, τῶν δ' ἵππων
 10 οἱ πλείστοι ταῖς σκηναῖς συγκατεκαύθησαν. 4 Καὶ Διονύ-
 σιος μὲν ἐδήλου τὴν χώραν οὐδενὸς ὑφισταμένου, Λεπ-
 τίνης δ' ὁ ναύαρχος περὶ Μοτύην διατρίβων ἐπετήρει τὸν
 τῶν πολεμίων κατάπλου.

Οἱ δὲ Καρχηδόνιοι πυθόμενοι τὸ μέγεθος τῆς τοῦ
 15 Διονυσίου δυνάμεως, ἔκριγαν πολὺ ταῖς παρασκευαῖς
 αὐτὸν ὑπερθέσθαι. 5 Διόπερ Ἰμίλκωνα βασιλέα κατὰ
 νόμον καταστήσαντες, ἐκ τῆς Λιβύης ὅλης, ἔτι δ' ἐκ τῆς
 Ἰβηρίας συνήγαγον δυνάμεις, τὰς μὲν παρὰ τῶν
 συμμάχων μεταπεμπόμενοι, τὰς δὲ μισθοῦμενοι· καὶ
 20 πέρας ἤθροισαν πεζῶν μὲν ὑπὲρ τὰς τριάκοντα μυριάδας,
 ἵππεῖς δὲ τετρακισχιλίους χωρὶς τῶν ἀρμάτων· ταῦτα δ'
 ἦσαν τετρακόσια· ναῦς δὲ μακρὰς μὲν τετρακοσίας, τὰς
 δὲ τὸν σῆτον καὶ τὰ μηχανήματα καὶ τὴν ἄλλην ὑπηρε-
 σίαν παρακομιζούσας πλείους τῶν ἑξακοσίων, καθάπερ
 25 φησὶν Ἑφορος. 6 Τίμαιος μὲν γὰρ τὰς ἐκ τῆς Λιβύης
 περαιωθείσας δυνάμεις οὐ πλείω φησὶν εἶναι δέκα
 μυριάδων, καὶ πρὸς ταύταις ἑτέρας τρεῖς ἀποφαίνεται
 κατὰ Σικελίαν στρατολογηθείσας.

5 ἐνέντες P MF : ἐνιέντες S || 9 ἵππων Reiske : ἱππέων codd. ||
 16 Ἰμίλκωνα PS M : Ἀμίλκων F iam non notatum || 19 μεταπεμ-
 πόμενοι S F : μεταπεμπομένοις P M || 20 ἤθροισαν P MF : ἤθροί-
 σθησαν S || πεζῶν μὲν PS : μὲν πεζῶν MF || 21 τετρακισχιλίους P
 MF : τετρακισχιλίοι S || 23 τὰ om. PS M || 26 δυνάμεις om. PS
 M || πλείω PS M : πλείους F || 27 ταύταις S F : ταύτας P M ||
 28 στρατολογηθείσας MF : στρατολογηθεῖς P στρατολογηθῆναι S.

LV. 1 Himilcon remit à chacun des commandants de sa flotte un rouleau scellé avec ordre de l'ouvrir lorsqu'ils auraient appareillé, et de suivre les instructions. Ce stratagème devait empêcher qu'un de ses espions ne révélât à Denys le lieu du débarquement ¹. Les instructions portaient que l'on débarquerait à Panorme ². 2 Donc, lorsqu'un vent favorable se fut levé, on largua toutes les amarres : mais tandis que les vaisseaux de charge tenaient la haute mer, les trières mirent le cap sur Lilybée puis longèrent la côte ³. Ayant le vent pour eux, les vaisseaux de charge qui naviguaient en tête parurent bientôt en vue de la Sicile ; Denys envoya aussitôt Leptine de ce côté, avec trente trières et l'ordre de détruire à coups d'éperon tous les bâtiments qu'il intercepterait. 3 Leptine appareilla sans tarder, attaqua et envoya d'emblée par le fond, avec tout leur équipage, quelques-uns des bâtiments de tête ; mais ceux qui suivaient, avec leur équipage de rameurs au complet ⁴, et toutes voiles dehors, n'eurent pas de peine à lui échapper. Il avait pu néanmoins envoyer par le fond cinquante navires, avec cinq mille soldats et deux cents chars.

4 Quand Himilcon eut touché terre à Panorme ⁵ et fait débarquer ses troupes, il les mena contre l'ennemi ; et tandis qu'il ordonnait aux trières de longer la côte, lui-même en chemin s'empara d'Éryx ⁶ à la faveur d'une trahison, puis il prit position devant Motyé. Denys se trouvant ⁷ alors avec ses troupes à Égeste, Himilcon mit le siège devant Motyé et enleva la place. 5 Bien que les Siciliotes désirassent vivement combattre, et considérant tout ensemble qu'il était aventuré loin des villes alliées et

2. Comme Hamilcar en 480 (XI, 20, 2). Panorme (Palerme), cité de fondation phénicienne et depuis toujours dans l'orbite carthaginoise, est de ces ἐξ ἀρχῆς ἀποικοι dont il est question dans le traité de 405 (XIII, 114, 1) ; aussi garde-t-elle en 397 l'alliance carthaginoise (XIV, 48, 4). Le site n'a pas manqué de livrer des monnaies puniques (cf. G. C. Picard, *op. cit.* [*supra*, p. 76, n. 2], p. 104). Sur Panorme, voir principalement M. O. Acanfora, *Atti Acc. Lincei*, 1947, p. 197 sq.

LV. 1 Ἰμίλκων δὲ τοῖς κυβερνήταις ἅπασι δούς βιβλίον ἐπεσφραγισμένον, ἐκέλευσεν ἀνοίγειν ὅταν ἐκπλεύσωσι καὶ ποιεῖν τὰ γεγραμμένα. Τοῦτο δ' ἐμηχανήσατο πρὸς τὸ μηδένα τῶν κατασκόπων ἀπαγγεῖλαι τὸν κατά-
 5 πλουν τῷ Διονυσίῳ· ἣν δὲ γεγραμμένον, ὅπως ἐς Πάνορμον καταπλεύσωσιν. 2 Διόπερ ἐπιγενομένου πνεύματος οὐρίου, καὶ πάντων λυσάντων τὰ πρυμνήσια, τὰ μὲν φορτηγὰ τῶν πλοίων ἔπλει διὰ τοῦ πελάγους, αἱ δὲ τριήρεις ἔπλευσαν εἰς τὸ Λιλύβαιον, παρελέγοντό τε τὴν
 10 γῆν. Φοροῦ δὲ πνεύματος ὄντος, ὥς ἤδη καταφανεῖς ἦσαν ἀπὸ τῆς Σικελίας αἱ πρῶται πλέουσαι τῶν φορτηγῶν νεῶν, Διονύσιος ἀπέστειλε Λεπτίνην μετὰ τριάκοντα τριήρων, παρακελευσάμενος τύπτειν τοῖς ἐμβόλοις καὶ διαφθεῖρειν ἀπάσας τὰς καταλαμβανομέ-
 15 νας. 3 Ὅς μετὰ σπουδῆς ἐκπλεύσας καὶ ταῖς πρῶταις προσμίξας εὐθέως τινὰς αὐτάνδρους κατέδυσεν· αἱ δὲ λοιπαὶ πλήρεις οὔσαι καὶ τὸν ἄνεμον τοῖς ἰστίοις δεχόμεναι ῥαδίως ἐξέφυγον· ὅμως κατέδυσε πεντήκοντα ναῦς στρατιώτας ἐχούσας πεντακισχιλίους ἄρματα δὲ
 20 διακόσια.

4 Ἰμίλκων δὲ καταπλεύσας εἰς Πάνορμον καὶ τὴν δύναμιν ἐκβιβάσας ἤγεν ἐπὶ τοὺς πολεμίους, καὶ τὰς μὲν τριήρεις παραπλεῖν ἐκέλευσεν, αὐτὸς δ' ἐν παρόδῳ διὰ προδοσίας ἐλὼν Ἑρουκα πρὸς τὴν Μοτύην κατεστρατοπέ-
 25 δευσεν. Ὄντος δὲ κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον τοῦ Διονυσίου περὶ τὴν Αἴγεσταν μετὰ τῆς δυνάμεως, Ἰμίλκων τὴν Μοτύην ἐξεπολιόρκησεν. 5 Τῶν δὲ Σικελιωτῶν προθύμων ὄντων διαμάχεσθαι, Διονύσιος ἅμα μὲν μακρὰν τῶν συμμαχίδων πόλεων ἀπεωσμένος, ἅμα δὲ τῆς σιτοπομ-

2-3 ἐκπλεύσωσι S MF : ἐκπλεύσων P || 5-6 ἐς Πάνορμον MF : ἐπάνορμον P ἐπὶ Πάνορμον S || 9 τὸ Λιλύβαιον Dobree : τὴν Λιθύην codd. || 17 πλήρεις S MF : πλήρης P || 19 ἐχούσας MF : σχούσας PS || 25 ὄντος δὲ MF : αὐτὸς δὲ P om. S || 26 post Αἴγεσταν add. διατρίβοντος S.

qu'il manquait de vivres, Denys comprit qu'il avait intérêt à transporter la guerre sur d'autres terrains. 6 Ainsi résolu à se replier, il essaya de convaincre les Sicanes¹ d'abandonner momentanément leurs cités pour faire campagne avec lui ; en échange il promettait de leur donner des terres meilleures que les leurs, et à peu près d'égale étendue, mais qu'aussi bien, à la fin de la guerre, il reconduirait dans leur patrie ceux qui le voudraient. 7 Parmi les Sicanes, seuls quelques-uns, pris de la crainte de se voir piller par ses soldats s'ils le contrariaient, se plièrent aux exigences de Denys. Halicyes² fit défection comme les autres, envoya une ambassade au camp des Carthaginois et conclut avec eux une alliance. Denys ramena ses troupes vers Syracuse, ravageant les territoires qu'il traversait.

LVI. 1 Comme tout cela se déroulait selon son attente, Himilcon se prépara à conduire son armée vers Messine³, impatient de se rendre maître d'une cité à la situation tellement favorable : son port était pourvu en effet de bonnes installations, et pouvait accueillir tous ses navires, qui étaient plus de six cents ; une fois maître du détroit, Himilcon se flattait de pouvoir intercepter les secours que l'ennemi recevrait d'Italie, et tenir en respect les escadres qui lui viendraient du Péloponnèse. 2 Ce plan arrêté, il établit des relations d'amitié avec⁴ les habitants d'Himère et du fort de Céphaloedion⁵, puis se rendit maître de la cité de Lipara, et exigea trente talents des habitants de l'île⁶. Enfin, il se porta avec toute son armée sur Messine, accompagné par ses navires qui longeaient la côte. 3 Il fit

1. En 397, les Sicanes avaient embrassé le parti syracusain, également par crainte (*supra*, 48, 4). En 405, Denys les avait abandonnés à Carthage (XIII, 114, 1). Mais déjà en 409, des Sicanes sont au côtés d'Hannibal quand il attaque Himère (XIII, 59, 6). Il semble donc qu'ils penchaient naturellement du côté carthaginois, même si en 414 ils paraissent suivre Gylippe de bon gré (XIII, 7, 7 et 8, 4). Ils rendaient en tout cas un culte à l'Aphrodite d'Eryx, dont le sanctuaire était fréquenté par les Carthaginois (IV, 83, 4). — Leurs « tribus pastorales » (J. Bayet) occupaient encore l'intérieur des terres à l'époque romaine (Strab. IV, 2, 4-5).

- πίας ἐπιλειπούσης, διέλαβε συμφέρειν ἐφ' ἑτέρων τόπων
 συστήσασθαι τὸν πόλεμον. 6 Κρίνας οὖν ἀναζευγνύειν,
 τοὺς μὲν Σικανοὺς ἔπειθε καταλιπεῖν τὰς πόλεις κατὰ τὸ
 παρὸν καὶ μετ' αὐτοῦ στρατεύεσθαι· ἀντὶ δὲ τούτων
 5 ἐπηγγέλλετο δώσειν χώραν βελτίονα καὶ τῷ πλήθει
 παραπλησίαν καὶ μετὰ τὴν τοῦ πολέμου κατάλυσιν
 κατάξειν τοὺς βουλομένους εἰς τὰς πατρίδας. 7 Τῶν δὲ
 Σικανῶν ὀλίγοι, καταπλαγέντες μήποτε ἀντιλέγοντες
 διαρπασθῶσιν ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν, συγκατέθεντο τοῖς
 10 ἄξιουμένοις ὑπὸ Διονυσίου. Ἀπέστησαν δὲ παραπλη-
 σίως καὶ Ἀλικυαῖοι, καὶ πέμψαντες πρέσβεις εἰς τὸ τῶν
 Καρχηδονίων στρατόπεδον συμμαχίαν ἐποιήσαντο. Καὶ
 Διονύσιος μὲν ἀφώρμησεν ἐπὶ Συρακουσῶν, καταφθείρων
 τὴν χώραν δι' ἧς ἦγε τὴν δύναμιν.
- 15 LVI. 1 Ἰμίλκων δὲ τῶν πραγμάτων προχωρούντων
 κατὰ γνώμην παρεσκευάζετο τὴν στρατιὰν ἀνάγειν ἐπὶ
 Μεσσήνης, σπεύδων αὐτῆς κυριεῦσαι διὰ τὴν εὐκαιρίαν
 τῶν τόπων· ὃ τε γὰρ ἐν αὐτῇ λιμὴν εὖθετος ἦν,
 δυνάμενος δέχεσθαι πάσας τὰς ναῦς, οὕσας πλείω τῶν
 20 ἑξακοσίων, τά τε περὶ τὸν πορθμὸν οἰκεῖα ποιησάμενος
 Ἰμίλκων ἤλπιζε τὰς τῶν Ἰταλιωτῶν βοηθείας ἐμφράξειν
 καὶ τοὺς ἐκ Πελοποννήσου στόλους ἐπισχεῖν. 2 Ταῦτα δὲ
 διανοηθεὶς πράττειν, πρὸς μὲν Ἱμεραίους καὶ τοὺς τὸ
 Κεφαλοίδιον φρούριον κατοικοῦντας φιλίαν ἐποίησατο,
 25 Λιπάρας δὲ τῆς πόλεως ἐγκρατὴς γενόμενος τριάκοντα
 τάλαντα παρὰ τῶν κατοικούντων τὴν νῆσον ἐπράξατο·
 αὐτὸς δὲ μετὰ πάσης τῆς δυνάμεως ὥρμησεν ἐπὶ
 Μεσσήνης, συμπαραπλευουσὼν αὐτῷ τῶν νεῶν. 3 Καὶ

1 ἐπιλειπούσης PS M² : ἐπιλιπούσης MF || ἑτέρων τόπων P MF :
 ἕτερον τόπον S || 5 βελτίονα S MF : βελτίον P || 6 μετὰ τὴν S
 MF : τὴν μετὰ P || 9 ὑπὸ S F : ἀπὸ P M || 16 ἀνάγειν Eichstädt :
 ἀνάγων P MF ἄγων S || 17 εὐκαιρίαν PS MF^{ms} : εὐχερείαν F ||
 23 post πρὸς add. τοὺς PS || μὲν om. PS || 26 ἐπράξατο MF :
 ἐπράξαντο PS.

le trajet à marche forcée, et prit position en Pélôride¹, à cent stades de Messine.

Quand les habitants de cette ville apprirent que l'ennemi était aux portes, il y eut désaccord entre eux sur la façon d'envisager cette guerre. 4 Les uns, apprenant l'importance des forces ennemies, constatant par ailleurs qu'ils n'avaient pas d'alliés et qu'en outre leur cavalerie était à Syracuse, avaient perdu l'espoir de sortir indemnes d'un siège. Leur découragement venait surtout de ce qu'ils voyaient leurs murs ruinés², et que la situation ne leur laissât pas le temps de préparer leur défense. C'est pourquoi ils faisaient sortir de la ville leurs enfants, leurs femmes et leurs biens les plus précieux, pour les conduire dans les villes voisines. 5 Mais d'autres, parmi les Messiniens, apprenant l'existence d'un oracle ancien leur prédisant que les Carthaginois devaient être porteurs d'eau dans leur ville, interprétèrent l'augure à leur avantage et tinrent pour sûr que les Carthaginois serviraient à Messine comme esclaves³. 6 Ainsi encouragés, ils inspirèrent à beaucoup d'autres aussi le désir de combattre pour leur liberté. Aussitôt on choisit les jeunes gens les plus braves et on les envoya en Pélôride interdire à l'ennemi l'accès du territoire.

LVII. 1 Pendant que les Messiniens étaient occupés à cela, Himilcon, observant qu'ils faisaient partir un détachement vers son point de débarquement, lança contre leur ville deux cents navires ; il en attendait ce résultat, du reste fort probable : pendant que leurs soldats s'opposeraient à sa marche⁴, son infanterie de marine aurait tôt fait de s'emparer de Messine ainsi vidée de ses défenseurs. 2 Un vent du nord s'étant levé, il se trouva que ses

1. Ici comme plus loin (6 ; 57, 2), il faut suppléer ... γῆ : il s'agit de la région du cap Pélôron, extrémité nord-est de la Sicile, aujourd'hui capo Peloro.

ταχύ διανύσας τὴν ὁδὸν κατεστρατοπέδευσεν ἐπὶ τῆς Πελωρίδος, ἀπέχων τῆς Μεσσήνης σταδίους ἑκατόν.

Οἱ δὲ τὴν πόλιν ταύτην κατοικοῦντες ὥς ἐπύθοντο τὴν παρουσίαν τῶν πολεμίων, οὐ τὰς αὐτὰς ἀλλήλοις ἐν-
 5 νοίας εἶχον περὶ τοῦ πολέμου. 4 Τινὲς μὲν γὰρ αὐτῶν τὸ μέγεθος τῆς τῶν πολεμίων δυνάμεως ἀκούοντες, καὶ τὴν ἔρημίαν τῶν συμμάχων ὀρῶντες, ἔτι δὲ καὶ τῶν ἰδίων ἱππέων ἐν Συρακούσαις ὄντων, ἀπεγνώκεισαν τὴν ἐκ τῆς πολιορκίας σωτηρίαν. Μάλιστα δ' αὐτοὺς εἰς ἀθυμίαν
 10 ἤγε τὰ τεῖχη καταπεπτωκότα καὶ ὁ καιρὸς εἰς παρασκευὴν οὐ διδοὺς ἄνεσιν. Διόπερ ἐξεκόμιζον ἐκ τῆς πόλεως τέκνα καὶ γυναῖκας καὶ τὰ πολυτελέστατα τῶν χρημάτων εἰς τὰς ἀστυγείτονας πόλεις. 5 Τινὲς δὲ τῶν Μεσσηνίων ἀκούοντες τὸ παλαιὸν αὐτοῖς εἶναι λόγιον, ὅτι δεῖ
 15 Καρχηδονίους ὑδροφορῆσαι κατὰ τὴν πόλιν, ἐξεδέχοντο [κατὰ] τὴν φήμην πρὸς τὸ συμφέρον ἑαυτοῖς, νομίζοντες δουλεύσειν ἐν Μεσσήνῃ τοὺς Καρχηδονίους. 6 Διὸ καὶ ταῖς ψυχαῖς εὐθαρσεῖς ὄντες πολλοὺς καὶ τῶν ἄλλων προεθυμοποιοῦντο εἰς τοὺς ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας κινδύ-
 20 νους. Εὐθὺς δὲ τῶν νεωτέρων ἐπιλέξαντες τοὺς ἀρίστους ἀπέστειλαν ἐπὶ τὴν Πελωρίδα, κωλύσοντας τοὺς πολεμίους ἐπιβαίνειν τῆς χώρας.

LVII. 1 Περὶ ταῦτα δ' ὄντων αὐτῶν, Ἰμίλκων θεωρῶν ἐκβοηθούντας τοὺς Μεσσηνίους περὶ τὴν ἀπόβασιν,
 25 ἀπέστειλε τῶν νεῶν διακοσίας ἐπὶ τὴν πόλιν· ἤλπιζε γάρ, ὅπερ ἦν εἰκός, τῶν στρατιωτῶν τὴν ἐπίβασιν κωλύόντων τοὺς ἐν ταῖς ναυσὶ κυριεύσειν ῥαδίως τῆς Μεσσήνης οὔσης ἐρήμου τῶν ἀμυνομένων. 2 Πνεύσαντος

1 ἐπὶ F : ἀπὸ PS M || 2 ἀπέχων PS M : ἀπέχον F || 4-5 ἐννοίας MF : εὐνοίας PS || 10 καταπεπτωκότα PS M : καταπεπτωκότους F || 11 οὐ S MF : ὁ P || 14 τὸ S MF : τὸν P || 16 κατὰ del. Wess. || 17 δουλεύσειν Reiske : δουλεύειν codd. || 19 προεθυμοποιοῦντο F : προεθυμοῦντο PS M || τῆς om. F || 21 κωλύσοντας PS F : κωλύσαντας M || 26 ἐπίβασιν ego : ἀπόβασιν codd. || 27 κυριεύσειν F : κυριεύειν PS M.

navires, filant à pleine voiles, furent rapidement poussés jusque dans le port, de sorte que les Messiniens envoyés en surveillance à Pélôride ne furent de retour, malgré leurs efforts et leur hâte, qu'après l'arrivée des navires. 3 Les Carthaginois purent donc investir Messine; ils forcèrent ses murs déjà ruinés, et se rendirent maîtres de la ville.

4 Parmi les Messiniens, les uns périrent en se battant bravement, d'autres s'enfuirent dans les cités les plus proches; la masse de la population courut ¹aux montagnes d'alentour et se dispersa dans les forteresses de la région.

5 Pour les autres, ceux qui n'avaient pas été capturés par l'ennemi furent acculés dans le quartier du port et se jetèrent à la mer, dans l'espoir d'atteindre à la nage l'autre rive du détroit ². Ils étaient plus de deux cents : la plupart périrent, emportés par le courant, cinquante seulement parvinrent sains et saufs en Italie. 6 Himilcon fit entrer toutes ses troupes dans la ville. Il entreprit tout d'abord de détruire les forteresses de la région, mais comme elles occupaient des positions fortes et que ceux qui s'y étaient réfugiés se défendaient avec vaillance, il regagna la ville sans avoir pu les réduire ³. Il laissa ensuite à ses troupes le temps de se refaire, et se prépara à marcher contre Syracuse.

LVIII. 1 Les Sikèles, qui depuis longtemps détestaient Denys, trouvèrent là une occasion de l'abandonner, et tous, sauf les Assôriniens, passèrent aux Carthaginois. Denys, cependant, affranchit les esclaves à Syracuse, et en équipa soixante navires ⁴. Il envoya également réclamer

1. ὁρμήσας : S, ne pouvant comprendre P, a sauté le mot.

δὲ βορέου τὰς μὲν ναῦς συνέβη ταχέως πλήρεσι τοῖς
 ἰστίοις εἰς τὸν λιμένα κατενεχθῆναι, τοὺς δ' ἐπὶ τῇ
 Πελωρίδι παραφυλάττοντας Μεσσηνίους ὑστερήσαι τῆς
 τῶν νεῶν παρουσίας, καίπερ κατὰ σπουδὴν ἐπειγομέ-
 5 νους. 3 Διόπερ οἱ Καρχηδόνιοι περιστρατοπεδεύσαντες
 τὴν Μεσσήνην καὶ διὰ τῶν πεπτωκότων τειχῶν εἰσβιασά-
 μενοι τῆς πόλεως ἐκυρίευσαν.

4 Τῶν δὲ Μεσσηνίων οἱ μὲν μαχόμενοι γενναίως
 ἀνῆρέθησαν, οἱ δ' εἰς τὰς ἐγγυτάτω κειμένας πόλεις
 10 ἔφυγον, ὁ δὲ πολὺς ὄχλος διὰ τῶν παρακειμένων ὁρῶν
 ὁρμήσας εἰς τὰ κατὰ τὴν χώραν φρούρια διεσπάρη.
 5 Τῶν δὲ ἄλλων τινὲς μὲν ὑπὸ τῶν πολεμίων συνελαμβά-
 νοντο, τινὲς δὲ ἀποληφθέντες εἰς τὸ πρὸς τὸν λιμένα
 μέρος ἔρριψαν ἑαυτοὺς εἰς τὴν θάλατταν, ἐλπίζοντες
 15 διανήξασθαι τὸν μεταξύ πόρον. Τούτων δὲ ὄντων
 πλειόνων ἢ διακοσίων, οἱ πλείστοι μὲν ὑπὸ τοῦ ροῦ
 διεφθάρησαν, πεντήκοντα δὲ πρὸς τὴν Ἰταλίαν διεσώθη-
 σαν. 6 Ἰμίλκων δὲ τὴν δύναμιν ἅπασαν μεταγαγὼν εἰς
 τὴν πόλιν, τὸ μὲν πρῶτον ἐπεχείρησε πορθεῖν τὰ κατὰ
 20 τὴν χώραν φρούρια, τούτων δ' ὀχυρῶν ὄντων, καὶ τῶν
 εἰς αὐτὰ συμπεφευγόντων γενναίως ἀγωνιζομένων, ἀνέ-
 στρεψεν εἰς τὴν πόλιν, ἀδυνατήσας αὐτῶν κυριεῦσαι.
 Μετὰ δὲ ταῦτα τὴν τε δύναμιν ἀνελάμβανε καὶ παρε-
 σκευάζετο τὴν πορείαν ἐπὶ Συρακούσας ποιεῖσθαι.

25 LVIII. 1 Οἱ δὲ Σικελοί, πάλαι μὲν μισοῦντες τὸν
 Διονύσιον, τότε δὲ καιρὸν τῆς ἀποστάσεως ἔχοντες,
 μετεβάλοντο πρὸς Καρχηδονίους πλὴν Ἀσσωρίνων
 ἅπαντες. Διονύσιος δ' ἐν ταῖς Συρακούσαις τοὺς δούλους
 ἐλευθέρωσας, ἐπλήρωσεν ἐξ αὐτῶν ναῦς ἐξήκοντα· μετ-

5 οἱ om. PS || 11 ὁρμήσας MF : ὁρμάς P¹ ὁρμεῖν P om. S ||
 13 ἀποληφθέντες S MF : ἀπολειφθέντες P || 20 χώραν Wess. : πόλιν
 codd. || καὶ om. PS || 21 αὐτὰ S MF : αὐτὸν P^{ec} || 24 Συρακούσας
 MF : Συρακούσαις PS || ποιεῖσθαι S MF : ποιῆσθαι P.

aux Lacédémoniens plus de mille mercenaires¹. Faisant la tournée des forteresses de l'arrière-pays, il renforçait leurs défenses et y faisait convoyer du grain; il fortifia d'autre part très soigneusement les citadelles de Léontinoi, et y fit stocker le grain produit dans les plaines. 2 Il engagea enfin les Campaniens qui habitaient Catane à se transporter dans la ville nommée aujourd'hui Etna, car la place était très forte². Cela fait, il conduisit toute son armée à cent soixante stades de Syracuse, et établit son camp près de la ville appelée Tauros³. Il avait sous ses ordres, à ce moment-là trente mille fantassins, plus de trois mille cavaliers, et cent quatre-vingts navires parmi lesquels fort peu de trières.

3 Quand il eut fait raser les murs de Messine, Himilcon donna ordre à ses soldats de détruire les maisons jusqu'aux fondations, de ne laisser subsister pas une tuile, pas un madrier ni quoi que ce fût d'autre, mais de brûler et broyer tout. Grâce au nombre de soldats qui y participèrent, le travail fut rapidement exécuté, et l'on n'aurait jamais pu imaginer qu'il y avait eu là un jour une ville habitée. 4 Considérant en effet que l'endroit était très éloigné des villes alliées, en même temps qu'un des plus favorablement situés de la Sicile, Himilcon avait préféré ou bien le voir rester complètement inhabité, ou du moins que la reconstruction de la ville y fût œuvre longue et difficile⁴.

LIX. 1 Ayant ainsi manifesté, par le désastre infligé aux Méssiniens, sa haine des Grecs, il détacha Magon, le navarque⁵, avec ordre de diriger la flotte, en longeant la côte, vers la hauteur appelée Tauros. Cet endroit avait été occupé par des Sikèles, très nombreux, mais sans chef.

1. En 398 déjà, Denys faisait venir des mercenaires de Sparte, qui l'aide à asseoir son autorité (*supra*, 44, 2). On conçoit qu'entre Syracuse, cité doriennne, et Sparte, l'entente soit renforcée en ces années qui suivent l'expédition athénienne en Sicile; elle ne se démentira guère, et si, pendant trente ans, Denys adopte une « politique de bascule entre Sparte et Athènes », Sparte reste l'alliée privilégiée (cf. M. P. Loïcq-Berger, *Latomus*, 87, 1967, p. 140-5).

επέμψατο δὲ καὶ παρὰ Λακεδαιμονίων μισθοφόρους πλείω
 τῶν χιλίων, καὶ τὰ κατὰ τὴν χώραν φρούρια περιπορευό-
 μενος ὡχύρου καὶ σίτον παρεκόμιζεν· ἐπιμελέστατα δὲ
 τὰς ἐν Λεοντίνοις ἀκροπόλεις ἐτείχισε καὶ τὸν ἐκ τῶν
 5 πεδίων σίτον εἰς ταύτας συνήθροισεν. 2 Ἐπεισε δὲ καὶ
 τοὺς τὴν Κατάνην οἰκοῦντας Καμπανοὺς εἰς τὴν νῦν
 καλουμένην Αἴτην. μεταστῆναι διὰ τὸ λίαν εἶναι τὸ
 φρούριον ὄχυρόν. Μετὰ δὲ ταῦτα ἀπὸ τῶν Συρακουσῶν
 ἑκατὸν ἐξήκοντα σταδίους προαγαγὼν ἅπασαν τὴν δύνα-
 10 μιν κατεστρατοπέδευσε περὶ τὸν Ταῦρον καλούμενον.
 Εἶχε δὲ κατ' ἐκείνον τὸν καιρὸν πεζοὺς μὲν τρισμυρίους,
 ἵππεῖς δὲ πλείους τῶν τρισχιλίων, ναῦς δὲ ἑκατὸν
 ὀγδοήκοντα· τούτων δ' ὀλίγαι μὲν ἦσαν τριήρεις.

3 Ἰμίλκων δὲ τὰ τεῖχη τῆς Μεσσήνης κατασκάψας
 15 προσέταξε τοῖς στρατιώταις καταβαλεῖν τὰς οἰκίας εἰς
 ἔδαφος, καὶ μήτε κέραμον μήθ' ὕλην μήτ' ἄλλο μηδὲν
 ὑπολιπεῖν, ἀλλὰ τὰ μὲν κατακαῦσαι, τὰ δὲ συντρίψαι.
 Ταχύ δὲ τῇ τῶν στρατιωτῶν πολυχειρὶα λαβόντων τῶν
 ἔργων συντέλειαν, ἡ πόλις ἄγνωστος ἦν ὅτι πρότερον
 20 αὐτὴν οἰκεῖσθαι συνέβαινε. 4 Ὅρων γὰρ τὸν τόπον
 πόρρω μὲν ἀπὸ τῶν συμμαχίδων πόλεων κεχωρισμένον,
 εὐκαιρότατον δὲ τῶν περὶ Σικελίαν ὄντα, προήρητο дуεῖν
 θάτερον, ἢ τελέως ἀοίκητον διατηρεῖν ἢ δυσχερῇ καὶ
 πολυχρόνιον τὴν κτίσιν αὐτῆς γίνεσθαι.

25 LIX. 1 Ἐναποδειξάμενος οὖν τὸ πρὸς τοὺς Ἕλληνας
 μῖσος ἐν τῇ τῶν Μεσσηνίων ἀτυχίᾳ, Μάγωνα μὲν τὸν
 ναύαρχον ἀπέστειλε μετὰ τῆς ναυτικῆς δυνάμεως, προσ-
 τάξας παραπλεῖν ἐπὶ τὸν λόφον τὸν καλούμενον Ταῦρον.
 Τοῦτον δὲ κατειληφότες ἦσαν Σικελοί, συχνοὶ μὲν τὸ

1 πλείω PS M : πλείους F || 4 τὸν S MF : τῶν P || 11 post
 δὲ add. καὶ PS M || 14 τὰ τεῖχη τῆς Μεσσήνης PS M : τῆς M. τὰ τ.
 F || 15 καταβαλεῖν S MF : καταλαβεῖν P || 19 ὅτι Wess. : ὅτε
 PS M ὅτε που F || 20 οἰκεῖσθαι P MF : οἰκῆσαι S || 22 τῶν S
 MF : τὸν P || προήρητο MF : προηρεῖτο PS || дуεῖν PS M :
 δυοῖν F.

2 Denys leur avait primitivement donné à habiter le territoire des Naxiens, mais séduits depuis lors par les promesses d'Himilcon, ils avaient occupé cette hauteur. Comme c'était une position très forte, ils l'avaient entourée de remparts et s'y étaient fixés, et ils continuèrent de l'habiter même après la guerre. Ils fondèrent ainsi une ville qui, du fait que ceux qui s'étaient réunis à Tauros y étaient demeurés, fut baptisée Tauroménion¹.

3 Cependant Himilcon avait pris avec lui l'armée de terre et faisait route à marches forcées, de sorte qu'il parvint² à cet endroit de la Naxie dans le même temps que Magon y abordait. Mais il se trouva qu'une coulée récente de l'Etna, étendue jusqu'à la mer, empêchait les troupes de terre d'aller plus longtemps de conserve avec les navires qui longeaient la côte; car le bord de la mer avait été ravagé par ce qu'on nomme la lave; et l'armée de terre se voyait obligée de contourner le mont Etna³. 4 C'est pourquoi Magon reçut l'ordre de longer la côte jusqu'à Catane, pendant qu'Himilcon, traversant au plus vite l'intérieur du pays, se hâtait de rejoindre la flotte sur le rivage catanien. Il craignait que les Siciliotes ne profitassent de la dispersion de ses forces pour engager Magon dans un combat naval. C'est aussi ce qu'ils firent. 5 Denys, sachant que Magon n'avait qu'un bref trajet à parcourir, tandis que la marche des troupes de terre était pénible et longue, se dirigea en toute hâte sur Catane, dans l'intention d'attaquer Magon sur mer avant l'arrivée d'Himilcon. 6 Il se flattait qu'en échelonnant ses troupes de terre le long du rivage, il donnerait confiance aux siens,

3. Sur les éruptions de l'Etna, cf. Strab. VI, 2, 3. Himilcon, contournant le volcan en suivant les vallées de l'Acésinès, puis du Symaethos, doit rencontrer, au bord de ce dernier, la place forte d'Adranon (environ 10 km au N.O. d'Etna). Fondée par Denys en 400, celle-ci était un poste important, témoin l'intérêt que portent à sa possession, en 345, Icétas et Timoléon (XVI, 68, 9-10), et le fait que son ralliement à Timoléon entraîne celui de plusieurs autres cités, dont Catane, et décide du renoncement de Denys (Plut., *Tim.* XII, 3-5; XIII, 1). Pour qu'Himilcon n'y ait pas trouvé d'obstacle, il faut que la forteresse ait été dégarnie alors momentanément par Denys, peut-être pour renforcer ses effectifs de campagne.

πλήθος ὄντες, οὐδένα δ' ἔχοντες ἡγεμόνα. 2 Τούτοις δὲ τὸ μὲν πρότερον Διονύσιος δεδῶκει τὴν τῶν Ναξίων χώραν, τότε δ' ὑπ' Ἰμίλκου πεισθέντες ἐπαγγελίαις τὸν λόφον κατελάβοντο. Ὁχυροῦ δ' ὄντος τούτου, καὶ τότε
 5 καὶ μετὰ τὸν πόλεμον ὥκουν αὐτὸν τεῖχος περιβαλλόμενοι, καὶ τὴν πόλιν διὰ τὸ μεῖναι τοὺς ἐπὶ τὸν Ταῦρον ἄθροισθέντας Ταγρομένιον ὠνόμασαν.

3 Ἰμίλκων δὲ ἀναλαβὼν τὴν πεζὴν στρατιάν εὐτονον τὴν πορείαν ἐποιεῖτο, καὶ κατήνυσε τῆς Ναξίας ἐπὶ τὸν
 10 προειρημένον τόπον, ἅμα καὶ Μάγωνος καταπλεύσαντος. Προσφάτως δὲ πυρὸς ἐκραγέντος ἐκ τῆς Αἵτνης μέχρι τῆς θαλάττης, οὐκέτι δυνατόν ἦν τὴν πεζὴν στρατιάν συμπάραγειν παραπλεύουσais ταῖς ναυσίν· ἐφθαρμένων γὰρ τῶν παρὰ τὴν θάλατταν τόπων ὑπὸ τοῦ καλουμένου
 15 ῥύακος, ἀναγκαῖον ἦν τὸ πεζὸν στρατόπεδον περιπορεύεσθαι τὸν τῆς Αἵτνης λόφον. 4 Διόπερ Μάγωνι προσέταξε καταπλεῖν ἐπὶ τῆς Κατάνης, αὐτὸς δὲ διὰ τῆς μεσογείου ταχέως ὀρμήσας ἔσπευδε συμμῖξαι ταῖς ναυσὶ περὶ τὸν τῶν Καταναίων αἰγιαλόν· εὐλαβεῖτο γὰρ μήποτε
 20 διεσπαρμένης τῆς δυνάμεως οἱ Σικελιώται τοῖς περὶ τὸν Μάγωνα διαναυμαχήσωσιν· ὅπερ καὶ συνετέλεσαν. 5 Διονύσιος γὰρ τὸν μὲν πλοῦν εἰδὼς τῷ Μάγωνι βραχὺν ὄντα, τὴν δὲ πορείαν τοῖς πεζοῖς ἐργώδη καὶ μακράν, ἔσπευδεν ἐπὶ τῆς Κατάνης, βουλόμενος ναυμαχήσαι
 25 πρὸς Μάγωνα, πρὶν ἐλθεῖν τοὺς περὶ τὸν Ἰμίλκωνα. 6 Ἥλπιζε γὰρ τῶν πεζῶν ἐκτεταγμένων παρὰ τὸν αἰγιαλὸν τοῖς μὲν ἰδίους θάρσος παρέξεσθαι, τοὺς δὲ

1 οὐδένα δ' ἔχοντες ἡγεμόνα Vogel : οὐτ' ἂν δέχοντες ἡγ. P οὐτ' ἂν ἐδέχοντο ἡγ. S οὐτ' ἂν δ' ἔχοντες ἡγ. M ἡγεμόνα δὲ οὐκ ἔχοντες F || 3 ὑπ' MF : ἐπ' PS || 5 περιβαλλόμενοι F : περιβαλλόμενοι PS M || 9 κατήνυσε P M : κατήνγησε S F || 12 τὴν om. PS || 17 καταπλεῖν PS M : πλεῖν F || 19 τὸν S MF : τὸ P || 21 συνετέλεσαν S : συνετέλεσεν P MF || 22 βραχὺν Dindorf : βραδὺν codd. || 27 — p. 83, l. 3 τοῖς — στρατόπεδον ante εὐλαβεῖτο (l. 19) transp. F.

en même temps qu'il intimiderait ses ennemis; mais surtout, s'il arrivait qu'il subît un revers, les navires traqués pourraient trouver refuge auprès de l'armée de terre. 7 Ce plan arrêté, il détacha Leptine avec tous ses navires, lui commandant de combattre avec la flotte en formation serrée, et sans rompre la ligne, pour se garder du danger que pourrait lui faire courir l'ennemi supérieur en nombre¹; de fait, en comptant les vaisseaux de charge et les navires de guerre armés d'éperons de bronze, Magon n'avait pas moins de cinq cents bâtiments.

LX. 1 Lorsque les Carthaginois virent la côte couverte de fantassins et la flotte grecque qui arrivait sur eux, ils furent saisis sur le moment d'une peur excessive et se mirent en devoir de gagner la terre; mais songeant ensuite qu'ils risquaient leur perte à combattre à la fois la flotte et l'armée de terre, ils se ravisèrent aussitôt. Ayant donc pris le parti de combattre sur mer, ils rangèrent leurs navires en ligne et se préparèrent à recevoir l'attaque de l'ennemi. 2 Leptine, en s'avancant avec ses trente meilleurs navires loin devant le reste de la flotte, engagea l'action non sans bravoure, mais avec imprudence. Attaquant d'emblée la première ligne des Carthaginois, il coula tout d'abord bon nombre de trières ennemies; mais quand les navires de Magon, en formation serrée, eurent enveloppé ses trente bâtiments², les troupes de Leptine avaient beau l'emporter par le courage, les Carthaginois avaient l'avantage du nombre. 3 Le combat se fit plus acharné; les commandants poussaient les navires à l'abordage, rendant l'affaire pareille à une bataille sur terre. On ne lançait plus ses

1. Denys n'a que 180 bâtiments (*supra*, 58, 2). Le chiffre de 500 donné ensuite pour les navires de Magon provient, comme en 56, 1, de Timée (cf. 54, 5-6). K. Meister, *op. cit.* [*supra*, Notice, p. x, n. 9], p. 90-1, en déduit que le récit entier de la bataille navale provient de Timée.

- πολεμίους δειλοτέρους ἔσεσθαι· τὸ δὲ μέγιστον, εἴ τι συμβαίῃ γενέσθαι πταῖσμα, ταῖς θλιβομέναις ναυσὶν ἐξῆν καταφυγεῖν πρὸς τὸ τῶν πεζῶν στρατόπεδον. 7 Ταῦτα δὲ διανοηθεὶς Λεπτίνην μὲν ἀπέστειλε μετὰ πασῶν τῶν νεῶν,
- 5 παραγγείλας ἀθρόοις τοῖς σκάφεσι ναυμαχεῖν καὶ μὴ λύειν τὴν τάξιν, ὅπως μὴ κινδυνεύσωσιν ὑπὸ τοῦ πλήθους τῶν ἐναντίων· εἶχον γὰρ οἱ περὶ τὸν Μάγωνα σὺν ταῖς ὀλκάσι καὶ ταῖς ἄλλαις ταῖς ἐπικώποις, οὔσαι χαλκεμβόλοις, ναῦς οὐκ ἐλάττους πεντακοσίων.
- 10 LX. 1 Οἱ δὲ Καρχηδόνιοι ὥς εἶδον τὸν αἰγιαλὸν τῶν πεζῶν πλήρη καὶ τὰς Ἑλληνικὰς ναῦς ἐπιφερομένας, παραχρῆμα μὲν οὐ μετρίως ἡγωνίασαν, καὶ πρὸς τὴν γῆν ἐπεχείρησαν καταπλεῖν· μετὰ δὲ ταῦτα λογισάμενοι, διότι κινδυνεύουσιν ἀπολέσθαι πρὸς τὰς ναῦς ἅμα καὶ
- 15 τοὺς πεζοὺς μάχόμενοι, ταχέως μετενόησαν. Κρίναντες οὖν ναυμαχεῖν, διέταττον τὰς ναῦς καὶ τὸν τῶν πολεμίων ἐπίπλουν ἐκαραδόκουν. 2 Λεπτίνης δὲ τριάκοντα ναυσὶ ταῖς ἀρίσταις πολὺ τῶν ἄλλων προάγων, οὐκ ἀνάνδρως μὲν, ἀβούλως δὲ διηγωνίσατο. Εὐθύς γὰρ (ἐπιθέμενος)
- 20 ταῖς πρώταις τῶν Καρχηδονίων, τὸ μὲν πρῶτον οὐκ ὀλίγας κατέδυσε τῶν ἀντιτεταγμένων τριήρων· τοῦ δὲ Μάγωνος ἀθρόαις ταῖς ναυσὶ ταῖς τριάκοντα περιχυθέντος, ταῖς μὲν ἀρεταῖς ὑπερεῖχον οἱ περὶ τὸν Λεπτίνην, τοῖς δὲ πλήθεσιν οἱ Καρχηδόνιοι. 3 Διὸ καὶ τῆς μάχης
- 25 ἰσχυροτέρας γινομένης, καὶ τῶν κυβερνητῶν ἐκ παραβολῆς τὸν ἀγῶνα συνισταμένων, ὁμοῖος ὁ κίνδυνος ταῖς

1 τι P MF : γε S || 2 ἐξῆν MF : ἐξ' P ἔξεστι S || 3 καταφυγεῖν S MF : καταφυγὴν P || 9 χαλκεμβόλοις P MF : χαλκεμβόλους S || 11 πεζῶν Palm. : νεῶν codd. || 11 ἐπιφερομένας PS : ἐπιφαινομένης MF || 12 παραχρῆμα μὲν transp. Wess. : post αἰγιαλὸν (l. 10) hab. codd. || 14 κινδυνεύουσιν S MF : κινδυνεύωσιν P || 16 διέταττον S MF : διέταττεν P || 17 Λεπτίνης S MF : Λεπτίνην P || 19 εὐθύς S F : εὐθὺ P M || ἐπιθέμενος ante γὰρ add. Vogel transp. Oldfather || 23-24 οἱ περὶ τὸν Λεπτίνην... οἱ Καρχηδόνιοι Wess. : οἱ K. ... οἱ περὶ τὸν Λ. codd. || 26 τὸν ἀγῶνα S MF : τῶν ἀγῶν P.

navires de loin contre les navires ennemis pour les éperonner, mais on amenait les bâtiments bord à bord, et l'on se battait de près. Quelques-uns, en voulant sauter à bord des navires ennemis, tombaient à la mer ; ceux qui y avaient réussi se battaient sur le pont même de ces navires.

4 Enfin, Leptine fut repoussé, et obligé de s'enfuir vers le large. Le reste de la flotte attaqua en désordre, et tomba aux mains des Carthaginois ; car la défaite du navarque, en rendant les Puniques plus audacieux, avait répandu parmi les Siciliotes un singulier découragement.

5 La bataille ainsi terminée, les Carthaginois se mirent à poursuivre avec une nouvelle ardeur ces navires qui fuyaient en désordre ; ils coulèrent plus de cent bâtiments, et disposèrent des barques le long du rivage, d'où ils massacraient tous les marins qui venaient à la nage se réfugier auprès des troupes de terre. 6 Beaucoup périrent ainsi, tout près de la côte, sans que Denys pût leur apporter aucun secours. Tout l'endroit fut couvert de cadavres et de débris de navires. Beaucoup de Carthaginois furent tués dans ce combat naval ; quant aux Siciliotes, ils perdirent plus de cent bâtiments, et plus de vingt mille hommes. 7 Au sortir du combat, les Puniques, avec leurs trières, vinrent jeter l'ancre à Catane ; traînant à la remorque les navires qu'ils avaient capturés, ils les firent entrer dans le port¹ et radoubler, de façon que les Carthaginois n'entendissent pas seulement rapporter, mais pussent aussi bien voir de leurs yeux l'ampleur de cette victoire².

LXI. 1 Alors qu'ils avaient repris le chemin de Syracuse, les Siciliotes s'avisèrent qu'ils y seraient à coup sûr

ἐπὶ τῆς γῆς παρατάξεσιν ἐγίνετο. Οὐ γὰρ ἐκ διαστήματος τοῖς ἐμβόλοις εἰς τὰς τῶν πολεμίων ναῦς ἐνέσειόν, ἀλλὰ συμπλεκόμενων τῶν σκαφῶν ἐκ χειρὸς διηγωνίζοντο. Τινὲς μὲν ἐπὶ τὰς τῶν ἐναντίων ναῦς ἐπιπηδῶντες
 5 ἐπιπτον εἰς τὴν θάλατταν, τινὲς δὲ κρατήσαντες τῆς ἐπιβολῆς ἐν ταῖς τῶν πολεμίων ναυσὶν ἠγωνίζοντο.
 4 Τέλος δὲ ὁ μὲν Λεπτίνης ἐκβιασθεὶς ἠναγκάσθη φυγεῖν εἰς τὸ πέλαγος, αἱ δὲ λοιπαὶ τῶν νεῶν ἀτάκτως τὸν ἐπίπλουν ποιοῦμεναι ὑπὸ τῶν Καρχηδονίων ἐχειροῦντο.
 10 καὶ γὰρ τὸ περὶ τὸν ναύαρχον ἐλάττωμα τοὺς Φοίνικας εὐθαρσεστέρους ἐποίησεν, τοὺς δὲ Σικελιώτας οὐκ εἰς τὴν τυχοῦσαν ἀθυμίαν ἤγαγεν.

5 Τῆς δὲ μάχης τοιοῦτον λαβούσης τὸ τέλος, οἱ Καρχηδόνιοι τοὺς ἀτάκτως φεύγοντας σφᾶς φιλοτιμότερον διώξαντες διέφθειραν μὲν ναῦς πλείους τῶν ἑκατόν,
 15 τὰ δ' ὑπηρετικὰ παρὰ τὸν αἰγιαλὸν καταστήσαντες ἀνῆρουν τῶν ναυτῶν τοὺς διανηχομένους πρὸς τὸ πεζὸν στρατόπεδον. 6 Πολλῶν δ' ἀπολλυμένων οὐ μακρὰν τῆς γῆς, τῶν περὶ τὸν Διονύσιον οὐδαμῶς δυναμένων βοηθῆσαι, πᾶς ὁ τόπος ἔγεμε νεκρῶν καὶ ναυαγίων. Ἀπώλοντο μὲν οὖν ἐν τῇ ναυμαχίᾳ τῶν μὲν Καρχηδονίων οὐκ ὀλίγοι, τῶν δὲ Σικελιωτῶν ναῦς μὲν πλείω τῶν ἑκατόν, ἄνδρες δ' ὑπὲρ τοὺς δισμυρίους. 7 Ἀπὸ δὲ τῆς μάχης οἱ μὲν Φοίνικες περὶ τὴν Κατάνην ὀρμίσαντες τὰς τριήρεις,
 20 ἀνήψαντο τὰς αἰχμαλώτους ναῦς, καὶ καθελκύσαντες αὐτὰς ἐθεράπευον, ὥστε τοῖς Καρχηδονίοις μὴ μόνον ἀκουστόν, ἀλλὰ καὶ θεωρητὸν ποιῆσαι τὸ μέγεθος τοῦ προτερήματος.

LXI. 1 Οἱ δὲ Σικελιώται τὴν πορείαν μὲν ἐπὶ Συρακουσῶν ἐποίησαντο, νομίζοντες δὲ πάντως εἰς ἐργῶδη
 30

3-4 ἐκ χειρὸς διηγωνίζοντο [-ζον P] PS M : δ. ἐκ χ. F || 10 περὶ Wess. : παρὰ codd. || 19 δυναμένων PS M : δυναμένα F || 22 πλείω PS M : πλείους F || 29 μὲν Dindorf : ἦν MF om. PS || post ἐπὶ add. τῶν F || 30 δὲ om. P MF || πάντως MF : πάντα PS.

enfermés et auraient à y tenir un siège pénible; aussi demandèrent-ils à Denys de les mener sans délai contre Himilcon, car celui-ci venait de remporter une victoire, et peut-être, par la surprise que causerait leur apparition, provoqueraient-ils la panique chez les Barbares, et pourraient-ils réparer leur récente défaite. 2 Denys se rendit tout d'abord à leurs exigences et se montra disposé à conduire l'armée contre Himilcon; mais quelques-uns de ses amis¹ lui représentèrent qu'il risquait de perdre Syracuse, si jamais Magon se portait contre elle avec toute sa flotte, et il se ravisa immédiatement. Il savait bien en effet que c'était d'une façon analogue que Messine était tombée aux mains des Barbares. Jugeant par là qu'il n'était pas prudent de laisser la ville privée de défenseurs, il se replia sur Syracuse. 3 La plupart des Siciliotes, mécontents qu'il refusât de marcher à l'ennemi, firent défection à Denys, et se retirèrent, les uns dans leurs foyers, les autres dans les forteresses voisines.

4 En arrivant deux jours plus tard sur le rivage de Catane, Himilcon fit tirer tous ses navires à terre, car un vent de tempête s'était levé, puis il donna à ses troupes quelques jours pour se refaire. Il envoya une ambassade aux Campaniens² d'Etna, pour les engager à abandonner l'alliance de Denys; 5 il promettait de leur donner un vaste territoire, et de partager avec eux le butin de guerre. Il leur apprenait que les colons campaniens d'Entella³ favorisaient déjà les Carthaginois et étaient leurs alliés contre les Siciliotes. Enfin, il leur peignait en général la race des Grecs comme l'ennemie de toutes les autres races. 6 Mais les Campaniens avaient livré des otages à Denys et

1. Le terme a une signification politique, et désigne, dans le cadre du régime à tendance de plus en plus monarchique de Denys, un groupe de Syracusains attachés assez tôt au tyran (cf. XIII, 111, 1; XIV, 7, 4-5; 8, 4-6) et à vocation de conseillers : il est question en XIII, 111, 1 d'un συνέδριον τῶν φίλων (cf. aussi XIV, 8, 4). On y trouve des hommes comme Hipparinos, beau-père de Denys et père de Dion, Philistos, commandant de la forteresse d'Ortygie, Hêlôris, Mégaclês (cf. K. F. Stroheker, *op. cit.* [*supra*, Notice, p. xix, n. 44], p. 157.

πολιορκίαν συγκλεισθήσεσθαι, παρεκάλουν τὸν Διονύσιον εὐθέως ἀπαντᾶν τοῖς περὶ τὸν Ἰμίλκωνα διὰ τὴν γεγενημένην νίκη· τάχα γὰρ τῷ παραδόξῳ τῆς ἐπιφανείας καταπλήξασθαι τοὺς βαρβάρους καὶ τὸ πρότερον
 5 ἐλάττωμα διορθώσασθαι. 2 Διονύσιος δὲ τὸ μὲν πρῶτον τοῖς παρακαλοῦσι πειθόμενος ἔτοιμος ἦν ἄγειν τὴν δύναμιν ἐπὶ τὸν Ἰμίλκωνα· ὥς δέ τινες τῶν φίλων ἔλεγον αὐτῷ, ὅτι κινδυνεύσει τὴν πόλιν ἀποβαλεῖν, ἐὰν Μάγων ἀναχθῇ μετὰ τοῦ στόλου παντὸς ἐπὶ Συρακουσῶν, εὐθέως
 10 μετενόησε· καὶ γὰρ τὴν Μεσσήνην ἦδει τῷ παραπλησίῳ τρόπῳ τοῖς βαρβάροις ὑποχείριον γεγενημένην. Ὡστε οὐκ ἀσφαλὲς εἶναι νομίζων ἔρημον ποιῆσαι τὴν πόλιν τῶν ἀμυνομένων, ἀνέζευξεν ἐπὶ Συρακουσῶν. 3 Τῶν δὲ Σικελιωτῶν οἱ πλείστοι χαλεπῶς φέροντες ἐπὶ τῷ μὴ
 15 βούλεσθαι τοῖς πολεμίοις ἀπαντᾶν, καταλιπόντες τὸν Διονύσιον οἱ μὲν εἰς τὰς ἰδίας πατρίδας, οἱ δ' εἰς τὰ σύνεγγυς τῶν φρουρίων ἀπεχώρησαν.

4 Ἰμίλκων δὲ δυσὶν ἡμέραις κατανύσας εἰς τὸν τῶν Καταναίων αἰγιαλόν, τὰς μὲν ναῦς ἀπάσας ἐνεώλκησε,
 20 μεγάλου πνεύματος ἐπιγενομένου, τὴν δὲ δύναμιν ἐφ' ἡμέρας τινὰς ἀναλαμβάνων πρέσβεις ἀπέστειλε πρὸς τοὺς τὴν Αἴτνην κατέχοντας Καμπανούς, παρακαλῶν ἀποστῆναι τοῦ Διονυσίου. 5 Ἐπηγγέλλετο δ' αὐτοῖς χώραν τε δωρήσασθαι πολλὴν καὶ τῶν ἐκ τοῦ πολέμου
 25 λαφύρων κοινωνοὺς ποιήσασθαι· ἐδίδασκε δὲ καὶ τοὺς τὴν Ἐντελλαν κατοικοῦντας Καμπανοὺς εὐδοκοῦντας Καρχηδονίοις καὶ συμμαχοῦντας κατὰ τῶν Σικελιωτῶν, [καὶ] καθόλου δὲ τὸ τῶν Ἑλλήνων ἀπεδείκνυε πολέμιον ὑπάρχον τῶν ἄλλων ἔθνων. 6 Οἱ δὲ Καμπανοὶ δεδωκότες

7 τὸν om. PS || 11 ὑποχείριον S F : χεῖριον P M || 12 ἀσφαλὲς S MF : ἀσφαλὸν P || 14 τῷ F : τὸ PS M || 15 ἀπαντᾶν P¹S MF : ἀπατᾶν P || καταλιπόντες S MF : καταλειπόντες P || 16-17 τὰ σύνεγγυς Vogel : τὰς ἐγγὺς P MF τὰ ἐγγὺς S || 18 κατανύσας P MF : καταντήσας S || 26 τὴν om. S || Ἐντελλαν S MF : Ἐτελλαν P || 28 καὶ del. Vogel || 29 ὑπάρχον S MF : ὑπαρχῶν P.

envoyé leurs meilleurs soldats à Syracuse¹ ; force leur fut donc de conserver son alliance, encore qu'ils se fussent volontiers ralliés aux Carthaginois.

LXII. 1 Après cela, dans sa crainte des Carthaginois, Denys délégua son beau-frère Polyxénos² en ambassade auprès des Grecs d'Italie, des Lacédémoniens et de Corinthiens, pour les inciter à lui envoyer du secours et à ne pas laisser ruiner sans réagir les villes grecques de Sicile. Il envoya aussi dans le Péloponnèse des agents recruteurs auxquels il remit de fortes sommes d'argent, avec ordre de rassembler le plus grand nombre possible de soldats, et de ne pas lésiner sur les soldes.

2 Cependant Himilcon, ayant orné ses navires des dépouilles faites sur l'ennemi, entra dans le grand port de Syracuse et répandit la consternation parmi les habitants de la ville. Deux cent cinquante navires de guerre pénétrèrent dans le port, manœuvrant les rames en cadence et magnifiquement ornés du butin de guerre, suivis de plus de trois mille vaisseaux de charge portant plus de cinq cents hommes, ce qui faisait, en tout, quelque deux mille bâtiments³. Aussi, bien que le port de Syracuse fût grand, les navires l'obstruaient et le recouvraient presque tout entier de leurs voiles. 3 A peine ces bâtiments avaient-ils jeté l'ancre qu'on vit, du côté opposé, arriver à leur rencontre l'armée de terre, laquelle, au rapport de quelques historiens, était composée de trois cent mille hommes d'infanterie et de trois mille cavaliers⁴. Himilcon, qui commandait en chef ces forces, établit ses quartiers dans le sanctuaire de Zeus, et fit camper les

1. Trait permanent de la politique du tyran à l'égard des cités alliées : cf. *supra*, 56, 4 à propos de Messine.

2. Sur son mariage, en 406, avec Theste, la sœur de Denys, cf. XIII, 96, 3 et Plut., *Dion*, 21. Il commande en 387 le renfort de marine syracusain envoyé à Antalcidas (Xén., *Hell.* V, 1, 26). Polyxénos apparaît comme beau-frère de Denys sur le décret athénien de 394/3 en l'honneur du tyran : ... καὶ Πολύξενον τὸν κηδεστὴν τὸν Διονυσίου (IG, II², 18 = *Syll.*³ 128 = Tod, 108).

ὁμήρους τῷ Διονυσίῳ, καὶ τοὺς ἀρίστους τῶν στρατιωτῶν ἀπεσταλκότες εἰς Συρακούσας, ἥναγκάσθησαν διατηρῆσαι τὴν πρὸς Διονύσιον συμμαχίαν, καίπερ ἐπιθυμοῦντες μεταβαλέσθαι πρὸς Καρχηδονίους.

5 LXXII. 1 Μετὰ δὲ ταῦτα Διονύσιος μὲν καταπεπληγμένος τοὺς Καρχηδονίους, ἀπέστειλε πρεσβευτὴν πρὸς τε τοὺς κατ' Ἰταλίαν Ἕλληνας καὶ πρὸς Λακεδαιμονίους, ἔτι δὲ Κορινθίους, Πολύξεναν τὸν κηδεστήν, δεόμενος βοηθεῖν καὶ μὴ περιδεῖν τὰς ἐν Σικελίᾳ πόλεις τῶν
10 Ἑλλήνων ἄρδην ἀναιρουμένας. Ἐπεμψε δὲ καὶ ξενολόγους εἰς Πελοπόννησον μετὰ πολλῶν χρημάτων, ἐντειλάμενος ὥς πλείστους ἀθροίζειν στρατιώτας, μὴ φειδομένους τῶν μισθῶν.

2 Ἱμῖλκων δὲ τοῖς ἀπὸ τῶν πολεμίων σκύλοις κοσμή-
15 σας τὰς ναῦς κατέπλευσεν εἰς τὸν μέγαν λιμένα τῶν Συρακοσίων, καὶ πολλὴν τοῖς ἐν τῇ πόλει κατάπληξιν ἐπέστησεν. Διακόσιαι μὲν γὰρ καὶ πεντήκοντα μακραὶ ναῦς εἰσέπλεον ἐν τάξει τὰς εἰρεσίας ποιούμεναι καὶ τοῖς ἐκ τοῦ πολέμου λαφύροις πολυτελῶς κεκοσμημένοι,
20 μετὰ δὲ ταῦτα αἱ φορτηγοὶ ναῦς ῥείσθεόμεναι μὲν ὑπὲρ τρισχιλίας, φέρουσαι πλείους τῶν πεντακοσίων, αἱ δὲ πᾶσαι σχεδὸν δισχίλιαι.† Διὸ καὶ συνέβαινε τὸν [μὲν] λιμένα τῶν Συρακοσίων, καίπερ ὄντα μέγαν, ἐμπεφράχθαι μὲν τοῖς σκάφεσι, συγκαλύπτεσθαι δὲ σχεδὸν ἅπαντα
25 τοῖς ἰστίοις. 3 Τούτων δὲ καθορμισθεισῶν εὐθύς καὶ τὸ πεζὸν στρατόπεδον ἐκ θατέρου μέρους ἀντιπαρῆγε, συνεστηκός, ὥς μὲν τινες ἀνέγραψαν, ἐκ τριάκοντα μυριάδων πεζῶν, ἱππέων δὲ τρισχιλίων [νεῶν δὲ μακρῶν διακοσίων]. Ὁ μὲν οὖν στρατηγὸς τῶν δυνάμεων Ἱμῖλκων
30 κατεσκήνωσεν ἐν τῷ τοῦ Διὸς νεώ, τὸ δὲ λοιπὸν πλήθος

12 φειδομένους MF : φειδόμενος PS || 15 μέγαν F : μέγα PS M || 17 ἐπέστησεν S MF : ἐπέστησαν P¹ ἐπέστηση P || πεντήκοντα PS : ὀκτώ MF || 22 μὲν del. Dindorf || 25 εὐθύς PS F : εὐθὺ M || 26 πεζὸν om. F || 28-29 νεῶν δὲ μακρῶν διακοσίων del. Wess.

hommes dans les environs à douze stades de la ville¹. 4 Après quoi, il fit sortir l'armée au grand complet et la rangea en bataille sous les murs de la ville, afin de provoquer les Syracusains au combat. Il attaqua en même temps les ports avec cent de ses meilleurs navires, pour effrayer les habitants et les forcer à reconnaître également leur infériorité maritime. 5 Mais personne n'osa sortir l'affronter, et pour cette fois il ramena l'armée au cantonnement. Puis, durant trente jours, il sillonna la campagne, coupant les arbres et détruisant tout de façon à procurer aux soldats, à satiété, toute sorte de butin et à jeter du même coup dans le découragement les Syracusains enfermés dans leurs murs.

LXIII. 1 Himilcon prit encore le faubourg d'Achradiné, et pilla les sanctuaires de Déméter et de Coré², geste qui attira bientôt sur lui le châtement que méritait son acte sacrilège : bientôt en effet ses affaires allèrent chaque jour plus mal. Denys, reprenant confiance, engagea quelques escarmouches, dans lesquelles les Syracusains eurent l'avantage. 2 Pendant les nuits, dans le camp carthaginois, des terreurs irraisonnées saisissaient les hommes, qui couraient aux armes et se regroupaient, comme si l'ennemi attaquait le retranchement. Enfin une épidémie éclata, qui fut cause pour eux de toutes les calamités : nous en parlerons un peu plus tard, afin que notre récit ne devance pas les événements.

3 Pour élever un mur autour de son camp, Himilcon renversa à peu près tous les tombeaux des alentours et, parmi eux, ceux de Gélon et de sa femme Démarété, qui

1. L'Olympiéion est situé dans le faubourg Polichna, à quelque 500 m au sud de l'Anapos, adossé aux crêtes et commandant, vers le nord, la plaine où s'installe l'armée. Sur la position exacte du camp carthaginois, cf. *infra*, 72, 1 et la note 1. 12 stades = un peu plus de 2 km.

ἐν τῷ παρακειμένῳ τόπῳ κατεστρατοπέδευσεν, ἀπέχον
 τῆς πόλεως σταδίου δώδεκα. 4 Μετὰ δὲ ταῦτα Ἰμίλκων
 ἐξήγαγε τὴν στρατιάν ἅπασαν, καὶ πρὸ τῶν τειχῶν ἔταξε
 τὴν δύναμιν, εἰς μάχην προκαλούμενος τοὺς Συρακο-
 5 σίους. Ἐπέπλευσε δὲ καὶ τοῖς λιμέσιν ἑκατὸν ναυσι ταῖς
 ἀρίσταις, ὅπως καταπλήξῃται τοὺς κατὰ τὴν πόλιν καὶ
 συναναγκάσῃ συγχωρεῖν ἡττους εἶναι καὶ κατὰ θάλατ-
 ταν. 5 Οὐδενὸς δ' ἐπέξιέναι τολμῶντος τότε μὲν ἀπήγε
 τὴν δύναμιν εἰς τὴν στρατοπεδείαν, μετὰ δὲ ταῦτ' ἐφ'
 10 ἡμέρας τριάκοντα τὴν χώραν ἐπήει δενδροτομῶν καὶ
 πᾶσαν φθείρων, ὅπως ἅμα μὲν τοὺς στρατιώτας πληρώσῃ
 παντοίας ὠφελείας, ἅμα δὲ τοὺς ἐντὸς τῶν τειχῶν εἰς
 ἀθυμίαν καταστήσῃ.

LXIII. 1 Κατελάβετο δὲ καὶ τὸ τῆς Ἀχραδινῆς
 15 προάστειον, καὶ τοὺς νεῶς τῆς τε Δήμητρος καὶ Κόρης
 ἐσύλησεν· ὑπὲρ ὧν ταχὺ τῆς εἰς τὸ θεῖον ἀσεβείας ἀξίαν
 ὑπέσχε τιμωρίαν. Ταχὺ γὰρ αὐτῷ τὰ πράγματα καθ'
 ἡμέραν ἐγίνετο χεῖρω, καὶ τοῦ Διονυσίου θαρροῦντος
 ἀκροβολισμοὺς συνίστασθαι συνέβαινε προτερεῖν τοὺς
 20 Συρακοσίους. 2 Ἐγίνοντο δὲ καὶ τὰς νύκτας ἐν τῷ
 στρατοπέδῳ παράλογοι ταραχαί, καὶ μετὰ τῶν ὅπλων
 συνέτρεχον, ὡς τῶν πολεμίων ἐπιθεμένων τῷ χάρακι.
 Ἐπεγενήθη δὲ καὶ νόσος, ἥ πάντων αὐτοῖς αἰτία κακῶν
 κατέστη· περὶ ἧς μικρὸν ὕστερον ἐροῦμέν, ἵνα μὴ προ-
 25 λαμβάνωμεν τῇ γραφῇ τοὺς καιροὺς.

3 Ἰμίλκων μὲν οὖν τεῖχος περιβαλὼν τῇ παρεμβολῇ
 τοὺς τάφους σχεδὸν πάντας τοὺς σύνεγγυς καθείλεν, ἐν
 οἷς τὸν τε Γέλωνος καὶ τῆς γυναικὸς αὐτοῦ Δημαρέτης,

TEST. : LXIII, 1 = Exc. Const. II, 1, 118.

1 ἀπέχον S MF : ἀπέχων P || 4 προκαλούμενος P F : ἐκκαλούμενος S
 προσκαλούμενος M || 8 δ' om. S || 13 καταστήσῃ PS F : καταστήσει M ||
 14. Ἀχραδινῆς S F : Ἀχραδίνης P M || 19 ἀκροβολισμοὺς S MF :
 ἀκροβολισμοῦ P || 22 post ὡς add. καὶ PS || ἐπιθεμένων MF :
 ἐπιτιθεμένων PS.

étaient de splendides constructions¹. Il fit édifier en outre au bord de la mer trois fortins, l'un à la pointe de Plemmyrion, l'autre dans le milieu du port, et le troisième près du sanctuaire de Zeus². Il y fit transporter de l'intérieur du vin, du blé et des provisions de toute sorte, pensant que le siège traînerait en longueur. 4 En même temps il envoya en Sardaigne³ et en Libye des vaisseaux de charge qui devaient rapporter du blé et des vivres. De son côté, Polyxénos, beau-frère de Denys, arriva du Péloponnèse et d'Italie ramenant avec lui trente navires équipés par les alliés, sous le commandement du Lacédémonien Pharacidas⁴.

LXIV. 1 A quelque temps de là, Denys et Leptine prirent la mer avec une escorte afin de rapporter des vivres. Les Syracusains, qui se trouvèrent ainsi livrés à eux-mêmes, ayant aperçu par hasard un vaisseau céréaliier aux approches, l'attaquèrent avec cinq navires, s'en emparèrent, et ils allaient le faire entrer dans la ville. 2 Les Carthaginois lancèrent alors contre eux quarante navires, mais les Syracusains équipèrent tous les navires disponibles, engagèrent le combat, capturèrent le navire amiral, et coulèrent vingt-quatre autres bâtiments; ils poursuivirent les navires ennemis en fuite jusqu'à leur mouillage, et provoquaient les Carthaginois à un combat naval. 3 Ceux-ci, déconcertés par un événement si inattendu, ne bougèrent pas, et les Syracusains conduisirent dans la ville, en les remorquant, les navires qu'ils avaient pris.

Exaltés par ce succès et considérant que Denys avait été

1. Cf. XI, 38, 2, 4 sq.; Plut., *de Pyth. or.* 19.

2. Le premier fortin commande l'entrée du Grand Port; les deux autres, sur les crêtes, respectivement à Dascon (actuelle Punta Caderini : cf. 72, 3) et à Pōlichna protègent les arrières du camp. Παρὰ θάλατταν ne doit pas être compris de façon trop restrictive; par ailleurs, la côte s'incurvait alors davantage vers l'ouest à cette hauteur. Pour la correction μέσου, cf. XIII, 15, 4 : εἰς μέσον τὸν λιμένα.

πολυτελῶς κατεσκευασμένους. Ὡικοδόμησε δὲ καὶ τρία
 φρούρια παρὰ θάλατταν, τὸ μὲν ἐπὶ τοῦ Πλημμυρίου, τὸ
 δ' ἐπὶ μέσου τοῦ λιμένος, τὸ δὲ κατὰ τὸν νεῶν τοῦ Διός ·
 εἰς δὲ ταῦτα τὸν τε οἶνον καὶ τὸν σῖτον καὶ τὰ λοιπὰ τῶν
 5 ἐπιτηδείων κατεκόμιζε, νομίζων χρονιωτέραν ἔσσεσθαι τὴν
 πολιορκίαν. 4 Ἀπέστειλε δὲ καὶ τὰς ὀλκάδας ναῦς ἔς τε
 Σαρδῶνα καὶ Λιζύην, ὅπως σῖτον καὶ τὰς ἄλλας τροφὰς
 παρακομίζωσιν. Πολύξενος δὲ ὁ Διονυσίου κηδεστής ἔκ
 τε Πελοποννήσου καὶ τῆς Ἰταλίας παρεγενήθη ναῦς
 10 μακρὰς ἄγων τριάκοντα παρὰ τῶν συμμάχων καὶ ναύ-
 αρχον Φαρακίδαν Λακεδαιμόνιον.

LXIV. 1 Μετὰ δὲ ταῦτα Διονύσιος μὲν καὶ Λεπτίνης
 μετὰ μακρῶν νεῶν <ἐξέπλεον> ἀγορὰν βουλόμενοι παρα-
 κομίσαι, οἱ <δὲ> Συρακόσιοι καθ' αὐτούς τε γενόμενοι καὶ
 15 κατὰ τύχην ἰδόντες σιτηγὸν πλοῖον προσφερόμενον,
 πέντε ναυσὶν ἐπέπλευσαν αὐτῷ, καὶ κατακυριεύσαντες
 κατήγον εἰς τὴν πόλιν. 2 Τῶν δὲ Καρχηδονίων ἐπ'
 αὐτοὺς ἀναχθέντων τετταράκοντα ναυσὶν, οἱ Συρακόσιοι
 πάσας ἐπλήρωσαν τὰς ναῦς, καὶ ναυμαχήσαντες τῆς τε
 20 στρατηγίδος νεῶς ἐκυρίευσαν καὶ τῶν ἄλλων εἴκοσι καὶ
 τέτταρας διέφθειραν · καταδιώξαντες δὲ τὰς φευγούσας
 μέχρι τοῦ ναυστάθμου τῶν πολεμίων, προεκαλοῦντο τοὺς
 Καρχηδονίους εἰς ναυμαχίαν. 3 Ἐκείνοι μὲν οὖν διὰ τὸ
 παράδοξον τεταραγμένοι ἡσυχίαν ἔσχον, οἱ δὲ Συρακό-
 25 σιοι τὰς αἰχμαλώτους ναῦς ἀνάψάμενοι κατήγαγον εἰς
 τὴν πόλιν.

Μετεωρισθέντες δὲ τῷ προτερήματι, καὶ διαλογιζόμε-

2 Πλημμυρίου MF : Πλημύρου PS || 3 μέσου Vogel : μέσω
 codd. || τὸν S MF : τὸ P || νεῶν S F : νεῶ P M || 6 ἔς P MF : εἰς
 S || 7 Σαρδῶνα PS M : Σαρδῶ F || 8 παρακομίζωσιν S F : παρα-
 κομίζουσιν P M || 11 Φαρακίδαν M : Φαρκίδαν PS F || 13 ἐξέπλεον
 post παρακομίσαι add. Reiske post νεῶν transp. Oldfather || 14 δὲ
 add. Oldfather || αὐτούς P MF : αὐτοὺς S || 15 πλοῖον P MF :
 πλεῖον S || 21 φευγούσας PS M : διαφευγούσας F || 22 προεκαλοῦντο
 PS M : προσεκαλοῦντο F || 25 ἀναψάμενοι Wess. : ἐναψάμενοι codd.

maintes fois battu par ces Carthaginois qu'ils venaient de vaincre sans lui, les Syracusains étaient pleins de présomption. 4 Ils s'attroupaient et bavardaient entre eux : dire qu'ils supportaient d'être les esclaves de Denys, et cela alors qu'ils tenaient l'occasion de le renverser ! Les armes en effet dont on les avait hier dépouillés, la guerre les leur rendait aujourd'hui¹. 5 Cependant, au milieu de ces discussions, Denys rentra au port et, convoquant l'assemblée, il félicita les Syracusains et les exhorta à prendre courage, leur promettant de terminer rapidement la guerre. Il allait renvoyer l'assemblée, quand Théodôros, un Syracusain, respecté parmi les cavaliers et dont on connaissait la détermination, se leva, et eut l'audace de parler à peu près en ces termes de la liberté publique².

LXV. 1 « Quoique Denys n'ait pas dit-en tout la vérité, du moins la fin de son discours était-elle vraie : il terminera rapidement la guerre. Mais ce n'est pas en marchant lui-même à notre tête qu'il y réussira, puisque ce faisant il s'est vu battre plus d'une fois : c'est en rendant d'abord aux citoyens leur antique liberté. 2 Car maintenant aucun de nous ne met d'enthousiasme à affronter les combats, quand la victoire n'est pas plus avantageuse que la défaite. Vaincus, il faudra faire ce qu'on commandera les Carthaginois ; vainqueurs, Denys sera pour nous un despote plus implacable qu'ils n'eussent été. Même si les Carthaginois en effet l'emportent dans cette guerre, ils nous imposeront un tribut déterminé, mais nous laisseront libres d'administrer la cité suivant les lois de nos pères³ ; au lieu que cet homme pille les sanctuaires, vole aux particuliers leurs richesses en même temps qu'il fait assassiner leurs propriétaires, soudoie les serviteurs pour asservir les maîtres ; enfin, commettant en pleine paix des

2. Sur les problèmes que pose en général ce discours, cf. *Notice*, p. XI, XV, XXVII.

3. Cf. *supra*, p. 78, n. 5 et 6.

- νοι τὸν μὲν Διονύσιον πλεονάκις ἡττημένον, αὐτοὺς δὲ
χωρὶς ἐκείνου νενικηκότας Καρχηδονίους, φρονήματος
ἐπληροῦντο. 4 Ἀθροιζόμενοι δὲ διελάλουν, ὅτι περιορῶ-
σιν αὐτοὺς δουλεύοντας Διονυσίῳ, καὶ ταῦτα καιρὸν
5 ἔχοντες τῆς καταλύσεως αὐτοῦ· τὸν μὲν γὰρ ἔμπροσθεν
χρόνον ἦσαν ἀφωπλισμένοι, τότε δὲ διὰ τὸν πόλεμον τῶν
ὀπλων ἦσαν κύριοι. 5 Οὐ μὴν ἀλλὰ τοιούτων λόγων
γινομένων Διονύσιος κατέπλευσε, καὶ συναγαγὼν ἐκκλη-
σίαν ἐπὶ τῇ Συρακοσίᾳ καὶ παρεκάλει θαρρεῖν,
10 ἐπαγγελλόμενος ταχέως καταλύσειν τὸν πόλεμον. Ἦδη
δ' αὐτοῦ μέλλοντος διαλύειν τὴν ἐκκλησίαν ἀναστὰς
Θεόδωρος ὁ Συρακόσιος, ἐν τοῖς ἱππεῦσιν εὐδοκιμῶν καὶ
δοκῶν εἶναι πρακτικός, ἀπετόλμησε περὶ τῆς ἐλευθερίας
τοιούτοις χρήσασθαι λόγοις.
- 15 LXV. 1 Εἰ καὶ τίνα προσέψευσται Διονύσιος, τό γε
ῥηθὲν ὑπ' αὐτοῦ τὸ τελευταῖον ἀληθὲς ἦν, ὅτι ταχέως
καταλύσει τὸν πόλεμον. Τοῦτο δὲ πράξαι δύναται ἂν οὐκ
αὐτὸς ἀφηγούμενος, ἡττηται γὰρ πολλάκις, ἀλλὰ τὴν
πάτριον ἐλευθερίαν ἀποδοὺς τοῖς πολίταις. 2 Νῦν μὲν
20 γὰρ οὐδεὶς ἡμῶν προθύμως ὑπομένει τοὺς κινδύνους,
ὅταν ἡ νίκη μηδὲν ἦττον ἢ τῆς ἡττης· λειφθέντας γὰρ
Καρχηδονίοις δεήσει ποιεῖν τὸ προσταττόμενον, νική-
σαντας δὲ Διονύσιον ἔχειν βαρύτερον ἐκείνων δεσπότην.
Καρχηδόνιοι μὲν γάρ, κἂν πολέμῳ κρατήσωσι, φόρον
25 ὠρισμένον λαβόντες οὐκ ἂν ἡμᾶς ἐκώλυσαν τοῖς πατρίοις
νόμοις διοικεῖν τὴν πόλιν· οὗτος δὲ τὰ μὲν ἱερὰ συλήσας,
τοὺς δὲ τῶν ἰδιωτῶν πλούτους ἅμα ταῖς τῶν κεκτημένων
ψυχαῖς ἀφελόμενος, τοὺς οἰκέτας μισθοδοτεῖ κατὰ τῆς
τῶν δεσποτῶν δουλείας· καὶ τὰ συμβαίνοντα κατὰ τὰς

1 αὐτοὺς Dindorf : αὐτοὺς codd. || 3-4 περιορῶσιν MF : περ
ὀρῶσιν PS || 4 αὐτοὺς MF : αὐτοὺς PS || 16 τὸ τελευταῖον MF : τὸ
λευταῖον P τελευταῖον S || 20 ἡμῶν PS F : ὑμῶν M || 21 λειφθέντας
PS : ληφθέντας MF || 22 Καρχηδανίους P : Καρχηδονίους MF Καρχη-
δονίων S F¹ || 25 ἡμᾶς PS F : ὑμᾶς M.

exactions telles qu'on n'en inflige qu'aux villes conquises, voici qu'il nous promet de terminer la guerre contre Carthage. 3 Eh bien ! citoyens, autant que de la guerre punique, il faut nous débarrasser du tyran qui règne dans nos murs. Cette citadelle, gardée par des esclaves en armes, il l'a fortifiée comme une base d'opérations contre notre cité : cette foule de mercenaires, il l'a assemblée pour réduire les Syracusains en esclavage¹. S'il est maître de la ville, ce n'est pas pour rendre la justice avec équité, mais pour agir en monarque absolu, qui ne songe qu'à satisfaire son ambition. L'ennemi ne tient aujourd'hui qu'une faible partie de notre territoire, quand Denys l'a ravagé tout entier, pour en gratifier ceux qui contribuent à l'accroissement de sa tyrannie.

4 Jusques à quand donc supporterons-nous docilement ces opprobres auxquels les hommes courageux préfèrent se soustraire en affrontant la mort ? Faut-il que nous nous exposions courageusement aux plus grands dangers en combattant les Carthaginois, pour ne pas seulement oser, contre un âpre tyran, élever la voix sans crainte en faveur de la liberté et du salut de la patrie ? Quoi ! nous affrontons tant de milliers d'ennemis, et nous tremblons devant un monarque qui n'a pas même le courage d'un bon esclave !

LXVI. 1 Personne, je pense, ne voudrait comparer Denys à ce que fut Gélon². Celui-ci, par son courage personnel et au côté des Syracusains et des autres Siciliotes, libéra la Sicile entière ; celui-là, trouvant des cités indépendantes, les a toutes livrées au pouvoir de l'ennemi, gardant pour lui-même d'asservir la cité de nos pères. 2 Le premier, en combattant maintes fois pour défendre la Sicile, fit si bien que les habitants des cités

1. Cf. *supra*, 7, 3-5.

2. Des statues de Gélon étaient encore debout à Syracuse au iv^e siècle (Plut., *Tim.* 23 ; Ps.-Dion Chrys. 37, 21-2) : il est permis d'imaginer qu'à ce moment l'orateur désigne du geste une de ces statues.

τῶν πόλεωγ ἀλώσεις δεινά, ταῦτ' ἐν εἰρήνῃ πράττων
καταλύσειν ἐπαγγέλλεται τὸν πρὸς Καρχηδονίους πόλε-
μον. 3 Ἡμῖν δ', ὧ ἄνδρες, οὐχ ἤττον τοῦ Φοινικικοῦ
πολέμου καταλυτέον ἐστὶ τὸν ἐντὸς τοῦ τείχους τύραν-
5 νον. Ἡ μὲν γὰρ ἀκρόπολις δούλων ὄπλοις τηρουμένη
κατὰ τῆς πόλεως ἐπιτετείχισται, τὸ δὲ τῶν μισθοφόρων
πλῆθος ἐπὶ δουλείᾳ τῶν Συρακοσίων ἤθροισται. Καὶ
κρατεῖ τῆς πόλεως οὐκ ἐπ' ἴσης βραβεύων τὸ δίκαιον,
ἀλλὰ μόναρχος πλεονεξία κρίνων πράττειν πάντα. Καὶ
10 νῦν μὲν οἱ πολέμιοι βραχὺ μέρος ἔχουσι τῆς χώρας,
Διονύσιος δὲ πᾶσαν ποιήσας ἀνάστατον τοῖς τὴν τυραν-
νίδα συναύξουσιν ἐδωρήσατο.

4 Μέχρι τίνος οὖν καρτερήσομεν ταῦτα πάσχοντες,
ὕπὲρ ὧν οἱ ἀγαθοὶ χάριν τοῦ μὴ λαβεῖν πείραν ἀποθνήσ-
15 κειν ὑπομένουσιν; Καὶ πρὸς μὲν Καρχηδονίους ἀγωνιζό-
μενοι τοὺς ἐσχάτους κινδύνους εὐψύχως ὑπομένομεν,
πρὸς δὲ πικρὸν τύραννον ὑπὲρ ἐλευθερίας καὶ περὶ
πατρίδος οὐδὲ λόγῳ παρρησίαν ἐπάγειν τολμῶμεν· καὶ
ταῖς μὲν τοσαύταις μυριάσι τῶν πολεμίων ἀντιταττόμεθα,
20 μόναρχον δὲ οὐδ' ἀνδραπόδου γενναίου τὴν ἀρετὴν
ἔχοντα πεφρίκαμεν.

LXVI. 1 Οὐ γὰρ δήπουθεν ἀξιῶσαι τις ἦν παραβάλ-
λειν Διονύσιον τῷ παλαιῷ Γέλωνι. Ἐκεῖνος μὲν γὰρ μετὰ
τῆς ἰδίας ἀρετῆς, μετὰ τῶν Συρακοσίων καὶ τῶν ἄλλων
25 Σικελιωτῶν ἠλευθέρωσε τὴν Σικελίαν ἅπασαν, ὁ δ' ἐν
ἐλευθερίᾳ παραλαβὼν τὰς πόλεις τῶν μὲν ἄλλων ἀπασῶν
κυρίους πεποίηκε τοὺς πολεμίους, αὐτὸς δὲ τὴν πατρίδα
καταδεδούλωται. 2 Κἀκεῖνος μὲν πολὺ πρὸ τῆς Σικελίας
ἀγωνισάμενος τοὺς ἐν ταῖς πόλεσιν ὄντας συμμάχους

2 καταλύσειν P MF : καταλύειν S || 3 δ' om. PS || Φοινικικοῦ
Wess. : Φοινικοῦ codd. || 11 πᾶσαν P MF : πάσας S || ἀνάστατον
MF : ἀναστάτους PS || τοῖς om. PS || 12 συναύξουσιν P MF :
συναύξουσιν S || 13 καρτερήσομεν S F : καρτερήσωμεν P M ||
21 ἔχοντα om. PS || 24 pr. τῶν P^sS : om. P MF.

alliées ne virent seulement jamais les ennemis; l'autre, fuyant depuis Motyé à travers toute l'île, est venu s'enfermer dans nos murs : il fait le bravache avec nos concitoyens, mais pour ce qui est des ennemis, il n'en supporte pas même la vue! 3 Aussi Gélon, pour son courage et la grandeur de ses actions, se vit-il consentir librement la souveraineté par les Syracusains comme par les Siciliotes¹. Quant à Denys, il n'a exercé le commandement que pour ruiner ses alliés et asservir ses compatriotes : n'est-ce pas justice que tous le haïssent?

Il ne s'est pas seulement montré indigne du commandement : il a mille fois mérité la mort. 4 C'est par sa faute que Géla et Camarine ont été détruites, par sa faute que Messine est en ruines et que vingt mille alliés ont péri dans un combat naval. Finalement, nous sommes enfermés dans une seule cité, car toutes les villes grecques de la Sicile sont détruites : pour comble de méfaits, il a réduit en esclavage les habitants de Naxos et de Catane, et ruiné des villes alliées², des villes qui nous étaient d'un grand secours. 5 Deux fois il a livré bataille aux Carthaginois, et deux fois il a été vaincu. Mais il lui a suffi d'être une seule fois investi par ses concitoyens du commandement militaire, pour qu'aussitôt il nous ravît la liberté; il a fait mourir ceux qui osaient prendre la défense des lois et banni ceux qui se distinguaient par leurs richesses. Il a marié les femmes des bannis à des esclaves et à des métis, il a livré à des Barbares et à des mercenaires les armes des citoyens. Voilà, ô Zeus et tous les dieux, ce qu'a fait un simple employé aux archives, un homme aux abois.

LXVII. 1 Où donc est l'amour des Syracusains pour la liberté³? Où sont les exploits de nos ancêtres? Je ne dis rien des trois cent mille Carthaginois anéantis à Himère, je

2. Les deux cités chalcidiennes n'étaient nullement des cités alliées lorsque Denys les détruisit en 403/2 (15, 1-3); tout au plus y comptait-il une minorité de partisans.

3. Platon prête aux Grecs de Sicile « le désir insatiable d'une liberté sans frein, ...un amour exagéré de la liberté » (*Lettre VIII*, 354 d).

- οὐδὲ ἰδεῖν τοὺς πολεμίους ἐποίησεν, ὁ δ' ἀπὸ Μοτύης διὰ
 πάσης τῆς νήσου φυγὼν συγκέκλεικεν ἑαυτὸν ἐντὸς τῶν
 τειχῶν, πρὸς' μὲν τοὺς πολίτας θρασυνόμενος, τοὺς δὲ
 πολεμίους οὐδε κατ' ὄψιν ἰδεῖν ὑπομένων. 3 Τοιγαροῦν
 5 ἐκεῖνος μὲν διὰ τε τὴν ἀρετὴν καὶ τὸ μέγεθος τῶν πράξεων
 οὐ μόνον τῶν Συρακοσίων, ἀλλὰ καὶ τῶν Σικελιωτῶν
 ἐκουσίῳ παρέλαβε τὴν ἡγεμονίαν, ὁ δ' ἐπ' ὀλέθρῳ μὲν
 τῶν συμμάχων, ἐπὶ δουλείᾳ δὲ τῶν πολιτῶν στρατη-
 γήσας, πῶς οὐκ ἂν δικαίως ὑπὸ πάντων μισοῖτο.
- 10 Οὐ γὰρ μόνον ἡγεμονίας ἀνάξιος, ἀλλὰ καὶ μυρίων
 θανάτων τυχεῖν δίκαιος. 4 Γέλα καὶ Καμάρινα διὰ τοῦτον
 κατεστράφησαν, Μεσσήνη ἄρδην ἀνήρηται, κατὰ ναυμα-
 χίαν δισμύριοι τῶν συμμάχων ἀπολώλασι, τὸ σύνολον εἰς
 μίαν κατακεκλείσμεθα πόλιν, τῶν κατὰ Σικελίαν Ἑλλη-
 15 νίδων πασῶν ἀνηρημένων. Πρὸς γὰρ τοῖς ἄλλοις ἀτυ-
 χήμασι Νάξον καὶ Κατάνην ἐξηνδραποδίσατο, πόλεις
 συμμαχίδας¹, ἐπικαίρους πόλεις, ἄρδην ἀνήρηκεν. 5 Καὶ
 πρὸς μὲν Καρχηδονίους δύο μάχας ἐνστησάμενος ἐν
 ἑκατέραις ἡττηται, παρὰ δὲ τοῖς πολίταις πιστευθεὶς
 20 ἅπαξ στρατηγίας εὐθέως ἀφείλετο τὴν ἐλευθερίαν, φο-
 νεύων μὲν τοὺς παρρησίαν ἄγοντας ὑπὲρ τῶν νόμων,
 φυγαδεύων δὲ τοὺς ταῖς οὐσίαις προέχοντας, καὶ τὰς μὲν
 τῶν φυγάδων γυναῖκας οἰκέταις καὶ μιγάσιν ἀνθρώποις
 συγοικίζων, τῶν δὲ πολιτικῶν ὅπλων βαρβάρους καὶ
 25 ξένους ποιῶν κυρίου. Καὶ ταῦτ' ἔπραξεν, ὃ Ζεῦ καὶ θεοὶ
 πάντες, ὑπηρέτης ἀρχείων, ἀπεγνωσμένος ἄνθρωπος.

LXVII. 1 Καὶ ποῦ τὸ φιλελεύθερον τῶν Συρακοσίων;
 Ποῦ δ' αἱ τῶν προγόνων πράξεις; Ἐὼ τὰς ἐφ' ἑμέρᾳ
 τριάκοντα μυριάδας ἄρδην ἀναιρεθείσας Καρχηδονίων,

7 ἐκουσίῳ Wess. : ἐκουσίως codd. || 12-13 ναυμαχίαν Wurm :
 συμμαχίαν codd. || 13 σύνολον Dindorf : οὖν ὅλον codd. || 14 κατα-
 κεκλείσμεθα PS F : κατακεκλείμεθα M || 16 καὶ om. PS M ||
 28 δ' αἱ MF . δὲ PS || ἐὼ τὰς Wess. : ὃ ταῦτ' P M ὧν ταῦτ'
 S F || ἑμέρᾳ MF : ἡμέρᾳ P ἡμέρᾳ μῖα S.

laisse de côté la façon dont nos ancêtres se défirent des tyrans qui succédèrent à Gélon¹. Mais hier encore, lorsque les Athéniens vinrent attaquer Syracuse avec des forces si considérables, nos pères ne laissèrent pas un seul survivant pour porter à Athènes la nouvelle du désastre. 2 Et nous, dépositaires de ces beaux exemples de courage donnés par nos pères, nous recevons des ordres de Denys, et cela quand nous sommes armés ? C'est à coup sûr la providence qui nous a réunis en armes avec nos alliés, pour que nous reconquérions la liberté : soyons braves, unissons-nous, et nous pouvons aujourd'hui secouer la contrainte qui nous accable. 3 Auparavant, nous étions désarmés, sans alliés et surveillés par une foule de mercenaires : nous cédions, en somme, au poids des circonstances ; mais aujourd'hui que nous sommes armés, et que nous avons nos alliés pour auxiliaires et pour témoins de notre courage, ne reculons pas, et faisons voir à tous que ce n'est point par la lâcheté, mais par la force des choses que nous avons subi l'esclavage. 4 N'avons-nous pas honte de reconnaître pour notre chef de guerre l'homme qui a pillé les sanctuaires de notre cité², de mettre à la tête des affaires, quand elles sont si graves, un homme à qui personne de bon sens ne confierait la gestion de ses biens privés ? Et lorsque nous voyons que les peuples ne respectent jamais autant les dieux qu'en temps de guerre, où les dangers sont extrêmes, comment pouvons-nous attendre d'un homme connu pour son impiété qu'il mette un terme à cette guerre ?

LXVIII. 1 Du reste, si l'on veut bien y regarder de plus près, on découvrira que Denys ne redoute pas moins

1. L. Pareti, *Studi Siciliani ed Italiani*, Firenze, 1914, p. 147, ramène à 30.000 le nombre des Carthaginois tués à Himère. Thrasyboulos est renversé en 466/5 (cf. XI, 67, 1 ; 68). Sur la période républicaine qui suit, et qui dure jusqu'en 406, cf. F. P. Rizzo, *La repubblica di Siracusa-nel momento di Ducezio*, Palerme, 1970, p. 5-30. De nouveau en 454/3, les Syracusains écartent Tyndaridès, qui aspirait à la tyrannie (XI, 86, 3-5).

- παρίημι τὴν τῶν μετὰ Γέλωνα τυράννων κατάλυσιν· ἀλλ' [εἰ] ἔχθες καὶ πρῶην, Ἀθηναίων τηλικαύταις δυνάμεσιν ἐπὶ Συρακούσας στρατευσάντων, οἱ πατέρες ἡμῶν οὐδὲ τὸν ἀπαγγελοῦντα τὴν συμφορὰν ἀπέλιπον. 2 Ἡμεῖς δὲ
- 5 τηλικαῦτ' ἔχοντες πατέρων παραδείγματ' ἀρετῆς, τοῦ Διονυσίου προστάγμασιν ὑπακούομεν, καὶ ταῦτα τῶν ὅπλων ὄντες κύριοι; Θεῶν γάρ τις πρόνοια μετὰ τῶν συμμάχων ἐν τοῖς ὅπλοις ἡμᾶς συνήγαγε πρὸς τὸ τὴν ἐλευθερίαν ἀνακτήσασθαι, καὶ πάρεστι τήμερον ἄνδρας
- 10 ἀγαθοὺς γενομένους καὶ συμφρονήσαντας ἀπαλλαγῇ τῆς βαρείας ἀνάγκης. 3 Τὸν μὲν γὰρ ἔμπροσθεν χρόνον παρωπίλισμένοι (καὶ ἔρημοι) συμμάχων ὄντες, τῷ δὲ τῶν μισθοφόρων πλήθει τηρούμενοι, σχεδὸν εἴκομεν τῷ τῆς ἀνάγκης καιρῷ· νῦν δὲ τῶν ὅπλων κυριεύοντες καὶ τοὺς
- 15 συμμάχους ἅμα βοηθοὺς καὶ θεατὰς ἔχοντες τῆς ἀρετῆς, μὴ παραχωρήσωμεν ἀλλὰ ποιήσωμεν φανερόν, ὥς διὰ καιρόν, οὐ δι' ἀνανδρίαν ὑπεμείναμεν δουλεύειν. 4 Οὐκ αἰσχυρόμεθα τῶν πολέμων ἔχοντες ἡγεμόνα τὸν τὰ κατὰ τὴν πόλιν ἱερὰ σεσυληκότα, καὶ τηλικούτων πραγμάτων
- 20 ποιοῦντες προστάτην, ᾧ βίον ἰδιώτικόν οὐδεὶς ἂν εὖ φρονῶν διοικεῖν ἐπιτρέψειεν; Καὶ τῶν ἄλλων ἐν τοῖς πολέμοις μάλιστα τηρούντων τὰ πρὸς τοὺς θεοὺς· ὅσα διὰ τὸ μέγεθος τῶν κινδύνων, ἡμεῖς τὸν ἐπ' ἀσεβείᾳ διωνομασμένον ἐλπίζομεν καταλύσειν (τὸν) πόλεμον;
- 25 **LXVIII.** Ἰ Καίτοι γε εἴ τις βούλεται τὰκριβὲς ζητεῖν, εὐρήσει Διονύσιον οὐχ ἥττον τοῦ πολέμου τὴν εἰρήνην

1 τὴν S MF : τῆς P || μετὰ Γέλωνα Wess. : καταγέλων P κατὰ Γέλαν S κατὰ Γέλωνα MF || 2 εἰ del. Vogel : om. S || ἔχθες P MF : χθές S || 4 ἀπέλιπον PS F : ἀπέλειπον M || 5 τηλικαῦτ' S : τηλικούτ' P MF || παραδείγματ' Vogel : παραδείγματα PS παραδείγμα MF || 9 πάρεστι S MF : παρέστη P || 11 τὸν S MF : τὸ P || 12 καὶ ἔρημοι add. Vogel || τῷ S MF : τὸ P || 13 τηρούμενοι Wess. : πληρούμενοι codd. || 17 ἀνανδρίαν S MF : ἀνδρείαν P || 18 τῶν πολέμων M : τὸν πολέμιον PS F || τὰ om. PS M || 20 οὐδεὶς F : οὐδὲ εἰς PS M οὐδ' εἰς M¹ || 22 πολέμοις Reiske : πολεμίους codd. || 24 τὸν add. Eichstädt.

la paix que la guerre. Il considère en effet qu'aussi longtemps que pèsera sur eux la crainte de l'ennemi, les Syracusains ne tenteront rien contre lui ; mais que vienne le jour où les Carthaginois seront abattus, alors, forts de leurs armes et enhardis par leurs exploits, ils penseront à reconquérir leur liberté. 2 C'est aussi pourquoi, à mon avis, lors de la première guerre, il livra par trahison et vida de leurs habitants Géla et Camarine, et, d'après le traité qu'il conclut alors avec Carthage¹, il lui céda la plupart des villes grecques ; 3 plus tard, en pleine paix, et au mépris des conventions, il réduisit en esclavage les habitants de Naxos et de Catane, rasa la première de ces villes et donna la seconde pour résidence aux Campaniens d'Italie ; 4 enfin, lorsque ceux qui avaient échappé à ces massacres eurent tenté à plusieurs reprises de renverser sa tyrannie, il déclara de nouveau la guerre à Carthage : tant il est vrai qu'il ne craignait pas tant de violer la foi jurée des traités qu'il ne redoutait les régimes constitutionnels subsistant encore en Sicile.

Bien mieux, il est clair qu'en toute circonstance il n'a eu d'autre but que leur extermination. 5 A Panorme déjà, lorsque les ennemis débarquèrent fatigués par une mauvaise traversée, rien ne l'empêchait de livrer bataille : il s'y refusa. Puis, malgré sa situation avantageuse et son importante population, il négligea de porter secours à Messine et la laissa raser, non seulement pour détruire le plus grand nombre possible de Siciliotes, mais aussi pour permettre aux Carthaginois d'intercepter les secours venant d'Italie et les flottes en provenance du Péloponnèse. 6 Enfin, s'il attaqua l'ennemi sur la côte de Catane, il a

1. En 405 : XIII, 114, 1.

εὐλαβούμενον. Νῦν μὲν γὰρ διὰ τὸν ἀπὸ τῶν πολεμίων φόβον νομίζει τοὺς Συρακοσίους μὴθὲν ἐπιχειρήσειν κατ' αὐτοῦ πρᾶξαι, καταπονηθέντων δὲ τῶν Καρχηδονίων ἀντιλήψεσθαι τῆς ἐλευθερίας, τῶν μὲν ὅπλων κυριεύον-
 5 τας, διὰ δὲ τὰς πράξεις πεφρονηματισμένους. 2 Διὰ τοῦτο γάρ, οἶμαι, κατὰ μὲν τὸν πρῶτον πόλεμον προδοὺς Γέλαν καὶ Καμάριναν ταύτας ἀοικήτους ἐποίησεν, ἐν δὲ ταῖς συνθήκαις ἐκδότους τὰς πλείστας [ἀοικήτους] Ἑλληνίδας πόλεις συνέθετο. 3 Μετὰ δὲ ταῦτ' ἐν εἰρήνῃ
 10 Νάξον καὶ Κατάνην παρασπονδῶν ἑξανδραποδισάμενος ἦν μὲν κατέσκαψεν, ἦν δὲ τοῖς ἐξ Ἰταλίας Καμπανοῖς οἰκητήριον ἔδωκεν. 4 Ἐπειδὴ δὲ ἐκείνων ἀπολομένων οἱ περιλειφθέντες πολλάκις ἐπεβάλλοντο καταλῦσαι τὴν τυραγνίδα, πάλιν τοῖς Καρχηδονίοις πόλεμον κατήγγει-
 15 λεν· οὐ γὰρ οὕτως εὐλαβεῖτο λῦσαι πὰς συνθήκας παρὰ τοὺς ὅρκους, ὥς ἐφοβεῖτο τὰ περιλελειμμένα συστήματα τῶν Σικελιωτῶν.

Καὶ δὴ φαίνεται διὰ παντὸς ἐπηγρυπνηκῶς τῇ τούτων ἀπωλείᾳ. 5 Καὶ πρῶτον μὲν περὶ Πάνορμον δυνάμενος
 20 παρατάξασθαι τοῖς πολεμίοις, ἀποβαινόντων ἐκ τῶν νεῶν καὶ τὰ σώματα κακῶς ἐχόντων διὰ τὸν σάλον, οὐκ ἠβουλήθη· μετὰ δὲ ταῦτα τὴν Μεσσήνην ἐπικαίρον καὶ τηλικαύτην πόλιν ἀβοήθητον περιδὼν εἶασε κατὰσκαφῆ-
 ναι, ὅπως μὴ μόνον ὥς πλείστοι διαφθείρωνται τῶν
 25 Σικελιωτῶν, ἀλλὰ καὶ Καρχηδόνιοι τὰς ἐξ Ἰταλίας βοηθείας καὶ τοὺς ἐκ Πελοποννήσου στόλους ἐμφράξωσιν. 6 Τὸ δὲ τελευταῖον ἐν τῷ Καταναίων αἰγιαλῷ διηγωνίσα-

1 εὐλαβούμενον PS F : εὐλαβούμενος M || τὸν PS F : τῶν M ||
 3 τῶν om. PS || 6 τὸν MF : τὸ PS || πόλεμον P MF : πολέμῳ S ||
 8 ἀοικήτους del. Reiske || 12 ἔδωκεν MF : δέδωκεν PS || 14 πάλιν S MF : πόλιν P || 16 περιλελειμμένα Reiske : παραλελειμμένα codd. || 21 post ἐχόντων add. καὶ PS || 24 διαφθείρωνται PS F : διαφθίρονται M || 26 ἐκ Πελοποννήσου Reiske : ἐν Πελοποννήσῳ codd. || 27 Καταναίων P MF : Καταναίῳ S.

laissé s'engager le combat à la vue de cette ville, afin que, vaincus, les Carthaginois puissent trouver refuge dans les ports qu'ils contrôlent. Et après le combat naval, quand des vents se levèrent et forcèrent les Carthaginois à tirer leurs navires à terre, il ne profita toujours pas d'une si belle occasion de victoire. 7 Leur armée de terre n'était pas encore arrivée, et la violence de la tempête rejetait leurs bâtiments à la côte ; si alors nous avions lancé contre eux une attaque générale du côté de la terre, à coup sûr nous les aurions facilement faits prisonniers à leur débarquement, ou, s'ils avaient essayé de gagner le large contre la mer démontée, leur flotte aurait couvert le rivage de ses débris.

LXIX. 1 Mais à quoi bon accuser plus longtemps Denys devant les Syracusains ? Car si ceux qui, dans les faits mêmes, ont subi des torts irréparables ne sont pas transportés de colère, comment des mots pourraient-ils les pousser à se venger de cet homme, lors même qu'ils voient en lui le citoyen le plus scélérat, le tyran le plus impitoyable, le plus lâche de tous les chefs d'armée ? 2 Et de fait, chaque fois que nous avons combattu sous ses ordres, nous avons été vaincus. Or, tout à l'heure, livrés à nous-mêmes, nous avons attaqué, avec un petit nombre de navires, toute la flotte ennemie, et nous l'avons mise en déroute. Il nous faut donc chercher un autre chef, de peur qu'en servant sous les ordres d'un profanateur de sanctuaires, nous ne fassions la guerre aux dieux. 3 Car évidemment la divinité est contraire à ceux qui ont choisi pour chef le plus grand des impies. Aussi, quand sous ses ordres notre armée entière est vaincue, tandis que, sans lui, une petite fraction de celle-ci suffit à mettre en déroute les Carthaginois, n'est-ce pas là pour tous le signe manifeste

το, παρείς πρὸς τῇ πόλει τὴν μάχην συστήσασθαι πρὸς
 τὸ τοὺς ἐλαττωμένους καταφεύγειν εἰς τοὺς οἰκείους
 λιμένας. Μετὰ δὲ τὴν ναυμαχίαν, μεγάλων πνευμάτων
 ἐπιγενομένων καὶ τῶν Καρχηδονίων ἀναγκασθέντων
 5 νεωλκῆσαι τὸν στόλον, καιρὸν εἶχε τοῦ νικᾶν κάλλιστον·
 7 τὸ μὲν γὰρ πεζὸν στράτευμα τῶν πολεμίων οὕτω
 κατηντηκὸς ἦν, τὸ δὲ μέγεθος τοῦ χειμῶνος ἐπὶ τὸν
 αἰγιαλὸν αὐτοῖς τὰς ναῦς ἐξέβραττεν. Τότε συνεπι-
 θεμένων ἡμῶν πεζῇ πάντων ἡναγκάσθησαν <ἀν> ἀποβαί-
 10 νοντες ἀλίσκεσθαι ῥαδίως ἢ πρὸς τὰ κύματα βιαζόμενοι
 τὸν αἰγιαλὸν πληρῶσαι ναυαγίων.

LXIX. 1 Ἀλλὰ τὸ μὲν Διονυσίου κατηγορεῖν ἐν
 Συρακοσίοις ἐπὶ πλείον οὐκ ἀναγκαῖον εἶναι νομίζω. Εἰ
 γὰρ οἱ δι' αὐτῶν τῶν ἔργων ἀνήκεστα παθόντες οὐκ
 15 ἐγείρονται τοῖς θυμοῖς, ἥπου τοῖς λόγοις προαχθήσονται
 πρὸς τὴν κατὰ τούτου τιμωρίαν, καὶ ταύτ' ἰδόντες αὐτὸν
 πολίτην μὲν γεγονότα πονηρότατον, τύραννον δὲ πικρό-
 τατον, στρατηγὸν δὲ πάντων ἀγενέστατον; 2 Ὅσάκις μὲν
 γὰρ σὺν τούτῳ παρεταξάμεθα, τοσαυτάκις ἡττήθημεν·
 20 νυνὶ δὲ καθ' αὐτοὺς ὀλίγαις ναυσὶ τὴν πᾶσαν τῶν
 πολεμίων δύναμιν κατεναυμαχήσαμεν. Διόπερ ἕτερον
 ἡγεμόνα ζητητέον, ὅπως μὴ τὸν σεσυληκότα τοὺς τῶν
 θεῶν ναοὺς στρατηγὸν ἔχοντες ἐν τῷ πολέμῳ θεομαχῶ-
 μεν. 3 Φανερώς γὰρ τὸ δαιμόνιον ἀντιπράττει τοῖς τὸν
 25 ἀσεβέστατον προχειρισαμένοις ἐπὶ τὴν ἡγεμονίαν. Τὸ
 γὰρ μετὰ μὲν τούτου πάσας τὰς δυνάμεις ἡττησθαι,
 χωρὶς δὲ τούτου καὶ βραχὺ μέρος ἰκανὸν εἶναι καταπο-
 λεμῆσαι Καρχηδονίους, πῶς οὐ πᾶσιν ὁρατὴν ἔχει τὴν

2 ἐλαττωμένους MF¹ : ἐλαττωμένους PS F || 4 ἀναγκασθέντων
 MF : ἀναγνωσθέντων PS || 8 αὐτοῖς MF : αὐτοὶ P αὐτὸν S ||
 8-9 συνεπιθεμένων P MF : συνεπιτιθεμένων S || 9 ἀν add. Reiske ||
 13 εἰ P MF : οἱ S || 14 οἱ MF : εἰ PS || 16 ἰδόντες P MF : εἰδό-
 τες S || 17 μὲν γεγονότα MF : προσγεγονότα PS || 18 ἀγενέστατον
 PS : ἀγενέστατον MF || 27-28 καταπολεμῆσαι MF : καὶ πολεμῆσαι
 PS || 28 Καρχηδονίους P MF : Καρχηδονίους S.

de l'intervention des dieux? 4 Donc, citoyens, si Denys abdique volontairement sa charge, laissons-le sortir de la ville avec ses biens. Si au contraire il s'y refuse, l'occasion qui se présente est trop belle de reconquérir notre liberté. Nous sommes tous rassemblés, nous avons nos armes, nous nous trouvons au milieu d'alliés, tant Grecs d'Italie que du Péloponnèse. 5 Il faut confier le commandement, dans la légalité, soit à des citoyens, soit aux Corinthiens, dont la cité est notre métropole¹, soit aux Spartiates, qui ont l'hégémonie de la Grèce ».

LXX. 1 Par ce discours, Théodôros enflamma les Syracusains, qui avaient le regard fixé sur les alliés. Le Lacédémonien Pharacidas, qui commandait la flotte des alliés, monta à la tribune; tous s'attendaient à ce qu'il prît la tête du mouvement de libération². 2 Mais il entretenait de bonnes relations avec le tyran, et déclara que les Lacédémoniens l'avaient envoyé pour soutenir les Syracusains et Denys contre les Carthaginois, et non pour renverser le pouvoir de Denys. Devant un désaveu si contraire à l'attente générale, les mercenaires accoururent auprès de Denys. Quant aux Syracusains, atterrés, ils ne bronchèrent pas, tout en accablant de malédictions les Spartiates. 3 Car une fois déjà le Lacédémonien Arètès les avait trahis en prétendant soutenir leurs droits à la liberté³, et maintenant Pharacidas s'était opposé à leurs aspirations. Denys céda tout d'abord à la crainte, et renvoya l'assemblée; puis, par des paroles aimables, il se

1. Sur cet aspect des rapports entre Corinthe et ses colonies, cf. A. J. Graham, *Colony and Mother City in Ancient Greece*, Manchester, 1964, p. 144-5.

2. Sur le mal-fondé de cet espoir, cf. *Notice*, p. xi.

3. En 404/3 : cf. *supra*, 10, 2, où son nom apparaît sous la forme Aristos.

τῶν θεῶν ἐπιφάνειαν; 4 Διόπερ, ὦ ἄνδρες, ἐὰν μὲν ἐκὼν ἀποτίθεται τὴν ἀρχήν, ἑάσωμεν αὐτὸν ἀπαλλάττεσθαι μετὰ τῶν ἰδίων ἐκ τῆς πόλεως· ἐὰν δὲ μὴ βούληται, καιρὸν ἔχομεν κάλλιστον τὸν παρόντα πρὸς τὸ τῆς
 5 ἐλευθερίας ἀντιλαμβάνεσθαι. Πάντες συνεληλύθαμεν, κύριοι τῶν ὀπλῶν ἐσμέν, συμμάχους ἔχομεν παρόντας οὐ μόνον τοὺς ἀπὸ τῆς Ἰταλίας Ἑλληνας, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀπὸ Πελοποννήσου. 5 Τὴν δὲ ἡγεμονίαν δοτέον κατὰ τοὺς νόμους πολίταις ἢ τοῖς κατὰ τὴν μητρόπολιν
 10 οἰκοῦσι Κορινθίοις ἢ τοῖς ἀφηγουμένοις τῆς Ἑλλάδος Σπαρτιάταις.

LXX. 1 Τοιούτοις τοῦ Θεοδώρου χρησαμένου λό-
 γοις, οἱ μὲν Συρακόσιοι μετέωροι ταῖς ψυχαῖς ἐγένοντο καὶ πρὸς τοὺς συμμάχους ἀπέβλεπον, Φαρακίδου δὲ τοῦ
 15 Λακεδαιμονίου ναυαρχοῦντος τῶν συμμάχων [καὶ] παρελθόντος ἐπὶ τὸ βῆμα, πάντες προσεδόκων ἀρχηγὸν ἔσεσθαι τῆς ἐλευθερίας. 2 Ὁ δὲ τὰ πρὸς τὸν τύραννον ἔχων οἰκείως ἔφησεν αὐτὸν ὑπὸ Λακεδαιμονίων ἀπεστάλ-
 θαι Συρακοσίοις καὶ Διονυσίῳ συμμαχεῖν πρὸς Καρχηδο-
 20 νίους, ἀλλ' οὐ Διονυσίου τὴν ἀρχὴν καταλύειν. Παρὰ δὲ τὴν προσδοκίαν γενομένης τῆς ἀποφάσεως, οἱ μὲν μισθοφόροι συνέδραμον πρὸς τὸν Διονύσιον, οἱ δὲ Συρακόσιοι καταπλαγέντες τὴν ἡσυχίαν εἶχον, πολλὰ τοῖς Σπαρτιάταις καταρώμενοι· 3 καὶ γὰρ τὸ πρότερον
 25 Ἀρέτης ὁ Λακεδαιμόνιος ἀντιλαμβανόμενος αὐτῶν τῆς ἐλευθερίας ἐγένετο προδότης, καὶ τότε Φαρακίδας ἐνέστη ταῖς ὁρμαῖς τῶν Συρακοσίων. Ὁ δὲ Διονύσιος τότε μὲν ἐγένετο περίφοβος καὶ διέλυσε τὴν ἐκκλησίαν, μετὰ δὲ ταῦτα φιλανθρώποις λόγοις χρησάμενος καθωμίλει τῷ

1 ὦ ἄνδρες om. F || 4 ἔχομεν S F : ἔχωμεν P M || 5 πάντες S MF : πάντων P || 7 ἀλλὰ S MF : ἀμα P || 8 τὴν... ἡγεμονίαν MF : τῆς... ἡγεμονίας PS || 10 τῆς Ἑλλάδος MF : τὴν Ἑλλάδα PS || 14 Φαρακίδου MF : Φαρκίδου PS || 15 καὶ del. Hertlein || 16 προσεδόκων MF : προσεδόκουν PS || 26 Φαρακίδας P MF : Φαρκίδας S.

conciliait la foule, obligeait les uns par des cadeaux, et en conviait d'autres aux banquets publics.

4 Après la prise du faubourg et le pillage du sanctuaire de Déméter et Coré, la maladie frappa l'armée carthaginoise. Le fléau, envoyé par la divinité, fut encore aggravé par d'autres facteurs : des milliers d'hommes se trouvaient entassés au même endroit, on était dans la saison la plus favorable aux maladies, enfin l'été était exceptionnellement chaud¹. 5 Il semble par ailleurs que l'endroit lui-même n'ait pas été étranger à l'énorme extension du fléau : car déjà auparavant les Athéniens, dans le même campement, avaient été décimés par la maladie, le terrain étant un bas-fond marécageux². 6 D'abord, avant le lever du soleil, un vent froid soufflait des eaux stagnantes, qui faisait frissonner ; puis, à midi, la chaleur asphyxiait inévitablement cette foule d'hommes qui se trouvait entassée dans un espace étroit.

LXXI. 1 Donc, la maladie atteignit d'abord les Libyens, qui mouraient en quantité³. Au début, ils enterraient les morts, mais bientôt le nombre des cadavres fut trop grand, et comme les gardes-malades étaient contaminés par la maladie, personne n'osa plus approcher les malades. Ainsi on renonça même à donner des soins, et le fléau était irrémédiable. 2 Sous l'effet de la puanteur des cadavres et de l'exhalaison putride des marais, le mal débutait par un catarrhe, suivi de tumeurs dans la trachée. Ces symptômes s'accompagnaient rapidement de fièvres, de douleurs rachidiennes et de lourdeurs dans les jambes, à quoi s'ajoutaient enfin la dysenterie et des pustules sur toute la surface du corps. 3 Telle était chez la plupart

1. Tite-Live, V, 13, 4, signale également pour l'année suivante, 395, un été particulièrement chaud.

2. Cf. XIII, 12, 1 et Thuc. VII, 47-50, lequel décrit le terrain comme « marécageux et malsain ».

πλήθει, καὶ τινὰς μὲν δωρεαῖς ἐτίμα, τινὰς δ' ἐπὶ τὰ συσσίτια παρελάμβανε.

4 Καρχηδονίοις δὲ μετὰ τὴν κατάληψιν τοῦ προασ-
 τείου καὶ τὴν σύλησιν τοῦ τε τῆς Δήμητρος καὶ Κόρης
 5 ἱεροῦ ἐνέπεσεν εἰς τὸ στράτευμα νόσος · συνεπελάβετο δὲ
 καὶ τῇ τοῦ δαιμονίου συμφορᾷ <τὸ> μυριάδας εἰς ταῦτό
 συναθροισθῆναι καὶ τὸ τῆς ὥρας εἶναι πρὸς τὰς νόσους
 ἐνεργότατον, ἔτι δὲ τὸ ἔχειν ἐκεῖνο τὸ θέρος καύματα
 παρηλλαγμένα. 5 Ἔοικε δὲ καὶ ὁ τόπος αἴτιος γεγόνεναι
 10 πρὸς τὴν ὑπερβολὴν τῆς συμφορᾶς · καὶ γὰρ Ἀθηναῖοι
 πρότερον τὴν αὐτὴν ἔχοντες παρεμβολὴν πολλοὶ δι-
 εφθάρησαν ὑπὸ τῆς νόσου, ἐλώδους ὄντος τοῦ τόπου καὶ
 κοίλου. 6 Πρῶτον μὲν πρὶν ἥλιον ἀνατεῖλαι διὰ τὴν
 ψυχρότητα τὴν ἐκ τῆς αὔρας τῶν ὑδάτων φρίκη κατεῖχε
 15 τὰ σώματα · κατὰ δὲ τὴν μεσημβρίαν ἡ θερμότης ἐπνίγεν,
 ὥς ἂν τοσοῦτου πλήθους ἐν στενῷ τόπῳ συνηθροισμένου.

LXXI. 1 Ἦψατο μὲν οὖν ἡ νόσος πρῶτον τῶν
 Λιβύων, ἐξ ὧν πολλῶν ἀποθνήσκόντων τὸ μὲν πρῶτον
 ἔθαπτον τοὺς τετελευτηκότας, μετὰ δὲ ταῦτα διὰ τε τὸ
 20 πλήθος τῶν νεκρῶν καὶ διὰ τὸ τοὺς νοσοκομοῦντας ὑπὸ
 τῆς νόσου διαρπάζεσθαι, οὐδεὶς ἐτόλμα προσιέναι τοῖς
 κάμνουσιν. Παραιρεθείσης οὖν καὶ τῆς θεραπείας ἀβοή-
 θητος ἦν ἡ συμφορά. 2 Διὰ γὰρ τὴν τῶν ἀθάπτων
 δυσωδίαν καὶ τὴν ἀπὸ τῶν ἐλῶν σηπεδόνα πρῶτον μὲν
 25 ἤρχετο τῆς νόσου κατάρρους, μετὰ δὲ ταῦτ' ἐγίνετο περὶ
 τὸν τράχηλον οἰδήματα · ἐκ δὲ τοῦ κατ' ὀλίγον ἡκολού-
 θουν πυρετοὶ καὶ περὶ τὴν ράχιν νεύρων πόνοι καὶ τῶν
 σκελῶν βαρύτητες · εἴτ' ἐπεγίνοντο δυσεντερία καὶ φλύ-
 κταιναι περὶ τὴν ἐπιφάνειαν ὅλην τοῦ σώματος. 3 Τοῖς

3 κατάληψιν Wess. : κατάλυσιν codd. || 4 Δήμητρος MF : Δημή-
 τρας PS || 6 τὸ add. Eichstädt || 15 ἡ om. PS || 17 οὖν om. F ||
 24 ἐλῶν P MF : ἐλκῶν S || 26 τοῦ Eichstädt : τούτου codd. ||
 28 δυσεντερία P : δυσεντερῖαι S MF || 28-29 φλύκταιναι PS M :
 φλύκτενες F || 29 ὅλην P MF : ὅλου S.

l'évolution du mal. Mais certains aussi avaient des accès de délire, où ils perdaient complètement la mémoire : ils parcouraient alors le campement, hagards, et frappaient tous ceux qu'ils rencontraient. Dans l'ensemble, le secours des médecins s'avéra inefficace, tant du fait de la gravité du mal que de la rapidité de la mort : les malades étaient emportés le cinquième, ou plus souvent le sixième jour, et tous dans des douleurs si atroces qu'ils enviaient ceux qui avaient trouvé la mort au combat. 4 Comme tous ceux qui étaient au chevet des individus atteints étaient contaminés, les malades étaient condamnés à une fin atroce, personne ne voulant venir en aide à ces malheureux. Car non seulement des étrangers s'abandonnaient entre eux, mais aussi bien les frères étaient réduits à délaisser leurs frères, et les amis leurs compagnons, par crainte pour leur propre vie.

LXXII. 1 Averti du désastre qui frappait les Carthaginois, Denys fit équiper quatre-vingts navires et ordonna à Pharacidas et à Leptine, commandants de la flotte, d'attaquer les navires ennemis à l'aube. Lui-même profita de ce qu'il faisait nuit noire pour faire accomplir un mouvement tournant à son armée, et, au prix d'un détour qui le mena jusqu'au temple de Cyanée, il arriva le matin à proximité du camp sans avoir été aperçu de l'ennemi¹. 2 Il avait détaché en avant la cavalerie ainsi que mille fantassins mercenaires vers le secteur du camp carthaginois qui avançait dans les terres. Ces mercenaires lui étaient entre tous les plus hostiles, et provoquaient

1. La fontaine Cyanée se trouvait au sud-ouest de Polichna. On n'a rien retrouvé du temple. La position exacte du camp carthaginois a donné lieu à controverse, fondée en particulier sur l'indication de distance fournie en 62, 3 (cf. K. F. Strohecker, *op. cit.* [*supra*, Notice, p. xix, n. 44], p. 208-9). Il semble probable qu'il ait été limité, au nord par la région de Lysiméleia, et au sud par une ligne Polichna-Dascon. Ainsi s'explique que Denys puisse prendre ces deux forts alors qu'il n'est pas encore maître du camp.

- μέν οὖν πλείστοις τοιοῦτον ἦν τὸ πάθος, τινὲς δ' εἰς
 μανίαν καὶ λήθην τῶν ἀπάντων ἐπιπτον, οἱ περιπορευό-
 μενοι τὴν παρεμβολὴν ἐξεστῶτες τοῦ φρονεῖν ἔτυπτον
 τοὺς ἀπαντῶντας. Καθόλου δὲ συνέβη καὶ τὴν ἀπὸ τῶν
 5 ἱατρῶν βοήθειαν ἄπρακτον εἶναι καὶ διὰ τὸ μέγεθος τοῦ
 πάθους καὶ τὴν ὀξύτητα τοῦ θανάτου· πεμπταῖοι γὰρ ἦ
 τὸ πλείστον ἐκταῖοι μετήλλαττον, δεινὰς ὑπομένοντες
 τιμωρίας, ὥσθ' ὑπὸ πάντων μακαρίζεσθαι τοὺς ἐν τῷ
 πολέμῳ τετελευτηκότας. 4 Καὶ γὰρ οἱ τοῖς κάμνουσι
 10 παρεδρεύοντες ἐνέπιπτον εἰς τὴν νόσον ἅπαντες, ὥστε
 δεινὴν εἶναι τὴν σύμφορὰν τῶν ἀρρωστούντων, μηδενὸς
 θέλοντος ὑπηρετεῖν τοῖς ἀτυχοῦσιν. Οὐ γὰρ μόνον οἱ
 μηδὲν προσήκοντες ἀλλήλους ἐγκατέλειπον, ἀλλ' ἀδελ-
 φοὶ μὲν ἀδελφούς, φίλοι, δὲ τοὺς συνήθεις ἠναγκάζοντο
 15 προῖεσθαι διὰ τὸν ὑπὲρ αὐτῶν φόβον.

- LXXII. 1 Διονύσιος δ' ἐπειδὴ τὴν περὶ Καρχηδο-
 νίους σύμφορὰν ἤκουσεν, ὀγδοήκοντα μὲν ναῦς
 πληρώσας Φαρακίδα καὶ Λεπτίνην τοῖς ναυάρχοις ἐπέτα-
 ξεν ἅμ' ἡμέρᾳ τὸν ἐπίπλουν ταῖς πολεμίαις ναυσὶ
 20 ποιήσασθαι, αὐτὸς δ' ἀσελήνου τῆς νυκτὸς οὔσης περι-
 ἤγαγε τὴν δύναμιν, καὶ περιελθὼν ἐπὶ τὸ τῆς Κυάνης ἱερὸν
 ἔλαθε τοὺς πολεμίους ἅμ' ἡμέρᾳ προσίων τῇ παρεμβολῇ.
 2 Τοὺς μὲν οὖν ἱππεῖς καὶ μισθοφόρων πεζοὺς χιλίους
 προαπέστειλεν εἰς τὸ πρὸς τὴν μεσόγειον ἀνατεῖνον μέρος
 25 τῆς τῶν Καρχηδονίων στρατοπεδείας. Οὗτοι δ'
 ἦσαν οἱ μισθοφόροι τῷ Διονυσίῳ παρὰ πάντας ἄλλο-
 τριώτατοι καὶ πλεονάκις στάσεις καὶ ταραχὰς ποιοῦντες.

6 ἢ om. PS || 7 δεινὰς P MF : δεινῶς S || 13 ἐγκατέλειπον P
 MF : ἐγκατέλιπον [s eras.] S || 16-17 περὶ Καρχηδονίους PS M :
 παρὰ Καρχηδονίους F || 18 Φαρακίδα P MF : Φαρκίδα S || Λεπτίνην
 Steph. : Λεπτίνην codd. || 18-19 ἐπέταξεν PS M : προσέταξεν F ||
 19 πολεμίαις S : πολεμικαῖς P MF || 21 περιελθὼν PS : περιελθὼν
 MF || Κυάνης P MF : Κυαίνης S || 23 μισθοφόρων P M : μισθο-
 φόρους S F || 24 τὴν MF : τὸ PS || 25 στρατοπεδείας PS M :
 στρατείας F || 26-27 ἄλλοτριώτατοι MF : ἄλλοτριότατοι PS ||
 27 στάσεις Dindorf : ἀποστάσεις codd.

fréquemment des séditions et des désordres ; 3 aussi avait-il donné à la cavalerie la consigne de fuir en abandonnant les mercenaires sitôt le combat engagé. L'ordre fut exécuté, et les mercenaires massacrés jusqu'au dernier. Cependant Denys mettait le siège conjointement devant le camp et les forts. Les Barbares, pris de panique devant cette attaque inattendue, vinrent à la rescousse dans la confusion, et il prit d'assaut le fort appelé Polichna, tandis que de l'autre côté la cavalerie, appuyée par quelques trières, enlevait la place de Dascon¹. 4 Tout de suite l'assaut fut donné par l'ensemble des navires, et l'armée salua la prise des forts avec des cris de victoire qui terrorisèrent les Barbares. Ceux-ci s'étaient tous précipités d'abord du côté où l'armée de terre assaillait le camp, pour la repousser ; lorsqu'ils virent que la flotte lançait également une attaque, ils firent demi-tour pour porter secours à la² station navale, mais les événements se précipitèrent, ils furent pris de court, et leurs efforts n'aboutirent à rien. 5 Ils étaient encore en train de gagner les passerelles de combat et d'embarquer, que déjà les navires ennemis, manœuvrant à la rame, venaient les frapper par le flanc sans aucune difficulté³ : tantôt un seul coup bien dirigé suffisait à couler les navires ainsi éventrés, tantôt, en crevant par des coups d'éperon répétés les bordages chevillés, on provoquait chez l'adversaire une panique effroyable. 6 De tous côtés, ses meilleurs navires, crevés, déchirés par les coups d'éperon, se brisaient avec un énorme fracas, et le rivage, à proximité du combat, était jonché de cadavres.

3. Nous supposons devant μόγεις la chute d'un οὐ, favorisée par la confusion du υ et d'un ν « de transition ». Pour d'autres emplois intransitifs de ἐνσεύω, cf. 60, 3 ; XIII, 40, 2. Les litotes portant sur des adverbes sont fréquentes chez Diodore (cf. J. Palm. *op. cit.* [voir *Notice*, p. xxxv, n. 66], p. 154). Enfin la place de l'adverbe, quoique surprenante, n'est pas sans exemple (cf. *supra*, 43, 5).

3 Διόπερ ὁ μὲν Διονύσιος τοῖς ἵππεῦσιν ἦν παρηγ-
 γελκῶς, ὅταν ἐξάπτωνται τῶν πολεμίων, φεύγειν καὶ τοὺς
 μισθοφόρους ἐγκαταλιπεῖν· ὧν ποιησάντων τὸ προστα-
 χθὲν οὗτοι μὲν ἅπαντες κατεκόπησαν, ὁ δὲ Διονύσιος ἅμα
 5 τὴν τε παρεμβολὴν καὶ τὰ φρούρια πολιορκεῖν ἐπεχεί-
 ρησε· καὶ τῶν βαρβάρων διὰ τὸ παράδοξον καταπεπληγ-
 μένων καὶ παραβοηθούντων τεταραγμένως, αὐτὸς μὲν
 φρούριον τὴν καλουμένην Πολίχναν εἴλε κατὰ κράτος, ἐκ
 δὲ θατέρου μέρους οἱ ἵππεῖς καὶ τινες τῶν τριήρων
 10 προσπλεύσασαι τὸ πρὸς τῷ Δάσκωνι χωρίον ἐξεπολιόρ-
 κησαν. 4 Εὐθὺ δ' αἶ τε ναῦς ἅπασαι τὸν ἐπίπλουν
 ἐποίησαντο, καὶ κατὰ τὰς τῶν φρουρίων ἀλώσεις ἐπαλα-
 λάξαντος τοῦ στρατοπέδου περιδεεῖς οἱ βάρβαροι καθ-
 ειστήκεισαν. Ἐξ ἀρχῆς μὲν γὰρ ἐπὶ τὸ πεζὸν στράτευμα
 15 πάντες συνέδραμον, ἀμυνόμενοι [ἐπὶ] τοὺς τὴν παρεμ-
 βολὴν πολιορκούντας· ὥς δὲ καὶ τὸν τῶν νεῶν ἐπίπλουν
 εἶδον, πάλιν ἐξεβοήθουν ἐπὶ τὸν ναύσταθμον· κατατα-
 χούμενοι δ' ὑπὸ τῆς ὀξύτητος τοῦ καιροῦ τὴν ἑαυτῶν
 σπουδὴν εἶχον ἄπρακτον. 5 Ἔτι γὰρ αὐτῶν ἀναβαι-
 20 νόντων ἐπὶ τὰ καταστρώματα καὶ πληρούντων τὰς
 τριήρεις, αἱ πολέμιοι ναῦς ταῖς εἰρεσίαις ἐλαυνόμεναι
 πλαγίαις ἐνέσειον (οὐ) μόγισ. Ἐκ μὲν οὖν μιᾶς ἐπικαίρου
 πληγῆς κατέδυον τὰς τιτρωσκομένας ναῦς· αἱ δὲ πλείο-
 σιν ἐμβολαῖς ἀναρρήττουσαι τὰς συγγεγομφωμένας σα-
 25 νίδας δεινὴν ἐκπληξιν τοῖς ἀντιταττομένοις παρείχοντο.
 6 Πάντῃ δὲ τῶν ἐσοχωτάτων νεῶν θραυομένων, αἱ μὲν ἐκ
 τῶν ἐμβολῶν ἀναρρηττόμεναι λακίδες ἐξαίσιον ἐποιοῦντο
 ψόφον, ὁ δὲ παρὰ τὴν μάχην παρήκων αἰγιαλὸς ἔγεμε
 νεκρῶν.

1 μὲν om. S || 10 τὸ S MF : τῷ P || 10-11 ἐξεπολιόρκησαν PS
 M : ἐξεπολιόρκησεν F || 11 εὐθὺ P M : εὐθύς S F || 12-13 ἐπαλαλά-
 ξαντος S MF : ἐπαλλάξαντος P || 15 ἐπὶ del. Wess. || 16 τὸν MF :
 τούτων PS || 17 τὸν Steph. : τὸ codd. || 17-18 καταταχούμενοι P MF :
 κατατρυχόμενοι S || 21 post ταῖς add. τ' PS M || 22 πλαγίαις PS
 M : πλαγίως F || οὐ addidi || 27 ἐμβολῶν PS : ἐμβόλων MF.

LXXIII. 1 Les Syracusains contribuèrent tous ensemble à la victoire en rivalisant d'ardeur à sauter sur les navires ennemis ; ils encerclèrent les Barbares, terrifiés par la gravité de la situation, et les massacrèrent. 2 Une même ardeur animait les fantassins qui attaquaient la station navale, et parmi lesquels se trouvait Denys en personne, venu à cheval jusqu'au quartier de Dascon. Ayant trouvé là quarante navires à cinquante rames¹ tirés au sec ainsi que des vaisseaux de charge et quelques trières qui mouillaient tout à côté, ils y mirent le feu. 3 Les flammes s'élevèrent rapidement, et se propagèrent si bien que les bâtiments brûlèrent, sans que les marchands ni les armateurs pussent rien faire pour les sauver, tant l'incendie prit d'ampleur. Un vent violent s'étant levé, le feu se transmit des bâtiments tirés au sec aux vaisseaux de charge à l'ancre. 4 Les hommes, craignant d'être étouffés, se jetaient à l'eau, et les amarres² brûlèrent, de sorte que les navires, ballotés par les flots, entraient en collision. Ils sombraient ainsi, tantôt fracassés les uns contre les autres, tantôt emportés par le vent, mais la plupart finissaient incendiés. 5 Et vraiment, lorsque les flammes, montant des mâts³ des vaisseaux de charge, allèrent embraser aussi les antennes, le spectacle devint pour les gens de la ville une vision de théâtre ; et dans les Barbares en train de périr, ils croyaient voir des impies frappés par la foudre.

1. La pentécontore est un navire avec seulement deux niveaux de bancs de rameurs. Elle est ainsi l'ancêtre de la trière, qui la remplace vers 550-525. Elle disparaît ensuite rapidement de la flotte athénienne, et qu'il en existe encore à ce moment un si grand nombre dans la flotte carthaginoise trahit son caractère démodé.

2. Un navire possédait quatre cordages lourds et quatre légers, pour l'amarrage et les deux ancres. Les cordages étaient de papyrus, de lin, de chanvre ou d'alfa.

3. On conservera plutôt ἱστῶν ici, et on corrigera ἱστῶν en 74, 4. Les voiles étaient carguées au bassin (cf. L. Casson, *op. cit.* [*supra*, p. 76, n. 3], p. 277-8 et ill. 151) ; on y utilise seulement les rames (cf. 62, 2 ; 72, 5). L'expression εἰς ὕψος ἀναπεπομένης et l'image de la foudre s'accommodent mieux des sortes de torches que formeraient en brûlant les grands mâts. Le feu se transmet de ceux-ci aux antennes. Mâts et vergues, le plus souvent de pin ou de sapin, étaient particulièrement inflammables.

LXXIII. 1 Οἱ δὲ Συρακόσιοι τῷ προτερήματι συμφιλο-
τιμούμενοι κατὰ πολλὴν σπουδὴν ἀλλήλους ἔφθανον
ἐπιτηδῶντες ταῖς πολεμίαις ναυσί, καὶ τοὺς βαρβάρους
καταπεπληγμένους τὸ μέγεθος τῆς περιστάσεως περι-
5 χυθέντες ἐφόνευον. 2 Οὐ μὴν οὐδ' οἱ πεζῇ τῷ ναυστάθμῳ
προσβάλλοντες ἐλείποντο τῆς τούτων σπουδῆς· ἐν οἷς
συνέβαιεν εἶναι καὶ αὐτὸν τὸν Διονύσιον, παριππευκότα
πρὸς τὸ κατὰ Δάσκωνα μέρος. Εὐρόντες γὰρ πεντηκον-
τόρους τετταράκοντα νεωκλημένας, καὶ κατὰ τὸ συν-
10 εχὲς ναῦς παρορμούσας ὀλκάδας καὶ τινὰς τῶν τριήρων,
πῦρ εἰς αὐτὰς ἐνῆκαν. 3 Ταχὺ δὲ τῆς φλογὸς εἰς ὕψος
ἀρθείσης καὶ χεομένης ἐπὶ πολὺν τόπον ἐφλέγετο τὰ
σκάφη, καὶ τῶν ἐμπόρων τε καὶ ναυκλήρων οὐδεὶς
ἐδύνατο παραβοηθῆσαι διὰ τὸ πλῆθος τοῦ πυρός. Επιγε-
15 νομένου <δὲ> μεγάλου πνεύματος ἐκ τῶν νεωκλημένων
σκαφῶν ἐφέρετο τὸ πῦρ ἐπὶ τὰς ὀρμούσας ὀλκάδας.
4 Τῶν δ' ἀνδρῶν ἐκκολυμβώντων διὰ τὸν ἀπὸ τῆς πνιγὸς
φόβον, καὶ τῶν ἀγκυρίων ἀποκαιομένων, διὰ τὸν κλύδωνα
συνέκρουον αἱ ναῦς, καὶ τινὲς μὲν ὑπ' ἀλλήλων συντρι-
20 βόμεναι διεφθείροντο, τινὲς δὲ ὑπὸ τοῦ πνεύματος ὠθούμε-
ναι, <αἱ> πλείσται δ' ὑπὸ τοῦ πυρός ἀπώλλυντο. 5 Ἐνθα
δὴ τῶν φορτηγῶν πλοίων ἀναφερομένης τῆς φλογὸς
διὰ τῶν ἰστῶν καὶ τὰς κεραίαις καταφλεγούσης, τοῖς ἐκ
τῆς πόλεως θεατρικὴν συνέβαινε γίνεσθαι τὴν θέαν καὶ
25 τοῖς δι' ἀσέβειαν κεραυνωθεῖσι φαίνεσθαι παραπλησίαν
τὴν ἀπώλειαν τῶν βαρβάρων.

4-5 περιχυθέντες S MF : περιχυθέντος P || 5 πεζῇ P M : πεζοὶ
S F || τῷ ναυστάθμῳ S F : τῶν ναυστάθμων P M || 6 προσβάλλοντες
S MF : προσβαλόντες P || ἐλείποντο MF : ἐλίποντο PS || 8-9 πεντη-
κοντόρους MF : πεντήκοντα τοὺς δρους PS || 13 ἐμπόρων S MF :
εὐπόρων P || 14 ἐδύνατο P M : ἡδύνατο S F || 15 δὲ add. Steph. ||
νεωκλημένων F : νεωκλημένων PS M || 17 ἐκκολυμβώντων P MF :
ἐκκολυμβούντων S || πνιγὸς Eichstädt : πληγῆς codd. || 18 ἀποκαιο-
μένων Dindorf : ἀποκαομένων codd. || 21 αἱ add. Reiske || πλείσται
S : πλεῖστον P MF.

LXXIV. 1 Exaltés par ces succès, les adolescents ainsi que les vieillards qui gardaient quelque vigueur malgré leur grand âge s'entassèrent dans les barques, et tous ensemble, en désordre, s'approchèrent des navires dans le port. Ils pillèrent ceux que le feu avait déjà détruits, choisissant, parmi les objets utiles, ceux qui pouvaient être sauvés, et traînèrent à la remorque jusque dans la ville les navires qui n'avaient pas souffert. 2 Ainsi, ceux-là même que leur âge dispensait de porter les armes ne pouvaient se contenir, et l'excès de joie les plongeait dans une ardeur telle qu'ils en oubliaient leur âge. Comme la nouvelle de la victoire avait fait le tour de la ville, femmes, enfants, et même les serviteurs sortaient des maisons, et tous se hâtaient vers les remparts, qui se couvrirent de spectateurs. 3 Et les uns levaient les mains au ciel en rendant grâces aux dieux, les autres s'écriaient que c'était là le châtiment que la divinité avait envoyé aux Barbares pour avoir pillé les sanctuaires. 4 De loin, en effet, le spectacle ressemblait à un combat entre les dieux, avec tous ces navires ravagés par l'incendie et les flammes emportées le long des mâts jusque dans les hauteurs, les cris déchaînés par lesquels les Grecs saluaient chaque nouvelle victoire, le fort tumulte et les clameurs confuses des Barbares épouvantés par le désastre. 5 Pour lors cependant, à la nuit venue, les combats cessèrent : Denys fit dresser un camp près du sanctuaire de Zeus, et prit position en face des Barbares.

LXXIV. 1 Διόπερ τοῖς εὐτυχήμασι μετεωριζόμενοι
 τὰ πορθμεῖα συνεπλήρουν οἱ τε πρεσβύτατοι τῶν παίδων
 καὶ τῶν παρηκμακότων ταῖς ἡλικίαις οἱ μὴ τελείως ὑπὸ
 τοῦ γήρως καταπονούμενοι· πρὸς δὲ τὰς κατὰ τὸν λιμένα
 5 ναῦς ὡς ἔτυχε προσπλέοντες ἄθρόοι, τὰς μὲν προδι-
 εφθαρμένας ὑπὸ τοῦ πυρὸς διήρπαζον, ἐκλέγοντες τῶν
 χρησίμων τὰ δυνάμενα βοηθείας τυχεῖν, τὰς δ' ἄκεραίους
 ἑξαπτόμενοι κατήγον εἰς τὴν πόλιν. 2 Οὕτως οὐδὲ οἱ τῶν
 , κατὰ πόλεμον ἀφιέμενοι διὰ τὰς ἡλικίας καρτερεῖν
 10 ἐδύναντο, διὰ δὲ τὴν ὑπερβολὴν τῆς χαρᾶς ἢ φιλοτιμία
 τῆς ψυχῆς κατίσχυε τὴν ἡλικίαν. Τοῦ δὲ περὶ τὴν νίκην
 λόγου διαρρυσθέντος κατὰ τὴν πόλιν, τὰς οἰκίας ἐξέλειπον
 ὁμοῦ τοῖς οἰκέταις παῖδες καὶ γυναῖκες, καὶ πάντων
 σπευδόντων ἐπὶ τὰ τεῖχη πᾶς τόπος ἔγεμε τῶν θεωμένων.
 15 3 Τούτων δ' οἱ μὲν εἰς τὸν οὐρανὸν τὰς χεῖρας ἐκτείναντες
 εὐχαρίστουν τοῖς θεοῖς, οἱ δὲ τῆς τῶν ἱερῶν συλήσεως
 ἔφασαν εἰληφέναι τοὺς βαρβάρους τὴν παρὰ τοῦ δαιμο-
 νίου τιμωρίαν. 4 Ἐφαίνετο γὰρ διὰ μακροῦ θεομαχία
 παραπλήσιος ἢ θεᾶ, τοσοῦτων μὲν νεῶν πυρπολουμένων,
 20 τῆς δὲ φλογὸς διὰ τῶν ἱστίων εἰς ὕψος ἀναφερομένης,
 καὶ τῶν μὲν Ἑλλήνων καθ' ἕκαστον τῶν προτερημάτων
 ἐπισημαιομένων ἐξαισίῳ βοῇ, τῶν δὲ βαρβάρων διὰ τὴν
 ἑκπληξίν τοῦ δεινοῦ πολὺν θόρυβον καὶ κραυγὴν σύμμι-
 κτον ποιούντων. 5 Οὐ μὴν ἀλλὰ τότε μὲν τῆς νυκτὸς
 25 ἐπιγενομένης ἡ μάχη διελύθη, καὶ Διονύσιος ἐπεστρατο-
 πέδευσε τοῖς βαρβάροις πρὸς τὸ τοῦ Διὸς ἱερὸν παρ-
 εμβολὴν ποιησάμενος.

3 μὴ τελείως MF : μήτε πλείως PS || 4 δὲ PS M : δὴ F ||
 7 τὰ δυνάμενα Wess. : τὰς δυνάμενας codd. || 8 τῶν PS : τὸν MF ||
 10 ἐδύναντο PS M : ἡδύναντο F || 11 κατίσχυε Wurm : κατήρχε
 codd. || 12 ἐξέλειπον P M : ἐξέλιπον S F || 13 alt. καὶ om. PS ||
 14 post πᾶς add. ὁ F || 16 εὐχαρίστουν PS M : ἡυχαρίστουν F ||
 τῆς S MF : τοῖς P || 19 παραπλήσιος, M : παραπλησίως PS F ||
 20 διὰ τῶν ἱ. εἰς ὕ. P MF : εἰς ὕ. διὰ τῶν ἱ. S || ἱστίων ego :
 ἱστίων codd. || 26 τὸ... ἱερὸν PS : τῷ... ἱερῷ MF.

LXXV. 1 Défaits sur terre comme sur mer, les Carthaginois entrèrent en pourparlers avec Denys à l'insu des Syracusains. Ils lui demandaient de permettre au restant de leurs troupes de regagner la Libye, et s'engageaient à lui remettre les trois cents talents qu'ils conservaient dans leur camp¹. 2 Denys déclara qu'il lui était impossible de les laisser tous s'échapper, mais il consentit à ce que le seul corps des citoyens carthaginois prît la mer de nuit secrètement : car il savait que ni les Syracusains ni les alliés ne toléreraient qu'il fît ce genre de concessions aux ennemis. 3 Denys agissait ainsi pour empêcher la ruine complète de leur puissance : maintenus dans la crainte des Carthaginois, les Syracusains n'auraient jamais le loisir de recouvrer la liberté. Denys convint donc avec les Carthaginois qu'ils prendraient la fuite de nuit le quatrième jour, et il ramena l'armée dans la ville.

4 Himilcon fit transporter de nuit dans la citadelle les trois cents talents et les remit aux hommes postés dans l'île par le tyran². Puis, au jour convenu, il fit embarquer de nuit sur quarante trières le corps des citoyens, et, abandonnant tout le reste de l'armée, prit la fuite. 5 Il avait déjà traversé le port, lorsque les Corinthiens s'aperçurent de la fuite, et en avertirent aussitôt Denys. Comme celui-ci faisait appeler les soldats aux armes et rassemblait sans hâte les officiers, les Corinthiens ne l'attendirent pas et prirent rapidement la mer à la poursuite des Carthaginois ; rivalisant d'ardeur aux avirons, ils rattrapèrent les

1. On est tenté de mettre en doute l'authenticité de cette tractation secrète avec K. J. Beloch (*Griechische Geschichte*, III², 1, Berlin, 1922, p. 60, n. 1), B. H. Warmington (*op. cit.* [*supra*, p. 76, n. 2], p. 105), K. Meister (*op. cit.* [*supra*, Notice, p. x, n. 9] p. 95), et K. F. Stroheker (*op. cit.* [*supra*, Notice, p. xix, n. 44], p. 79) : rien en effet ne pouvait être plus avantageux à Denys qu'une destruction complète de l'ennemi, qui aurait d'ailleurs aussi bien mis en sa possession les 300 talents ; surtout, Himilcon n'avait pas besoin de la complicité du tyran pour s'enfuir, car il tenait encore le fort de Plemmyrion, ce qui rendait impossible un blocage de l'entrée du port par les Syracusains.

2. Denys a fortifié l'île d'Ortygie, qui devient une citadelle, et s'y est installé avec son entourage et ses mercénaires en 404/3 (7, 1-5 ; cf. Platon, *Lettre VII*, 349 d).

LXXV. 1 Οἱ δὲ Καρχηδόνιοι κατὰ γῆν ἅμα καὶ κατὰ θάλατταν ἡττημένοι διεπρεσβεύσαντο πρὸς Διονύσιον λάθρα τῶν Συρακοσίων· ἤξιουν δὲ αὐτὸν ἀφίεναι τοὺς περιλειπομένους εἰς Λιβύην διακομισθῆναι, καὶ τὰ κατὰ
 5 τὴν παρεμβολὴν αὐτοῖς ὄντα τριακόσια τάλαντα δώσειν ἐπηγγέλλοντο. 2 Ὁ δὲ Διονύσιος ἅπαντας μὲν ἀδύνατον εἶναι φυγεῖν ἀπεφαίνετο, τοὺς δὲ Καρχηδονίους πολιτικούς συνέχώρησε μόνους νυκτὸς ἀπελθεῖν λάθρα κατὰ θάλατταν· ἦδει γὰρ τοὺς Συρακοσίους καὶ τοὺς
 10 συμμάχους οὐκ ἐπιτρέψοντας αὐτῷ περὶ τούτων συγχωρεῖν τοῖς πολεμίοις. 3 Ταῦτα δ' ἔπραττεν ὁ Διονύσιος οὐ βουλόμενος τελείως ἀπολέσθαι τὴν τῶν Καρχηδονίων δύναμιν, ὅπως οἱ Συρακόσιοι διὰ τὸν ἀπὸ τούτων φόβον μηδέποτε σχολὴν λάβωσιν ἀντέχεσθαι τῆς ἐλευθε-
 15 ρίας. Ὁ μὲν οὖν Διονύσιος συνθέμενος εἰς ἡμέραν τετάρτην ὑπὸ νύκτα τὴν φυγὴν τοῖς Καρχηδονίοις, τὸ στρατόπεδον ἀπήγαγεν εἰς τὴν πόλιν.

4 Ὁ δὲ Ἰμίλκων νυκτὸς παρακομίσας εἰς τὴν ἀκρόπολιν τὰ τριακόσια τάλαντα παρέδωκε τοῖς ἐν τῇ Νήσῳ
 20 τεταγμένοις ὑπὸ τοῦ τυράννου, αὐτὸς δ', ἐπεὶ παρὴν ὁ συγκεκριμένος χρόνος, νυκτὸς ἐπλήρωσε τετταράκοντα τριῆρεις τῶν πολιτικῶν, καὶ καταλιπὼν τὸ λοιπὸν ἅπαν στρατόπεδον ὥρμησε φεύγειν. 5 Ἦδη δ' αὐτοῦ τὸν λιμένα διεκπεπλευκότος ἦσθοντό τινες τῶν Κορινθίων τὸν
 25 δρασμόν, καὶ ταχέως ἀπήγγειλαν τῷ Διονυσίῳ. Τοῦ δὲ τοὺς στρατιώτας τότε καλοῦντος εἰς τὰ ὄπλα καὶ κατὰ σχολὴν τοὺς ἡγεμόνας ἀθροίζοντος, οὐκ ἀνέμειναν αὐτὸν οἱ Κορίνθιοι, ταχὺ δ' ἀναχθέντες ἐπὶ τοὺς Καρχηδονίους καὶ πρὸς ἀλλήλους ἐν ταῖς εἰρεσίαις φιλοτιμούμενοι τὰς

6 ὁ... Διονύσιος MF : τοῦ... Διονυσίου PS || ἅπαντας P MF : ἅπασι S || 10 ἐπιτρέψοντας S MF : ἐπιτρέψαντας P || 13 τὸν S MF : τὸ P || 16 ὑπὸ Reiske : ἐπὶ codd. || 22 τὸ λοιπὸν ἅπαν PS M : ἅπαν τὸ F || 26 καλοῦντος P^sS MF : καλοῦντας P || 27 ἡγεμόνας MF : ἡγεμονίας P ἐφ' ἡγεμονίας S || 28 ἀναχθέντες S MF : ἀναχθέντος P.

derniers navires puniques, qu'ils envoyèrent par le fond à coups d'éperon. 6 Denys fit sortir alors l'armée, mais les Sikèles qui combattaient du côté carthaginois devancèrent les Syracusains : ils s'enfuirent dans l'intérieur des terres, et parvinrent presque tous sains et saufs dans leurs patries. 7 Denys établit des barrages sur les routes, puis ramena l'armée contre le camp ennemi alors qu'il faisait encore nuit. Se voyant abandonnés par leur général, par les Carthaginois et même par les Sikèles, les Barbares perdirent courage et s'enfuirent dans la panique. 8 Quelques-uns, qui avaient pris la route, tombèrent sur les barrages et furent faits prisonniers, mais la plupart déposaient les armes et venaient se livrer en demandant quartier. Seuls les Ibères se regroupèrent en armes et envoyèrent un héraut proposer à Denys de combattre pour lui. 9 Il traita avec eux, et les enrôla dans ses mercenaires¹. Il fit prisonnier le reste des hommes, et laissa piller le restant du bagage à ses soldats.

LXXVI. 1 Tel fut donc le brusque changement de fortune qu'éprouvèrent les Carthaginois, et qui fut pour tous les hommes un exemple que lorsqu'on s'élève plus haut que de raison, on ne tarde pas à faire la preuve de son impuissance. 2 Eux qui étaient maîtres de presque toutes les villes de Sicile à l'exception de Syracuse dont ils pensaient bien s'emparer, ils furent réduits à craindre subitement pour leur propre patrie ; eux qui avaient renversé les tombeaux des Syracusains, ils ont vu entassés sans sépulture cent cinquante mille des leurs², victimes de l'épidémie ; ils avaient ravagé par le feu le territoire de Syracuse, et par un retour des choses ils ont vu leur propre flotte devenue soudain la proie des flammes ; tandis qu'ils entraient orgueilleusement, avec toutes leurs forces, dans

1. On trouve encore des Ibères dans l'armée de Denys en 369 : cf. XV, 70, 1 et Xén., *Hell.* VII, 1, 20-22 ; on en voit à nouveau servir dans l'armée carthaginoise en 342 : cf. DS, XVI, 73, 3. Ils étaient spécialement réputés comme cavaliers.

2. Évaluation excessive : cf. p. 96, n. 3.

ἐσχάτας Φοινίσσας ναῦς κατέλαβον, ἃς τοῖς ἐμβόλοις
 συντρίψαντες κατέδυσαν. 6 Μετὰ δὲ ταῦτα Διονύσιος μὲν
 ἐξήγαγε τὴν δύναμιν, οἱ δὲ συμμαχοῦντες τοῖς Καρχηδο-
 νίοις Σικελοὶ φθάσαντες τοὺς Συρακοσίους ἔφυγον διὰ
 5 τῆς μεσογείου, καὶ σχεδὸν πάντες διεσώθησαν εἰς τὰς
 πατρίδας. 7 Καὶ Διονύσιος μὲν τὰς ὁδοὺς διαλαβὼν
 φυλακαῖς ἀπήγαγε τὴν δύναμιν ἐπὶ τὴν τῶν πολεμίων
 στρατοπεδείαν ἔτι νυκτὸς οὔσης· οἱ δὲ βάρβαροι κατα-
 λειφθέντες ὑπὸ τε τοῦ στρατηγοῦ καὶ τῶν Καρχηδονίων,
 10 ἔτι δὲ τῶν Σικελῶν, ἠθύμῃσαν καὶ καταπλαγέντες ἔφευ-
 γον. 8 Οἱ μὲν ἐν ταῖς ὁδοῖς [καὶ] ταῖς προφυλακαῖς
 ἐμπίπτοντες συνελαμβάνοντο, οἱ δὲ πλείστοι τὰ ὄπλα
 ῥίπτοῦντες συνήντων, δεόμενοι φείσασθαι τοῦ βίου·
 μόνοι δὲ Ἰβηρες ἠθροισμένοι μετὰ τῶν ὀπλῶν ἐπεκηρυκέ-
 15 οντο περὶ συμμαχίας. 9 Διονύσιος δὲ πρὸς μὲν τούτους
 σπεισάμενος κατέταξε τοὺς Ἰβηρας εἰς τοὺς μισθοφό-
 ρους, τὸ δὲ λοιπὸν πλῆθος ἐξώγρησε καὶ τὴν λοιπὴν
 ἀποσκευὴν ἐφήκε τοῖς στρατιώταις διαρπάσαι.

LXXVI. 1 Οὕτως μὲν οὖν τοῖς Καρχηδονίοις ἡ τύχη
 20 ταχεῖαν τὴν μεταβολὴν ἐποίησε, καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις
 ἔδειξεν, ὥς οἱ μείζον τοῦ καθήκοντος ἐπαιρόμενοι ταχέως
 ἐξελέγχουσι τὴν ἰδίαν ἀσθένειαν. 2 Ἐκείνοι γὰρ τῶν κατὰ
 Σικελίαν <πόλεων> σχεδὸν ἀπασῶν πλὴν Συρακουσῶν
 κρατοῦντες, καὶ ταύτην ἀλώσεσθαι προσδοκῶντες,
 25 ἐξαίφνης ὑπὲρ τῆς ἰδίας πατρίδος ἀγωνιᾶν ἠναγκάστη-
 σαν, καὶ τοὺς τάφους τῶν Συρακοσίων ἀνατρέψαντες
 πεντεκαίδεκα μυριάδας ἐπειδὸν ἀτάφους διὰ τὸν λοιμὸν
 σεσωρευμένους, πῦρπολήσαντες δὲ τὴν χώραν τῶν Συρα-
 κοσίων ἐκ μεταβολῆς εὐθὺς εἶδον τὸν ἴδιον στόλον
 30 ἐμπυρισθέντα, εἰς δὲ τὸν λιμένα πάσῃ τῇ δυνάμει

8-9 καταλειφθέντες PS F : καταληφθέντες M || 9 τε om. F ||
 11 καὶ del. Wess. || 12 ἐμπίπτοντες S MF : ἐκπίπτοντες P ||
 16 alt. τοὺς om. PS || 19 οὕτως P M : οὕτω S F || οὖν om. P MF ||
 20 ταχεῖαν Dindorf : τάχιον codd. || 23 πόλεων add. Dindorf.

le port et faisaient parade de leurs succès devant les Syracusains, ils ne se doutaient pas qu'un jour ils prendraient la fuite secrètement, de nuit, en abandonnant leurs alliés à la merci de l'ennemi. 3 Leur général lui-même, qui avait fait du sanctuaire de Zeus son logement et des objets précieux pillés dans les sanctuaires une source de revenus, s'enfuit honteusement à Carthage avec une poignée d'hommes, de sorte qu'il ne mourut pas de sa belle mort sans avoir payé ses impiétés, mais vécut dans sa patrie entouré du désaveu et de la réprobation générale. 4 Il arriva à un tel degré d'infortune que, vêtu misérablement, il hantait les temples de la ville en dénonçant son impiété et en s'offrant à recevoir de la divinité le châtimement que méritaient, de l'aveu de tous, ses actes sacrilèges. Pour finir, il se condamna lui-même à mort et se laissa mourir de faim, léguant à ses concitoyens une profonde crainte des dieux¹. Et bientôt en effet la fortune amassa aussi sur leur tête les épreuves de la guerre.

LXXVII. 1 La nouvelle du désastre fit le tour de la Libye. Les alliés de Carthage détestaient depuis longtemps le joug de son hégémonie, mais leur haine fut encore bien davantage attisée lorsqu'ils surent comment les soldats avaient été trahis à Syracuse. 2 Aussi, poussés à la fois par la colère et par le mépris que leur inspirait l'infortune des Carthaginois, ils s'employèrent à recouvrer leur liberté². S'étant concertés, ils rassemblèrent une armée, se mirent

2. T. Kotula, *Meander*, XXI, 1966, p. 362-71, étudie cette révolte en rapport avec celle de 241-238 décrite par Polybe, I, 65-88, laquelle aurait servi selon lui de modèle à Diodore non seulement pour son récit de la même révolte (XXIV, 2, 1-6; 8, 1), mais également pour celui de la révolte de 396. Toutefois ses arguments en faveur d'une telle contamination ne paraissent pas décisifs.

καταπλέοντες ὑπερηφάνως, καὶ τοῖς Συρακοσίοις ἐπι-
 δεικνύμενοι τὰς ἑαυτῶν εὐτυχίας, ἡγνόουν ἑαυτοὺς μέλ-
 λοντάς νυκτὸς ἀποδράσέσθαι καὶ τοὺς συμμάχους ἐκδό-
 5 τοὺς καταλιπεῖν τοῖς πολεμίοις. 3 Αὐτὸς δὲ ὁ στρατηγὸς
 ὁ ποιησάμενος σκηνὴν μὲν τὸ τοῦ Διὸς ἱερόν, πρόσσodon
 δὲ τὸν ἐκ τῶν ἱερῶν συληθέντα πλοῦτον, αἰσchrῶς μετ'
 ὀλίγων εἰς Καρχηδόνα διέφυγεν, ὅπως μὴ τὸν ὀφειλόμε-
 νον τῇ φύσει θάνατον ἀποδοὺς ἀθῶος γένηται τῶν
 ἀσεβημάτων, ἀλλ' ἐν τῇ πατρίδι περιβόητον ἔχη τὸν βίον
 10 ὑπὸ πάντων ὀνειδιζόμενος. 4 Εἰς τοσοῦτο δ' ἦλθεν
 ἀτυχίας, ὥστε μετὰ τῆς εὐτελεστάτης ἐσθῆτος περιῆει
 τοὺς κατὰ τὴν πόλιν ναοὺς κατηγορῶν τῆς ἰδίας
 ἀσεβείας καὶ περὶ τῶν εἰς θεοὺς ἀμαρτημάτων ὁμολογου-
 μένην διδοὺς τιμωρίαν τῷ δαιμονίῳ. Τὸ δὲ τέλος ἑαυτοῦ
 15 καταγνοὺς θάνατον ἀπεκατέρρησε, πολλὴν τοῖς πολίταις
 ἀπολιπὼν δεισιδαιμονίαν· εὐθὺ γὰρ καὶ τᾶλλα τὰ πρὸς
 τὸν πόλεμον αὐτοῖς ἡ τύχη συνήθροισεν.

LXXVII. 1 Τῆς γὰρ συμφορᾶς διακηρυχθείσης κατὰ
 τὴν Λιβύην, οἱ σύμμαχοι καὶ πάλαι μὲν μισοῦντες τὸ
 20 βάρος τῆς τῶν Καρχηδονίων ἡγεμονίας, τότε δὲ διὰ τὴν
 τῶν στρατιωτῶν ἐν Συρακούσαις προδοσίαν πολὺ μάλ-
 λον ἐξέκαυσαν τὸ κατ' αὐτῶν μῖσος. 2 Διόπερ ἅμα μὲν
 ὑπὸ τῆς ὀργῆς προαχθέντες, ἅμα δὲ καταφρονήσαντες
 αὐτῶν διὰ τὴν ἀτυχίαν, ἀντείχοντο τῆς ἐλευθερίας.
 25 Διαπρεσβευσάμενοι δὲ πρὸς ἀλλήλους ἤθροισαν δύνα-
 μιν, καὶ προελθόντες ἐν ὑπαίθρῳ κατεστρατοπέδευσαν.

TEST. : LXXVI, 3-4 = Exc. Const. II, 1, 119.

1-2 ἐπιδεικνύμενοι P MF : δεικνύμενοι S || 5 μὲν τὸ... ἱερόν Din-
 dorf : ἐν τῷ... ἱερῷ codd. || 6-7 μετ' ὀλίγων S MF : μετ' ὀλίγον
 P || 8 ἀποδοὺς S MF : ἀποδὺς P || 9 ἔχη S F : ἔχει P M Exc. ||
 10 ὑπὸ πάντων ὀνειδιζόμενος MF : ὑπὸ τῶν ὀνειδιζομένων PS ||
 τοσοῦτο F : τοσοῦτον PS M Exc. || 12 τὴν om. F || 13 τῶν S MF :
 τὸν P || 15 ἀπεκατέρρησε MF : ἐπεκατέρρησε PS || 16 εὐθὺ P M :
 εὐθὺς S F || 19 καὶ om. F || 20 δὲ om. PS M || 22 κατ' αὐτῶν
 MF : κατὰ τῶν αὐτῶν PS || 23 προαχθέντες S : προσαχθέντες P MF.

en marche et prirent position en rase campagne. 3 Très vite ils furent ralliés par des esclaves aussi bien que par des hommes libres, et en peu de temps se trouvèrent gros de deux cent mille hommes. S'emparant de Tunis, une ville située non loin de Carthage, ils en firent la base de leurs opérations, et, à force de succès, ils réduisirent les Puni-ques en état de siège. 4 Les Carthaginois, qui manifestement avaient les dieux contre eux, se réunissaient d'abord en petits groupes, dans une grande agitation, pour implorer la divinité de mettre un terme à sa colère ; puis ce fut la ville entière qui céda à la crainte des dieux et à l'effroi, car chacun se figurait déjà la cité réduite en esclavage. Aussi décidèrent-ils par décret de tout mettre en œuvre pour se rendre propice les dieux offensés. 5 Comme ils ne rendaient de culte ni à Coré ni à Déméter, ils firent des citoyens les plus distingués les prêtres de ces déesses, leur élevèrent des statues en grande pompe et leur offrirent des sacrifices suivant le rite grec. Ils choisirent encore, parmi les Grecs résidant chez eux, les plus considérés, et les attachèrent au culte des déesses¹. Après quoi ils armèrent des navires et s'occupèrent activement aux préparatifs militaires.

6 Cependant les rebelles, gens de toutes origines, n'avaient pas non plus de chefs capables, et surtout, trop nombreux, ils étaient à court de vivres, alors que les Carthaginois en importaient de Sardaigne² par mer. C'étaient des querelles internes pour le commandement, ou bien tels d'entre eux se laissaient soudoyer par les Carthaginois et renonçaient à l'entreprise commune. C'est pourquoi, vaincus par le manque de vivres et la trahison de quelques-uns, ils se dispersèrent et regagnèrent leurs patries, délivrant ainsi les Carthaginois d'une angoisse extrême. Telle était la situation en Libye.

2. Cf. p. 88, n. 3.

3 Ταχὺ δ' οὐ μόνον ἐλευθέρων, ἀλλὰ καὶ δούλων
 συντρεχόντων, ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ μυριάδες εἴκοσι
 συνηθροίσθησαν. Καταλαβόμενοι δὲ Τύνητα, πόλιν οὐ
 μακρὰν τῆς Καρχηδόνης κειμένην, ἐκ ταύτης παρετάτ-
 5 τοντο, καὶ πλεονεκτοῦντες ἐν ταῖς μάχαις τειχήρεις τοὺς
 Φοίνικας συνείχον. 4 Οἱ δὲ Καρχηδόνιοι φανερῶς ὑπὸ
 τῶν θεῶν πολεμοῦμενοι, τὸ μὲν πρῶτον κατ' ὀλίγους
 ξυνιόντες ἐξεταράττοντο καὶ τὸ δαιμόνιον ἰκέτευον λῆξαι
 τῆς ὀργῆς· μετὰ δὲ ταῦτα πᾶσαν τὴν πόλιν δεισιδαιμο-
 10 νία κατέσχε καὶ δέος, ἐκάστου τὸν τῆς πόλεως ἀνδραπο-
 δισμόν τῇ διανοίᾳ προλαμβάνοντος. Διόπερ ἐψηφίσαντο
 παντὶ τρόπῳ τοὺς ἀσεβηθέντας θεοὺς ἐξιλάσασθαι. 5 Οὐ
 παρειληφότες δ' ἐν τοῖς ἱεροῖς οὔτε Κόρην οὔτε
 Δήμητρα, τούτων ἱερεῖς τοὺς ἐπισημοτάτους τῶν πο-
 15 λιτῶν κατέστησαν, καὶ μετὰ πάσης σεμνότητος τὰς θεὰς
 ἰδρυσάμενοι τὰς θυσίας τοῖς τῶν Ἑλλήνων ἡθεσιν
 ἐποιοῦν, καὶ τῶν παρ' αὐτοῖς ὄντων Ἑλλήνων τοὺς
 χαριεστάτους ἐπιλέξαντες ἐπὶ τὴν τῶν θεῶν θεραπείαν
 ἔταξαν. Μετὰ δὲ ταῦτα ναῦς τε κατεσκεύαζον καὶ τὰ πρὸς
 20 τὸν πόλεμον ἐπιμελῶς ἡτοίμαζον.

6 Οἱ δ' ἀποστάται μιγάδες ὄντες οὔθ' ἡγεμόνας
 ἀξιοχρέους εἶχον, τὸ δὲ μέγιστον, αὐτοῖς μὲν διὰ τὸ
 πλῆθος ἐξέλειπον αἱ τροφαί, τοῖς δὲ Καρχηδονίοις κατὰ
 θάλατταν ἐκ Σαρδοῦς παρεκομίζοντο, καὶ πρὸς ἀλλή-
 25 λους ἐστασίαζον περὶ τῆς ἡγεμονίας, καὶ τινες αὐτῶν
 χρήμασιν ὑπὸ Καρχηδονίων διαφθαρέντες ἐγκατέλειπον
 τὰς κοινὰς ἐλπίδας. "Οθεν διὰ τε τὴν σπάνιν τῆς τροφῆς
 καὶ τινων προδοσίαν, οὔτοι μὲν διαλυθέντες εἰς τὰς
 πατρίδας ἀπῆλλαξαν τοῦ μεγίστου φόβου Καρχηδο-
 30 νίους. Καὶ τὰ μὲν κατὰ Λιβύην ἐν τούτοις ἦν.

7 ὀλίγους Reiske : ὀλίγον codd. || 8 ἐξεταράττοντο MF : ἐξεράτ-
 τοντο P ἐξιλάττοντο S || 12 ἐξιλάσασθαι PS F^{ol} : ἐξιλάσεσθαι MF ||
 13 Κόρην S : Κόρη P MF || 14 Δήμητρα P MF : Δήμητραν S ||
 16 ἡθεσιν P M : ἔθεσιν S F || 23 ἐξέλειπον Steph. : ἐξέλιπον codd. ||
 26 ἐγκατέλειπον P M : ἐγκατέλιπον S F || 30 post κατὰ add. τὴν S.

LXXVIII. 1 Lorsque Denys remarqua la très grande hostilité des mercenaires à son égard, il craignit qu'ils ne le renversent, et fit tout d'abord arrêter leur chef, Aristotélès. 2 Puis, comme la troupe se rassemblait en armes et réclamait la solde avec une certaine virulence, il annonça qu'il envoyait Aristotélès à Lacédémone pour y être jugé par ses concitoyens; et il offrit aux quelque dix mille mercenaires, en guise de solde, la ville et le territoire des Léontins. 3 Devant la qualité de ce territoire, ils acceptèrent volontiers le marché : ils se partagèrent donc les terres, et s'établirent à Léontinoi¹. Denys recruta d'autres mercenaires, et fit d'eux et de ses affranchis les soutiens de son pouvoir.

4 Après le désastre subi par Carthage, les survivants des villes siciliennes qu'elle avait asservies se regroupèrent, et purent regagner leurs patries, où ils rétablirent leur situation. 5 Denys installa à Messine mille Locriens, quatre mille Medméens², et six cents parmi les Messéniens du Péloponnèse, exilés de Zacynthe et de Naupacte. Mais observant que les Lacédémoniens prenaient comme une offense qu'il installât dans une ville de premier plan des Messéniens qu'ils avaient eux-mêmes bannis, il leur fit quitter Messine, leur donna une place forte au bord de la mer, détacha une part de territoire d'Abacaéné et leur attribua cette part qu'il en avait détachée. 6 Les Messéniens baptisèrent leur ville Tyndaris; comme ils vivaient

1. Cf. p. 81, n. 2. C'était une place forte; en 392 Denys garnira de même Tauroménion de mercenaires (*infra*, 96, 4).

2. L'établissement de Locriens à Messine est de la part de Denys un premier geste hostile à Rhégion, qui le comprend bien ainsi (cf. *infra*, 87, 1). Locres est en effet l'ennemie de Rhégion depuis le v^e siècle (cf. Thuc. III, 99, 103; IV, 1, 24), en même temps que l'alliée de Messine et de Sparte, ce qui pouvait la rapprocher de Syracuse. La forme Μεδιμναίους des manuscrits vient d'une fausse étymologie à partir de μέδιμνος (cf. H. Rix, *Beiträge zur Namenforschung*, 3, 1951-2, p. 247); les inscriptions donnent, à côté de formes classiques comme Μέδιμη (iv^e siècle), une forme tardive « Medima » (cf. S. Settis, *Klearchos*, 53-6, 1972, p. 65-71). Medma se trouvait à l'endroit de l'actuel Rosarno, en Calabre, au nord-est de Métaure.

- LXXVIII. 1** Διονύσιος δὲ θεωρῶν τοὺς μισθοφόρους ἀλλοτριώτατα πρὸς αὐτὸν ἔχοντας, καὶ φοβούμενος μὴ διὰ τούτων καταλυθῇ, τὸ μὲν πρῶτον Ἀριστοτέλην τὸν ἀφηγούμενον αὐτῶν συνέλαβε, 2 μετὰ δὲ ταῦτα τοῦ
- 5 πλήθους συντρέχοντος μετὰ τῶν ὄπλων καὶ τοὺς μισθοὺς πικρότερον ἀπαιτούντων, τὸν μὲν Ἀριστοτέλην ἔφησεν ἀποστέλλειν εἰς Λακεδαίμονα κρίσιν ἐν τοῖς ἰδίοις πολίταις ὑφέξοντα, τοῖς δὲ μισθοφόροις ὡς μυρίοις οὔσι τὸν ἀριθμὸν ἔδωκεν ἐν τοῖς μισθοῖς τὴν τῶν Λεοντίνων πόλιν
- 10 τε καὶ χώραν. 3 Ἀσμένως δ' αὐτῶν ὑπακουσάντων διὰ τὸ κάλλος τῆς χώρας, οὔτοι μὲν κατακληρουχήσαντες ὥκουν ἐν Λεοντίνοις, ὁ δὲ Διονύσιος ἄλλους μισθοφόρους ξενολογήσας, τούτοις τε καὶ τοῖς ἡλευθερωμένοις οἰκέταις ἐνεπίστευσε τὴν ἀρχήν.
- 15 4 Μετὰ δὲ τὴν τῶν Καρχηδονίων συμφορὰν οἱ διασωζόμενοι τῶν ἐξηνδραποδισμένων κατὰ Σικελίαν πόλεων ἡθροίζοντο, καὶ τὰς ἰδίας κομιζόμενοι πατρίδας ἑαυτοὺς ἀνελάμβανον. 5 Διονύσιος δ' εἰς Μεσσήνην κατώκισε χιλίους μὲν Λοκρούς, τετρακισχιλίους δὲ Μεδμαίους,
- 20 ἑξακοσίους δὲ τῶν ἐκ Πελοποννήσου Μεσσηνίων, ἔκ τε Ζακύνθου καὶ Ναυπάκτου φευγόντων. Θεωρῶν δὲ τοὺς Λακεδαιμονίους προσκόπτοντας ἐπὶ τῷ τοὺς ὑφ' ἑαυτῶν ἐκβεβλημένους Μεσσηνίους ἐν ἐπισήμῳ πόλει κατοικίζεσθαι, μετήγαγεν ἐκ Μεσσήνης αὐτούς, καὶ χωρίον τι
- 25 παρὰ θάλατταν δούς τῆς Ἀθακαινίνης χώρας ἀπετέμετο καὶ προσώρισεν ὅσον αὐτὸς μέρος ἀπετέμετο. 6 Οἱ δὲ Μεσσηνιοὶ τὴν μὲν πόλιν ὠνόμασαν Τυνδαρίδα, πολιτευό-

10 ἀσμένως Vogel : ὡς codd. || 13 ἡλευθερωμένοις F : ἐλευθερωμένοις PS M || 18 κατώκισε Steph. : κατώκησε codd. || 19 Μεδμαίους Cluver : Μεδίμναιους codd. || 20 Μεσσηνίων Rhod. : Μιλησίων codd. || 21 Ζακύνθου MF : Ζακώθου PS || Ναυπάκτου PS F : Ναυπάκτων M || 22 προσκόπτοντας P MF : προκόπτοντας S || 25 Ἀθακαινίνης Cluver : Ἀθακηνῆς codd. || 26 προσώρισεν F : προώρισεν PS M || 27 μὲν om. PS.

en bonne entente et accordaient largement le droit de cité, ils furent rapidement plus de cinq mille citoyens¹.

7 Par la suite Denys fit campagne à plusieurs reprises contre le territoire des Sikèles, prit ainsi Ménainos et Morgantina, conclut un traité avec Agyris, le tyran d'Agyrion, et Damon, le dynaste de Centoripe, ainsi qu'avec les Herbitéens et les Assôriniens, s'empara, à la faveur de trahisons, de Céphaloedion, de Solonte et d'Enna, enfin conclut une paix avec les Herbessiniens². Telle était la situation en Sicile.

LXXIX. 1 En Grèce, les Lacédémoniens, pressentant l'importance de la guerre qu'ils allaient entreprendre contre les Perses, en confièrent la direction à Agésilas, l'un des deux rois. Celui-ci leva six mille hommes, et forma un conseil de trente parmi les meilleurs citoyens, après quoi il fit passer son armée d'Eubée à Éphèse³. 2 Il y enrôla encore quatre mille hommes, et mit ainsi en campagne une armée de dix mille fantassins et quatre cents cavaliers, que suivait une foule aussi nombreuse de trafiquants attirés par l'espoir du pillage. 3 Il traversa la plaine du Caystre, et ravagea le territoire soumis aux Perses jusqu'à ce qu'il arrivât à Cymé⁴. A partir de là, pendant la plus grande partie de l'été, il dévasta la Phrygie⁵ et les contrées voisines, et quand il eut gorgé ses troupes de butin, il revint vers la fin de l'automne à Éphèse.

1. L'exil de ces Messéniens date de 401/0; ils étaient entrés peu après au service de Denys comme mercenaires (cf. *supra*, 34, 2-3). Tyndaris (S. Maria del Tindaro) est situé sur la côte nord de l'île, à l'ouest de Myles, sur le promontoire du cap Tindaro (golfe de Patti). C'était un centre sikèle d'occupation très ancienne. On a retrouvé le grand mur d'enceinte édifié par Denys en 396/5, avec tours intérieures et extérieures, chemin de ronde, et une porte principale flanquée de bastions (cf. F. Barreca, *Rend. Acc. Lincei*, Ser. 8a, 12, 1957, p. 125-34).

μενοι δὲ πρὸς αὐτοὺς εὐνοϊκῶς <καὶ> πολλοὺς πολιτο-
γραφοῦντες ταχὺ πλείους πεντακισχιλίων ἐγένοντο.

- 7 Μετὰ δὲ ταῦτα εἰς τὴν τῶν Σικελῶν χώραν πλεονάκεις
στρατεύσας Μέναινον μὲν καὶ Μοργαντῖνον εἶλε, πρὸς
5 Ἄγυριν δὲ τὸν Ἀγυριναίων τύραννον καὶ Δάμωνα τὸν
δυναστεύοντα Κεντοριπίνων, ἔτι δ' Ἐρβιταίου τε καὶ
Ἀσσωρίνους συνθήκας ἐποιήσατο· παρέλαβε δὲ διὰ
προδοσίας Κεφαλοίδιον καὶ Σολοῦντα καὶ τὴν Ἑνναν·
πρὸς δὲ τούτοις πρὸς Ἐρβησσίνους εἰρήνην ἐποιήσατο.
10 Καὶ τὰ μὲν κατὰ Σικελίαν ἐν τούτοις ἦν.

- LXXIX. 1 Κατὰ δὲ τὴν Ἑλλάδα Λακεδαιμόνιοι
προορώμενοι τὸ μέγεθος τοῦ πρὸς Πέρσας πολέμου, τὸν
ἕτερον τῶν βασιλέων Ἀγησίλαον ἐπέστησαν τοῖς πράγ-
μασιν. Οὗτος δ' ἑξακισχιλίους στρατιώτας ἐπιλέξας,
15 τριάκοντα δὲ τῶν πολιτῶν εἰς τὸ συνέδριον τοὺς ἀρίστους
κατατάξας, διεβίβασε <τὴν> δύναμιν ἐκ τῆς Εὐβοίας εἰς
Ἔφεσον. 2 Ἐκεῖ δὲ στρατολογήσας τετρακισχιλίους,
προήγαγε τὴν δύναμιν εἰς ὕπαιθρον, οὖσαν πεζῶν μὲν
μυρίων, ἱππέων δὲ τετρακοσίων· ἠκολούθει δ' ἀγοραῖος
20 αὐτοῖς ὄχλος καὶ τῆς ἀρπαγῆς χάριν οὐκ ἐλάττων τοῦ
προειρημένου. 3 Διεξιὼν δὲ τὸ Καῦστριον πεδῖον, δι-
έφθειρε τὴν χώραν τὴν ὑπὸ τοὺς Πέρσας οὖσαν, μέχρι ὅτου
κατήντησεν εἰς Κύμην. Ἐκεῖθεν δ' ὄρμηθεις τὸ πλείστον
τοῦ θέρους τὴν τε Φρυγίαν καὶ τὰ συνεχῇ διετέλεσε
25 πορθῶν, καὶ τὴν δύναμιν ἐμπλήσας ὠφελείας ὑπὸ τὸ
φθινόπωρον ἀνέκαμψεν εἰς Ἔφεσον.

1 αὐτοῦς Reiske : αὐτοὺς codd. || καὶ add. Dindorf || 4 στρατεύσας
Μέναινον Wess. : ἐστράτευσαν σμένεον codd. || 4-9 εἶλε... ἐποιήσατο...
παρέλαβε... ἐποιήσατο Wess. : εἶλον... ἐποίησαντο... παρέλαβον...
ἐποίησαντο codd. || 5 πρ. τὸν PS MF : τῶν S¹ || Ἀγυριναίων S F :
Ἀγυριναῖον P M || Δάμωνα P MF : Νικόδημον S || 6 ἔτι Steph. :
ἐπὶ codd. || 12 τοῦ PS M : τοὺς F || 16 τὴν add. Eichstädt ||
Εὐβοίας Knoepfler : Ἀσίας PS M Εὐρώπης F || 19 ἠκολούθει S
MF : ἠκολούθη P || 19-20 ἀγοραῖος αὐτοῖς PS M : αὐτοῖς ἀγοραῖος
F || 20 ἐλάττων F : ἐλάττω PS M || 22 μέχρι P : μέχρις S MF ||
25 πορθῶν S MF : Παρθῶν P.

4 Entre-temps, les Lacédémoniens envoyèrent une ambassade à Néphéreus¹, roi d'Égypte, pour obtenir son alliance. Au lieu d'un secours en hommes, celui-ci fournit aux Spartiates de quoi équiper cent trières, ainsi que cinq cent mille mesures de blé. De son côté Pharax², le navarque des Lacédémoniens, quitta Rhodes avec cent vingt navires, et débarqua à Sasanda, en Carie, une forteresse située à cent cinquante stades de Caunos³. 5 Il en fit sa base pour assiéger Caunos et bloquer Conon, le commandant de la flotte royale, qui relâchait à Caunos avec quarante navires. Mais Artapherne et Pharnabaze vinrent en nombre secourir les Cauniens, et Pharax leva le siège et repartit pour Rhodes avec toute sa flotte. 6 Conon rassembla, alors quatre-vingts trières et fit voile vers la Chersonèse. Les Rhodiens chassèrent la flotte du Péloponnèse, abandonnèrent l'alliance lacédémonienne⁴, et accueillirent dans leur cité Conon avec toute sa flotte. 7 Les Lacédémoniens qui revenaient d'Égypte avec le subside de blé, ignorant la défection des Rhodiens, s'approchèrent de l'île en toute confiance; les Rhodiens et Conon, le navarque des Perses, firent entrer leurs navires dans les ports, et le blé alla garnir les greniers de la ville. 8 Conon reçut encore un renfort de quatre-vingt-dix trières, dix de Cilicie et quatre-vingts de Phénicie, commandées par le dynaste des Sidoniens⁵.

LXXX. 1 Après cela, Agésilas ramena son armée dans la plaine du Caystre et la région du Sipyle, et saccagea les

1. Néphéritès, de la XXIX^e dynastie, règne de 400/399 à 395/394; l'Égypte, alors dans une période de redressement, trouvait son intérêt dans une alliance avec Sparte, face à l'alliance d'Athènes avec la Perse (cf. Justin, VI, 2, 1; et F. K. Kienietz, *Die politische Geschichte Aegyptens vom 7. bis zum 4. Jahrhundert*, Berlin, 1953, p. 79-82; 166-80).

2. Cf. p. 88, n. 4, et *supra*, 39, 1-4.

3. L. Robert, *Études anatoliennes*, Paris, 1937, p. 504, se demande s'il ne faudrait pas corriger Sasanda en Pasanda. Sur la région de Caunos, cf. P. Roos, *Opuscula Atheniensia*, 9, Lund, 1969, p. 59-93. 100 stades = environ 18 km.

- 4 Τούτων δὲ πραττομένων Λακεδαιμόνιοι μὲν πρέσβεις ἀπέστειλαν πρὸς Νεφερέα τὸν Αἰγύπτου βασιλέα περὶ συμμαχίας, ὃς ἀντὶ τῆς βοηθείας ἐδωρήσατο σκευὴν τοῖς Σπαρτιάταις ἑκατὸν τριήρεσι, σίτου δὲ μυριάδας πεντή-
 5 κοντα. Φάραξ δὲ ὁ τῶν Λακεδαιμονίων ναύαρχος ἀναχθεὶς ἐκ Ῥόδου ναυσὶν ἑκατὸν εἴκοσι κατέπλευσε τῆς Καρίας πρὸς Σάσανδα, φρούριον ἀπέχον τῆς Καύνου σταδίου ἑκατὸν πενήκοντα. 5 Ἐκεῖθεν δὲ ὁρμώμενος ἐπολιόρκει τὴν Καῦνον, καὶ Κόνωνα μὲν τὸν τοῦ βασιλικοῦ
 10 στόλου τὴν ἡγεμονίαν ἔχοντα, διατρίβοντα δ' ἐν Καύνῳ μετὰ νεῶν τεσσαράκοντα. Ἀρταφέρνηους δὲ καὶ Φαρναβάζου μετὰ πολλῆς δυνάμεως παραβοηθήσαντος τοῖς Καυνίοις, ὁ Φάραξ ἔλυσε τὴν πολιορκίαν καὶ μετὰ τοῦ στόλου παντὸς ἀπήγαγεν εἰς Ῥόδον. 6 Μετὰ δὲ ταῦτα
 15 Κόνων μὲν ἀθροίσας ὀγδοήκοντα τριήρεις ἔπλευσεν εἰς Χερρόνησον, Ῥόδιοι δ' ἐκβαλόντες τὸν τῶν Πελοποννησίων στόλον ἀπέστησαν ἀπὸ Λακεδαιμονίων, καὶ τὸν Κόνωνα προσεδέξαντο μετὰ τοῦ στόλου παντὸς εἰς τὴν πόλιν. 7 Οἱ δ' ἐκ τῆς Αἰγύπτου τὸν δωρηθέντα σίτον
 20 κατακομίζοντες Λακεδαιμόνιοι τὴν ἀπόστασιν τῶν Ῥοδίων ἀγνοοῦντες τεθαρρηκότες προσέπλεον τῇ νήσῳ. Ῥόδιοι δὲ καὶ Κόνων ὁ τῶν Περσῶν ναύαρχος καταγαγόντες τὰς ναῦς εἰς τοὺς λιμένας ἐπλήρωσαν σίτου τὴν πόλιν. 8 Παρεγενήθησαν δὲ τῷ Κόνωνι τριήρεις ἑνενή-
 25 κοντα, δέκα μὲν ἀπὸ Κιλικίας, ὀγδοήκοντα δ' ἀπὸ Φοινίκης, ὧν ὁ Σιδωνίων δυνάστης εἶχε τὴν ἡγεμονίαν.
- LXXX. 1 Μετὰ δὲ ταῦτα Ἀγησίλαος μὲν ἐξαγαγὼν τὴν δύναμιν εἰς τὸ Καῦστρου πεδῖον καὶ τὴν περὶ

2 Νεφερέα PS M : Νεφρέα F || 3 τῆς om. F || 7 Καύνου PS F : Καύνους M || 8 πενήκοντα om. F || ὁρμώμενος S MF : ὁρμωμένους P || 11 Ἀρταφέρνηους Dindorf : Ἀρταφέρνου codd. || 12 παραβοηθήσαντος P MF : παραβοηθησάντων S || 13 Φάραξ S MF : Φάραγξ P || 14 ἀπήγαγεν P : ἀπῆλθεν S ἀπῆγεν MF || 22-23 post καταγαγόντες add. εἰς M || 28 Καῦστρου S MF : Κάστρου P.

propriétés des indigènes. Tissapherne, qui avait rassemblé dix mille cavaliers et cinquante mille fantassins, talonnait les Lacédémoniens et massacrait tous ceux qui quittaient les rangs pour la corvée de fourrage. Mais Agésilas forma ses soldats en carré et poursuivit sa route au pied du mont Sipyle, guettant une occasion favorable pour attaquer l'ennemi. 2 Il traversa le pays jusqu'à Sardes et détruisit les vergers ainsi que le parc de Tissapherne, séjour où la végétation et les aménagements de toutes sortes, réalisés avec art et à grands frais, invitaient à goûter aux charmes de la vie luxueuse et à jouir des plaisirs de la paix ¹. Puis il revint en arrière, et, à mi-chemin entre Sardes et Thybarne, détacha de nuit le Spartiate Xénoclès avec quatorze cents soldats vers un endroit boisé, pour tendre une embuscade aux Barbares. 3 Lui-même se mit en marche avec son armée au lever du jour. Quand il eut dépassé l'embuscade, et alors que les Barbares, survenant en désordre, harcelaient son arrière-garde, il se retourna subitement, à l'improviste, contre les Perses, et un combat acharné s'engagea. Il donna alors le signal aux hommes placés en embuscade : ceux-ci entonnèrent le péan et fondirent sur l'ennemi. Les Perses, se voyant pris entre deux fronts, cédèrent à la panique et s'enfuirent à l'instant. 4 Les ayant poursuivis sur quelque distance, Agésilas leur tua plus de six mille hommes, fit une multitude de prisonniers, et pilla leur camp, qui regorgeait de richesses.

1. Cf. W. Knauth, *Das altiranische Fürstenideal von Xenophon bis Firdousi*, Wiesbaden, 1975, p. 116.

- Σίπυλον χώραν, ἐδήλωσε τὰς τῶν ἐγχωρίων κτήσεις·
 Τισσαφέρνης δὲ μυρίους μὲν ἵππεις, πεντακισμυρίους δὲ
 πεζοὺς ἄθροισας, ἐπηκολούθει τοῖς Λακεδαιμονίοις καὶ
 τοὺς ἀποσπωμένους τῆς τάξεως ἐν ταῖς προνομαῖς
 5 ἀνήρει. Ἀγησίλαος δὲ εἰς πλινθίον συντάξας τοὺς στρα-
 τιώτας ἀντείχετο τῆς παρὰ τὸν Σίπυλον παρωρείας,
 ἐπιτηρῶν καιρὸν εὐθετον εἰς τὴν τῶν πολεμίων ἐπίθεσιν.
 2 Ἐπελθὼν δὲ τὴν χώραν μέχρι Σάρδεων ἔφθειρε τοὺς τε
 κήπους καὶ τὸν παράδεισον τὸν Τισσαφέρνους, φυτοῖς
 10 καὶ τοῖς ἄλλοις πολυτελῶς πεφιλοτεχνημένον εἰς τρυφήν
 καὶ τὴν ἐν εἰρήνῃ τῶν ἀγαθῶν ἀπόλαυσιν. Μετὰ δὲ ταῦτ'
 ἐπιστρέψας, ὥς ἀνὰ μέσον ἐγενήθη τῶν τε Σάρδεων καὶ
 Θυβάρνων, ἀπέστειλε Ξενοκλέα τὸν Σπαρτιάτην μετὰ
 χιλίων καὶ τετρακοσίων στρατιωτῶν νυκτὸς εἰς τινα
 15 δασὺν τόπον, ὅπως ἐνεδρεύσῃ τοὺς βαρβάρους. 3 Αὐτὸς
 δ' ἅμ' ἡμέρᾳ πορευόμενος μετὰ τῆς δυνάμεως, ἐπειδὴ τὴν
 μὲν ἐνέδραν παρήλλαξεν, οἱ δὲ βαρβαροὶ προσπίπτοντες
 ἀτάκτως τοῖς ἐπὶ τῆς οὐραγίας ἐξήπτοντο, παραδόξως
 ἐξαίφνης ἐπέστρεψεν ἐπὶ τοὺς Πέρσας. Γενομένης δὲ
 20 καρτερᾶς μάχης, καὶ τοῦ συσσήμου τοῖς κατὰ τὴν
 ἐνέδραν οὖσιν ἀρθέντος, ἐκείνοι μὲν παιανίσαντες ἐπεφέ-
 ροντο τοῖς πολεμίοις, οἱ δὲ Πέρσαι θεωροῦντες αὐτοὺς
 ἀπολαμβανομένους εἰς μέσον κατεπλάγησαν καὶ παρα-
 χρῆμα ἔφευγον. 4 Οἱ δὲ περὶ τὸν Ἀγησίλαον μέχρι μὲν
 25 τινος ἐπιδιώξαντες ἀνείλον μὲν ὑπὲρ τοὺς ἑξακισχιλίους,
 αἰχμαλώτων δὲ πολὺ πλῆθος ἤθροισαν, τὴν δὲ παρεμ-

1 Σίπυλον S MF : Σιπύλων P || 2 Τισσαφέρνης PS : Τισαφέρνης
 MF iam non notatum || μυρίους S MF : μυρίους P || 6 τὸν P MF :
 τὴν S || παρωρείας F : παρωρίας PS M || 8 τε om. S || 9 alt. τὸν P
 MF : τοῦ S || 10 πεφιλοτεχνημένον S MF : πεφιλοτεχνημένων P || 13
 Θυβάρνων MF : Θυφάρνων PS || 14 νυκτὸς post τόπον (l. 15)
 transp. S || 15 δασὺν om. S || τοὺς βαρβάρους PS : τοῖς βαρβάροις
 MF || 18 ἐπὶ τῆς PS MF^{yr} : ἐξ F || 19 post ἐξαίφνης add. δ' MF ||
 ἐπέστρεψεν P MF : ἐπέστρεψαν S || 22 αὐτοὺς F : αὐτοὺς P M
 ἐαυτοὺς S || 25 ἐπιδιώξαντες P¹S MF : ἀποδιώξαντες P || ἀνείλον
 S MF : ἀνείλαν P.

5 A l'issue du combat, Tissapherne, atterré par la manœuvre hardie des Lacédémoniens, se replia sur Sardes. Agésilas marcha contre les satrapies supérieures, mais, comme il ne pouvait obtenir de présages favorables dans les sacrifices, il ramena son armée vers la mer ¹.

6 Informé de ces défaites, Artaxerxès, le roi de l'Asie, qui déjà appréhendait d'avoir à combattre les Grecs, s'en prit à Tissapherne, qu'il rendait responsable du déclenchement de la guerre. De plus, sa mère, Parysatis ², le pressait de la venger de Tissapherne, à qui elle ne pardonnait pas d'avoir trahi son fils Cyrus au temps où il faisait campagne contre son frère. 7. Il confia donc à Tithraustès le commandement de l'armée et lui donna l'ordre d'arrêter Tissapherne, en même temps qu'il prévenait par lettres les cités et les satrapes d'avoir tous à lui obéir. 8 Arrivé à Colosses en Phrygie, Tithraustès, avec la complicité d'Ariaios, un satrape, arrêta Tissapherne alors qu'il était au bain; et lui coupa la tête, qu'il envoya au roi. Il amena Agésilas à parlementer, et conclut avec lui une trêve de six mois ³.

LXXXI. 1 Pendant que ces opérations avaient lieu en Asie, les Phocidiens, sur la base de quelques griefs, entrèrent en guerre avec les Béotiens, et obtinrent contre eux l'alliance des Lacédémoniens. Ceux-ci leur dépêchèrent tout d'abord Lysandre avec un faible contingent; une fois arrivé en Phocide, celui-ci forma une armée; après

2. Épouse de Darios II Ochus, mort en 404; en plus de ce grief, Parysatis haïssait en Tissapherne le frère du rebelle Téríteuchmès, qui avait tenté de tuer sa fille Amestris (Ctésias, *F. Gr. Hist.* 688, F 15 (55-6); Plut., *Artax.* II; l'épisode est mis en doute par D. M. Lewis, *Sparta and Persia*, Leyde, 1977, p. 84, n. 13-14).

3. La trêve, qui devait permettre à Agésilas de consulter les éphores sur les propositions de Tithraustès (cessation des campagnes, autonomie des cités grecques d'Asie sous réserve de versement du tribut), était de huit mois selon Isocrate, *Panégérique*, 153.

βολὴν διήρπασαν, γέμουσαν· πολλῶν ἀγαθῶν. 5 Ἀπὸ δὲ τῆς μάχης Τισσαφέρνης μὲν εἰς Σάρδεις ἀπεχώρησε καταπεπληγμένος τὴν τόλμαν τῶν Λακεδαιμονίων, Ἀγησίλαος δ' ἐπεχείρησε μὲν εἰς τὰς ἄνω σατραπείας, ἐν δὲ
5 τοῖς ἱεροῖς οὐ δυνάμενος καλλιερῆσαι πάλιν ἀπήγαγε τὴν δύναμιν ἐπὶ θάλατταν.

6 Ἀρταξέρξης δὲ ὁ τῆς Ἀσίας βασιλεὺς τά τε ἐλαττώματα πυθόμενος καὶ κατορρωδῶν τὸν πρὸς τοὺς Ἑλληνας πόλεμον, δι' ὀργῆς εἶχε τὸν Τισσαφέρνην. Τοῦτον
10 γὰρ αἴτιον τοῦ πολέμου γεγονέναι ὑπελάμβανε· καὶ ὑπὸ τῆς μητρὸς δὲ Παρυσάτιδος ἦν ἡξιωμένος τιμωρῆσθαι τὸν Τισσαφέρνην· εἶχε γὰρ αὕτη διαφόρως πρὸς αὐτὸν ἐκ τοῦ διαβεβληκέναι τὸν υἱὸν αὐτῆς Κῦρον, ὅτε τὴν ἐπὶ τὸν ἀδελφὸν στρατείαν ἐποιεῖτο. 7 Καταστήσας οὖν
15 Τιθραύστην ἡγεμόνα, τούτῳ μὲν παρήγγειλε συλλαμβάνειν Τισσαφέρνην, πρὸς δὲ τὰς πόλεις καὶ τοὺς σατράπας ἔπεμψεν ἐπιστολὰς ὅπως ἂν πάντες τούτῳ ποιῶσι τὸ προσταττόμενον. 8 Ὁ δὲ Τιθραύστης παραγενόμενος εἰς Κολοσσὰς τῆς Φρυγίας συνέλαβε τὸν Τισσαφέρνην διὰ
20 τινος Ἀριαίου σατράπου λουόμενον, καὶ τὴν κεφαλὴν ἀποκόψας ἀπέστειλε πρὸς τὸν βασιλέα· αὐτὸς δὲ τὸν Ἀγησίλαον πείσας εἰς λόγους ἐλθεῖν ἐξαμηνιαίους ἀνοχὰς ἐποιήσατο.

LXXXI. Ἰ Τῶν δὲ κατὰ τὴν Ἀσίαν τοῦτον τὸν
25 τρόπον διωκημένων, Φωκεῖς πρὸς Βοιωτοὺς ἔκ τινων ἐγκλημάτων εἰς πόλεμον καταστάντες ἔπεισαν τοὺς Λακεδαιμονίους συμμαχεῖν κατὰ τῶν Βοιωτῶν. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον αὐτοῖς ἀπέστειλαν Λύσανδρον μετὰ στρατιωτῶν ὀλίγων, ὃς εἰσελθὼν εἰς τὴν Φωκίδα συνήγαγε

2 Σάρδεις S MF : Σάρδην P || 4 σατραπείας MF : σατραπίας PS || 9 Τισσαφέρνην S MF : Τισσαφέρνη P || 10 ὑπελάμβανε om. MF || καὶ om. MF || 11 δὲ om. MF || 14 στρατείαν S F : στρατίαν P M || 17 τούτῳ ποιῶσι Vogel : τοῦτο ποιῶσι PS M ποιῶσι τούτῳ F || 19 τὸν om. MF || 20 Ἀριαίου Palm. : Λαρισσαίου codd. || 25 διωκημένων MF : διωκειμένων PS.

quoi Pausanias, le roi, fut envoyé à son tour avec six mille hommes¹. 2 Les Béotiens obtinrent le soutien des Athéniens dans cette guerre², mais pour lors ils se mirent seuls en marche et trouvèrent Lysandre et les Phocidiens en train d'assiéger Haliarte. Lysandre périt dans le combat, ainsi que beaucoup de Lacédémoniens et de leurs alliés. La phalange entière des Béotiens ne s'attarda guère à poursuivre l'ennemi : pourtant quelque deux cents Thébains se firent massacrer pour s'être aventurés trop imprudemment en terrain accidenté. 3 Cette guerre fut appelée guerre béotienne. A l'annonce de la défaite, Pausanias, le roi des Lacédémoniens, conclut une trêve³ avec les Béotiens et ramena son armée dans le Péloponnèse.

4 Conon, le navarque des Perses, confia le commandement de la flotte à Hiéronymos et Nicophémus⁴, tous deux Athéniens; désireux d'avoir une entrevue avec le Roi, lui-même prit la mer et longea la côte jusqu'en Cilicie; de là il marcha jusqu'à Thapsaque en Syrie, enfin il descendit l'Euphrate jusqu'à Babylone. 5 Là il eut une entrevue avec le Roi, et s'engagea à combattre les Lacédémoniens sur mer, si le Roi lui fournissait l'argent et le matériel nécessaires à son projet. 6 Artaxerxès entra dans ses vues et le gratifia de présents considérables; un trésorier fut spécialement chargé de procurer à Conon autant d'argent qu'il en exigerait; enfin il reçut toute liberté de choisir à sa convenance le Perse avec qui il partagerait le commandement dans cette guerre. Conon choisit donc le satrape Pharnabaze, puis il revint vers la mer après avoir tout réglé conformément à ses plans.

a. 395-394 LXXXII. 1 Cette année écoulée, Diophantos devint archonte à Athènes, et à Rome, au lieu de consuls, six

2. Le discours des envoyés thébains nous est conservé dans Xén., *Hell.* III, 5, 8-15. Il aboutit au vote, sur proposition de Thrasybule, d'un traité d'alliance défensive entre Athènes et la Béotie (*IG*, II², 14 = Tod, II, 101; cf. Xén., *Hell.* III, 5, 16; Andocide, *Sur la Paix*, 25; Lysias, XVI, 13). Selon Pausanias, III, 9, 6, une démarche athénienne proposant à Sparte de soumettre ses griefs contre Thèbes à un arbitrage aurait par ailleurs échoué.

- δύναμιν· μετὰ δὲ ταῦτα καὶ Πausανίας ὁ βασιλεὺς
 ἐξεπέμφθη μετὰ στρατιωτῶν ἐξακισχιλίων. 2 Βοιωτοὶ δὲ
 πείσαντες Ἀθηναίους συνεπιλαβέσθαι τοῦ πολέμου, τότε
 μὲν καθ' αὐτοὺς ὥρμησαν, καὶ κατέλαβον Ἀλῖαρτον ὑπὸ
 5 Λυσάνδρου καὶ Φωκέων πολιορκουμένην. Γενομένης δὲ
 μάχης ὃ τε Λύσανδρος ἔπεσε καὶ τῶν Λακεδαιμονίων καὶ
 τῶν συμμάχων πολλοί, τῶν δὲ Βοιωτῶν ἡ μὲν ὅλη
 φάλαγξ ταχέως ἐπέστρεψεν ἀπὸ τοῦ διωγμοῦ, τῶν δὲ
 Θηβαίων ὡς διακόσιοι προχειρότερον εἰς τόπους τραχεῖς
 10 ἑαυτοὺς δόντες ἀνηρέθησαν. 3 Ὁ μὲν οὖν πόλεμος οὗτος
 ἐκλήθη Βοιωτικός, Pausanías δὲ ὁ τῶν Λακεδαιμονίων
 βασιλεὺς πυθόμενος τὴν ἡτταν ἀνοχὰς ἐποιήσατο πρὸς
 Βοιωτοὺς καὶ τὴν δύναμιν ἀπήγαγε πρὸς Πελοπόννησον.
 4 Κόνων δ' ὁ τῶν Περσῶν ναύαρχος ἐπὶ μὲν τοῦ
 15 στόλου κατέστησεν Ἰερώνυμον καὶ Νικόφημον Ἀθη-
 ναίους ὄντας, αὐτὸς δὲ σπεύδων ἐντυχεῖν τῷ βασιλεῖ
 παρέπλευσεν εἰς Κιλικίαν, κάκειθεν εἰς Θάψακον τῆς
 Συρίας πορευθεὶς ἀνὰ τὸν Εὐφράτην ποτάμῳ ἐπλευσεν
 εἰς Βαβυλῶνα. 5 Ἐκεῖ δ' ἐντυχὼν τῷ βασιλεῖ καταναυ-
 20 μαχήσῃ ἐπηγγείλατο τοὺς Λακεδαιμονίους, ἂν αὐτῷ
 χρήματα καὶ τὴν ἄλλην παρασκευὴν ἐτοιμάσῃ κατὰ τὴν
 ἑαυτοῦ προαίρεσιν. 6 Ὁ δ' Ἀρταξέρξης ἐπαινέσας αὐτὸν
 καὶ δωρεαῖς μεγάλαις τιμήσας, συνέστησε ταμίαν τὸν
 χορηγήσοντα χρημάτων πλῆθος ὅσον ἂν προστάτῃ
 25 Κόνων, καὶ τὴν ἐξουσίαν ἔδωκεν αὐτῷ λαβεῖν εἰς τὸν
 πόλεμον συνηγησόμενον ὃν ἂν προαιρῇται Περσῶν.
 Κόνων μὲν οὖν Φαρνάβαζον ἐλόμενος τὸν σατράπην
 κατέβαινεν εἰς τὴν θάλατταν, ἅπαντα διωκτικῶς κατὰ τὴν
 ἑαυτοῦ διάνοιαν.
 30 **LXXXII.** 1 Τοῦ δ' ἔτους τούτου διεληλυθότος Ἀθή-
 νησι μὲν τὴν ἀρχὴν ἔλαβε Διόφαντος, ἐν Ῥώμῃ δ' ἀντὶ τῶν

4 Ἀλῖαρτον F : Ἀλῖαρτον PS M || 11 Βοιωτικός PS F : Βοιωτικῶς
 M || 14 δ' ὁ MF : δὲ PS || 15 Νικόφημον ego : Νικόδημον codd. ||
 24 ὅσον PS MF : ὅσων F^{al} || 29 διάνοιαν Reiske : δύναμιν codd.

tribuns militaires exercèrent le pouvoir consulaire, Lucius Valerius, Marcus Furius, Quintus Servilius et Quintus Sulpicius¹. Après leur entrée en charge, les Béotiens, les Athéniens, ainsi que les Corinthiens et les Argiens conclurent entre eux une alliance² : 2 puisque les Lacédémoniens étaient haïs par leurs alliés qu'ils écrasaient de leur domination, ils pensaient qu'il serait facile de renverser leur hégémonie s'ils faisaient cause commune avec les principales cités. Ils établirent d'abord à Corinthe un Conseil général, où ils déléguèrent des représentants à voix délibérative, et ils réglèrent en commun les préparatifs de la guerre. Ils envoyèrent ensuite des ambassadeurs dans les cités et détachèrent des Lacédémoniens beaucoup de leurs alliés : 3 ils furent ralliés immédiatement par l'Eubée toute entière, par les Leucadiens, ainsi que par les Acarnaniens, les Ambraciotes et les Chalcidiens de Thrace. 4 Ils s'efforcèrent également d'amener les habitants du Péloponnèse à abandonner les Lacédémoniens, mais personne ne les écouta. Car Sparte, située à proximité immédiate, était comme la citadelle et la forteresse de tout le Péloponnèse.

5 Médios, le dynaste de Larissa en Thessalie, qui était en guerre avec Lycophon, le tyran de Phères³, adressa une demande de secours au Conseil, qui lui envoya un contingent de deux mille hommes. 6 Avec le soutien de ces troupes alliées, Médios s'empara de Pharsale, tenue par une garnison lacédémonienne, et fit vendre ses habitants. Puis les Béotiens, accompagnés des Argiens, se séparant de

1. 395/394 = Varr. 398/397. Tite-Live, V, 14, 5 et les *Fastes capitolins* ont en plus M. Valerius et L. Furius.

ὑπάτων ἑξ χιλίαρχοι τὴν ὑπατικὴν ἀρχὴν διώκουν,
 Λεύκιος Οὐαλέριος, Μάρκος Φούριος, Κόιντος Σερουί-
 λιος, Κόιντος Σουλπίκιος. Τούτων δὲ τὴν ἀρχὴν παρειλη-
 φότων Βοιωτοὶ καὶ Ἀθηναῖοι, πρὸς δὲ τούτοις Κορίνθιοι
 5 καὶ Ἀργεῖοι, συμμαχίαν πρὸς ἀλλήλους ἐποιήσαντο.
 2 Μισουμένων γὰρ τῶν Λακεδαιμονίων ὑπὸ τῶν
 συμμάχων διὰ τὸ βάρος τῆς ἐπιστάσεως, ὥντο ῥαδίως
 καταλύσειν αὐτῶν τὴν ἡγεμονίαν, τὰς μεγίστας πόλεις
 συμφρονούσας ἔχοντες. Καὶ πρῶτον μὲν συνέδριον κοινὸν
 10 ἐν τῇ Κορίνθῳ συστησάμενοι τοὺς βουλευσομένους ἔπεμ-
 πον καὶ κοινῶς διώκουν τὰ κατὰ τὸν πόλεμον, μετὰ δὲ
 ταῦτα πρέσβεις εἰς τὰς πόλεις ἀποστέλλοντες πολλοὺς
 συμμάχους ἀπὸ Λακεδαιμονίων ἀπέστησαν· 3 εὐθὺ γὰρ
 αὐτοῖς ἢ τε Εὐβοία ἅπασα προσέθετο καὶ Λευκάδιοι,
 15 πρὸς δὲ τούτοις Ἀκαρνᾶνές τε καὶ Ἀμβρακιῶται καὶ
 Χαλκιδεῖς οἱ πρὸς τῇ Θράκῃ. 4 Ἐπεβάλλοντο δὲ καὶ τοὺς
 ἐν Πελοποννήσῳ κατοικοῦντας πείθειν ἀποστήναι Λακε-
 δαιμονίων, οὐδεὶς δ' αὐτοῖς ὑπήκουσεν· ἢ γὰρ Σπάρτη
 κατὰ τὰ πλευρὰ κειμένη καθαπτερεῖ τις ἀκρόπολις ἦν καὶ
 20 φρουρὰ πάσης Πελοποννήσου.

5 Μηδίου δὲ τοῦ τῆς Λαρίσσης τῆς ἐν Θετταλίᾳ
 δυναστεύοντος διαπολεμοῦντος πρὸς Λυκόφρονα τὸν
 Φερῶν τύραννον, καὶ δεομένου πέμψαι βοήθειαν, ἀπέστει-
 λεν αὐτῷ τὸ συνέδριον στρατιώτας δισχιλίους· 6 ὁ δὲ
 25 Μήδιος τῆς συμμαχίας αὐτῷ παραγενομένης Φάρσαλον
 εἶλεν ὑπὸ Λακεδαιμονίων φρουρουμένην καὶ τοὺς ἐν αὐτῇ
 κατοικοῦντας ἐλαφυροπώλησεν. Μετὰ δὲ ταῦθ' οἱ Βοιω-

2 Φούριος F : Φρούριος PS M || Κόιντος om. M || 3 Σουλπίκιος
 F : Σολπίκιος PS M || 3 post Σουλπίκιος add. Κλαύδιος Οὐγών καὶ
 Μάριος Ἀππίος F || 10 βουλευσομένους Wess. : βουλομένους codd.
 || 13 εὐθὺ P M : εὐθὺς S F || 16 ἐπεβάλλοντο PS F : ἐπεβάλλοντο
 M || 19 κατὰ τὰ πλευρὰ MF : κατάπλευρ P κατάπλευρα S ||
 καθαπτερεῖ MF : καθάπερ εἰ PS || 21 alt. τῆς S MF : τὴν P ||
 22 τῶν MF : τῶν PS || 24 αὐτῷ S MF : αὐτὸ P.

Médios, enlevèrent Héraclée Trachinienne : introduits de nuit à l'intérieur des murs grâce à des complicités, ils égorgèrent les Lacédémoniens qu'ils purent surprendre, mais ils laissèrent sortir avec leurs biens les Péloponnésiens. 7 Ils rappelèrent dans la ville les Trachiniens chassés de leur patrie par les Lacédémoniens, et la leur donnèrent pour résidence, comme aux plus anciens occupants de ce pays. Après quoi, laissant les Argiens en garnison dans la ville¹, Isménias, le chef des Béotiens, détacha les Énianes et les Athamaniens de l'alliance lacédémonienne et recruta des troupes chez eux et chez leurs alliés. Fort de près de six mille hommes, il marcha contre les Phocidiens. 8 Il prenait position en face de Naryx en Locride², où l'on raconte que naquit Ajax, lorsque l'attaqua le peuple des Phocidiens, en armes, commandé par le Laconien Alkisténès. 9 Il y eut un combat long et acharné, d'où les Béotiens sortirent vainqueurs. Ils poursuivirent les fuyards jusqu'à la nuit et en tuèrent près d'un millier. Ils perdirent quelque cinq cents des leurs dans le combat. 10 Après la bataille, des deux côtés on renvoya l'armée dans ses foyers. Le Conseil se réunit à Corinthe, et constatant que les choses évoluaient suivant ses prévisions, il fit venir des troupes de toutes

1. La population avait été expulsée en 399 — ou plutôt en 400, selon A. Andrewes, *loc. cit.* [*supra*, p. 111, n. 3], p. 223 —, lors de la restauration du pouvoir spartiate à Héraclée par Hérrippidas (*supra*, 38, 4-5); la solidité de l'exposé de Diodore est confirmée par M. Cary, *Classical Quarterly*, 1922, p. 98-100.

2. Seule mention de ce raid infructueux d'Isménias en direction de la Phocide; Xénophon n'en fait pas état, sans doute dans la mesure où ni Lysandre, ni Agésilas n'y sont acteurs. Isménias a dû tenter de pénétrer en Phocide par la passe de Hyampolis, proche de Naryx.

τοὶ μετ' Ἀργείων Ἡράκλειαν τὴν ἐν Τραχίνι κατελάβον-
το, χωρισθέντες ἀπὸ Μηδίου· καὶ νυκτὸς ἐντὸς τῶν
τειχῶν ὑπὸ τινων εἰσαχθέντες Λακεδαιμονίους μὲν τοὺς
καταληφθέντας ἀπέσφαξαν, τοὺς δ' ἀπὸ Πελοποννήσου
5 τὰ σφῶν ἔχοντας εἶασαν ἀπελθεῖν. 7 Εἰς δὲ τὴν πόλιν
τοὺς Τραχινίους φεύγοντας ἐκ τῶν πατρίδων ὑπὸ Λακε-
δαιμονίων μεταπεμπόμενοι, τούτοις ἔδωκαν τὴν πόλιν
οἰκεῖν, οἱ καὶ παλαιότατοι τῆς χώρας ταύτης ἦσαν
οἰκῆτορες. Μετὰ δὲ ταῦθ' ὁ τῶν Βοιωτῶν ἀφηγούμενος
10 Ἰσμηνίας τοὺς μὲν Ἀργείους ἐν τῇ πόλει κατέλιπε
φυλακῆς ἕνεκα, αὐτὸς δὲ πείσας ἀποστῆναι ἀπὸ Λακε-
δαιμονίων Αἰνιᾶνας καὶ Ἀθαμᾶνας ἤθροισε παρά τε
τούτων καὶ τῶν συμμάχων στρατιώτας· τοὺς πάντας δ'
ἔχων μικρὸν ἀπολείποντας τῶν ἑξακισχιλίων ἐστράτευ-
15 σεν εἰς Φωκεῖς. 8 Καταστρατοπεδεύοντος δ' αὐτοῦ εἰς
Νάρυκα τῆς Λοκρίδος, ἐξ ἧς φασὶ τὸν Αἴαντα γεγενῆ-
σθαι, τὸ πλῆθος τῶν Φωκῶν ἀπήντησε μετὰ τῶν ὀπλων,
τὴν ἡγεμονίαν ἔχοντος Ἀλκισθένους τοῦ Λάκωνος. 9 Γε-
νομένης δὲ μάχης ἐπὶ πολὺν χρόνον ἰσχυρᾶς ἐκράτησαν
20 οἱ Βοιωτοί, καὶ μέχρι νυκτὸς διώξαντες τοὺς φεύγοντας
ἀνείλον οὐ πολὺ λείποντας τῶν χιλίων, τῶν δ' ἰδίων
ἀπέβαλον ἐν τῇ μάχῃ περὶ πεντακοσίους. 10 Μετὰ δὲ τὴν
παράταξιν ἀμφοτέρω μὲν διέλυσαν τὸ στρατόπεδον εἰς
τὰς ἰδίας πατρίδας· οἱ δ' εἰς Κόρινθον τὸ συνέδριον
25 ἀγαγόντες, ἐπεὶ κατὰ νοῦν αὐτοῖς προεχώρει τὰ πράγμα-
τα, συνήγαγον ἐξ ἀπασῶν τῶν πόλεων στρατιώτας εἰς

1 μετ' Ἀργείων om. F || 4 καταληφθέντας MF : καταλειφθέντας
PS || 6 ὑπὸ P¹MF : ἀπὸ PS || 7 τούτοις Steph. : τούτους codd. ||
10 Ἰσμηνίας MF : Ἰομηνίας PS || κατέλιπε S F : κατέλειπε P M ||
12 Ἀθαμᾶνας Wess. : Ἀθαμανεῖς codd. || 14 ἀπολείποντας S MF :
ἀπολιπόντας P || 15 δ' om. P || 8' αὐτοῦ om. S || 16 Νάρυκα
Salmasius : Ἄρυκας codd. || 18 Ἀλκισθένους Dindorf : Λακισθένους
codd. || 21 ἀνείλον S MF : ἀνείλαν P || 22 ἐν om. F || 23 μὲν
διέλυσαν τ. σ. Vogel : διαλύσαντες τ. σ. οἱ μὲν codd. || στρατόπεδον
Rhod. : συνέδριον codd. || 24 ἰδίας PS M : οἰκείας F.

les cités et réunit à Corinthe plus de quinze mille fantassins et quelque cinq cents cavaliers.

LXXXIII. 1 Lorsqu'ils virent que les cités de la Grèce faisaient cause commune contre eux, les Lacédémoniens décrétèrent de rappeler d'Asie Agésilas et son armée¹. Entre-temps ils recrutèrent chez eux et chez leurs alliés vingt-trois mille fantassins et cinq cents cavaliers, et marchèrent à l'ennemi. 2 La bataille eut lieu près du fleuve Néméa; elle ne s'acheva qu'à la nuit, et il y eut des succès partiels des deux côtés; les Lacédémoniens et leurs alliés perdirent onze cents hommes, les Béotiens et les leurs environ deux mille huit cents².

3 Après avoir transporté ses troupes d'Asie en Europe, Agésilas se trouva d'abord affronté à une importante armée de Thraces; il vainquit les Barbares dans une bataille rangée et en tua le plus grand nombre. Puis il fit route à travers la Macédoine, parcourant le même pays par lequel était passé Xerxès lors de son expédition contre les Grecs. 4 Agésilas traversa donc la Macédoine et la Thessalie, passa le défilé des Thermopyles, et fit route [...] ³.

L'Athénien Conon, et Pharnabaze, qui commandaient la flotte royale, stationnaient à Lôryma dans la Chersonèse⁴ avec plus de quatre-vingt-dix trières. 5 Avertis que les forces navales ennemies étaient à Cnide, ils s'apprêtèrent

1. Avant cet événement, Diodore ne dit pas un mot des campagnes d'Agésilas en Asie de l'automne 395 (cf. Xén., *Hell.* IV, 1; *Hell. Oxy.* XVI-XVII).

3. Cf. Xén., *Hell.* IV, 3, 1-9; Plut., *Agés.* XVI.

4. Lôryma se trouvait sur la péninsule perpendiculaire, vers le sud, à celle de Cnide, directement en face de Rhodes (cf. B. D. Meritt-H. T. Wade-Gery-M. F. McGregor, *The Athenian Tribute Lists*, I, Cambridge, Mass., 1939, p. 562).

Κόρινθον, πεζούς μὲν πλείους μυρίων πεντακισχιλίων, ἵππεις δὲ περὶ πεντακοσίους.

- LXXXIII.** 1 Λακεδαιμόνιοι δ' ὄρωντες τὰς μεγίστας τῶν κατὰ τὴν Ἑλλάδα πόλεων ἐφ' ἑαυτοὺς συνισταμένας, 5 ἐψηφίσαντο τὸν τε Ἀγησίλαον ἐκ τῆς Ἀσίας μεταπέμψασθαι καὶ τὴν μετ' αὐτοῦ δύναμιν, αὐτοὶ δὲ ἐν τοσοῦτῳ παρὰ τε σφῶν καὶ τῶν συμμάχων ἀθροίσαντες πεζούς μὲν δισμυρίους τρισχιλίους, ἵππεις δὲ πεντακοσίους, ἀπήντησαν τοῖς πολεμίοις. 2 Γενομένης δὲ παρατάξεως παρὰ 10 τὸν Νεμέαν ποταμὸν μέχρι νυκτός, ἐκατέρων προετέρησε τὰ μέρη τοῦ στρατεύματος· καὶ τῶν μὲν Λακεδαιμονίων καὶ τῶν συμμάχων ἔπεσον ἑκατὸν πρὸς τοῖς χιλίοις, Βοιωτῶν δὲ καὶ τῶν ἄλλων συμμάχων περὶ δισχιλίους ὀκτακοσίους.
- 15 3 Ἀγησίλαος δὲ τὴν δύναμιν ἐκ τῆς Ἀσίας διαβιβάσας εἰς τὴν Εὐρώπην, τὸ μὲν πρῶτον Θρακῶν τινων ἀπαντησάντων αὐτῷ πολλῇ στρατιᾷ, μάχῃ τε ἐνίκησε καὶ τοὺς πλείστους τῶν βαρβάρων ἀνείλε· μετὰ δὲ ταῦτα διὰ Μακεδονίας τὴν πορείαν ἐποιεῖτο, τὴν αὐτὴν διεξιὼν 20 χώραν ἣν καὶ Ξέρξης ἐπορεύθη, καθ' ὃν καιρὸν ἐστράτευσεν ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας. 4 Ἀγησίλαος μὲν οὖν διὰ Μακεδονίας καὶ Θετταλίας πορευθεὶς, ὡς διῆλθε τὰ περὶ Θερμοπύλας στενά, <...> τὴν πορείαν ἐποιεῖτο.

- Κόνων δὲ ὁ Ἀθηναῖος καὶ Φαρνάβαζος ἀφηγοῦντο μὲν 25 τοῦ βασιλικοῦ στόλου, διέτριβον δὲ περὶ Λώρυμα τῆς Χερρονήσου, τριήρεις ἔχοντες πλείους τῶν ἐνενήκοντα. 5 Πυθόμενοι δὲ ἐν Κνίδῳ τὸ ναυτικὸν τῶν πολεμίων εἶναι, τὰ πρὸς τὴν ναυμαχίαν παρεσκευάζοντο. Πείσανδρος δ' ὁ

4 ἑαυτοὺς PS M : ἑαυτὰς F || 10 νυκτός PS : νυκτῶν MF || 17 πολλῇ στρατιᾷ S : πολλῆς στρατιᾶς P M μετὰ πολλῆς στρατιᾶς F || 22 διῆλθε P MF : δ' ἤλθε S || τὰ περὶ M : τὰς περὶ P περὶ τὰς S τὰ περὶ τὰς F || 23 στενά Reiske : στενήν codd. || lac. susp. Reiske || 25 Λώρυμα Ortelius : Δώρυμα codd. || 27 πυθόμενοι Steph. : πυνθανόμενοι codd. || 28 Πείσανδρος Lambinus : Περίαρχος codd.

au combat. Peisandros¹, le navarque des Lacédémoniens, partit de Cnide avec quatre-vingt-cinq trières et vint mouiller à Physcos dans la Chersonèse ; 6 de là, il reprit la mer et rencontra la flotte du Roi. Il attaqua les navires de tête et eut le dessus ; mais lorsque les trières perses vinrent à la rescousse en formation serrée, tous ses alliés d'enfui-
rent vers la côte. Lui-même fit faire front à son navire, jugeant qu'il était honteux, et indigne de Sparte, de fuir lâchement. 7 Il se battit brillamment, tua beaucoup d'ennemis, enfin il fut tué en combattant d'une manière digne de sa patrie. Conon poursuivit les Lacédémoniens jusqu'à la côte et se rendit maître de cinquante trières ; la plupart des hommes se jetèrent à la mer et purent s'enfuir en gagnant la côte ; environ cinq cents furent faits prisonniers ; le reste des trières parvint à Cnide sans dommages².

LXXXIV. 1 Agésilas, qui avait reçu des renforts du Péloponnèse, mena son armée contre la Béotie. Les Béotiens et leurs alliés marchèrent aussitôt vers Coronée³ pour l'affronter. Au cours de la bataille, les Thébains culbutèrent les troupes qui leur faisaient face et les poursuivirent jusqu'à leur camp, mais les autres, après une courte résistance, furent mis en déroute par Agésilas et ses alliés. 2 Aussi les Lacédémoniens, s'estimant vainqueurs, élevèrent-ils un trophée et accordèrent-ils à l'ennemi une trêve pour lui rendre ses morts. Les Béotiens et leurs alliés eurent plus de six cents morts, le camp lacédémonien trois

1. Beau-frère de Pausanias ; Xénophon note son peu d'expérience (*Hell.* III, 4, 29). Selon L. Pareti, *Ricerche sulla potenza marittima degli Spartani*, Mem. Acc. Torino, 1909, p. 135-7, le navarque élu pour 395/4 était Cheiricratès, et Peisandros aurait été nommé par Agésilas à titre extraordinaire.

2. La bataille de Cnide, ou du moins le moment où Agésilas en apprend l'issue, peut être datée exactement grâce à la mention, dans Xénophon, de l'éclipse du 14 août 394. Informé de la défaite, Agésilas fait croire à une victoire de Sparte pour préserver le moral des troupes (*Hell.* IV, 3, 10-14).

τῶν Λακεδαιμονίων ναύαρχος ἐξέπλευσεν ἐκ τῆς Κνίδου
 τριήρεσιν ὀγδοήκοντα πέντε, καὶ κατηνέχθη πρὸς Φύσ-
 κον τῆς Χερρονήσου. 6 Ἐκείθεν δ' ἐκπλεύσας περιέπεσε
 τῷ στόλῳ τοῦ βασιλέως, καὶ ταῖς μὲν προπλευούσαις
 5 ναυσὶ συμβαλὼν προετέρει, τῶν δὲ Περσῶν ἅμα ταῖς
 τριήρεσιν ἀθρόαις παραβοηθησάντων, ἐπειδὴ πάντες οἱ
 σύμμαχοι πρὸς τὴν γῆν ἔφυγον, τὴν ἰδίαν ναῦν ἐπέστρε-
 ψεν, αἰσχρὸν εἶναι νομίσας καὶ τῆς Σπάρτης ἀνάξιον τὸ
 φυγεῖν ἀγεννῶς. 7 Ἀγωνισάμενος δὲ λαμπρῶς καὶ πολ-
 10 λούς τῶν πολεμίων ἀνελών, τὸ τελευταῖον ἀξίως τῆς
 πατρίδος ἀνηρέθη μαχόμενος. Οἱ δὲ περὶ τὸν Κόνωνα
 μέχρι τῆς γῆς καταδιώξαντες τοὺς Λακεδαιμονίους
 πεντήκοντα μὲν τριήρων ἔκυρίευσαν, τῶν δ' ἀνδρῶν οἱ
 πλεῖστοι μὲν ἐκκολυμβήσαντες κατὰ γῆν ἔφυγον, ἑάλω-
 15 σαν δὲ περὶ πεντακοσίους· αἱ δὲ λοιπαὶ τριήρεις εἰς
 Κνίδον διεσώθησαν.

LXXXIV. 1 Ἀγησίλαος δὲ προσλαβόμενος ἐκ Πελο-
 ποννήσου στρατιώτας, ἐπειδὴ μετὰ τῆς δυνάμεως ἐπέβαι-
 νεν εἰς Βοιωτίαν, εὐθύς οἱ Βοιωτοὶ μετὰ τῶν συμμάχων
 20 ἀπήντησαν εἰς Κορώνειαν. Γενομένης δὲ παρατάξεως
 Θηβαῖοι μὲν τὸ καθ' αὐτοὺς μέρος τρεψάμενοι μέχρι τῆς
 παρεμβολῆς κατεδίωξαν, οἱ δ' ἄλλοι μικρὸν ἀντισχόντες
 χρόνον ὑπ' Ἀγησιλάου καὶ τῶν ἄλλων φυγεῖν ἠναγκά-
 σθησαν. 2 Διὸ καὶ <νενικηκέναι> τῇ μάχῃ Λακεδαιμόνιοι
 25 διαλαβόντες ἔστησαν τρόπαιον καὶ τοὺς νεκροὺς τοῖς
 πολεμίοις ὑποσπόνδους ἀπέδωκαν. Ἀπέθανον δὲ τῶν
 Βοιωτῶν καὶ τῶν συμμάχων πλείους τῶν ἑξακοσίων,
 Λακεδαιμονίων δὲ καὶ τῶν συναγωνισαμένων τριακόσιοι
 πεντήκοντα· καὶ αὐτὸς Ἀγησίλαος πολλοῖς περι-

3 δ' om. PS M || περιέπεσε PS F : περιεπλεύσεν M || 4 προ-
 πλεούσαις Reiske : προσπλεούσαις codd. || 5 Περσῶν Steph. :
 Περσικῶν codd. || 9-10 ἀγωνισάμενος — ἀνελών om. PS || 20 δὲ
 om. P || 24 νενικηκέναι add. Wess. || 26 ὑποσπόνδους om. MF ||
 ἀπέδωκαν Dindorf : ἔδωκαν codd.

cent cinquante. Agésilas, criblé de blessures, fut transporté à Delphes, où il se fit soigner¹.

3 Après la bataille navale, Pharnabaze et Conon appareillèrent avec tous leurs navires et se dirigèrent contre les alliés des Lacédémoniens. Ils obtinrent d'abord la défection de Cos, puis celle de Nisyros et de Têlos². Par la suite les habitants de Chios expulsèrent la garnison lacédémonienne et embrassèrent le parti de Conon, et de la même façon Mitylène, Éphèse et Érythrées³ se rallièrent. 4 Dans ces circonstances, une sorte de fièvre s'empara des cités : les unes expulsaient les garnisons lacédémoniennes et se faisaient indépendantes, les autres se ralliaient à Conon. C'est de ce moment que les Lacédémoniens perdirent leur suprématie maritime. Conon appareilla avec toute la flotte pour gagner l'Attique ; il rallia les îles des Cyclades, puis opéra un débarquement dans l'île de Cythère. 5 S'en étant rendu maître dès le premier assaut, il transporta les habitants en Laconie en vertu d'une trêve, laissa dans la cité une garnison suffisante⁴, et mit à la voile pour Corinthe, où il débarqua. Il eut avec les représentants siégeant au Conseil une conférence dont ils avaient fixé l'ordre du jour, conclut avec eux une alliance et leur laissa de l'argent. Après quoi il s'embarqua pour l'Asie⁵.

6 A la même époque, Aéropos, le roi des Macédoniens, mourut de maladie après un règne de six ans ; son fils

3. Le décret par lequel Érythrées honore Conon et lui fait dresser une statue de bronze nous est conservé (*Syll.*³ 126 = *Tod*, II, 106) ; Conon, qui fait alors figure de libérateur, reçoit un peu partout des honneurs analogues : Pausanias, VI, 3, 16, mentionne des statues de lui à Éphèse et à Samos. Samos se rallie également (*Paus.*, *ibid.*). Sparte se maintient toutefois dans deux positions capitales, Abydos et Sestos, qui commandent l'Hellespont (*Xén.*, *Hell.* IV, 8, 5-6).

4. Le commandement de la garnison est confié à Nicophémos (cf. *supra*, 81, 4 ; *Xén.*, *Hell.* IV, 8, 8). On pense à la présente campagne à propos d'une balle de fronde provenant d'Aigila, entre Cythère et la Crète, et marquée Βασιλέως, ce qui la désignerait comme une munition de l'armée perse (cf. C. Foss, *JHS*, 75, 1975, p. 40-44, n° 10).

5. Les propos tortueux de Pharnabaze, dans Xénophon (*Hell.* IV, 8, 8), montrent bien qu'il s'agit d'une alliance non seulement achetée, mais encore imposée par le satrape au nom du Grand Roi.

πεπτωκῶς τραύμασιν εἰς Δελφοὺς ἐκομίσθη, κάκεϊ τὴν ἐπιμέλειαν τοῦ σώματος ἐποιεῖτο.

3 Φαρνάβαζος δὲ καὶ Κόνων μετὰ τὴν ναυμαχίαν ἀνήχθησαν ἀπάσαις ταῖς ναυσὶν ἐπὶ τοὺς τῶν Λακεδαιμονίων συμμάχους. Καὶ πρῶτον μὲν Κῶους ἀπέσκησαν, εἴτα Νισυρίους καὶ Τηλίους. Μετὰ δὲ ταῦτα Χίοι τὴν φρουρὰν ἐκβαλόντες προσέθεντο τοῖς περὶ Κόνωνα· παραπλησίως δὲ μετέβαλον καὶ Μιτυληναῖοι καὶ Ἐφέσιοι καὶ Ἐρυθραῖοι. 4 Τοιαύτης δὲ τῆς καταστάσεως οὔσης, σπουδῇ
10 τις εἰς τὰς πόλεις ἐνέπεσεν, ὧν αἱ μὲν ἐκβάλλουσαι τὰς φρουρὰς τῶν Λακεδαιμονίων τὴν ἐλευθερίαν διεφύλαττον, αἱ δὲ τοῖς περὶ Κόνωνα προσετίθεντο. Καὶ Λακεδαιμόνιοι μὲν ἀπὸ τούτου τοῦ χρόνου τὴν κατὰ θάλατταν ἀρχὴν ἀπέβαλον, αἱ δὲ περὶ Κόνωνα κρίναντες παντὶ τῷ
15 στόλῳ πλείν ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν ἀνέζευξαν, καὶ τὰς Κυκλάδας νήσους προσαγαγόμενοι κατέπλευσαν ἐπὶ Κύθηρα τὴν νήσον. 5 Εὐθὺ δὲ ταύτης ἐξ ἐφόδου κυριεύσαντες τοὺς μὲν Κυθηρίους ὑποσπόνδους ἐξέπεμψαν εἰς τὴν Λακωνικὴν, αὐτοὶ δὲ καταλιπόντες τῆς πόλεως τὴν
20 ἱκανὴν φρουρὰν ἔπλεον ἐπὶ Κορίνθου. Ἐκεῖ δὲ καταπλεύσαντες τοῖς συνέδροις διελέχθησαν ὑπὲρ ὧν ἤθελον καὶ συμμαχίαν ποιησάμενοι τούτοις μὲν χρήματα κατέλιπον, αὐτοὶ δ' εἰς τὴν Ἀσίαν ἐξέπλευσαν.

6 Περὶ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον Ἀέροπος ὁ τῶν Μακεδόνων βασιλεὺς ἐτελεύτησε νόσῳ, βασιλεύσας ἔτη ἑξ·
25

2 τοῦ om. PS || 4 τῶν om. PS M || 6 Νισυρίους Dindorf: Νισυάιους codd. || Τηλίους ego : Τηίους PS Τίους MF || 7 ἐκβαλόντες S MF : ἐκβάλλοντες P || 8 pr. καὶ om. F || 10 τις S MF : τῆς P || ἐκβάλλουσαι S MF : ἐκβάλουσαι P || 13 τοῦ om. P || 14 post περὶ add. τὸν F || 16 προσαγαγόμενοι Eichstädt : προσαγόμενοι codd. || 17 εὐθὺς P M : εὐθὺς S F || ταύτης MF : ταύτην PS || 18 Κυθηρίους P MF : Κυθηραίους S || 19 καταλιπόντες S MF : καταλείποντες P || τῆς πόλεως om. S || 20 Κορίνθου Dindorf : Κορινθίους codd. || 21 συνέδροις MF : συνεδρίοις PS || διελέχθησαν Eichstädt : διηλέχθησαν PS διειλέχθησαν MF || 22 κατέλιπον S F : κατέλειπον P M || 23 ἐξέπλευσαν MF : κατέπλευσαν PS || 24 δὲ om. PS.

Pausanias lui succéda sur le trône et gouverna un an¹.
 7 Théopompe de Chios a terminé les douze livres de son *Histoire Grecque* avec cette année et la bataille navale de Cnide. Son histoire commence à la bataille navale de Cynosséma, là où Thucydide finit la sienne, et son récit couvre une période de dix-sept ans².

- a. 394-393 LXXXV. 1 Lorsque l'année fut écoulée, Euboulidès devint archonte à Athènes, et à Rome le pouvoir consulaire fut exercé par six tribuns militaires, Lucius Sergius, Aulus Postumius, Publius Cornelius et Quintus Manlius³. 2 A cette époque, Conon, commandant de la flotte royale, débarqua au Pirée avec quatre-vingts trières ; il promit aux citoyens de reconstruire l'enceinte de la cité ; en effet, les remparts du Pirée et les Longs-Murs avaient été détruits aux termes du traité imposé par les Lacédémoniens après les revers subis dans la guerre du Péloponnèse. 3 Conon engagea donc un grand nombre d'ouvriers et fournit, pour exécuter le travail, la masse d'hommes formée par ses équipages, si bien que la plus grande partie du rempart fut rapidement reconstruite. Au reste Thèbes envoya également cinq cents ouvriers et maçons, et d'autres cités prêtèrent leur concours⁴. 4 Cependant, Tiribaze, commandant des forces terrestres en Asie, était jaloux des succès

3. 394/393 = Varr. 397/396. Tite-Live, V, 16, 1 et les *Fastes capitolins* ont, à la place de Q. Manlius, A. Manlius, et ajoutent L. Iulius et L. Furius.

4. Le retour de Conon en Attique, après ses succès en mer Égée, est triomphal ; sur les honneurs qui lui sont accordés, statues, couronnes, cf. Dém. XX, 68-70 ; XXII, 72. La destruction des Longs-Murs remonte à 404 (XIII, 107, 4 ; Xén., *Hell.* II, 2, 23 ; 3, 11 ; Plut., *Lys.* XV). En réalité, Athènes commence à réédifier les murs avant le retour de Conon, dès juin-juillet 394 (cf. *IG*, II², 1656 = *Syll.*³ 124 = Tod, II, 107 A) ; au printemps 393, Conon relance les travaux sur une plus grande échelle (cf. *IG*, II², 1657 = *Syll.*³ 125 = Tod, II, 107 B) ; les travaux ne sont pas achevés avant 391 (cf. *IG*, II², 1658-64).

τὴν δ' ἡγεμονίαν διαδεξάμενος Πausanίας υἱὸς ἤρξεν ἐνιαυτόν. 7 Θεόπομπος δ' ὁ Χίος τὴν τῶν Ἑλληνικῶν σύνταξιν κατέστροφεν εἰς τοῦτον τὸν ἐνιαυτὸν καὶ εἰς τὴν περὶ Κνίδον ναυμαχίαν, γράψας βίβλους δώδεκα. Ὁ δὲ
 5 συγγραφεὺς οὗτος ἤρκεται μὲν ἀπὸ τῆς περὶ Κυνὸς σῆμα ναυμαχίας, εἰς τὴν Θουκυδίδης κατέληξε <τὴν> πραγματείαν, ἔγραψε δὲ χρόνον ἐτῶν δεκαεπτὰ.

LXXXV. 1 Ἐπεὶ δὲ ὁ ἐνιαυσιαῖος χρόνος διεληλύθει, Ἀθήνησι μὲν Εὐβουλίδης ἤρξεν, ἐν Ῥώμῃ δὲ τὴν ὑπα-
 10 τικὴν ἀρχὴν διώκουσιν χιλιάρχῃ ἕξ, Λεύκιος Σέργιος, Αὔλος Ποστούμιος, Πόπλιος Κορνήλιος, Κόιντος Μάνλιος. 2 Περὶ δὲ τούτους τοὺς χρόνους Κόνων τοῦ βασιλικοῦ στόλου τὴν ἡγεμονίαν ἔχων, ὀγδοήκοντα τριήρεσι καταπλεύσας εἰς τὸν Πειραιέα τοῖς πολίταις
 15 ὑπέσχετο τὸν περίβολον τῆς πόλεως ἀνοικοδομήσειν· τοῦ τε γὰρ Πειραιέως τὰ τεῖχη καὶ τὰ μακρὰ σκέλη καθήρητο κατὰ τὰς Λακεδαιμονίων συνθήκας, ὅτε κατεπονήθησαν ἐν τῷ Πελοποννησιακῷ πολέμῳ. 3 Ὁ δ' οὖν Κόνων μισθωσάμενος πλῆθος τεχνιτῶν, καὶ τὸν ἐκ τῶν
 20 πληρωμάτων ὄχλον εἰς ὑπηρεσίαν παραδούς, ταχέως τὸ πλείστον μέρος τοῦ τείχους ἀνωκοδόμησε· καὶ γὰρ Θηβαῖοι πεντακοσίους τεχνίτας καὶ λιθοτόμους ἀπέστειλαν, καὶ τινες ἄλλαι τῶν πόλεων παρεβοήθησαν. 4 Τιρίβαζος δ' ὁ τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν πεζῶν δυνάμεων

TEST. : LXXXV, 4 = Exc. Const. II, 1, 120.

1 post Πausanίας add. ὁ MF || 3 κατέστροφεν Dindorf : κατέστροφεν codd. || 4 Κνίδον S MF : Κνίδου P || 5 ἤρκεται MF : ἤρηται P εἴρηται S || Κυνὸς σῆμα F : Κυνόσημα PS M || 6 κατέληξε P^{ac} S MF : κατέπληξεν P^{ac} || τὴν add. Reiske || 7 χρόνον P MF : χρόνους S || 8 διεληλύθει P MF : διελήλυθεν S || 11 Αὔλος om. M || post Κορνήλιος add. Σέξτος Κένσιος F || Κόιντος om. M || 11-12 Μάνλιος Vogel : Μάλιος codd. || post Μάνλιος add. καὶ Ἀντίος Κάμηλος F || 14 Πειραιέα S MF : Πειρέα P || 16 Πειραιέως S MF : Πειρέως P || 21 μέρος post τείχους transp. PS || 24 πεζῶν Dindorf : πεζικῶν codd. Exc.

de Conon, et prenant prétexte de ce que celui-ci utilisait les forces royales pour gagner les cités aux Athéniens, il l'appela à Sardes où il le fit arrêter, mettre aux fers et emprisonner¹.

LXXXVI. 1 A Corinthe, un groupe de meneurs ambitieux, organisés en bandes, profita du moment où l'on célébrait les jeux² au théâtre pour perpétrer un meurtre et semer la révolte dans la cité. Leur coup d'audace ayant reçu l'appui des Argiens, ils massacrèrent cent vingt de leurs concitoyens, et en bannirent cinq cents³. 2 Les Lacédémoniens se mirent en devoir de faire rentrer les exilés et pour cela réunirent une armée, pendant qu'Athéniens et Béotiens apportaient leur soutien aux meurtriers afin de s'assurer le contrôle de la cité. 3 Les exilés, avec les Lacédémoniens et leurs alliés, attaquèrent pendant la nuit le bourg et la station navale de Léchaion, qu'ils prirent d'assaut; le lendemain, ceux de la cité firent une sortie sous les ordres d'Iphicrate : un combat s'engagea, où les Lacédémoniens furent vainqueurs et tuèrent beaucoup de monde⁴. 4 Par la suite, les Béotiens, les Athéniens ainsi que les Argiens et les Corinthiens avancèrent avec l'ensemble de leurs troupes jusqu'à Léchaion, et mirent le siège devant la place; ils avaient déjà forcé la première enceinte⁵, lorsque les Lacédémoniens et les exilés réussirent, au prix d'un brillant combat, à refouler les Béotiens et tous leurs alliés, qui se replièrent dans la cité après avoir perdu près d'un millier d'hommes⁶. 5 Peu après, comme les jeux isthmiques approchaient, il s'éleva un différend quant à savoir qui les organiserait; après bien des discussions, les Lacédémoniens eurent le dernier mot et firent attribuer

5. Ce succès des alliés, évident de par la suite des événements, n'est pas rapporté par Xénophon.

6. Cf. Xén., *Hell.* IV, 4, 19. Ici doit se placer la campagne d'Agésilas en Argolide rapportée en 97, 5 (cf. *supra*, *Notice*, p. xvii-xviii). Pour toutes les opérations autour de Corinthe, Xénophon, plus détaillé que Diodore, n'en est pas pour autant plus clair; cf. une tentative de mise au point, avec des dates contestables, dans E. Auccello, *Helikon*, 4, 1964, p. 29-45.

ἀφηγούμενος ἐφθώνει ταῖς τοῦ Κόνωνος εὐπραξίαις, καὶ πρόφασιν μὲν λαβὼν ὅτι ταῖς βασιλικαῖς δυνάμεσι τὰς πόλεις Ἀθηναίοις κατακτᾶται, προαγαγόμενος δ' αὐτὸν εἰς Σάρδεις συνέλαβε καὶ δῆσας εἰς φυλακὴν κατέθετο.

- 5 LXXXVI. 1 Ἐν δὲ τῇ Κορίνθῳ τινὲς τῶν ἐπιθυμία κρατούντων συστραφέντες ἀγώνων ὄντων ἐν τῷ θεάτρῳ φόνον ἐποίησαν καὶ στάσεως ἐπλήρωσαν τὴν πόλιν· συνεπιλαβομένων δὲ αὐτοῖς τῆς τόλμης Ἀργείων, ἑκατὸν μὲν καὶ εἴκοσι τῶν πολιτῶν ἀπέσφαξαν, πεντακοσίου δ' 10 ἐφυγάδευσαν. 2 Λακεδαιμονίων δὲ παρασκευαζομένων κατάγειν καὶ δύναμιν ἀθροίζόντων, Ἀθηναῖοι καὶ Βοιωτοὶ παρεβόηθον τοῖς σφαγεῦσιν, ὅπως τὴν πόλιν ἐξιδιοποιήσονται. 3 Καὶ οἱ μὲν φυγάδες μετὰ Λακεδαιμονίων καὶ τῶν συμμάχων ἐπὶ τὸ Λέχαιον καὶ τὸν ναύσταθμον 15 ἐπελθόντες νυκτὸς κατὰ κράτος εἶλον· τῇ δ' ὕστεραία τῶν ἐκ τῆς πόλεως ἐπεξελθόντων, ὧν Ἰφικράτης ἡγείτο, συνέβη γενέσθαι μάχην, ἐν ᾗ Λακεδαιμόνιοι νικήσαντες οὐκ ὀλίγους ἀπέκτειναν. 4 Μετὰ δὲ ταῦτα οἱ τε Βοιωτοὶ καὶ Ἀθηναῖοι, πρὸς δὲ τούτοις Ἀργεῖοι καὶ Κορίνθιοι 20 πάσῃ τῇ δυνάμει παρελθόντες εἰς τὸ Λέχαιον, τὸ μὲν πρῶτον πολιορκήσαντες τὸ χωρίον τὸ ἐντὸς τοῦ διατειχίσματος εἰσεβιάζοντο· μετὰ δὲ ταῦτα τῶν Λακεδαιμονίων καὶ τῶν φυγάδων λαμπρῶς ἀγωνισαμένων ἐξεώσθησαν οἱ Βοιωτοὶ καὶ οἱ μετ' αὐτῶν ἅπαντες. Οὗτοι μὲν οὖν 25 περὶ χιλίους τῶν στρατιωτῶν ἀποβαλόντες εἰς τὴν πόλιν ἀπεχώρησαν. 5 Εὐθὺ δὲ τῶν Ἰσθμίων ἐπελθόντων διεφέροντο περὶ τῆς θέσεως τοῦ ἀγῶνος· καὶ πολλὰ φιλονεικησάντων ἐκράτησαν οἱ Λακεδαιμόνιοι καὶ τοὺς φυγάδας

3 προαγαγόμενος Eichstädt : προαγόμενος P MF Exc. προσαγόμενος S || αὐτὸν S MF : αὐτῶν P || 8 δὲ αὐτοῖς MF : δ' ἐπ' αὐτῷ PS || ἑκατὸν μὲν Steph. : μὲν ἑκατὸν codd. || 11 κατάγειν MF : κατὰ γῆν PS || 12 σφαγεῦσιν Steph. : σφαγεῖσιν codd. || 14 Λέχαιον MF : Λεχαῖον PS || τὸν P F : τὸ S M || 15 εἶλον MF : εἶλαν P || 20 Λέχαιον MF : Λεχαῖον PS || 26 εὐθὺ P M : εὐθύς S F || τῶν Ἰσθμίων MF : τῶν Ἰσθμῶν P τὸν Ἰσθμόν S || 27-28 φιλονεικησάντων MF : φιλονεικήσαντες PS.

leur organisation aux exilés¹. 6 Les principaux affrontements de cette guerre s'étant produits presque tous autour de Corinthe, on l'appela la guerre de Corinthe; elle dura huit ans².

LXXXVII. 1 En Sicile, les Rhégiens, qui accusaient Denys de fortifier Messine dans l'intention de leur nuire³, accueillirent tout d'abord ceux que Denys exilait et qui cherchaient à le renverser; puis ils installèrent à Myles⁴ les Naxiens et les Cataniens réchappés⁵; enfin ils mirent sur pied une armée, en désignèrent comme général Hêlôris⁶ et l'envoyèrent assiéger Messine. 2 Celui-ci attaqua la citadelle avec précipitation; les Messiniens et les mercenaires de Denys, qui tenaient la cité, se regroupèrent et marchèrent contre lui; les Messiniens sortirent vainqueurs du combat et firent plus de cinq cents morts. 3 Ils marchèrent sans délai sur Myles, prirent la cité, et relachèrent sous la garantie d'une convention les Naxiens qu'on y avait établis. Ceux-ci se retirèrent donc chez les Sikèles et également dans les cités grecques, et s'installèrent ici et là. 4 Cependant Denys, maintenant que la région du Détroit lui était acquise, projetait de marcher sur Rhégion, mais il était contrecarré par les Sikèles qui occupaient Tauroménion⁷. 5 Aussi jugea-t-il de son intérêt d'attaquer ceux-ci les premiers. Il mena donc son armée contre eux et prit position du côté de la cité qui regarde vers Naxos. Il poursuivit le siège durant tout l'hiver, convaincu que les Sikèles abandonneraient cette hauteur où ils n'étaient établis que depuis peu.

1. Cf. Xén., *Hell.* IV, 5, 1-2; considérant comme sans valeur les jeux placés sous la présidence lacédémonienne, les Argiens les auraient recommencés après le départ d'Agésilas. Diodore ne dit rien de la prise du Peiraion par Agésilas (Xén., *Hell.* IV, 5, 3-6).

2. 394-386. On pourra compléter ce chapitre par G. A. Lehmann, *Zeitschr. für Papyrol. und Epigr.* 28, 1978, p.109-26; 30, 1978, p. 73-93.

ἐποίησαν θεῖναι τὸν ἀγῶνα. 6 Τῶν δὲ κατὰ τὸν πόλεμον δεινῶν σχεδόν τι περὶ τὴν Κόρινθον γενομένων ὁ πόλεμος οὗτος ἐκλήθη Κορινθιακός, καὶ διέμεινεν ἔτη ὀκτώ.

LXXXVII. 1 Κατὰ δὲ τὴν Σικελίαν Ῥηγῖνοι κατηγο-
 5 ροῦντες Διονυσίου ὅτι Μεσσήνην τειχίζων ἐπ' αὐτοὺς κατασκευάζεται, πρῶτον μὲν τοὺς ὑπὸ Διονυσίου φυγα-
 δευομένους καὶ τάναντία πράττοντας ὑπεδέξαντο, μετὰ
 δὲ ταῦτα τῶν Ναξίων καὶ Καταναίων τοὺς ὑπολειπομέ-
 νους εἰς Μύλας κατοικίσαντες, δύναμιν παρεσκευάζοντο
 10 καὶ στρατηγὸν Ἑλωριν ἐξέπεμψαν πολιορκήσοντα Μεσσήνην. 2 Τούτου δὲ τὴν ἐπίθεσιν κατὰ τὴν ἀκρόπο-
 λιν ποιησαμένου παραβόλως, οἱ κατέχοντες τὴν πόλιν Μεσσήνιοι καὶ Διονυσίου μισθοφόροι συστραφέντες
 ἀπήντησαν. Γενομένης δὲ μάχης ἐνίκων οἱ Μεσσήνιοι καὶ
 15 πλείους τῶν πεντακοσίων ἀπέκτειναν. 3 Εὐθὺς δ' ἐπὶ τὰς Μύλας ἐπελθόντες εἶλον τὴν πόλιν, καὶ τοὺς οἰκισθέντας ἐν αὐτῇ Ναξίους ὑποσπόνδους ἀφήκαν. Οὗτοι μὲν οὖν εἰς
 τε Σικελούς καὶ τὰς ἄλλας τὰς Ἑλληνίδας πόλεις ἀπελθόντες ἄλλοι κατ' ἄλλους τόπους κατώκησαν· 4 ὁ
 20 δὲ Διονύσιος, τῶν περὶ <τὸν> πορθμὸν αὐτῷ τόπων κατεσκευασμένων φιλίων, διενοεῖτο μὲν ἐπὶ Ῥήγιον στρα-
 τιὰν ἄγειν, παρηνωχλεῖτο δ' ὑπὸ τῶν τὸ Ταυρομένιον κατειληφόντων Σικελῶν. 5 Διόπερ κρίνας συμφέρειν τού-
 τοις ἐπιθέσθαι πρώτοις, ἐξήγαγεν ἐπ' αὐτοὺς τὴν δύνα-
 25 μιν, καὶ στρατοπεδεύσας ἐκ τοῦ πρὸς τὴν Νάξον μέρους προσεκαρτέρει τῇ πολιορκίᾳ τὸν χειμῶνα, νομίζων τοὺς Σικελούς ἐκλείψειν τὸν λόφον διὰ τὸ μὴ πάλαι κατωκη-
 κέναι.

8 Ναξίων S MF : Ἀξίων P || 8-9 ὑπολειπομένους PS MF : ὑπολιπομένους F¹ || 9 κατοικίσαντες P¹ F : κατοικήσαντες PS M || 10 Ἑλωριν MF : Ἑλῳριον PS || 11 κατὰ S MF : καὶ P || 13 post καὶ add. οἱ S || 15 εὐθὺς P M : εὐθὺς S F || 17 οὗτοι Eichstädt : αὐτοὶ codd. || 19 ἀπελθόντες Eichstädt : ἐπελθόντες codd. || post ἀπελθόντες iter. εἶλον (l. 16) — ἀπελθόντες S || 20 τῶν S MF : τὸν P || τὸν add. Reiske || 22 τὸ om. MF || 24 ἐπ' αὐτοὺς om F.

LXXXVIII. 1 Les Sikèles, toutefois, avaient hérité de leurs ancêtres une vieille tradition, d'après laquelle c'étaient des Sikèles qui occupaient cette partie de l'île lorsque pour la première fois les Grecs y avaient débarqué, et que ceux-ci, quand ils avaient fondé Naxos, avaient chassé de cette position les Sikèles qui y résidaient alors ¹ : ils n'avaient donc fait, en somme, que rentrer en possession de leur patrie et leur combat était juste, qui devait venger les abus commis par les Grecs envers leurs ancêtres ; aussi mirent-ils leur point d'honneur à garder la hauteur. 2 Des deux côtés, l'acharnement était à son comble, lorsqu'arriva le solstice d'hiver ; les froids apparurent, et les abords de la citadelle étaient couverts de neige. S'avisant alors que les Sikèles, confiants dans la position forte et dans la hauteur de leurs murs, relâchaient la garde de la citadelle, Denys profita d'une obscure nuit de tempête pour monter à l'assaut des crêtes. 3 Après avoir beaucoup souffert à gravir des escarpements peu praticables et couverts d'une épaisse couche de neige, il se rendit maître d'une des citadelles ². Il avait le visage gercé et les yeux brûlés par le froid. Puis il tomba par surprise sur l'autre secteur, et pénétra avec ses troupes dans la cité. Mais les Sikèles vinrent en masse à la rescousse et repoussèrent ses hommes ; Denys lui-même, dans sa fuite, fut renversé par un coup porté à la cuirasse, et faillit être pris vivant. 4 Les Sikèles, qui attaquaient depuis une position dominante, tuèrent à Denys plus de six cents hommes ; presque tous les autres y laissèrent leurs armes, et Denys lui-même ne sauva que sa cuirasse. 5 Après cet échec, Acragas et Messine ban-

2. Il est difficile de dire avec certitude de quelle deuxième acropole il s'agit : A. Holm, *op. cit.* [*supra*, p. 76, n. 1], II, Leipzig, 1874, p. 437, pensait à la forteresse de Mola, qui domine la ville à 1 km au nord-ouest ; E. A. Freeman, *op. cit.* [*supra*, p. 78, n. 2], IV, Oxford, 1894, p. 503-8, y verrait plutôt une forteresse qui se serait trouvée sur la colline du théâtre. Les expressions τοὺς ἀνωτάτω τόπους, κρημνῶν, εἰς τὴν πόλιν (Mola était en dehors de la ville, mais non la colline du théâtre) rendent la première solution préférable, mais on n'a pas trouvé trace d'une forteresse sur la hauteur de Mola.

LXXXVIII. 1 Οἱ δὲ Σικελοὶ παρὰ τῶν πατέρων ἐκ παλαιοῦ παρειληφότες ὅτι τὰ μέρη ταῦτα τῆς νήσου Σικελῶν κατεχόντων Ἕλληνες πρῶτως καταπλεύσαντες ἔκτισαν μὲν Νάξον, ἐξέβαλον δ' ἐκτὸς τοῦ τόπου τοὺς
 5 τότε κατοικοῦντας Σικελούς· διὸ δὴ φάσκοντες πατρῶαν ἀνακτήσασθαι χώραν καὶ περὶ ὧν εἰς τοὺς ἑαυτῶν προγόνους ἐξήμαρτον Ἕλληνες ἀμύνασθαι δικαίως, ἐφιλοτιμοῦντο κατασχεῖν τὸν λόφον. 2 Ὑπερβαλλούσης δὲ φιλονεικίας παρ' ἀμφοτέροις οὔσης, ἔτυχον μὲν οὔσαι
 10 τροπαὶ χειμεριναί, καὶ διὰ τοὺς ἐπιγινομένους χειμῶνας ὁ περὶ τὴν ἀκρόπολιν τόπος πλήρης ἦν χιόνος. Ἐνταῦθα δὴ Διονύσιος τοὺς Σικελούς διὰ τὴν ὀχυρότητα καὶ τὴν ὑπερβολὴν τοῦ τείχους ῥαθυμοῦντας περὶ τὴν κατὰ τὴν ἀκρόπολιν φυλακὴν εὐρών, ὥρμησε νυκτὸς ἀσελήνου καὶ
 15 χειμερίου πρὸς τοὺς ἀνωτάτω τόπους. 3 Πολλὰ δὲ κακοπαθήσας διὰ τε τὴν τῶν κρημνῶν δυσχέρειαν καὶ τὸ πλῆθος τῆς χιόνος, μιᾶς μὲν ἀκροπόλεως ἐκυρίευσεν, καὶ τὸ πρόσωπον ἐξήλκωσε καὶ τὰς ὄψεις ἐβλάψε διὰ τὸ ψύχος· μετὰ δὲ ταῦτα εἰς τὸ ἕτερον μέρος παρειαυτῶν
 20 εἰσήγαγε τὴν δύναμιν εἰς τὴν πόλιν. Τῶν δὲ Σικελῶν ἀθρόως βοηθησάντων ἐξεώσθησαν οἱ μετὰ τοῦ Διονυσίου, καὶ αὐτὸς ἐν τῇ φυγῇ τυπτόμενος εἰς τὸν θώρακα περιεκυλίσθη, καὶ παρ' ὀλίγον συνελήφθη ζῶν. 4 Τῶν δὲ Σικελῶν ἐπικειμένων ἐξ ὑπερδεξίων τόπων, ἀνηρέθησαν
 25 μὲν τῶν μετὰ Διονυσίου πλείους τῶν ἑξακοσίων, ἀπέβαλον δὲ τὰς πανοπλίας οἱ πλείστοι· καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Διονύσιος μόνον τὸν θώρακα διέσωσεν. 5 Μετὰ δὲ τὴν ἀτυχίαν ταύτην Ἀκραγαντῖνοι καὶ Μεσσήνιοι τοὺς τὰ

3 πρῶτως S MF : πρῶτος P || 4 ἐκτὸς τοῦ τόπου F : ἐκ τούτου στόλου P ἐκ τοῦ στόλου S ἐκτὸς τοῦ στόλου MF^{ms} || 5 τότε om. F || φάσκοντες Steph. : φάσκοντας codd. || 8 ὑπερβαλλούσης M : ὑπερβαλούσης PS F || 9 post φιλονεικίας add. καὶ PS || 10 ἐπιγινομένους PS : ἐπιγενομένους MF || 12 δὴ P MF : δὲ S || τοὺς Σικελούς om. F || 15 ἀνωτάτω MF : ἀγνωτάτους PS || 16 καὶ om. PS || 18 post ἐξήλκωσε iter. καὶ (l. 17) — ἐξήλκωσε S || 24 ἐξ om. P M.

nirent les partisans de Denys, reprirent leur liberté et abandonnèrent l'alliance du tyran.

LXXXIX. 1 Pausanias, le roi des Lacédémoniens, mis en accusation par ses concitoyens, fut exilé après un règne de quatorze ans ; son fils Agésipolis lui succéda et régna le même temps que son père¹. 2 Pausanias, le roi des Macédoniens, mourut, assassiné traîtreusement par Amyntas, après un an de règne. Amyntas lui succéda et régna vingt-quatre ans².

- a. 393-392 XC. 1 Cette année écoulée, Démostratos devint archonte à Athènes, et à Rome le pouvoir consulaire fut exercé par six tribuns militaires, Lucius Titinius, 2 Publius Licinius, Publius Melaeus, Quintus Manlius, Gnaeus Genucius et Lucius Atilius³. Après leur entrée en charge, Magon⁴, le général des Carthaginois, qui était stationné en Sicile, entreprit de rétablir la situation de Carthage, compromise par le désastre qu'elle venait de subir. 3 Il usait d'humanité avec les cités sujettes, accueillait tous ceux auxquels Denys faisait la guerre. Il contracta en outre des alliances avec la plupart des Sikèles et réunit des troupes, puis il partit en expédition contre le territoire de Messine. Il ravagea les campagnes, fit beaucoup de butin, puis se replia et vint prendre position près d'Abacaéné, une cité alliée. 4 Attaqué par les troupes de Denys, il livra bataille, et après de violents combats, Denys sortit vainqueur. Les Carthaginois se réfugièrent dans la cité en laissant sur le terrain plus de huit cents morts. Denys se

1. Pausanias fut condamné à mort pour n'être arrivé à Haliarte, en 395, qu'après la bataille ; il s'enfuit à Tégée, où il mourut de maladie, sans doute bien après 385 (cf. Xén., *Hell.* III, 5, 6-7, 17-25 ; Paus., III, 6-7 ; Plut., *Lys.* 28-9 ; voir Tod, II, 120). Agésipolis I, fils de Pausanias et frère de Cléombrotos, devint roi après la fuite de son père (cf. Paus. III, 5, 7) ; étant mineur, il reçut Aristodémos pour tuteur (Xén., *Hell.* IV, 2, 9).

2. Amyntas III, le père de Philippe II.

Διονυσίου φρονούντας μεταστησάμενοι, τῆς ἐλευθερίας ἀντείχοντο καὶ τῆς τοῦ τυράννου συμμαχίας ἀπέστησαν.

LXXXIX. 1 Πausanías δὲ ὁ τῶν Λακεδαιμονίων βασιλεὺς ἐγκαλούμενος ὑπὸ τῶν πολιτῶν ἔφυγεν, ἄρξας ἔτη
5 δεκατέτταρα· τὴν δὲ βασιλείαν διαδεξάμενος ὁ υἱὸς Ἀγησίπολις ἤρξε τὸν ἴσον τῷ πατρὶ χρόνον. 2 Ἐτελεύτησε δὲ καὶ Πausanías ὁ τῶν Μακεδόνων βασιλεὺς, ἀναιρεθεὶς ὑπὸ Ἀμύντου δόλῳ, ἄρξας ἑνιαυτόν· τὴν δὲ βασιλείαν κατέσχεν Ἀμύντας, καὶ ἤρξεν ἔτη εἴκοσι
10 τέσσαρα.

• XC. 1 Τοῦ δὲ ἔτους τούτου διεληλυθότος Ἀθήνησι μὲν παρέλαβε τὴν ἀρχὴν Δημόστρατος, ἐν Ῥώμῃ δὲ τὴν ὑπατικὴν ἀρχὴν διώκουσιν χιλίαρχοι ἕξ, Λεύκιος Τιτίνιος,
2 Πόπλιος Λικίνιος, Πόπλιος Μελαῖος, Κόιντος Μάλ-
15 λιος, Γναῖος Γενύκιος, Λεύκιος Ἀτίλιος. Τούτων δὲ τὴν ἀρχὴν παρειληφόντων Μάγων ὁ τῶν Καρχηδονίων στρατηγὸς διέτριβε μὲν ἐν Σικελίᾳ, τὰ δὲ πράγματα τῶν Καρχηδονίων ἀπὸ τῆς γεγενημένης συμφορᾶς ἀνελάμβανε· 3 ταῖς τε γὰρ ὑπόταγμέναις πόλεσι φιλανθρώπως
20 προσεφέρετο καὶ τοὺς ὑπὸ Διονυσίου πολεμουμένους ὑπεδέχετο. Ἐποιήσατο δὲ καὶ πρὸς τοὺς πλείστους τῶν Σικελῶν συμμαχίας, καὶ δυνάμεις ἀθροίσας ἐστράτευσεν εἰς τὴν Μεσσηνίαν. Ληλατήσας δὲ τὴν χώραν καὶ πολλῆς ὠφελείας ἐγκρατὴς γένόμενος ἀνέζευξε καὶ πρὸς
25 Ἀθακαίνῃ πόλει συμμαχίδι κατεστρατοπέδευσεν. 4 Διονυσίου δὲ ἐπελθόντος μετὰ τῆς δυνάμεως παρετάχθησαν, καὶ γενομένης καρτερᾶς μάχης ἐνίκησαν οἱ περὶ Διονύσιον. Καὶ οἱ μὲν Καρχηδόνιοι πλείους ὀκτακο-

2 τοῦ om. P || 6 Ἀγησίπολις PS M : Ἀγησίλαος F || 13 Τιτίνιος om. M || 14 Πόπλιος om. M || Κόιντος om. M || 14-15 Μάλλιος PS : om. M Μάλιος F || 15 Γενύκιος PS : om. M Γενούκιος F || post Γενούκιος add. καὶ F || Λεύκιος om. M || 17 στρατηγός PS^{sl} MF : [βασιλεὺς] eras. S || 19 τε om. F || 22 ἐστράτευσεν PS M : ἐστράτευσαν F || 25 Ἀθακαίνῃ PS F : Ἀθακαίνῳ M.

replia alors sur Syracuse, et quelques jours plus tard il avait équipé cent trières et lançait son attaque contre Rhégion¹. 5 Il surgit de nuit, à l'improviste, devant la cité, mit le feu aux portes et dressa des échelles contre les murs². Les Rhégiens, qui n'avaient d'abord pris part à la défense qu'en petit nombre, tentaient d'éteindre les flammes ; mais Hêlôris, leur général, fut bientôt sur place et leur conseilla de faire exactement le contraire, grâce à quoi ils sauvèrent la cité. 6 En effet, s'ils avaient éteint l'incendie, ils n'auraient pu, à quelques-uns, empêcher Denys d'entrer ; au lieu que, en activant la flamme avec des fagots et du bois apportés des maisons voisines, ils donnèrent le temps à toute la population de se rassembler en armes et de venir leur prêter main forte. 7 Denys, ayant échoué dans son entreprise, parcourut la région en l'incendiant et en coupant les arbres. Après quoi il conclut une trêve d'un an, et reprit la mer pour Syracuse.

XCI. 1 Lorsque les Grecs résidant en Italie virent que Denys étendait ses prétentions à leurs territoires, ils conclurent une alliance commune et formèrent un Conseil. Ils espéraient ainsi se défendre aisément contre Denys et tenir tête à leurs voisins lucaniens, avec lesquels ils étaient alors en guerre³.

2 Les exilés qui occupaient Léchaion, sur le territoire de Corinthe, bénéficièrent de complicités et purent entrer de nuit dans la ville, où ils tentèrent d'occuper les remparts. Mais Iphicrate intervint et ils durent se retirer dans la

1. Cette première tentative contre Rhégion n'est qu'un prologue à l'action décisive engagée en 390 (*infra*, 100, 1) ; il ne s'agit encore pour Denys que de se prémunir contre un danger avéré (*supra*, 87, 1-2) mais localisé, et d'assurer momentanément ses arrières pour faire face efficacement aux entreprises carthaginoises : d'où la trêve qui clôt cet épisode.

- σίων ἀποβαλόντες ἔφυγον εἰς τὴν πόλιν, Διονύσιος δὲ τότε μὲν εἰς Συρακούσας ἀνέξευξε, μετὰ δέ τινας ἡμέρας ἑκατὸν τριῆρεις πληρώσας ἐστράτευσεν ἐπὶ Ῥηγίνους. 5 Ἀπροσδοκῆτως δὲ νυκτὸς ἐπιφανεῖς τῇ πόλει τὰς
- 5 πύλας ἐνέπρησε καὶ τοῖς τείχεσι προσήρεισε κλίμακας. Οἱ δὲ Ῥηγίνοι τὸ μὲν πρῶτον ὀλίγοι προσβοηθήσαντες ἐπεχείρουν σβεννύναι τὴν φλόγα, μετὰ δὲ ταῦτα Ἐλώριδος τοῦ στρατηγοῦ παραγενομένου καὶ συμβουλευσάντος τάναντία πράττειν ἔσωσαν τὴν πόλιν. 6 Σβεννύντες
- 10 μὲν γὰρ τὸ πῦρ οὐκ ἂν ἴσχυσαν Διονύσιον κωλύσαι εἰσελθεῖν, ὀλίγοι παντελῶς ὄντες, ἐκ δὲ τῶν ἐγγὺς οἰκιῶν ἐνέγκαντες φρύγανα καὶ ξύλα τὴν φλόγα κατεσκεύαζον μείζονα, μέχρι ὅτου τὸ πλήθος ἐν τοῖς ὅπλοις ἀθροισθὲν παρεβοήθησεν. 7 Διονύσιος δὲ τῆς ἐπιβολῆς ἀποτυχὼν
- 15 ἐπῆλθε τὴν χώραν ἐμπυρίζων καὶ δενδροτομῶν, καὶ μετὰ ταῦτ' ἐνιαυσίους ἀνοχὰς ποιησάμενος ἐξέπλευσεν ἐπὶ Συρακουσῶν.

- XCΙ. 1 Οἱ δὲ τὴν Ἰταλίαν κατοικοῦντες Ἕλληνες ἑώρων μὲν μέχρι τῆς ἑαυτῶν χώρας προβαίνουσιν τὴν
- 20 Διονυσίου πλεονεξίαν, συμμαχίαν δὲ πρὸς ἀλλήλους ἐποιήσαντο καὶ συνέδριον ἐγκατεσκεύαζον. Ἥλπιζον γὰρ τὸν Διονύσιον ῥαδίως ἀμυνεῖσθαι καὶ τοῖς παροικοῦσι Λευκανῶν ἀντιτάξεσθαι· καὶ γὰρ οὗτοι τότε διεπολέμουν πρὸς αὐτούς.
- 25 2 Οἱ δὲ τὸ Λέχαιον τῆς Κορινθίας κατέχοντες φυγάδες νυκτὸς ὑπὸ τινων εἰσαχθέντες ἐνεχείρησαν μὲν καταλαμβάνειν τὰ τείχη, τῶν δὲ μετ' Ἰφικράτους ἐκβοηθησάντων τριακοσίους ἐξ αὐτῶν ἀποβαλόντες ἔφυγον ἐπὶ τὸν

5 προσήρεισε S MF : προσέρισε P || 6 ὀλίγοι MF : ὀλίγοις PS || 9 ἔσωσαν P MF : διέσωσαν S || 10 κωλύσαι P F : κωλύσαι S M || 13 μέχρι P : μέχρις S MF || 19 μὲν om. S || 23 Λευκανῶν P MF : Λεύκαν S || ἀντιτάξεσθαι Steph. ἀντιτάξασθαι codd. || 25 Λέχαιον Wess. : Λεχαῖον codd. || Κορινθίας PS M : Κορίνθου F || 28 αὐτῶν F : αὐτῶν PS M || τὸν P MF : τὸ S.

station navale, après avoir perdu trois cents des leurs¹. Quelques jours plus tard, alors qu'un contingent de l'armée lacédémonienne traversait le territoire de Corinthe, Iphicrate, à la tête d'une partie de la garnison alliée de Corinthe, fondit sur lui et l'anéantit presque entièrement². 3 Avec ses peltastes, il marcha contre le territoire de Phlionte³, livra bataille aux habitants de la cité et en tua plus de trois cents. Puis il se porta contre Sicyone⁴ : les Sicyoniens, qui s'étaient déployés en avant des murs, durent se replier dans la cité en laissant quelque cinq cents morts sur le terrain.

XCII. 1 Là-dessus, les Argiens se mirent sur le pied de guerre et lancèrent une expédition générale contre Corinthe ; ils s'emparèrent de la citadelle, s'approprièrent la cité et firent passer le territoire de Corinthe sous contrôle argien⁵. 2 L'Athénien Iphicrate projetait lui aussi de s'emparer de cette région, qui constituait une position favorable pour dominer la Grèce, mais s'étant heurté à l'opposition du peuple, il résigna son commandement. A sa place, les Athéniens désignèrent comme stratège Chabrias et l'envoyèrent à Corinthe⁶.

3 En Macédoine, Amyntas, le père de Philippe, fut chassé de Pella⁷ par des Illyriens qui avaient envahi la Macédoine. N'espérant plus rester au pouvoir, il céda aux Olynthiens la bande de terre limitrophe. Pour lors il perdit effectivement son royaume, mais il fut rapatrié peu de temps après par les Thessaliens et reprit le pouvoir pour vingt-quatre ans. Selon certains, après l'expulsion d'Amyntas, la Macédoine fut gouvernée pendant deux ans par Argaios, après quoi Amyntas récupéra son royaume⁸.

1. Cf. Xén., *Hell.* IV, 5, 19.

2. Il s'agit de l'épisode du bataillon d'Amyclées : cf. le récit détaillé de Xénophon, *Hell.* IV, 5, 11-18. Ce succès partiel d'Iphicrate n'empêcha pas les Spartiates de continuer à contrôler le Golfe. Son seul résultat pratique fut que désormais les liaisons entre Léchaion et Sicyone se firent par la voie maritime.

- ναύσταθμον. Μετὰ δέ τινας ἡμέρας τῶν Λακεδαιμονίων μέρος τῆς στρατιᾶς διῆει διὰ τῆς Κορινθίας χώρας, οἷς Ἰφικράτης καὶ τινες τῶν ἐν Κορίνθῳ συμμάχων ἐπιπεσόντες τοὺς πλείστους ἀνείλον. 3 Ἰφικράτης δὲ μετὰ τῶν
 5 πελταστῶν ἐπὶ Φλιασίαν στρατεύσας, καὶ μάχην τοῖς ἐκ τῆς πόλεως συνάψας, τούτων μὲν πλείους τριακοσίων ἀπέκτεινε· μετὰ δὲ ταῦτα ἐπὶ Σικυῶνα αὐτοῦ πορευθέντος, οἱ Σικυῶνιοι παραταξάμενοι πρὸ τῶν τειχῶν ἀπέβαλον περὶ πεντακοσίους καὶ συνέφυγον εἰς τὴν πόλιν.
 10 ΧCII. 1 Τούτων δὲ πραχθέντων Ἀργεῖοι μετὰ τῶν δπλων πανδημεὶ στρατεύσαντες εἰς Κόρινθον τὴν τ' ἀκρόπολιν κατελάβοντο καὶ τὴν πόλιν ἐξιδιοποιησάμενοι τὴν Κορινθίων χώραν Ἀργεῖαν ἐποίησαν. 2 Ἐπεβάλετο δὲ καὶ Ἰφικράτης ὁ Ἀθηναῖος καταλαβέσθαι τὴν χώραν,
 15 ἐπιτήδειον οὖσαν εἰς τὴν τῆς Ἑλλάδος ἡγεμονίαν· τοῦ δὲ δήμου κωλύσαντος οὗτος μὲν ἀπέθετο τὴν ἀρχήν, οἱ δ' Ἀθηναῖοι Χαβρίαν ἀντ' αὐτοῦ στρατηγὸν εἰς τὴν Κόρινθον ἐξέπέμψαν.

- 3 Κατὰ δὲ τὴν Μακεδονίαν Ἀμύντας ὁ Φιλίππου
 20 πατὴρ Ἰλλυριῶν ἐμβαλόντων εἰς Μακεδονίαν ἐξέπιπτεν ἐκ τῆς Πέλλης· ἀπογνοὺς δὲ τὴν ἀρχὴν Ὀλυνθίοις μὲν τὴν σύνεγγυς χώραν ἐδωρήσατο, αὐτὸς δὲ τότε μὲν ἀπέβαλε τὴν βασιλείαν, μετ' ὀλίγον δὲ χρόνον ὑπὸ Θετταλῶν καταχθεὶς ἀνεκτήσατο τὴν ἀρχήν, καὶ ἐβασίλευ-
 25 σεν ἔτη εἴκοσι τέτταρα. 4 Ἐνιοι δὲ φασι μετὰ τὴν ἔκπτωσιν τὴν Ἀμύντου διετὴ χρόνον Ἀργαῖον βασιλεῦσαι τῶν Μακεδόνων, καὶ τότε τὸν Ἀμύνταν ἀνακτήσασθαι τὴν βασιλείαν.

2 οἷς PS M : ἡς F || 3 ἐν Κορίνθῳ om. MF || 5 Φλιασίαν Wess. : Φλίας codd. || 8 Σικυῶνιοι MF : Σικυῶνοι PS || 11 post Κόρινθον add. τὴν τε Κόρινθον MF || τ' Steph. : τε codd. || 20 Ἰλλυριῶν MF : Ἰλυριῶν PS || 21 Πέλλης ego : πόλεως codd. || 26 τὴν P : om. S τῆς MF || Ἀργαῖον Dindorf : Ἀργέον P MF Ἀργεῖαν S || 26-27 βασιλεῦσαι τῶν Eichstädt : βασιλεύσαντα codd. || 27 καὶ om. MF.

XCIII: 1 A la même époque, Satyros, le fils de Spartacos, roi du Bosphore, mourut après un règne de quarante quatre ans. Son fils Leucon lui succéda et régna quarante ans ¹.

2 En Italie, les Romains, qui assiégeaient Véies ² depuis onze ans, nommèrent Marcus Furius dictateur, et Publius Cornelius maître de la cavalerie. Ceux-ci, après avoir raffermi le moral des troupes, enlevèrent Véies d'assaut grâce à des travaux de sape; ils réduisirent la cité en esclavage et firent vendre la population et le butin amassé. 3 Le dictateur eut les honneurs du triomphe ³, tandis que le peuple romain prélevait la dîme sur le butin pour faire confectionner un cratère d'or, qui fut envoyé en offrande à Delphes. 4 Les ambassadeurs qui le transportaient tombèrent sur des pirates liparéens, ils furent tous faits prisonniers et arrivèrent à Lipara. A l'annonce de ce qui s'était passé, Timasithéos, le général des Lipareens, délivra les ambassadeurs, rendit le vase d'or et leur fit reprendre le chemin de Delphes. Ils consacrèrent le cratère qu'ils avaient apporté dans le trésor des Massaliètes, puis revinrent à Rome. 5 Lorsqu'il eut appris le geste généreux de Timasithéos, le peuple romain l'honora sur le champ en lui conférant le droit à l'hospitalité publique, et cent trente-sept ans plus tard, lorsqu'il enleva Lipara aux

1. Satyros I règne de 433 à 389, c'est-à-dire bien quarante quatre ans; la notice est donc mal placée par Diodore et devrait se trouver sous l'année 389. Satyros meurt au siège de Théodosia; la ville ne sera prise que par son fils. Le royaume du Bosphore devient florissant sous le règne de Leucon I, qui est si populaire que la dynastie prendra ensuite son nom (cf. Élien, *Var. Hist.* VI, 13). A Leucon se rapportent les trois inscriptions *Syll.*³ 209-11 = Tod, II, 115 (cf. R. Werner, *Historia*, 4, 1955, p. 412-44; V. F. Gajdukevic, *Das bosporanische Reich*², Berlin, 1971, p. 70-95).—

2. Diodore est d'accord avec Tite-Live sur la date de la fin du siège de Véies, 393 (Liv. V, 19-22), mais l'historien latin assigne à celui-ci une durée de dix ans (V, 22, 8).

XCIII. 1 Περὶ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον καὶ Σάτυρος ὁ Σπαρτάκου μὲν υἱὸς βασιλεὺς δὲ Βοσπόρου, ἐτελεύτησεν, ἄρξας ἔτη τετταράκοντα τέτταρα· τὴν ἡγεμονίαν δὲ διεδέξατο ὁ υἱὸς Λεύκων ἐπ' ἔτη τετταράκοντα.

- 5 2 Κατὰ δὲ τὴν Ἰταλίαν Ῥωμαῖοι πολιορκοῦντες ἐνδέκατον ἔτος Βηίους κατέστησαν αὐτοκράτορα μὲν Μάρκον Φούριον, ἵππαρχον δὲ Πόπλιον Κοργήλιον. Οὗτοι δὲ ἀναλαβόντες τὰς δυνάμεις Βηίους ἐξεπολιόρκησαν διώρυγα κατασκευάσαντες, καὶ τὴν πόλιν ἐξανδραποδίσ
- 10 σάμενοι τοὺς τε ἄνδρας καὶ τὴν ἄλλην λείαν ἐλαφυροπώλησαν. 3 Ὁ μὲν οὖν αὐτοκράτωρ θρίαμβον ἤγαγεν, ὁ δὲ τῶν Ῥωμαίων δῆμος ἐκ τῶν λαφύρων δεκάτην ἐξελόμενος χρυσοῦν κατεσκεύασε κρατῆρα καὶ εἰς Δελφούς ἀνέθηκεν. 4 Οἱ δὲ κομίζοντες αὐτὸν πρεσβευταὶ λησταῖς
- 15 Λιπαραίοις περιέπεσον, καὶ πάντες αἰχμαλωτισθέντες κατήντησαν εἰς Λιπάραν. Τιμασίθεος δ' ὁ τῶν Λιπαραίων στρατηγὸς γνοὺς τὸ γεγενημένον, τοὺς τε πρεσβευτὰς ἀνέσωσε καὶ τὸ χρυσίον ἀποδοὺς εἰς Δελφούς τοὺς πρέσβεις ἀποκατέστησεν. Οἱ δὲ τὸν κρατῆρα κομίζοντες,
- 20 ἀναθέντες αὐτὸν εἰς τὸν τῶν Μασσαλιητῶν θησαυρόν, εἰς Ῥώμην ἀνέστρεψαν. 5 Διόπερ ὁ δῆμος τῶν Ῥωμαίων πυθόμενος τὴν τοῦ Τιμασιθέου καλοκάγαθίαν, παραχρῆμα αὐτὸν ἐτίμησε δημόσιον δοὺς κατάλυμα, καὶ μετὰ ταύτ' ἔτεσιν ἑκατὸν τριάκοντα ἐπτὰ τὴν Λιπάραν ἀφελό-

TEST. : XCIII, 3-5 = Exc. Const. II, 1, 121.

3 ἔτη om. F || τετταράκοντα τέτταρα PS M : δεκατέσσαρα F ||
 4 ὁ om. PS || ἐπ' ἔτη PS : ἐφ' ἔτη MF || 5-6 ἐνδέκατον ἔτος om. F || 6 Βηίους Wess. : Βοίους codd. iam non notatum || 7 Φούριον F : Φρούριον PS M || δὲ P MF : καὶ S || 8 τὰς δυνάμεις P MF : τὴν δύναμιν S || 13 καὶ om. P || 14 λησταῖς PS M : λησταὶ F || 19 ἀποκατέστησεν P^c MF : ἀπεκατέστησαν P^{ac} ἀπεκατέστησεν S Exc. || 20 ἀναθέντες MF : ἀνέθεντ' PS || Μασσαλιητῶν Wess. : Μεσαλίχτων PS Μεσαλιήτων M Μεσσαλιήτων F Μασσαλιωτῶν Exc. || θησαυρόν MF : στρατηγόν PS || ante alt. εἰς add. καὶ P²S || 23 δοὺς κατάλυμα P MF : κατάλυμα δοὺς S.

Carthaginois, il exempta de taxes les descendants de Timasithéos et leur laissa la liberté¹.

- a. 392-391 XCIV. 1 Lorsque l'année fut écoulée, Philoclès devint archonte à Athènes, et à Rome le pouvoir consulaire fut exercé par six tribuns militaires, Publius et Cornelius, Caeso Fabius, Lucius Furius, Quintus Servilius et Marcus Valerius; on célébra cette année-là la quatre-vingt-dix-septième olympiade, où Térirès remporta la victoire². 2 A cette époque, les Athéniens nommèrent Thrasybule général et l'envoyèrent en expédition à la tête de quarante trières³. Il mit à la voile pour l'Ionie, où il collecta des fonds auprès des alliés⁴, puis, faisant relâche en Chersonèse, il obtint l'alliance de Médocos et de Seuthès, les rois des Thraces⁵. 3 Quelque temps après, il fit voile de l'Hellespont⁶ vers Lesbos, où il aborda sur le rivage d'Érésos. Il perdit vingt-trois trières dans une violente tempête⁷. Il en réchappa, et, avec le reste de la flotte, il alla attaquer les cités de Lesbos à dessein de les rallier, car toutes avaient fait défection, à l'exception de Mitylène. 4 Il parut d'abord devant Méthymne et engagea le combat avec les habitants que commandait le Spartiate Thérimachos⁸. Dans un brillant engagement, il tua Thérimachos lui-même ainsi qu'un bon nombre de Méthygniens, et réduisit les autres à s'enfermer à l'intérieur des murs. Il ravagea le territoire de Méthymne, et reçut la capitulation

4. Thrasybule visite Thasos (Dém. XX, 59; cf. Xén., *Hell.* V, 1, 6-7), Samothrace, Ténédos (Xén., *ibid.*), et est partout reçu en libérateur.

5. Médocos règne sur l'ancien royaume des Odryses, et Seuthès II, son vassal, sur les régions côtières de la Thrace; leurs rapports s'étaient dégradés à la suite d'un soulèvement suscité par Seuthès contre Médocos, dont il jalousait la suzeraineté; Thrasybule et Chabrias, dans la présente campagne (cf. Xén., *Hell.* IV, 8, 26; Lysias, XXVIII, 5 sq.), commencent par les réconcilier, puis se hâtent de conclure avec eux des accords qui pourraient favoriser les vues athéniennes sur les domaines perdus en Chersonèse (cf. IG, II², 21-22).

μενος τῶν Καρχηδονίων τοὺς ἐγγόνους τοῦ Τιμασιθέου τῶν τε εἰσφορῶν ἀτελεῖς ἀφήκε καὶ ἐλευθέρους ἐποίησεν.

- XCIV. 1 Ἐπεὶ δ' ὁ ἐνιαύσιος διεληλύθει χρόνος, Ἀθήνησι μὲν ἦρχε Φιλοκλῆς, ἐν Ῥώμῃ δὲ τὴν ὑπατικὴν
- 5 ἀρχὴν μετέλαβον ἕξ χιλίαρχοι, Πόπλιος Κορνήλιος, Καίσιων Φάβιος, Λεύκιος Φούριος, Κόιντος Σερουίλιος, Μάρκος Οὐαλέριος· ἤχθη δὲ καὶ Ὀλυμπιάς κατὰ τοῦτον τὸν ἐνιαυτὸν ἐξδόμῃ πρὸς ταῖς ἐνενήκοντα, <καθ'> ἦν ἐνίκα Τερίρης.
- 2 Κατὰ δὲ τούτους τοὺς χρόνους Ἀθη-
10 ναῖοι στρατηγὸν ἐλόμενοι Θρασύβουλον ἐξέπεμψαν μετὰ τριήρων τετταράκοντα. Οὗτος δὲ πλεύσας εἰς Ἰωνίαν καὶ χρήματα λαβὼν παρὰ τῶν συμμάχων ἀνέζευξε, καὶ διατρίβων περὶ Χερρόνησον Μήδοκον καὶ Σεύθην τοὺς τῶν Θρακῶν βασιλεῖς συμμάχους ἐποίησατο.
- 3 Μετὰ δέ
15 τινα χρόνον ἐξ Ἑλλησπόντου πλεύσας εἰς Λέσβον, ἐν τῷ παρὰ τὴν Ἑρεσον αἰγιαλῷ καθώρμει. Ἐπιγενομένων δὲ πνευμάτων μεγάλων εἴκοσι μὲν καὶ τρεῖς τριήρεις διεφθάρησαν· μετὰ δὲ τῶν λοιπῶν διασωθεῖς ἐπήει τὰς κατὰ τὴν Λέσβον πόλεις προσαγόμενος· ἀφειστήκεισαν γὰρ
20 πᾶσαι πλὴν Μιτυλήνης. 4 Καὶ πρῶτον μὲν ἐπὶ Μέθυμναν παραγενόμενος ἐπισυνῆψε μάχην τοῖς ἐκ τῆς πόλεως, ὧν ἦρχε Θηρίμαχος ὁ Σπαρτιάτης. Ἀγωνισάμενος δὲ λαμπρῶς αὐτόν τε τὸν Θηρίμαχον ἀνείλε καὶ τῶν Μεθυμναίων οὐκ ὀλίγους, τοὺς δὲ λοιποὺς συνέκλεισεν ἐντὸς
25 τῶν τειχῶν, καὶ τὴν μὲν τῶν Μεθυμναίων χώραν ἔφθειρε,

1 τοῦ om. PS M || 2 ἐλευθέρους codd. : ἐλευθερίους Exc. || 3 διεληλύθει S MF : διελύθη P || 5 Πόπλιος Κορνήλιος M : Π. καὶ K. PS Π. Σέξτος K. F || post Κορνήλιος add. Κράσος F || 6 Λεύκιος om. M || Φούριος F : Φρούριος PS M || Σερουίλιος om. M || post Σερουίλιος add. καὶ F || 7 Μάρκος Οὐαλέριος om. M || 8 καθ' add. Dindorf || 9 δὲ F : δὴ PS M || 13 Σεύθην F : Γεύθην PS M || 16 Ἑρεσον Dindorf : Ἑρεσιν PS Ἑρισσὸν M Ἑρεσσὸν F || καθώρμει S MF : καθώρμη P || 19 ἀφειστήκεισαν S MF : ἀφιστήκησαν P || 20 Μέθυμναν PS : Μήθυμναν MF || 23 τὸν om. PS || 23-24 Μεθυμναίων PS : Μιθυμναίων MF || 25 Μεθυμναίων PS : Μιθυμναίων MF.

d'Érésos et d'Antissa. Après quoi il réunit des navires fournis par les cités alliées de Chios¹ et de Mitylène, et prit la mer pour Rhodes.

XCV. 1 Les Carthaginois s'étaient peu à peu relevés du désastre subi à Syracuse et étaient résolus à intervenir de nouveau dans les affaires de Sicile. Décidés à un affrontement armé, ils firent la traversée avec peu de navires de combat, mais levèrent des troupes en Libye, en Sardaigne, et jusque chez les Barbares d'Italie². Après avoir équipé soigneusement tous ces hommes, ils passèrent en Sicile avec les approvisionnements adaptés : ils ne représentaient pas moins de quatre-vingt mille hommes, commandés par Magon. 2 Celui-ci traversa le territoire sikèle, détacha de Denys la plupart des cités, et vint prendre position sur le territoire d'Agyrion, au bord du fleuve Chrysas, près de la route qui mène à Morgantina. Incapable en effet de s'assurer l'alliance des Agyrinéens³, il renonça à poursuivre sa progression en apprenant que l'ennemi avait quitté Syracuse.

3 Denys, informé que les Carthaginois avaient pris le chemin de l'intérieur, rassembla en hâte tout ce qu'il put de Syracusains et de mercenaires, et se mit en mouvement, fort au total d'au moins vingt mille hommes. 4 Arrivé à proximité de l'ennemi, il envoya une ambassade à Agyris, le dynaste d'Agyrion, qui était alors en Sicile le tyran à disposer de la plus importante force armée après celle de Denys : il était maître de presque tous les forts des environs, et gouvernait la cité d'Agyrion, très peuplée à cette époque, puisqu'elle comptait quelque vingt mille citoyens ; 5 en outre il y avait sur l'acropole un dépôt

1. Érésos et Antissa se trouvent en effet parmi les alliés d'Athènes sur la charte de fondation de la seconde Confédération athénienne, en 377 (*IG*, II², 43 = *Syll.*³ 147 = *Tod*, II, 123), et sur le décret athénien de 367 en l'honneur de Mitylène (*IG*, II², 107, l. 1-34 = *Syll.*³ 164 = *Tod*, II, 131). Sur l'aide probablement apportée par Chios, cf. *IG*, II², 23.

τὴν δ' Ἑρεσον καὶ τὴν Ἀντισσαν καθ' ὁμολογίαν παρέλαβεν. Μετὰ δὲ ταῦτα παρά τε Χίων καὶ Μιτυληναίων συμμάχων ἀθροίσας ναῦς ἔπλευσεν ἐπὶ Ῥόδον.

- XCIV. 1 Καρχηδόνιοι δὲ βραδέως ἑαυτοὺς ἐκ τῆς περὶ
 5 Συρακούσας συμφορᾶς ἀναλαβόντες, ἔγνωσαν ἀντέχεσθαι τῶν κατὰ Σικελίαν πραγμάτων. Κρίναντες δὲ διαγωνίζεσθαι, ναυσὶ μὲν μακραῖς ὀλίγαις διέβησαν, δύναμιν δὲ συνήγαγον ἀπὸ τε Λιβύης καὶ Σαρδοῦς, ἔτι δὲ τῶν ἐξ Ἰταλίας βαρβάρων. Πάντας δ' ἐπιμελῶς καθοπλίσαντες
 10 μετὰ τῆς οἰκείας χορηγίας ἐπεραιώθησαν εἰς τὴν Σικελίαν, οὐκ ἐλάττους ὄντες τῶν ὀκτὼ μυριάδων, ὧν ἡγείτο Μάγων. 2 Οὗτος μὲν οὖν διὰ Σικελῶν πορευθεὶς, καὶ τὰς πλείστας πόλεις ἀποστήσας τοῦ Διονυσίου, κατεστρατοπέδευσε ἐν τῇ τῶν Ἀγυριναίων χώρᾳ παρὰ τὸν Χρῦσαν
 15 ποταμὸν ἐγγὺς τῆς ὁδοῦ τῆς φερούσης εἰς Μοργαντίναν· τοὺς γὰρ Ἀγυριναίους οὐ δυνάμενος εἰς συμμαχίαν προσλαβέσθαι, τῆς εἰς τοῦμπροσθεν ἀπέστη πορείας, ἀκούων τοὺς πολεμίους ἐκ Συρακουσῶν ὥρμηκέναι.

- 3 Διονύσιος δὲ πυθόμενος τοὺς Καρχηδονίους διὰ τῆς
 20 μεσογείου τὴν πορείαν ποιουμένους, ταχὺ συλλέξας οὓς ἡδύνατο τῶν Συρακοσίων καὶ τῶν μισθοφόρων ὥρμησε, τοὺς πάντας ἔχων οὐκ ἐλάττους δισμυρίων. 4 Παραγενόμενος δ' ἐγγὺς τῶν πολεμίων διεπρεσβεύσατο ἑπὶ τὸν Ἀγυριν τὸν δυναστεύοντα τῶν Ἀγυριναίων. Οὗτος δὲ τῶν
 25 τότε τυράννων <τῶν> ἐν Σικελίᾳ μεγίστην εἶχε δύναμιν μετὰ Διονύσιον· τῶν τε γὰρ περικειμένων ἐρυμάτων σχεδὸν ἀπάντων ἐκυρίευσεν καὶ τῆς πόλεως τῶν Ἀγυριναίων ἤρχε πολυοχλουμένης κατ' ἐκείνους τοὺς καιροὺς· εἶχε γὰρ πολίτας οὐκ ἐλάττους δισμυρίων. 5 Ἦν δὲ

1 Ἑρεσον PS : Ἑρεσσον MF || 5 ἀναλαβόντες, S MF : καταλαβόντες P || 7 δὲ Steph. : τε codd. || 17 ἀπέστη S : ἐπέστη P MF || 22 ἔχων S MF : ἔχον P || 25 τῶν add. Wess. || ἐν Σικελίᾳ om. F || 26 τε Eichstädt : τότε codd. || 27 ἐκυρίευσεν Eichstädt : ἐκυρίευσεν codd.

considérable en argent monnayé, destiné à payer cette foule d'hommes rassemblés dans la ville; Agyris l'avait constitué en mettant à mort les plus riches parmi les citoyens¹. 6 Denys pénétra à l'intérieur des murs avec une faible escorte et amena Agyris à embrasser sans réserve son alliance, s'engageant à lui céder, en cas de victoire, une large bande de territoire limitrophe. 7 Agyris commença par procurer avec empressement à l'armée de Denys tout entière des vivres et tout ce dont elle avait besoin, puis il fit sortir ses propres troupes en masse, se mit en campagne avec Denys, et combattit les Carthaginois à ses côtés jusqu'à la fin de cette guerre.

XCVI. 1 Magon, qui campait en territoire ennemi, et de plus en plus mal ravitaillé, était dans une situation critiquée : les troupes d'Agyris, familiarisées avec le terrain, avaient l'avantage dans les embuscades et interceptaient les convois de vivres de l'ennemi. 2 Les Syracusains étaient d'avis de chercher la décision au plus tôt dans un combat, mais Denys s'y opposa, disant que sans qu'il soit besoin de combattre, le temps et la famine auraient raison des Barbares. Cela provoqua la colère des Syracusains, qui abandonnèrent Denys. 3 D'abord, par précaution, celui-ci fit affranchir les esclaves; lorsqu'ensuite les Carthaginois eurent envoyé des ambassadeurs pour traiter de la paix, il accepta de négocier, renvoya les esclaves à leurs maîtres et fit la paix avec Carthage. 4 Les conditions étaient en gros identiques à celles du traité précédent, à cela près que les Sikèles passeraient sous l'autorité de Denys, lequel recevrait également Tauroménion². Le traité conclu, Magon

2. Le traité de paix précédent est celui de 405 (XIII, 114, 1); en plus des villes sikèles, deux villes de l'ouest, Solonte et Himère, passent également sous le contrôle de Denys (cf. *supra*, 78, 7 et n. 2). Le présent traité confirme la division de la Sicile en deux blocs; il marque un recul de Carthage, en même temps qu'un renforcement de la puissance syracusaine; il inaugure enfin une trêve de dix ans : un nouveau conflit armé entre Denys et Carthage n'éclatera qu'en 383 (XV, 15, 1).

καὶ εἰς τοῦτο τὸ πλήθος ἐν τῇ πόλει συνηθροισμένον
 χρημάτων πολλῶν κατὰ τὴν ἀκρόπολιν παράθεσις, ἦν
 Ἐγυρις ἡθροίκει πεφονευκῶς τοὺς εὐπορωτάτους τῶν
 πολιτῶν. 6 Ἀλλ' ὁ Διονύσιος μετ' ὀλίγων εἰσελθὼν
 5 ἐντὸς τοῦ τείχους ἔπεισε τὸν Ἐγυριν συμμαχεῖσθαι
 γνησίως, καὶ πολλὴν ἐπηγγείλατο χώραν τῆς ὁμόρου
 δωρήσασθαι κατορθωθέντος τοῦ πολέμου. 7 Ὁ δ' Ἐγυρις
 πρῶτον μὲν πάσῃ τῇ Διονυσίου δυνάμει σῖτον καὶ τᾶλλα
 ὅσα ἦν χρεία προθύμως ἐδωρήσατο, καὶ πανδημεὶ τὴν
 10 δύναμιν ἔξαγαγὼν ἐστράτευσε μετὰ Διονυσίου καὶ κοινῇ
 πρὸς Καρχηδονίους διεπολέμει.

XCVI. 1 Μάγων δ' ἐν πολεμίᾳ χώρα στρατοπεδεύων,
 καὶ τῶν ἀναγκαίων ἐνδεὲς αἰεὶ μᾶλλον γινόμενος, οὐ
 μετρίως ἤλαττοῦτο· καὶ γὰρ οἱ περὶ τὸν Ἐγυριν τῆς
 15 χώρας ἔμπειροι καθεστῶτες ἐν ταῖς ἐνέδραις ἐπλεονέ-
 κτουν καὶ τὰς ἀγορὰς τῶν πολεμίων ἀφηροῦντο. 2 Λε-
 γόντων δὲ τῶν Συρακοσίων διὰ μάχης κρίνειν ὡς τάχιστα
 τὰ πράγματα, Διονύσιος ἠναντιοῦτο λέγων χωρὶς
 κινδύνων τῷ χρόνῳ καὶ τῇ σπάνει καταφθαρῆσεσθαι τοὺς
 20 βαρβάρους· ἐφ' οἷς παροργισθέντες οἱ Συρακοσίοι κατ-
 ἔλιπον τὸν Διονύσιον. 3 Ὁ δὲ τὸ μὲν πρῶτον εὐλαβοῦ-
 μένος ἐπ' ἐλευθερίαν ἐκάλει τοὺς οἰκέτας, μετὰ δὲ ταῦτα
 διαπρεσβευσασμένων τῶν Καρχηδονίων ὑπὲρ εἰρήνης ὑπ-
 ακούσας ἀναπομπίμους τοῖς κυρίοις ἐποίησε, πρὸς δὲ
 25 τοὺς Καρχηδονίους εἰρήνην ἐποιήσατο. 4 Ἦσαν δ' αἱ
 συνθήκαι τὰ μὲν ἄλλα παραπλήσιαι ταῖς πρότερον,
 Σικελοὺς δὲ δεῖν ὑπὸ Διονύσιον τετάχθαι καὶ παραλαβεῖν
 αὐτὸν τὸ Ταυρομένιον. Μετὰ δὲ τὰς συνθήκας Μάγων μὲν

1 συνηθροισμένον Rhod. : συνηθροισμένων codd. || 4 ὀλίγων S MF : ὀλίγον P || 5 ἐντὸς om. F || 10 ἐστράτευσε MF : ἐστρατοπέδευσε PS || 11 πρὸς Καρχηδονίους PS M : τοῖς Καρχηδονίοις F || διεπολέμει P MF : διεπολέμουν S || 12 δ' ἐν PS M : δὲ F || 13 ἐνδεὲς S MF : ἐνδεεῖς P || 20-21 κατέλιπον S F : κατέλειπον P M || 24 τοῖς κυρίοις PS M : τοὺς κυρίους F || 25 δ' αἱ Eichstädt : δὲ codd. || 26 παραπλήσιαι S F : παραπλήσια P M || 27 Διονύσιον S MF : Διονυσίου P.

prit la mer, tandis que Denys, prenant possession de Tauroménion, en chassait presque tous les Sikèles et y établissait, soigneusement choisis, les plus sûrs de ses mercenaires.

5 Telle était la situation en Sicile. En Italie, les Romains ravagèrent la cité de Faléries, de la tribu des Falisques¹.

- a. 391-390 XCVII. 1 Cette année écoulée, Nicotélès devint archonte à Athènes, et à Rome le pouvoir consulaire fut exercé par trois tribuns militaires, Marcus Furius et Gaius Aemilius². Après leur entrée en charge, les Rhodiens laconisants s'insurgèrent contre le parti populaire et chassèrent de leur cité les partisans d'Athènes. 2 Ceux-ci se réunirent en armes pour tenter de reprendre les affaires en mains, mais les partisans de Lacédémone eurent le dessus et prononcèrent l'exil contre ceux qui leur avaient échappé³. Ils envoyèrent sans délai à Sparte des ambassadeurs pour réclamer des secours, dans la crainte que certains citoyens ne provoquent une révolution. 3 Les Lacédémoniens envoyèrent sept⁴ trières, ainsi que trois hommes pour conduire les affaires, Eudocimos, Philodocos et Diphilas. Ceux-ci se rendirent d'abord à Samos, qu'ils détachèrent d'Athènes, puis débarquèrent à Rhodes et y prirent la direction des affaires. 4 Forts de ces succès, les Lacédémoniens résolurent d'intervenir sur mer, et, ayant reconstitué une escadre, ils reprenaient peu à peu le contrôle de leurs alliés. Ils opérèrent des débarquements à

1. Faléries était venue au secours de Véies (Liv. V, 8, 4-6), d'où ces représailles. Tite-Live donne de la prise de Faléries, qu'il place en 391/0, une version édifiante : impressionnés par la loyauté de Camille, les habitants lui auraient livré spontanément la ville (V, 26, 3-27).

2. 391/390 = Varr. 394/393. Le même collège est répété en XV, 2, 1 pour 386/385. Tite-Live, V, 26, 2 et les *Fastes capitolins* ajoutent L. Furius, L. Valerius, Sp. Postumius et P. Cornelius.

3. Rhodes avait un gouvernement démocratique depuis le printemps de 395 (cf. p. 107, n. 4).

ἀπέπλευσε, Διονύσιος δὲ παραλαβὼν τὸ Ταυρομένιον τοὺς μὲν πλείστους τῶν ἐκεῖ Σικελῶν ἐξέβαλεν, τῶν δ' ἰδίῳν μισθοφόρων τοὺς ἐπιτηδαιοτάτους ἐπιλέξας κατώκισεν.

- 5 Καὶ τὰ μὲν κατὰ Σικελίαν ἐγ' τούτοις ἦν, κατὰ δὲ τὴν Ἱταλίαν Ῥωμαῖοι Φαλίσκον πόλιν ἐκ τοῦ Φαλίσκων ἔθνους ἐξεπόρθησαν.

- XCVII. 1 Τοῦ δ' ἔτους τούτου διεληλυθότος Ἀθήνησι μὲν ἦν ἄρχων Νικοτέλης, ἐν Ῥώμῃ δὲ τὴν ὑπατικὴν ἀρχὴν διώκουν χιλίαρχοι τρεῖς, Μάρκος Φούριος, Γάιος Αἰμίλιος. Τούτων δὲ τὴν ἀρχὴν παρειληφότων οἱ λακωνίζοντες τῶν Ῥοδίων ἐπαναστάντες τῷ δήμῳ τοὺς τὰ τῶν Ἀθηναίων φρονούντας ἐξέβαλον ἐκ τῆς πόλεως.
- 2 Συνδραμόντων δ' αὐτῶν ἐν τοῖς ὅπλοις καὶ πειρωμένων ἀντέχεσθαι τῶν πραγμάτων, ἐπεκράτησαν οἱ Λακεδαιμόνιοις συμμαχοῦντες, καὶ πολλοὺς μὲν ἐφόνευσαν, τοὺς δὲ διαφυγόντας ἐξεκήρυξαν. Εὐθύς δὲ καὶ πρέσβεις ἀπέστειλαν εἰς Λακεδαίμονα περὶ βοηθείας, εὐλαβούμενοι μή τινες τῶν πολιτῶν νεωτερίσωσιν.
- 3 Λακεδαιμόνιοι δ' αὐτοῖς ἀπέστειλαν ἑπτὰ τριήρεις καὶ τοὺς ἀφηγησομένους τῶν πραγμάτων τρεῖς ἄνδρας, Εὐδόκιμον καὶ Φιλόδοκον καὶ Διφίλαν. Οὗτοι δὲ πρῶτον εἰς Σάμον κομισθέντες ἀπέστησαν τὴν πόλιν Ἀθηναίων, ἔπειτα καταπλεύσαντες εἰς Ῥόδον τῶν ἐνταῦθα πραγμάτων εἶχον τὴν ἐπιμέλειαν.
- 4 Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι, προχωρούντων αὐτοῖς τῶν πραγμάτων, ἔγνωσαν ἀντέχεσθαι τῆς θαλάττης, καὶ πάλιν ἐκ τοῦ κατ' ὀλίγον ἐκράτουν τῶν συμμάχων ἀθροίσαντες ναυτικόν. Οὗτοι μὲν οὖν εἰς τε Σάμον καὶ

2 ἐκεῖ P MF : ἐκεῖσε S || 6 Φαλίσκων Rhod. : Φιλίσκων codd. || Φαλίσκων Rhod. : Φαλέκων PS Φαλαικῶν MF || 10 Φούριος F : Φρούριος PS M || 11 post Αἰμίλιος add. καὶ Κάτλος Βῆρος F || 12 τὰ om. P || 15-16 Λακεδαιμόνιοις S : Λακεδαιμόνιοι P MF || 21 καὶ om. MF || 21-22 Φιλόδοκον PS M : Φιλόδικον F || 22 Διφίλαν PS F : Διφήλαν M || 27 ἐκ om. MF || ἐκράτουν S MF : ἐκράτων P.

Samos, à Cnide, à Rhodes, réquisitionnant partout des navires et enrôlant les meilleurs soldats de marine, et ils équipèrent ainsi à grands frais vingt-sept trières.

5 Agésilas, le roi de Sparte, apprenant que les Argiens étaient occupés à Corinthe, mit en campagne tous les Lacédémoniens à l'exception d'un bataillon. Il parcourut toute l'Argolide, dévastant les cultures et coupant les arbres dans la campagne, avant de se replier sur Sparte¹.

XCVIII. 1 A Chypre, Évagoras de Salamine, qui était de très noble naissance, descendant des fondateurs de la cité, et que des insurrections avaient jadis contraint à l'exil, revint avec une poignée d'hommes et chassa Abdémon de Tyr² qui régnait sur la cité et entretenait des relations d'amitié avec le roi des Perses. S'étant rendu maître de la cité, Évagoras régna tout d'abord sur Salamine, qui était la plus grande et la plus puissante des cités de Chypre ; mais bientôt, se voyant à la tête de grands moyens, il leva une armée et entreprit de s'approprier l'île entière³. 2 Parmi les cités, soumettant les unes par la force, en gagnant d'autres par la persuasion, il les contrôla bientôt toutes à l'exception d'Amathous, Soli et Kition, qui sè mirent sur le pied de guerre et envoyèrent des ambassadeurs à Artaxerxès, le roi des Perses, pour demander des secours⁴ : elles accusaient Évagoras d'avoir tué le roi Agyris⁵, qui était l'allié des Perses, et se déclaraient prêtes à aider le Roi à prendre possession de l'île. 3 Le Roi ne voulait pas qu'Évagoras étendît davan-

1. Les éditeurs précédents supposent qu'il faut corriger Agésilas en Agésipolis, et que ce passage se rapporte à la campagne de ce dernier en 388 (Xén., *Hell.* IV, 7, 2-7) ; mais il se rapporte plus vraisemblablement à la campagne de 390 conduite par Agésilas (*ibid.* 4, 19).

2. Le renversement d'Abdémon par Évagoras a lieu au plus tard en 411 (cf. Lysias, *Contre Andocide*, 28 ; Isocrate, *Évagoras*, 19-28). Abdémon n'est pas le premier Tyrien à régner à Chypre, et une présence phénicienne y est bien attestée durant toute la deuxième moitié du v^e siècle (cf. O. Masson-M. Sznycer, *Recherches sur les Phéniciens à Chypre*, Genève-Paris, 1972, p. 123-128, et pl. XVIII).

3. Ces premières opérations datent de 392.

Κνίδον καὶ Ῥόδον κατέπλευσαν, καὶ πανταχόθεν ναῦς τε καὶ τοὺς ἀρίστους καταγράφοντες ἐπιβάτας ἐξήρτυον πολυτελῶς τριήρεις εἴκοσιν ἑπτά.

- 5 ὁ Ἀγησίλαος δ' ὁ τῶν Λακεδαιμονίων βασιλεὺς, ἀκούων τοὺς Ἀργεῖους περὶ τὴν Κόρινθον διατρίβοντας, ἐξήγαγε τοὺς Λακεδαιμονίους πανδημεὶ πλὴν μιᾶς μόρας. Ἐπελθὼν δὲ τὴν Ἀργεῖαν πᾶσαν τὰς μὲν κτήσεις διήρπασεν, τὴν δὲ χώραν δενδροτομήσας εἰς τὴν Σπάρτην ἀπεχώρησεν.
- 10 **XCVIII.** 1 Κατὰ δὲ τὴν Κύπρον Εὐαγόρας ὁ Σαλαμί- νιος, ὃς ἦν μὲν εὐγενέστατος, τῶν γὰρ κτισάντων τὴν πόλιν ἦν ἀπόγονος, πεφευγὼς δ' ἐν τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις διὰ τινὰς στάσεις, καὶ μετὰ ταῦτα κατελθὼν μετ' ὀλίγων, τὸν μὲν δυναστεύοντα τῆς πόλεως Ἀβδήμονα
- 15 τὸν Τύριον ἐξέβαλε, φίλον ὄντα τοῦ Περσῶν βασιλέως, αὐτὸς δὲ τὴν πόλιν κατασχὼν τὸ μὲν πρῶτον ἐβασίλευσε τῆς Σαλαμίνας, μεγίστης οὔσης καὶ δυνατωτάτης τῶν ἐν Κύπρῳ πόλεων· ταχὺ δὲ χρημάτων, [πλήθος] πολλῶν εὐπορήσας καὶ δύναμιν προχειρισάμενος ἐπεχείρησεν
- 20 ἅπασαν τὴν νῆσον σφετερίσασθαι. 2 Τῶν δὲ πόλεων ἃς μὲν βίᾳ χειρωσάμενος, ἃς δὲ πειθοῖ προσλαβόμενος, τῶν μὲν ἄλλων πόλεων ταχὺ τὴν ἡγεμονίαν παρέλαβεν, Ἀμαθούσιοι δὲ καὶ Σόλιοι καὶ Κιτιεῖς ἀντέχοντες τῷ πολέμῳ πρέσβεις ἀπέστειλαν πρὸς Ἀρταξέρξην τὸν τῶν
- 25 Περσῶν βασιλέα περὶ βοηθείας· καὶ τοῦ μὲν Εὐαγόρου κατηγοροῦν, ὅτι τὸν Ἄγυριν βασιλέα σύμμαχον ὄντα Περσῶν ἀνείλε, τὴν δὲ νῆσον ὡμολόγησαν αὐτῷ συγκατα- κτήσασθαι. 3 Ὁ δὲ βασιλεὺς, ἅμα μὲν οὐ βουλόμενος

2 καταγράφοντες Vogel : κατέγραφον codd. || 6 μόρας Wess. : μοίρας codd. || 11 μὲν om. F || 15 Τύριον Rhod. : Τύρσιον codd. || 17 καὶ om. P || 18 πλήθος del. Dindorf : om. S || 23 pr. καὶ om. M || Κιτιεῖς M^{pe}F : Κίτριες PS M^{ac} || 24 τῶν om. MF || 25 Εὐαγόρου S M²F : Ἀγόρου P M || 28 ἅμα μὲν transp. Reiske : post βουλόμενος hab. codd. || οὐ om. PS.

tage sa domination et observait par ailleurs que Chypre, favorablement située, était dotée d'une marine puissante grâce à laquelle il pourrait défendre l'Asie : aussi résolut-il d'accepter l'alliance, et il renvoya les ambassadeurs. Pour lui, il adressa des lettres aux cités maritimes et aux satrapes qui les gouvernaient pour qu'ils mettent en chantier des trières et préparent au plus vite ce qui était nécessaire à la flotte. Enfin il donna l'ordre à Hécatomnos, le dynaste de Carie¹, de conduire la guerre contre Évagoras. 4 Hécatomnos parcourut les cités des satrapies supérieures, s'y adjoignit des forces considérables, et passa à Chypre.

5 Telle était la situation en Asie. En Italie, les Romains conclurent la paix avec les Falisques, et furent en guerre pour la quatrième fois avec les Éques. Ils colonisèrent Sutrium, mais furent chassés par l'ennemi de la cité de Verrugo².

- a. 390-389 XCIX. 1 Cette année écoulée, Démostros devint archonte à Athènes, et à Rome les consuls Lucius Lucretius et Servilius entrèrent en charge³. A cette époque, Artaxerxès nomma Strouthas général en chef et l'envoya avec une armée vers la mer pour faire la guerre aux Lacédémoniens. Informée de son approche, Sparte confia le commandement à Thibron et l'envoya en Asie⁴. Celui-ci s'empara de la place d'Ionda et de la haute montagne de Cornissos⁵, à quarante stades d'Éphèse.

1. C'est en réalité Autophradatès, nouveau satrape de Lydie, qui est chargé de la guerre, Hécatomnos étant navarque. La Carie venait d'être érigée en satrapie, et Hécatomnos est satrape depuis 395 (cf. Théopompe, *F. Gr. Hist.* 115, F 103, 4). Ce n'est que dans la deuxième partie de la guerre, après 386, qu'il trahira la Perse et aidera secrètement Évagoras, avec prudence cependant, puisqu'il ne sera pas entraîné dans la chute de celui-ci (XV, 2, 3 ; cf. G. Bockisch, *Klio*, 51, 1969, p. 133-43). Sur les démarches diplomatiques d'Évagoras dès ce moment, cf. *infra*, 110, 5 et la note 6. Ici se place également l'interception de l'escadre de secours envoyée par Athènes (Xén., *Hell.* IV, 8, 24).

τὸν Εὐαγόραν ἐπὶ πλεῖον προκόπτειν, ἅμα δὲ διανοοῦ-
 μένος τὴν Κύπρον, εὐφυῶς διακειμένην, καὶ ναυτικὴν
 δύναμιν [δύνασθαι] μεγάλην ἔχειν, ἥ δυνήσεται προπο-
 λέμειν τῆς Ἀσίας, ἔκρινε σύμμαχεϊν, καὶ τούτους μὲν
 5 ἐξέπεμψεν, αὐτὸς δὲ πρὸς μὲν τὰς ἐπιθαλαττίους πόλεις
 καὶ τοὺς ἀφηγουμένους τῶν πόλεων σατράπας ἔπεμψεν
 ἐπιστολὰς ναυπηγεῖσθαι τριήρεις καὶ τὰ πρὸς τὸν στό-
 λον χρήσιμα ὄντα κατὰ σπουδὴν παρασκευάζεσθαι,
 Ἐκατόμνω δὲ τῷ Καρίας δυνάστη προσέταξε πολεμῆναι τῷ
 10 Εὐαγόρῃ. 4 Οὗτος δὲ τὰς ἐν ταῖς ἄνω σατραπείαις
 πόλεις ἐπιπορευόμενος μεγάλαις δυνάμεσι διαβαίνει εἰς
 τὴν Κύπρον.

5 Τὰ μὲν οὖν κατὰ τὴν Ἀσίαν ἐν τούτοις ἦν, κατὰ δὲ
 τὴν Ἰταλίαν Ῥωμαῖοι πρὸς Φαλίσκους εἰρήνην ποιησά-
 15 μενοι, πρὸς δὲ Αἰκίκλους πόλεμον τὸ τέταρτον, καὶ
 Σούτριον μὲν ὥκισαν, ἐκ δὲ Οὐερρηγίνος πόλεως ὑπὸ τῶν
 πολεμίων ἐξεβλήθησαν.

XCIX. 1 Τοῦ δ' ἔτους τούτου διεληλυθότος Ἀθήνησι
 μὲν ἦρχε Δημόστρατος, ἐν Ῥώμῃ δ' ὕπατοι τὴν ἀρχὴν
 20 παρειλήφεισαν Λεύκιος Λουκρήτιος καὶ Σερούλιος. Κατὰ
 δὲ τούτους τοὺς χρόνους Ἀρταξέρξης μὲν Στρούθαν
 στρατηγὸν κατέπεμψεν ἐπὶ θάλατταν μετὰ δυνάμεως
 Λακεδαιμονίοις πολεμήσοντα, Σπαρτιάται δὲ τὴν πάρου-
 σίαν αὐτοῦ πυθόμενοι Θίβρωνα στρατηγὸν εἰς τὴν Ἀσίαν
 25 ἐξέπεμψαν. Ὅς κατελάβετο χωρίον Ἰονδα καὶ Κόρνισσον
 ὁρος ὑψηλόν, τῆς Ἐφέσου ἀπέχον σταδίους τετταρά-

1 ἐπὶ πλεῖον προκόπτειν PS : προκόπτειν ἐπὶ πλεῖον MF ||
 2 διακειμένην om. M || 3 δύνασθαι del. Reiske || ἥ Wess. : ἡ
 codd. || 5 αὐτὸς S MF : αὐτοὺς P || 10 οὗτος Dindorf : αὐτὸς
 codd. || 14 Φαλίσκους P MF : Φιλίσκους S || 15 Αἰκίκλους Cluver :
 Αἰτωλοὺς codd. || 16 ὥκισαν Wurm : ὥρμησαν codd. || 20 παρει-
 λήφεισαν Eichstädt : παρειλήφασι codd. || post Σερούλιος add.
 Κόσσω F || 21 δὲ F : δὴ PS M || 22 κατέπεμψεν Vogel : κατα-
 πέμψας ἔπεμψεν codd. || 25 κατελάβετο Eichstädt : κατέλαβε τὸ
 codd. || Κόρνισσον PS : Κόρησσαν M Κόρνησσαν F.

2 Fort de huit mille hommes en comptant les troupes recrutées en Asie, il poursuivit son avance, ravageant les territoires royaux. Strouthas, avec une nombreuse cavalerie barbare, cinq mille hoplites et plus de vingt mille fantassins légers, vint prendre position non loin des Lacédémoniens. 3 Enfin, un jour que Thibron était sorti avec un détachement et revenait chargé de butin, Strouthas l'attaqua et le tua au cours du combat ; il massacra également la plupart de ses hommes, et fit les autres prisonniers ; seuls quelques-uns purent trouver refuge au fort de Cnidinion¹.

4 Thrasybule, le général des Athéniens, quittant Lesbos avec sa flotte, se porta sur Aspendos et vint ancrer ses trières dans le fleuve Eurymédon. Bien qu'il eût reçu des fonds des Aspendiens², certains de ses hommes mirent au pillage leur territoire. Les Aspendiens furent révoltés par cet attentat et, la nuit venue, ils attaquèrent les Athéniens et tuèrent Thrasybule et quelques autres³. Les triérarques athéniens, affolés, firent embarquer sans attendre et mirent le cap sur Rhodes. 5 Mais comme la cité avait fait défection et que les bannis s'étaient emparés d'un fort, ils poursuivirent aux côtés de ceux-ci la guerre contre les occupants de la cité⁴. Lorsqu'ils apprurent la mort de Thrasybule, leur stratège, les Athéniens dépêchèrent comme stratège Agyrios⁵.

Telle était donc la situation en Asie.

C. 1 En Sicile, Denys, le tyran de Syracuse, malgré son impatience d'ajouter à sa domination sur l'île celle des

1. Cf. Xén., *Hell.* IV, 8, 17-19 ; Xénophon signale également le rôle décisif de la cavalerie dans cet engagement. Thibron est remplacé au commandement par Diphridas, qui parvient à conserver les cités d'Asie ralliées à Sparte (*ibid.* 21-22).

2. Malgré les succès qu'il remporte, et le fait qu'il continue, par ailleurs, la politique d'association suivie par Conon (cf. *supra*, 94, 2-4), les méthodes violentes de Thrasybule ne font pas l'unanimité à Athènes : il est impliqué dans le procès intenté la même année à Ergoclès pour détournement de fonds et exactions commises à Halicarnasse (cf. Lysias, XXVIII, 12 ; 17 ; 5 ; 7-8), et lui-même aurait fait l'objet d'une action, sans sa mort soudaine (cf. *ibid.*, 5).

κοντα. 2 Οὗτος μὲν οὖν ὀκτακισχιλίους ἔχων στρατιώ-
 τας σὺν τοῖς κατὰ τὴν Ἀσίαν ἀθροισθεῖσιν ἐπήει τὴν
 τοῦ βασιλέως χώραν φθείρων, Στρούθας δὲ σὺν ἵππω
 τε βαρβαρικῇ πολλῇ καὶ στρατιώταις ὀπλίταις μὲν
 5 πεντακισχιλίοις, ψιλοῖς δὲ πλείοσι δισμυρίων, οὐ μακρὰν
 τῶν Λακεδαιμονίων κατεστρατοπέδευσεν. 3 Τέλος δὲ
 τοῦ Θίβρωνος μετὰ μέρους τῆς δυνάμεως ἐξελθόντος καὶ
 πολλὴν περιβαλομένου λείαν, ἐπελθὼν ὁ Στρούθας τὸν τε
 Θίβρωνα μαχόμενος ἀνείλε, καὶ τῶν στρατιωτῶν τοὺς μὲν
 10 πλείστους ἀπέκτεινε, τοὺς δ' ἐζώγρησεν, ὀλίγοι δ' εἰς τὸ
 Κνιδίνιον φρούριον διεσώθησαν.

4 Θρασύβουλος δ' ὁ τῶν Ἀθηναίων στρατηγὸς ἐκ τῆς
 Λέσβου κομιζόμενος μετὰ τοῦ στόλου πρὸς Ἀσπενδον,
 ὥρμισε τὰς τριήρεις εἰς τὸν Εὐρυμέδοντα ποταμόν.
 15 Χρήματα δ' εἰληφότος αὐτοῦ παρὰ τῶν Ἀσπενδίων,
 ὅμως τινὲς τῶν στρατιωτῶν ἐδήλωσαν τὴν χώραν. Γενο-
 μένης δὲ νυκτὸς οἱ μὲν Ἀσπένδιοι χαλεπῶς ἐνεγκόντες
 ἐπὶ τοῖς ἀδικήμασιν ἐπέθεντο τοῖς Ἀθηναίοις καὶ τὸν τε
 Θρασύβουλον καὶ τινὰς τῶν ἄλλων ἀνείλαν· οἱ δὲ τῶν
 20 Ἀθηναίων τριήραρχοι περιδεεῖς γενόμενοι καὶ ταχὺ
 πληρώσαντες τὰς ναῦς, εἰς Ῥόδον ἐξέπλευσαν.
 5 Ἀφεστηκυίας δὲ τῆς πόλεως, καὶ τῶν φυγάδων φρού-
 ριόν τι κατειληφότων, μετὰ τούτων διεπολέμουν πρὸς
 τοὺς κατὰ τὴν πόλιν. Οἱ δ' Ἀθηναῖοι πυθόμενοι τὴν
 25 Θρασυβούλου τοῦ στρατηγοῦ τελευτήν, Ἀγύριον
 στρατηγὸν ἐξέπεμψαν. Τὰ μὲν οὖν κατὰ τὴν Ἀσίαν ἐν
 τούτοις ἦν.

C. 1 Κατὰ δὲ τὴν Σικελίαν ὁ τῶν Συρακοσίων τύραν-
 νος Διονύσιος σπεύδων τῇ κατὰ τὴν νῆσον δυναστείᾳ καὶ

3 φθείρων PS M : διαφθείρων F || 7 τῆς om. S || 8 περιβαλομένου
 P MF : περιβαλλομένου S || 9 μαχόμενος PS M : μαχόμενον F ||
 13 Ἀσπενδον P MF : Ἀσπεδον S iam non notatum || 14 ὥρμισε
 S F : ὥρμησε P M || 17 οἱ μὲν om. PS || 19 pr. τῶν om. PS ||
 ἀνείλαν P : ἀνείλον S MF || 29 τῇ... δυναστείᾳ Eichstädt : τὴν...
 δυναστείαν codd.

Grecs d'Italie, remit à plus tard l'expédition générale qu'il projetait contre eux : il croyait en effet avantageux de s'attaquer avant tout à la cité de Rhégion, qui était le rempart de l'Italie. Il quitta donc Syracuse avec son armée. 2 Il disposait de vingt mille fantassins, mille cavaliers et cent vingt navires. Ayant débarqué ses troupes à la frontière de la Locride¹, il prit ensuite la route de l'intérieur, ravageant et incendiant le territoire des Rhégiens. La flotte le suivit en longeant la côte jusqu'au rivage opposé, et il vint prendre position avec toutes ses forces sur le Détroit. 3 Lorsque les Italiens surent que Denys avait passé la mer pour attaquer Rhégion, ils expédièrent de Crotone soixante navires pour les faire parvenir sans retard aux Rhégiens. Tandis qu'ils naviguaient au large, Denys lança contre eux cinquante navires ; ils s'enfuirent vers la terre, mais Denys n'en continua pas moins de les presser, et commença à encorder et à prendre à la remorque ceux qui avaient jeté l'ancre près de la côte. 4 Les soixante trières étaient en passe d'être capturées quand les Rhégiens arrivèrent en force à la rescousse, et maintinrent Denys à distance de la côte par une grêle de projectiles. Une tempête s'étant levée, les Rhégiens tirèrent leurs navires au sec ; Denys, fortement malmené par la tempête, perdit sept navires et avec eux au moins quinze cents hommes. 5 Comme ceux-ci avaient été jetés à la côte avec leurs navires près de Rhégion, les Rhégiens firent prisonniers un grand nombre de marins. Denys lui-même, à bord d'une pentère², faillit plusieurs

1. Locres, qui n'est pas membre de la Ligue italote, entretient de bonnes relations avec le tyran (cf. *supra*, 44, 6-7 = *infra*, 107, 3).

2. La pentère est un navire à cinq files de rameurs. Elle apparaît en 399 à Syracuse (42, 2), et se répand peu à peu : on en trouve en 351 à Sidon (XVI, 44, 6), en 324 à Athènes (IG, II², 1629, 808-11).

τοὺς κατ' Ἰταλίαν Ἑλληνας προσλαβέσθαι, τὴν μὲν ἐπ'
 ἐκείνους κοινὴν στρατείαν εἰς ἕτερον καιρὸν ἀνεβάλετο,
 κρίνας δὲ συμφέρειν ἐπιχειρεῖν πρώτη τῇ τῶν Ῥηγίνων
 πόλει διὰ τὸ προπολεμητήριον αὐτὴν εἶναι τῆς Ἰταλίας,
 5 ὥρμησεν ἐκ Συρακουσῶν μετὰ τῆς δυνάμεως. 2 Εἶχε δὲ
 πεζοὺς μὲν δισμυρίους, ἵππεις δὲ χιλίους, ναῦς δ' ἑκατὸν
 εἴκοσι. Περαιώσας δὲ τὴν δύναμιν ἐπὶ τοὺς ὄρους τῆς
 Λοκρίδος, ἐκεῖθεν διὰ τῆς μεσογείου τὴν πορείαν ἐποιεῖ-
 το, τέμνων καὶ πυρπολῶν τὴν τῶν Ῥηγίνων χώραν·
 10 συμπαρέπλευσε δὲ καὶ ὁ στόλος ἐπὶ θάτερα μέρη τῆς
 θαλάττης, καὶ πάσῃ τῇ δυνάμει περὶ τὸν πορθμὸν
 κατεστρατοπέδευσε. 3 Οἱ δ' Ἰταλοὶ πυθόμενοι τὴν τοῦ
 Διονυσίου διάβασιν ἐπὶ τὸ Ῥήγιον, ἀπέστειλαν ἐκ Κρό-
 τωνος ναῦς ἐξήκοντα, σπεύδοντες παραδοῦναι τοῖς
 15 Ῥηγίνοις. Μετεώρων δὲ πλεουσῶν αὐτῶν ὁ Διονύσιος
 πεντήκοντα ναῦς ἔχων ἐπέπλευσε, καὶ φυγόντων αὐτῶν
 ἐπὶ τὴν γῆν οὐδὲν ἤττον ἐπέκειτο, καὶ συνδήσας ἀπέσπα
 τὰς παρορμούσας ἐν τῇ γῇ. 4 Κινδυνεύουσῶν δὲ τῶν
 ἐξήκοντα τριήρων ἀλῶναι Ῥηγίνοι πανδημεὶ παρεβοή-
 20 θησαν, καὶ ἀπὸ τῆς γῆς τῷ πλήθει τῶν βελῶν ἀνείρξαν τὸν
 Διονύσιον. Ἐπιγενομένων δὲ πνευμάτων μεγάλων οἱ μὲν
 Ῥηγίνοι τὰς ναῦς ἀνείλκυσαν ἐπὶ τὴν γῆν, Διονύσιος δ'
 ἰσχυρῶς χειμασθεὶς ἐπὶ τὰς ναῦς ἀπώλεσε καὶ σὺν αὐταῖς
 ἄνδρας οὐκ ἐλάττους χιλίων πεντακοσίων. 5 Τούτων δ'
 25 ἅμα ταῖς ναυσὶν ἐκβρασθέντων ἐπὶ τὴν Ῥηγίνην, οἱ
 Ῥηγίνοι πολλοὺς πῶν ναυτῶν ἐζώγρησαν. Διονύσιος δ'
 ἐπὶ πενήτρους πλέων, καὶ πολλάκις παρ' ὀλίγον ἐλθὼν

1-2 ἐπ' ἐκείνους Steph. : κατ' ἐκείνους codd. || 2 στρατείαν S F :
 στρατίαν P M. || ἀνεβάλετο P MF : ἀνεβάλλετο S || 3 τῇ om. PS
 M || 4 αὐτὴν S MF : αὐτῆς P || 9 τὴν... χώραν P^s S MF : τῆς...
 χώρας P || 10-11 τῆς θαλάττης Eichstädt : τῇ θαλάττῃ codd. ||
 16 ἐπέπλευσε Eichstädt : ἐπλευσε codd. || 20 ἀνείρξαν P MF : εἴρξαν
 S || 22 δ' om. F || 23 χειμασθεὶς Kuhn : μαχεσθεὶς codd. || 25 ἐπὶ
 τὴν Ῥηγίνην transp. Wess. : post πεντακοσίων (l. 24) hab. codd.

fois être submergé et ne parvint qu'à grand peine, vers le milieu de la nuit, à trouver refuge dans le port de Messine. Comme de plus l'hiver était déjà là, il conclut une alliance avec les Lucaniens¹, et ramena ses troupes à Syracuse.

CI. 1 Par la suite, comme les Lucaniens violaient leur territoire², les Thouriens firent appel à leurs alliés pour qu'ils accourent en armes. Le traité qui liait les cités grecques d'Italie stipulait en effet que, si le territoire de l'une d'entre elles venait à être pillé par les Lucaniens, toutes les autres se porteraient à son secours, et que si l'armée d'une cité n'offrait pas son aide, les généraux de cette cité seraient mis à mort. 2 Aussi, dès que les cités surent par les courriers des Thouriens que l'ennemi était là, toutes se préparèrent à entrer en campagne. Mais les Thouriens n'attendirent pas l'arrivée du gros de leurs alliés pour prendre l'offensive, et marchèrent comme les Lucaniens avec plus de quatorze mille fantassins et quelque mille cavaliers. 3 Apprenant que l'ennemi attaquait, les Lucaniens se replièrent sur leur territoire. Les Thouriens envahirent alors précipitamment la Lucanie, s'emparèrent du premier fort rencontré et firent un riche butin, se laissant prendre pour ainsi dire à l'appât qui devait les perdre. En effet, glorieux de leur succès, ils s'engagèrent au mépris de la prudence dans un défilé escarpé pour aller mettre le siège devant l'opulente cité de Laos³. 4 A peine

2. Au printemps 389. L'hostilité entre Lucaniens et cités grecques n'est pas occasionnelle : les heurts étaient déjà monnaie courante durant tout le siècle précédent, et ont déterminé la formation de la Ligue italiote (cf. *supra*, p. 121, n. 3).

3. Les Thouriens empruntent la route isthmique menant de Sybaris à Laos, en longeant le cours du Coscile et de l'Esaro ; ils sont surpris, vraisemblablement, aussitôt avant de franchir le col de 744 m qui ouvre la descente vers la baie de Belvédère (cf. A. Maiuri, « Vie di Magna Grecia », *Atti del II. Convegno sulla Magna Grecia*, 1962, p. 63 sq.). L'attaque de Laos, sous-colonie achéenne dépendant de Sybaris, par Thourioi, colonie panhellénique, qui paraît surprenante, est dans la suite des rivalités incessantes qui opposent les cités grecques d'Italie dès le siècle précédent. Sur cet épisode et un oracle qui s'y rapporte, cf. également Strab. VI, 1, 1.

ὑποβρύχιος, μόγισ περὶ μέσας νύκτας εἰς τὸν ἐν Μεσσήνῃ λιμένα κατέφυγεν. Ἦδη δὲ καὶ τῆς χειμερινῆς ὥρας ἐνισταμένης οὗτος μὲν πρὸς Λευκανοὺς συμμαχίαν ποιησάμενος ἀπήγαγε τὰς δυνάμεις εἰς Συρακούσας.

- 5 CI. 1 Μετὰ δὲ ταῦτα Λευκανῶν τὴν Θουρίαν καταδραμόντων οἱ Θούριοι παρήγγειλαν τοῖς συμμάχοις κατὰ τάχος ἀπαντᾶν μετὰ τῶν ὅπλων· αἱ γὰρ κατὰ τὴν Ἱταλίαν Ἑλληνίδες πόλεις ἐν [τε] ταῖς συνθήκαις εἶχον οὕτως, ἵν' ἦτις ἂν ὑπὸ τῶν Λευκανῶν λεηλατηθῇ χώρα,
- 10 πρὸς ταύτην ἅπαντες παραβιοθῶσιν· ἥς δ' ἂν πόλεως μὴ καταστῇ τὸ στρατόπεδον ἐπὶ τὴν βοήθειαν, τεθνάναι τοὺς ἐκείνης τῆς πόλεως στρατηγούς. 2 Διόπερ τῶν Θουρίων τοὺς βιβλιοφόρους ἀποστειλάντων ἐπὶ τὰς πόλεις πρὸς τὴν τῶν πολεμίων παρουσίαν, ἅπαντες
- 15 παρεσκευάζοντο πρὸς τὴν ἀνάζευξιν. Αὐτοὶ δὲ προεξ-
 αναστάντες ταῖς ὁρμαῖς καὶ τὸ τῶν συμμάχων πλῆθος οὐκ ἀναμείναντες, ἀνέζευξαν ἐπὶ τοὺς Λευκανοὺς, ἔχοντες πεζοὺς μὲν πλείους τῶν μυρίων τετρακισχιλίων, ἵππεῖς δὲ σχεδὸν χιλίους. 3 Καὶ Λευκανοὶ μὲν ἀκούσαντες τὴν τῶν
- 20 πολεμίων ἔφοδον ἀπεχώρησαν εἰς τὴν ἰδίαν χώραν· οἱ δὲ Θούριοι κατὰ σπουδὴν ἐμβαλόντες εἰς τὴν Λευκανίαν, τὸ μὲν πρῶτον φρούριον ἐξείλον, καὶ πολλῆς ὠφελείας κυριεύσαντες καθαπερεὶ δέλεαρ ἔλαβον τῆς ἑαυτῶν ἀπωλείας. Φρονηματισθέντες γὰρ ἐπὶ τῷ προτερήματι κατα-
- 25 πεφρονηκότες διὰ τινων στενῶν καὶ ἀποκρήμνων ὁδῶν ἐπορεύθησαν, βουλόμενοι Λᾶον [καὶ] πόλιν εὐδαίμονα πολιορκῆσαι. 4 Ἐπειδὴ δὲ παρεγενήθησαν εἰς τι πεδίον

1 μόγισ PS M : μόλις F || ἐν Μεσσήνῃ om. S || 2 κατέφυγεν S MF : κατέφυγον P || καὶ om. S || 6 τοῖς συμμάχοις P¹ MF : τοὺς συμμάχους PS || 8 τε del. Reiske || 9 ἦτις PS : εἴ τις MF || λεηλατηθῇ Steph. : ἐλεηλατήθη PS ἐλεηλατηθῇ MF || 12 ἐκείνης S MF : ἐκείνους P || τῆς P¹S MF : τοὺς P || 13 βιβλιοφόρους PS M : βιβλιαφόρους F || 15 αὐτοὶ — πεδίον (p. 147, l. 1) desunt in P || 20 χώραν MF : πατρίδα S || 26 Λᾶον Reiske : Λαὸν codd. || καὶ del. Reiske.

étaient-ils parvenus dans une plaine cernés de hautes collines escarpées, que les Lucaniens avec toutes leurs troupes les enfermèrent, leur coupant la retraite vers leur patrie. Leur apparition inattendue sur les hauteurs provoqua la panique chez les Grecs, tant à cause de la difficulté du terrain que de l'importance de cette armée : les Lucaniens comptaient alors en effet trente mille fantassins et bien quatre mille cavaliers.

CII. 1 Une fois ce piège inattendu refermé sur les Grecs, les Barbares descendirent dans la plaine. Une bataille s'engagea et les Italiotes furent écrasés par la multitude des Lucaniens. Plus de dix mille d'entre eux tombèrent, car les Lucaniens avaient donné la consigne de n'épargner personne. Parmi les rescapés, les uns s'enfuirent vers une colline en bordure de mer ; les autres aperçurent des navires de guerre qui venaient dans leur direction, et, croyant qu'ils étaient aux Rhégiens, coururent à la mer comme un seul homme et nagèrent jusqu'aux trières. 2 Mais la flotte qui approchait était à Denys le tyran et venait, avec pour navarque son frère Leptine, prêter main forte aux Lucaniens. Cependant Leptine fit preuve d'humanité et recueillit ceux qui se sauvaient ainsi à la nage ; il les fit débarquer et obtint des Lucaniens qu'ils acceptent une mine d'argent pour chacun des prisonniers, qui étaient plus d'un millier. 3 Il se porta garant du paiement, réconcilia les Italiotes avec les Lucaniens et les amena à faire la paix, ce qui lui valut une grande faveur auprès des Italiotes. Mais si le règlement de la guerre l'arrangeait, il ne faisait pas l'affaire de Denys. Du moment en effet que les Italiotes étaient en guerre avec les

κύκλῳ λόφοις ὑψηλοῖς καὶ κρημνοῖς περιειλημμένον, ἐνταῦθα οἱ Λευκανοὶ πάσῃ τῇ δυνάμει διέκλεισαν αὐτοὺς τῆς ἐπὶ τὰς πατρίδας ἐπανόδου. Παράδοξον δ' ἐπὶ τῷ λόφῳ καὶ φανεράν ποιήσαντες τὴν ἑαυτῶν ἐπιφάνειαν
 5 ἐξέπληξαν τοὺς Ἑλληνας διὰ τε τὸ μέγεθος τοῦ στρατοπέδου καὶ τὴν τῶν τόπων δυσχωρίαν· εἶχον γὰρ Λευκανοὶ τότε πεζοὺς μὲν τρισμυρίους, ἵππεῖς δ' οὐκ ἐλάττους τετρακισχιλίων.

CII. 1 Τῶν δ' Ἑλλήνων ἀνελπίστως τηλικούτῳ περι-
 10 εχομένων κινδύνῳ, κατέβαινον εἰς τὸ πεδῖον οἱ βάρβαροι. Γενομένης δὲ παρατάξεως, καὶ τῶν Ἰταλιωτῶν καταπολεμηθέντων ὑπὸ τοῦ πλήθους τῶν Λευκανῶν, ἔπεσον μὲν πλείους τῶν μυρίων· παρήγγελλον γὰρ οἱ Λευκανοὶ μηθένα ζωγεῖν· τῶν δὲ λριπῶν οἱ μὲν ἐπὶ τινα πρὸς τῇ
 15 θαλάσσῃ λόφον ἔφυγον, οἱ δὲ θεωροῦντες ναῦς μακρὰς προσπλεύσας καὶ νομίζοντες τὰς τῶν Ῥηγίνων εἶναι, συνέφυγον εἰς τὴν θάλασσαν [οἱ δὲ] καὶ διενήχοντο ἐπὶ τὰς τριήρεις. 2 Ἦν δὲ ὁ στόλος <ὁ> προσπλέων Διονυσίου τοῦ τυράννου, καὶ ναύαρχος ὑπῆρχεν αὐτῷ Λεπ-
 20 τίνης ὁ ἀδελφός, ἀπεσταλμένος τοῖς Λευκανοῖς ἐπὶ βοήθειαν. Ὁ μὲν οὖν Λεπτίνης δεξάμενος φιλανθρώπως τοὺς νηχομένους ὥς ἐπὶ τὴν γῆν ἀπεβίβασε καὶ ἔπεισε τοὺς Λευκανοὺς ὑπὲρ ἐκάστου τῶν αἰχμαλώτων λαβεῖν ἀργυρίου μνάν· οὗτοι δ' ἦσαν τὸν ἀριθμὸν ὑπὲρ τοὺς
 25 χιλίους. 3 Γενόμενος δὲ τῶν χρημάτων ἐγγυητὴς καὶ διαλλάξας τοὺς Ἰταλιώτας τοῖς Λευκανοῖς ἔπεισεν εἰρήνην ποιήσασθαι, καὶ μεγάλης ἀποδοχῆς ἔτυχε παρὰ τοῖς Ἰταλιώταις, συμφερόντως αὐτῷ, οὐ λυσιτελῶς δὲ Διονυσίῳ συντεθεικῶς, τὸν πόλεμον. Ἦλπιζε γὰρ ὁ

1 ὑψηλοῖς S M : ψιλοῖς F || 3 ἐπανόδου Wess. : ἐλπίδος S F ἐλπίδας M || 4 καὶ om. M || 11 καὶ om. S || 13 παρήγγελλον MF : προήγγελλον S || 16 τὰς om. F || 17 οἱ δὲ del. Dindorf || καὶ om. S || ἐπὶ MF : πρὸς S || 18 alt. ὁ add. Dindorf || 22 καὶ om. F || 28 αὐτῷ Steph. : αὐτῶ codd.

Lucaniens, Denys pensait pouvoir intervenir et maîtriser aisément la situation en Italie; s'ils étaient délivrés d'une guerre si lourde, il aurait bien du mal à l'emporter. C'est pourquoi il releva Leptine du titre de navarque pour nommer commandant de la flotte Théaridès, son autre frère¹.

4 Là-dessus, les Romains procédèrent au morcellement du territoire de Véies, chacun recevant un lopin de quatre, ou selon d'autres vingt-huit plèthres². Poursuivant leurs opérations contre les Éques, ils prirent d'assaut la cité de Liphlos, et entrèrent en guerre avec Vélitrae, qui avait fait défection. Satricum aussi se détacha des Romains, et ceux-ci envoyèrent une colonie à Circéi³.

- a. 389-388 CIII. 1 L'année écoulée, Antipatros devint archonte à Athènes, et à Rome le pouvoir consulaire fut exercé par Lucius Valerius et Aulus Manlius⁴. A cette époque, Denys, le dynaste de Syracuse, déçuvrit son projet d'expédition contre l'Italie et quitta Syracuse à la tête d'une armée considérable. 2 Il possédait plus de vingt mille fantassins, environ trois mille cavaliers, quarante navires de guerre et au moins trois cents pour le transport des vivres. Il toucha Messine après quatre jours, et resta lui-même au repos dans la cité avec ses troupes, tandis qu'il envoyait son frère Théaridès, avec trente navires, vers les îles des Liparéens⁵, car il avait appris que dix navires

4. 389/388 = 392/391. Le même collègue est répété en XV, 14, 1 pour 384/383. Manlius a pour prénom Marcus dans Tite-Live, V, 31, 2 et dans les *Fastes capitolins*, et Titus dans Denys d'Halicarnasse, I, 74, 5.

5. Malgré sa tradition d'autonomie, Lipara a pu être contrainte — si l'on admet, comme il est probable, qu'elle est encore sous tribut carthaginois — à accueillir une escadre de Rhégion, dont les intérêts sont momentanément liés à ceux de Carthage (cf. *supra*, 56, 2, n. 6, et p. 120, n. 2).

Διονύσιος τῶν Ἰταλιωτῶν πολεμούντων πρὸς Λευκανοὺς ἐπελθὼν ῥαδίως ἂν κρατῆσαι τῶν κατ' Ἰταλίαν πραγμάτων, ἀπολελυμένων δὲ τηλικούτου πολέμου δυσχερῶς ἂν περιγενέσθαι. Διόπερ τοῦτον μὲν ἀπήλλαξε τῆς
 5 ναυαρχίας, Θεαρίδην δὲ τὸν ἕτερον ἀδελφὸν ἡγεμόνα τοῦ στόλου κατέστησεν.

4 Τούτων δὲ πραχθέντων Ῥωμαῖοι τὴν τῶν Οὐεξίων χώραν κατεκληρούχησαν, κατ' ἄνδρα δόντες πλέθρα τέτταρα, ὥς δέ τινες, εἴκοσι ὀκτώ· καὶ πρὸς μὲν Αἰκοὺς
 10 διαπολεμοῦντες Λίφλον πόλιν κατὰ κράτος εἶλον, Οὐελιτρίνων δ' ἀποστάντων πόλεμον πρὸς αὐτοὺς ἐνεστήσαντο. Ἀπέστη δὲ καὶ Σάτρικον ἀπὸ Ῥωμαίων, καὶ εἰς Κερκίου ἀποικίαν ἀπέστειλαν.

CΠ. 1 Τοῦ δ' ἐνιαυσίου χρόνου διεληλυθότος
 15 Ἀθήνησι μὲν ἦρχεν Ἀντίπατρος, ἐν δὲ τῇ Ῥώμῃ τὴν ὑπατικὴν ἀρχὴν διώκουν Λεύκιος Οὐαλέριος καὶ Αὔλος Μάλλιος. Περὶ δὲ τούτους τοὺς χρόνους Διονύσιος ὁ τῶν Συρακοσίων δυνάστης φανερῶς ἑαυτὸν ἀναδείξας ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν στρατευσόμενον, μετὰ πλείστης δυνάμεως
 20 ὥρμησεν ἀπὸ Συρακουσῶν. 2 Εἶχε δὲ πεζοὺς μὲν πλείους τῶν δισμυρίων, ἱππεῖς δὲ περὶ τρισχιλίους, ναῦς δὲ μακρὰς μὲν τεσσαράκοντα, τὰς δὲ τὸν σῆτον κομιζούσας οὐκ ἐλάττους τριακοσίων. Περπταῖος δὲ κατανύσας εἰς τὴν Μεσσήνην, αὐτὸς μὲν ἐν τῇ πόλει τὴν δύναμιν
 25 ἀνελάμβανε, Θεαρίδην δὲ τὸν ἀδελφὸν ἐπὶ τὰς Λιπαραίων νήσους ἀπέστειλε μετὰ νεῶν τριάκοντα· πεπυσμένος γὰρ ἦν δέκα ναῦς τῶν Ῥηγίων περὶ ἐκείνους τοὺς τόπους

3 ἀπολελυμένων S F : ἀπολελυμένον M || 4 περιγενέσθαι Rhod. : παραγενέσθαι codd. || 9 Αἰκοὺς Steph. : Ἐχοῦσσους S M Αἰκούσους F || 10 Λίφλον MF : Λόφλον S || 11 ἀποστάντων MF : ὑποστάντων S || 16 καὶ om. S M || post Αὔλος add. ὁ S || 17 Μάλλιος S M : Μάλιος F || 19 στρατευσόμενον Steph. : στρατευσόμενος codd. || 20 ἀπὸ S : ἐπὶ MF || 23 κατανύσας MF : καταλύσας S F^{sl} || 25-26 Λιπαραίων νήσους S M : νήσους τῶν Λιπαρέων F || 26 ἀπέστειλε S F : ἀπέλειπεν M.

rhégiens croisaient dans ces parages. 3 Théaridès prit la mer, surprit les dix navires rhégiens dans des parages favorables à une attaque, captura les bâtiments avec leur équipage et revint rapidement à Messine auprès de Denys. Denys fit mettre les prisonniers aux fers et en confia la garde aux Messiniens. Pour lui, il fit passer son armée à Caulonia, investit la cité¹, dressa ses machines de siège et livra des assauts répétés.

4 Lorsque les Grecs d'Italie surent que les troupes de Denys passaient le détroit qui les séparait, ils réunirent eux aussi une armée. La cité de Crotone, qui était la plus peuplée et comptait le plus grand nombre d'exilés syracusains, se vit confier la conduite des opérations. 5 Les Crotoniates rassemblèrent les troupes qui affluaient de partout sous les ordres du Syracusain Hélôris², qu'ils nommèrent général. Exilé par Denys, réputé homme audacieux et entreprenant, il avait paru offrir toutes les garanties pour combattre un tyran qu'il détestait. Une fois que tous les alliés furent arrivés à Crotone, Hélôris organisa l'armée à son idée et la dirigea toute entière sur Caulonia. 6 Il jugeait que sa seule apparition ferait lever le siège, et que du reste il ne trouverait en face de lui que des ennemis épuisés par les assauts quotidiens. Il disposait en tout de quelque vingt-cinq mille fantassins et d'environ deux mille cavaliers.

CIV. 1 Les Italiotes avaient accompli le plus gros du chemin et campaient près du fleuve Éléporos³, lorsque Denys quitta la cité pour aller à leur rencontre. Hélôris

2. Cf. *supra*, p. 118, n. 6.

3. Ce fleuve correspond à l'actuel Galliparo.

οὔσας. 3 Ὁ δὲ Θεαρίδης ἐκπλεύσας καὶ καταλαβὼν τὴν Ῥηγίνων δεκαναῖαν ἔντισιν εὐθέτοις τόποις, αὐτάνδρων τῶν σκαφῶν ἐκυρίευσεν καὶ ταχέως εἰς Μεσσήνην πρὸς Διονύσιον ἐπέστρεψε. Διονύσιος δὲ τοὺς αἰχμαλώτους εἰς
 5 δεσμὰ καταθέμενος τοῖς Μεσσηνίοις ἔδωκε φυλάττειν, αὐτὸς δὲ περαιώσας τὴν δύναμιν εἰς Καυλωνίαν περι-εστρατοπέδευσε τὴν πόλιν, καὶ τὰς μηχανὰς προσερείσας πυκνὰς προσβολὰς ἐποιεῖτο.

4 Οἱ δὲ κατὰ τὴν Ἰταλίαν Ἕλληνες ὥς ἐπύθοντο τὰς
 10 τοῦ Διονυσίου δυνάμεις περαιουμένας τὸν διείργοντα πορθμόν, καὶ αὐτοὶ στρατόπεδα συνήθροισαν. Τῆς δὲ τῶν Κροτωνιατῶν πόλεως μάλιστα πολυοχλουμένης καὶ πλείστους ἐχούσης Συρακοσίους φυγάδας, τούτοις τὴν ἡγεμονίαν τοῦ πολέμου παρέδωκαν· 5 οἱ δὲ Κροτωνιάται
 15 τὰς πανταχόθεν δυνάμεις ἀθροίσαντες στρατηγὸν Ἐλωριν τὸν Συρακόσιον εἵλοντο. Οὗτος δὲ πεφευγὼς Διονύσιον καὶ δοκῶν τόλμᾴν ἔχειν ἔμπρακτον, πιστότατα πρὸς τὸν τύραννον πολεμήσειν διὰ τὸ μῖσος ὑπέιληπτο. Ὡς δὲ πάντες οἱ σύμμαχοι παρεγενήθησαν εἰς Κρότωνα, [καὶ]
 20 κατὰ τὴν ἑαυτοῦ προαίρεσιν Ἐλωρις διατάξας ὥρμησε μετὰ πάσης τῆς δυνάμεως ἐπὶ Καυλωνίας· 6 ἅμα γὰρ ἐνόμιζεν ἐπιφανεῖς λύσεις τὴν πολιορκίαν, ἅμα δὲ καταπεπονημένους τοὺς πολεμίους ὑπὸ τῶν καθ' ἡμέραν προσβολῶν διαγωνιεῖσθαι. Εἶχε δὲ τοὺς ἅπαντας πεζοὺς
 25 μὲν περὶ δισμυρίου πεντακισχιλίου, ἱππεῖς δὲ περὶ δισχιλίου.

CIV. 1 Διανυσάντων δ' αὐτῶν τὸ πλείστον τῆς ὁδοῦ καὶ στρατοπεδευσάντων πρὸς τὸν Ἑλέπορον ποταμόν, ἀνέξευξεν ὁ Διονύσιος ἀπὸ τῆς πόλεως καὶ συνήντα τοῖς

2 δεκαναῖαν MF : δεκαναρίαν S || 11 συνήθροισαν MF : συνήτροισαν S || τῶν om. S || 15 πανταχόθεν S M : πανταχοῦ F || 17-18 πρὸς τὸν τύραννον om. F || 19 καὶ del. Reiske || 22-23 καταπεπονημένους Rhod. : καταπεπολεμημένους codd. || 28 Ἑλέπορον Vogel : Ἐλωριν codd. || 29 ἀνέξευξεν S M : ἀναζεύξας F.

ouvrait la marche avec cinq cents hommes d'élite ; Denys avait son camp à quarante stades du camp adverse ; averti par ses éclaireurs que l'ennemi était proche, il fit éveiller ses troupes avant le jour et se porta en avant. 2 Il rencontra à l'aurore le faible détachement d'Hélôris, le chargea par surprise, et comme son armée était en ordre de combat, il ne laissa pas même à l'ennemi le moindre temps pour se ressaisir. 3 Dans cette situation désespérée, Hélôris soutint néanmoins le choc avec le peu d'hommes qu'il avait et dépêcha quelques amis au camp avec ordre de ramener en hâte le gros de l'armée. Ceux-ci s'acquittèrent de leur mission au plus vite, et dès que les Italiotes surent que leur général et son détachement étaient en danger, ils vinrent à son aide au pas de course. Cependant Denys, avec ses troupes en ordre serré, enveloppait Hélôris et ses hommes et, malgré une vaillante résistance, les tuait presque jusqu'au dernier. 4 Dans leur précipitation, les Italiotes ne procédèrent qu'à des actions de soutien en ordre dispersé, et les Siciliotes, qui restaient en formation de combat, n'eurent pas de mal à avoir le dessus sur leurs ennemis. Les Grecs d'Italie n'en continuèrent pas moins le combat un certain temps, malgré les lourdes pertes qu'ils subissaient. Mais lorsqu'ils apprirent la mort de leur général, et comme la confusion de leurs rangs faisait qu'ils s'attaquaient mutuellement, ils furent largement dominés. Alors ils perdirent définitivement courage, et prirent la fuite.

CV. 1 Beaucoup tombèrent pendant cette déroute à travers la plaine, mais le gros de l'armée trouva refuge sur une colline assez forte pour soutenir un siège, mais privée

Ἰταλιώταις. Ὁ μὲν οὖν Ἑλωρις μετὰ τῶν ἀρίστων πεντακοσίων προηγείτο τῆς δυνάμεως, ὁ δὲ Διονύσιος ἔτυχε μὲν ἀπὸ τεσσαράκοντα σταδίων ἐστρατοπεδευκῶς τῶν ἐναντίων, διὰ δὲ τῶν κατασκόπων μαθὼν ἐγγὺς ὄντας
 5 τοὺς πολεμίους, ὄρθρου τὴν δύναμιν ἐγείρας προήγαγεν εἰς τοῦμπροσθεν. 2 Ἄμα δ' ἡμέρα τοῖς περὶ τὸν Ἑλωριν ὀλίγοις οὖσιν ἀπαντήσας ἄφνω προσεμάχετο, καὶ δι-
 εσκευασμένην ἔχων τὴν δύναμιν ἀνοχὴν οὐδ' ἡντινοῦν ἐδίδου τοῖς πολεμίους. 3 Ὁ δ' Ἑλωρις εἰς πολλὴν
 10 ἐμπεισὼν ἀπορίαν, αὐτὸς μὲν μεθ' ὧν εἶχεν ὑπέστη τοὺς ἐπιφερομένους, τῶν δὲ φίλων τινὰς ἀπέστειλεν ἐπὶ τὸ στρατόπεδον, ἐπισπεῦσαι τὰ πλήθη παρακελεύομενος. Ὦν ταχέως ποιησάντων τὸ προσταχθέν, οἱ μὲν Ἰταλιῶται
 15 πυθόμενοι τὸν στρατηγὸν καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ κινδυνεύοντας δρομαῖοι παρήσαν ἐπὶ τὴν βοήθειαν, ὁ δὲ Διονύσιος ἀθρόα τῇ δυνάμει περίχυθεις τὸν θ' Ἑλωριν καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ γενναίως ἀγωνισαμένους σχεδὸν ἅπαντας ἀνείλε. 4 Τῶν δ' Ἰταλιωτῶν σποράδην διὰ τὴν σπουδὴν ἐκβοηθούντων, οἱ Σικελιώται τὰς τάξεις διαφυ-
 20 λάττοντες ῥαδίως τῶν πολεμίων περιεγίνοντο. Οὐ μὴν ἀλλ' ἐπὶ μὲν τινα χρόνον οἱ κατὰ τὴν Ἰταλίαν Ἕλληνες ὑπέμενον τὸν κίνδυνον, καίπερ ἑαυτῶν πολλοὺς ὀρώντες ἀναιρουμένους· ὥς δὲ τὴν τοῦ στρατηγοῦ τελευτὴν ἐπύθοντο καὶ διὰ τὸν θόρυβον ἀλλήλοις ἐμπίπτοντες
 25 ἤλαττοῦντο μέγਾਲως, τότε δὴ τελέως ἀθυμήσαντες ἐτράπησαν.

CV. 1 Πολλῶν δ' ἀναιρουμένων ἐν τῇ κατὰ τὸ πεδῖον τροπῇ, κατέφυγε τὸ πλῆθος ἐπὶ τινα λόφον ἐρυμνὸν ὄντα πρὸς τὴν πολιορκίαν, ἄνυδρον δὲ καὶ δυνάμενον ῥαδίως

7 προσεμάχετο MF : προεμάχετο S || 12 στρατόπεδον S M : στρατό F || 16 περίχυθεις MF : περισχεθείς S || 18 ἅπαντας S M : πάντας F || 19 ἐκβοηθούντων MF : εἰσβοηθούντων S || 22-23 ὀρώντες ἀναιρουμένους S M : ἀναιρούμενους ὀρώντες F || 25 δὴ Eichstädt : δὲ codd. || 29 τὴν πολιορκίαν S : τῇ πολιορκίᾳ MF || δυνάμενον om. F.

d'eau et facile à surveiller pour l'ennemi. Denys l'investit et resta sous les armes tout le jour et la nuit suivante, contrôlant lui-même la vigilance des postes. Le lendemain, les réfugiés commencèrent à souffrir de la chaleur et du manque d'eau ; 2 ils envoyèrent à Denys un héraut, en l'invitant à accepter une rançon ; mais lui, peu enclin à se modérer dans ses succès, leur ordonna de déposer les armes et de se livrer à la merci de leur vainqueur. L'ordre était rude, aussi résistèrent-ils encore quelque temps ; mais vaincus enfin par les souffrances physiques, ils se rendirent vers la huitième heure, étant à bout. 3 Denys compta les prisonniers à mesure qu'ils descendaient en frappant le sol d'une baguette ; ils étaient plus de dix mille. Ils s'attendaient tous à être traités avec sauvagerie, mais Denys fit preuve au contraire d'une extrême indulgence : 4 il relâcha les prisonniers sans conditions ni rançon, et conclut avec presque toutes les cités une paix qui préservait leur autonomie¹. Cette conduite lui valut les louanges de ceux qu'il avait si bien traités ; on lui décerna des couronnes d'or, et il parut que c'était là sans doute la plus belle action de sa vie².

CVI. 1 Denys partit pour Rhégion avec son armée et se prépara à en faire le siège : il n'avait pas oublié l'accueil méprisant³ qu'avait reçu son offre de mariage. Aussi les Rhégiens étaient-ils en proie à une vive-anxiété ; sans alliés,

1. Cette victoire est capitale pour la suite de l'expansion syracusaine en Italie et en Adriatique : les cités grecques de l'extrême sud italien sont dès lors réduites à quitter la Ligue italote : c'est ce qu'il faut entendre par cet octroi d'autonomie.

2. On suppose que ces considérations favorables au tyran remontent à Philistos (cf. L. J. Sanders, *op. cit.* [*supra*, Notice, p. x, n. 12], p. 131-2).

3. Cf. *supra*, 107, 3.

ὑπὸ τῶν πολεμίων φυλάττεσθαι. Ὃν ὁ Διονύσιος περι-
 στρατοπεδεύσας τὴν τε ἡμέραν ἐκείνην καὶ τὴν νύκτα
 διηγρύπνησεν ἐν τοῖς ὅπλοις, ἐπιμελῶς ταῖς φυλακαῖς
 χρησάμενος. Τῇ δ' ὑστεραία διὰ τὸ καῦμα καὶ τὴν
 5 ἀνυδρίαν οἱ συμπεφευγότες κακῶς ἀπήλλαττον. 2 Ἐπι-
 κηρυκευσαμένων δ' αὐτῶν πρὸς τὸν Διονύσιον καὶ παρα-
 καλούντων λύτρα πράξασθαι, οὐ μέτριος ἐν τοῖς εὐη-
 μερήμασι γενόμενος προσέταττεν ἀποθέσθαι τὰ ὅπλα
 καὶ σφᾶς αὐτοὺς ἐγχειρίσαι τῷ κρατοῦντι. Σκληροῦ δὲ
 10 τοῦ προστάγματος ὄντος, μέχρι μὲν τινος διεκαρτέρουν,
 ὥς δ' ὑπὸ τῆς φυσικῆς ἀνάγκης κατεβαροῦντο, παρέδω-
 καν αὐτοὺς περὶ ὀγδόην ὥραν, ἥδη τὰ σώματα παρειμέ-
 νοι. 3 Διονύσιος δὲ λαβὼν ῥάβδον καὶ πατάξας ἐπὶ τοῦ
 ἐδάφους ἠρίθμει τοὺς καταβαίνοντας αἰχμαλώτους, ὄν-
 15 τας πλείους τῶν μυρίων. Καὶ πάντων αὐτοῦ ὑποπτευ-
 όντων τὸ θηριῶδες, τούναντίον ἐφάνη πάντων ἐπιεικέσ-
 ττος· 4 τοὺς τε γὰρ αἰχμαλώτους ἀφῆκεν αὐτεξουσίου
 χωρὶς λύτρων καὶ πρὸς τὰς πλείστας τῶν πόλεων εἰρήνην
 συνθέμενος ἀφῆκεν αὐτονόμους. Ἐπὶ δὲ τούτοις ἐπαίνου
 20 τυχῶν ὑπὸ τῶν εὖ παθόντων χρυσοῖς στεφάνοις ἐτιμήθη,
 καὶ σχεδὸν τοῦτ' ἔδοξε πράξαι ἐν τῷ ζῆν κάλλιστον.

CVI. 1 Ἐπὶ δὲ Ῥήγιον ἀναζεύξαντος αὐτοῦ μετὰ τῆς
 δυνάμεως, καὶ παρεσκευασμένου πολιορκεῖν διὰ τὴν περὶ
 τῆς ἐπιγαμίας ὕβριν, ἀγωνία πολλή κατεῖχε τοὺς Ῥηγί-
 25 νους· οὔτε γὰρ συμμάχους οὔτε δύναμιν ἀξιόμαχον

TEST. : CV, 3-4 = Exc. Const. II, 1, 122.

1 ὁ om. S || 3 διηγρύπνησεν S M : διηγρύπνησαν F || 5 ἀπήλλαττον
 Dindorf : ἀπηλλάττοντο codd. || 7 μέτριος Rhod. : μετρίως codd. ||
 9 ἐγχειρίσαι MF : ἐγχειρῆσαι S || 10 προστάγματος Wess. : πράγ-
 ματος codd. || 12 αὐτοὺς MF : ἑαυτοὺς S || ὥραν MF : ἡμέραν S ||
 14 ἐδάφους Reiske > λόφου S MF Exc. || 14-15 ὄντας om. S ||
 17 post αἰχμαλώτους add. αὐτῶν S Exc. || αὐτεξουσίου F : om. S.
 Exc. αὐτῶν M || 21 πράξαι Dindorf : πράξειν S M Exc. πράττειν
 F || 23 καὶ post αὐτοῦ (l. 22) transp. MF.

sans une armée digne de ce nom, ils savaient en outre que, si leur cité était prise, ils n'avaient à espérer aucune pitié, et que leurs supplications ne seraient pas entendues. **2** Ils prirent donc le parti d'envoyer à Denys des ambassadeurs pour le prier de les traiter avec indulgence et l'exhorter à leur épargner toute décision inhumaine. **3** Denys exigea d'eux trois cents talents, saisit tous leurs navires, au nombre de soixante-dix, et ordonna qu'ils lui livrent cent otages. Quand tous eurent été livrés, il repartit pour Caulonia. Il déplaça ses habitants à Syracuse, leur donna la citoyenneté, et les exempta d'impôts pour cinq ans. Enfin il rasa leur cité¹ et donna le territoire de Caulonia à Locres.

4 Les Romains prirent la cité de Liphoequa, de la tribu des Êques, et, selon les vœux prononcés par les consuls, célébrèrent de grands jeux en l'honneur de Zeus².

- a. 388-387 CVII. **1** Cette année écoulée, Purgion devint archonte à Athènes, et à Rome le pouvoir consulaire fut repris par quatre tribuns militaires, Lucius Lucretius, Servius Sulpicius, Gaius Aemilius et Gaius Rufus ; on célébra la quatre-vingt-dix-huitième olympiade, où Sôsippos d'Athènes remporta la victoire³. **2** Après leur entrée en charge, Denys, le dynaste de Syracuse, marcha avec son armée sur Hipponion, en déplaça la population à Syracuse, et après avoir rasé la cité, céda son territoire à Locres⁴. **3** Mais s'il travaillait constamment à favoriser les Locriens qui avaient

1. L'archéologie confirme une destruction à cette époque (cf. G. Schmiedt-R. Chevallier, *Caulonia e Metaponto*, in *L'Universo*, 39, Florence, 1959, p. 2-22). L'accession des Cauloniates à la citoyenneté syracusaine suffit à expliquer qu'en 384 le vainqueur olympique Dicon, Cauloniate d'origine, soit donné pour Syracusain (XV, 14, 1), sans qu'il soit besoin, comme Pausanias, VI, 3, 11, de conclure à une corruption. En même temps que celui de Caulonia, Locres se voit attribuer le territoire de Skyllétion (Strab. VI, 1, 10 ; cf. Dion. Hal. XX, 7, 2).

εἶχον, πρὸς δὲ τούτοις ἤδειςαν ὅτι τῆς πόλεως ἀλούσης
οὗτ' ἔλεος οὔτε δέσις αὐτοῖς ἀπελείπετο. 2 Διόπερ
ἔκριναν ἀποστεῖλαι πρέσβεις τοὺς δεησομένους μετρίως
αὐτοῖς χρήσασθαι καὶ παρακαλέσαι μηδὲν περὶ αὐτῶν
5 ὑπὲρ ἄνθρωπον βουλευσασθαι. 3 Ὁ δὲ Διονύσιος τριακό-
σια τάλαντα πραξάμενος καὶ τὰς ναῦς ἀπάσας παρα-
λαβὼν οὔσας ἑβδομήκοντα, προσέταξεν ἑκατὸν ὁμήρους
δοῦναι. Δοθέντων δὲ πάντων ἀνέζευξεν ἐπὶ Καυλωνίαν.
Ταύτης δὲ τοὺς μὲν ἐνοικοῦντας εἰς Συρακούσας μετώκι-
10 σε καὶ πολιτείαν δοὺς πέντε ἔτη συνεχώρησεν ἀτελεῖς
εἶναι, τὴν δὲ πόλιν κατασκάψας τοῖς Λοκροῖς τὴν χώραν
τῶν Καυλωνιατῶν ἔδωρήσατο.

4 Ῥωμαῖοι δὲ Λιφοῖκουαν πόλιν ἐκ τοῦ τῶν Αἰκῶν
ἔθνους ἐλόντες, κατὰ τὰς τῶν ὑπάτων εὐχὰς μέγαν
15 ἀγῶνα τῷ Διὶ συνετέλεσαν.

CVII. 1 Τοῦ δ' ἔτους τούτου διεληλυθότος Ἀθήνησι
μὲν ἦρχε Πυργίων, ἐν δὲ τῇ Ῥώμῃ τὴν ὑπατον ἀρχὴν
μετέλαβον χιλίαρχοι τέσσαρες, Λεύκιος Λουκρήτιος,
Σερούιος Σουλπίκιος, Γάιος Αἰμίλιος καὶ Γάιος Ῥοῦφος,
20 ὄλυμπιάς δ' ἦχθη ὀγδόη πρὸς ταῖς ἐνετήκοντα, καθ' ἣν
ἐνίκα Σώσιππος Ἀθηναῖος. 2 Τούτων δὲ τὴν ἀρχὴν
παρειληφότων Διονύσιος ὁ τῶν Συρακοσίων δυνάστης
πορευθεὶς εἰς Ἰππώνιον μετὰ τῆς δυνάμεως, τοὺς μὲν
κατοικοῦντας ἐν αὐτῇ μετώκισεν εἰς τὰς Συρακούσας,
25 τὴν δὲ πόλιν κατασκάψας <τοῖς Λοκροῖς> προσεμέρισε
τὴν χώραν. 3 Κατὰ τὸ συνεχὲς γὰρ ἐφιλοτιμεῖτο τοὺς
Λοκροὺς εὖ ποιεῖν διὰ τὴν συγχωρηθεῖσαν ἐπιγαμίαν.

2 ἀπελείπετο M : ὑπελείπετο S ἀπελίπετο F || 9 μὲν om. S ||
ἐνοικοῦντας MF : οἰκοῦντας S || εἰς Συρακούσας Wess. : ἐν Συρακού-
σαις codd. || 9-10 μετώκισε M : μετώκησε S κατώκισε F || 11 κατα-
σκάψας Eichstädt : καταστρέψας codd. || 12 τῶν S F : τὴν M ||
17 Πυργίων Wess. : Πυρρίων codd. || 18 Λουκρήτιος Steph. :
Λοκρήτιος S M Λουκρίτιος F || 19 Σουλπίκιος F : Σαλπικίος S
Σολπίκιος M || pr. Γάιος — Ροῦφος om. M || καὶ om. S || 25 τοῖς
Λοκροῖς add. Rhod. || 26 ἐφιλοτιμεῖτο S : ἐφιλοτιμοῦντο MF.

agréé son offre de mariage, il se promettait de châtier les Rhégiens par désir de vengeance personnelle. Un jour, en effet, qu'il leur avait fait demander par des ambassadeurs de lui accorder en mariage une jeune fille de leur cité, les Rhégiens, dit-on, avaient officiellement répondu aux ambassadeurs qu'ils ne sauraient lui accorder que la fille de leur bourreau¹. 4 Denys supportait cela très mal, s'estimait gravement offensé, et il n'avait de cesse qu'il ne les eût châtiés. Ainsi quand l'année précédente il avait conclu la paix avec eux, ce n'était point par souci d'établir des relations d'amitié, mais dans l'intention de confisquer leur force navale, composée de soixante-dix trières, et parce qu'il jugeait qu'il bloquerait facilement la cité une fois coupée de tout secours maritime. C'est pourquoi il s'attardait en Italie, en quête d'un prétexte plausible grâce auquel il ne paraîtrait pas avoir rompu le traité au détriment de sa réputation.

CVIII. 1 Il conduisit ses troupes jusqu'au Détroit, et se prépara à traverser la mer. Il réclama tout d'abord aux Rhégiens des vivres, avec la promesse de leur en renvoyer sans tarder la contrepartie sitôt rendu à Syracuse. Il agissait ainsi dans l'idée que, s'ils ne fournissaient pas les vivres, il paraîtrait dans son droit en s'emparant de la cité, et s'ils les fournissaient, il épuiserait, croyait-il, leurs réserves de grains, et il aurait tôt fait, campé devant la cité, de s'en rendre maître en l'affamant. 2 Les Rhégiens, qui ne soupçonnaient rien de tout cela, commencèrent par pourvoir généreusement, pendant quelques jours, à son approvisionnement; puis, comme il s'attardait un peu trop, invoquant tantôt une indisposition, tantôt d'autres excuses, ils finirent par deviner ses plans et cessèrent

1. En 398 (cf. *supra*, 44, 4-5; Arist., *Pol.* V, 1307 a 38; Strab. VI, 1, 6). Le refus des Rhégiens avait pu être inspiré par les réfugiés syracusains.

τοὺς δὲ Ῥηγίνους ἐπεθύμει τιμωρῆσασθαι διὰ τὴν περὶ
 τῆς οἰκειότητος δίκην. Καθ' ὃν γὰρ καιρὸν ἀπέστειλε
 πρὸς αὐτοὺς πρέσβεις ἀξιῶν αὐτῷ συγχωρηθῆναι τῶν
 πολιτικῶν παρθένων γαμῆσαι, φασὶ τοὺς Ῥηγίνους ἀπο-
 5 κριθῆναι δημοσίᾳ τοῖς πρέσβεσιν, ὡς μόνην αὐτῷ
 συγχωρῆσαι γαμεῖν τὴν τοῦ δημίου θυγατέρα. 4 Διὰ
 τοῦτο βαρέως φέρων καὶ δοκῶν ὑπερβαλλόντως ὕβρισθαι,
 πολὺς ἦν ἐπὶ τῇ κατ' αὐτῶν τιμωρίᾳ. Καὶ γὰρ ἐν τῷ
 πρότερον ἐνιαυτῷ τὴν εἰρήνην συνέθετο πρὸς αὐτοὺς οὐ
 10 τῆς φιλίας ὀρεγόμενος, ἀλλὰ τὴν ναυτικὴν δύναμιν
 παρελέσθαι βουλόμενος, οὔσαν τριήρων ἑβδομήκοντα·
 διελάμβανε γὰρ τῆς κατὰ θάλατταν βοηθείας ἀποκλεισ-
 θείσης ῥαδίως πολιορκήσιν τὴν πόλιν. 5 Διόπερ κατὰ
 τὴν Ἰταλίαν ἐνδιατρίβων ἐξήτει πρόφασιν εὐλογον, δι' ἧς
 15 οὐ παρὰ τὴν ἀξίαν τὴν ἰδίαν δόξει λελυκέναι τὰς
 συνθήκας.

CVIII. 1 Ἀγαγὼν οὖν πρὸς τὸν πορθμὸν τὰς δυνά-
 μεις, τὰ πρὸς τὴν διάβασιν παρεσκευάζετο. Καὶ πρῶτον
 μὲν ἤτει τοὺς Ῥηγίνους ἀγοράς, ἐπαγγελλόμενος ταχέως
 20 τὰς δοθείσας ἀποστέλλειν ἐκ Συρακουσῶν. Τοῦτο δ'
 ἔπραττεν, ὅπως μὴ διδόντων μὲν αὐτῶν δικαίως δόξη τὴν
 πόλιν εἰλεῖν, δόντων δ' ἐνόμιζεν ἐξαναλώσειν αὐτῶν τὸν
 σῖτον καὶ προσκαθίσας τὴν πόλιν διὰ τὴν σπάνιν ταχὺ
 κυριεύσειν αὐτῆς. 2 Οἱ δὲ Ῥηγῖνοι τούτων μὲν οὐδὲν
 25 ὑπονοοῦντες τὸ μὲν πρῶτον ἐφ' ἡμέρας τινὰς ἐχορήγουν
 τὰς τροφὰς λαμπρῶς· ὡς δὲ πλείονα χρόνον ἐνδιέτριβε,
 ποτὲ μὲν ἀρρωστίαν, ποτὲ δὲ ἄλλας προφάσεις ποριζόμε-
 νος, ὑπονοήσαντες αὐτοῦ τὴν ἐπιβολήν, οὐκέτι παρείχον

3 αὐτῷ M : αὐτοὺς S αὐτῷ F || 4 φασὶ S F : φησὶ M || 7 ὑπερ-
 βαλλόντως Steph. : ὑπερβαλόντως codd. || ὕβρισθαι MF : ὕβρεῖσθαι
 S || 18 παρεσκευάζετο Steph. : παρεσκευάζε codd. || 22 δ' ἐνόμιζεν
 Steph. : δὲ νομίζειν codd. || 23 τὴν πόλιν MF : τῇ πόλει S ||
 σπάνιν MF : σπάνην S || 28 ὑπονοήσαντες MF : ἐπινοήσαντες S ||
 ἐπιβολήν MF : ἐπιβουλήν S:

d'approvisionner l'armée. 3 Denys affecta de s'en indigner, rendit aux Rhégiens leurs otages, investit la cité et lança des assauts quotidiens¹. Il fit même construire un immense parc de machines de siège aux dimensions extraordinaires avec lesquelles il se faisait fort de renverser les murs et de prendre la ville d'assaut. 4 Mais les Rhégiens, après avoir porté Phyton² au commandement et mobilisé toute la population en âge de porter les armes, purent, grâce à la vigilance redoublée de leurs postes, faire des sorties au bon moment pour incendier les machines de siège ennemies. 5 C'est ainsi qu'à plusieurs reprises ils se battirent brillamment devant leurs murs pour le salut de leur patrie, ce qui enflamma la rage de l'adversaire : ils perdirent beaucoup des leurs, mais tuèrent également beaucoup de monde aux Siciliotes. 6 Denys lui-même reçut dans l'aine un coup de lance dont il faillit mourir, et il ne se remit qu'avec peine de sa blessure. Le siège traînait en longueur à cause de l'ardeur inouïe que les Rhégiens mettaient à défendre leur liberté. Mais Denys continuait à faire lancer par ses troupes des assauts quotidiens et ne renonçait pas à son intention première.

CIX. 1 Comme les jeux olympiques approchaient, Denys envoya prendre part au concours plusieurs quadriges, de loin les attelages les plus rapides, ainsi que des tentes pour abriter la panégyrie, rehaussées d'or et tendues de somptueuses draperies au décor multicolore, et avec cela les meilleurs rhapsodes, pour qu'en déclamant ses poèmes dans cette assemblée solennelle, ils lui acquissent la célébrité; Denys en effet s'adonnait à la poésie avec passion. 2 A la tête de cette délégation il avait placé son frère Théaridès³. Lorsque celui-ci arriva aux festivités,

2. Une autre tradition montre Phyton vivant comme émigré à la cour de Denys, et révélant à ses concitoyens les projets de Denys, d'où son châtement (Philostr., *Vit. Apoll.* VII, 2, 2).

τὰς τροφὰς τῷ στρατοπέδῳ. 3 Ὁ δὲ Διονύσιος ἐπὶ τούτῳ
 προσποιηθεὶς ἀγανακτεῖν, τοὺς μὲν ὁμήρους τοῖς Ῥηγί-
 νοις ἀπέδωκε, τὴν δὲ πόλιν περιστρατοπεδεύσας καθ'
 ἡμέραν προσβολὰς ἐποιεῖτο. Κατεσκεύασε δὲ καὶ μηχαν-
 5 νημάτων πολὺ πλῆθος ἀπίστων τοῖς μεγέθεσι, δι' ὧν τὰ
 τείχη σαλεύων ἐφιλοτιμεῖτο κατὰ κράτος ἐλεῖν τὴν πόλιν.
 4 Οἱ δὲ Ῥηγῖνοι στρατηγὸν ἐλόμενοι Φύτωνα, καὶ πάν-
 τας τοὺς ἐν ἡλικίᾳ καθοπλίσαντες, ταῖς τε φυλακαῖς
 ἐπιμελῶς ἐχρῶντο καὶ κατὰ τὰς εὐκαιρίας ἐξιόντες
 10 ἐνεπύριζον τὰς τῶν πολεμίων μηχανάς. 5 Οὗτοι μὲν οὖν
 πολλάκις ὑπὲρ τῆς πατρίδος λαμπρῶς ἀγωνιζόμενοι πρὸ
 τῶν τειχῶν, τὴν τε τῶν πολεμίων ὀργὴν ἐξέκαυσαν καὶ
 πολλοὺς μὲν ἑαυτῶν ἀπέβαλον, οὐκ ὀλίγους δὲ καὶ τῶν
 Σικελιωτῶν ἀνείλον. 6 Καὶ αὐτὸν δὲ τὸν Διονύσιον
 15 συνέβη λόγχῃ πληγέντα παρὰ τὸν βουβῶνα παρ' ὀλίγον
 μὲν τελευτῆσαι, μόγις δὲ αὐτὸν ἀναλαβεῖν ἐκ τοῦ
 τραύματος. Χρονιζούσης δὲ τῆς πολιορκίας διὰ τὸ τοὺς
 Ῥηγίνους ἀνυπέρβλητον εἰσφέρεισθαι σπουδὴν ὑπὲρ τῆς
 ἐλευθερίας, Διονύσιος τὰς μὲν δυνάμεις συνείχεν ἐν ταῖς
 20 καθ' ἡμέραν προσβολαῖς καὶ τὴν ἐξ ἀρχῆς πρόθεσιν οὐκ
 ἐγκατέλειπεν.

CIX. 1 Τῶν δ' Ὀλυμπίων ἐγγὺς ὄντων ἀπέστειλεν εἰς
 τὸν ἀγῶνα τέθριππα πλείω, διαφέροντα πολὺ τῶν ἄλλων
 τοῖς τάχεσι, καὶ σκηνὰς εἰς τὴν πανηγυριν διαχρύσους
 25 καὶ πολυτελέσι ποικίλοις ἱματίοις κεκοσμημένας. Ἐπεμ-
 ψε δὲ καὶ ῥαψῳδοὺς τοὺς κρατίστους, ὅπως ἐν τῇ
 πανηγύρει τὰ ποιήματα αὐτοῦ προφερόμενοι ποιήσωσιν
 ἔνδοξον τὸν Διονύσιον· σφόδρα γὰρ εἰς τὴν ποιητικὴν
 ὑπῆρχε μεμηνώς. 2 Τούτων δ' ἐπιμελητὴν συνεξέπεμψε
 30 Θεαρίδην τὸν ἀδελφόν· ὃς ἐπεὶ παρεγένετο εἰς τὴν

4 κατεσκεύασε MF : κατασκευάσας S || 5 ἀπίστων Wess. : ἄπιστον
 codd. || 7 Φύτωνα S M : Φοίτωνα F iam non notatum || 14 δὲ
 post Διονύσιον transp. S || τὸν om. S || 16 αὐτὸν MF : αὐτὸν S ||
 21 ἐγκατέλειπεν M : ἐγκατέλιπε S F.

avec ses magnifiques tentes et son grand nombre de quadriges, il fit grande impression ; et lorsque les rhapsodes se mirent en devoir de déclamer les vers de Denys, cela attira tout d'abord une grande foule, séduite par la belle diction des acteurs, et tout le monde s'extasia ; mais on ne tarda pas à se rendre compte que les poèmes étaient mauvais : Denys fut alors tourné en ridicule, et les gens étaient tellement montés contre lui que certains allèrent jusqu'à lacérer les tentes. 3 L'orateur Lysias, qui se trouvait alors à Olympie, avait en effet exhorté la foule à ne pas admettre aux jeux sacrés les théores envoyés par le plus impie des régimes tyranniques ; il donna encore lecture, à cette occasion, de son discours intitulé l'*Olympique*¹. 4 Le hasard voulut que, pendant le déroulement du concours, quelques-uns des quadriges de Denys quittèrent la piste, tandis que d'autres entrèrent en collision et se fracassèrent. Un sort analogue attendait le navire qui ramenait des jeux les théores : alors qu'il cinglait vers la Sicile, une tempête le fit échouer en Italie, sur la côte de Tarente. 5 Ce qui fit que les marins parvenus sains et saufs à Syracuse clamèrent, dit-on, par toute la ville que les mauvais poèmes de Denys avaient fait échouer non seulement les rhapsodes, mais avec eux les quadriges et le navire. 6 Denys ayant su que ses poèmes avaient été cruellement raillés, les flatteurs l'assurèrent que tous les chefs-d'œuvre étaient d'abord la proie des envieux, avant d'être admirés ; et il continua à cultiver la poésie comme devant.

7 Les Romains livrèrent bataille aux Volsques à Gurasium et leur infligèrent de lourdes pertes².

2. Au sortir du conflit avec les Éques, Rome marque, par ce raid, le début d'une série d'offensives en territoire étrusque. Les Volsiniens, alliés aux Sappinates, auraient provoqué le conflit : Rome aurait eu la victoire facile, et aurait accordé à la ville une trêve de vingt ans, après reddition de huit mille hommes (Liv. V, 31, 5-6 ; 32, 3-5). Volsinies, métropole religieuse étrusque, était située sur la rive nord du lac de Bolsena ; Diodore est seul à mentionner Gurasium.

πανήγυριν, ἐπὶ μὲν τῷ κάλλει τῶν σκηνῶν καὶ τῷ πλήθει
 τῶν τεθρίππων ἦν περίβλεπτος· ὥς δ' ἐπεβάλλονθ' οἱ
 ῥαψῳδοὶ προφέρεσθαι τοῦ Διονυσίου τὰ ποιήματα, κατ'
 ἀρχὰς μὲν διὰ τὴν εὐφωνίαν τῶν ὑποκριτῶν συνέδραμε τὰ
 5 πλήθη καὶ πάντες ἐθαύμαζον· μετὰ δὲ ταῦτα ἀναθεω-
 ροῦντες τὴν κακίαν τῶν ποιημάτων, διεγέλων τὸν Διονύ-
 σιον καὶ κατεγίνωσκον ἐπὶ τοσοῦτον, ὥστε τινὰς τολ-
 μῆσαι διαρπάζειν τὰς σκηνάς. 3 Καὶ γὰρ Λυσίας ὁ ῥήτωρ
 τότε διατρίβων ἐν Ὀλυμπίᾳ προετρέπετο τὰ πλήθη μὴ
 10 προσδέχεσθαι τοῖς ἱεροῖς ἀγῶσι τοὺς ἐξ ἀσεβειᾶς
 τυραννίδος ἀπεσταλμένους θεωροὺς· ὅτε καὶ τὸν Ὀλυμ-
 πιακὸν λόγον ἐπιγραφόμενον ἀνέγνω. 4 Τοῦ δ' ἀγῶνος
 συντελουμένου συνέβη κατὰ τύχην τῶν Διονυσίου τε-
 θρίππων τὰ μὲν ἐκπεσεῖν ἐκ τοῦ δρόμου, τὰ δ' ἀλλήλοις
 15 ἐμπεσόντα συντριβῆναι, παραπλησίως δὲ καὶ τὴν παρα-
 κομίζουσιν ναῦν τοὺς θεωροὺς ἀπὸ τῶν ἀγώνων ἀναχθεῖ-
 σαν εἰς τὴν Σικελίαν ἐκπεσεῖν τῆς Ἰταλίας εἰς Τάραντα
 διὰ τινὰς χειμῶνας. 5 Διὸ καὶ φασὶ σωθέντας τοὺς
 ναύτας εἰς Συρακούσας διαγγέλλειν κατὰ τὴν πόλιν, ὅτι
 20 διὰ τὴν κακίαν τῶν ποιημάτων οὐ μόνον οἱ ῥαψῳδοῦντες,
 ἀλλὰ σὺν τούτοις <τά τε> τέθριππα καὶ ἡ ναὺς ἐξέπεσον.
 6 Ὁ δὲ Διονύσιος πυθόμενος τὸν τῶν ποιημάτων διασυρ-
 μόν, καὶ τῶν κολάκων λεγόντων ὅτι πᾶσι τοῖς καλῶς
 πραττομένοις φθονοῦντες ἐξ ὑστέρου θαυμάζουσιν, οὐκ
 25 ἀφίστατο τῆς περὶ τὴν ποίησιν σπουδῆς.

7 Ῥωμαῖοι δὲ πρὸς Οὐολσινίτας περὶ Γουράσιον παρα-
 ταξάμενοι πολλοὺς τῶν πολεμίων ἀνείλυν.

TEST. : CIX, 6 = Exc. Const. II, 1, 123.

2 ἐπεβάλλονθ' Dindorf : ἐπέβαλον codd. || 11 θεωροὺς om. F ||
 21 τά τε add. Reiske || ἐξέπεσον Steph. : ἐξέπεσεν codd. || 22 post
 ποιημάτων add. αὐτοῦ Exc. || 26 Οὐολσινίτας Cluver : Οὐολάνους S
 Οὐολσανίτας MF || Γουράσιον MF : Γουνάσιον S.

a. 387-386 CX. 1 L'année s'étant achevée sur ces événements, Théodotos devint archonte à Athènes, et à Rome le pouvoir consulaire fut exercé par six tribuns militaires, Quintus Caeso Sulpicius, Aenus Caeso Fabius, Quintus Servilius et Publius Cornelius¹. 2 Après leur entrée en charge, les Lacédémoniens, qui étaient durement affectés par la double guerre qu'ils menaient contre les Grecs et contre les Perses, dépêchèrent le navarque Antalcidas auprès d'Artaxerxès pour négocier une paix². 3 Après qu'il eut débattu au mieux avec le Roi de l'objet de sa mission, celui-ci accepta de conclure la paix aux conditions suivantes : les cités grecques d'Asie seraient soumises au Roi, tous les autres Grecs seraient autonomes ; il ferait la guerre avec le concours des contractants aux réfractaires qui n'accepteraient pas les clauses du traité³. 4 Les Lacédémoniens admirèrent ces clauses sans faire de difficultés. Les Athéniens, les Thébains et quelques autres prirent très mal l'abandon des cités d'Asie ; mais étant incapables de soutenir à eux seuls une guerre, ils furent contraints de céder et acceptèrent la paix⁴.

5 Ayant ainsi mis un terme au conflit qui l'opposait aux Grecs, le Roi prépara ses troupes à la guerre de Chypre⁵. Évagoras en effet était en passe d'étendre sa domination à l'île toute entière, et il avait profité de ce qu'Artaxerxès était distrait par la guerre contre les Grecs pour rassembler des forces considérables⁶.

CXI. 1 Denys assiégeait maintenant Rhégion depuis plus de dix mois⁷, et avait coupé la cité de tout secours

7. On est donc à la fin du printemps 386. Pendant le siège se placent l'envoi d'une escadre syracusaine en mer Égée (automne 387 : Xén., *Hell.* V, 1, 26 ; 28), et l'offre d'alliance gauloise (Justin, XX, 5, 4 sq.). Sur la présence de mercenaires gaulois dans l'armée de Denys déjà pendant le siège, cf. L. Pareti, *Sicilia antica*, Palerme, 1959, p. 187. L'alliance gallo-syracusaine, essentielle pour les entreprises de Denys en Italie, et qui contrebalance l'alliance étrusco-punique (cf. *supra*, p. 125, n. 2), est conclue à l'automne 386, ou au printemps 385 (cf. L. Braccisi, *Grecità adriatica*², Bologne, 1977, p. 201-2).

CX. 1 Τούτων δὲ πραχθέντων ὁ μὲν ἐνιαύσιος χρόνος
 παρεληλύθει, παρὰ δὲ τοῖς Ἀθηναίοις ἦρχε Θεόδοτος, ἐν
 δὲ τῇ Ῥώμῃ τὴν ὑπατικὴν ἀρχὴν εἶχον χιλίαρχοι ἕξ,
 Κόιντος Καίσων Σουλπίκιος, Αἴνος Καίσων Φάβιος,
 5 Κόιντος Σερουίλιος, Πόπλιος Κορνήλιος. 2 Τούτων δὲ
 τὴν ἀρχὴν παρειληφότων Λακεδαιμόνιοι κακοπαθοῦντες
 τῷ πολέμῳ τῷ τε πρὸς τοὺς Ἑλλήνας καὶ τῷ πρὸς τοὺς
 Πέρσας, Ἀνταλκίδαν τὸν ναύαρχον ἐξαπέστειλαν πρὸς
 Ἀρταξέρξην ὑπὲρ εἰρήνης. 3 Διαλεχθέντος δ' αὐτοῦ περὶ
 10 ὧν ἦν ἀπεσταλμένος ἐνδεχομένως, ὁ βασιλεὺς ἔφησεν ἐπὶ
 τοῖσδε ποιήσασθαι τὴν εἰρήνην· τὰς μὲν κατὰ τὴν Ἀσίαν
 Ἑλληνίδας πόλεις ὑπὸ βασιλέα τετάχθαι, τοὺς δ' ἄλ-
 λους Ἑλλήνας ἅπαντας αὐτονόμους εἶναι· τοῖς δὲ
 ἀπειθοῦσι καὶ μὴ προσδεχομένοις τὰς συνθήκας διὰ τῶν
 15 εὐδοκούντων πολεμήσειν. 4 Οἱ μὲν οὖν Λακεδαιμόνιοι
 τούτοις εὐδοκήσαντες ἡσυχίαν ἤγον, Ἀθηναῖοι δὲ καὶ
 Θηβαῖοι καὶ τινες ἕτεροι τῶν ἄλλων βαρέως ἔφερον ἐπὶ τῷ
 τὰς κατὰ τὴν Ἀσίαν πόλεις ἐγκαταλελείφθαι· καθ'
 αὐτοὺς δὲ οὐκ ὄντες ἀξιόμαχοι, κατ' ἀνάγκην συνεχώ-
 20 ρησαν καὶ προσεδέξαντο τὴν εἰρήνην.

5 Καὶ ὁ μὲν βασιλεὺς διαλυθείσης τῆς πρὸς τοὺς
 Ἑλλήνας διαφορᾶς παρεσκευάζετο τὰς δυνάμεις εἰς τὸν
 Κυπριακὸν πόλεμον· ὁ γὰρ Εὐαγόρας σχεδὸν ὅλην τὴν
 Κύπρον ἦν κεκτημένος καὶ δυνάμεις ἀδρᾶς συνηθροίκει
 25 διὰ τὸ τὸν Ἀρταξέρξην [ἐν] τῷ πρὸς τοὺς Ἑλλήνας
 πολέμῳ διεσπᾶσθαι.

CXI. 1 Διονυσίου δὲ σχεδὸν ἐνδέκατον μῆνα Ῥήγιον
 πολιορκοῦντος καὶ τὰς πανταχόθεν βοθηθείας ἀποκεκλει-

4 pr. Καίσων om. S || Σουλπίκιος MF : Σολπίκιος S || Αἴνος om. S || Σουλπίκιος — alt. Καίσων om. M || 5 Κόιντος om. M || post Κορνήλιος add. καὶ Μάρκος Κλώδιος F || 8 Ἀνταλκίδαν MF : Ἀλτακίδαν S || 15 εὐδοκούντων MF : εὐδοκημάτων S || 18-19 καθ' αὐτοὺς F : κατ' αὐτοὺς S M || 21 διαλυθείσης Sintenis : διαλυθεῖς codd. || 22 παρεσκευάζετο MF : παρεσκευάζε S || 24 κεκτημένος Wess. : ἐγκεκλημένος S ἐκκεκλημένος MF || 25 ἐν del. Hertlein.

extérieur. Il avait ainsi réduit les habitants à une terrible disette, et l'on rapporte qu'en cette occasion le médimne de blé s'était vendu, à Rhégion, jusqu'à cinq mines¹. 2 Accablés par la famine, les habitants commencèrent par manger les chevaux et les bêtes de somme, puis ils se nourrirent de peaux bouillies; à la fin, ils sortaient de la cité pour aller manger, tels des bestiaux, l'herbe qui poussait au pied des murs. C'est ainsi que des hommes en furent réduits, de par les exigences naturelles, à modifier leur régime pour recourir à la nourriture des animaux. 3 Quand il sut cela, Denys, bien loin de montrer de la pitié pour ces hommes à qui l'on imposait des souffrances inhumaines, fit chercher tout au contraire les bêtes de somme pour éliminer l'herbe dans ce secteur, si bien qu'il n'y resta plus trace de végétation. 4 Ces épreuves excessives eurent raison des Rhégiens, qui livrèrent la cité au tyran et se rendirent à discrétion. Denys trouva dans la cité des monceaux de cadavres, ceux des victimes de la famine; même les hommes qu'il captura vivants étaient dans un tel état d'épuisement qu'on aurait dit des cadavres. Il rassembla plus de six mille prisonniers qu'il envoya en masse à Syracuse, avec l'ordre de relâcher ceux qui verseraient une mine d'argent de rançon, et de vendre comme esclaves ceux qui n'auraient pu payer².

CXII. 1 S'étant saisi de Phyton, le général des Rhégiens, il fit noyer son fils, fit enchaîner d'abord le père à l'une de ses plus hautes machines de siège — véritable

1. 5 mines (500 drachmes) représentent une somme énorme, puisqu'on voit (*infra*, § 4) qu'une mine est la rançon d'un prisonnier, donc l'équivalent du prix d'un esclave.

2. Version un peu différente, et plus hostile à Denys, dans Ps.-Aristot., *Écon.* 2, 2, 20 g (1349 d 17 sq.) : Denys réclame une rançon de trois mines par tête, puis vend comme esclaves même ceux qui l'ont versée. Cette disposition financière, comme les semblables, s'explique par la carence croissante du numéraire-argent. Selon Strabon, VI, 1, 6, Denys aurait alors détruit la ville; la plupart des historiens modernes mettent le fait en doute. Sur le palais et les jardins que Denys s'y fait installer par la suite, cf. Théophr., *Hist. Plant.* IV, 5, 6; Pline, *H.N.* XII, 7.

- κότος, εἰς δεινὴν σπάνιν τῶν ἀναγκαίων οἱ κατὰ τὴν πόλιν παρεγενήθησαν· φασὶ γὰρ παρὰ τοῖς Ῥηγίνοις κατ' ἐκεῖνόν τὸν καιρὸν πέντε μνῶν γενέσθαι τὸν μέδιμνον τοῦ σίτου. 2 Καταπονούμενοι δὲ τῇ σιτοδείᾳ τὸ μὲν
- 5 πρῶτον τοὺς τε ἵππους καὶ τᾶλλα ὑποζύγια κατέφαγον, μετὰ δὲ ταῦτα δέρματα καθέψοντες ἐσιτοῦντο, τὸ δὲ τελευταῖον ἐκ τῆς πόλεως ἐξιόντες τὴν πρὸς τοῖς τείχεσι βοτάνην ἥσθιον καθαπερεὶ τινα θρέμματα· οὕτως ἡ τῆς φύσεως ἀνάγκη τὴν ἀνθρωπίνην δίαιταν εἰς ἀλόγων ζώων
- 10 τροφᾶς καταφυγεῖν ἐβιάζετο. 3 Ὁ δὲ Διονύσιος πυθόμενος τὸ γινόμενον, οὐχ ὅπως ἡλέησε τοὺς ὑπὲρ ἀνθρώπων πάσχειν ἀναγκαζομένους, ἀλλὰ πᾶν τοῦναντίον ἐπαγαγὼν ζεύγη εἴλε τὴν πόαν τοῦ τόπου, ὥστε τὴν ὕλην ἅπασαν ἀφανισθῆναι. 4 Διόπερ ταῖς ὑπερβολαῖς τῶν
- 15 κακῶν νικώμενοι παρέδωκαν τὴν πόλιν οἱ Ῥηγῖνοι τῷ τυράννῳ, τὴν πᾶσαν καθ' αὐτῶν ἐπιτρέψαντες ἐξουσίαν. Ὁ δὲ Διονύσιος κατὰ μὲν τὴν πόλιν εὔρε σωροὺς νεκρῶν, οἱ διὰ τὴν ἔνδειαν τῆς τροφῆς ἐτετελευτήκεισαν· καὶ τοὺς ζῶντας δὲ νεκρῶν ἔχοντας διάθεςιν καὶ παρειμένους τὰ
- 20 σώματα καταλαβὼν, ἤθροισεν αἰχμαλώτους πλείους τῶν ἑξακισχιλίων. Τὸ μὲν οὖν πλῆθος ἀποστείλας εἰς Συρακούσας ἐκέλευσε τοὺς δόντας ἀργυρίου μνᾶν ἀπολυτροῦσθαι, τοὺς δ' εὐπορῆσαι μὴ δυνηθέντας ἐλαφυροπώλησε.
- 25 CXII. 1 Φύτωνα δὲ τὸν τῶν Ῥηγίων στρατηγὸν συλλαβὼν, τὸν μὲν υἱὸν αὐτοῦ κατεπόντισεν, αὐτὸν δὲ τὸ μὲν πρῶτον ἔδρασε πρὸς τὰς ὑψηλοτάτας μηχανάς, οἶονεῖ

TEST. : CXI, 3-4 = Exc. Const. II, 1, 124. — 4 = Exc. Const. II, 1, 125.

1 σπάνιν MF : σπάνην S || 6 καθέψοντες Reiske : καθεψῶντες codd. || 15 κακῶν S MF : κινδύνων Exc. || 16 καθ' αὐτῶν Dindorf : κατ' αὐτῶν codd. || 18 ἐτετελευτήκεισαν Eichstädt : τετελευτήκασι codd. || 23 εὐπορῆσαι μὴ δυνηθέντας S MF : μὴ εὐπορήσαντας Exc. || 25 τὸν om. S || 27 πρὸς S M : εἰς F.

châtiment de tragédie — et envoya un serviteur lui annoncer que Denys avait fait noyer son fils la veille ; à quoi Phyton répondit : « Il a été d'un jour plus heureux que son père ». 2 Puis Denys le fit promener dans la cité, et tandis qu'on le fouettait et lui faisait subir toutes sortes de mauvais traitements, un héraut le suivait en proclamant que Denys lui infligeait ce châtiment exemplaire pour avoir engagé sa cité dans la guerre. 3 Phyton, qui, pendant le siège, avait montré au commandement des qualités qui s'ajoutaient à celles qu'on lui reconnaissait par ailleurs, supporta aussi son dernier supplice avec beaucoup de courage : gardant tout son sang-froid, il criait que s'il subissait ce châtiment, c'était pour n'avoir pas voulu livrer la cité à Denys, que celui-ci ne tarderait pas être frappé aussi cruellement par la divinité. Tant et si bien que son courage finit par le faire prendre en pitié même des soldats de Denys, dont certains manifestaient déjà leur hostilité. 4 Denys craignit alors qu'ils n'osent lui arracher Phyton : il arrêta son supplice, et fit noyer le malheureux avec toute sa famille. 5 Le châtiment barbare auquel on l'avait déjà soumis était indigne de son mérite. Aussi ne manqua-t-il pas, dès cette époque, de Grecs pour plaindre son sort malheureux, ni plus tard de poètes pour déplorer sa chute pitoyable¹.

CXIII. 1 A l'époque même où Denys assiégeait Rhégion², les Celtes Transalpins passèrent les défilés³ avec des forces considérables et s'emparèrent du territoire compris entre l'Apennin et les Alpes, chassant les Tyrrhéniens

1. L'embarras de M.-P. Loïcq-Berger, *op. cit.* [*supra*, p. 81, n. 1], p. 230 devant ces « poètes » devrait être levé par le μετὰ ταῦτα qui s'oppose à τότε : il s'agit donc de poèmes qui se sont intégrés par la suite au fonds de la tradition locale.

2. Ce synchronisme entre la paix du Roi, la prise de Rhégion et la prise de Rome (rappelé par Diodore en XV, 1, 6) est présenté comme fondamental par Polybe, I, 6, 1 sq. (cf. aussi Justin, VI, 6, 5) ; il remonte au moins à Timée, et peut-être même à Philistos, contemporain de ces événements (cf. R. Werner, *Der Beginn der römischen Republik*, Munich, 1963, p. 73).

τραγικήν τινα τιμωρίαν λαμβάνων, προσέπεμψε δέ τινα τῶν ὑπηρετῶν ἐρῶντα πρὸς αὐτόν, ὡς ἐχθὲς αὐτοῦ τὸν υἱὸν Διονύσιος κατεπόντισε· πρὸς ὃν εἶπε Φύτων, διότι γέγονεν εὐτυχέστερος τοῦ πατρὸς ἡμέρα μιᾷ. 2 Μετὰ δέ
 5 ταῦτα περιῆγεν αὐτὸν Διονύσιος τὴν πόλιν μαστίζων καὶ κατὰ πάντα τρόπον αἰκιζόμενος, ἅμα κήρυκος συνακολουθοῦντος ὅτι τὸν ἄνδρα Διονύσιος τιμωρεῖται παρηλλαγμένως, ὅτι τὴν πόλιν ἔπεισεν ἐλέσθαι τὸν πόλεμον. 3 Ὁ δὲ Φύτων κατὰ τὴν πολιορκίαν στρατηγὸς ἀγαθὸς
 10 γεγεννημένος καὶ κατὰ τὸν ἄλλον βίον ἐπαινούμενος, οὐκ ἀγεννῶς ὑπέμενε τὴν ἐπὶ τῆς τελευτῆς τιμωρίαν, ἀλλ' ἀκατάπληκτον τὴν ψυχὴν φυλάξας καὶ βοῶν ὅτι τὴν πόλιν οὐ βουληθεὶς προδοῦναι Διονυσίῳ τυγχάνει τῆς τιμωρίας, ἣν αὐτῷ τὸ δαιμόνιον ἐκείνῳ συντόμως ἐπι-
 15 στήσει· ὥστε τὴν ἀρετὴν τὰνδρὸς καὶ παρὰ τοῖς στρατιώταις τοῦ Διονυσίου κατελεεῖσθαι καὶ τινὰς ἤδη θορυβεῖν. 4 Ὁ δὲ Διονύσιος εὐλαβηθεὶς, μή τινες τῶν στρατιωτῶν ἀποτολήσωσιν ἐξαρπάξιν τὸν Φύτωνα, παυσάμενος τῆς τιμωρίας κατεπόντισε τὸν ἀτυχὴ μετὰ τῆς συγγενείας.
 20 5 Οὗτος μὲν οὖν ἀναξίως τῆς ἀρετῆς ἐκνόμοις περιέπεσε τιμωρίαις, καὶ πολλοὺς ἔσχε καὶ τότε τῶν Ἑλλήνων τοὺς ἀλγήσαντας τὴν συμφορὰν καὶ μετὰ ταῦτα ποιητὰς τοὺς θρηνήσαντας τὸ τῆς περιπετείας ἐλεεινόν.

CXIII. 1 Καθ' ὃν δὲ καιρὸν μάλιστα Ῥήγιον ἐπο-
 25 λιόρκει Διονύσιος, οἱ κατοικοῦντες τὰ πέραν τῶν Ἄλπεων Κελτοὶ τὰ στενὰ διελθόντες μεγάλαις δυνάμεσι κατελάβοντο τὴν μεταξὺ χώραν τοῦ τε Ἀπεννίνου καὶ τῶν Ἄλπεων ὁρῶν, ἐκβάλλοντες τοὺς κατοικοῦντας

2 ἐχθὲς M : χθὲς S F || 3 κατεπόντισε S MF : κατεπόντωσε F^{al} ||
 5 αὐτόν om M || 19 κατεπόντισε S : κατεπόντωσε MF || 21 alt.
 καὶ — Ἑλλήνων om. S || 23 θρηνήσαντας S : θρηνήσοντας MF ||
 25 πέραν S M : πέρα F || 27 Ἀπεννίνου M : Ἀπεννίου S F ||
 28 ἐκβάλλοντες MF : ἐκβαλόντες S || 28 — p. 145, l. 1 τοὺς
 κατοικοῦντας Τυρρηνοὺς F : Τυρρηνοὺς τοὺς κατοικοῦντας S M.

qui y étaient établis. 2 Pour certains, ces derniers étaient des colons émigrés des douze cités tyrrhéniennes¹, pour d'autres des Pélasges chassés de Thessalie, avant la guerre de Troie, par le déluge survenu du temps de Deucalion et venus s'établir dans la région². 3 Comme les Celtes se partageaient le territoire par tribus, ceux qu'on appelle les Sénons se virent attribuer la zone côtière³ la plus éloignée des montagnes. Mais le climat y était très chaud, et, mécontents, ils décidèrent de s'installer ailleurs, armèrent leurs jeunes hommes, et les envoyèrent à la recherche d'un territoire où s'établir. Ils envahirent ainsi la Tyrrhénie, au nombre d'environ trente mille, et se mirent à ravager le territoire de Clusium.

4 C'est alors que le peuple romain envoya en Tyrrhénie une ambassade pour observer l'armée des Celtes⁴. Arrivés à Clusium, et voyant qu'une bataille était engagée, les ambassadeurs, en cela plus courageux qu'avisés, allèrent combattre avec les habitants de Clusium contre leurs assiégeants; 5, l'un d'eux⁵ eut même la bonne fortune de tuer un des plus prestigieux chefs ennemis. Lorsque les Celtes apprirent ce qui s'était passé, ils envoyèrent à Rome une ambassade pour réclamer qu'on leur livrât l'ambassadeur qui avait pris l'initiative d'une guerre injuste. 6 Le sénat tenta d'abord d'amener les ambassadeurs à accepter de l'argent en réparation du tort subi, puis, comme ils s'y refusaient, décréta qu'on livrerait celui qui était incriminé⁶. Mais le père de celui qui allait être livré était un des tribuns militaires investis du pouvoir consulaire : il porta la cause devant le peuple, et, comme il était très

1. Les Étrusques étaient organisés en une confédération de douze cités, parmi lesquelles Véies, Tarquinies, Volsinies, Clusium.

2. Cf. Hérodote, I, 57; Timée, *F. Gr. Hist.* 566, F 50; Hellanicos, *in* Denys d'Halic. I, 18 sq.; 26.

3. Sur l'Adriatique.

4. D'après Tite-Live, V, 35, 4, l'envoi de ces ambassadeurs, les trois fils de M. Fabius Ambustus (cf. *ibid.*, 5; Plut., *Cam.* 17-8; Denys d'Halic., XIII, 12), répond à une demande d'aide de la part des Clusiniens. Clusium est situé en pleine Étrurie, entre Arezzo et Bolsena : les Celtes ont pénétré profondément en terre étrusque.

Τυρρηνοῦς. 2 Τούτους δ' ἔνιοί φασιν ἀπὸ τῶν ἐν
 Τυρρηνία δώδεκα πόλεων ἀποικισθῆναι· τινὲς δέ φασι
 Πελασγοὺς πρὸ τῶν Τρωικῶν ἐκ Θετταλίας φυγόντας τὸν
 ἐπὶ Δευκαλίωνος γενόμενον κατακλυσμὸν ἐν τούτῳ τῷ
 5 τόπῳ κατοικῆσαι. 3 Τῶν οὖν Κελτῶν κατ' ἔθνη διελο-
 μένων τὴν χώραν, οἱ καλούμενοι Σέννωνες ἔτυχον λαβόν-
 τεσ τὸν πορρωτάτῳ κείμενον τόπον τῶν ὁρῶν παρὰ
 θάλατταν. Ὅντος δ' αὐτοῦ καυματώδους, δυσθετοῦντες
 ἔσπευδον μετοικῆσαι, καὶ τοὺς νέωτέρους καθοπλίσαντες
 10 ἀπέστειλαν ζητεῖν χώραν, ἐν ἣ κατοικήσουσιν. Εἰσβαλόν-
 τεσ οὖν εἰς Τυρρηνίαν, καὶ τὸν ἀριθμὸν ὄντες περὶ
 τρισμυρίους, τὴν τῶν Κλουσίνων χώραν ἐπόρθουν.

4 Καθ' ὃν δὴ χρόνον ὁ δῆμος ὁ τῶν Ῥωμαίων πρέσβεις
 ἀπέστειλεν εἰς Τυρρηνίαν τοὺς κατασκεψομένους τὴν
 15 στρατιὰν τῶν Κελτῶν. Παραγενόμενοι δὲ οἱ πρέσβεις εἰς
 Κλούσιον καὶ θεωρήσαντες παράταξιν γενομένην, ἀν-
 δρειότεροι μᾶλλον ἢ φρονιμώτεροι γενηθέντες παρετάξαν-
 το τοῖς Κλουσίνοις πρὸς τοὺς πολιορκοῦντας. 5 Εὐήμε-
 ρήσαντος δὲ θατέρου τῶν πρεσβευτῶν καὶ τινα τῶν
 20 ἐνδοξοτέρων ἐπάρχων ἀποκτείναντος, γνόντες οἱ Κελτοὶ
 τὸ γεγονὸς εἰς Ῥώμην πρέσβεις ἀπέστειλαν τοὺς ἐξαι-
 τήσοντας τὸν πρεσβευτὴν τὸν ἀδίκου πολέμου προκατ-
 αρξάμενον. 6 Ἡ δὲ γερουσία τὸ μὲν πρῶτον ἔπειθε τοὺς
 πρεσβευτὰς τῶν Κελτῶν χρήματα λαβεῖν περὶ τῶν ἡδικη-
 25 μένων· ὥς δ' οὐ προσεῖχον, ἐψηφίσαντο παραδοῦναι τὸν
 κατηγορούμενον. Ὁ δὲ πατὴρ τοῦ μέλλοντος παραδίδο-
 σθαι, τῶν χιλιάρχων εἰς ὧν τῶν τὴν ὑπατικὴν ἐξουσίαν
 ἐχόντων, προεκαλέσατο τὴν δίκην ἐπὶ τὸν δῆμον, καὶ

2 δώδεκα πόλεων S M : πόλεων δώδεκα F || ἀποικισθῆναι S MF :
 ἀπωκισθῆναι F^{sl} || 3 πρὸ τῶν Τρωικῶν om. S || 7 τόπον Cluver :
 λόφον codd. || 12 Κλουσίνων Cluver : Καυλωσίνων S Καυλοσίνων
 MF || 13 alt. ὁ om. S || 16 Κλούσιον Cluver : Κανούσιον S Καλού-
 σιον MF || 17-18 παρετάξαντο MF : παρέταξαν S || 18 Κλουσίνοις
 Cluver : Κανουσίοις S Καλουσίοις MF || 25 post ἐψηφίσαντο add.
 τὸ M || 28 δίκην MF : κρίσιν S.

écouté, obtint l'invalidation de la décision sénatoriale. 7 C'était la première fois que le peuple, qui jusqu'alors l'avait toujours suivi, cassait une décision du Sénat.

CXIV. 1 De retour dans leur camp, les ambassadeurs rapportèrent la réponse des Romains. Les Celtes en conçurent une violente indignation, demandèrent des renforts aux autres peuples, et, forts de plus de soixante-dix mille hommes, se ruèrent sur Rome. Informés de leur approche, les tribuns militaires mobilisèrent, en vertu de leurs pouvoirs, tous les hommes en âge de porter les armes. 2 Ils sortirent en force, passèrent le Tibre¹ et conduisirent l'armée le long du fleuve pendant quatre-vingts stades. A la nouvelle que les Gaulois marchaient contre eux, ils prirent la formation de combat, 3 disposant les plus valeureux, au nombre de vingt-quatre mille, entre le fleuve et les collines, et plaçant les plus faibles sur les collines les plus élevées. Les Celtes se déployèrent en largeur, et, hasard ou calcul, placèrent leurs meilleures troupes sur les collines. 4 La trompette appela en même temps au combat les deux armées, qui s'affrontèrent dans une grande clameur. L'élite des Celtes, qui se trouvait opposée aux troupes romaines les plus faibles, n'eut pas de mal à les chasser des collines. 5 Ceux-ci, en fuyant tous ensemble dans la plaine, désorganisèrent les rangs des leurs; pressés par les Celtes, les Romains cédèrent à la panique et prirent la fuite. La plupart s'élancèrent le long du fleuve, et les voyant, dans le tumulte, tomber les uns sur les autres, les Celtes ne se lassaient pas de massacrer

1. Tite-Live (V, 37-38) place au contraire la bataille de l'Allia sur la rive gauche du Tibre. Néanmoins R. Laqueur a montré que le récit de Diodore est parfaitement cohérent. L'Allia est un affluent de gauche du Tibre, peut-être l'actuel Fosso Maestro; la bataille a donc lieu au nord de Fidènes, à seize kilomètres au nord de Rome. La date de cette débâcle sera fixée traditionnellement au 18 juillet 390, qui restera « dies religiosus ». G. de Sanctis abaisse les chiffres de Diodore à 30000 combattants du côté gaulois, et 15000 du côté romain (cf. R. Laqueur, *PhW*, 1921, p. 861-3; G. de Sanctis, *Storia dei Romani*, II², Florence, 1960, p. 156 sq.).

δυνατὸς ὢν ἐπὶ τοῖς πλήθεσιν ἔπεισεν ἄκυρον ποιῆσαι τὴν κρίσιν τῆς συγκλήτου. 7 Ὁ μὲν οὖν δῆμος (ἐν) τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις πάντα πειθόμενος τῇ γερουσίᾳ, τότε πρῶτον ἤρξατο διαλύειν τὸ κριθὲν ὑπὸ τῆς συγκλήτου.

- 5 CXIV. 1 Οἱ δὲ τῶν Κελτῶν πρέσβεις παραγεννηθέντες εἰς τὸ σφέτερον στρατόπεδον ἀπήγγειλαν τὴν τῶν Ῥωμαίων ἀπόκρισιν. Ἐφ' ἣ μεγάλως ἀγανακτήσαντες, καὶ προσλαβόμενοι παρὰ τῶν ὁμοεθνῶν δύναμιν, ἐπ' αὐτὴν ἠπείγοντο τὴν Ῥώμην, ὄντες πλείους τῶν ἑπτα-
- 10 κισμυρίων. Οἱ δὲ χιλιάρχοι τῶν Ῥωμαίων ἐπὶ τῆς ἰδίας ἐξουσίας ὄντες, καὶ τὴν τῶν Κελτῶν ἔφοδον ἀκούοντες, ἅπαντας τοὺς ἐν ἡλικίᾳ καθώπλισαν. 2 Ἐξελθόντες δὲ πανδημεὶ καὶ διαβάντες τὸν Τίβεριν παρὰ τὸν ποταμὸν ἤγαγον τὴν δύναμιν σταδίους ὀγδοήκοντα, καὶ τῶν
- 15 Γαλατῶν ἀπαγγελλομένων προσιέναι διέταττον τὸ στρατόπεδον. 3 Τοὺς μὲν οὖν ἀνδρειοτάτους δισμυρίους καὶ τετρακισχιλίους ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ μέχρι τῶν λόφων διέταξαν, ἐπὶ δὲ τῶν ὑψηλοτάτων λόφων τοὺς ἀσθενεστάτους ἔστησαν. Οἱ δὲ Κελτοί, μακρὰν τὴν φάλαγγα
- 20 παρεκτείνοντες, εἴτε κατὰ τύχην εἴτε κατὰ πρόνοιαν τοὺς ἀρίστους ἔστησαν ἐπὶ τῶν λόφων. 4 Ἄμα δ' αἱ σάλπιγγες παρ' ἀμφοτέροις ἐσήμαινον καὶ τὰ στρατόπεδα συνήεσαν εἰς μάχην μετὰ πολλῆς κραυγῆς. Οἱ δ' ἐπίλεκτοι τῶν Κελτῶν ἀντιτεταγμένοι τοῖς ἀσθενεστάτοις τῶν
- 25 Ῥωμαίων ῥαδίως αὐτοὺς ἀπὸ τῶν λόφων ἐτρέψαντο. 5 Διόπερ τούτων ἀθρόως φευγόντων πρὸς τοὺς ἐν τῷ πεδίῳ Ῥωμαίους, αἱ τε τάξεις ἐπεταράττοντο καὶ τῶν Κελτῶν ἐπικειμένων καταπλαγέντες ἔφευγον. Τῶν δὲ πλείστων παρὰ τὸν ποταμὸν ὀρμησάντων καὶ διὰ τὴν
- 30 ταραχὴν ἀλλήλοις ἐμπιπτόντων, οὐχ ὑστέρουν οἱ Κελτοὶ

2 οὖν om. S M || ἐν add. Hertlein || 9 ἠπείγοντο MF : ἐπήγοντο S || 19 φάλαγγα S M : φάλαγχα F || 21 δ' αἱ Dindorf : δὲ codd. || 30 ὑστέρουν Reiske : ὑπρέτουν codd.

ceux qui étaient à la traîne ; en sorte que la plaine entière fut jonchée de cadavres. 6 Parmi ceux qui avaient fui vers le fleuve, les plus valeureux tâchèrent de traverser à la nage avec leurs armes, auxquelles ils tenaient autant qu'à leur vie ; mais en raison de la violence du courant, les uns coulaient, alourdis par leur armement, et périssaient, d'autres, au prix de pénibles efforts et après avoir été entraînés sur une assez grande distance, parvinrent à se sauver de justesse. 7 Comme l'ennemi continuait son harcèlement et faisait un grand carnage sur le bord du fleuve, presque tous ceux qui étaient encore en vie jetèrent leurs armes et gagnèrent à la nage l'autre rive du Tibre.

CXV. 1 Les Celtes, qui avaient déjà fait un carnage sur le bord du fleuve, ne perdaient rien cependant de leur acharnement et lançaient leurs javelots sur ceux qui traversaient à la nage. Comme ils criblaient de traits cette foule amassée dans le fleuve, il s'ensuivait qu'ils ne manquaient pas leur cible. Et donc ceux qui ne succombaient pas immédiatement frappés d'un coup mortel, blessés, épuisés par le sang qu'ils perdaient et par leurs efforts pour résister au courant, étaient emportés sans retour.

2 Tel fut le désastre éprouvé par les Romains. Ceux qui en avaient réchappé allèrent occuper la cité de Véies, qu'ils avaient récemment rasée ¹, la fortifièrent tant bien que mal et y recueillirent ceux qui revenaient sains et saufs de la déroute. Cependant une poignée de ceux qui avaient pu traverser le fleuve à la nage sans leurs armes parvinrent à fuir jusqu'à Rome et annoncèrent que l'armée était anéantie. A la nouvelle d'un tel désastre, tous ceux qui étaient demeurés dans la ville se virent dans une situation désespérée : 3 ils comprenaient bien en effet qu'après la perte de tous leurs jeunes soldats, il ne pouvait être question de faire front ; quant à fuir avec les enfants et les femmes, c'était par trop risqué, lorsque l'ennemi était à

1. Cf. *supra*, 93, 2.

τοὺς ἐσχάτους αἰεὶ φρονεύοντες · διὸ καὶ τὸ πεδίον ἅπαν
 νεκρῶν κατεστρώθη. 6 Τῶν δὲ φευγόντων ἐπὶ τὸν ποτα-
 μὸν οἱ μὲν ἀνδρείότατοι μετὰ τῶν ὄπλων διενήχοντο, τὴν
 πανοπλίαν ἐν ἴσῳ καὶ τὴν ψυχὴν προτιμώντες σφοδροῦ
 5 δὲ τοῦ ῥεύματος ὄντος, τινὲς μὲν ὑπὸ τοῦ βάρους τῶν
 ὄπλων καταδυόμενοι διεφθείροντο, τινὲς δὲ μετὰ πολλῆς
 κακοπαθείας ἐφ' ἱκανὸν διάστημα παρενεχθέντες μόγισ
 ἐσώθησαν. 7 Ἐπικειμένων δὲ τῶν πολεμίων καὶ παρὰ τὸν
 ποταμὸν πολλοὺς ἀναιρούντων, οἱ πλείστοι τῶν ὑπολει-
 10 πομένων ῥίπτοῦντες τὰ ὄπλα διενήχοντο τὸν Τίβεριν.

CXV. 1 Οἱ δὲ Κελτοί, πολλοὺς καὶ παρ' αὐτὸν τὸν
 ποταμὸν ἀνηρηκότες, οὐδ' οὕτως ἀφίσταντο τῆς φιλοτι-
 μίας, ἀλλ' ἐπὶ τοὺς διανηχομένους ἠκόντιζον. Καὶ
 πολλῶν βελῶν ἀφιεμένων εἰς ἄθρόους τοὺς ἐν τῷ πο-
 15 ταμῷ, συνέβαινε μὴ διαμαρτάνειν τοὺς βάλλοντας. Ὅθεν
 οἱ μὲν καιρίαις περιπεσόντες πληγαῖς εὐθέως ἐτελεύτων,
 οἱ δὲ κατατραυματιζόμενοι καὶ διὰ τὴν περὶ τὸ αἷμα
 ῥύσιν καὶ σφοδρότητα τοῦ ῥεύματος ἐκλυόμενοι παρεφέ-
 ροντο. 2 Τοιαύτης δὲ συμφορᾶς γενομένης περὶ τοὺς
 20 Ῥωμαίους, οἱ μὲν πλείστοι τῶν διασωθέντων πόλιν
 Βηίους κατελάβοντο, προσφάτως ὑφ' ἑαυτῶν κατεσκευα-
 μένην, καὶ τὸν τε τόπον ὠχύρουν κατὰ τὸ δυνατόν καὶ
 τοὺς ἐκ τῆς φυγῆς σωζομένους ἀνελάμβανον · ὀλίγοι δὲ
 τῶν διανηξαμένων ἄνοπλοι φυγόντες εἰς Ῥώμην ἀπήγ-
 25 γειλαν πάντας ἀπολωλέναι. Τηλικούτων δ' ἀτυχημάτων
 ἡγγελημένων τοῖς ἐν τῇ πόλει καταλελειμμένοις, εἰς
 ἀπορίαν ἅπαντες ἐνέπιπτον · 3 ἀνθίστασθαι μὲν γὰρ
 ἀδύνατον εἶναι διελάμβανον, ἀπάντων τῶν νέων ἀπολω-
 λότων, φεύγειν δὲ μετὰ τέκνων καὶ γυναικῶν ἐπικίνδυνον
 30 ἦν λίαν, τῶν πολεμίων ἐγγὺς ὑπαρχόντων. Πολλοὶ μὲν

1 αἰεὶ Steph. : αἰεὶ codd. || ἅπαν hinc pergit P || 8 ἐπικειμένων S
 MF : ἐπεὶ κειμένων P || 21-22 κατεσκευασμένην Rhod. : κατεσκευασ-
 μένην codd. || 26 ἡγγελημένων Dindorf : γενομένων PS γεγενημένων
 MF || 28 ἀδύνατον om. M || εἶναι om. PS.

leurs portes. Aussi, quoique de nombreux particuliers eussent choisi de se réfugier avec toute leur famille dans les villes voisines, les magistrats de la cité s'employèrent à redonner confiance à la masse de la population, et firent transporter en hâte au Capitole le blé et les provisions indispensables. 4 Cela fait, la citadelle et le Capitole étaient remplis non seulement de vivres, mais aussi bien d'argent, d'or, des plus riches vêtements : tout ce qu'il y avait de précieux dans la cité entière se trouvait entassé en un seul lieu. Les Romains transportaient leurs richesses les plus substantielles et renforçaient les défenses du lieu qui vient d'être dit, bénéficiant d'un répit de trois jours. 5 Les Celtes avaient employé en effet le premier jour à couper, suivant leur coutume ancestrale¹, la tête des ennemis tués ; et les deux jours suivants, ayant pris position devant la cité, et voyant d'une part les murs sans garnison, percevant d'autre part les gémissements de ceux qui transportaient à la citadelle tout ce à quoi ils tenaient le plus, ils pensaient que les Romains leur tendaient un piège. 6 Mais le quatrième jour², quand ils surent ce qu'il en était, ils forcèrent les portes³ et saccagèrent la cité à l'exception de quelques maisons situées sur le Palatin. Ils lancèrent dès lors des assauts quotidiens contre les positions fortifiées, sans parvenir à infliger à l'adversaire de dommages notables, mais perdant beaucoup des leurs⁴. Leur acharnement n'en était pas pour autant diminué, car ils espéraient qu'à défaut de réduire l'ennemi par la force, du moins le temps et l'épuisement total de ses vivres viendraient à bout de sa résistance⁵.

CXVI. 1 Tandis que les Romains se débattaient au milieu de ces difficultés, les Tyrrhéniens du voisinage

3. D'après Tite-Live, V, 41, 4 ; 44, 5, les Romains avaient laissé la ville ouverte à l'ennemi.

4. Cf. Liv. V, 43, 2-3.

5. Cf. Liv. V, 48, 1 ; 4-5.

- οὖν τῶν ιδιωτῶν πανοίκιοι πρὸς τὰς ἀστυγείτονας πόλεις ἔφευγον, οἱ δ' ἄρχοντες τῆς πόλεως παραθαρσύνοντες τὰ πλήθη προσέταττον ταχέως ἐπὶ τὸ Καπετώλιον τὸν τε σίτον καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ἀναγκαίων ἀποκομίζειν. 4 Οὐ
- 5 γενηθέντος ἔγεμεν ἡ τ' ἀκρόπολις καὶ τὸ Καπετώλιον χωρὶς τῶν εἰς τροφήν ἀνηκόντων ἀργυρίου τε καὶ χρυσίου καὶ τῆς πολυτελεστάτης ἐσθῆτος, ὥς ἂν ἐξ ὅλης τῆς πόλεως εἰς ἓνα τόπον τῶν ἀγαθῶν συνηθροισμένων. Οὗτοι μὲν οὖν τὰ δυνατὰ τῶν χρημάτων μετεκόμιζον καὶ
- 10 τὸν προεὶρημένον τόπον ὠχύρουν, ἀναστροφὴν ἔχοντες τρεῖς ἡμέρας. 5 Οἱ γὰρ Κελτοὶ τὴν μὲν πρώτην ἡμέραν διετέλεσαν ἀποκόπτοντες τὰς κεφαλὰς τῶν τετελευτηκότων κατὰ τὸ πάτριον ἔθος· τὰς δὲ δύο παρὰ τὴν πόλιν στρατοπεδεύοντες, καὶ τὰ μὲν τείχη θεωροῦντες ἔρημα,
- 15 κραυγὴν δὲ αἰσθόμενοι γινομένην, ἣν ἐποίουν οἱ τὰ χρησιμώτατα μεταφέροντες εἰς τὴν ἀκρόπολιν, ὑπελάμβανον ἐνεδρεύειν ἑαυτοῖς τοὺς Ῥωμαίους. 6 Τῇ τετάρτῃ δ' ἡμέρᾳ γνόντες τὴν ἀλήθειαν, τὰς τε πύλας ἐξέκοψαν καὶ τὴν πόλιν ἐλυμαίνοντο, χωρὶς ὀλίγων οἰκῶν ἐν τῷ
- 20 Παλατίῳ. Μετὰ δὲ ταῦτα προσβολὰς ποιούμενοι καθ' ἡμέραν πρὸς ὀχυροὺς τόπους, οὐδὲν μὲν ἀξιόλογον ἔβλαπτον τοὺς ὑπεναντίους, ἑαυτῶν δὲ πολλοὺς ἀπέβαλλον· ὁμως δ' [οὖν] οὐκ ἀφίσταντο τῆς φιλοτιμίας, ἐλπίζοντές, ἐὰν μὴ βία κρατήσωσι, τῷ γε χρόνῳ πάντως
- 25 τῶν ἀναγκαίων ἐκλιπόντων καταπονήσειν.

CXVI. 1 Τῶν δὲ Ῥωμαίων ἐν τοιαύταις ταραχαῖς ὄντων, οἱ παροικοῦντες Τυρρηνοὶ μετὰ δυνάμεως ἀδράς

1 πανοίκιοι PS M : πανοικί F || 3 προσέταττον S MF : προσέτα-
 τεν P || 5 ἔγεμεν PS : ἔγεμον MF || 7 post τῆς add. ἄλλης F ||
 8 συνηθροισμένων PS M : ἡθροισμένων F || 12 ἀποκόπτοντες Reiske :
 ἀνακόπτοντες codd. || 13 τὸ PS : τι MF || 15 δὲ αἰσθόμενοι S
 MF : διεσθόμενοι P || γινομένην P^{ms}S MF : κινδυνεύειν P || 22-
 23 ἀπέβαλλον S F : ἀπέβαλον P M || 23 οὖν del. Dindorf || 24 γε
 Steph. : τε codd.

pénétrèrent en force sur leur territoire et le dévastèrent, faisant un grand nombre de prisonniers et un important butin. Les Romains réfugiés à Véies surprirent les Tyrrhéniens, les mirent en fuite, récupérèrent le butin et firent main basse sur le camp. 2 Se trouvant à la tête d'un grand nombre d'armes, ils les distribuèrent à ceux qui n'en avaient plus, ainsi qu'aux troupes qu'ils recrutèrent dans la région, car ils étaient décidés à débloquer les leurs réfugiés sur le Capitole¹. 3 Ils désespéraient seulement de trouver un moyen de les avertir, vu l'importante ceinture de troupes que les Celtes avaient disposée autour de la ville, lorsqu'un certain Cominius Pontius se fit fort d'aller rassurer les leurs enfermés dans le Capitole. 4 Il se mit donc en route seul, traversa le fleuve de nuit à la nage, et parvint sans être découvert au pied d'un rocher escarpé du Capitole. Il l'escalada à grand-peiné, et avertit les assiégés que des troupes s'étaient concentrées à Véies et n'attendaient qu'une occasion pour attaquer les Celtes². Puis ils redescendit par où il était monté, repassa le Tibre à la nage et revint à Véies. 5 Les Celtes découvrirent ces traces toutes fraîches d'escalade, et imaginèrent de tenter l'escalade de nuit par le même rocher. Vers minuit donc, au moment où les postes, confiants dans les défenses de la place, avaient relâché leur garde, quelques Celtes commencèrent à gravir le rocher. 6 Ils trompèrent l'attention des postes, mais non celle des oies sacrées d'Héra, qu'on élevait là, et qui, les ayant vus grimper,

1. Cf. Liv. V, 45, 4-8; 46, 11; Val. Max. IV, 1, 2; Plut., *Cam.* 24, 2-3. Une autre tradition fait d'Ardée, où Camille aurait été en exil, le quartier général des libérateurs de Rome parallèlement avec Véies : cf. Liv. V, 43; 44; 48, 5; Plut., *Cam.* 23, 3-5.

2. D'après Tite-Live, V, 46, 7-11, le but de la mission de Cominius Pontius était beaucoup plus précis : il s'agissait d'obtenir du Sénat son accord pour que Camille soit rappelé de son exil à Ardée et nommé dictateur; d'après Dion Cassius, fragment 25, 5 sq., c'est même Camille qui aurait été à l'origine de cette mission; en tout cas, Cominius s'en retourne porteur d'un sénatus-consulte décrétant le rappel de Camille.

ἐπεπορεύοντο τὴν τῶν Ῥωμαίων χώραν λεηλατοῦντες, καὶ πολλῶν μὲν σωμάτων, οὐκ ὀλίγης δ' ὠφελείας ἐγκρατεῖς ἐγένοντο. Οἱ δ' εἰς τοὺς Βηίους τῶν Ῥωμαίων πεφευγότες ἀπροσδοκῆτως τοῖς Τυρρηνοῖς ἐπιπεσόντες

5 ἐτρέψαντο, καὶ τὴν τε λείαν ἀφείλαντο καὶ τῆς παρεμβολῆς ἐκυρίευσαν. 2 Ἐγκρατεῖς δὲ γενόμενοι πολλῶν ὅπλων τοῖς τε ἀνόπλοις οὐσι διέδωκαν καὶ τοὺς ἀπὸ τῆς χώρας ἀθροίζοντες καθώπιζον· ἐβούλοντο γὰρ τοὺς εἰς τὸ Καπετώλιον συμπεφευγότας ἐκ τῆς πολιορκίας ἐξ-

10 ελέσθαι. 3 Ἀπορούντων δ' αὐτῶν, ᾧ τρόπῳ δηλώσειαν τοῖς συγκεκλειμένοις διὰ τὸ τοὺς Κελτοὺς μεγάλας δυνάμει περιστρατοπεδεύειν, Κομίνιος τις Πόντιος ὑπέσχετο παραθαρρύνειν τοὺς ἐν τῷ Καπετωλίῳ. 4 Ὁρμήσας οὖν μόνος καὶ διανηξάμενος νυκτὸς τὸν ποταμόν,

15 ἔλαθε προσελθὼν τινα πέτραν τοῦ Καπετωλίου δύσβατον, καὶ ταύτῃ μόγισ ἐαυτὸν ἐλκύσας ἐδήλωσε τοῖς ἐν τῷ Καπετωλίῳ περὶ τῶν συνηθροισμένων εἰς Βηίους· καὶ διότι καιρὸν τηρήσαντες ἐπιθήσονται τοῖς Κελτοῖς. Οὗτος μὲν οὖν καταβὰς ἤπερ ἀνέβη καὶ διακολυμβήσας τὸν Τίβεριν,

20 εἰς Βηίους ἀνέστρεψεν· 5 οἱ δὲ Κελτοὶ κατανοήσαντες τὰ ἵχνη τοῦ προσφάτως ἀναβεβηκότος, συνετάξαντο κατὰ τῆς αὐτῆς πέτρας ἀναβῆναι νυκτός. Διὸ καὶ περὶ μέσας νύκτας οἱ μὲν φύλακες παρερραθυμηκότες ἦσαν τῆς φυλακῆς διὰ τὴν ὀχυρότητα τοῦ τόπου, τῶν δὲ Κελτῶν

25 τινες κατὰ τῆς πέτρας προσανέβησαν. 6 Τοὺς μὲν οὖν φύλακας ἔλαθον, χῆνες δ' ἱεροὶ τῆς Ἥρας τρεφόμενοι καὶ θεωρήσαντες ἀναβαίνοντας κραυγὴν ἐποιοῦν.

1 ἐπεπορεύοντο MF : ἐπορεύοντο PS || 5 ἀφείλαντο P : ἀφείλοντο S MF || 8 ἐβούλοντο PS : ἠβούλοντο MF || 11 συγκεκλειμένοις P M : συγκεκλεισμένοις S F || 12 Πόντιος MF : Σόντιος PS || 15 τινα πέτραν P MF : τινη πέτρα S || δύσβατον P MF : δυσβάτω S || 16 τοῖς S MF : τοὺς P || 18 καιρὸν MF : καιρῷ PS || τηρήσαντες P MF : τηρήσοντες S || οὗτος S MF : οὕτως P || 19 ἤπερ MF : ἦνπερ PS || ἀνέβη S MF : ἀνέβην P || 21 ἀναβεβηκότος S MF : ἀναβεβηκότως P || 23 παρερραθυμηκότες MF : παραρερραθυμηκότες PS || 27 καὶ om. S.

poussèrent leur cri. Les gardes se précipitèrent de ce côté et les Celtes, pris de panique, n'osaient pas s'avancer à découvert. Un certain Marcus Manlius¹, soldat de mérite, arriva sur les lieux en renfort, trancha de son épée la main du premier ennemi qui touchait le sommet, et, d'un coup de bouclier sur la poitrine, le fit rouler du haut en bas du rocher. 7 Un second trouva la mort dans les mêmes conditions, et tous les autres cherchèrent à s'enfuir au plus vite. Mais le rocher étant abrupt, ils s'écrasèrent et se tuèrent jusqu'au dernier. C'est pourquoi, lorsque les Romains envoyèrent une ambassade pour discuter d'un armistice, les Celtes consentirent à évacuer Rome² et son territoire moyennant mille livres d'or³.

8 Cependant, dans Rome, les maisons étaient en ruines, et la grande majorité des citoyens avait péri. Dans ces conditions, on permit à chacun de se bâtir une demeure à l'endroit qu'il lui plairait, et on fournit des tuiles de l'État : on les appelle aujourd'hui encore « tuiles civiques ». 9 Chacun bâtissant dès lors suivant son idée, il s'ensuivit que les rues furent étroites et tortueuses⁴, et il ne fut plus possible de les aligner lorsque plus tard la cité s'agrandit. On rapporte encore que, pour les récompenser d'avoir contribué au salut commun par le sacrifice de leurs bijoux d'or, le peuple accorda aux femmes le droit de circuler en char dans la ville⁵.

XCVII. 1 Profitant de ce que les Romains étaient diminués à la suite du désastre que nous venons de relater, les Volsques partirent en guerre contre eux. Les tribuns militaires romains enrôlèrent des troupes, se mirent en

1. Il s'agit du consul de 389 (Liv. V, 47, 4).

2. Tite-Live ne précise pas plus que Diodore la durée de l'occupation de Rome ; elle aurait été de sept mois d'après Polybe, II, 22, 5 et Plutarque, *Cam.* 28, 2 ; 30, 1, ou de neuf mois d'après Varon, *L.L.* VI, 18. D'après Polybe, II, 18, 3, les Gaulois abandonnent le siège pour aller repousser une incursion des Vénètes sur leur sol. Sur le fait que Camille n'intervient pas, chez Diodore, comme libérateur de Rome, cf. *supra*, *Notice*, p. xxix-xxx.

Συνδραμόντων δὲ τῶν φυλάκων ἐπὶ τὸν τόπον, οὗτοι μὲν καταπλαγέντες οὐκ ἐτόλμων προσελθεῖν, Μάρκος δὲ τις Μάλλιος, ἔνδοξος ἀνὴρ, ἐκβοηθήσας ἐπὶ τὸν τόπον τῷ μὲν ξίφει τὴν χεῖρα τοῦ προσαναβαίνοντος ἀπέκοψε, τῷ
 5 δὲ θυρεῷ πατάξας εἰς τὸ στήθος ἀπεκύλισεν αὐτὸν ἀπὸ τῆς πέτρας. 7 Παραπλησίως δὲ καὶ τοῦ δευτέρου προσαναβαίνοντος ἀπολομένου, οἱ λοιποὶ ταχέως πάντες ἔφυγον· ἀπορρώγος δὲ τῆς πέτρας οὔσης ἅπαντες κατακρημνισθέντες ἐτελεύτησαν. Διόπερ πρεσβευομένων τῶν
 10 Ῥωμαίων περὶ διαλύσεως, ἐπείσθησαν χιλίας λαβόντες λίτρας χρυσοῦ τὴν πόλιν ἐκλιπεῖν καὶ ἐκ τῆς Ῥωμαίων χώρας ἀπαλλαγῆναι.

8 Ῥωμαῖοι δέ, τῶν μὲν οἰκιῶν κατεσκαμμένων, τῶν δὲ πλείστων πολιτῶν ἀπολωλότων, ἔδωκαν ἐξουσίαν τῷ
 15 βουλομένῳ καθ' ὃν προήρηται τόπον οἰκίαν οἰκοδομεῖν, καὶ δημοσίας κεραμίδας ἐχορήγουν, αἱ μέχρι τοῦ νῦν πολιτικαὶ καλοῦνται. 9 Ἀπάντων οὖν πρὸς τὴν ἰδίαν προαίρεσιν οἰκοδομοῦντων, συνέβη τὰς κατὰ πόλιν ὁδοὺς στενὰς γενέσθαι καὶ καμπὰς ἐχούσας· διόπερ ὕστερον
 20 αὐξηθέντες οὐκ ἠδυνήθησαν εὐθείας ποιῆσαι τὰς ὁδοὺς. Λέγουσι δὲ τινες καὶ διότι τὸν χρυσοῦν κόσμον αἱ γυναῖκες εἰς τὴν κοινὴν σωτηρίαν εἰσενέγκασαι ταύτης ἔτυχον παρὰ τοῦ δήμου τιμῆς, ὥστ' ἐξουσίαν ἔχειν ἐφ' ἀρμάτων ὀχεῖσθαι κατὰ τὴν πόλιν.

25 CXXVII. 1 Ταπεινῶν δ' ὄντων τῶν Ῥωμαίων διὰ τὴν προειρημένην συμφορὰν, οἱ Οὐόλσκοι πρὸς αὐτοὺς πόλεμον ἐξήνεγκαν. Οἱ μὲν οὖν χιλίαρχοι τῶν Ῥωμαίων καταγράψαντες στρατιώτας, καὶ προαγαγόντες τὴν δύναμιν εἰς ὕπαιθρον, ἐν τῷ καλουμένῳ Μαρκίῳ κατ-

3 Μάλλιος PS M : Μάλιος F || ἐκβοηθήσας Steph. : ἐκβοήσας codd. || 6 καὶ om. F || 8 ἀπορρώγος P MF : ἀπορρώγας S || 13 κατεσκαμμένων MF : κατεσκευασμένων PS || 23 δήμου PS M : δημοσίου F || 26 Οὐόλσκοι Vogel : Ὀλούσκοι P M Οὐολοῦσκοι S F.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 1 : Sommaire

3. La forme Ἀλαισα avec esprit doux est la forme normale en grec, celle que nous donnent les manuscrits (cf. Diodore XIV, 16, 2-4). Le latin emploie la forme avec aspiration Halaisa, cf. *R.E.* I, 1893, s.v. Ἀλαισα. Cf. *infra*, p. 24, n. 6.

4. Le Rempart aux six portes : même expression au chapitre 18, 3 ; cf. *infra*, p. 28, n. 1.

Page 2 : Sommaire

2. Le texte des quatre manuscrits πόλεμον n'offre pas un sens acceptable. La conjecture de Wesseling πόρθμον est justifiée par le chapitre 56, 1 : Himilcon désire s'emparer de Messine pour contrôler le Détroit et couper Denys de tout secours.

Page 3 : Sommaire

1. Le texte des quatre manuscrits Δόλος peut s'admettre par référence au chapitre 75, 1-4 : les Syracusains, comme les alliés des Carthaginois, sont trompés par l'accord secret passé entre Himilcon et Denys. Estienne corrige en Στόλος, mais ce terme n'est pas attesté dans le sens de « départ ». La conjecture de Vögel Δράσμος donne un sens parfaitement satisfaisant, mais on ne peut guère expliquer la faute.

2. Quatre cents talents : il n'est plus question que de trois cents talents en 75, 1 et 4.

3. Il s'agit du repeuplement des cités à la suite soit d'un transfert de population comme à Léontinoi (15, 4), soit d'une destruction totale comme à Messine (58, 3).

4. Wesseling corrigé Νικόδημον en Δάμωνα d'après XIV, 78, 7. Il semble que Diodore fasse ici une confusion avec un Nicodémos, tyran de Centoripe en 339-38 ; cf. *infra*, 78, 7, n. *ad loc.*

5. C'est Tissapherne, et non Pharnabaze, qui est à la tête des Perses au moment de la rencontre avec Agésilas au chapitre 80. Pharnabaze intervient au chapitre précédent.

6. Les quatre manuscrits donnent la forme Βάχαιναν. Mais partout ailleurs, nous trouvons la forme à voyelle initiale Ἀδαχάινη

(XIV, 78, 5; 90, 3; XIX, 65, 6; 110, 4; XXII, 13, 2). Le nom de la ville est sous cette forme également dans Ptolémée, III, 4-7.

Page 6 : Chap. I

1. Les doctrines philosophiques qui refusent le principe d'une forme de vie après la mort sont nombreuses. Diodore pourrait faire allusion en particulier à la doctrine de Démocrite dont il signale la mort en 11, 5 (cf. le passage où Démocrite souligne que certains hommes craignent à tort le châtimeur de leurs fautes après leur mort, H. Diels, *Die Fragmente des Vorsokratiker*, II, Démocrite 55 fr. 297). Manifestement Diodore n'éprouve pas de sympathie pour ces théories (valeur péjorative du verbe *θρυλοῦσι*). Il ne les mentionne que pour réfuter l'argument qu'on en pourrait tirer contre la nécessité de pratiquer la vertu : récompense et châtimeur proviennent du jugement des autres hommes.

2. Le texte n'offre pas un sens satisfaisant si on garde βίον en suivant les quatre manuscrits comme le fait Vogel ; la faute peut peut-être s'expliquer par l'emploi au début de la phrase du mot βίος et de la tournure τοῦ παντός βίον cinq lignes plus haut. Nous avons adopté la conjecture de Dindorf qui a l'avantage de restituer une tournure tout à fait classique. Peut-être faudrait-il préférer la correction proposée par Dobree, αἰῶνα, car la même expression se retrouve dans un passage très proche (2, 2 εἰς ἅπαντα τὸν αἰῶνα), et l'on sait que Diodore ne craint pas de répéter les mêmes tournures à peu de distance.

3. L'Histoire a donc avant tout une valeur morale, cf. par exemple I, 1, 5 et XV, 1, 1.

Page 6 : Chap. II

4. Les malheurs d'Athènes sous les Trente : voir les chapitres 3 à 5. Chute des Trente : chapitres 32 et 33.

5. Diodore blâme souvent la conduite des Lacédémoniens après leur victoire : condamnation de leurs méthodes, *infra*, 10, 3; de leurs interventions, *infra*, 17, 6; cf. Cl. Vial, *Diodore XV*, Paris, CUF, 1977, *Notice*, p. xvi.

6. Denys est en effet mort de mort naturelle, après avoir exercé son pouvoir pendant trente-huit ans. Diodore signale à plusieurs reprises et en termes à peu près semblables que sa tyrannie a compté parmi les plus importantes (XVI, 5, 4; 9, 1; 70; XX, 78, 9).

7. Principaux complots contre Denys : révolte des Cavaliers (XIII, 112, 3) en 405; rébellion des Syracusains (XIV, 7) en 404; tentative de Théodôros (XIV, 64, 1) en 396; abandon de Denys par ses soldats devant les Carthaginois (XIV, 96, 2) en 391. A ces complots s'ajoutent les démêlés de Denys avec ses proches (exil d'Hélôris, son père adoptif; de Leptine, son frère; de Polyxénos, son beau-frère; de l'historien Philistos, un partisan de toujours).

3. La perte de l'hégémonie n'est évidemment pas la cause directe de l'absence d'archonte à Athènes. Sans doute Diodore, qui va traiter de ces événements dans ce chapitre même, emploie-t-il ici cette expression pour désigner globalement, et sommairement, les conséquences de la défaite athénienne devant Sparte, dont fait partie l'adoption sous la contrainte d'un régime oligarchique auquel les Athéniens ensuite refusent la légitimité.

4. 404-403 = Varron 407. La liste des tribuns est en accord avec Tite-Live, IV, 57, 12. Cependant Γάιος Φολούσιος est remplacé par Lucius Furius dans Tite-Live et dans les *Fastes Capitols* (A. Degrassi, *Fasti Capitolini, Corp. script. lat. patavianum*, Torino, 1954). Le *praenomen* de Φάβιος est indiqué comme Cn. dans les manuscrits de Tite-Live, mais bien comme N. dans les *Fastes Capitols*, comme chez Diodore. Les tribuns militaires à pouvoir consulaire ont été créés, selon la tradition, vers 444 av. J.-C. pour répondre aux revendications de la plèbe qui n'avait pas accès au consulat, sans doute aussi pour seconder les consuls accaparés par les tâches militaires. En fait, selon Tite-Live, le tribunat militaire ne s'ouvrit pas effectivement à la plèbe avant 400, mais Diodore indique des noms plébéiens avant cette date. Voir J. Maillet, *Les institutions politiques et sociales de l'Antiquité*², Paris, 1971, p. 171-2 et J. Bayet-G. Baillet, Tite-Live, *Histoire Romaine*, IV, appendice, p. 132 à 148, Paris, CUF, 1965.

5. Κορκίνας, vainqueur également du diaule en 396 (*Pap. Oxyr.* 2381), est appelé Κροκίνας ou Κρωκίνας, selon les manuscrits, dans Xénophon (*Hell.* II, 3, 1) et dans Africanus (*S. Iulii Africani Olympiádων ἀναγραφή*, éd. I. Rutgers, Lugduni Batavorum, 1862, n° XCIV, p. 56). On trouve aussi la forme Κρουκίνας dans une inscription de Larissa datée du III^e s. (*IG*, IX 2, 682). Cf. L. Moretti, *Olympionikai, i Vincitori negli Antichi Agoni Olimpici*, *Atti della Accademia Nazionale dei Lincei*, Sc. Mor., VIII, n° 351, p. 111.

6. Répétition de XIII, 107, 4 à quelques nuances près : moins de détails sur les différentes exigences de Sparte, mais mention pour la première fois de la clause de la πάτριος πολιτεία. En fait elle ne fait pas partie du traité proprement dit ; la question de la forme du gouvernement doit être discutée après l'acceptation du traité, cf. H. Bengtson, *Die Staatsverträge des Altertums*, II, Munich, 1962, p. 153-155, n° 211.

7. Selon Xénophon (*Hell.* II, 2, 23), l'opération se déroule au son de la flûte ; de même Plutarque (*Lys.* 15, 5), qui en attribue la direction à Lysandre en personne et la place aussitôt après le changement de constitution.

8. Διανέμασθαι est corrigé en δεῖν ἀνανεοῦσθαι par Madvig et en ἀνακτῆσασθαι par Reiske. La correction n'est pas nécessaire et l'on peut garder le texte en prenant διανέμασθαι au sens de « se par-tager » : cf. Platon, *Gorgias*, 523 a : ...διενέμαντο τὴν ἄρχην...

9. La formule *πάτριος πολιτεία* permet toutes les interprétations. Tous les partis l'utilisent, et les oligarques en particulier ; cf. Aristote, *Const. Ath.* 31, 1 (les oligarques disent agir *κατὰ τὰ πάτρια*) et Xénophon, *Hell.* II, 3, 2 (les Trente doivent rédiger la constitution selon *τοὺς πατρίους νόμους*). Sur le thème de la *πάτριος πολιτεία* et son évolution, voir E. Will, Cl. Mossé, P. Goukowsky, *Le Monde grec et l'Orient, le IV^e siècle et l'époque hellénistique*, II, 2, Paris, 1975, p. 191-201. Diodore présente ici deux partis schématiquement opposés. Aristote (*Const. Ath.* 34, 3) offre de la situation une vision plus nuancée en soulignant l'existence d'un parti intermédiaire, partisan d'une oligarchie modérée et dont le rôle a été essentiel dans la révolution de 411.

10. Diodore fait plusieurs fois mention, au cours du livre XIV, du rôle joué par Lysandre dans l'établissement des régimes oligarchiques : XIV, 10, 1 ; 13, 1 ; cf. Xénophon, *Hell.* II, 3, 7 ; III, 4, 2 ; 5, 13 ; VI, 3, 8, et Plutarque, *Lys.* 13, 5-9. Étude des jugements portés par les contemporains et la postérité sur cet aspect de l'action de Lysandre dans J. F. Bommelaer, *Lysandre de Sparte, Histoire et Tradition*, Paris, 1981, p. 25-33.

11. La phrase est absurde si l'on conserve *οὐχ* donné par les manuscrits. La correction de Wurm, *économique*, est aussi satisfaisante pour le sens : la phrase reprend après la parenthèse, dont *οὖν* indique la conséquence logique.

Page 8 : Chap. III

1. Diodore place le début du siège de Samos juste après Aegospotamos (août 405) en XIII, 106, 8. Ici la prise de la ville est chose faite. Dans l'intervalle, Lysandre a assuré le blocus du Pirée jusqu'à la reddition d'Athènes (XIII, 107, 2-3). Mais Diodore ne mentionne ni le premier départ de Lysandre quittant Samos pour le Pirée, ni les mesures prises pour continuer le siège en son absence, ni son retour et la chute de la ville dont la date n'est pas précisée. Elle se situe cependant obligatoirement chez Diodore après août 405 et avant l'installation des Trente au pouvoir (été 404). La chronologie de Diodore ne correspond pas sur ce point à celle de Xénophon (*Hell.* II, 3, 3 et 6-9) qui fait partir Lysandre pour Samos à la fin de l'été 404, donc après l'établissement des Trente (date précisée par la notation de l'éclipse de soleil du 3 septembre 404 en II, 3, 4). G. Colin, *Xénophon historien*, Paris, 1933, p. 32-33, essaie, d'une façon peu convaincante, de concilier les deux versions ; J. F. Bommelaer (*op. cit.*, p. 136) préfère la chronologie de Diodore.

2. Ce même Thôrax, rappelé à Sparte lorsque Pharnabaze se plaint de Lysandre, est condamné à mort pour avoir été convaincu de détenir de l'argent à titre privé : Plutarque, *Lys.* 19, 7.

3. C'est donc la seconde fois d'après ce récit que Lysandre vient au Pirée (de même Aristote, *Const. Ath.* 34, 3 ; Plutarque, *Lys.* 15, 7). Il

est venu une première fois pour la capitulation de la ville (XIII, 107, 4; Xénophon, *Hell.* II, 3, 23; Plutarque, *Lys.* 14, 5). Lysias fait également allusion à la venue de Lysandre (*Contre Agoratos*, 17; *Contre Ératosthène*, 68-76), mais confond volontairement l'assemblée pour le traité de paix et l'assemblée réunie pour choisir une forme de gouvernement (cf. K. J. Beloch, *op. cit.*, II, p. 109, n. 1).

4. La version de Diodore, comme celle d'Aristote, est systématiquement favorable à Thérémène. Il omet les épisodes gênants (cf. *supra*, *Notice*, p. VIII, n. 3) où Thérémène joue un rôle de traître selon Xénophon (*Hell.* II, 2, 16) et Lysias (XII, 68-70). Il rend Lysandre seul responsable direct du changement de régime imposé sous la contrainte (= Aristote, *Const. Ath.* 34, 2-3). Cf. Xénophon (*Hell.* II, 3, 2), qui n'indique pas de responsabilité individuelle, mais emploie la formule traditionnelle : ἔδοξε τῷ δήμῳ τριάκοντα ἄνδρας ἐλέσθαι. Lysias (XII, 73) en rend Thérémène personnellement responsable. Des tentatives ont été faites pour concilier ces versions : voir G. Mathieu, *Aristote, Constitution d'Athènes*, Paris, 1915, p. 92-93; J. P. Salmon, « Les Trente à Athènes », *Antiquité classique*, 1969, p. 497-500, selon lequel Diodore raconterait le début de la séance, où Thérémène résiste, et Lysias la fin, où il cède; J. F. Bommelaer, *op. cit.*, p. 146 sq. et p. 150, n. 204, envisage la possibilité d'un scénario préétabli entre Lysandre et Thérémène.

5. Diodore ne mentionne pas le nom de l'auteur du décret, Dracontidès, que nous connaissons par Aristote (*Const. Ath.* 34, 3) et Lysias (XII, 73).

Page 9 : Chap. IV

1. Il s'agit des sycophantes (Xénophon, *Hell.* II, 3, 12; Lysias, XII, 5; Aristote, *Const. Ath.* 35, 3).

2. Les Trente chargent deux d'entre eux d'obtenir cette assistance militaire : Aischinès et Aristotélès (Xénophon, *Hell.* II, 3, 13).

3. Callibios est appelé par les Trente dès leur arrivée au pouvoir chez Diodore comme chez Xénophon. Aristote situe sa venue plus tard, après la mort de Thérémène. Divergence explicable, selon G. Mathieu (*op. cit.*, p. 93), par la confusion faite par Aristote de cette demande d'aide militaire avec celle qui a lieu après les événements de Philé (Aristote, *Const. Ath.* 37, 2 et Diodore, XIV, 32, 6) et que Xénophon ne mentionne pas. G. Colin (*op. cit.*, p. 42), sans présenter d'arguments décisifs, estime préférable la version d'Aristote.

4. Cf. Xénophon, *Hell.* II, 3, 14, qui emploie des termes très proches : τὸν μὲν Καλλίβιον ἐθεράπευον πάσῃ θεραπείᾳ.

5. Diodore donne aux Trente la cupidité pour mobile premier. Xénophon (*Hell.* II, 3, 14-16) souligne leur volonté de se débarrasser d'adversaires politiques; leur avidité n'intervient qu'en second lieu (II, 4, 1).

6. Diodore simplifie beaucoup les événements : il ne parle pas de l'établissement de la liste des trois mille citoyens pouvant participer aux affaires publiques, qui provoque l'indignation de Thérarmène (Xén., *Hell.* II, 3, 18-19; Arist., *Const. Ath.* 36, 1-2). Il fait cependant allusion aux Trois Mille en 32, 4. Son récit comporte ici une lacune.

7. D'abord en accord avec Thérarmène, Critias devient bientôt son adversaire déclaré (Xén., *Hell.* II, 3, 15-16).

8. Cf. Xénophon, *Hell.* II, 3, 24-49, qui reconstitue les deux discours.

9. L'expression οἱ δὲ περὶ τὸν Κριτίαν peut désigner le seul Critias (J. A. de Foucault, *op. cit.*, p. 113-115). Mais les autres sources font partager la responsabilité des événements à tous les Trente. Aristote (*Const. Ath.* 37, 30) ne nomme même pas Critias et dit simplement : « les Trente »; Xénophon accentue sans doute le rôle personnel de Critias, d'abord en rappelant ses liens d'amitié avec Thérarmène, en le faisant ensuite, seul des Trente, parler au style direct, enfin en signalant ses initiatives personnelles. Mais il n'en montre pas moins l'ensemble des Trente décidés à la perte de Thérarmène : cf. II, 3, 18 : Κριτίας καὶ οἱ ἄλλοι τριάκοντα et 23 : οἱ δὲ [τριάκοντα]... ἐπιβουλεύουσιν αὐτῷ.

Page 10 : Chap. V

1. On ne trouve pas trace dans le reste de la tradition de l'intervention de Socrate. Selon L. Rossetti (*Rivista di studi classici*, XXII, Turin, 1974, p. 424-438), Diodore pourrait avoir emprunté cet épisode à un λόγος Σωκρατικός. Le ton apologétique du passage lui en paraît un signe convaincant. Socrate joue ici un rôle conforme à celui qu'on attend : cf. Platon (*Apologie*, 32 c-d) qui montre que Socrate refusa aux Trente d'aller chercher Léon de Salamine condamné à boire la ciguë. Des liens d'hétairie existaient en outre entre Socrate et Thérarmène. Voir aussi Platon, *Lettre VII*, 324e-325a.

2. De la même façon en 411 Andocide (II, 15) est arraché par les oligarques de l'autel auprès duquel il s'était réfugié. Récit parallèle de la mort de Thérarmène chez Xénophon, *Hell.* II, 3, 50-56; le personnage est cependant moins « exemplaire » : Thérarmène réclame l'aide des assistants et crie μάλα μεγάλη τῇ φωνῇ. Xénophon cite ses bons mots et l'admire de conserver devant la mort bon sens et esprit. Diodore insiste davantage sur sa noblesse d'âme (cf. Cicéron, *Tusculanes*, I, 40 et 42, qui rapproche l'attitude de Thérarmène devant la mort de celle de Socrate). Tout ce passage est d'une longueur disproportionnée par rapport au reste du récit, cf. *supra*, *Notice*, p. xxx-xxxi.

3. Le parfait διελήφασι a paru gênant aux éditeurs qui, depuis Eichstädt, ont corrigé en διελήφεισαν. On peut cependant admettre à la rigueur qu'il s'agit d'un parfait à valeur résultative dont J. de Foucault (*op. cit.*, p. 136-137) indique le développement.

4. Aristote situe l'exécution de Thérarmène plus tard, après l'occupation de Philé par les démocrates (*Const. Ath.* 37, 1). Sur la chronologie des événements chez Aristote, voir G. Colin, *op. cit.*, p. 53.

Page 11 : Chap. V

1. Xénophon (*Hell.* II, 3, 39-40) place la mort de Nicératos et celle des métèques avant celle de Thérarmène qui les utilise comme argument dans sa réponse à Critias. Diodore double le nombre des métèques victimes des Trente par rapport à Xénophon.

3. Xénophon ne nous fournit pas d'évaluation du nombre des fugitifs. Selon Isocrate (*Aréop.* VII, 67), plus de cinq mille Athéniens émigrèrent au Pirée, et quinze cents environ furent tués (même nombre chez Aristote, *Const. Ath.* 35, 4).

Page 11 : Chap. VI

4. Beaucoup d'éditeurs ont trouvé le texte πόλιν des quatre manuscrits peu satisfaisant. Wurm propose l'addition d'un adjectif (ταπεινήν), Reiske d'un adverbe et d'un participe (οὕτω φερομένην ou διεφθαρμένην). Vogel corrige πόλιν en στάσιν.

5. Cf. Lysias, XII, 9, 7; Plutarque, *Lys.* 27, 5.

6. Plutarque (*Lys.* 27, 6) nous donne le texte du décret. Sparte s'est heurtée à ses alliés dès avant sa victoire complète : cf. le refus des Argiens de marcher contre Athènes (Xén., *Hell.* II, 2-7). Les Thébains changent ici d'attitude : acharnés contre Athènes au moment de sa reddition (un Thébain avait demandé alors la destruction totale de la ville, Xén., *Hell.* III, 5, 8; Plut., *Lys.* 15, 3-4; Pausanias, X, 99), ils s'opposent dorénavant aux mesures trop rigoureuses par crainte du vainqueur; de même, ils refusent, comme les Corinthiens, de marcher contre le Pirée lors de la chute des Trente (*Hell.* II, 4, 30 et III, 5, 5).

Page 12 : Chap. VII

1. Expression inhabituelle pour désigner Denys (de même en XIV, 18, 1). Il est ordinairement appelé ὁ τῶν Συρακοσίων τύραννος (XIII, 109, 1; XIV, 1, 2; 14, 1; 44, 1; 54, 2; 100, 1; XV, 6, 1; 13, 1) ou ὁ τῶν Συρακοσίων δυνάστης (XIV, 103, 1; 107, 2), expressions normales pour caractériser un homme dont le pouvoir est lié à la domination qu'il exerce sur ses concitoyens. Le choix de l'expression « tyran des Sikèles » peut provenir d'un désir de souligner l'ambition de Denys et l'étendue de son pouvoir sur la partie non carthaginoise de la Sicile. On peut la rapprocher du texte de trois décrets athéniens, datés respectivement de 394/3, 369/8 et 368/7 (*Syll.*³ 128, 159, 163)

où Denys est appelé τὸν Σικελίας ἄρχοντα, et des passages de Diodore (XV, 23, 5) et de Timée (Jacoby, *F. Gr. Hist.* 566, F 29, 105, 112) qui l'appellent « dynaste- » ou « tyran de Sicile ». Sur ces appellations, voir A. Aymard, « Le protocole royal et son évolution », *R.É.A.* 1948, p. 232 sq. et H. Berve, *Die Tyrannis bei den Griechen*, Munich, 1967, II, p. 245.

2. Paix de 405 qui reconnaît la domination carthaginoise sur une grande partie de la Sicile (XIII, 114, 1).

3. Reiske a lu le texte des mss. en coupant : διανοεῖτο μ. γ., ce qui l'oblige à corriger μέλλον en μάλλον. La lecture que nous proposons διανοεῖτο τὸ μέλλον (simple haplographie) permet de conserver le texte : « Denys songeait à l'avenir du point de vue de la sécurité de la tyrannie ».

4. Diodore, dans une intention morale évidente, ne manque jamais de rappeler le désir des Syracusains de se débarrasser du tyran : la révolte des cavaliers en XIII, 112 ; la déclaration de guerre à Carthage en XIV, 45, 5 (les Syracusains s'en réjouissent, car ils rendent les Carthaginois responsables de la tyrannie et comptent user de leurs armes contre Denys) ; la fuite des Carthaginois en XIV, 75, 3, que Denys permet pour maintenir plus facilement sa domination.

5. *Nesos* : l'île d'Ortygie, rattachée à la terre ferme par une digue, et par conséquent très facile à isoler du reste de la ville. Sur les différentes formes prises par le mot *Nesos*, dans les textes grecs et latins, voir H. P. Drogemüller, *Syrakus : Zur Topographie und Geschichte einer griechischen Stadt*, Heidelberg, 1969, p. 13.

6. Le petit port, situé au nord-est d'Ortygie, était particulièrement réservé aux bateaux de guerre ; le grand port servait aux bateaux de commerce (cf. Thucydide, VII, 22, 1).

7. Le terme a une signification politique : cf. *infra*, 61, 2, n. *ad loc.*

8. Le terme de ξένος peut ici s'appliquer aussi bien aux mèteques qu'aux mercenaires recevant un κλήρος de Denys. Il est cependant employé très souvent comme équivalent exact de μισθοφόρος (cf. Y. Garlan, *La Guerre dans l'Antiquité*, Paris 1972, p. 68). Deux exemples de cet emploi se trouvent en XIV, 8, 3.

9. Denys prend ici un ensemble de mesures nécessaires à tout pouvoir tyrannique (cf. Platon, *Rép.* VIII, 566 a ; Aristote, *Pol.* V, 1313 b) : distribution de faveurs à ses partisans et octroi du titre de citoyen à des esclaves affranchis dont le sort est désormais lié au sien : cf. *infra*, 78, 3, où il est répété qu'il s'appuie sur « les mercenaires et les affranchis ». Les Grecs ont tenté de se prémunir contre ces procédés-types de la tyrannie : le pacte de Corinthe (338 av. J.-C.), conclu entre Grecs et Macédoniens, stipule qu'il est interdit de libérer des esclaves en vue d'une révolution, ἐπὶ νεωτερισμῶ (Ps. Dém. XII, 15). Denys recourt à ces mesures à deux autres reprises : en 58, 1, il libère les esclaves pour en faire des marins (cf. *infra*, 58, 1) ; en 96, 3 pour remplacer les Syracusains défaillants, mais dans ce second cas, la libération n'est que provisoire. Une explication à cette différence de traitement est suggérée par Cl. Mossé, « Le rôle des esclaves dans les

troubles politiques », *Cahiers d'histoire*, VI, 1961, p. 353 : il pourrait s'agir dans le premier cas des Kylllyriens, esclaves non grecs qui formaient des communautés paysannes et auraient soutenu les démocrates contre les *gamoroi* au début du v^e siècle (cf. Hérodote, VII, 155). L'hypothèse est envisagée également par M. I. Finley, *A History of Sicily : Ancient Sicily to the Arab Conquest*, Londres, 1968, p. 76. Cependant, après Hérodote, on ne trouve plus mention dans les textes des Kylllyriens, libérés depuis longtemps selon H. Berve, *op. cit.*, p. 226.

Page 13 : Chap. VIII

3. Messine et Rhégion ont plusieurs motifs pour aider les Syracusains : motifs moraux, par haine de la tyrannie qu'elles ont connue jusqu'à la chute du fils d'Anaxilas en 461 (XI, 76); motifs politiques, car la puissance grandissante de Denys les inquiète (XIV, 40, 1). Leur situation de part et d'autre du Détroit leur fait jouer un rôle stratégique important; elles disposent en outre de forces considérables (44, 3). Denys pense à s'assurer leur alliance avant de déclarer la guerre à Carthage et obtient en effet celle de Messine (44, 3 et 5).

4. Συνεπιλαβέσθαι τῆς ἐλευθερίας : l'expression est pratiquement la répétition de celle employée quatre lignes plus haut; on peut y voir un exemple de la négligence dont Diodore peut faire preuve dans son style.

Page 14 : Chap. VIII

5. La leçon Ἐλώρις est celle que fournissent généralement les quatre manuscrits (XIV, 90, 5; 103, 5; 104, 1 et 3). Mais en 87, 1, P et S donnent la leçon Ἐλώριον. Nous adoptons la correction de Wesseling ποιητός : selon H. Berve, *op. cit.*, p. 222 et 638, la mère de Denys aurait épousé en secondes noces Hélôris qui aurait ainsi servi de père au futur tyran. Hélôris intervient encore, mais comme ennemi de Denys, en XIV, 87, 1 et 2; 90, 5-7 et 103-104, sans que Diodore nous indique les motifs de leur brouille. Diodore rapporte à nouveau cette histoire en XX, 78, 2-3, à propos d'Agathocle.

6. Mot célèbre cité par de nombreux auteurs : Plutarque l'attribue à Denys lui-même (*Moralia*, 175 d et 783 d) et le cite ailleurs sans préciser l'auteur (*Caton l'Ancien*, 24, 11). Isocrate (*Archidamos*, VI, 44-45) le fait prononcer par un familier de Denys, mais plus tard, en 396, au moment du siège de Syracuse; de même Élien (*Var. Hist.* 4, 8) qui l'attribue à Ellopidès. Selon Isocrate encore (*ibid.*, 46), ce mot aurait aussi redonné courage à Amyntas, roi de Macédoine, en 393. Philostrate (*Vies des sophistes*, I, 16, 4) l'attribue à Critias, l'un des Trente, à l'heure de sa mort. Dans Procope enfin (*Bell. Pers.* I, 24, 37), c'est l'impératrice de Byzance Théodora qui justifie son refus de fuir lors de la sédition de Nika en citant cette phrase ancienne : καλὸν ἐντάφιον ἢ βασιλεία ἐστί.

7. Polyxénos a épousé Theste, la sœur de Denys, en 406 (XIII, 96, 3 et Plutarque, *Dion*, 21). Il est également le beau-frère d'Hermocrates, le père de la première femme de Denys. Le tyran l'exile en 387 : cf. *infra*, 62, 1. En XX, 78, 3, Diodore appelle Mégaclos le beau-frère de Denys.

8. Les Campaniens envoyés au secours des Égestins en XIII, 44, 1-2 et 4, sont laissés en Sicile par Hannibal, et non Himilcon, après la prise d'Himère (XIII, 62, 5). Diodore y fait allusion en XIII, 80, 4 et 85, 4. Carthage recourt fréquemment, pour ses entreprises en Sicile, aux mercenaires campaniens (leur présence est encore signalée en XIII, 110, 5 et 6), dont la fidélité n'est cependant pas à toute épreuve (cf. XIII, 88, 5). Sur la présence des Campaniens en Sicile, cf. A. Tusa Cutroni, *Kôkalos*, XVI, 1970, p. 250-67 (à partir de la numismatique).

9. La correction de Vogel élimine toute difficulté en supprimant δεῖν qui fait double emploi avec προσήκειν.

10. En XX, 78, 1-3, Diodore revient sur cet épisode et attribue à Mégaclos le conseil donné ici par Philistos. Plutarque (*Dion*, 35, 6 et 7), citant Timée (cf. *Fr. Gr. Hist.* 566, F 115), le rapporte en précisant que Philistos lui-même ne s'en reconnaissait pas l'auteur. Tite-Live (XXIV, 22, 8-9) attribue à Denys lui-même ce mot que rappelle Démarata, fille de Hiéron, à son époux Andranorus pour l'inciter à résister aux Syracusains révoltés. La rédaction des *Histoires* de Philistos aurait eu lieu, selon Plutarque (*Dion*, 11, 6), durant l'exil auquel Denys l'avait condamné, peut-être pour avoir épousé sans son aveu une fille de son frère Leptine. Sur la vraisemblance de ce motif, voir H. Berve, *op. cit.*, p. 250, qui l'accepte ; *contra* G. De Sanctis, *Ricerche sulla storiografia siceliota*, *Sicilia* I, 1957, Palerme, p. 20. Les auteurs modernes s'accordent pour estimer que cette disgrâce a dû être brève (Jacoby, *F. Gr. Hist.*, *Komm.* III, p. 497 et s.).

Page 15 : Chap. IX

3. La Nouvelle Ville au nord-ouest de la ville correspond à l'ancien quartier de Téménites. Selon H. P. Drögemüller, *op. cit.*, p. 105-106, c'est le même endroit qui est désigné en 63, 1 comme le faubourg d'Achradiné et l'appellation de Néapolis, la première qu'on trouve chez Diodore, serait sans doute un anachronisme.

4. Cf. 7, 6 et 7.

Page 16 : Chap. IX

1. Il est conforme aux usages de rendre les morts aux vaincus (voir Y. Garlan, *La Guerre dans l'Antiquité*, Paris, 1972, p. 29). L'ensevelissement peut même être à la charge du vainqueur (cf. R. Lonis, *Usages de la guerre entre Grecs et Barbares*, Paris, 1969, p. 59). La

conduite généreuse de Denys n'est donc pas exceptionnelle et répond à une intention politique signalée un peu plus loin (9, 8).

2. Les mercenaires inspirent de la crainte à tous ceux qui les emploient. Denys n'échappe pas à la règle : cf. XIV, 78, 1. Il se les concilie habituellement en leur donnant des territoires : XIV, 15, 3; 58, 2; 78, 2 et 3.

3. Entella : cf. *infra*, 61, 5, n. *ad. loc.* Éphore, cité par Stéphane de Byzance (*F. Gr. Hist.* 70, F 68), signale aussi la présence de Campaniens à Entella. De même Diodore, XVI, 67.

4. Les mercenaires de Syracuse accueillis comme alliés à Messine ont une conduite identique : Diodore (XXI, 18, 2 et 3) emploie les mêmes termes pour la décrire (τὰς γυναῖκας γήμαντες κατέσχον τὴν πόλιν). Cf. aussi le massacre des Rhégiens par les vétérans d'Himère : Justin, IV, 3. Sur la confusion probable entre Rhégion et Messine, voir G. Vallet, *Rhégion et Zancle, histoire du commerce et de la civilisation des cités chalcidiennes du détroit de Messine*, Paris, 1958, p. 376.

Page 17 : Chap. X

2. Aristos est appelé Arétès en XIV, 70, 3, où Diodore rapproche sa conduite de celle de Pharacidas; cf. le rôle de Lysandre à Milet (Plutarque, *Lys.* 19, 3-4 et Polyen, V, 45, 4). Denys recherche constamment l'alliance de Sparte (XV, 23, 5) et lui fournit la sienne (envoi de Polyxénos avec vingt navires en 387, Xénophon, *Hell.* V, 1, 26). Cf. aussi le renvoi à Lacédémone du chef des mercenaires sur le point de se révolter en 395 (XIV, 78, 1).

3. Ce personnage nous est connu par ailleurs comme grand buveur : Hermias de Méthymne, *F. Gr. Hist.* 558, F 1, et Élien, *V.H.* II, 41, qui le rapproche à cet égard de Denys. Qu'un Corinthien joue un rôle important à Syracuse n'est pas surprenant : Corinthe est la métropole de Syracuse et garde avec elle des liens étroits (XIV, 69, 5).

4. Cf. *supra*, p. 6, note 5.

5. Même précaution prise contre les habitants de Catane (*infra*, 15, 1). Sur cette mesure typiquement tyrannique, cf. *infra*, 64, 4 et n. *ad loc.*

Page 17 : Chap. XI

6. Pharnabaze est satrape de la Phrygie Hellespontique. Alcibiade se rend auprès de lui après Aegos-Potamos par crainte des Lacédémoniens (Plutarque, *Alcibiade*, 37, 6-8). L'assassinat d'Alcibiade a les mêmes motifs chez Isocrate, *Sur l'Attelage*, 40; Lysias, XIV, 27; Athénée, XIII, 574. Plutarque, *Alcib.* 38, 4 et 5, et Cornélius Népos, *Alcib.* 10, 2-6, mentionnent en outre la peur qu'inspire Alcibiade aux Trente, et qui leur fait demander sa mort à Lysandre. Plutarque (39,

9) indique aussi, mais pour la repousser, une version qui fait périr Alcibiade victime de la vengeance des parents d'une jeune fille qu'il aurait séduite.

Page 18 : Chap. XI

3. La bourgade, Mélissa, n'est nommée que par Athénée, XIII, 574e ; les autres sources ne sont pas plus précises que Diodore. Pour la localisation de Mélissa, à situer dans la région de la Métropole du Nord, voir L. Robert, *A travers l'Asie Mineure, Poètes et prosateurs, monnaies grecques, voyageurs et géographie*, Paris, 1980, p. 257-299.

4. Diodore ne précise pas qui se trouvait avec Alcibiade. Cornélius Népos, *Alcib.* 10, 5-6, mentionne la présence d'un homme et d'une femme. Athénée, XIII, 574e, donne les noms de Damasandra (appelée Timandra en XII, 535e) et de Théodote ; Plutarque, *Alcib.* 39, 1 et 7, parle de la courtisane Timandra qui fait à Alcibiade des funérailles magnifiques.

5. Diodore commet ici certainement une erreur sur l'âge de Démocrite et la date de sa mort, qui doit être plus tardive, cf. *supra*, *Notice*, p. xvi, et l'examen des autres sources dans C. A. Volquardsen, *op. cit.*, p. 12 et 13, et A. d'Alessandro, « Cronologia di Democrito », *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia, Bari Università*, 18, 1975, p. 89-106.

6. Lasthénès : cité dans S. I. Africani, *op. cit.*, p. 56. On ne sait à quel concours Lasthénès a remporté la victoire, sans doute dans la spécialité de course longue, d'après l'anecdote qui suit. La distance de Coronée à Thèbes représente trente à trente-cinq kilomètres (cf. L. Moretti, *op. cit.*, p. 111).

Page 19 : Chap. XII

3. De même, intervention des Lacédémoniens à la demande de leurs partisans à Rhodes (*infra*, 97, 2-3).

4. Avant ces événements, Cléarque avait déjà joué un rôle à Byzance qu'il avait défendue contre Alcibiade et les Athéniens qui l'assiégeaient (Diodore, XIII, 66, 5-6) ; cf. *supra*, *Notice*, p. xxii, n. 51.

5. Cléarque sort de son rôle d'harmoste et adopte les procédés d'un tyran. Selon J. F. Bommelaer, *op. cit.*, p. 163-4, l'appel à l'aide des Byzantins et la conduite de Cléarque prouvent que Sparte ne maintenait plus de garnison à Byzance, ni vraisemblablement dans les autres villes.

Page 20 : Chap. XII

2. Poros, le Passage, que ne mentionnent pas les autres sources, tire son nom de sa situation sur un étroit espace entre un lac et la côte, cf. Wesseling, *op. cit.*, p. 506.

3. Cf. *infra*, 19, 8 et Xénophon, *Anabase*, I, 1, 9.

4. Cf. *infra*, 19, 2.

Page 20 : Chap. XIII

5. Cf. *supra*, 3, 4 et n. *ad loc.*

Page 21 : Chap. XIII

3. Phérécratès : Phéréclès chez Plutarque, *Lys.* 25, 3. Selon toute vraisemblance, cet homme, lié avec les prêtres de Dodone, était originaire d'Apollonie d'Illyrie, ville proche de l'Épire.

4. Lysandre s'adresse à trois oracles : celui d'Apollon à Delphes, de Zeus à Dodone en Épire et de Zeus-Ammon à l'oasis de Siwah, auquel on accédait depuis Cyrène. Sur les liens entre ces différents oracles et Sparte, voir H. W. Parke, *The Oracles of Zeus-Dodona-Olympia-Ammon*, Oxford, 1967, p. 136-211.

5. Lysandre aurait fait ce vœu après avoir vu apparaître Ammon en songe lors du siège d'Aphytis en Chalcidique, où se trouvait un sanctuaire d'Ammon : Plutarque, *Lys.* 20, 7 ; cf. Pausanias, 3, 18, 3. Plutarque ne croit pas plus que Diodore à ces pieux motifs et attribue ce voyage aux difficultés que connaissait Lysandre dans sa patrie (*Lys.* 20, 8).

6. Nom donné au frère de Lysandre : il s'agit d'une coutume fréquente en cas de liens d'hospitalité, cf. J. Hatzfeld, *Alcibiade, Étude sur l'histoire d'Athènes à la fin du V^e siècle*, Paris, 1951, p. 10. Nous ne connaissons qu'un autre Libys cité comme père de Lysandre, le partisan d'Agis et de ses réformes au III^e siècle (Plutarque, *Agis*, 6, 3), et qui était un descendant du Lysandre dont il est question ici, selon Pausanias, 3, 6, 7.

Page 22 : Chap. XIV

2. La colonisation chalcidienne en Sicile remonte à une époque très ancienne. La fondation de Naxos, la première de ces cités, date de la seconde moitié du VIII^e siècle (cf. Thucydide, VI, 3-5). Les Chalcidiens ont eu des rapports pacifiques avec la population indigène, comme en témoignent les éléments grecs et sicules mêlés, trouvés au cours des fouilles, cf. G. Vallet, « La colonisation chalcidienne et l'hellénisation de la Sicile orientale », *Kôkalos*, VIII, 1962, p. 30-51.

3. L'entreprise de Denys est contraire aux termes du traité conclu avec les Carthaginois (XIII, 114, 1).

4. Cf. *supra*, 7, 7 et 9, 8. Denys donnera un peu plus tard cette place forte aux Campaniens de Catane (*infra*, 58, 2).

5. Denys, que le temps presse, n'envisage ni de mener une guerre d'usure en investissant la ville, ni de tenter la prise d'assaut, rarement pratiquée encore à cette époque. (cf. Y. Garlan, *Recherches de poliorcétique grecque*, Paris, 1974, p. 90). Comparer aussi avec le comportement des Carthaginois en 57, 6 et la n. *ad loc.*

Page 23 : Chap. XV

4. Traité de paix renouvelé en 396-5. Herbité est située dans la région de Nicosia, plus précisément entre Gangi et Nicosia (cf. J. et L. Robert, *Bulletin épigraphique*, 1976, n° 827). La forme usuelle est celle qui comporte une aspiration. Cependant nos manuscrits indiquent le plus souvent un esprit doux que Wesseling conserve : cf. *infra*, 16, 1, ligne 16; à la ligne 21, M est seul à indiquer un esprit rude; de même F en 16, 3.

5. Comme à Syracuse : *supra*, 10, 4.

Page 24 : Chap. XV

1. Denys traite les habitants des villes grecques conquises par trahison avec une rigueur réservée ordinairement aux villes qui ont manifesté une longue résistance. Ses motifs peuvent être d'ordre économique, mais surtout politique. Pour la politique de Denys envers les cités de l'ouest de la Sicile, cf. K. F. Stroheker, *Gestalt und Geschichte des Tyrannen von Syrakus*, Wiesbaden, 1958, p. 58-60 et n. 6, p. 203. La dureté de Denys n'est cependant pas un fait exceptionnel chez les Grecs : on en a plusieurs exemples au cours de la guerre du Péloponnèse en particulier. Néanmoins, que des Grecs réduisent en esclavage d'autres Grecs était mal toléré par l'opinion : c'est un des arguments de Théodôros contre Denys (*infra*, 66, 4; 68, 3), des Éléens contre les Lacédémoniens (*infra*, 17, 6). Inversement, on célèbre l'indulgence de Denys envers les Italiotes (*infra*, 105, 3-4). Cf. P. Ducrey, *op. cit.*, p. 111 sq.

2. Malgré la générosité de Denys à leur endroit, ces Sikèles passent dans le camp carthaginois et occupent la hauteur de Tauros en 396-95 (*infra*, 59, 2). Pour les Campaniens, cf. *supra*, 8, 5. Ce sont des mercenaires.

Page 24 : Chap. XVI

4. Cet Archonidès succède au chef de même nom, fondateur lui-même de Kalé Akté (Diodore, XII, 8, 1), dont Thucydide signale la puissance et la mort en VII, 1, 4.

5. Nous adoptons le texte édité par Oldfather d'après une conjecture de Post. La correction ἀπὸ τῶν en ἀπόρων est économique et donne un sens précis et logique dans le contexte. Eichstädt préfère corriger τῶν Ἑρβιταίων en τῆς Ἑρβίτης, Vogel édite ἄλλων pour ἀπὸ τῶν.

6. Cf. *supra*, p. 1, n. 3. La forme Ἀλαισα a été restituée par Wesseling par référence à Strabon (VI, 2, 1 et 5) et Ptolémée (3, 4). Ni les mss. de Strabon (qui écrivent aussi Ἀλεσαν), ni ceux de Ptolémée ne notent l'aspiration. Les éditeurs modernes de ces textes et des inscriptions (cf. L. Dubois, *Inscr. Grecques dialectales de Sicile*, coll. École fr. de Rome, 119, Rome, 1989, p. 243 sq.) l'empruntent à la forme latine *Halaesa*. Le site de la ville antique serait à S. Maria di Palati, à 50 km à l'ouest de Cefalù, près de la côte. 8 stades = 1500 mètres environ.

7. *Archonidios* est un adjectif qui s'ajoute au nom de la ville pour la caractériser : *Alaisa Archonidios*. On ne connaît pas d'autre Alaisa en Sicile.

8. L'enceinte la plus ancienne dégagée par les fouilles sur le site d'Alaisa date du IV^e siècle av. J.-C. (P. Griffo, *Kôkalos*, 10-11, 1964-65, p. 143 sq.). Alaisa sert de débouché maritime à Herbité; au II^e siècle ou dans la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C., elle fait partie, comme Herbité, d'un groupement politique et géographique de quatre villes où elle paraît occuper une position dominante et dont les noms sont cités pour avoir fourni des bateaux aux Romains (inscriptions trouvées à Tusa, cf. G. Scibona, *Kôkalos*, 17, 1971, p. 3-20). L'exemption du tribut accordée à la ville date de l'aide qu'elle a apportée aux Romains au cours de la première guerre punique (Diodore, XXIII, 4; Cicéron, *Verr.* 3, 6, 13). De même la cité-mère Herbité avait été honorée d'un décret par Entella pour avoir aidé la ville contre les Carthaginois (*SEG*, XXX, 1117; L. Dubois, *op. cit.*, p. 234, n° 204).

Page 25 : Chap. XVI

3. Les Boiens sont un peuple gaulois de la vallée du Pô. Ils sont certainement nommés ici par erreur à la place des Βηίους, les habitants de Véies, comme l'a indiqué Wesseling. Même erreur en XIV, 43, 5. Peut-être s'agit-il d'une faute d'iotacisme.

4. Rhodoman signale ici une lacune que les manuscrits n'indiquent pas, mais que le sens rend manifeste. L'expression τοιαύτας αἰτίας fait attendre un exposé des motifs de la guerre contre Véies, qui n'est pas fait.

5. Cf. Tite-Live, IV, 59, 11. Sur le problème de la solde, voir Cl. Nicolet, *Armée et fiscalité; pour un bilan de la conquête romaine*, p. 435 à 452, et P. Marchetti, « A propos du tributum romain : impôt de quotité ou de répartition », dans *Armée et Fiscalité dans le Monde Antique*, Paris, 1977, p. 107 sq.

6. Cf. Tite-Live, IV, 59, 3-10. La forme latine d'Anxor est Anxur.

7. L'archonte se nomme en fait Μέλων, cf. M. N. Tod, *A Selection of Greek Historical Inscriptions*, II, Oxford, 1946, p. 316.

8. 402-401 = Varron 405. Tite-Live (IV, 61, 1) donne le nom de six tribuns. Les trois indiqués par Diodore correspondent à trois de ceux que cite Tite-Live. Diodore omet le deuxième Quinctius (Quintus Quinctius), puis les deux derniers, Lucius Furius (déjà cité par Diodore, XIV, 3, 1 = Tite-Live, IV, 57, 12) et Manius Aemilius, nommé également dans les *Fastes, Capitolsins*. Αὔλος Μαμίλος correspond à Aulus Manlius dans Tite-Live.

9. Le port d'Orôpos, situé en face d'Érétrie, appartient pendant une grande partie du v^e s. aux Athéniens qui font venir par Orôpos le ravitaillement en provenance d'Eubée (Thuc. VII, 28, 1; VIII, 60, 1). Les Thébains s'en emparent une première fois en 411 (Thuc. VIII, 60, 1).

10. Sept stades = environ 1350 mètres. Cette mesure les empêche d'utiliser leur port dont Athènes ne peut plus bénéficier.

2. Reiske, suivi par Vogel et Oldfather, corrige en Ἀγιν d'après Xénophon, *Hell.* III, 2, 22. Cette correction isolée ne s'impose pas : il ne doit pas s'agir d'une inadvertance de Diodore puisque la campagne contre Elis, menée par Agis chez Xénophon (*Hell.* III, 2, 22 à 29), l'est par Pausanias chez Diodore (*infra*, 4-11), qui doit suivre une autre source. Pausanias et Agis sont les deux rois de Sparte régnant à cette époque (P. Carlier, *La royauté en Grèce avant Alexandre*, Strasbourg, 1984, p. 32).

3. En 420-19. Cf. le récit détaillé dans Xén., *Hell.* III, 2, 21-22, et Thuc. V, 49-50. Diodore, qui ne mentionne pas ces incidents au livre XII, y fait ici une allusion peu précise.

4. Ces cités périèques sont des villes de la Pisatis, de la Triphylie et de l'Acrôreia dont Xénophon nous donne la liste (*Hell.* III, 2, 30). Cf. la note *ad loc.*, dans l'édition CUF (Paris, 1936) par J. Hatzfeld (p. 127, n. 2).

5. Xénophon (*Hell.* III, 2, 21) indique comme motif la colère provoquée à Sparte par l'alliance d'Elis avec Athènes, Argos et Mantinée, cf. Thuc. V, 47. Le souci de justifier l'agression en rappelant les torts de l'adversaire et en lui offrant la possibilité de les « réparer » est fréquent, cf. Y. Garlan, *La Guerre dans l'Antiquité*, Paris, 1972, p. 29, et J. de Romilly, dans *Problèmes de la guerre en Grèce Ancienne*, Paris-La Haye, 1968, p. 212.

6. Pour les différences que présentent les versions de Xénophon (*Hell.* III, 2, 23-31) et de Diodore, cf. *supra*, Notice, p. xxii. Ces différences sont si grandes qu'elles ne peuvent s'expliquer par le

simple souci de résumer les faits rapportés par Xénophon. Celui-ci fait état de trois années de guerre, 400, 399 et 398. La première campagne, menée comme les suivantes par le roi Agis (et non par le roi Pausanias, comme dans Diodore), part de l'Achaïe et attaque l'Élide par le nord en franchissant le fleuve côtier Larissos; elle s'achève rapidement, après quelques pillages, à la suite d'un tremblement de terre qu'Agis interprète comme un signe des dieux. La seconde, expédition, en 399, part de Messénie (vallée de la Néda, appelée Aulôn), occupe la Triphylie, rallie aux Lacédémoniens diverses villes (dont Épitalion), passe à Olympie, puis gagne Élis en pillant tout le pays. Les Éléens finissent par l'emporter, et Agis se retire, en laissant à Épitalion un harmoste et des troupes qui continuent à ravager l'Élide. Épuisés par ces exactions, les Éléens, en 398, acceptent de conclure la paix avec Sparte, au prix de concessions territoriales très importantes. Diodore ne parle que d'une seule campagne, menée en 402/401 par Pausanias à partir de l'Arcadie (haute vallée du Ladon, au nord d'Olympie, avec la prise de Lasion), à l'est d'Élis (région dite Acrôreia) avec ralliement de diverses cités (dont Épitalion), prise de Pylos sur le Pénée, investissement d'Élis, puis retrait des Lacédémoniens qui continuent par la suite à piller l'Élide, tandis que Pausanias prend ses quartiers d'hiver à Dymé, en Achaïe. L'année suivante, en 401/400, les Éléens viennent à composition (*infra*, 34, 1). Il est clair que ces deux versions du conflit entre Élis et Sparte ne peuvent être réduites à l'unité; Diodore tire son information d'une autre source que Xénophon, mais nous ignorons laquelle.

7. En accord avec *Hell.* III, 2, 25.

8. Xénophon (III, 2, 25), en dehors d'Épitalion qu'il cite comme Diodore, ne mentionne pas le ralliement de ces trois villes, mais en indique d'autres.

Page 27 : Chap. XVII

3. Selon Xénophon (III, 2, 27), si les Lacédémoniens ne prirent pas la ville, qui n'avait pas de remparts, c'est qu'ils ne le voulurent pas.

4. Xénophon fait de l'invasion de l'Élide une véritable « entreprise de ravitaillement » (III, 2, 26). Le pillage a lieu dès l'entrée des Lacédémoniens en Élide, qui est riche en hommes et en bétail (Polybe, IV, 73, 4). Sur ce recours au pillage, cf. P. Ducrey, *Le traitement des prisonniers de guerre dans la Grèce antique. Des origines à la conquête romaine*, Paris, 1968, p. 88.

5. Dymé : port d'Achaïe au nord de l'Élide, non loin de la frontière de l'Élide et de l'Achaïe.

Page 27 : Chap. XVIII

6. Pour l'expression « tyran des Sikèles », cf. *supra*, 7, 1 et n. 1.

7. Pendant la seconde partie de la guerre du Péloponnèse, au moment où Syracuse était assiégée par les Athéniens commandés par Nicias (Diodore, XIII, 7; Thucydide, VI, 97-104).

8. Cf. p. 13, n. 2.

Page 28 : Chap. XVIII

1. Le Rempart aux six portes se situe à l'actuelle « Scala Greca ». Denys commence donc par construire le mur nord, de l'Euryale à la Scala Greca (trente stades de long = 4,5 km, cf. *infra*, 8). Sur ces travaux de fortification, voir H. P. Drögemüller, *op. cit.*, p. 98-102. Diodore fait une brève allusion aux constructions entreprises par Denys en XV, 13, 5, comme s'il ne les continuait qu'après la paix avec Carthage : invraisemblance due sans doute à un changement de source (cf. Y. Garlan, *Recherches de Poliorcétique Grecque*, Paris, 1974, p. 185 et *supra*, Notice, p. x-xi). Le mur sud cependant ne devait pas être terminé à l'arrivée des Carthaginois, qui s'emparent du faubourg d'Achradiné (XIV, 63, 1). Voir la description du mur d'enceinte par D. Randall-McIver, *Greek Cities in Italy and Sicily*, Amsterdam, 1968, p. 156-57.

Page 29 : Chap. XIX

4. 401-400 = Varron 404. Il manque un nom à la liste de Diodore par rapport aux six qu'il annonce, celui d'un des deux Cornelius (Cn. Cornelius) que nous trouvons, avec les quatre autres cités par Diodore, dans Tite-Live, IV, 61, 4, et les *Fastes Capitolins*. L'ordre dans lequel Diodore cite les tribuns (trois des quatre derniers de Tite-Live dans le même ordre, puis les deux premiers), semble indiquer selon J. Pinsent (*op. cit.*, p. 46) que la source commune de Diodore et de Tite-Live cite les collèges de tribuns par groupes de trois. Il corrobore sa suggestion par une étude de la façon dont les noms de tribuns sont reliés ou non par une conjonction chez Diodore.

5. Doublet presque mot pour mot de XIV, 12, 8. Sur l'origine de la révolte de Cyrus contre son frère, cf. Xénophon, *Anabase*, I, 1, 1-4. Xénophon fait de Cyrus un portrait entièrement élogieux. Les talents militaires de Cyrus sont également rappelés par Plutarque, *Artax.* 6, 1.

6. Selon Xénophon (*Anab.* I, 2, 1), Cyrus prétend d'abord viser les Pisidiens (cf. *infra*, 19, 6).

7. Même rappel chez Xénophon, *Hell.* III, 1, 1 et *Anab.* III, 1, 5. Cyrus apporte son aide à Sparte en 407-406 (*Hell.* 1, 4, 3-5; 5, 2-7, et Diodore, XIII, 70, 3).

Page 30 : Chap. XIX

1. Samôs est appelé par Xénophon Samios (*Hell.* III, 1, 1) et Pythagoras (*Anab.* I, 4, 2).

Page 31 : Chap. XIX

1. La peur des soldats : cf. *infra*, 20, 4-5 et 21, 6. D'après Xénophon (*Anab.* II, 1, 19), les chefs grecs, sauf Cléarque, sont aussi ignorants que leurs troupes du véritable but de l'expédition.

Page 32 : Chap. XX

1. Le texte des manuscrits n'est pas acceptable, car ἐξεῖνον désignerait d'abord le Roi à deux reprises (l. 2 et 4), puis Cyrus (l. 4), dans la même phrase.

2. Syennésis joue un rôle fort différent chez Xénophon (*Anab.* I, 2, 12-27). Sa femme se porte au-devant de Cyrus tandis que lui-même prend la fuite avant d'accepter de traiter sous l'influence de sa femme. Il fournit à Cyrus de l'argent, non des hommes, et il n'est pas question de ses fils, ni de la ruse indiquée par Diodore.

Page 33 : Chap. XXI

2. Nous avons gardé le texte Λίθανος fourni par les manuscrits, bien qu'il s'agisse à l'évidence du mont Amanos, Ἀμανός, et non du Liban qui se trouve beaucoup plus au sud (Diodore le situe correctement en XIX, 58, 2-3). Wesseling (*Annotationes...*, p. 515) attribue l'erreur à un copiste somnolent. Trois stades = un peu plus de cinq cents mètres.

Page 34 : Chap. XXII

4. Τὸ παράβολον τῆς τολμῆς : même expression en XIX, 90, 5.
5. Soit 17,75m de large pour une profondeur de 2,96m si on se réfère au pied attique. Xénophon indique une largeur inférieure de moitié (30 pieds = 8,88m) et une profondeur plus grande (18 pieds = 5,3m). Plutarque donne au fossé la même longueur que Diodore, mais le fait aussi profond que large. Selon Plutarque comme selon Xénophon, ce fossé s'étendait sur 70 km environ.

Page 35 : Chap. XXIII

5. Diodore décrit ici une manœuvre classique : les Grecs chargent de même au pas de course contre les Perses à Marathon (Hérodote, VI, 112).

Page 38 : Chap. XXV

3. Ce Phalynos (Φάλλυνος selon Plut., *Artax.* 13, 5; Φαλῖνος selon F et Xén., *Anab.* II, 1, 7) était attaché à Tissapherne en tant que ὁπλομάχος, maître d'armes.

4. Αὐτοῦ et αὐτὸν sont employés comme pronoms réfléchis de la première personne, usage caractéristique de la *koiné* (cf. J. A. de Foucault, *op. cit.*, p. 185).

Page 40 : Chap. XXV

1. Des difficultés d'approvisionnement ont déjà existé à l'aller avec Cyrus : *Anab.* I, 5, 5-6; elles sont rappelées par Ariée en II, 2, 11.

2. Les Grecs, pour éviter la traversée du désert de Syrie, se dirigent donc vers le nord : ils remontent une grande partie du cours du Tigre, traversent l'Arménie, les régions arrosées par le Phase et l'Harpagos, avant de rejoindre la côte du Pont-Euxin à Trapézonte.

Page 40 : Chap. XXVI

3. Une trêve de trois jours ne serait évidemment pas suffisante. Diodore résume ici avec une certaine maladresse une négociation qui a lieu en deux temps : d'abord directement avec les envoyés du Roi, ce qui aboutit à une première trêve permettant aux Grecs de trouver des vivres dans des villages (*Anab.* II; 3, 1-16) où ils restent en effet trois jours; ensuite par l'intermédiaire de Tissapherne avec lequel sont conclus les engagements réciproques indiqués par Diodore (*Anab.* II, 3, 17-29).

4. Distribution des récompenses (et punition des traîtres) : Plutarque, *Artax.* 14.

Page 41 : Chap. XXVI

1. Après ce passage, Diodore ne parle plus d'Arrhidaïos, qui trahit en effet les Grecs (*Anab.* II, 6, 35-40).

2. Cinq stratèges selon Xénophon qui en donne les noms en II, 5, 31. Le nombre des lochages (commandant un λόχος, un groupe de cent hommes, cf. *Anab.* III, 4, 21) et des soldats concorde.

3. Diodore simplifie le déroulement des entrevues qui occupent presque entièrement un chapitre de l'*Anabase* (II, 5, 2-27).

Page 42 : Chap. XXVII

1. Reprise de XIV, 25, 8; la marche des Grecs a été presque aussitôt interrompue par les négociations avec Tissapherne et la trahison de ce dernier. Diodore ne signale pas le rôle joué par Xénophon.

2. Ménon est présenté comme un traître dans l'*Anabase* : ami et hôte d'Ariée (II, 1, 5; 2, 1), il est soupçonné de complot par Cléarque

(II, 5, 28). Xénophon en trace un portrait fort noir (II, 6, 29) et précise qu'il finit misérablement un an après les autres stratèges (cf. Athénée, XI, 505 a-b, et Ctésias, *Persica*, 62). Il s'agit du même Ménon dans le dialogue de Platon qui porte ce nom et où sont indiqués ses liens d'hospitalité avec le Roi de Perse (78 d). Sur le traitement réservé à Cléarque, cf. Plutarque, citant Ctésias, *Artax.* 18, 1-5).

Page 44 : Chap. XXIX

4. Chez Xénophon il s'agit du pays des Chalybes. Xénophon fait cependant allusion aux Chaldaïoi qui font partie des troupes chargées d'empêcher les Grecs de pénétrer en Arménie. Comme les Chalybes (*Anab.* IV, 7, 14-17), les Chaldaïoi ont une réputation de bravoure (*Anab.* IV, 3, 4) et font partie des peuples qui refusent l'autorité royale (IV, 5, 17). Leur nom figure aussi dans la liste des pays traversés par les Grecs au cours de leur marche à la fin de l'*Anabase* (VII, 8, 25).

5. L'Harpagos est appelé Harpasos par Xénophon. Pour son identification, voir *Anab.* IV, 7, 18; il s'agirait de l'Acampsis (aujourd'hui Tschorouk), qui se jette dans la Mer Noire près de Batoum. Il est large de quatre plèthres, c'est-à-dire 120 mètres environ. Les Grecs le suivent sans le traverser jusqu'à Gymnasia.

Page 45 : Chap. XXIX

1. Ils ne mettent que cinq jours dans l'*Anabase* (IV, 7, 21). Le mont Chénion correspond au mont Théchès de Xénophon, qui n'est pas identifié. La scène est célèbre : l'émotion se manifeste chez Xénophon par des congratulations — les Grecs s'embrassent les uns les autres —. Chez Diodore, ils rendent grâce aux dieux. Remarquer aussi l'absence de toute mention du chef de l'arrière-garde, c'est-à-dire de Xénophon. Dans tout ce passage où les répétitions sont fréquentes, Diodore montre peu de souci de varier l'expression.

2. Dans l'*Anabase* (IV, 7, 27), le présent est plus considérable : il s'y ajoute un cheval et dix dariques. Le don de vêtements est une récompense fréquente, cf. par ex. Plut., *Eum.* 8 qui mentionne la coutume des rois macédoniens de récompenser leurs amis en leur offrant des chlamydes précieuses.

Page 46 : Chap. XXX

3. Sacrifices et jeux : cf. *Anab.* IV, 8, 25-28. Les Grecs tiennent ainsi la promesse faite aux dieux après Cunaxa et la mort de leurs stratèges (*Anab.* III, 8, 9). Zeus Sauveur et Héraclès Conducteur (Ἡγεμῶν) sont les deux divinités principales sous la protection desquelles se placent les Grecs, et leurs noms sont même associés pour servir de mot d'ordre lors d'une attaque (*Anab.* VI, 5, 25).

4. A la suite de Xénophon (IV, 8, 23), Diodore confond ici, comme en XIV, 29, 5 et 30, 3, la Colchide à l'est du Pont-Euxin, où abordent en effet Jason et les Argonautes à l'embouchure du Phaxe (Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, II, 400-404, 1260-61, 1277-78; Pindare, *Pythiques*, IV, 375-77; Diodore, IV, 45-47), et le pays habité par les Κόλχοι au sud de Trapézonte.

5. Chirisophe se propose de lui-même selon Xénophon (V, 1, 4).

6. L'un de ces bateaux est confié au Lacédémonien Dexippe qui trahit les Grecs en l'utilisant pour quitter Trapézonte (*Anab.* V, 1, 15; VI, 6, 5).

7. Les Trapézontins utilisent en fait les Grecs contre leurs voisins les plus dangereux (*Anab.* V, 2, 2).

Page 47 : Chap. XXX

3. Le récit de Diodore simplifie considérablement les événements par rapport à celui de Xénophon (V, 4, 1-26). Les Mossynèques, qui tirent leur nom des « mossynes », tours de bois où ils habitent (Apoll., *Argon.* II, 1016-17, et Xén., *Anab.* V, 4, 26), sont divisés en deux groupes rivaux dont l'un s'allie aux Grecs contre l'autre.

4. Le roi préfère même se laisser brûler plutôt que de sortir de sa tour : *Anab.* V, 4, 26. Sur les châtiments qui auraient été réservés au roi qui rend mal la justice, cf. F. Vian, *Apollonios de Rhodes, Argonautiques*, Paris, 1974, II, 1028-29 et note, p. 282.

5. Diodore paraît ici résumer Xénophon, V, 4, 32-34 et exprime le même jugement en employant des tournures très voisines : βαρβαρώτατον δ' ἔφασαν οἱ στρατιῶται τοῦτο διεληλυθέναι τὸ ἔθνος = Xén., τούτους ἔλεγον οἱ στρατευσάμενοι βαρβαρωτάτους διελθεῖν. Mais il se contente de citer trois traits frappants de barbarie sans dégager le caractère général mis en valeur par Xénophon : les Mossynèques inversent les règles qui régissent habituellement la vie en groupe (cf. Apollonios, qui reprend ce passage de Xénophon : *Argon.* II, 1019-25). Pour les Grecs, un tatouage est une marque d'infamie.

6. Nous avons choisi la leçon de F d'après Xénophon. *Anab.* V, 5, 2 (ἡ τῶν Τιβαρηνῶν χώρα). Les Grecs, selon lui, mettent deux jours pour arriver à Cotyôra.

Page 47 : Chap. XXXI

7. Quarante-cinq jours dans *Anab.* V, 5, 5.

8. Les Dix Mille n'avaient pas non plus épargné les Cotyôrites, qui avaient eu le tort de ne pas leur ouvrir leur marché. C'est le motif de l'intervention des gens de Sinope qui craignaient pour leurs biens; cf. les démêlés longuement exposés dans *Anab.* V, 5, 6-24.

9. Sinope était la capitale du royaume du Pont où régnait Mithridate. Le roi mena deux guerres contre Rome avant d'être

définitivement vaincu par Lucullus et Pompée en 66. Ces guerres, commencées en 88, se déroulèrent alors que Diodore était déjà né, καθ' ἡμᾶς.

Page 48 : Chap. XXXI

1. Il s'agit du cap situé au nord d'Héraclée (le nom moderne est cap Baba), où l'on signale l'existence, dans un ravin, d'une grotte profonde appelée grotte de l'Hadès. C'est par cette grotte qu'Héraclès, selon une tradition suivie par Xénophon (*Anab.* VI, 2, 2), serait descendu aux Enfers. Cf. description du Cap Achéron et de la caverne par Apollonios, *Argon.* II, 734-36 et F. Vian, *ibid.*, p. 157 et note, p. 212-213.

2. Diodore simplifie. En fait, l'armée se scinde en trois corps. Seul celui dirigé par Chrisophe fait route entièrement à pied. Les deux autres font une partie du chemin par mer (*Anab.* VI, 2, 16-19) jusqu'au port de Calpé, à mi-chemin entre Héraclée et Chrysopolis, où les trois corps d'armée se réunissent (*Anab.* VI, 4, 2-4). Auparavant le corps des Arcadiens, arrivé le premier par mer, et décidé à faire du butin, a subi de lourdes pertes (VI, 3, 2-9). Les hostilités se poursuivent ensuite avec l'armée au complet (VI, 4, 23-32).

3. Ce nombre, en contradiction avec XIV, 37, 1, est certainement beaucoup trop faible. Xénophon (*Anab.* VI, 2, 16) fait le décompte des troupes lorsque l'armée se sépare momentanément en trois groupes, et arrive à un total de sept mille quatre cents hommes environ. Le corps des Arcadiens subit ensuite des pertes (VI, 3, 2-9, nombre des morts non précisé) ; puis l'armée réunie subit encore une perte signalée comme très importante (cinq cents tués) dans une opération de ravitaillement (VI, 5, 24). Le nombre des Grecs à Chrysopolis pourrait donc s'évaluer à six mille huit cents hommes environ. Xénophon signale ensuite que l'armée se débande et qu'un certain nombre de Grecs rentrent chez eux (VII, 2, 3). Le total des soldats restants se rapproche de celui de cinq mille donné par Diodore en 37, 1 et de six mille fourni par Xénophon en VII, 7, 23.

4. La correction de Wesseling paraît nécessaire, car Diodore résume ici en une phrase l'expédition des Grecs en Thrace qui occupe tout le livre VII de l'*Anabase*. Sans doute obéit-il au désir d'unifier son récit et de le clore sans rien omettre. Il reprend cet épisode, avec quelques détails supplémentaires qui confirment la correction, en 37, 1 : les Grecs envahissent le pays et brûlent la plupart des bourgades.

Page 49 : Chap. XXXII

3. En fait les Trente veulent se ménager un asile (cf. *Hell.* II, 4, 8). Éleusis, bien fortifiée, était un refuge sûr déjà utilisé autrefois par Isagoras au cours de sa lutte contre Clisthène (E. Will, *Le Monde*

grec et l'Orient, Paris, 1972, I, p. 77-78). La version de Diodore est celle que l'on trouve chez Lysias (XII, 52 et XIII, 44) qui évalue les victimes à trois cents. Xénophon ne mentionne pas Salamine et raconte l'arrestation des Éleusiens sans parler expressément d'exécution.

4. Lacune manifeste dans le texte. Le sens est cependant clair : les Trente veulent entrer en pourparlers avec Thrasybule et l'attirer dans leur camp. Il n'y a pas trace de ces propositions dans le récit de Xénophon. Diodore cède ici apparemment à son goût pour les anecdotes moralisatrices.

5. Seconde demande d'intervention, cf. *supra*, 4, 4 et n. 3.

6. Acharnes : au nord d'Athènes, à quinze stades (environ 3 km) de la ville (*Hell.* II, 4). Les Trente répondent ainsi à l'occupation de Phylé et leur échec les incite à s'assurer un refuge. L'ordre suivi par Xénophon est donc plus logique que celui de Diodore. Comparaison des deux versions : G. Colin, *Xénophon historien*, Paris, 1933, p. 6.

Page 50 : Chap. XXXIII

1. Sept cents, *Hell.* II, 4, 5.

2. Munychie est une colline dominant l'un des ports du Pirée, tourné vers l'est, à l'entrée de la baie de Phalère. L'occupation de Munychie a lieu cinq jours après l'engagement d'Acharnes (*Hell.* II, 4, 13).

3. Xénophon passe sur le combat lui-même et ne met pas ainsi en valeur la personne de Critias dont la mort est mentionnée avec celle d'autres chefs (II, 4, 19). Son intérêt porte sur les préparatifs et les exhortations qui encadrent la bataille (II, 4, 10-18; 20-22). Sur le manque de cohérence du récit de Diodore qui mentionne un second combat — non nécessaire, les Trente étant déjà repoussés dans la plaine —, cf. G. Colin, *op. cit.*, p. 64.

Page 51 : Chap. XXXIII

1. Renouvellement de la demande de secours faite par les Trente juste avant leur chute (XIV, 32, 6) que Diodore est seul à indiquer. Appel à l'aide fait par les Dix (Lysias, XII, 58; Aristote, *Const. Ath.* 38, 1) ou par certains des Trois Mille et les Trente réfugiés à Éleusis (Xénophon, *Hell.* II, 4, 28). Cet appel est assorti chez tous les auteurs d'un emprunt de cent talents (Xénophon, *Hell.* II, 4, 28; Lysias, XII, 59; Isocrate, VII, 68; Plutarque, *Lys.* 21, 4). Aristote (*Const. Ath.* 38, 1) n'en donne pas le montant. Aucune de ces sources ne précise le nombre d'hommes et de bateaux confiés à Lysandre.

2. Jalousie de Pausanias : Xén., *Hell.* II, 4, 29; Plut., *Lys.* 21, 4. La conduite de Pausanias répond à des préoccupations d'ordre moral chez Justin, V, 10, 7, et Pausanias, III, 5, 1 (la tyrannie des Trente est

indéfendable). Elle cherche à calmer l'inquiétude des autres Grecs : Xén., *Hell.* II, 4, 30; Lysias, XVIII, 10-12.

3. Il s'agit de l'armée régulière par opposition aux mercenaires sous la conduite de Lysandre (*Hell.* II, 4, 30).

4. L'intervention de Pausanias ne se déroula pas aussi aisément que le laissent entendre Diodore et Aristote (*Const. Ath.* 38, 4); cf. Xén., *Hell.* II, 4, 29-39. Chronologie des événements : G. Colin, *op. cit.*, p. 65-67 et 114. Pausanias, à la mort de Lysandre, se vit reprocher le retour des démocrates à Athènes (*Hell.* III, 5, 25).

5. Conditions de l'accord : cf. Xénophon, *Hell.* II, 4, 38, qui oublie le serment d'amnistie, et surtout Aristote, *Const. Ath.* 39. En fait, c'était créer un État séparé d'Éleusis (cf. H. Bengtson, *Die Staatsverträge des Altertums*, p. 156-59). Les Athéniens s'emparèrent des chefs du parti d'Éleusis et les mirent à mort en 401-400, et ils renouvelèrent le serment d'amnistie avec les autres : Xén., *Hell.* II, 4, 43; *Const. Ath.* 40, 6; Justin, V, 10, 10. Pour toute cette période, cf. P. Cloché, *La Restauration démocratique à Athènes en 403 av. J.-C.*, Paris, 1915.

Page 51 : Chap. XXXIV

6. Conclusion de la campagne présentée *supra*, 17, 4-11. Conditions du traité : Xén., *Hell.* III, 2, 30; Pausanias, III, 8, 5. Cf. *supra*, 17, 8, n. *ad loc.*

7. Installation à Naupacte des Messéniens vaincus par Sparte : Thucydide, I, 103, 3; Pausanias, IV, 24 et X, 38, 10 (qui mentionne la guerre engagée par Sparte en IV, 26, 2).

8. Sur cette valeur de $\pi\rho\acute{o}s$ + accusatif, voir Kühner-Gerth, I, p. 521. Exemple parallèle dans Thucydide, VI, 80, 5 : $\tau\eta\nu\ \pi\rho\acute{o}s\ \eta\mu\acute{\alpha}\varsigma\ \epsilon\chi\theta\rho\alpha\nu$, « l'hostilité de notre part ». Autres exemples dans *L.S.J.*, s.v., $\pi\rho\acute{o}s$ + acc., 6b.

Page 52 : Chap. XXXV

2. 400-399 = Varron 403. Diodore indique cinq tribuns sans préciser auparavant leur nombre, chose rare (de même en XII, 81, 1; XV, 22, 1; 77, 1). Tite-Live en nomme huit (V, 1, 2) en soulignant l'importance de cette augmentation du nombre des tribuns. Les trois noms omis par Diodore sont ceux de Manius Aemilius, Marcus Postumius (substitué sans doute à Marcus Furius donné par les *Fastes Capitoline*) et Marcus Postumius Albinus. Ce dernier, comme le quatrième nom indiqué par Diodore, Μάρκος Φούριος, est indiqué dans les *Fastes* comme censeur (cf. aussi Valère Maxime, II, 9, 1 et Plutarque, *Cam.* II, 2). Μάρκος Κοίντιος correspond à Marcus Quinctilius dans Tite-Live et les *Fastes*. Diodore donne enfin le nom de Μάνιος Κλώδιος pour Appius Claudius de Tite-Live. Il s'agit

probablement d'une fusion des deux noms Manius Aemilius et Appius Claudius. Sur tous ces points, voir T. R. S. Broughton, *The Magistrates of the Roman Republic*, I, 509 B.C.-100 B.C., New York, 1951, p. 82.

Page 54 : Chap. XXXVI

3. Xénophon ne parle pas de ce transfert; cf. *Hell.* III, 2, 19, n. *ad loc.* (J. Hatzfeld).

Page 54 : Chap. XXXVII

4. Cf. *supra*, 31, 4. L'expression εἰς τὴν Ἑλλάδα est un raccourci d'expression assez inexact : les Grecs sont parvenus jusqu'à Byzance et c'est de là qu'un certain nombre d'entre eux regagnent leurs patries respectives, lorsque l'armée commence à se débander (*Anab.* VII, 2, 3). Diodore supprime le récit de toutes les difficultés rencontrées par les mercenaires auprès du navarque et de l'harmoste lacédémonien à Byzance.

5. Diodore mentionne ici pour la première fois Xénophon dont il ignore délibérément le rôle durant le retour des Dix Mille. Sa présentation repose sur une nouvelle simplification des événements : Xénophon a en principe quitté l'armée, et n'en prend le commandement qu'à la demande expresse du navarque Anaxibios, soucieux de l'éloigner de Byzance (*Anab.* VII, 2, 8-9).

6. Xénophon agit en fait à la demande et avec l'aide du Thrace Seuthès (*Anab.* VII, 2, 32-38).

7. Salmydessos se trouve sur la côte du Pont-Euxin au N.O. de Byzance. L'expression παρεκτείνων δ' ἐπὶ πολὺ est maladroite. Xénophon explique clairement que les navires échouent sur les bas-fonds rocheux qui bordent la côte sur une vaste étendue (*Anab.* VII, 6, 12).

Page 55 : Chap. XXXVII

2. L'intervention des Grecs contre les Thraces de Salmydessos marque le point final de l'expédition menée au profit de Seuthès. Xénophon ne lui accorde qu'une mention rapide, (*Anab.* VII, 5, 12-14) par rapport au reste.

3. Seuthès en effet n'a pas tenu ses engagements (*Anab.* VII, 5, 4; 16). Les envoyés de Thibron non seulement proposent une solde aux mercenaires, mais les aident à faire entendre raison à Seuthès (cf. les longs pourparlers dans l'*Anabase*, VII, 7, 13-56). Ils rejoignent ensuite Thibron qui prend leur commandement à Pergame (*Anab.* VIII, 8, 7-8; 23-24; *Hell.* III, 1, 6).

4. Le sanctuaire était dédié au dieu sicule Adranos (assimilé à Héphestos), très honoré en Sicile (cf. Plut., *Timoléon*, 12, 2). Les fouilles menées sur le site de Mendolito (8 km au N.E. de l'actuel Adrano) ont montré qu'il était anciennement occupé par une cité sicule fortifiée (inscription sicule étudiée par P. Pelagatti, *Kōkalos*, X-XI, 1964-65, p. 245). P. Pelagatti, dans son compte-rendu de la campagne de fouilles de 1962, où elle reprend les observations de P. Orsi (*Adrano et la città sicula del Mendolito 1898-1909, Estratto de Archivio Storico Siracusano a. XIII-XIV*, Syracuse, 1967-68, p. 137-140), estime que Denys peut avoir refondé la cité dans une meilleure position. Cf. aussi G. Vallet, *Kōkalos*, VIII, 1962, p. 40-41. Le nom latin Hadranum comporte toujours l'aspiration.

5. Archélaos a pris le pouvoir en 413. Sur son règne, cf. Platon, *Gorgias*, 471 b-c et la note 1 dans l'édition A. Croiset, CUF, Paris, 1923, p. 142-43. Voir aussi N. G. L. Hammond-G. T. Griffith, *A History of Macedonia*, II, Oxford, 1979, p. 137-141.

6. Les accusateurs de Socrate étaient trois : à Méléto et Anytos, il faut ajouter Lycon (Platon, *Apol.* 23 e). Seul Méléto pourrait avoir été exécuté (Diogène Laërce, II, 43 ; VI, 9). Anytos aurait été banni et tué plus tard par les habitants d'Héraclée du Pont (Diog. L., *ibid.*, et Thémist. XX, 239 c). Comme il fut archonte en 384, il est invraisemblable qu'on l'ait châtié pour la mort de Socrate.

Page 55 : Chap. XXXVIII

7. 399-98 = Varron 402. Diodore annonce six tribuns et n'en donne que cinq, dans le même ordre que Tite-Live (V, 8, 1) et les *Fastes Capitolins*, en omettant le deuxième (G. Servilius), sans doute à cause de la répétition du nom de Servilius. Ἀῦλος Μουτῆλιος de Diodore correspond à Aulus Manlius de Tite-Live et des *Fastes*. Μάνιος Σέργιος est une correction de Rhodoman d'après Tite-Live pour Μανίλιος καὶ Σέργιος, leçon donnée par PS qui est manifestement une tentative pour arriver aux six noms promis. M ne donne que quatre noms, omettant le dernier. L'addition des deux noms faite par F est apocryphe selon T. R. S. Broughton, *The Magistrates of the Roman Republic*, p. 83.

8. Motif invoqué chez Xénophon (*Hell.* III, 1, 8) : avoir laissé ses troupes piller leurs alliés.

Page 57 : Chap. XXXIX

4. Proportion de cavaliers énorme par rapport au nombre de fantassins. Xénophon signale lui aussi que la cavalerie perse est particulièrement considérable (τὸ ἵππικόν μάλα πολὺ, *Hell.* II, 2, 15). Dans les armées grecques, la proportion d'un dixième est plus courante : cf. *infra*, 40, 3 et 4.

1. Cf. *supra*, 15, 2-3. Naxos et Catane, comme Rhégion, étaient des colonies chalcidiennes.

2. Τοῦ αὐτοῦ : Reiske ajoute γένους et Vogel, à sa suite, suggère de corriger μετέχουσι en γένους οὔσι. Cette solution donne un texte clair, mais en limite beaucoup la signification. On peut comprendre τοῦ αὐτοῦ comme un neutre dans un sens plus général : les Rhégiens sont dans la même situation que les gens de Catane et de Naxos par rapport à Denys qui logiquement, après avoir soumis les premiers, les plus proches de Syracuse, doit continuer sa progression et chercher à soumettre les villes du Détroit, de gré ou de force (cf. *infra*, 44, 3-4; 100, 1).

3. Le passage tel que le donnent les manuscrits est incompréhensible. Vogel renonce à le corriger. La correction ἐλαβον τὰ pour λαβόντας a l'avantage d'être minime et de restituer l'expression classique τὰ πρὸς πόλεμον, cf. Xén., *Anab.* IV, 3, 10 et Thucydide, II, 2, 4. Παρὰ τοῦ Ῥηγίνου (s.e. δήμου) = παρὰ τῶν Ῥηγίνων.

4. L'aoriste συνεπείσθησαν est un aoriste gnômique : les exilés font savoir que leurs compatriotes ont l'habitude d'agir sous l'impulsion des circonstances.

1. Diodore est seul à mentionner la construction de pentères sous le règne de Denys (les tétrères apparaissent pour la première fois dans la flotte athénienne dans la liste navale de 330-329, au nombre de dix-huit, et les pentères, au nombre de sept, dans la liste de 325-24). Selon Pline (*Hist. Nat.* VII, 207), la tétrère aurait fait son apparition d'abord à Carthage, avec laquelle Denys est en contact : cf. J. S. Morrison-R. T. Williams, *Greek Oared Ships 900-322 B.C.*, Cambridge, 1968, p. 249 sq. Sur la disposition des rameurs (combinaison sans doute de la superposition des rangs et de l'emploi de plusieurs hommes par aviron), voir Morrison-Williams, p. 290-91, J. Rougé, *La Marine dans l'Antiquité*, Paris, 1975, p. 103, et J. Taillardat, « La trière athénienne et la guerre sur mer au v^e et au iv^e siècle », *Problèmes de la guerre en Grèce Ancienne*, Paris, 1968, p. 205, note 125.

3. Élien (*Hist. Var.* VI, 12) attribue cette invention à Denys le Jeune. Selon Pline (*Hist. Nat.* VII, 201), le scorpion est crétois, la catapulte fut inventée par les Syriens, la baliste et la fronde par les Phéniciens. Dans la mesure où l'Orient est en avance sur le monde grec dans le domaine des fortifications et de l'armement (utilisation

par Cambyse de balistes et d'oxybèles : Pline, *Hist. Nat.* VII, 201 ; Polyen, *Strat.* VII, 9), Denys, qui fait appel même aux ouvriers venus des territoires soumis à Carthage (*supra*, 41, 3) peut imiter leurs machines : cf. A. Aymard, « Remarques sur la poliorcétique grecque », *Études d'Archéologie classique*, II, *Annales de l'Est*, Mémoire n° 22, Paris, 1959, p. 8-10. L'inventeur de la catapulte pourrait être Archytas de Tarente, en relation avec Denys, selon Y. Garlan (*Recherches de Poliorcétique grecque*, p. 166). Cependant E. W. Marsden (*Greek and Roman Artillery, Historical Development*, Oxford, 1969, p. 49-55) ne croit pas à l'existence d'artillerie, même en dehors du monde grec, avant 399. Selon lui, les catapultes inventées sous le règne de Denys seraient les toutes premières machines, sans torsion (description, p. 2-15). Il est intéressant en tout cas de noter la mention dans un inventaire, quelques années plus tard, de deux caisses de munitions pour catapulte venues de Syracuse : cf. P. H. Cole, « The Catapults Bolts of I.G. II², 1422 », *Phoenix*, 35, 1981, p. 216-17.

Page 61 : Chap. XLII

1. On peut hésiter entre le texte de F et la correction de Vogel, πρώτως, d'après le chapitre 50, 4 (διὰ τὸ πρώτως εὐρεθῆναι). La construction de la première trière à Corinthe est mentionnée par Thucydide (I, 13, 2).

3. Sur la rapidité de la construction des flottes de guerre, voir J. Taillardat, *op. cit.*, p. 184-85.

4. Ces hangars semblent pouvoir abriter indifféremment les trières ou les nouveaux bateaux dont les dimensions doivent donc être analogues à celles de la trière (cf. J. S. Morrisson-R. T. Williams, *op. cit.*, p. 286).

Page 64 : Chap. XLIV

4. Ils ne se contentent pas de refuser la proposition ; ils répondent par une insulte dont Denys saura se souvenir (*infra*, 106, 1 et 107, 3).

5. La cité de Locres, sur la côte méridionale du Bruttium (la Calabre actuelle) était ennemi de Rhégion (Thucydide, IV, 1, 2 et 24, 2-3).

6. Aristomaché était la fille d'Hipparinos, le plus distingué des Syracusains (Diodore, XIV, 6), et la sœur de Dion (Plutarque, *Dion*, 3, 3 et 4, 1).

7. Hiéronymos, roi de Syracuse en 215, usa même d'un quadriga à chevaux blancs « pour imiter Denys le Tyran », *more Dionysii tyranni* (Tite-Live, XXIV, 5, 4). Le goût de Denys pour l'apparat, signalé par de nombreuses anecdotes, apparaît ici clairement et s'allie à la

nécessité de faire de son mariage, destiné à assurer l'avenir de la tyrannie, une solennité publique (cf. les remarques de Cl. Vatin sur l'importance de la cérémonie des noces, *Recherches sur le mariage et la condition de la femme mariée à l'époque hellénistique*, Paris, 1970, p. 146 sq.).

Page 64 : Chap. XLV

8. En même temps : le même jour selon Plutarque, *Dion*, 3, 4 et Élien, *Var. Hist.* 13, 10. Sur la polygamie de Denys, cf. L. Gernet, « Mariages de tyran », dans *Éventail de l'Histoire vivante, Hommage à Lucien Febvre*, Paris, 1953, p. 41-53, qui ne juge pas forcément invraisemblable ce double mariage simultané avec une de ses concitoyennes et une étrangère. Pour sa signification politique, cf. K. F. Stroheker, *Dionysios I, Gestalt und Geschichte des Tyrannen von Syrakus*, Wiesbaden, 1958, p. 68.

9. Denys respecte les formes démocratiques.

Page 65 : Chap. XLV

2. L'infinitif présent χρῆσθαι est corrigé en χρήσεσθαι par les éditeurs depuis Eichstädt, conformément à l'usage qui veut l'infinitif futur après ἐπιζειν. Toutefois, compte tenu du moindre emploi de l'infinitif futur dans la *koiné* (cf. *supra*, p. 64, n. 1), on peut considérer qu'ici le présent, avec valeur durative, tel qu'il est donné par l'ensemble de la tradition manuscrite, correspond à un fait de langue. En revanche, dans la phrase suivante, ἀντιλήψεσθαι après ἡλπίζον vise un fait précis, la reconquête de la liberté, non un traitement durable, d'où l'infinitif futur (cf. Kühner-Gerth, I, p. 196).

3. Ces motifs sont repris et développés dans le discours de Théodôros pour inciter les Syracusains à la révolte (*infra*, 65-69).

Page 65 : Chap. XLVI

4. La présence de ces Carthaginois à Syracuse prouve bien que les rapports entre les Carthaginois et les Grecs ne sont pas systématiquement hostiles et que des échanges commerciaux ont lieu entre eux : cf. V. Tusa, « Testimonianze Fenicio-puniche in Sicilia », *Kôkalos*, 1964-65, p. 589 sq., et A. M. Bisi, *Kôkalos*, 1967, p. 49, qui signale la présence de vases puniques de type archaïque au musée de Syracuse. Les Grecs n'hésitent pas non plus, au besoin, à demander à Carthage une aide militaire : cf. l'aide demandée par les Égestins contre Sélinonte (Diodore, XII, 82, 7).

Page 66 : Chap. XLVI

2. Denys envoie en effet à Carthage un héraut chargé d'une lettre, en fait un ultimatum, un peu plus tard (*infra*, 47, 1). Sur l'emploi que

Diodore fait indifféremment du terme d'ἄγγελος ou de κήρυξ, cf. R. Lonis, *Usages de la guerre entre Grecs et Barbares*, p. 63, n. 2, qui signale aussi la rareté de ce genre de démarche entre Grecs et Barbares.

3. Cf. *supra*, Notice, p. ix et xvi, n. 39, et B. Eck, « Sur la vie de Ctésias », *R.E.G.* 103, Paris, 1990, p. 409-434.

Page 67 : Chap. XLVI

1. Philoxénos de Cythère (435/4-380/379) avait écrit vingt-quatre dithyrambes selon la *Souda*. Il a séjourné à la cour de Denys, où sa mauvaise opinion des talents poétiques du tyran lui aurait causé quelques mésaventures (Diodore, XV, 6, 2-5). Un de ses plus célèbres poèmes, *Le Cyclope*, où l'on a vu des allusions à Denys, est parodié par Aristophane dans le *Ploutos* (v. 290). Plutarque (*Alex.* 8, 3) nous le signale comme un des auteurs pratiqués par Alexandre, avec l'historien Philistos et Téléstès. Timothéos de Milet, né au milieu du v^e siècle, mort en 360, fut lié à Euripide. Un important fragment d'un de ses poèmes, *Les Perses*, nous est parvenu. Son nom nous est aussi connu par Aristote (*Poét.* 26, 1461 b 31 et 15, 1454 a 30), qui critique son dithyrambe *Skylla*. Téléstès de Sélinonte remporta le prix en 401; il émigra sans doute à Sicyone après la ruine de Sélinonte en 409. Un monument lui fut élevé par le tyran de Sicyone Aristrate au iv^e siècle (Pline, *H.N.* XXXV, 109). Nous connaissons trois titres de ses œuvres 'Αργώ, 'Ασκληπίοις et Ὑμέναιος. Polyeidios de Sélymbria, appelé Polyeidios le Sophiste par Aristote (*Poét.* 16, 1455 a 6), est cité par lui comme auteur d'*Iphigénie* (1155 a 6 et b 8).

Page 67 : Chap. XLVII

2. 397-96 = Varron 400. Diodore annonce six tribuns comme Tite-Live, V, 12, 9-10, et les *Fastes Capitolins*, mais ne donne que quatre noms, si l'on suit la leçon de P, la plus complète. Il omet Publius Licinius et Lucius Titinius, le premier et le troisième de Tite-Live. Les autres sont dans le même ordre. Πούπιος Μάννιος correspond à Publius Maelius; Λεύκιος Πούπιος à Lucius Publilius (correction d'après les *Fastes Capitolins* du nom Popilius, donné par les manuscrits de Tite-Live); Πόπιος Μάλλιος à Publius Manlius; Σπόριος Φούριος à Lucius Furius, dont le *praenomen* est également Sp. dans les *Fastes*, Pour l'examen de la version de Diodore, Μάννιος, meilleure que celle de Tite-Live, Maelius, et la contamination Publius/Popilius, voir J. Pinsent, *Military tribunes and plebeian consuls : the Fasti from 444 v. to 342 v.*, p. 47.

Page 68 : Chap. XLVII

3. Le verbe est au pluriel malgré un sujet neutre. Autre exemple dans Diodore, XIII, 71, 6. Cf. J. A. de Foucault, *op. cit.*, p. 78.

Page 68 : Chap. XLVIII

4. Les fouilles effectuées sur le site de Motyé font apparaître des maisons de types variés, dont certaines, celles du côté de la porte nord, sont capables de porter plusieurs étages, cf. B. S. Isserlin and J. Du Plat-Taylor, *Motya, a Phoenician and Carthaginian City in Sicily*, Leyde, 1974, p. 89-91.

Page 69 : Chap. XLVIII

2. Les indications de Diodore sont ici peu précises. D'après les événements rapportés en 50, 2, les bateaux de Denys sont au sud de l'île, près de l'entrée de la baie, cf. Whitaker, *op. cit.*, p. 78, note 1 et l'article de P. Mingazzini dans le rapport des fouilles faites en 1967, *Mozia IV*, Rome, 1968, p. 107-108.

3. Nous avons corrigé le texte des manuscrits 'Αγκύραι et 'Αγκυραίων (l. 14), comme la plupart des éditeurs. La faute s'explique aisément par une erreur de lecture en onciale. La ville de 'Αγκύραι n'est mentionnée dans aucune autre source. En revanche Halicyes apparaît au chapitre 54, 2 comme une cité alliée des Carthaginois qui se soumet à Denys, ce qui concorde parfaitement avec les indications données ici. Sur Halicyes, voir *infra*, 54, 2 et 55, 7.

4. Solonte et Panorme sont les deux autres positions conservées en Sicile par les Carthaginois, Thucydide, VI, 6.

5. Le substantif χώρων employé dans la première partie de la phrase est ici sous-entendu comme souvent; Diodore tire de περι-στρατοπεδεύσας l'idée des deux villes qu'il assiège. Alors qu'il s'est borné à ravager en passant les terres des trois précédentes cités, il installe ses troupes sur le territoire d'Égeste et d'Entella, et cherche à les emporter. Le terme de πόλεις est pareillement sous-entendu en 49, 3 (τὰς ἄλλας s.e. πόλεις).

6. Sur cette tactique de « l'assaut continu », fort utilisée par les Grecs au IV^e siècle et dont Diodore paraît avoir saisi l'importance, cf. Y. Garlan, *Recherches de poliorcétique...*, p. 159 à 161. Denys n'arrive cependant pas à emporter les villes, cf. *infra*, 49, 3.

Page 69 : Chap. XLIX

7. Il s'agit donc d'une opération de petite envergure qui atteint son objectif. Mais elle échoue en tant que manœuvre de diversion : Denys ne s'en soucie pas (cf. J. Whitaker, *op. cit.*, p. 78-79).

Page 71 : Chap. XLIX

1. Diodore n'indique pas le lieu précis de la manœuvre. Un texte de Polyen (V, 2, 6) y fait allusion; selon lui, quatre-vingts trières sont

tirées en un jour sur une distance de vingt stades. Si l'on se fie à cette indication, il faut renoncer à situer la ligne de transport dans la partie la plus étroite de l'Isola Grande, trop réduite, et la placer au nord de Motyé et à l'ouest de la chaussée, les bateaux se trouvant alors tirés sur des bas-fonds jusqu'à la haute mer, au-delà de l'extrémité nord de l'Isola Grande; voir la discussion sur ce point dans J. Whitaker, *op. cit.*, p. 80-83.

2. Il s'agit donc d'*oxybèles*, et non de *lithoboles* (employées au siège de Tyr en 332).

3. Cf. *supra*, 42, 1.

Page 75 : Chap. LIV

3. 396/395 = Varr. 399/398. La liste de Diodore concorde avec celle de Tite-Live, V, 13, 3 et celle des *Fastes Capitols*. Tite-Live donne seul Gnaeus au lieu de Gaius (l. 21). Valerius est une erreur pour Volero. Selon *P. Oxyr.* 2381 et Pausanias, VI, 3, 7 et VIII, 45, 4, le nom du vainqueur olympique était Eupolémios (cf. L. Moretti *op. cit.* [*supra*, Notice, p. XIII, n. 31], n° 367).

4. Telles qu'elles étaient définies par le traité de 405 (XIII, 114, 1). Depuis lors, Denys avait déjà, en fait, rouvert les hostilités : pillage des biens des Carthaginois résidant à Syracuse en 398, siège et prise de Motyé en 397.

Page 76 : Chap. LIV

2. Himilcon était retourné à Carthage à la fin de l'année précédente (*supra*, 50, 4). La manière dont il faut entendre la formule βασιλεὺς κατὰ νόμον (cf. XIII, 43, 5 : κατὰ νόμους βασιλεύοντα), qui caractérise le pouvoir détenu par la famille des Magonides dont Himilcon est le dernier membre connu, a été très débattue. Après y avoir vu une définition du suffétat (O. Meltzer, *Geschichte der Karthager*, Berlin, 1879-1913, I, p. 125 et II, p. 64, encore suivi dans un premier temps par W. H. Warmington, *Carthage*, Londres, 1960, p. 119-21), on a tendance maintenant, depuis K. J. Beloch, *Klio*, 7, 1907, p. 25 sq., à trancher en faveur d'une « royauté unique et viagère », élective, réunissant les pouvoirs religieux, militaire et sans doute civil entre les mains d'un « roi constitutionnel » investi pour un temps déterminé, choisi selon le mérite à l'intérieur d'une même lignée à vocation guerrière, sorte de monarque charismatique, mais soumis aux lois et rendant des comptes aux assemblées; c'est, à quelques nuances près, le parti adopté par G. C.-Picard, *Vie et Mort de Carthage*, Paris, 1970, p. 81-85, par W. H. Warmington, *Carthage*², Londres, 1969, p. 139-41, et par L. Maurin, *Semitica*, 12, 1962, p. 5-43 : I : Himilcon et les Magonides dans l'État carthaginois. Exceptionnellement, du fait de la mort subite d'Hannibal en 406, Himilcon avait assumé le commandement militaire alors qu'il n'était pas encore investi du pouvoir royal.

3. Le terme d'ὕπηρεσία recouvrirait tout ce qui, dans l'équipage, n'est pas rameurs et infanterie de marine, c'est-à-dire des officiers, des matelots et des archers (L. Casson, *Ships and seamanship in the ancient world*, Princeton, 1971, p. 305), peut-être aussi les rameurs qui ne sont pas actifs pendant la traversée (cf. le πλήρεις de 55, 3). Selon B. Jordan, « The meaning of the technical term hyperesia in naval contexts of the fifth and fourth century B.C. », *California Studies in classical Antiquity*, 2, 1969, p. 183-207, dont la définition est plus restrictive (quoiqu'un peu élargie p. 202), le terme désignerait strictement la catégorie des « esclaves publics rameurs rémunérés » ; le présent emploi n'est pas examiné. Il est d'autant plus difficile de chercher à préciser ici l'intention du terme, qu'il s'agit de la flotte carthaginoise. Les vaisseaux en question transportent en outre, et même principalement, les forces terrestres, 100 hommes par vaisseau, les στρατιῶται de 55, 3. Les données numériques de Timée sont les plus vraisemblables.

4. Éphore : *F. Gr. Hist.* 70, F 204 ; Timée : *ibid.* 566, F 108. Dans la suite (56, 1 ; 59, 7), Diodore se fonde sur les chiffres et par conséquent sur l'exposé de Timée ; Éphore n'est cité qu'en tant que variante.

Page 77 : Chap. LIV

1. César est moins ingénieux et moins heureux lorsqu'en décembre 47, s'apprêtant à passer de Lilybée à Hadrumète, il ordonne dans un même souci à la flotte de suivre la galère amirale, qu'elle perd bientôt de vue (*Bell. afr.* I-V ; Dion Cassius, XLII, 58, 2, 4).

3. Il faut comprendre vraisemblablement « la côte sicilienne », en la remontant vers le nord-ouest ; les trières doubleront Motyé pendant que Leptine, plus au large (διὰ τοῦ πελάγους), combattra les vaisseaux de charge. Himilcon effectue un mouvement analogue en 50, 2 (cf. aussi XIII, 54, 2). — La correction de P. P. Dobree se trouve dans ses *Adversaria*, éd. W. Wagner, Berlin, 1874, I, 1, p. 125.

4. Le terme a gêné les philologues, qui ont proposé diverses corrections ; le sens en est pourtant clair et convient parfaitement ici. A l'opposé de κενός, « sans aucun banc de rameurs garni » (Xén., *Hell.* II, 1, 28), πλήρης signifie « qui a tous ses bancs de rameurs garnis » (cf. *ibid.* V, 1, 24). On navigue le plus possible à la voile, et l'ensemble des rameurs n'est utilisé que pour le combat, ou bien, comme c'est ici le cas, lorsqu'un danger imprévu survient en cours de navigation et oblige à fuir à grande vitesse (cf. L. Casson, *op. cit.* [*supra*, p. 76, n. 3], p. 280).

5. Ce débarquement marque le début de la riposte carthaginoise. La logique du mouvement d'Himilcon dans la suite est évidente : Carthage ayant depuis 406-5 le contrôle de la côte sud de la Sicile, il veut s'assurer celui des côtes ouest, nord et est de l'île.

6. Éryx avait été placée sous la domination carthaginoise par le traité de 405 (XIII, 114, 1), mais elle avait rejoint Denys en 397

(*supra*, 48, 1). Située à l'extrémité nord-ouest de l'île, à environ 25 km au nord de Motyé, la cité élyme « commandait la mer telle une acropole, οἶον ἀκρόπολις ἐπὶ θαλαττης ἰδρῦσθαι » (Posidonios, cité par Strabon, VI, 2, 7), et il était d'importance stratégique de la contrôler. Si l'on en croit Diodore, ses habitants auraient haï les Carthaginois (*supra*, 48, 1). Cela est douteux. Le sanctuaire de l'Aphrodite d'Éryx était réputé d'origine phénicienne. En réalité, il semble que la ville ait été de civilisation mixte, comme en témoignent encore les fouilles récentes : ainsi, la nécropole punique livre des amphores helléniques d'un type dérivé de modèles grecs, attiques ou chiotes du VI^e siècle, et des vases à vernis noir de type campanien ; mais la ville est punique dès le VI^e siècle (murailles), elle l'est aux IV^e et III^e siècles (monnaies), et la nécropole punique à incinération (300-250 a.C.) reste fréquentée jusqu'à l'époque romaine (cf. A. M. Bisi, « Scoperta della necropoli punica e ricerche archeologiche nell'agro ericino », *Notizie scavi*, 25, 1971, p. 640 sq. ; et les comptes rendus de la même et de A. Tusa Cutroni dans *Sicilia Archeologica*, 1968-70).

7. P écrit αὐτὸς δὲ au lieu de ὅντος δὲ, peut-être par contamination avec αὐτὸς δὲ qui est deux lignes plus haut ; S corrige P incompréhensible en supprimant αὐτὸς δὲ et ajoutant διατρέβοντος (cf., pour l'expression, *supra*, 54, 4 : διατρέβων).

Page 78 : Chap. LV

2. Halicyes est généralement considérée comme sicane (cf. par ex. A. Holm, *op. cit.* [*supra*, p. 76, n. 1], p. 61, et E. A. Freeman, *The History of Sicily*, I, Oxford, 1891, p. 121), sans raison décisive. G. F. Unger avait une première fois tâché de montrer que c'était une cité élyme, en se fondant sur des raisons historiques et géographiques (*Philologus*, 35, 1876, p. 210-3). Depuis lors a été publié IG, I², 20, un traité d'alliance entre Athènes et Halicyes datant du troisième quart du V^e siècle, où il est tentant de restituer, à la ligne 6 ([... h AAI]KYAIOIC EI----), Ἐλύμοις. Cette restitution, proposée par A. E. Raubitschek, *T.A.P.A.* 75, 1944, p. 10-4 et pl. I, et acceptée par A. G. Woodhead, *Hesperia*, 17, 1948, p. 60, est rejetée par M. T. Manni Piraino, *Kōkalos*, 6, 1960, p. 60-1, et par J. D. Smart, *J.H.S.* 92, 1972, p. 130 (dont l'opinion que la cité aurait été sikèle n'est étayée d'aucun argument). Sans être décisif, le présent passage mérite qu'on le prenne en considération dans ce débat : en effet, si Halicyes était bien élyme, cela expliquerait qu'elle soit ici distinguée des cités sicanes au moyen de παραπλησίως ; Halicyes figure en 48, 4, au nombre des alliés traditionnels de Carthage. Sa politique n'en paraît pas moins inconstante : fidèle à son alliance en 397 (*ibid.*), elle se rallie en 396, après la chute de Motyé, à Denys (*supra*, 54, 2), pour retourner à nouveau aux Carthaginois (55, 7). Elle suit en réalité les variations dans l'équilibre des puissances ; et le retour en force des Carthaginois suffit à expliquer son dernier revirement. Ici comme

l'année précédente (48, 5) — où Halicyes elle-même a souffert ce traitement —, le sort des cités qui prétendent résister au tyran est de voir leur territoire ravagé. Ainsi, la crainte panique, *κατάπληξις*, qui dicte à certaines leur attitude se nourrissait d'exemples récents.

Page 78 : Chap. LVI

3. Décrétée autonome en 405, Messine était l'alliée de Denys par la paix de 399 (*supra*, 40, 7) renforcée en 398 (*supra*, 44, 3-4). Déjà, au temps où Carthage songe à étendre sa domination vers l'est de l'île, la situation exceptionnelle de la ville n'échappe pas aux Magonides, qui cultivent l'alliance de son tyran Anaxilas, et contrôlent ainsi le Déroit (début du v^e siècle). Himilcon paraît ici nourrir le même dessein; cependant, sur l'absence de suite donnée à ces intentions, voir p. 81, note 4. Le chiffre de « plus de six cents » navires donné pour la flotte carthaginoise est celui donné par Timée (cf. 54, 5-6). Sur Messine, voir G. Vallet, *Rhégion et Zancle, histoire du commerce et de la civilisation des cités chalcidiennes du déroit de Messine*, Paris, 1958.

4. Nous retenons *πρὸς μὲν* 'I. donné par MF. Outre qu'elle allège ici heureusement l'expression (second *τούς* à la suite), l'absence d'article après la préposition est fréquente chez Diodore : après *ἐπί*, *ἐν*, *περί* (*περί Καρχηδονίου*, *infra*, 72, 1), mais aussi après *πρὸς* : *πρὸς Λακεδαιμονίου* (*infra*, 62, 1), *πρὸς Καρχηδονίου* (*infra*, 65, 2; 70, 2); on rapprochera spécialement de notre texte : *πρὸς μὲν Καρχηδονίου* (*infra*, 65, 4; 66, 5).

5. Himère avait passé à Denys en 397, avant le siège de Motyé (*supra*, 47, 6). Depuis la paix de 405, elle payait tribut à Carthage; elle revient apparemment de bon gré à cette alliance. Mais ici, comme plus haut pour Halicyes et pour la plupart des cités, il semble bien que les choix politiques ne déterminent que dans une faible mesure défections et ralliements, comparés à la persuasion des armes. Du moins les dernières fouilles ne permettent-elles en aucun cas de conclure à une mainmise, ni à plus forte raison à une implantation punique durable à Himère; au contraire, à toutes les phases d'occupation, c'est une ville entièrement grecque que l'on découvre (cf. *Himera I. Campagne di scavo 1963-65*, Inst. di Archeologia, Univ. Palermo, Rome, 1970). Voir également ce qui concerne Himère dans K. Schefold, *Ant. Kunst*, 15, 1972, p. 80-9; et E. Manni, *Annali dell'Istituto di Numismatica*, suppl. vol. 15-16, Rome, 1971, p. 105 sq. Céphaloedion (Cefalù), sur la côte à l'est d'Himère, avait reçu après 405 un gouverneur et des colons carthaginois. On y a retrouvé des monnaies puniques. Mais la population d'origine n'est ni punique, ni grecque. On a mis au jour les restes du mur de fortification qui valait à la cité le titre de *φρούριον* : c'est un mur en appareil polygonal, très fort et élevé, avec des tourelles aux saillies et aux portes, probablement de la fin du v^e siècle. La cité entretenait

depuis le v^e siècle des relations commerciales avec Himère et les autres établissements de la bande côtière (cf. A. Tullio, *Kôkalos*, 20, 1974, p. 119-51 : sur les fortifications, p. 137-43, et pl. X-XII). La place est reprise par Denys après un ou deux ans (*infra*, 78, 7).

6. Le iv^e siècle est, de l'avis de L. Bernabò Brea, *Kôkalos*, 4, 1958, p. 119-145), le « siècle d'or » de Lipara : prospérité économique, influence de sa flotte en basse mer Tyrrhénienne, floraison des arts locaux. Grâce à son isolement, l'île échappe aux bouleversements des guerres de Sicile, et traverse le siècle à peu près sans dommages. Sa forteresse, posée sur un massif rocheux aux parois verticales et entourée d'un rideau de murailles, était inexpugnable : c'est par là sans doute qu'en 396 elle échappe à la destruction. Mais peut-être pourra-t-on supposer également la conclusion de quelque accord commercial entre les deux puissances maritimes, le tribut qu'Himilcon impose à Lipara attirant celle-ci dans l'orbite punique. Sur Lipara : L. Zagami, *Le isole Eolie nella storia e nella legenda*, Messine, 1939 (1950); V. Merante, *Kôkalos*, 13, 1967, p. 88 sq.; L. Bernabò Brea, *Arch. St. p. la Sic. Orientale*, 50, 1954, p. 35 sq.

Page 79 : Chap. LVI

2. L'envoi de troupes à Syracuse est vraisemblablement la marque de la dépendance où se trouve Messine à l'égard de Denys depuis que celui-ci lui a octroyé des concessions territoriales (*supra*, 44, 4). A moins qu'il ne s'agisse, comme pour Etna (*infra*, 61, 6), de véritables otages, qui garantissent au tyran l'alliance de la cité. Le contingent de cavalerie dont il est question a dû être envoyé l'hiver précédent, en prévision de la dernière campagne de Denys dans l'ouest. Il n'est dit nulle part pourquoi les murs de Messine sont ruinés : peut-être représailles de Denys en 404 après que la cité a aidé des insurgés syracusains (*supra*, 8, 2-3), ou manière, en la faisant plus vulnérable, de la rendre plus dépendante.

3. Rapprocher λόγιον ἐκδέχεσθαι et le latin *omen accipere*, « accepter un présage ». On sait qu'il y avait liberté de prendre acte d'un présage, ou d'y faire la sourde oreille (*improbare, refutare... omen*) : « L'efficacité des présages est en notre pouvoir, et ils n'agissent que suivant la façon dont on les reçoit » (Plin. XXVIII, 17; cf. Cic., *de div.* I, 46, et A. Bouché-Leclercq, *Histoire de la Divination dans l'Antiquité*, Paris, 1880-82, t. IV, p. 136-7). Nous nous demandons si, peut-être sous l'influence de l'usage latin, ἐκδέχεσθαι n'en est pas venu à signifier ici « accepter » un présage. Si le sens avantageux de l'oracle est clair, celui-là l'est moins qui serait désavantageux aux Messiniens. On pourra penser, croyons-nous, à l'hydrophorie, transport de l'eau dans les processions religieuses : hydrophories d'Égine, d'Athènes, ou, plus près, la phialéphorie dans le culte de Perséphone à Locres (cf. *schol. ap.* Pindare, *Néméennes*, V, 81 : L. Deubner, *Attische Feste*, Berlin, 1932, p. 113; Polybe,

XII, 5, 9-11). Si le fait d'être hydrophore n'est certes pas, en temps ordinaire, une marque de triomphe, c'est du moins un honneur tel qu'il est infâmant d'en être privé (cf. Thuc. VI, 56, à propos de la canéphorie). Ainsi le sens désavantageux de l'oracle, que les Messiniens veulent ignorer, serait : les Carthaginois seront victorieux, et transporteront l'eau dans les processions de la ville en triomphateurs.

Page 79 : Chap. LVII

4. K. Meister, *op. cit.* [*supra*, Notice, p. x, n. 9], p. 90, a tort, croyons-nous, de comprendre ἐπιβαίνειν (*supra*, 56, 6) comme opérer un débarquement : il lui échappe que les troupes d'Himilcon sont déjà installées au cap Pélôron (*supra*, 56, 3), et que la flotte n'a pas de raisons de n'y être pas parvenue en même temps qu'elles et de n'y avoir pas débarqué. On voit mal du reste comment il aurait pu être question pour les Messiniens de prétendre empêcher un débarquement avec un détachement de fantassins, quand même le cap n'aurait pas été occupé. Le premier ἀπόδασιν n'est admissible qu'avec le sens de « lieu de débarquement » ; le second est impossible, parce qu'en contradiction avec 56, 3, et aussi avec le premier ἀπόδασιν compris comme on est obligé de le comprendre. Nous proposons de lire ἐπίδασιν, qui fait groupe avec κωλύοντώ comme, en 56, 6, ἐπιβαίνειν avec κωλύοντας (ἐπίδασις se trouve par exemple en I, 30, 8). La confusion peut s'expliquer par la proximité du premier ἀπόδασιν, et par le contexte.

Page 80 : Chap. LVII

2. Au IV^e siècle, Messine devait s'étendre, au sud, jusqu'à environ 400 mètres en-deçà de la rivière Zaera (via Santa Cecilia), la limite nord étant constituée par l'arrondi que forme le bassin du port, et la limite est par la côte. La cité englobait la presqu'île San Raineri, orientée nord-est, « longue presqu'île en forme de faucille qui ferme le port » ; le terme ἀποληφθέντες donne à penser que c'est elle que désignent les mots τὸ πρὸς τὸν λιμένα μέρος, et que c'est de l'extrémité de la presqu'île que les habitants se jettent à la mer. Cf. G. Vallet, *op. cit.* [*supra*, p. 78, n. 3], p. 109-16, et pl. I (topographie). Large de 5 km aux abords des caps Pélôron et Caenys, et non de 2,3 km = 13 stades (DS, IV, 22, 6 d'après Timée), le détroit s'élargit à environ 6 km à la hauteur de Messine.

3. L'un de ces προύρια est peut-être Myles (cf. *infra*, 87, 1-3 ; XII, 54, 4-5), « place appartenant à Messine » (Thuc. III, 90). On mettra en rapport ce renoncement à déloger les Messiniens réfugiés dans leurs forteresses avec la répugnance témoignée alors généralement pour la prise d'assaut (cf. par ex. XV, 73, 2 *in fine*) : du fait d'« une

conception essentiellement passive de la poliorcétique, fondée sur la pratique de l'investissement, l'assaut contre les murailles n'était que rarement tenté » (cf. Y. Garlan, « Fortifications et histoire grecque », dans *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, Paris-La Haye, 1968, p. 251). Il s'y ajoute que, en dépit de 54, 5, le Carthaginois ne disposait certainement pas, en Sicile, de machines de siège importantes ; et l'on notera que devant Syracuse, il se contente de narguer les assiégés, mais ne paraît à aucun moment songer à prendre les murs d'assaut (*infra*, 62, 4-5).

Page 80 : Chap. LVIII

4. L'emploi d'esclaves comme tels dans la marine est contraire à l'usage grec (sur le caractère non déterminant de Thuc. I, 55, 1, en 432, où sur 1000 prisonniers de navires corcyréens, 800 sont des esclaves, cf. L. Casson, *op. cit.* [*supra*, p. 76, n. 3], p. 323, n. 4 ; et, sur l'ensemble du problème, p. 322-7, *Appendix : The use of slaves*), et avec Y. Garlan, *Actes du colloque 1972 sur l'esclavage*, *Ann. litt. Univ. Besançon*, 163, 1974, p. 15-28), on ne retiendra pas l'opinion de B. Jordan, selon qui « les Grecs de l'époque classique » auraient disposé « de véritables hordes d'esclaves publics, qu'ils utilisaient... de façon régulière... comme rameurs dans la marine de guerre » (*loc. cit.* [*supra*, p. 76, n. 3], p. 183-207). En 406, à la veille des Arginusés, Athènes n'arme les esclaves que parce que la gravité du péril l'y contraint (Xén., *Hell.* I, 6, 24), et elle les récompense ensuite par la liberté (Aristoph., *Gren.* v. 694) ; de même à Éphèse pendant la guerre mithridatique (*Syll.*³, n° 742, l. 44 sq.). L. Robert, *B.C.H.* 59, 1935, p. 457-9, présente une liste d'esclaves affranchis en vue de l'enrôlement, datant de la fin du v^e ou du début du iv^e siècle (cf. aussi Thuc. VIII, 15, 2 ; 84, 2). Le fait qu'ici Denys, de la même manière, se croie obligé d'affranchir, et par avance, les esclaves qu'il va employer tendrait à confirmer que les esclaves continuent de n'être pas utilisés couramment comme marins. Si le iv^e siècle connaît à coup sûr une grande pénurie de marins, on fait toujours appel de préférence à des rameurs professionnels, rémunérés, dût-on les recruter à l'étranger.

Page 81 : Chap. LVIII

2. Ces Campaniens avaient été installés par Denys à Catane en 403 (*supra*, 15, 3). Etna (18 km au N.O. de Catane), fondée sous ce nom en 461 par des colons expulsés de Catane, est située « dans un district montagneux de l'Etna » (Strab. VI, 2, 3) ; on y a effectivement retrouvé des monnaies campaniennes (cf. A. Tusa Cutroni, *Kôkalos*, 16, 1970, p. 250-67). Sur Léontinoi, voir G. Rizza, *Cro. Arch. e St. d. Arte*, 1962, p. 1 sq., et K. Schefold, *loc. cit.* [*supra*, p. 78, n. 5], p. 83-4.

3. A 28 km au nord de Syracuse, et un peu au-delà de Xiphonia, « au cap S. Croce » (A. Holm, *op. cit.*, [*supra*, p. 76, n. 1], II, Leipzig, 1874, p. 115).

4. G. Vallet, *op. cit.*, [*supra*, p. 78, n. 3], p. 116. n'exclut pas l'hypothèse qu'il faille mettre en rapport la diminution future de la ville avec cette destruction totale, ni que Denys l'ait rebâtie (*infra*, 87, 1) sur un plan plus réduit. Il y a dans l'action d'Himilcon une contradiction flagrante avec les intentions énoncées en 56, 1 : au lieu de placer une garnison dans la ville, il détruit tout, abandonnant les avantages d'une telle position. Pourtant il pouvait paraître d'importance de couper Denys des Italiotes avec qui il est allié (XIII, 81, 2) et qu'il a déjà à l'occasion appelés en renfort contre les Carthaginois (XIII, 109, 1 ; 86, 4-5 ; 92, 5). On ne sait s'il faut chercher des raisons à ce revirement, ou bien soupçonner le texte de 56, 1 de n'être pas en situation (autre source ? Pourtant la même contradiction se trouve, et n'est pas résolue, en 68, 5 : la source, là, est encore Timée, qui doit donc bien en être responsable), et attribuer la destruction à une politique dès lors bien définie, dont la destruction réitérée de la ville par Magon en 393 (*infra*, 90, 3) serait la continuation. Il reste qu'en 396, la suite des événements prouve que l'abandon de la position est une imprudence stratégique grave.

Page 81 : Chap. LIX

5. L. Maurin n'est pas certain que ce Magon soit le même que le général de 393 et celui de 383 (*infra*, 90, 2-4 ; XV, 15, 2), et le parent d'Himilcon. De son côté, B. H. Warmington en fait le neveu d'Himilcon ; et G. C. Picard ne doute pas que ce soit bien lui qui succède à Himilcon, ni qu'il appartienne à la même dynastie, ayant même pouvoir, même carrière et mêmes honneurs funèbres que ses prédécesseurs (L. Maurin, *loc. cit.* [*supra*, p. 76, n. 2], III, c ; B. H. Warmington, *Carthage*², Londres, 1969, p. 105 ; G. C. Picard, *op. cit.* [*supra*, p. 76, n. 2], p. 126).

Page 82 : Chap. LIX

1. Actuelle Taormina. E. A. Freeman (*op. cit.*, [*supra*, p. 78, n. 2], IV, Oxford, 1894, p. 503-8, *Appendix IV : The Foundation of Tauromenion*) notait, après Wesseling, l'apparente contradiction qu'il y a entre ce passage et XVI, 7, 1, où il est dit qu'en 358, Andromachos, père de l'historien Timée, baptisa Tauros Tauroménion, et il concluait que, si XVI, 7, 1 provient évidemment de Timée, en revanche XIV, 59, 1-2 doit provenir d'une autre source. Il n'est pas évident que la contradiction existe. Si Andromachos baptise la ville Tauroménion, dit Wesseling, c'est qu'elle ne s'appelait pas encore ainsi ; mais il nous semble que XIV, 59, 1-2 n'implique pas qu'elle

s'appelât ainsi dès 396, et que ce qui se rapporte à cette année s'arrête au second τότε de 59, 2 ; la suite anticipe sur l'avenir, et sans doute Andromachos est-il inclus dans les gens qui, plus tard, appelèrent leur ville Tauroménion ; ce chef que n'ont pas encore les Sikèles, on peut admettre que ce sera lui, car ἀθροισθέντας est assez vague pour pouvoir englober trois groupes de populations : les Sikèles installés en 396 (59, 1-2 ; il en demeure même après la prise de la ville par Denys en 392 : « τοὺς μὲν πλείστους... ἐξέβαλεν », cf. *infra*, 96, 4), les rescapés naxiens recueillis par Andromachos, et peut-être quelques uns des mercenaires installés par Denys en 392 (*infra*, 96, 4). Il n'y a donc pas contradiction entre les deux passages, mais seulement redite, les événements du second étant anticipés dans la fin du premier. Pour un examen détaillé de cette question, cf. E. R. Bennett, *R.E.G.* 90, 1977, p. 83-7. Sur la fondation même de Tauroménion, une autre tradition (Éphore-Posidonios-Strabon, VI, 2, 3) la fait remonter, sans guère de vraisemblance, au VIII^e siècle et l'attribue à des Chalcidiens. Pour la topographie, voir le chap. 88 et la note 2. Sur Tauroménion : S. Calderone, « Ἡ νεοπολιτὰ δι Ταυρομενιον », dans *Studi in onore di A. Calderini et R. Paribeni*, I, Milan, 1956, p. 69-78.

2. κατήνυσε (P M) est préférable à κατήντησε (S F) : cf. 103, 2 : πεμπταῖος δὲ κατανύσας εἰς τὴν M ; XVI, 68, 10 : διανύσας ἐπὶ τὸ Ἀδρανῶν ; XIV, 56, 3 ; 61, 4.

Page 83 : Chap. LX

2. Denys, en ordonnant à Leptine (*supra*, 59, 7) de conserver une formation massive et sa ligne continue, avait pour but de le protéger à la fois contre le περιπλοῦς (manœuvre d'enveloppement) et contre le διεκπλοῦς (manœuvre de percée). Leptine, qui ne peut songer au περιπλοῦς à cause de son infériorité numérique, commet une faute grave en attaquant avec trente navires en διεκπλοῦς : il s'expose d'emblée, malgré l'apparent succès du premier choc, à subir le περιπλοῦς. Les Carthaginois, étant en nombre et donc ayant des lignes assez étendues pour n'être pas exposés au περιπλοῦς, ont en effet adopté la formation de défense contre le διεκπλοῦς : ils se sont formés sur deux lignes en profondeur, la seconde en réserve et qui devra se précipiter sur les navires qui auraient percé la première. De fait Leptine attaque et perce leur première ligne (ταῖς πρώταις), mais bientôt après il est enfermé irrémédiablement par leur seconde ligne. Il est dit (*supra*, 58, 2) que sur ses 180 bâtiments, Denys n'a qu'un petit nombre de trières ; on peut penser que le plus gros s'en trouvait absorbé par cette avant-garde de 30 navires ; le reste, ainsi formé en majeure partie de vaisseaux de charge, était de toute manière, et quand même il n'aurait pas manœuvré ἀτάκτως, une proie facile pour les navires ennemis.

1. καθελκύσαντες : cf. κατήγαγον (*infra*, 64, 3); κατέπλευσεν *infra*, 62, 2); καθορμισθεισῶν (*infra*, 62, 3). Dans tous ces exemples, κατά indique nettement l'entrée dans un port, un mouvement vers la côte avec entrée dans un mouillage; en donnant ici au préfixe une valeur analogue, on obtient un sens convenable, « amener jusque dans le port », et avec lequel le mot a sa place nécessaire entre ἀνήψαντο et ἐθεράπευον : car ici, non plus qu'en 64, 3, ἀνάπτω ne suffit à indiquer seul le tirage en remorque jusqu'à son terme. Au reste, pour signifier « tirer à sec », Diodore, plutôt qu'ἀνέλκω, emploie νεωλκῶ (*infra*, 61, 4; 68, 6; 73, 2, 3). En 100; 4, ἀνέλκω n'a ce sens qu'à cause d'ἐπι τὴν γῆν qui l'accompagne.

2. Le chapitre 60 constitue un morceau très élaboré, et particulièrement soigné, comme en témoigne le style : fréquence des litotes : οὐ μέτριως (1), οὐκ ἀνάνδρως (2), οὐχ ὁ τυχόν (4), οὐκ ὀλίγαι (2); et variété du vocabulaire : μάχης-ἀγῶνα-κίνδυνος, ναῦς-σκαφῶν, πολεμίων-ἐναντίων, ἡγωνίζοντο-διηγωνίζοντο (3) (cf. J. Palm, *op. cit. [supra, Notice, p. xxxv, n. 66], p. 154-5, 152*). La page est composée de manière à ménager une progression dramatique : — moment d'incertitude avant l'engagement (1); — le combat devient plus acharné : gros plan après le panorama (3); — renouveau de l'intérêt avec la poursuite des fuyards (5). On a là une description assez forte de bataille, et un beau morceau d'anthologie, où ne manquent pas même les effets de pathétique (3 : τινὲς μὲν... ἐπιπτον εἰς τὴν θάλαττην; 5-6 : τὰ δ' ὑπηρετικὰ... καὶ ναυαγίων). Le récit est sensiblement hostile à Leptine, sur qui est rejetée la responsabilité du désastre; à l'origine de celui-ci est en effet le manque de prudence du navarque (ἀβουλία), alors qu'est soulignée en revanche la valeur (ἀρεταί) de ses hommes; sa fuite le condamne (4); à son tour elle provoque le découragement des hommes (ἀθυμία) qui aggrave la débâcle. Le dispositif imaginé par Denys, de garnir la côte d'infanterie en appui, se révèle un complet échec (5-6).

2. Cf. *supra*, p. 81, n. 2.

3. Cité élyme, au centre-ouest de l'île, à une dizaine de km à l'est de Poggio Reale, sur le plateau formé par la Rocca di Entella (cf. V. Tusa, *Kókalos*, 4, 1958, p. 157-8). Les Campaniens ont pris possession d'Entella par la force en 404 (9, 9); déjà dans les événements de 404 les Campaniens apparaissent comme des alliés de Carthage (8, 5), et Entella a conservé l'alliance carthaginoise l'année précédente (48, 4-5). Entella a livré, de même qu'Etna, des monnaies campaniennes (cf. A. Tusa Cutroni, *loc. cit. [supra, p. 81, n. 2], p. 150-67*). L'indication donnée ici laisse à supposer que le siège de la ville entrepris par Denys l'année précédente (48, 5; 53, 5) se serait terminé par un échec.

Page 86 : Chap. LXII

3. On renonce à corriger ce passage corrompu, où les contradictions s'accumulent. On trouvera les nombreuses conjectures proposées dans l'édition Vogel, et l'on prendra connaissance également de celle de P. Goukowsky, *R.E.G.* 94, 1981, p. 174-5. Peut-être pourrait-on voir, derrière εἰσθεόμεναι, τοῖς θεωμένοις, et derrière φέρουσαι, οὔσαι. Pour des emplois analogues de τοῖς θεωμένοις, cf. 18, 6; 43, 1; 74, 2; la construction qui en résulterait serait possible : cf. Kühner-Gerth, II, 1, § 423, b; il y aurait opposition, comme dans les passages similaires dont il vient d'être fait mention, entre le nombre réel de navires, et ce qu'il paraît aux spectateurs; une référence aux Syracusains serait bien à sa place dans une scène qui est présentée, comme plus loin l'incendie de la flotte, avec le caractère d'un spectacle et par rapport à ceux qui l'observent (cf. 73, 5; 74, 2-4, et *supra*, Notice, p. xxxii). Restent l'arbitraire et l'incohérence des chiffres.

4. Ce sont les chiffres d'Éphore : cf. *supra*, 54, 5.

Page 87 : Chap. LXIII

2. Le « faubourg d'Achradiné » désigne, au nord-ouest de la ville, la région de Téménitès, noyau de ce qui allait devenir Néapolis. Étant maître de Téménitès, Himilcon commande la route qui conduit, au sud, vers la plaine de l'Anapos et Polichna, où il a établi son quartier général. Les temples de Déméter et Coré se trouvaient dans Téménitès, aux pieds de l'ἄκρα Τεμενίτις, non loin du sanctuaire d'Apollon Téménitain, là où Cicéron mentionne les édifices qui leur ont succédé sur le même emplacement (*Verr.* II, 4, 119). Ces temples avaient été construits par Gélon sur le butin d'Himère. Le culte de Déméter et Coré était un des plus largement répandus dans toute la Sicile, et leurs sanctuaires se retrouvent un peu partout, aussi bien, par exemple, à Lipari qu'à Morgantina (iv^e siècle), à Etna ou à Catane. De même qu'ici à Syracuse, ils se trouvent souvent à l'extérieur de la cité, et sur des hauteurs : ainsi à Géla, Agrigente et Éloro (cf. P. Orlandini, *Kôkalos*, 14-15, 1968-9, p. 224-8).

Page 88 : Chap. LXIII

3. Une partie de la Sardaigne est phénicienne dès la fin du ix^e siècle. Dans la seconde moitié du vi^e siècle, exactement entre 540 (campagne de Malchus) et 509 (traité avec Rome), et sous l'action des Magonides, Carthage gagne le contrôle des établissements phéniciens et étend son implantation à toute l'île. Dès lors il existe en Sardaigne de véritables colonies puniques culturellement dépendantes de Carthage, en même temps que l'île, dans le cadre de l'empire commercial

carthaginois, assure le contrôle des voies de communication depuis la métropole vers l'Étrurie et les Baléares. La Sardaigne restera punique durant trois siècles, jusqu'à l'occupation romaine en 238 a.C. (cf. G. Pesce, *Sardegna punica*, Cagliari, 1961, p. 18-22, 29-32; G. C.-Picard, *op. cit.* [*supra*, p. 76, n. 2], p. 62-9).

4. C'est pendant cette traversée que se placerait l'arraisonnement de dix trières carthagoises rapporté par Polyen, 2, 11 et Frontin, 1, 4, 12. Pharacidas ne fait qu'un avec le Pharax de 79, 4-6 et celui de Xénophon. On le trouve déjà à Mantinée et à Aegos-Potamos; navarque élu pour 398/7, il combat en Asie Mineure (79, 4-6; Xén., *Hell.* III, 2, 12 et 14); il est avec Agésilas dans le Peiraion en 390/89, comme proxène des Thébains (*ibid.* IV, 5, 6); enfin il fait partie en 369/8 de l'ambassade lacédémonienne envoyée à Athènes (*ibid.* VI, 5, 33).

Page 89 : Chap. LXIV

1. En 404 (cf. *supra*, 10, 4). C'est là une mesure typiquement tyrannique (cf. Arist., *Pol.* 5, 8, 7). Ce thème sera repris par quatre fois dans le discours de Théodôros (66, 5; 67, 3; 68, 1; 69, 4). Il est probable cependant que, dans l'esprit du tyran, le désarmement des citoyens ne devait jamais être que provisoire, car, comme le remarque K. F. Stroheker (*op. cit.* [*supra*, *Notice*, p. XIX, n. 44], p. 156), il a constamment recours à la conscription des citoyens (cf. par ex. 44, 2; 95, 3), ce qui suppose un entraînement régulier aux armes.

Page 91 : Chap. LXVI

1. Gelon apparaît ici sous un jour aussi favorable qu'au livre XI et dans presque toute l'historiographie antique, dont la source principale, sur ce point est, avec Hérodote, Timée. Il doit avoir été réellement populaire. Cependant toute sa réputation semble bâtie sur la victoire d'Himère, et, comme l'écrit T. J. Dunbabin, « il eut la bonne fortune de mourir deux ans après elle » (*The Western Greeks*, Oxford, 1948, p. 428). Ses procédés à l'endroit des villes siciliotes ne semblent pas tellement différents de ceux de Denys : entre 485 et 483, il déporte à Syracuse tous les habitants de Camarine après y avoir peut-être suscité la révolte qui lui sert de prétexte à son intervention, et une partie de ceux de Géla, d'Euboia et de Mégare. Son accession au pouvoir à Syracuse s'est faite au détriment de la démocratie restaurée six ans plus tôt (491), et à l'appel de la minorité aristocratique des *Gamoroï*, donc contre les Syracusains; aussi ne peut-on parler de « souveraineté librement consentie ». Il est surtout notable qu'après Himère il ne fait aucune tentative pour exploiter la victoire et « libérer » véritablement « la Sicile entière » : non seulement Himère n'a pas complètement abattu la puissance de Carthage, mais celle-ci garde le contrôle de tout l'ouest de l'île.

Page 92 : Chap. LXVII

2. Ce « pillage », ainsi que le détournement de l'offrande de bijoux à Déméter, doit se placer dans les années 400-396 et était destiné à financer les préparatifs de guerre et la défense de la cité (cf. Ps.-Arist., *Écon.* 2, 2, 20a, 41). De la même façon, Gélon s'était, semble-t-il, approprié en 480 le manteau d'or de Zeus dans l'Olympiëion (A. Holm, *op. cit.* [*supra*, p. 76, n. 1], p. 211).

Page 96 : Chap. LXXI

3. Il y avait eu déjà une épidémie trois ans auparavant en Libye : cf. 41, 1 (45, 3). Par ailleurs il est probable qu'en Afrique, spécialement dans les régions à forte densité de population, les maladies d'yeux, la malaria, le choléra et la malnutrition aient été endémiques (cf. J. O. Ojoade, *Museum Africum*, II, 1973, p. 69-74). On peut donc supposer, soit que ce mauvais état d'hygiène permanent dans leur pays rendait les Libyens plus vulnérables que d'autres à l'infection, soit, plus vraisemblablement, qu'ils ont été les vecteurs des germes, que l'insalubrité du campement rend brusquement virulents (cf. Thuc. II, 48, 1 : l'épidémie prend également naissance en Éthiopie et en Libye). L'épidémie décrite ici est presque certainement une forme aiguë de variole. C'est ce qui ressort de la comparaison avec deux autres épidémies à peu près sûrement reconnues pour varioliques : la « peste » d'Athènes (cf. XII, 58, 2-4, et R. J.-M. L. Littman, *TAPA*, 100, 1969, p. 261-75), et l'épidémie antonine qui sévit dans l'Empire entre 166 et 189, et dont Galien donne une description très détaillée, principalement dans la *Methodus medendi*, 5, 12 (cf. R. J.-M. L. Littman, *AJPh*, 94, 1973, p. 243-55). Le fait que l'éruption exanthématique produise des lésions saillantes et vésiculaires (φλύκταιναι) exclut qu'il puisse s'agir du typhus. Les autres symptômes majeurs de la variole, dysenterie, ulcérations internes (ici, de la trachée), catarrhe avec toux, fièvre se retrouvent dans les trois cas. La description de Diodore ne présente en plus des deux autres que deux symptômes secondaires, les douleurs rachidiennes et les lourdeurs dans les jambes ; elle omet un symptôme majeur, les troubles stomachaux, et quelques symptômes secondaires ou non obligatoires comme les vomissements ou l'haleine fétide : mais cette description est sommaire, et par là on ne peut dire qu'elle les exclue. D'après les chiffres probables pour l'épidémie antonine, et compte tenu des conditions particulièrement favorables à la contagion, la mortalité, dans l'armée carthaginoise, a dû être d'environ 10 % de la population, c'est-à-dire, en prenant les chiffres de Timée (cf. 54, 6), qu'il y aurait eu quelque 13.000 morts (le chiffre donné en 76, 2 est certainement très exagéré).

Page 98 : Chap. LXXII

1. Cf. *supra*, p. 87, n. 1 et p. 88, n. 2.

2. τὸν est une correction d'Estienne. Le *Berolinensis*-gr. 226 et le *Genavensis* 39 b ont également τὸν, mais apparemment par pure coïncidence, encore que le premier de ces manuscrits se trouvât à Paris au xvi^e siècle, où Estienne aurait pu le consulter.

Page 103 : Chap. LXXVI

1. Comparer le récit de Justin (XIX, 2, 7-11 ; 3, 1-12), souvent très proche de celui de Diodore jusque dans les termes. Cependant, dans les propos qui lui sont prêtés avant son suicide, Himilcon apparaît moins coupable que victime, et plus indigné que réduit à l'autocritique : il n'est pas question de sacrilège commis ; il en appelle aux dieux de son échec (*nunc deos accusat*) et n'y reconnaît d'autre cause que l'épidémie (*exercitum victorem non bello, sed peste deleverint*) ; il n'est pas même sans se trouver quelques circonstances atténuantes (*deferre se tamen civibus suis non modica solacia*). La mort d'Himilcon dans ces circonstances provoque la ruine des Magonides et leur disparition après un siècle et demi de prépondérance ; elle amène également — à brève échéance, mais peut-être pas avant 373, où le fils de Magon est écarté de la succession —, la réaction aristocratique qui s'ensuit à Carthage, la fin du régime de monarchie charismatique et militaire et la venue au pouvoir d'une oligarchie exerçant un contrôle étroit sur l'action des généraux (cf. G. C.-Picard, *op. cit.* [*supra*, p. 76, n. 2], p. 110-1, 127-9 ; L. Maurin, *loc. cit.* [*supra*, *ibid.*], III, b-c).

Page 104 : Chap. LXXVII

1. En même temps qu'une révolution politique (cf. *supra*, p. 103, n. 1), la mort du Magonide et les troubles en Afrique amènent, avec une crise morale, une révolution religieuse et l'introduction à Carthage du culte des Cérérès sous l'action de l'aristocratie hellénisée. Le tophet de Salammbô révèle effectivement une hellénisation des coutumes religieuses vers cette époque (G. C.-Picard, *Les Religions de l'Afrique antique*, Paris, 1954, p. 80-1, 86-92) ; mais le culte de Déméter et Coré demeure un phénomène infime à côté des cultes traditionnels et du culte rénové de Tanit (G. C.-Picard, *op. cit.* [*supra*, p. 76, n. 2], p. 145-51).

Page 106 : Chap. LXXVIII

2. Pour la source et la chronologie de ce paragraphe, cf. *supra*, *Notice*, p. XI ; XIX. Morgantina devait être située à l'endroit de

l'actuelle Serra Orlando, où l'on retrouve les traces de son établissement jusqu'au VI^e siècle a.C.; la cité entretenait des relations commerciales avec Agyrion, Assôros, Centoripe et Enna (cf. K. Erim, *AJA*, 62, 1958, p. 79-90 : p. 87-90). Agyrion, la ville de Diodore, était une cité très puissante, qui pouvait être-dangereuse et dont Denys avait tout intérêt à se faire une alliée (cf. 95, 4-5). S a corrigé Δάμωνα en fonction du Sommaire, qui donne Νιχόδημον τὸν Κεντοριπίων (cf. *ad loc.*); il faudrait au contraire, avec Wesseling, corriger l'argument en fonction de 78, 7, encore qu'on trouve un Nicodémos tyran de Centoripe en 339/8 (XVI, 82, 4). Le Nicodémos de l'argument, et par là celui de S, peut être d'une manière ou d'une autre une contamination de Nicodémos en 81, 4. Denys avait déjà conclu une paix avec Herbité en 403/2 (15, 1; 16, 1); une inscription du II^e ou de la première moitié du I^{er} siècle nous montre la cité, ainsi qu'Alaisa, son débouché sur la mer (16, 2-4), membres d'un groupement politique et géographique de cités (cf. G. Scibona, *Kókalos*, 17, 1971, p. 3-20). Assôros est la seule ville sikèle à être restée fidèle au tyran en 396/5 (58, 1). Sur Céphaloe-dion, cf. 56, 2 et n. 5. Les fouilles effectuées à Solonte, sur l'actuel Cozzo Cannita, à 10 km de Palerme et 1,5 km de Portella di Mare, montrent que la cité était à dominante punique depuis le VI^e siècle. Après sa destruction par Denys, les habitants rescapés fondent une nouvelle cité, vers le milieu du IV^e siècle, sur le mont Catalfano, qui sera la Solonte romaine (cf. V. Tusa, *loc. cit.* [*supra*, p. 85, n. 3], p. 153-5). Denys était déjà intervenu à Enna en 403/2 (14, 6-8). Selon K. J. Beloch, *op. cit.* [*supra*, p. 101, n. 1], p. 61, n. 1, il faudrait ajouter à ces trois conquêtes celle d'Himère, qui apparaît comme étant sous le contrôle du tyran, d'après Énée le Tacticien, *Poliorc.* X, 21-2, dans les années précédant 386.

Page 106 : Chap. LXXIX

3. La correction Εὐβολας est due à D. Knœpfler (*per litt.*), qui rappelle que, selon Xénophon (*Hell.* III, 1, 4), Agésilas rassembla son corps expéditionnaire à Géraistos en Eubée, d'où il gagna Éphèse. Sparte est renseignée sur les préparatifs perses par le Syracusain Hérôdas (Xén., *Hell.* III, 4, 1; cf. Plut., *Agés.* VI, 1). Agésilas aurait d'abord tenté de gagner des alliés en Grèce et d'organiser une expédition commune, mais sans succès (Paus. III, 9, 1-5); il accepte le commandement sur les injonctions de Lysandre, qui l'accompagna en Asie; les trente personnages dont il est question font office de commissaires aux armées et sont choisis parmi les Égauls (Xén., *Hell.* III, 4, 2). Pour toutes les questions de chronologie dans les chapitres suivants, cf. *Notice*, p. xv-xviii.

4. Éphore, ici la source de Diodore, mentionne volontiers Cymé, sa ville natale. Xénophon, qui ne la mentionne pas ici, mais après la bataille de Sardes (III, 4, 27), confirme qu'Agésilas a utilisé Cymé

comme base de ses opérations contre la Phrygie (cf. D. H. Samuel, *TAPA*, 99, 1968, p. 375-388).

5. Diodore passe sous silence la brouille d'Agésilas avec Lysandre (Xén., *Hell.* III, 4, 7-10), ainsi que la trêve conclue avec Tissapherne, et la rupture presque immédiate de celle-ci (selon Justin, VI, 1, 4, le pacte aurait été dénoncé au Roi par Pharnabaze); la marche en Phrygie ne sert à Agésilas que de manœuvre de diversion (Xén., *Hell.* III, 4, 5-6; 11-12). Sur l'action d'Agésilas en Asie et son éventuelle intention de créer une zone-tampon de satrapies rebelles entre les territoires grecs et perses, voir les appréciations divergentes de R. J. Seager, *Liverpool Classical Monthly*, 2, 1977, p. 183-4, et de D. H. Kelly, *ibid.*, 3, 1978, p. 97-8.

Page 107 : Chap. LXXIX

4. Cf. Paus. VI, 7, 6; Xénophon ignore cette défection. Diodore semble faire l'amalgame entre celle-ci (été 396) et le renversement des Diagorides qui amène la restauration de la démocratie pro-athénienne (printemps 395) (*Hell. Oxy.* X); ce dernier événement ne se trouve rapporté ni dans Diodore, ni dans Xénophon. La Chersonèse dont il est question est celle de Cnide (cf. *infra*, 83, 4 et n. 4).

5. *Hell. Oxy.* IV, 2 : κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον... Ἀχτων (αὐτὸν Bartoletti) ὁ Σιδώνιος.

Page 109 : Chap. LXXX

1. Le récit de la bataille de Sardes diffère sur les points suivants dans Diodore, Xénophon (III, 4, 21-24) et les *Hell. Oxy.* (VI, 1-4) : d'après Xénophon, Tissapherne attendait Agésilas en Carie; Xénophon ignore l'embuscade de Xénoclès; enfin il place la rencontre entre la cavalerie perse et les Spartiates à l'aller, c'est-à-dire lorsque ceux-ci s'approchent de Sardes; la version de Diodore — *Hell. Oxy.* est préférable. Sur le reste, et en particulier sur le lieu et l'issue du combat, les trois sources sont d'accord (cf. D. Nellen, *Ancient Society*, 3, 1972, p. 45-54). Une balle de fronde trouvée près de Gordos de Lydie est marquée au nom de Tissapherne, cf. C. Foss, *JHS*, 75, 1975, p. 25-30. Le scrupuleux respect des présages manifesté par Agésilas fait penser à celui de Pausanias avant la bataille de Platées, fortement souligné par Hérodote (IX, 33-61); il nous rappelle le rôle important des devins auprès des chefs militaires grecs.

Page 110 : Chap. LXXXI

1. L'invasion de la Phocide se situe à la fin de mai (cf. Paus. III, 9, 9). Diodore abrège ici considérablement, et donne par là l'impression

que les Spartiates sont les agresseurs ; *Hell. Oxy.* XIII et Xén., *Hell.* III, 5, 1-5 rendent Thèbes responsable du conflit, et spécialement le parti anti-laconien d'Isménias. On ne peut pas exclure toutefois que Lysandre ait eu une certaine responsabilité dans le déclenchement de la guerre (cf. Plut., *Lys.* 27-28, 1), et Xénophon lui-même convient que Sparte n'était pas mécontente de trouver prétexte à une expédition contre Thèbes (*Hell.* III, 5, 5).

3. Cf. Xén., *Hell.* III, 5, 23 ; Plut., *Lys.* 29 ; Paus. III, 5, 5. En échange de la liberté d'enlever les morts spartiates, Pausanias s'engageait à retirer ses troupes de Béotie.

4. Le nom exact de Nicophémos est donné par Xén., *Hell.* IV, 8, 8, Lysias, XIX, 7 sq. et *Hell. Oxy.* X, 1 ; cf. Kirchner, *PA*, 11066. Ici, c'est-à-dire aussitôt avant sa visite au Roi, se place la mutinerie dans la flotte de Conon rapportée par *Hell. Oxy.* XIV-XV, Isocrate, *Panég.* 142 et Justin, VI, 2, 11 ; malgré les 120 talents pris sur les biens confisqués de Tissapherne que lui a remis Pharnabaze, Conon n'a plus d'argent pour payer la solde des équipages, et la mutinerie a pu, pour sa part, le déterminer à aller demander des subsides au Roi. Selon les *Hell. Oxy.* XIV, 1, Conon aurait effectué une démarche analogue auprès de Pharnabaze et de Tithraustès.

Page 111 : Chap. LXXXII

2. L'alliance qui fonde la coalition contre Sparte et par là inaugure la guerre de Corinthe est contractée, soit aussitôt, soit ultérieurement, par Athènes, Argos, la Béotie, l'Eubée (Chalcis), les Locriens Opontiens et Ozoles, les Maliens, les Acarnaniens (Xén., *Hell.* IV, 2, 17), Corinthe, les Aenianes (*ibid.* IV, 3, 15) et Mégare (Platon, *Théétète*, 142 c). Dans le même temps, un accord est passé entre Athènes et la Locride (*IG*, II², 15 = Tod, II, 102). Un peu plus loin, l'affirmation que les nouveaux alliés auraient commencé par installer un Conseil à Corinthe est probablement erronée : à ce moment, les Corinthiens n'ont pas encore rejoint l'alliance ; ils sont seulement censés rallier l'armée de Pausanias, ce que d'ailleurs ils ne font pas (Xén., *Hell.* III, 5, 17). Diodore passe sous silence la mission du Rhodien Timocratès, envoyé par Tithraustès avec cinquante talents pour gagner les cités à la cause anti-spartiate (Xén., *Hell.* III, 5, 1-2, et peut-être Paus. III, 9, 7).

3. La guerre entre Phères et Larissa remonte à 404 (Xén., *Hell.* II, 3, 4). Comme opposant de l'aristocratie, Lycophron se trouve à ce moment-là tout naturellement l'allié de Sparte. Larissa est une ancienne alliée d'Athènes : en 431, un décret honorait Aristonous de Larissa, commandant de cavalerie qui avait aidé les Athéniens (*IG*, I², 55 ; cf. Thuc. II, 1, 22). Elle avait déjà obtenu de Cyrus un premier secours de quatre mille mercenaires en 402 (Xén., *Anab.* I, 1, 10). Les Spartiates ont installé une garnison à Pharsale, probablement avec la complicité des habitants et contre Médios, du clan dirigeant héréditaire.

re des Aleuades, vers 399, en même temps qu'ils se rétablissaient dans Héraclée. Une mise au point claire sur ces questions est donnée par J. S. Morrison, *Classical Quarterly*, 36, 1942, p. 57-78; cf. aussi H. D. Westlake, *Thessaly in the fourth century B.C.*, Londres, 1935, p. 47-66. Sur la préférence à accorder à l'orthographe Μήδειος, cf. A. Andrewes, *Phoenix*, 25, 1971, p. 222.

Page 113 : Chap. LXXXIII

2. Les confédérés venaient de Corinthe, les Péloponnésiens de Sicyone, où ils avaient fait leur jonction. Le dessein des confédérés était d'intercepter les Spartiates avant cette jonction, mais la lenteur de leur mouvement les en empêcha. La bataille eut lieu entre les fleuves Néméa et Rachiani, dans la plaine qui s'étend entre Sicyone et Corinthe, et mit en présence des effectifs considérables : chaque aile droite culbuta l'aile gauche de l'ennemi (récit développé dans Xén., *Hell.* IV, 2, 9-23); le fait le plus notable est la déroute du contingent athénien, tandis que les autres contingents alliés ont le dessus (cf. l'étude détaillée de W. K. Pritchett, *Studies in Ancient Greek Topography, II : Battlefields*, Union of California Publ., Classical Studies, 4, 1969, p. 73-84). Un monument en l'honneur des Athéniens tombés est mentionné par Pausanias, I, 29, 11; *IG*, II², 5222 = Tod, II, 104 honore de même des cavaliers athéniens tués ici et à Coronée. W. K. Pritchett, *ibid.*, p. 84, paraît surestimer, à partir de Xén., *Hell.* IV, 2, 11-12, l'assurance des alliés, en tout cas pour ce qui concerne les Athéniens : Lysias, XVI, 13, 15-16 fait apparaître au contraire leur peu d'enthousiasme et l'affaiblissement croissant de l'énergie combattante; peut-être faudrait-il également insister davantage sur le manque de coordination au commandement que laisse deviner Xén., *Hell.* IV, 2, 18. Un des résultats immédiats de la défaillance des hoplites athéniens à la Néméa, est que, dans la suite des opérations, Athènes ne fournira plus à l'armée confédérée que des peltastes mercenaires, commandés par Iphicrate.

Page 114 : Chap. LXXXIV

3. Entre les batailles de la Néméa et de Coronée doit se placer le traité d'alliance entre Athènes et Érétrie, à rapprocher de l'alliance générale conclue l'année précédente (*IG*, II², 16 = *Syll.*³ 123 = Tod, II, 103; cf. p. 111, n. 2); sur les contingents eubéens à la Néméa, cf. *supra*, 82, 3 et Xén., *Hell.* IV, 2, 17; à Coronée, cf. Xén., *Hell.* IV, 3, 15.

Page 115 : Chap. LXXXIV

1. Xénophon, *Hell.* IV, 3, 16-21 donne un récit très détaillé de cette bataille, à laquelle il avait sans doute pris part. La bataille a

lieu au nord de Coronée et au sud de l'Herkyna. Les forces en présence sont d'environ 20.000 hommes de chaque côté. Diodore donne seul le chiffre des pertes. Agésilas n'est vainqueur que formellement, parce qu'il a conservé le champ de bataille; en fait, les Thébains ont raison de ne pas s'estimer vaincus (Plut., *Agés.* XVIII, 4), puisqu'ils ont barré la route à Agésilas, et que celui-ci abandonne son projet d'invasion de la Béotie; sa marche vers Delphes équivaut à une retraite (cf. W. K. Pritchett, *op. cit.* [*supra*, p. 113, n. 2], p. 85-95).

2. Cf. L. Robert, « Diodore, XIV, 84, 3 », *RPh*, 8, 1934, p. 43-8, qui corrige Τηλούς en Τηλίους. Τέλος est très proche de Cos et de Nisyros; Téos, au contraire, sur la côte de l'Ionie du nord, ne semble pas ici à sa place. Τέλος apparaît sur les listes des tributs attiques en 429 et en 420-17, et est toujours une cité indépendante en 394; les monnaies attestent ses rapports privilégiés avec Cos.

Page 116 : Chap. LXXXIV

1. Aéropos meurt en 394/3, et non en 395/4 (cf. F. Geyer, *Make-donien bis zur Thronbesteigung Philipps II*, Munich, 1930, p. 108).

2. Sur l'ensemble de 84, 6-7 et 83, 5-7, on en est réduit à constater que la série d'événements constituée par la bataille de Cnide, la mort d'Aéropos et la fin des *Helléniques* de Théopompe (les deux derniers provenant de la source chronographique) est déplacée en bloc de 394/3 à 395/4, sans qu'on puisse cette fois l'expliquer ni par la proximité contraignante d'une action sicilienne, ni par une quelconque confusion possible entre deux noms d'archontes.

Page 117 : Chap. LXXXV

1. Diodore omet de mentionner ici la première mission d'Antalcidas en Asie, à la fin de 392 (cf. Xén., *Hell.* IV, 8, 12-17); la conférence est dirigée par Tiribaze, satrape de Lydie, et des ambassadeurs des Alliés sont également présents, parmi lesquels Conon lui-même (cf. D. J. Mosley, *RhM*, 116, 1973, p. 17-21); les pourparlers échouent sur la question du principe d'autonomie pour toutes les cités grecques non asiatiques. L'arrestation de Conon est la conséquence directe du refus athénien. Les ouvertures de paix faites par Sparte, si l'on en croit un fragment de Philochore, pendant l'hiver 392/1, achoppent sur la même question (Andocide, III; Philochore, *F. Gr. Hist.* 328, F 149 b); la Perse n'a pas pu ignorer cette démarche : cf. D. M. Lewis, *op. cit.* [*supra*, p. 109, n. 2], p. 146 et n. 68, et F. Jacoby, *F. Gr. Hist.*, *ad loc.*, p. 520); Andocide, membre de la délégation athénienne, conseille l'acceptation des propositions spartiates dans son discours pro-lacédémonien *Sur la Paix*; l'Ecclésia refuse ces propositions, et Andocide lui-même,

ainsi que les autres chefs de l'ambassade, sont condamnés pour corruption (cf. U. von Wilamowitz-Möllendorf, « Friedensverhandlungen von 392 und 391 », *Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften*, 1921, p. 735-8).

2. Il s'agit de la fête d'Artémis Eucleia (cf. Xén., *Hell.* IV, 4, 2).

3. Cf. Xén., *Hell.* IV, 4, 2-5. Les divisions internes de Corinthe sont le résultat de l'alliance commune de 394. Plus qu'un affrontement purement politique, ce sont en fait les partisans de la guerre qui massacrent ou exilent les partisans d'une paix avec Sparte.

4. Cf. Xén., *Hell.* IV, 4, 7-12. Léchaion est le port de Corinthe, relié à la ville par des Longs-Murs ; sur le site, cf. J. Paris, *B.C.H.* 39, 1915, p. 5-16.

Page 118 : Chap. LXXXVII

3. Cf. 78, 5 et note 2. Le divorce entre Rhégion et Messine n'est pas chose nouvelle. Dès la fin du siècle précédent, Rhégion se tourne de plus en plus vers les cités de la Grande-Grèce (par ex. en 415 : cf. Thuc. VI, 44), et adhère à la Ligue italote (cf. p. 121, n. 3) ; elle se trouve par là en conflit avec Syracuse, et constitue dès lors le principal obstacle à l'expansion de Denys sur le continent. Messine, de son côté, est le plus souvent l'alliée des cités doriennes de Sicile ; en 399, les Rhégiens ne parviennent pas à l'entraîner dans leur lutte contre Denys (*supra*, 40), et l'on voit ici ses habitants marcher avec les mercénaires du tyran.

4. Actuel Milazzo ; Myles a été fondée au VIII^e siècle par Messine pour lui servir de poste fortifié ; située dans une presqu'île, sur un plateau rocheux, la ville domine un isthme bas et une large plaine côtière de terres à blé ; d'après ce passage, il semble qu'elle soit passée du contrôle de Messine à celui de Rhégion.

5. A la suite de la destruction de ces villes par le tyran en 403/2 (*supra*, 15, 1-3 ; 40, 1) ; celles-ci étaient, comme Rhégion, des fondations chalcidiennes.

6. L'un des φίλοι de Denys, et peut-être son père adoptif (*supra*, 8, 5) ; en XX, 78, 2, il est appelé ὁ πρεσβύτατος τῶν φίλων. On apprend seulement en 103, 5 qu'il a été banni par le tyran ; on ignore en quelles circonstances, mais on n'oublie pas le courageux aphorisme qui lui est attribué en 8, 5 : « la tyrannie est un beau linceul ».

7. Cf. *supra*, 59, 1-2.

Page 119 : Chap. LXXXVIII

1. L'occupation de ce site par des Sikèles à époque ancienne, et avant la fondation de 396, est confirmée par la découverte, sur les pentes du Cocolonazzo di Mola, de cinquante tombes sikèles datées par P. Orsi du VIII^e siècle (*Notizie Scavi*, 1919, p. 360-9).

Page 120 : Chap. XC

3. 393/392 = Varr. 396/395. La liste de Diodore concorde avec celle de Tite-Live, V, 18, 2 et celle des *Fastes capitolins*. Melaeus est une rédaction fautive pour Maelius. On ne sait si Diodore mentionne, comme les *Fastes*, P. Licinius Calvus le père, tribun militaire en 397, ou bien son fils, comme Tite-Live.

4. Cf. *supra*, p. 81, n. 5. Magon suit la même route qu'Himilcon en 396; son but était vraisemblablement d'opérer sa jonction avec les forces de Rhégion : cette nouvelle campagne coïncide en effet avec l'apparition de ce qu'on pourrait appeler une coalition contre Denys (Carthage, Sikèles, certains Siciliotes, Rhégiens et bientôt Italiotes), provoquant un véritable conflit généralisé en Méditerranée moyenne qui ne fera que s'intensifier dans les années suivantes.

Page 121 : Chap. XC

2. La ville devait effectivement être fortifiée dès cette époque, et G. Vallet fait remonter au premier quart du v^e siècle le tronçon des murs d'enceinte visible aujourd'hui à Reggio : deux murs épais reliés entre eux par des murs transversaux, l'entre-deux comblé avec de la terre, l'ensemble formant un rempart homogène de 7,25 m de largeur, avec un chemin de ronde couvert par un toit léger (*op. cit.* [*supra*, p. 78, n. 3], p. 125-7).

Page 121 : Chap. XCI

3. Bien qu'on soit mal informé à son sujet, les historiens admettent en général l'existence d'une Ligue italote, union des cités grecques du sud de l'Italie formée pour une commune défense contre les tribus locales, en particulier contre les Lucaniens; il s'agit d'une alliance de défense mutuelle (*infra*, 100, 3; 101, 1), régie par des traités (*infra*, 101, 1) et dotée d'un Conseil (91, 1). Strabon parle d'une κοινωμία τῶν Ἑλλήνων (IV, 1, 10). Son existence remonte en fait au dernier quart du v^e siècle, et elle aurait été organisée sur le modèle de la Confédération achéenne (dans les deux cas, le lieu de réunion est le sanctuaire de Zeus Homarios), à l'initiative de Crotone, Sybaris et Caulonia; Rhégion en fait aussi partie (*infra*, 100, 3), ainsi que Thourioi, Hipponion, Élea, Métaponte et Tarente (cf. Pol., II, 39, 1-7). La Ligue ne survécut sans doute pas à la prise de Crotone par Denys en 379 (cf. J. A. O. Larsen, *Greek Federal States*, Oxford, 1968, p. 95-7; K. F. Stroheker, *Kōkalos*, 14-15, 1968-9, p. 119-34; F. Sartori, *Atti dell' Istit. Veneto di scienze, lett. ed arti*, 132, 1973-4, p. 619-43).

Page 122 : Chap. XCI

3. Cf. Xén., *Hell.* IV, 4, 15; Polyen, III, 9, 49 et 54. Phlionte est traditionnellement dévouée à Sparte et fait partie de la Ligue péloponnésienne. Cependant, malgré la proximité des ennemis à Corinthe, elle refuse d'abord d'accueillir une garnison spartiate de peur que Sparte n'en profite pour imposer le retour des oligarques exilés. La défaite infligée ici par Iphicrate la décide à accepter une présence militaire spartiate (cf. R. P. Legon, *Historia*, 16, 1967, p. 324-37; W. E. Thompson, *Eranos*, 68, 1970, p. 224-30).

4. Sicyone est le quartier général des forces lacédémoniennes.

Page 122 : Chap. XCII

5. Cf. Xén., *Hell.* IV, 4, 6; 8, 34; V, 1, 34.

6. Chabrias n'apparaît, chez Xénophon, que quelques années plus tard, dans les événements d'Égine (*Hell.* V, 1, 10).

7. Le parallèle de Xén., *Hell.* V, 2, 13 : « ... Ἀμόνταν... ἀποχωροῦντα ἐκ τῶν πόλεων... » rendrait tentante la correction τῶν πόλεων. Toutefois, τῆς Πέλλης nous paraît plus satisfaisant : du point de vue paléographique, la faute d'oncials est plausible; du point de vue historique, Pella est effectivement la résidence des rois macédoniens depuis Archélaos, c'est-à-dire depuis la fin du siècle précédent.

8. Amyntas III règne de 393 à 370. F. Geyer a montré que XV, 19, 2 n'est pas vraiment un doublet de ce passage : en effet, Amyntas risque bien à deux reprises de perdre son royaume : ici, en 393, par le fait des Illyriens commandés par Bardylis; puis en 385 (?), par le fait des Olynthiens qui refusent de restituer le territoire qui leur a été cédé en 393 (cf. Xén., *Hell.* V, 2, 12-13; 38; cf. F. Geyer, *op. cit.* [*supra*, p. 116, n. 1], p. 113 sq.; L. de Salvo, *Athenaeum*, 50, 1972, p. 114-9). Geyer a tort, toutefois, de prétendre (p. 118) que Diodore attribue les deux menaces aux Illyriens : il est évident, en effet, qu'en XV, 19, 2, ἡττηθέντος ὑπὸ Ἰλλυριῶν se rapporte au passé, c'est-à-dire aux événements de 393. La cession de territoire mentionnée ici est à rapprocher du traité passé entre Amyntas et les Chalcidiens (*Syll.*³. 135 = Tod, II, 111), contemporain de ces événements et qui avant tout spécialement les Olynthiens. D'après Isocrate, VI, 46, Amyntas se serait retiré dans un χωρίον μικρόν, et aurait recouvré son pouvoir après trois mois. Argaios n'a pas régné alors, mais vers 385-382, au moment où il est suscité comme prétendant et soutenu, contre Amyntas, par les Olynthiens.

Page 123 : Chap. XCIII

3. Selon Tite-Live, V, 23, 5-6 (cf. V, 28, 1), c'est en cette occasion que Camille mena son triomphe sur un char attelé de chevaux blancs,

geste qui lui vaudra l'*invidia* des Romains et, cinq ans plus tard, l'exil (cf. Plut., *Cam.* VIII, 1; Dion Cassius, LII, 13, 3); Diodore, à tort sans doute, rapporte l'anecdote au triomphe qui suit la libération de Rome (*infra*, 117, 6 et n. 1).

Page 124 : Chap. XCIII

1. Cf. Liv. V, 28, 2-5 (en Varr. 394); Val. Max. I, 1, 4; Justin, XLIII, 5, 8; Plut., *Cam.* VIII, 5 sq.; App., *Ital.* 8. Cette consécration par les Romains d'un cratère d'or à Delphes a toutes chances d'être historique, et coïncide avec un engouement croissant pour les formes religieuses grecques. La piraterie était une des activités habituelles des Liparéens (cf. L. Bernabo Brea, *loc. cit.* [*supra*, p. 78, n. 6 in.], p. 119-21). La consécration du cratère dans le trésor des Massaliètes est à associer aux relations qu'entretenait Lipara avec Delphes et Massalia (cf. E. Pais, *Storia di Roma*, III, Rome, 1927, p. 331-4, 464). Sur le trésor de Marseille en rapport avec cet événement, cf. *Guide de Delphes*, I, *Le site*, par J.-F. Bommelaer, Paris, 1991, p. 62-4. Précisions sur la chronologie de l'épisode dans G. Perl, *op. cit.* [*supra*, *Notice*, p. xiv, n. 34], p. 133 sq. Les îles Lipari furent occupées par Rome en 252 (cf. XXIII, -20, 1) : les descendants de Timasithéos n'ont pas à racheter leur liberté, et ils sont exempts de la contribution prélevée sur le produit des douanes de mer.

Page 124 : Chap. XCIV

2. 392/391 = Varr. 395/394. La liste de Diodore concorde avec celle de Tite-Live, V, 24, 1 et celle des *Fastes capitolins* pour les quatre derniers noms; celles-ci ont en plus P. Cornelius Cossus et P. Cornelius Scipion : Diodore a l'un des deux; le *xai* a sans doute été introduit pour arriver au nombre annoncé de six (cf. le même phénomène en XV, 2, 1). Térirès est en fait la déformation d'un ethnique (Τερινάϊος chez Africanus) correspondant à la ville de Térina, dans le Bruttium; le nom du vainqueur olympique est perdu (cf. L. Moretti, *op. cit.* [*supra*, *Notice*, p. xiii, n. 31], n° 376).

3. Thrasybule semble n'avoir pas exercé de commandement notable depuis 394, à la suite sans doute de son mauvais comportement à la Néméa (cf. Lysias, XVI, 15), qui a diminué provisoirement son influence (cf. Aristoph., *Eccl.*, v. 202-3). Son départ, ici, pour la Thrace (cf. Xén., *Hell.* IV, 8, 25-6) probablement au printemps de 389 (cf. la note 40 de la *Notice*) marque le début de la riposte d'Athènes après ses premiers succès dans les affaires de Chypre (cf. *infra*, 98). Sur la portée plus ou moins grande à donner à l'expédition de Thrasybule, cf. R. Seager, *J.H.S.* 87, 1967, p. 95-115, et G. L. Cawkwell, *loc. cit.* [*supra*, *Notice*, p. xvi, n. 40], p. 270-7.

6. Thrasybule remplace le régime oligarchique de Byzance par une démocratie, et instaure une dîme sur le trafic du Bosphore (Xén., *Hell.* IV, 8, 27; cf. Dém. XX, 60-1); il s'assure aussi, sur l'autre rive, l'amitié de Chalcédoine (Xén., *ibid.* 28; 31).

7. A ce même événement, qui n'apparaît pas dans Xénophon, se rapporte peut-être une allusion de Lysias, XXVIII, 2.

8. Thérimachos est à Méthymne en tant qu'harmoste de Sparte; Xénophon insiste à juste titre sur le fait que Thrasybule vient chercher avant tout, à Lesbos, des profits et des revenus propres à encourager les partisans de la guerre (*Hell.* IV, 8, 28-30).

Page 125 : Chap. XCV

2. Sur le renfort de Sardaigne, cf. *supra*, p. 88, n. 3. Les « Barbares d'Italie » peuvent être entre autres des Étrusques, dont l'alliance avec Carthage est avérée depuis le tout début du VI^e siècle; le texte d'Hérodote qui la mentionne (I, 166) pouvait faire croire à une coalition temporaire contre la menace phocéenne; mais la récente découverte des inscriptions bilingues de Pyrgi, un des deux ports de Caéré, datables d'environ 500 a.C., a montré qu'il s'agit en fait d'une entente durable, puisqu'elle prouve l'existence à ce moment, à Pyrgi, d'une importante communauté punique. Encore en 311, on trouve un contingent étrusque dans l'armée d'Hamilcar (DS, XIX, 106, 2). Sur les inscriptions de Pyrgi et leurs implications historiques, cf. R. Werner, *Grazer Beiträge*, I, 1973, p. 241-71; sur l'ensemble de la question, cf. G. C.-Picard, *op. cit.* [*supra*, p. 76, n. 2], p. 69-79.

3. Sur Agyrion et Morgantina, cf. p. 106, n. 2. Le Chrysas correspond à l'actuel Dittaino. Agyrion venait de conclure un traité d'alliance avec Denys (*supra*, 78, 7), d'où l'échec de la proposition de Magon.

Page 126 : Chap. XCV

1. Ce procédé caractérise le pouvoir exercé par Agyris comme une tyrannie : Denys agit de même (Arist., *Pol.* 1305 a), et Denys le Jeune (Justin, XXI, 2, 10), et plus tard Agathocle (*idem*, XXII, 2, 12); c'est encore un tyran qui règne à Agyrion en 339/8 (DS, XVI, 82, 4).

Page 127 : Chap. XCVII

4. Cf. Xén., *Hell.* IV, 8, 20-4. Xénophon donne le chiffre de huit trières pour le premier renfort de marine envoyé à Rhodes. Eudocimos s'appelle chez lui Ecdicos (sur ce personnage, cf. K. J. Beloch, *RhM*, 34, 1879, p. 125-7); Diphilas correspond aussi sans doute à Diphridas. Le ralliement de Sâmos doit avoir été le fait de Téléutias, encore que cela n'apparaisse pas clairement dans Xén., *Hell.* IV, 8, 23.

Page 128 : Chap. XCVIII

4. La rébellion d'Évagoras, indépendamment des motifs d'ambition personnelle et du projet d'hellénisation de l'île, n'est pas sans rapport avec la disgrâce de Conon, dont il s'était fait le protecteur; elle se traduit, entre autres, par la frappe de pièces d'or portant le nom d'Évagoras dans l'ancien syllabaire chypriote (cf. E. A. Costa, *Historia*, 23, 1974, p. 40-56; J. et V. Karageorghis, *Opus. Athen.* 5, 1965, p. 10-18).

5. Ce personnage n'est pas identifié. Peut-être son nom en cache-t-il un autre, impossible à déterminer (cf. K. Spyridakis, *Evagoras I. von Salamis*, Stuttgart, 1935, p. 51).

Page 129 : Chap. XCVIII

2. Sur la paix avec les Falisques, cf. *supra*, p. 127, n. 1 et Liv. V, 27, 15; Sutrium deviendra colonie latine en 383 (cf. Liv. VI, 3 sq.); sur l'abandon de Verrugo, cf. Tite-Live, V, 28, 6-13, qui en donne une version moins humiliante pour Rome.

3. 390/389 = Varr. 393/392. Le même collège est répété en XV, 8, 1 pour 385/384. D'après ce dernier passage, Tite-Live, V, 29, 2 et les *Fastes capitolins*, Servilius est ici une erreur pour Servius (Sulpicius Camerinus).

4. Strouthas était en même temps satrape d'Ionie (cf. *Syll.*³ 134). Le remplacement de Tiribaze par Strouthas indique, de la part d'Artaxerxès, la volonté d'une mise au point politique : Strouthas est un ennemi d'Agésilas, et un ami d'Athènes. Thibron avait été relevé de son commandement en Asie en 399 au profit de Dercylidas (*supra*, 38, 2), et avait dû s'exiler (Xén., *Hell.* III, 1, 8). En réalité, il est probable que la nomination de Strouthas a eu lieu aussitôt après la rupture des dernières négociations, c'est-à-dire au début de 391 (cf. *supra*, 85, 4 et la note 1); par ailleurs, Thibron était certainement déjà mort avant l'intervention d'Ecdicos et de Diphridas (97, 3; cf. Xén., *Hell.* IV, 8, 21).

5. Il faudrait lire ici Isinda et Solmissos, d'après B. D. Meritt-H. T. Wade-Gery-M. F. McGregor, *The Athenian Tribute Lists*, I, Cambridge, Mass., 1939, p. 493. 40 stades = environ 7 km.

Page 130 : Chap. XCIX

3. Cf. Xén., *Hell.* IV, 8, 30.

4. Cette intervention, que ne signale pas Xénophon, avait été différée par Thrasybule l'année précédente (Xén., *Hell.* IV, 8, 25).

5. Le nom de ce personnage est plutôt Ἀγύρριος (cf. Xén., *Hell.* IV, 8, 31, selon une correction de Wesseling; Aristoph., *Ploutos*, v. 149).

Page 132 : Chap. C

1. Denys a tiré leçon du § 3 ; allié aux Lucaniens, il pourra attaquer les Italiotes sur deux fronts (cf. Pol. II, 39, 7). Cette alliance ne durera guère (*infra*, 102, 3). C'est en partie pour se défendre des Lucaniens que quelques années plus tard le tyran a l'idée de barrer par un mur l'isthme formé par les golfes de Scyllétion et d'Hipponion (cf. Strab. VI, 1, 10).

Page 134 : Chap. CII

1. L'action de Leptine va sans doute en réalité, au moins au début, dans le sens des instructions du tyran : il s'agit d'occuper les Italiotes pour avoir les mains libres à Rhégion, et non de les anéantir ; c'est en favorisant une paix qu'il va trop loin (cf. E. Ciaceri, *Storia della Magna Grecia*, II, Milan, 1927, p. 422-3). On trouve Leptine exilé à Thourioi vers 386 (XV, 7, 3-4) : peut-être y est-il relégué aussitôt relevé de son commandement ; il rentre en grâce ultérieurement, et meurt en combattant les Carthaginois en 383 (XV, 17, 1). Théaridès est le frère cadet du tyran ; son nom figure, comme celui de Leptine, sur le décret athénien de 394/3 (cf. p. 86, n. 2) ; sur son mariage avec Arété, fille de Denys, cf. Plut., *Dion*, 6.

2. Un plèthre est une surface carrée de 100 pieds de côté (environ 30 mètres). Le second chiffre est préférable (= 7 hectares) ; Tite-Live, V, 30, 8 donne le chiffre de 7 plèthres (= 1 hectare 76 ares), mais par personne libre de la famille. Cette distribution de terres concerne uniquement la plèbe.

3. Ces déboires éprouvés par Rome vers le sud, chez les Èques et les Volscs, s'expliquent à la fois par l'obligation constante de mener la guerre sur deux fronts (contre les Étrusques au nord), et parce que l'effort majeur se porte alors au nord, sur Véies. Les sources divergent quant au rattachement ou à la perte de ces différentes colonies : Vélitres devient colonie romaine en 491-89 d'après Tite-Live (II, 31, 4 et 34, 6), en 401 d'après Diodore (XIV, 34, 7) ; Circé en 507 d'après Tite-Live (I, 56, 3), en 390 d'après Diodore (XIV, 102, 4) ; Tite-Live ne mentionne ni la prise de Liphlos, ni la défection de Vélitres et de Satricum. Pour les colonisations, les dates basses de Diodore sont les plus plausibles.

Page 135 : Chap. CIII

1. Caulonia est située sur la côte sud-est du Bruttium, au-delà de Locres. Le siège aboutira à l'automne (*infra*, 106, 3). E. Ciaceri, *op. cit.* [*supra*, p. 134, n. 1], p. 423, n. 3, suppose ici un doublet dû à une mauvaise utilisation par Diodore de ses sources : Denys n'aurait pas

été deux fois à Caulonia, et le siège aurait abouti dès juin ou juillet ; mais 103, 6 prouve bien que le siège durait encore aussitôt avant la bataille de l'Éléporos ; la suite des événements serait plutôt celle-ci : Denys lève le siège de lui-même, sans avoir encore abouti, en 104, 1 ; après la défaite de l'Éléporos, Caulonia doit réaliser que sa résistance n'a plus tellement de sens, et la ville tombe (*infra*, 106, 3), soit après un siège de pure forme, soit même par capitulation, comme vient de faire Rhégion.

Page 138 : Chap. CVI

2. La même cité, apparemment, qui est appelée ici Liphocuea, était appelée Liphlos en 102, 4 : elle n'a pas été identifiée, mais le nom doit être corrompu. Selon Tite-Live, c'est Camille lui-même, en tant que dictateur, qui avait promis ces jeux à la veille de la prise de Véies, en 393 (Liv. V, 19, 6 ; 31, 2) ; Tite-Live ne précise pas qu'il s'agit déjà de jeux joviens ; le même vœu comprenait la consécration du temple de Mater Matuta ; ces deux célébrations ont lieu en 389.

3. 388/387 = Varr. 391/490. Le même collège est répété, avec des variantes, en XV, 15, 1 pour 383/382. Tite-Live, V, 32, 1 et les *Fastes capitolins* ont en plus, en commun, L. Furius et Agrippa Furius ; Tite-Live ajoute encore M. Aemilius, et les *Fastes* L. Aemilius ; tous deux omettent G. Rufus. Sôsippos aurait été originaire de Delphes d'après Africanus, *ap. Eus.*, I, 206 (cf. L. Moretti, *op.cit.* [*supra*, *Notice*, p. XIII, n. 31], n° 382).

4. Hipponion avait rompu avec Locres, sa métropole, dès 422 (Thuc. V, 5, 3 ; cf. Strab. VI, 1, 5) ; sur la prise de la ville, cf. Dion. Hal. XX, 7, 2 ; Hipponion est relevée par les Carthaginois en 379/8 (XV, 24, 1). La prise d'Hipponion, au nord, fait pendant à celle de Caulonia au sud : après avoir confisqué à Rhégion sa puissance maritime (*supra*, 106, 3), Denys lui coupe toute communication avec l'arrière-pays.

Page 140 : Chap. CVIII

1. Cf. Frontin, *Strat.* III, 4, 3. Avant même ces préliminaires, Denys avait préparé son attaque contre Rhégion par une campagne psychologique destinée à monter l'opinion publique syracusaine contre la cité ennemie : ainsi, il avait fait composer par Xénarque, en 394 ou 393, un mime sur la lâcheté des Rhégiens (Athénée, I, 19 F ; X, 452 F ; cf. M. Pinto, *Il mimo di Senarco contro i Reggini*, in *Atene e Roma*, 8, 1927, p. 69-80). Le siège lui-même commence au début de l'été 387 (cf. *supra*, *Notice*, p. XIX).

Page 140 : Chap. CIX

3. En septembre 388. Le même épisode est mentionné en XV, 7, 2-3 (386/5), cette fois d'après Éphore. Outre la poésie, Denys aurait fait également œuvre d'historien (cf. M.-P. Loïcq-Berger, *Rev. belge de philol. et d'hist.* 44, 1966, p. 12-20). Sur sa victoire aux Lénéennes, en 367, avec sa « Rançon d'Hector », cf. XV, 74, 1 ; Tzetzes, *Chil.* 5, 180 ; Nauck, *TGF*², 794. Cette hostilité déclarée contre Denys, l'ami de Sparte, coïncide avec la représentation à Athènes, l'année précédente, du *Cyclope* de Philoxénos de Cythère, pièce où le tyran est pris à partie et ridiculisé.

Page 141 : Chap. CIX

1. Cf. Dion. Hal., *Lys.* 29 sq. ; Lysias, XXIII. A la suite de G. Grote, *A History of Greece*, IX, Londres, 1884, p. 291-2, la plupart des savants placent l'*Olympique* en 384, et non en 388, le discours se rapportant davantage à la situation internationale au lendemain de la paix d'Antalcidas ; E. A. Freeman n'hésite pas, conséquemment, à placer aussi en 384 l'envoi de la délégation syracusaine à Olympie (*Sicily : Phoenician, Greek and Roman*, Londres, 1892, p. 190). Un nouvel argument en faveur de la date de 384 en relation avec l'expansion de Denys en Adriatique est donné par M. Gigante, *Il discorso Olimpico di Lisiq*, in *Studi in onore di L. Castiglioni*, Florence, 1960, p. 375 sq. Cependant, comme le montre K. F. Stroheker, *op. cit.* [*supra*, Notice, p. xix, n. 44], p. 233-4, le discours n'est pas absolument en contradiction avec la situation de 388 : la guerre de Corinthe est en cours (§ 6) ; la perspective d'une coalition Suse-Sparte-Syracuse se précise et justifie la tonalité pan-hellénique du discours (Pollis est alors à Syracuse, sans doute pour assurer à Sparte le concours de la flotte syracusaine : Plut., *Dion.* 5, 5 sq. ; Diog. Laërt. III, 14, 19). On peut ajouter que, dans ce contexte, l'appel à Sparte comme devant de plein droit diriger la lutte contre le Barbare (§ 7) pourrait être interprété comme une tentative de conciliation ; cet appel, enfin, s'explique plutôt mieux en 388, avant que la paix du Roi ne vienne rétablir et même renforcer l'entente entre Sparte et la Perse.

Page 142 : Chap. CX

1. 387/386 = Varr. 390/389. Le même collègue est répété, avec une variante (G. Fabius au lieu de K. Fabius), en XV, 20, 1 pour 382/381. Tite-Live, V, 36, 11 et les *Fastes capitolins* ajoutent les deux autres fils de M. Fabius Ambustus ; Tite-Live a Q. Sulpicius Longus au lieu de Q. Caeso Sulpicius, et P. Servilius au lieu de P. Cornelius.

2. Xénophon est d'accord avec Diodore pour souligner les difficultés éprouvées alors par Sparte (*Hell.* V, 1, 29) ; mais Diodore omet trois séries d'événements qui seuls peuvent expliquer la position de force où se trouve Antalcidas lors des tractations de paix : — les affaires d'Égine, à l'issue desquelles une flotte spartiate en bloque l'accès à Athènes (*ibid.* V, 1, 1-24) ; — les opérations d'Antalcidas dans l'Hellespont à l'automne 388, avec le renfort d'une escadre envoyée de Syracuse (*ibid.* V, 1, 26 ; 28 ; cf. P. Meloni, *Rend. Acc. Lincei*, 8^a, Ser. IV, 1949, p. 189-203) : il contrôle l'Hellespont et coupe à Athènes la route du blé (*Lys.* XXII, 14 ; cf. F. Graefe, *Klio*, 1935, p. 262-70) ; — enfin, le même Antalcidas a préalablement, grâce à Tiribaze, obtenu pour Sparte l'alliance du Roi (Xén., *Hell.* V, 1, 25 ; sur le rôle de Tiribaze, cf. P. Meloni, *Athenaeum*, 28, 1950, p. 292-339) : ce renversement des alliances (cf. *supra*, p. 129, n. 4) est dû en grande partie à l'allure de nouveau expansionniste que prend la politique athénienne en mer Égée : soutien apporté par Athènes au rebelle Évagoras (cf. *infra*, n. 6), alliance signée par Athènes avec le roi d'Égypte Acoris, lequel a des vues sur Chypre et sur la Syrie (cf. DS, XV, 29, 3-4 ; Isocrate, *Panég. 161*).

3. Cf. Xén., *Hell.* V, 1, 30-1 ; Plut., *Artax.* 21, 2 ; Agés. 23, 1-3 ; Demosthène, XXIII, 140 ; XV, 29 ; Arrien, *Anab.* II, 1, 4 ; Théopompe, *F. Gr. Hist.* 115, F 103, 5. Parmi les clauses de la Paix du Roi, Diodore omet la mention spéciale qui est faite de Clazomènes et de Chypre parmi les possessions du Roi, et qui prouve combien celui-ci était attentif à porter un coup d'arrêt à l'action athénienne en Égée (cf. l'accord de 387 entre Athènes et Clazomènes, *IG*, II², 28 = *Syll.*³ 136 = Tod, II, 114) ; il oublie également l'exception faite au principe d'autonomie en faveur d'Athènes, à savoir que celle-ci conserve Lemnos, Imbros et Scyros. Cette proclamation des conditions du Roi a lieu à Sardes au printemps 386. Sur l'historique de cette paix, cf. T. T. B. Ryder, *Koine Eirene*, Londres, 1965, p. 1-37, et *Noticé*, p. XXII-XXIII.

4. Cette deuxième étape des tractations se déroule à Sparte, et voit l'intervention active d'Agésilas pour imposer la paix, et, semble-t-il, préciser ses clauses dans un sens avantageux pour Sparte (Xén., *Hell.* V, 1, 32-6). L'expression ἡσυχίαν ἤγον est surprenante et on ne peut plus inappropriée : Sparte est en effet à l'origine de cette paix fondée sur la réconciliation — provisoire — de ses intérêts avec les intérêts perses : elle n'allait pas protester contre un règlement qu'elle-même imposait. Athènes ne semble pas avoir fait tellement opposition sur le moment, satisfaite qu'elle était de conserver, outre Lemnos, Imbros et Scyros, ses murs et sa flotte ; quant à Thèbes, sa résistance, dont Agésilas ne vient à bout que par une menace d'invasion et d'exclusion de la paix, ne porte pas tellement sur l'abandon des cités d'Asie, mais sur le principe d'autonomie, qui signifiait la dissolution de la Confédération béotienne.

5. Même remarque dans Théopompe, *F. Gr. Hist.* 115, F 103, 6 : « ... ὅπως δὲ πρὸς Εὐαγόραν ἐπικρατέστερον ἐπολέμει ».

6. Depuis 390 (*supra*, 98, 1-4), Évagoras s'est sans doute emparé des trois villes mentionnées en 98, 2; on n'en a pas de preuve pour Amathonte; pour Soli, peut-être l'incendie et l'abandon du palais de Vouni au début du iv^e siècle coïncident-ils avec la prise de la ville par Évagoras; à Kition enfin, Milkyaton est remplacé par l'Athénien Démonicos. Évagoras reçoit des renforts et de l'argent d'Athènes (Xén., *Hell.* IV, 8, 24; Lys. XIX, 21-3, 43), avec qui il conclut une alliance (*ibid.*; cf., pour des pourparlers bien antérieurs, D. M. Lewis-R. S. Stroud, *Hesperia*, 1979, p. 180-93); Thrasybule était probablement en route pour Chypre lorsqu'il est assassiné à Aspendos (*supra*, 99, 4); au printemps 387, Athènes envoie un nouveau renfort commandé par Chabrias (Xén., *Hell.* V, I, 10-3; Dém. XX, 76). Évagoras reçoit également d'importants renforts d'Acoris d'Égypte, avec qui il conclut une alliance (Théopompe, *F. Gr. Hist.* 115, F 103, 1; 13; cf. DS, XV, 2, 3).

Page 144 : Chap. CXIII

3. « Saltus Iuliae Alpis », d'après Liv. V, 34, 8, que J. Heurgon interprète comme désignant la route empruntée par César en 58, puis régulièrement ensuite durant la conquête, et qui arrive chez les Voconces (J. Heurgon, *R.E.L.* 34, 1956, p. 85-8). Comme Tite-Live (V, 33-35), Diodore fait précéder son récit de la prise de Rome par les Gaulois d'un historique de leur pénétration en Italie. La chronologie en est très incertaine, mais on sait que les premières infiltrations gauloises en Émilie-Romagne remontent pour le moins au début du v^e siècle.

Page 145 : Chap. CXIII

5. Q. Fabius Ambustus.

6. D'après Tite-Live, V, 36, 8, les Gaulois demandent que leur soient livrés les trois ambassadeurs; le Sénat oppose déjà un refus, et ne renvoie l'affaire devant le peuple que pour se couvrir (*ibid.* 9-10).

Page 148 : Chap. CXV

1. L'usage de couper, après une victoire, la tête des ennemis morts est une pratique habituelle aux Gaulois (V, 29, 4-5; Strab. IV, 4, 5; Liv. X, 26; XXIII, 24), et typiquement celtique; elle explique les alvéoles creusés pour recevoir les têtes coupées au sanctuaire de Roquepertuse (Bouches-du-Rhône); on la retrouve également dans certaines légendes irlandaises (cf. J. Markale, *Cahiers du Sud*, 49, 1959-60, p. 352-3). Outre leur valeur de trophées, les têtes coupées ont une signification religieuse : couper la tête du vaincu revient à

neutraliser à son profit sa force combattante (cf. Th. Köves, *Latomus*, 17, 1958, p. 212-39).

2. Le même délai est signalé chez Plutarque, *Cam.* 22, et chez Polybe, II, 18, 2. Selon Tite-Live, V, 39, 8; 41, 4, et Tacite, *Ann.* XV, 41, la prise de la ville survient le lendemain de la bataille de l'Allia. La première tradition révèle une source annalistique romaine, peut-être Fabius Pictor (cf. *Notice*, p. XII-XIII).

Page 150 : Chap. XCVI

3. Sur l'épisode, dans Tite-Live, V, 48, 8-9, de la pesée de l'or et sur sa signification, cf. J. Gagé, *Rev. arch.* 43, 1954, p. 141-76. Alors que Diodore, comme Tite-Live, donne l'impression d'une victoire romaine, Polybe, I, 6 et ailleurs Tite-Live lui-même (X, 17) montrent que ce sont les Gaulois qui ont imposé leurs conditions et que les Romains ont sauvé leur ville de manière inespérée.

4. Cf. Liv. V, 55, 2-5. L'archéologie fait connaître que, dans les cités grecques, on fabriquait des tuiles timbrées du cachet *δημόσιον*, donc aux frais de l'État.

5. Cf. Liv. V, 50, 7, d'après qui les matrones reçoivent comme récompense le droit à l'éloge funèbre; le droit pour elles de se faire transporter en char est présenté par Tite-Live, V, 25, 8-9 comme la récompense de leur participation à l'offrande romaine à Delphes au lendemain de la prise de Véies, et placé ici par Diodore sans doute par suite d'une confusion (cf. *supra*, *Notice*, p. XXI); les deux faits sont en tout cas sans valeur historique : le premier éloge funèbre d'une femme date de 102 (cf. Cic., *de or.* II, 44), et le droit des matrones au transport en char leur aurait été déjà acquis par Romulus (Plut., *Rom.* 21; cf. Ovide, *Fastes*, I, v. 617 sq.). D'après une autre tradition, grecque celle-là, le complément de la rançon aurait été fourni, non par les matrones, mais par les habitants de Marseille (Justin, XLIII, 5, 8).

Page 151 : Chap. XCVII

3. Ces campagnes ont lieu en réalité un an plus tard, en 386 (cf. Liv. VI, 2, 5-3, 10; Plut., *Cam.* 34, 1; 36, 1); malgré cette défaite des Volsques, Rome n'en aura fini tout à fait avec eux qu'en 355, lorsqu'elle annexera le nord de leur territoire et y fondera les deux tribus Pomptina et Poblilia (cf. A. Alföldi, *Early Rome and the Latins*, Ann Arbor, 1963, p. 372 sq.).

4. Cf. *supra*, 98, 5 et la note 2; sur cette action de Camille et ses conséquences, ainsi que sur le rôle de Sutrium dans les relations entre Rome et Caéré, cf. J. Gagé, *R.E.L.* 43, 1965, p. 181-212.

5. Le recouvrement de la rançon aurait eu lieu au moment même de la libération de Rome d'après Tite-Live, V, 49, 1; 50, 6; VI, 14, 11, Denys d'Halicarnasse, XIII, 13 et Plutarqué, *Cam.* 29, 1-2; d'après Strabon, V, 2, 3, il aurait été le fait, non de Camille, mais des habitants de Caéré (dans ce cas, la récupération a pu être seulement partielle, donc ne contredit pas absolument une action des Romains eux-mêmes : cf. *infra*, p. 152, n. 1); d'après Suétone, *Tib.* 3. l'or n'aurait été rapporté de Gaule qu'un siècle plus tard par Livius Drusus; en fait, la réalité même de cette revanche prise sur les Gaulois est plus que douteuse : cf. Polybe, I, 6; II, 18, 3; 22, 5; Polyen, VIII, 25, 1; Liv. X, 16, 6; 17; XXII, 59, 7.

Page 152 : Chap. XCVII

3. Callisthène (mort en 327), neveu d'Aristote, est une des sources principales d'Éphore; ses *Helléniques* ont été écrites avant 335; comme le rémarque G. L. Barber, la date de 386, pour le début de cet ouvrage, ne semble pas confirmée par les fragments conservés : en effet, le fragment *F. Gr. Hist.* 124, F 8, extrait du premier livre, se réfère à l'aide demandée par Sparte à Athènes après la fondation de Messène en 370 (cf. DS, XV, 63-65; Xén., *Hell.* VI, 5, 33-49), et l'ouvrage se serait donc plutôt ouvert sur l'essor de Thèbes après Leuctres (cf. G. L. Barber, *op. cit.* [*supra*, *Notice*, p. VIII, n. 2], p. 131-4). Toutefois, comme le note Jacoby, le F 9 du livre II se rapportant à 378, le numéro du livre en F 8 peut fort bien être corrompu. Callisthène est encore mentionné par Diodore en IV, 1, 3; XVI, 14, 4, et au Sommaire du L. XVII. Sur le peu de cas que Cicéron, et « plus d'un écrivain grec », faisaient de cet historien. cf. *Ad Qu. fr.* II, 11 : « *Callisthenes... uulgaris et notum negotium* »,

4. Dindorf voulait supprimer τὴν σύνταξιν, mais ce groupe se justifie en tant qu'apposé à τὴν ἱστορίαν (cf. XV, 95, 4).

5. En juin 356; cet événement marque le début de la Guerre Sacrée (cf. XVI, 14, 3; 23-24; Plut., *Tim.* 30; *Syll.*³ 244 A-E = Tod, II, 169; pour la date, cf. N. G. L. Hammond, *J.H.S.* 57, 1937, p. 73).

INDEX DES NOMS PROPRES

A

- Abacaéné 78, 5; 90, 3.
 Abdémon 98, 1.
 Acarnaniens 82, 3.
 Acharnés 32, 6.
 Achéens 19, 8 (bis).
 Achéron 31, 3.
 Achradiné 63, 1.
 Acragas 47, 6; 88, 5.
 Acrôreia 17, 8.
 Adranoô 37, 5.
 Aemilius (G.) 97, 1; 107, 1.
 Aemilius (M.) 44, 1.
 Aéropos 37, 6; 84, 6.
 Afrique 54, 5.
 Agésilas 79, 1; 80, 1 (bis); 80, 4;
 80, 5; 80, 8; 83, 1; 83, 3; 83,
 4; 84, 1 (bis); 84, 2; 97, 5.
 Agésipôlis 89, 1.
 Agyrinéens 95, 2.
 Agyrion 9, 2; 78, 7; 95, 2; 95, 4
 (bis).
 Agyrios 99, 5.
 Agyris 9, 2; 78, 7; 95, 4; 95, 5;
 95, 6; 95, 7; 96, 1.
 Agyris (?) 98, 2.
 Aimnestos 14, 6; 14, 7; 14, 8.
 Ajax 82, 8.
 Alaisa 16, 2; 16, 3; 16, 4.
 Alcibiade 11, 1 (bis); 11, 3 (bis);
 11, 4.
 Alkisténès 82, 8.
 Alpes 113, 1.
 Amathous 98, 2.
 Ambraciotes 82, 3.
 Ammon 13, 5.
 Amyntas 89, 2 (bis); 92, 3 (ter).
- Anaxibios 30, 4.
 Antalcidas 110, 2.
 Antipatros 103, 1.
 Antissa 94, 4.
 Anxor 16, 5.
 Anytos 37, 7.
 Apennin 113, 1.
 Apôllon 16, 4.
 Apollonie 13, 4.
 Arcadie 17, 8.
 Arcésilas 15, 1.
 Archélaos 37, 6.
 Archonidès 16, 1.
 Archonidios 16, 2.
 Archylos 52, 5; 53, 4.
 Arétès 70, 3.
 Argaios 92, 3.
 Argiens 6, 2; 82, 1; 82, 6; 82, 7;
 86, 1; 86, 4; 92, 1; 97, 5.
 Argo 30, 3.
 Argolide 97, 5.
 Ariaïos 80, 8.
 Arisba 38, 3.
 Aristocratès 38, 1.
 Aristomaché 44, 8.
 Ariston 34, 4.
 Aristos 10, 2; 10, 3.
 Aristotélès 78, 1; 78, 2.
 Arménie 27, 7; 28, 1.
 Arrhidaïos 22, 5; 24, 1; 24, 7;
 26, 3; 26, 5.
 Artapherne 79, 5.
 Artaxerxès 11, 2 (bis); 12, 8; 19,
 2; 20, 3; 20, 4; 20, 5; 22, 1;
 22, 7; 24, 7; 25, 1; 27, 2; 31,
 5; 37, 2; 80, 6; 81, 6; 98, 2;
 99, 1; 110, 2; 110, 5; 117, 8;
 117, 9.

Asie 19, 6; 19, 7; 20, 2; 35, 2;
35, 6; 38, 2; 38, 6; 38, 7; 80,
6; 81, 1; 83, 1; 83, 3; 84, 5;
85, 4; 98, 3; 98, 5; 99, 1; 99,
2; 99, 5; 110, 3; 110, 4.

Aspendiens 99, 4 (bis).

Aspendos 99, 4.

Assôriniens 58, 1; 78, 7.

Astydamas 43, 5.

Athamaniens 82, 7.

Athènes 2, 1; 2, 4; 3, 1; 3, 6; 6,
1; 6, 2; 11, 1; 17, 1; 17, 5;
18, 2; 19, 1; 19, 4; 32, 1 (bis);
32, 4; 33, 1; 33, 5; 33, 6; 35,
1; 37, 7; 38, 1; 44, 1; 47, 1;
53, 6; 54, 1; 67, 1; 82, 1; 85,
1; 90, 1; 94, 1; 97, 1 (bis); 97,
3; 99, 1; 103, 1; 107, 1 (bis);
110, 1.

Athéniens 2, 2; 3, 5; 5, 5; 5, 7;
6, 1; 34, 2; 67, 1; 70, 5; 81,
2; 82, 1; 85, 4; 86, 2; 86, 4;
92, 2; 94, 2; 99, 4 (bis); 99, 5;
110, 4.

Atilius (L.) 54, 1; 90, 2.

Attique 32, 1; 84, 4.

Autolykos 5, 7.

B

Babylone 21, 6; 22, 3; 26, 4; 81,
4.

Babylonie 21, 7.

Bactres 20, 4; 29, 1.

Barbares 19, 9; 22, 6; 23, 3; 23,
4; 24, 3; 24, 4; 29, 4; 29, 5;
30, 4; 30, 6; 31, 1; 35, 6; 45,
4; 61, 1; 61, 2; 66, 5; 72, 3;
72, 4; 73, 1; 73, 5; 74, 3; 74,
4; 74, 5; 75, 7; 80, 3; 83, 3;
95, 1; 102, 1.

Béotie 17, 3; 19, 8; 84, 1.

Béotiens 17, 7; 81, 1; 81, 2
(bis); 81, 3; 82, 1; 82, 6; 82,
7; 82, 9; 83, 2; 84, 1; 84, 2;
86, 2; 86, 4 (bis).

Bithynie 31, 4; 38, 3.

Biton 53, 5.

Boiens 16, 5; 43, 5 (bis).

Bola 117, 4.

Bosphore 93, 1.

Byzance 30, 4.

Byzantins 12, 2; 12, 3 (bis); 12,
5; 30, 4.

C

Caéré 117, 7.

Callibios 5, 4.

Callisthène 117, 8.

Camarine 47, 6; 66, 4; 68, 2.

Campaniens 8, 5; 8, 6; 9, 2; 9,
8; 15, 3; 58, 2; 61, 4; 61, 6;
68, 3.

Cardouques 27, 3; 27, 4.

Carie 79, 4; 98, 3.

Carthage 46, 5; 47, 1; 49, 2; 65,
2; 68, 2; 68, 4; 73, 3; 77, 1;
77, 3; 78, 4; 90, 2; 96, 3.

Carthaginois 7, 1; 7, 5; 8, 5; 14,
1; 16, 4; 18, 1; 41, 1 (ter); 41,
3; 44, 3; 45, 2; 45, 5; 46, 1;
46, 2; 46, 3; 46, 4; 46, 5; 47,
2 (bis); 47, 4; 48, 1 (ter); 48, 4
(bis); 49, 1; 49, 3; 50, 1; 53,
4; 53, 5; 54, 4; 55, 7; 56, 5
(bis); 57, 3; 58, 1; 60, 1; 60, 2
(bis); 60, 4; 60, 5; 60, 6; 60,
7; 61, 5; 61, 6; 62, 1; 64, 2
(bis); 64, 3; 65, 2 (bis); 65, 4;
66, 5; 67, 1; 68, 1; 68, 5; 68,
6 (bis); 69, 3; 70, 2; 72, 1; 75,
1; 75, 3 (bis); 75, 5; 75, 7; 76,
1; 77, 2; 77, 4; 77, 6 (ter); 90,
2; 90, 4; 93, 5; 95, 1; 95, 3;
95, 7; 96, 3.

Catane 14, 1; 14, 5; 15, 1 (bis);
15, 3; 40, 1; 58, 2; 59, 4; 59,
5; 60, 7; 61, 4; 66, 4; 68, 3;
68, 6.

Cataniens 15, 1; 15, 3; 15, 4; 87,
1.

Caulonia 103, 3; 103, 5; 106, 3
(bis).

- Cauniens 79, 5.
 Caunos 79, 4; 79, 5 (bis).
 Caystre 79, 3; 80, 1.
 Celtes 113, 1; 113, 3; 113, 4;
 113, 5; 114, 1; 114, 3; 114, 5
 (bis); 115, 1; 115, 5; 116, 3;
 116, 4 (bis); 116, 5 (bis); 116,
 6; 116, 7; 117, 7.
 Centoripe 78, 7.
 Centritès 27, 7.
 Céphallénie 34, 2 (bis).
 Céphaloedion 56, 2; 78, 7.
 Cerbère 31, 3.
 Cérasonte 30, 5.
 Chabrias 92, 2.
 Chalcédoine 31, 4.
 Chalcidiens 40, 1; 82, 3.
 Chaldaïoi 29, 2.
 Chaoi 29, 1.
 Chénion 29, 3.
 Chersonèse (de l'Achéron) 31, 3.
 Chersonèse (de Cnide) 79, 6; 83,
 4; 83, 5.
 Chersonèse (de Thrace) 31, 5;
 38, 6 (bis); 38, 7; 94, 2.
 Chios 84, 3; 84, 7; 94, 4.
 Chrisophe 19, 5; 21, 1; 27, 1;
 30, 4; 30, 5; 31, 3.
 Chypre 39, 1; 39, 2; 98, 1 (bis);
 98, 3; 98, 4; 110, 5.
 Chrysas 95, 2.
 Chrysopolis 31, 4.
 Cilicie 19, 3; 19, 5; 19, 6; 20, 1
 (bis); 20, 2 (bis); 21, 1; 39, 4;
 79, 8; 81, 4.
 Ciliciens 20, 3.
 Circéi 102, 4.
 Claudius (Manius) 35, 1.
 Cléarque 12, 2; 12, 5; 12, 7; 12,
 9; 19, 8; 22, 5; 23, 1; 24, 2;
 24, 4; 24, 5; 24, 7; 25, 1; 25,
 4; 25, 7; 26, 3; 26, 6 (bis).
 Clusium 113, 3; 113, 4 (bis).
 Cnide 83, 5 (bis); 83, 7; 84, 7;
 97, 4.
 Cnidinion 99, 3.
 Colchide 30, 3.
 Colchidiens 29, 5.
 Colosses 80, 8.
 Cominius Pontius 116, 3.
 Conon 39, 1; 39, 2; 39, 3; 39, 4;
 79, 5; 79, 6 (bis); 79, 7; 79, 8;
 81, 4; 81, 6 (bis); 83, 4; 83, 7;
 84, 3 (bis); 84, 4 (bis); 85, 2;
 85, 3; 85, 4.
 Corcinas 3, 1.
 Coré 63, 1; 70, 4; 77, 5.
 Corinthe 36, 2; 42, 3; 82, 2; 82,
 10 (bis); 84, 5; 86, 1; 86, 6
 (bis); 91, 2 (ter); 92, 1 (bis);
 92, 2; 97, 5.
 Corinthiens 17, 7; 62, 1; 69, 5;
 75, 5 (bis); 82, 1; 86, 4.
 Cornelius (G.) 44, 1.
 Cornelius (P.) 12, 1; 19, 1; 85,
 1; 93, 2; 94, 1; 110, 1.
 Cornissos 99, 1.
 Coronée 11, 5; 84, 1.
 Cos 84, 3.
 Cotyôra 31, 1.
 Cratéros 37, 6.
 Critias 4, 5; 4, 6; 33, 2; 33, 3.
 Crotone 100, 3; 103, 4; 103, 5.
 Crotoniates 103, 5.
 Ctésias 46, 6.
 Cyanée 72, 1.
 Cyclades 84, 4.
 Cymé 35, 7; 79, 3.
 Cynosséma 84, 7.
 Cyrène 13, 5; 34, 3.
 Cyrénéens 34, 4 (bis); 34, 5; 34,
 6.
 Cyrus 11, 2 (ter); 12, 7; 12, 8;
 19, 2; 19, 4 (bis); 19, 5; 19, 6;
 19, 9; 20, 1; 20, 2; 20, 3
 (quarter); 20, 4; 20, 5; 21, 1
 (bis); 21, 2 (bis); 21, 5; 21, 7;
 22, 1; 22, 2; 22, 5; 22, 6; 23,
 2; 23, 6; 23, 7; 24, 1 (bis); 24,
 3; 24, 6; 24, 7; 25, 1; 26, 4;
 31, 5; 35, 2 (bis); 80, 6.
 Cythère 46, 6; 84, 4.

D

Daïménès 53, 4.
 Damon 78, 7.
 Darios 11, 1.
 Dascon 72, 3; 73, 2.
 Delphes 13, 3; 84, 2; 93, 3; 93, 4; 117, 8.
 Démarété 63, 3.
 Déméter 63, 1; 70, 4; 77, 5.
 Démocrite 11, 5.
 Démocratos 90, 1; 99, 1.
 Denys 2, 2; 7, 1; 7, 6; 8, 1; 8, 4; 8, 6; 9, 2; 9, 3; 9, 5 (bis); 9, 6; 9, 7; 9, 8; 10, 2; 10, 4; 14, 1; 14, 2; 14, 4; 14, 7; 14, 8; 15, 1; 15, 2; 16, 1 (bis); 16, 4; 18, 1; 18, 6; 34, 3; 37, 5; 40, 1; 40, 2; 40, 5; 40, 6; 41, 1; 41, 6; 42, 1; 42, 2; 42, 5; 43, 3; 43, 4; 44, 1; 44, 4; 44, 6 (bis); 45, 1; 45, 5; 46, 1; 46, 2; 46, 3; 46, 5 (bis); 47, 1; 47, 4 (bis); 48, 1 (bis); 48, 3; 48, 5 (bis); 49, 2; 49, 3; 50, 1; 50, 2; 50, 3 (bis); 51, 1; 51, 2; 51, 5; 52, 5; 52, 6; 53, 1; 53, 2; 53, 3; 54, 2; 54, 4 (bis); 55, 1; 55, 2; 55, 4; 55, 5; 55, 7 (bis); 58, 1 (bis); 59, 2; 59, 5; 60, 6; 61, 1; 61, 2; 61, 3; 61, 4; 61, 6; 62, 1; 63, 1; 63, 4; 64, 1; 64, 3; 64, 4; 64, 5; 65, 1; 65, 2; 65, 3; 66, 1; 66, 3; 67, 2; 68, 1; 69, 1; 69, 4; 70, 2 (ter); 70, 3; 72, 1; 72, 3; 74, 5; 75, 1; 75, 2; 75, 3 (bis); 75, 5; 75, 6; 75, 7; 75, 8; 78, 1; 78, 3; 78, 5; 78, 7; 87, 1 (bis); 87, 2; 87, 4; 88, 2; 88, 3; 88, 4 (bis); 88, 5; 90, 3; 90, 4 (ter); 90, 6; 90, 7; 91, 1 (bis); 95, 2; 95, 3; 95, 4; 95, 6; 95, 7 (bis); 96, 2 (bis); 96, 4 (bis); 100, 1; 100, 3 (ter); 100, 4 (bis); 100, 5; 102, 2; 102, 3 (bis); 103, 1; 103, 3 (bis); 103, 4; 103, 5;

104, 1 (bis); 104, 3; 105, 1; 105, 2; 105, 3 (bis); 106, 1; 106, 2; 106, 3; 107, 2; 107, 4; 108, 3; 108, 6 (bis); 109, 1 (bis); 109, 2 (bis); 109, 4; 109, 5; 109, 6; 111, 1; 111, 3; 111, 4; 112, 1; 112, 2 (bis); 112, 3 (bis); 112, 4; 113, 1.
 Dercylidas 38, 2; 38, 6; 39, 5; 39, 6.
 Détroit (de Messine) 87, 4; 100, 2.
 Deucalion 113, 2.
 Diophantos 82, 1.
 Diphilas 97, 3.
 Dodone 13, 4.
 Dôricos 7, 7.
 Doris 44, 6.
 Duilius (G.) 54, 1.
 Dymé 17, 12.

E

Ecbatane 22, 1.
 Éculanes 117, 4.
 Égeste 48, 4; 48, 5; 53, 5; 55, 4.
 Égestins 54, 2.
 Égypte 35, 4; 79, 4; 79, 7.
 Égyptiens 35, 4.
 Éléens 17, 4; 17, 6; 17, 9; 17, 10; 34, 1.
 Éléporos 104, 1.
 Éleusiniens 32, 4.
 Éleusis 33, 6.
 Élide 17, 8; 17, 12.
 Élis 17, 7; 17, 9 (bis); 54, 1.
 Énians 82, 7.
 Enna 14, 6 (bis); 14, 7; 14, 8; 15, 1; 78, 7.
 Entella 9, 8; 48, 4; 48, 5; 53, 5; 61, 5.
 Éolie 19, 6.
 Éphèse 19, 5; 21, 5; 36, 2; 36, 3; 39, 4; 79, 1; 79, 3; 84, 3; 99, 1.
 Éphore 11, 1; 11, 3; 22, 2; 54, 5.
 Épipoles 8, 1; 18, 2; 18, 3.

Épitalion 17, 8.
 Èques 98, 5; 102, 4; 106, 4.
 Équicoles 117, 4.
 Èresos 94, 3; 94, 4.
 Errucca 11, 6.
 Érythrées 84, 3.
 Éryx (mont) 47, 4.
 Éryx (ville) 48, 1; 55, 4.
 Étéocle 23, 5.
 Etna (mont) 37, 5; 42, 4; 59, 3
 (bis).
 Etna (ville) 7, 7; 8, 1; 9, 5; 9, 6;
 9, 8; 14, 2; 58, 2; 61, 4.
 Étoliens 17, 9; 17, 10.
 Étrusques 117, 6.
 Eubée 79, 1; 82, 3.
 Euboulidès 85, 1.
 Euclide 12, 1.
 Eudocimos 97, 3.
 Euphrate 21, 5; 21, 7; 22, 3; 22,
 5; 81, 4.
 Eupolis 54, 1.
 Europe 41, 2; 47, 3; 83, 3.
 Eurymédon 99, 4.
 Évagoras 39, 1; 98, 1 (bis); 98,
 2; 98, 3 (bis); 110, 5.
 Exainétos, 19, 1.

F

Fabius (Aenus Caeso) 110, 1.
 Fabius (Caeso) 19, 1; 44, 1; 94,
 1.
 Fabius (N.) 3, 1; 12, 1.
 Faléries 96, 5.
 Falisques 96, 5; 98, 5.
 Fulvius (G.) 3, 1.
 Furius (L.) 94, 1.
 Furius (M.) 35, 1; 44, 1; 82, 1;
 93, 2; 97, 1; 117, 2.
 Furius (Sp.) 47, 1.

G

Gaulois 2, 4; 114, 2; 117, 5; 117,
 9.
 Géla 47, 6; 66, 4; 68, 2.

Gélon 63, 3; 66, 1; 66, 3; 67, 1.
 Genucius (Gn.) 54, 1; 90, 2.
 Glôs 35, 3.
 Grèce 2, 1; 6, 1; 10, 1; 10, 2;
 19, 7; 34, 3; 37, 1; 41, 3; 44,
 2; 69, 5; 79, 1; 83, 1; 92, 2.
 Grecs 17, 6; 23, 1; 23, 4; 24, 2;
 24, 3; 24, 6; 25, 5; 26, 2; 26,
 3; 26, 4; 26, 5 (bis); 27, 2; 27,
 3; 27, 4; 27, 5; 27, 6; 29, 5;
 29, 6; 30, 6; 30, 7; 31, 3; 33,
 6; 41, 1 (bis); 45, 2; 53, 2; 53,
 4; 59, 1; 61, 5; 62, 1; 69, 4;
 74, 4; 77, 5; 80, 6; 83, 3; 88,
 1 (bis); 91, 1; 100, 1; 101, 4;
 102, 1; 103, 4; 104, 4; 110, 2;
 110, 3; 110, 5 (bis); 112, 5;
 117, 8; 117, 9.
 Gurasium 109, 7.
 Gymnasia 29, 2.

H

Hadès 31, 3.
 Haliarte 81, 2.
 Halicyes 48, 4; 48, 5; 54, 2; 55,
 7.
 Halion 17, 8.
 Hamaxitos 38, 3.
 Harpagos 29, 2.
 Hécatomnos 98, 3; 98, 4.
 Hellespont 94, 3.
 Hélôris 8, 5; 87, 1; 90, 5; 103, 5
 (bis); 104, 1; 104, 2; 104, 3
 (bis).
 Héra 116, 6.
 Héraclée 31, 1; 31, 3.
 Héraclée Trachinienne 38, 4
 (bis); 82, 6.
 Héraclès 13, 8; 30, 3; 31, 3.
 Héraclides 13, 2.
 Herbité 16, 1; 16, 3.
 Herbitéens 15, 1; 16, 1 (bis); 78,
 7.
 Herbessiniens 7, 6; 78, 7.
 Hérrippidas 38, 4.
 Hermocratès 44, 5.
 Hestia 4, 7.

Hiéronymos 81, 4.

Himère 47, 6; 56, 2; 67, 1.

Himilcon 8, 5; 16, 4; 49, 1; 50, 1; 50, 4 (bis); 54, 5; 55, 1; 55, 4 (bis); 56, 1 (bis); 57, 1; 57, 6; 58, 3; 58, 4; 59, 2; 59, 3; 59, 4; 59, 5; 61, 1; 61, 2; 61, 4; 62, 2; 62, 3; 63, 1; 63, 3; 75, 4.

Hipponion 107, 2.

I

Iapygie 117, 7.

Ibères 75, 8.

Ibérie 54, 5.

Ilion 38, 3.

Illyriens 92, 3.

Indiens 22, 2.

Ionda 99, 1.

Ionie 12, 7; 19, 6; 27, 4; 35, 3; 36, 2; 94, 2.

Iphicrate 86, 3; 91, 2 (bis); 92, 2.

Isménias 82, 7.

Italie 11, 6; 16, 5; 41, 3; 42, 4; 56, 1; 57, 5; 62, 1; 63, 4; 68, 3; 68, 5; 69, 4; 91, 1; 93, 2; 95, 1; 96, 5; 98, 5; 100, 1 (bis); 101, 1; 102, 3; 103, 1; 103, 4; 104, 4; 109, 4.

Italiens 100, 3.

Italiotes 102, 1; 102, 3 (ter); 104, 1; 104, 3; 104, 4.

Ithyclès 44, 1.

J

Jason 30, 3.

Julius (G.) 17, 1.

Julius (L.) 35, 1; 44, 1.

K

Kébrène 38, 3.

Kition 98, 2.

Kolônes 38, 3.

L

Lacédémone 13, 7; 33, 5; 78, 2; 97, 2.

Lacédémonie 23, 1.

Lacédémoniens 2, 1; 3, 1; 3, 6; 4, 3; 4, 4; 6, 1; 6, 2; 10, 1 (bis); 11, 1; 11, 2; 12, 2; 12, 4; 12, 5; 12, 6; 12, 7; 13, 1; 13, 3; 13, 8; 17, 4 (bis); 17, 7; 17, 10; 19, 4 (bis); 19, 5; 21, 1; 21, 2; 23, 3; 24, 5; 33, 6; 34, 1 (bis); 34, 2; 35, 6 (bis); 36, 1; 37, 4; 38, 2; 39, 1; 39, 3; 39, 5; 44, 2; 58, 1; 62, 1; 70, 2; 78, 5; 79, 1; 79, 4 (bis); 79, 7; 80, 1; 80, 5; 81, 1; 81, 2; 81, 3; 81, 5; 82, 2 (bis); 82, 4; 82, 6; 82, 7; 83, 1; 83, 2; 83, 5; 83, 7; 84, 2; 84, 3; 84, 4; 85, 2; 86, 2; 86, 3 (bis); 86, 4; 86, 5; 97, 3; 97, 4; 97, 5; 99, 1; 99, 2; 110, 2; 110, 4.

Lachès 35, 1.

Laconie 84, 5.

Lakkion 7, 3.

Laomédon 40, 4.

Laos 101, 3.

Larissa 3, 1; 19, 8; 82, 5.

Lasion 17, 8.

Lasthénès 11, 5.

Léchaion 86, 3; 86, 4; 91, 2.

Léonidas 25, 2; 25, 3.

Léontinoi 14, 1; 58, 1; 78, 3.

Léontins 14, 3; 14, 4; 15, 4 (bis); 78, 2.

Leptine 48, 4; 53, 5; 54, 4; 55, 2; 55, 3; 59, 7; 60, 2 (bis); 60, 4; 64, 1; 72, 1; 102, 2 (bis); 102, 3.

Lesbos 94, 3 (bis); 99, 4.

Leucadiens 82, 3.

Leucon 93, 1.

Liban 21, 4.

Libye 13, 6; 41, 1; 47, 2; 50, 4; 54, 6; 63, 4; 75, 1; 77, 1; 77, 6; 95, 1.

Libyens 71, 1.

Libys 13, 6.
 Licinius (P.) 90, 2.
 Lilybée 50, 2; 55, 2.
 Lipara 56, 2; 93, 4; 93, 5.
 Liparéens 93, 4; 103, 2.
 Liphoeua 106, 4.
 Liphlos 102, 4.
 Locres 106, 3; 107, 2.
 Locride 82, 8; 100, 2.
 Locriens 34, 2 (bis); 44, 6; 44, 7; 78, 5; 107, 3.
 Lôryma 83, 4.
 Lucanie 101, 3.
 Lucaniens 100, 5; 101, 1 (bis); 101, 2; 101, 3; 101, 4 (bis); 102, 1 (bis); 102, 2 (bis); 102, 3 (bis).
 Lucretius (L.) 99, 1; 107, 1.
 Lycophron 82, 5.
 Lydie 19, 6; 20, 1; 22, 5.
 Lysandre 3, 4 (ter); 3, 5; 3, 6; 10, 1; 13, 1; 13, 6; 13, 7 (bis); 13, 8; 33, 5; 33, 6; 81, 1; 81, 2 (bis).
 Lysiadès 47, 1.
 Lysias 109, 3.

M

Macédoine 37, 6; 83, 3; 83, 4; 92, 3 (bis).
 Macédoniens 84, 6; 89, 2.
 Macrons 29, 4; 29, 5.
 Magnésie 36, 2 (bis).
 Magon 59, 1; 59, 3; 59, 4 (bis); 59, 5 (bis); 59, 7; 60, 2; 61, 2; 90, 2; 95, 1; 96, 1; 96, 4.
 Mallius (Popilius) 47, 1.
 Mamilus (A.) 17, 1.
 Manlius (A.) 103, 1.
 Manlius (M.) 116, 6.
 Manlius (Q.) 85, 1; 90, 2.
 Mannius (P.) 47, 1.
 Marcium 117, 1.
 Massaliètes 93, 4.
 Médie 22, 1.
 Médios 82, 5; 82, 6 (bis).

Medméens 78, 5.
 Médocos 94, 2.
 Mégariens 31, 3.
 Melaeus (P.) 90, 2.
 Mélitos 37, 7.
 Memphis 19, 6.
 Ménainos 78, 7.
 Ménon 19, 8; 27, 2.
 Messéniens 34, 2; 34, 3; 34, 5 (bis); 78, 5 (bis); 78, 6.
 Messine 8, 2; 40, 4; 56, 1; 56, 2; 56, 3; 56, 5; 57, 1; 57, 3; 58, 3; 61, 2; 66, 4; 68, 5; 78, 5 (bis); 87, 1 (bis); 88, 5; 90, 3; 100, 5; 103, 2; 103, 3.
 Messiniens 40, 3; 40, 5; 40, 6; 40, 7; 44, 3; 44, 4; 56, 5; 57, 1; 57, 2; 57, 4; 59, 1; 87, 2 (bis); 103, 3.
 Méthymne 94, 4 (bis).
 Méthymniens 94, 4.
 Micion 17, 1.
 Milésiens 31, 2.
 Milet 46, 6.
 Minos 35, 1.
 Mithridate 31, 2.
 Mitylène 84, 3; 94, 3; 94, 4.
 Morgantina 78, 7; 95, 2.
 Mossynèques 30, 5.
 Motyé 47, 4; 47, 6; 48, 1 (bis); 48, 2; 48, 3; 49, 3; 50, 1; 50, 2; 51, 2; 54, 4; 55, 4 (bis); 66, 2.
 Motyens 52, 1; 52, 4; 52, 5; 52, 7; 53, 1; 53, 2; 53, 4.
 Munychie 33, 2 (bis).
 Mutilius (A.) 38, 1.
 Myles 87, 1; 87, 3.

N

Naryx 82, 8.
 Naupacte 34, 2; 78, 5.
 Nautius (Sp.) 19, 1.
 Naxie 59, 3.
 Naxiens 15, 2; 15, 3; 15, 4; 59, 2; 87, 1; 87, 3.

Naxos 14, 1; 14, 5; 40, 1; 66, 4;
68, 3; 87, 5; 88, 1.
Néméa 83, 2.
Néphéréus 79, 4.
Nicératos 5, 5.
Nicias 5, 5.
Nicophémos 81, 4.
Nicotélès 10, 3; 97, 1.
Ninos 46, 6.
Nisyros 84, 3.

O

Oeta 38, 5 (bis).
Olympie 109, 3.
Olynthiens 92, 3.
Oponte 17, 8.
Oreste 37, 6.
Orôpos 17, 1; 17, 3.

P

Panorme 48, 4; 48, 5; 55, 1; 55,
4; 68, 5.
Panthoidas 12, 4; 12, 6.
Paphlagonie 11, 3; 22, 5; 25, 7
(bis); 27, 2; 31, 2.
Paphlagoniens 31, 1.
Parysatis 80, 6.
Pausanias (Lacédémonien) 17, 4;
17, 6; 17, 8; 17, 10; 17, 11;
33, 6; 81, 1; 81, 3; 89, 1.
Pausanias (Macédonien) 84, 6;
89, 2.
Peisandros 83, 5.
Pélasges 113, 2.
Pella 92, 3.
Péloponnèse 2, 4; 10, 1; 13, 1;
19, 7; 19, 8; 23, 4; 56, 1; 62,
1; 63, 4; 68, 5; 69, 4; 78, 5;
79, 6; 81, 3; 82, 4 (bis); 84, 1;
85, 2.
Péloponnésiens 82, 6.
Pélôrïde 56, 3; 56, 6; 57, 2.
Perse 117, 8.
Perses 19, 6; 19, 9; 22, 6; 22, 7;

37, 4; 39, 5; 46, 6; 79, 1; 79,
3; 79, 7; 80, 3 (bis); 81, 4; 98,
1; 98, 2 (bis); 110, 2.
Phalynos 25, 1.
Pharacidas 63, 4; 70, 1; 70, 3;
72, 1.
Pharax 79, 4; 79, 5.
Pharnabaze 11, 1; 11, 2; 11, 3
(ter); 22, 1; 35, 2; 38, 3; 39, 1
(bis); 39, 4; 39, 6; 79, 5; 81,
6; 83, 4; 84, 3.
Pharsale 82, 6.
Phase 29, 1.
Phasiens 29, 1.
Phénicie 21, 4; 79, 8.
Phérécratès 13, 4.
Phères 82, 5.
Philippe 92, 3.
Philistos 8, 5.
Philoclès 94, 1.
Philodocos 97, 3.
Philomélos 117, 8.
Philoxénos 46, 6.
Phlïonte 91, 3.
Phocide 81, 1.
Phocidiens 81, 1; 81, 2; 82, 7;
82, 8.
Phormion 54, 1.
Phrygie 11, 4; 19, 6; 20, 1; 22,
5; 79, 3; 80, 8.
Phylé 32, 1; 32, 2.
Physcos 83, 5.
Phyton 108, 4; 112, 1 (bis); 112,
3; 112, 4.
Pirée (le) 3, 5; 32, 4; 33, 2 (bis);
33, 3; 33, 4 (bis); 85, 2 (bis).
Pisidie 19, 6.
Plemmyrion 63, 3.
Polichna 72, 3.
Polyeïdos 46, 6.
Polynice 23, 5.
Polyxénos 8, 5 (bis); 62, 1; 63,
4.
Pomponius (M.) 54, 1.
Pont 37, 2.
Poros 12, 6.
Portes ciliciennes 20, 1.
Postumius (A.) 85, 1.

Proclès 15, 2.
 Proxène 19, 8; 25, 4.
 Psammétique 35, 4; 35, 5.
 Publius (Valerius) 54, 1.
 Publius (L.) 47, 1.
 Punique 46, 1; 46, 2; 46, 3; 46, 4; 47, 5; 51, 4; 52, 2; 60, 4; 60, 7; 77, 3.
 Purgion 107, 1.
 Pyles (les) 21, 3.
 Pylos 17, 9.

Q

Quincius (T.) 17, 1.
 Quinctius (M.) 35, 1.

R

Rhégiens 40, 1; 40, 2 (bis); 40, 4; 40, 6; 40, 7; 44, 3; 44, 4; 44, 5; 87, 1; 90, 5; 100, 2; 100, 3; 100, 4 (bis); 100, 5; 102, 1; 106, 1; 107, 3 (bis); 108, 1; 108, 2; 108, 3; 108, 4; 108, 6; 111, 4; 112, 1.
 Rhégion 8, 2; 40, 1; 40, 2; 40, 6; 44, 5; 87, 4; 90, 4; 100, 1; 100, 3; 100, 5; 106, 1; 111, 1 (bis); 113, 1.
 Rhodes 79, 4; 79, 5; 94, 4; 97, 3; 97, 4; 99, 4.
 Rhodiens 79, 6; 79, 7 (bis); 97, 1.
 Romains 11, 6; 16, 3; 16, 5 (bis); 34, 7; 43, 5; 93, 2; 96, 5; 98, 5; 102, 4 (bis); 106, 4; 109, 7; 114, 1; 114, 5; 115, 2; 115, 4; 115, 5; 116, 1 (bis); 116, 7; 117, 1; 117, 2; 117, 5.
 Rome 2, 4; 3, 1; 12, 1; 19, 1; 31, 2; 35, 1; 38, 1; 44, 1; 47, 1; 54, 1; 82, 1; 85, 1; 90, 1; 93, 4; 94, 1; 97, 1; 99, 1; 103, 1; 107, 1; 110, 1; 114, 1; 115,

2; 116, 7; 116, 8; 117, 1; 117, 5 (bis); 117, 7; 117, 9.
 Rufus (G.) 107, 1.

S

Salamine 98, 1 (bis).
 Salaminien 32, 4.
 Salmidessos 37, 2.
 Samôs 19, 4; 19, 5.
 Samos 3, 4; 3, 5; 97, 3; 97, 4.
 Sardaigne 63, 4; 77, 6; 95, 1.
 Sardes 19, 6; 80, 2 (bis); 80, 5; 85, 4.
 Sasanda 79, 4.
 Satricum 102, 4.
 Satyros 93, 1.
 Scytines 29, 2.
 Sélinonte 46, 6; 47, 6; 50, 2.
 Sélymbria 12, 5; 12, 6; 12, 7.
 Sémiramis 46, 6.
 Sénons 113, 3.
 Sergius (L.) 85, 1.
 Sergius (Manius) 19, 1; 38, 1.
 Servilius (G.) 3, 1; 38, 1.
 Servilius (Q.) 82, 1; 94, 1; 110, 1.
 Servilius (?) 99, 1.
 Seuthès 94, 2.
 Sicanes 48, 4; 55, 6; 55, 7.
 Sicile 7, 1; 8, 5; 16, 2; 18, 1; 34, 3; 37, 5; 44, 3; 47, 4; 47, 6; 48, 2 (bis); 53, 5; 54, 6; 55, 2; 58, 4; 62, 1; 66, 1; 66, 2; 66, 4; 68, 4; 76, 2; 78, 7; 87, 1; 90, 2; 95, 1 (bis); 95, 4; 96, 5; 100, 1; 109, 4.
 Siciliotes 43, 1; 45, 2; 46, 2; 51, 3; 51, 4; 51, 6; 52, 3; 52, 7; 53, 1; 53, 2; 55, 5; 59, 4; 60, 4; 60, 6; 61, 1; 61, 3; 61, 5; 66, 1; 66, 3; 68, 5; 104, 4; 108, 5.
 Sicyone 91, 3.
 Sicyoniens 91, 3.
 Sidoniens 79, 8.

- Sikèles 7, 1; 7, 5; 14, 5; 15, 3;
 18, 1; 53, 5; 58, 1; 59, 1; 75,
 6; 75, 7; 78, 7; 87, 3; 87, 4;
 87, 5; 88, 1 (ter); 88, 2; 88, 3;
 88, 4; 90, 3; 96, 4 (bis).
 Sinope 30, 3; 30, 5; 31, 1; 31, 2.
 Sinopéens 31, 3.
 Sipyle 80, 1 (bis).
 Socrate 5, 1; 5, 2; 5, 3; 37, 7.
 Socrate (Achéen) 19, 8; 25, 6.
 Soli 98, 2.
 Solonte 48, 4; 48, 5; 78, 7.
 Sôphilos 25, 5.
 Sophocle 53, 6.
 Sôsippos 107, 1.
 Spartacos 93, 1.
 Sparte 3, 4; 13, 1; 32, 6; 33, 6;
 34, 3; 39, 6; 82, 4; 83, 6; 97,
 2; 97, 5 (bis); 99, 1.
 Spartiates 3, 5; 6, 2; 12, 2; 13,
 2; 21, 1; 69, 5; 70, 2; 79, 4.
 Steiria 32, 1.
 Strouthas 99, 1; 99, 2; 99, 3.
 Sulpicius (Q.) 38, 1; 82, 1.
 Sulpicius (Q. Caeso) 110, 1.
 Sulpicius (Ser.) 107, 1.
 Sutrium 98, 5; 117, 4 (bis).
 Syennésis 20, 2; 20, 3.
 Syracusains 2, 2; 7, 1; 7, 6; 8, 1;
 8, 2; 8, 4; 9, 1; 9, 3; 9, 4; 9,
 5; 9, 6; 10, 3 (bis); 10, 4
 (bis); 18, 2; 40, 2 (bis); 41, 6;
 44, 1; 44, 2; 45, 2; 45, 4; 46,
 1 (bis); 46, 5; 47, 1; 47, 2; 47,
 3; 47, 4; 48, 1; 48, 4; 50, 1;
 50, 4; 62, 4; 62, 5; 63, 1; 64,
 1; 64, 2; 64, 3 (bis); 64, 5; 65,
 3; 66, 1; 66, 3; 67, 1; 68, 1;
 69, 1; 70, 1; 70, 2 (bis); 73, 1;
 75, 1; 75, 2; 75, 3; 75, 6; 76,
 2 (bis); 95, 3; 96, 2 (bis).
 Syracuse 5, 5; 8, 1; 9, 2; 10, 2;
 10, 3; 14, 1; 14, 2; 15, 3; 15,
 4 (bis); 40, 6 (bis); 42, 1; 42,
 4; 44, 7; 46, 1; 47, 4; 49, 1;
 49, 2 (bis); 53, 5 (bis); 54, 2;
 55, 7; 56, 4; 57, 6; 58, 1; 58,
 2; 61, 1; 61, 2 (bis); 61, 6; 62,
 2 (bis); 67, 1; 76, 2 (bis); 77,
 1; 90, 4; 90, 7; 95, 1; 95, 2;
 100, 1 (bis); 100, 5; 103, 1
 (bis); 106, 3; 107, 2 (bis);
 108, 1; 109, 5; 111, 4.
 Syrie 20, 5; 21, 2; 81, 4.

T

- Tamôs 19, 5; 19, 6; 35, 3; 35, 4.
 Tarente 109, 4.
 Tarse 20, 2; 20, 4.
 Tauroménion 59, 2; 87, 4; 96, 4
 (bis).
 Tauros 58, 2; 59, 1; 59, 2.
 Téléstès 46, 6.
 Télôs 84, 3.
 Téria 14, 3.
 Térirès 94, 1.
 Terracine 16, 5.
 Thapsaque 21, 5; 81, 4.
 Théaridès 102, 3; 103, 2; 103, 3;
 109, 2.
 Thébains 6, 2; 17, 2; 17, 3; 32, 1
 (bis); 81, 2; 84, 1; 110, 4.
 Thèbes. 11, 5 (bis); 25, 4; 85, 3.
 Théodôros 64, 5; 70, 1.
 Théodotos 110, 1.
 Théopompe 84, 7.
 Théràmène 3, 6 (bis); 3, 7; 4, 1;
 4, 5 (ter); 4, 6; 5, 1 (bis); 5,
 2; 5, 3; 5, 4; 5, 5; 32, 5.
 Thérimachos 94, 4 (bis).
 Thermopyles 25, 2; 83, 4.
 Thessalie 19, 8; 38, 5; 82, 5; 83,
 4; 113, 2.
 Thessaliens 92, 3.
 Thibron 36, 1; 36, 2; 37, 4; 38,
 2; 99, 1; 99, 3.
 Thôrax 3, 5; 36, 3.
 Thouriens 101, 1; 101, 2 (bis);
 101, 3.
 Thourioi 52, 5.
 Thrace 82, 3.
 Thraces 12, 2; 31, 5; 37, 2; 37,
 3; 38, 3; 38, 6; 38, 7 (bis); 83,
 3; 94, 2.

Thraistos 17, 8.
 Thrasybule 32, 1; 32, 5 (bis); 32, 6; 33, 1; 33, 2; 33, 3; 33, 4; 94, 2; 99, 4 (bis); 99, 5.
 Thucydide 84, 7.
 Thybarnes 80, 2.
 Tibarène 30, 7.
 Tibre 114, 2; 114, 7; 116, 4.
 Timasithéos 93, 4; 93, 5 (bis).
 Timée 54, 6.
 Timothéos 46, 6.
 Tiribaze 27, 7; 85, 4.
 Tissapherne 23, 6; 26, 4; 26, 5; 26, 6 (bis); 26, 7 (bis); 27, 2; 27, 3; 27, 4; 35, 3; 35, 4; 35, 6; 35, 7; 36, 2; 36, 3 (bis); 39, 4; 80, 1; 80, 2; 80, 5; 80, 6 (bis); 80, 7; 80, 8.
 Tithraustès 80, 7; 80, 8.
 Titinius (L.) 90, 1.
 Trachiniens 82, 7.
 Tralles 36, 2.
 Trapézonte 30, 3; 30, 5.
 Trapézontins 30, 4.
 Trausienne (plaine) 117, 7.
 Trente 4, 2; 4, 4; 4, 5; 5, 1; 5, 5; 6, 1; 32, 1; 32, 4; 32, 5; 32, 6 (bis); 33, 3; 33, 5.
 Troade 38, 2; 38, 3.
 Troie 2, 4; 3, 2; 113, 2.
 Trois Mille 32, 4.
 Tunis 77, 3.
 Tyndaris 78, 6.
 Tyr 98, 1.
 Tyrrhénie 113, 3; 113, 4.

Tyrrhéniens 113, 1; 116, 1 (bis); 117, 4.

V

Valerius (G.) 3, 1; 19, 1.
 Valerius (L.) 12, 1; 35, 1; 82, 1; 103, 1.
 Valerius (M.) 94, 1.
 Véascium 117, 5.
 Véies 93, 2 (bis); 102, 4; 115, 2; 116, 1; 116, 4.
 Vélitæ 34, 7; 102, 4.
 Verginius (L.) 38, 1.
 Verrugo 98, 5.
 Veturius (M.) 54, 1.
 Volsques 11, 6; 16, 5; 109, 7; 117, 1; 117, 2; 117, 3 (bis).

X

Xénétos 44, 6.
 Xénoclès 80, 2.
 Xénophon 37, 1; 37, 3.
 Xerxès 25, 2; 25, 3; 83, 3.

Z

Zacynthe 25, 1; 78, 5.
 Zeus 30, 3; 62, 3; 63, 3; 66, 5; 74, 5; 76, 3; 106, 4.